HISTOIRE DES EMPIRES ET DES REPUBLIQUES, DEPUIS LE DELUGE...

Claude Marie Guyon




BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LI
B
23
NAPOLI



HISTOIRE
DES EMPIRES
ET DES REPUBLIQUES,
DEPUIS LE DELUGE
JUSQU'A JESUS-CHRIST.

TOME CINQUIE'ME.

HISTOIRE DES EMPIRES ET DES REPUBLIQUES,

DEPUIS LE DELUGE JUSQU'A JESUS-CHRIST.

Où l'on voit dans celle d'Egypte & d'Asie la liaison de l'Histoire Sainte avec la profane ; & dans celle de la Gréce, le raport de la Fable avec l'Histoire.

Par M. L'ABBE' GUYON.

TOME CINQUIE'ME.

MACEDONIENS.

Seconde Partie.



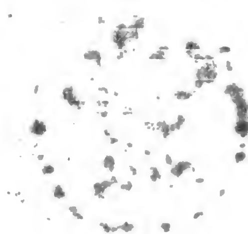
A PARIS, ruë S. Jacques,

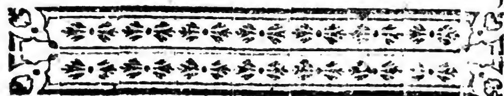
Chez
- HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, à Saint Thomas d'Aquin.
- JEAN VILLETTE, à S. Bernard. & à la Croix d'or.
- CH. JEAN-BAPT. DELESPINE, à la Victoire, & au Palmier.

M. DCC. XL.

Avec Approbation & Privilege du Roy.







SOMMAIRES DE L'HISTOIRE DES MACEDONIENS.

LIVRE PREMIER.

REvolutions qui ſuivirent la mort d'Alexandre. Défaut de Succeſſeur. Convocation d'un Conſeil général. Perdiccas demande qu'on reſerve la Couronne pour le fils de Roxane. Néarque propoſe Hercule fils de Barſine. Ptolémée eſt pour l'Ariſtocratie. Ariſton prétend qu'Alexandre a nommé Perdiccas. Méléagre s'y opoſe fortement. Un inconnu réclame pour le droit de Philippe Aridée. Il eſt proclamé Roi avec Alexandre. Perdiccas Régent trahit Méléagre. Il le fait aſſaſſiner. Il ordonne la pompe funébre d'Aléxandre. Partage de l'Empire en 33. Gouvernemens. Semences des troubles & des diviſions. Revolte des

Grecs vers la Bactriane. Python marche contr'eux. Perdiccas les fait massacrer. Lettre d'Alexandre pour le rapel des exilés. Les Grecs se réjoüissent de sa mort. Guerre Lamiaque. Antipater demande du secours en Asie. Il est assiégé dans Lamia. Arrivée & défaite de Léonate. Sa mort. Arrivée de Cratere. Les Athéniens sont battus. Antipater fait un grand usage de sa victoire. Les Athéniens lui demandent la paix. Il l'acorde à de dures conditions. Il change le Gouvernement d'Athènes. Caractere de sa fille Phila. Conquête de la Cappadoce sur le Roi Ariarate. Projets ambitieux de Perdiccas. Antigone les traverse par une ligue. Convoi d'Alexandre. Description de la pompe funébre. Le corps d'Alexandre est transporté à Alexandrie. Ligue contre Perdiccas. Eumène se voüe à ses interêts. Il défait Néoptolème. Celui-ci engage Cratere à le venger. Beau stratagème d'Eumène. Mort de Cratere. Eumène tuë Néoptolème dans un combat singulier. Sa douleur en voïant expirer Cratère, Caractere & conduite de Perdiccas. Il porte la guerre en Egypte. Il y est massacré par les siens. Meurtre des amis de Perdiccas. Entreprises de la Reine Eury-

dice. Python ſe démet de la Régence. Antipater lui ſuccede. Eurydice ſoulève les Macédoniens contre lui. Il ſe réconcilie avec eux. Changement dans les Gouverneurs. Commencement de la guerre contre Eumène. Il ſollicite Cléopatre de prendre ſon parti. Alcetas & Attalus le refuſent également. Atachement des troupes à ſon ſervice. Il eſt trahi & perd une grande bataille. Il va par ſurpriſe enſevelir ſes morts. Il perd par politique les bagages qu'il peut prendre. Il ſe renferme dans une fortereſſe eſcarpée. Sa fermeté avec Antigone. Son portrait. Maniere dont il exerce les chevaux. Attalus eſt fait priſonnier. Zele des jeunes Piſidiens pour Alcetas. Il ſe donne la mort. Antipater Régent meurt de vieilleſſe. Caſſandre veut enlever la Régence à Polyſperchon. Antigone penſe à s'élever au trône. Il propoſe à Eumène une paix injuſte. Son refus l'irrite. La Cour lui opoſe Eumène. Jalouſie de quelques Chefs contre lui. Stratagème dont il ſe ſert pour les ramener. Il gagne l'amitié de tous. On s'empreſſe de ſervir ſous ſes drapeaux. Conjuration de Ptolémée & d'Antigone contre lui. Il paſſe en Phénicie. Clitus & Aridée s'emparent de la Propontide. Caſ-

ſandre gagne les Principaux de la Gréce. Polyſperchon rend la liberté aux villes Grecques. Il va ſecourir Athènes contre Caſſandre. Les Mégalopolitains lui réſiſtent. Siege célébre qu'ils ſoutiennent. Polyſperchon eſt contraint de ſe retirer. Athènes & quelques Villes Grecques l'abandonnent. Avantage de Clitus ſur Antigone. Il le perd & toute ſa flotte. Eumène court differens perils. Antigone marche contre lui vers le Tigre. Le Roi Aridée & ſa femme Eurydice priſonniers. Olympias les fait mourir cruellement. Caſſandre l'aſſiége dans Pydna. Il la fait condamner à mort. Elle demande à ſe juſtifier. Il la fait mourir. Etat de l'Empire Macédonien. Caſſandre fait arrêter le jeune Roi Alexandre. Il s'attribuë l'autorité ſouveraine. Il marche contre Polyſperchon. Il fait rebâtir Thèbes. Ses progrès dans le Péloponèſe. Eumène apaiſe quelques murmures de ſes troupes. Manière dont on faiſoit ſavoir les nouvelles preſſantes en Perſe. Eumène remporte une grande victoire ſur Antigone. Ses Officiers veulent l'effacer & le ſuplanter par la dépenſe. Eumène les trompe par de fauſſes lettres. Eſtime que les ſoldats lui témoignoient. Quoique malade

il fait retirer Antigone. Il retient les Officiers par un apologue. Il trompe Antigone par un stratagème. Antigone le trompe à son tour. Combat des deux armées. Antigone marche contre Eumène. Celui-ci le prévient & le fait retirer par une ruse. Antigone se retire. Il revient attaquer. Reproches des Argyraspides à ses troupes. Il gagne la bataille par la prise des bagages. Eumène est trahi par les siens. Ils le livrent à Antigone. Discours qu'il tient à ses soldats. Les Argyraspides demandent sa mort. Embarras d'Antigone. Il se détermine à le faire mourir. Dispositions des Gouverneurs. Antigone a l'avantage sur tous. Portrait de son fils Démétrius. Antigone dispose des Gouverneurs. Il se fait reconnoitre en Perse. Il enlève le trésor de Suse. Il oblige Seleucus à sortir de Babilone. Celui-ci se retire en Egypte. Ligue contre Antigone. Il publie un manifeste contre Cassandre & ses Alliés. Précautions qu'il prend. Le Péloponèse se déclare pour lui. Cassandre dénoncé aux troupes. Decret contre lui. Succès d'Antigone dans l'Asie mineure. Il assiége Tyr. Prise de la ville. Ptolémée & Cassandre gagnent quelques villes du Péloponèse. Courage de Cratesipolis. Défaite de sa flotte.

Il fait la paix avec Antigone & se rétracte. Progrès d'Antigone en Asie. Il ruine la flotte de Cassandre. Presque toute la Gréce se rend à lui. Il gagne les villes Grecques de l'Asie. Ptolémée va attaquer Démétrius. Témérité de ce jeune Guerrier. Bataille de Gaza. Démétrius y est vaincu. Suites fâcheuses de sa défaite. Antigone lui envoie du secours. Victoires qu'il remporte sur Ptolémée. Celui-ci se retire en Egypte. Antigone fait la guerre aux Nabatéens. Ils traittent avec Démétrius. Projet échoüé sur le lac Asphaltide. Expédition de Démétrius en Orient. Il trouve Babylone déserte. Il ravage le païs & se fait tort. Traitté de paix entre les Chefs. Cassandre fait mourir le jeune Roi Alexandre & Roxane. Polysperchon porte sur le trône Hercule & Barsine. Ptolémée renouvelle la guerre. Cassandre & Polysperchon font mourir Hercule. Antigone fait mourir Cléopatre sœur d'Alexandre. Démétrius va délivrer Athènes. Il prend la ville. Honneurs excessifs qu'on lui rend. Ses entretiens avec Stilpon. Il est surpris avec Cratesipolis. Antigone lui fait épouser Eurydice. Démétrius porte la guerre en Cypre. Description de son Hélépole. Elle est brulée

par les assiégés. Défaite entiere de Ptolémée. Démétrius use noblement de la victoire. Aristodème va l'annoncer à Antigone. Celui ci prend le titre de Roi. Les autres Chefs le prennent à son exemple. Fondation d'Antigonie. Entreprise d'Antigone sur l'Egypte. Naufrage de sa flotte. Ses troupes désertent. Rien ne lui réussit. Il retourne en Syrie. Démétrius va faire la guerre aux Rhôdiens. Leur intrepidité. Leur résistance. Démétrius est forcé de lever le siége. Conditions de la paix. Reconnoissance des Rhôdiens. Leur Colosse. Amour de Démétrius pour les beaux arts. A quel point il respecte un Tableau de Protogêne. Il passe en Gréce. Il poursuit & défait Cassandre. Les Athéniens le logent dans le Temple de Minerve. Il le profane par ses débauches. Le jeune Démocle se fait mourir pour éviter ses poursuites. Basses flateries des Athèniens. Comment il en abuse. Ses conquêtes dans le Péloponèse. Il insulte aux autres Rois. Ligue générale contre lui. Lysimaque commence la guerre dans l'Asie. Antigone l'arrête. Il rapelle Démétrius. Arrivée de Séleucus en Cappadoce. Antigone rejette toutes les propositions de paix. Il a un pressenti-

ment de sa défaite. Ruine entiere de son parti & sa mort. Triste état de Démétrius. Il est rejetté des Athéniens. Dernier partage de l'Empire d'Alexandre. Acomplissement des Propheties.

LIVRE II.

Séleucus épouse la fille de Démétrius. Il prend la Cilicie. Il refuse de la vendre à Séleucus. Ses tentatives sur Athènes. La ville manque de tout & se rend. Elle se rend à Démétrius. Il assiége Lacédémone. Commencemens de Pyrrus. Il va au secours d'Alexandre. Ses conditions. Alexandre remercie Démétrius. Embuches des deux Princes. Démétrius fait assassiner Alexandre. Il se justifie devant les Macédoniens. Il est reconnu pour Roi. Il prend la ville de Thèbes. Elle se révolte. Elle est reprise. Il déclare la guerre à Pyrrus. Valeur de celui-ci. Il terrasse Pantaucus dans un combat singulier. Idée avantageuse des Macédoniens pour lui. Il va attaquer Démétrius. Trève entre les deux Princes. Préparatifs de guerre de Démétrius. Ligue générale contre lui. Il est attaqué par trois côtés. Ses troupes se mutinent. Elles se déclarent pour

Pyrrus. Mauvaise conduite de Démétrius. Il quitte la pourpre & se dérobe. Pyrrus proclamé Roi de Macédoine. Partage de la Macédoine entre Pyrrus & Lysimaque. Sources de divisions entr'eux. Philla femme de Démétrius se donne la mort. Il ranime son parti. Les Athèniens le rejettent. Il leve le siége de leur ville. Ses entreprises heureuses en Asie. Agatocle lui coupe les vivres. Il a recours à Séleucus. Ce Prince lui donne du secours & s'en repent. Il persiste dans ses soupçons. Démétrius espere de se relever. Il tombe dangereusement malade. Il perd la victoire & toute son armée. Triste ètat où il est réduit. Il se rend à Séleucus. Ce Prince révoque les bontés qu'il lui avoit promises. Il adoucit son exil. Démétrius recommande son fils Antigone. Sa mort & ses funerailles. Pyrrus est forcé d'abandonner la Macédoine à Lysimaque. Fin tragique de ce Prince. Sèleucus Roi de Macédoine. Assassinat de ce Prince. Commencement de Ptolémée Ceraunus. Troubles à la Cour de Macédoine. Céraunus proclamé Roi. Il gagne tous les Princes étrangers. Haine d'Arsinoë pour lui. Il la trompe par des sermens. Célébration de leurs nôces. Il fait égor-

ger ſes deux fils & l'envoïe en Samothrace Incurſion des Gaulois en Orient. Témérité & mort de Ceraunus. Méléagre & Antipater règnent trois mois. Soſthène defait une partie des Gaulois. Il eſt vaincu par Brennus. Celui-ci paſſe en Theſſalie. Il traverſe le fleuve Sperchius. Ses ravages en Etolie. Il s'empare des Thermopyles. Ses railleries ſur les Dieux de la Grece. Son armée eſt défaite, & il ſe donne la mort. Prodiges que les Grecs content à ce ſujet. Réflexion. Etabliſſement des Gaulois ou Galates en Aſie. Anarchie en Macédoine ſous les Gaulois. Rétabliſſement d'Antigone Gonatas. Les Gaulois vont reconnoître ſes richeſſes & ſes forces. Il les défait entierement. Il prend poſſeſſion du trône. Pyrrus entre dans la Macédoine. Il met Antigone en fuite. Ses ſoldats Gaulois profanent les tombeaux des Rois de Macédoine. Il conſacre leurs boucliers & inſulte les Macédoniens. Il va aſſiéger Sparte, & ſe retire honteuſement. Sédition à Argos. En y allant, Pyrrus eſt pourſuivi par les Lacédémoniens. Il venge la mort de ſon fils Ptolémée. Modération d'Antigone. Pyrrus ſe jette de nuit dans Argos. Horrible tumulte. Mauvais effet des

Eléphans. Pyrrus est renversé par une tuile qu'une femme lui jette. Noble compassion d'Antigone en le voïant. Les Grecs se partagent sur celui-ci. Il met une garnison dans Athènes. Révolte & cruautés des Gaulois. Alexandre Roi d'Epire se jette dans la Macédoine. Caracteres des Rois de ce siecle. Desseins d'Antigone sur Corinthe. Il marie son fils pour s'en emparer. Il s'en rend maître par surprise. Aratus en est jaloux. Il engage ses biens pour la reprendre. Il se glisse dans la ville. Il arrive à la citadelle. Il s'en rend maître. Il associe les Corinthiens à la République des Achéens. Suites de sa victoire. Mort d'Antigone Gonatas. Démétrius Roi. Antigone lui succede. Pourquoi il est surnommé Doson. Les Etoliens recherchent son alliance. Aratus lui envoïe des Ambassadeurs. Motifs de l'alliance qu'ils lui proposent. Il se détermine pour les Achéens. Ceux-ci le pressent de venir à leur secours. Les Etoliens l'empêchent de passer les Thermopyles. Il recouvre la citadelle de Corinthe. Ses progrès dans le Peloponèse. Beau trait de sa sagesse. Il marche contre le Roi Cléomène. Bel ordre dans le camp de ce Prince. Il se détermine au combat. Philopémen donne

la victoire aux Achéens. Cléomène est défait, Antigone entre dans Sparte. Sa modération. Honneurs qu'il reçoit à Argos. Sa mort. Philippe Roi. Caractere d'Aratus. Idée de Philippe & de son regne. Les Etoliens rompent l'alliance. Ils battent Aratus à Caphie. Philippe tient conseil contr'eux à Corinthe. Il se prévient contre Aratus & se réconcilie. Préparatifs de guerre. Succès de Philippe en Etolie. Il court tout le païs. On le rapelle en Macédoine. Il passe subitement dans le Péloponèse. Victoire qu'il remporte sur les Eléens. Il va assiéger Psophis. Force de cette place. Etonnement des Habitans. La ville est prise d'assaut. Humanité du Vainqueur. Il ravage l'Elide. Il prend Aliphere. Il subjugue toute la Tryphalie. Belles qualités de ce Prince. Sa prudence & sa modération. Apelle veut abattre la puissance des Aratus. Ses calomnies auprès du Roi. Aratus se justifie. Philippe lui rend sa confiance. Ambition d'Apelle. Il coupe les vivres au Roi. Le Prince assiége Palée. Léontius l'empêche de la prendre. Il cherche encore à le trahir. Philippe passe en Etolie & brule le Temple de Thermes. Léontius & Mégalée insultent Aratus & le Roi. Aratus les

dénonce. Philippe ravage la Laconie. Il met le Roi Lycurgue en fuite. Il revient à Corinthe. Léontius soulève les Rondachers. Puissance d'Apelle à Chalcis. Sa disgrace & sa mort. Même sort de ses complices. Philippe prend Bylazora. Il va en Thessalie & y assiége Thèbes. Il la prend d'assaut & vend les habitans. Les Etoliens lui font demander la paix. Démétrius de Phare lui conseille de faire la guerre aux Romains. Nouvelles propositions de paix. Agelaüs apuïe le Conseil de Démétrius. Paix avec les Etoliens. Suites funestes de la guerre contre les Romains. Teuta Reine d'Illyrie les attire dans la Gréce. Elle fait couper la tête à un de leurs Ambassadeurs. Philippe venge les hostilités de Scerdelaïde. Il équipe une flotte contre les Romains. La fraïeur le fait échoüer dans cette entreprise. Il envoïe des Ambassadeurs à Annibal. Traitté d'alliance entre Annibal & Philippe. Philippe est cause d'une sanglante sédition arrivée à Messéne. Il en est blamé par Aratus. Démétrius l'exhorte à s'emparer de la citadelle d'Ithome. Aratus l'en détourne. Il se retire de la Cour. Philippe change de moeurs. Il fait empoisonner Aratus. Mort de celui-ci. Pompe & sacrifices

de ses funerailles. Horrible poison donné à son fils par Philippe. Ce Prince prend Lisse en Illyrie. Il en est chassé honteusement par les Romains.

LIVRE III.

Les Etoliens veulent irriter les Lacédémoniens contre Philippe. Ils attirent les Romains dans la Gréce. Philippe ravage leur province en fureur. Cruelle résolution des Acarnaniens. Traitté d'alliance entre les Romains, les Etoliens & autres contre Philippe. Il défait les Etoliens. Tous les alliés lui demandent du secours. Des Ambassadeurs étrangers négocient la paix. Mauvaise foi des Etoliens. Mœurs licentieuses de Philippe. Il remporte une grande victoire. Ses affaires le rapellent en Macédoine. Il revient en Gréce. Paix générale. Philippe passe en Asie. Il assiége Chio. Malgré sa défaite, il s'attribuë la victoire. Siège d'Abydos. Cruelle résolution des habitans. Un petit nombre se relâche. Les autres se donnent la mort. Les Romains s'oposent à la paix. Stratagèmes de Philippe. Ses hostilités sur les Athéniens. La guerre est résoluë chez eux contre lui. Elle l'est aussi à

Rome. Philippe repouſſé deux fois devant Athènes. Progrès du Conſul ſur les confins de la Macédoine. Les deux partis veulent attirer les Etoliens. Sujet de fraïeur parmi les Macédoniens. Legers combats entre Philippe & le Conſul. Philippe obligé de retourner en Macédoine. Decret outrageant des Athéniens contre lui. Progrès rapides de la flotte ennemie. Philippe s'aßure des Achéens & de ſes ſujets. Il perd une grande bataille contre le Conſul Villius. Négociation de paix ſans effet. Le Roi eſt ſurpris & mis en fuite par les Romains. Flaminius en Theſſalie. Il renonce au ſiége de Rhagé, & ſe retire dans la Phocide. Ambaſſades aux Achéens. Ils ſe ſéparent de Philippe. Conference générale ſur la paix. Les ennemis de Philippe demandent ſa ruine entiere. Il eſt défait aux monts Cynoſcephales. Sa mauvaiſe fortune le rend plus moderé. Les Etoliens veulent qu'on le chaſſe de la Macédoine. Flaminius s'y opoſe ; & Philippe ſe ſoumet au Sénat. Les Romains décident ſur le Traité de paix. Elle eſt publiée aux Jeux Iſthmiques. Philippe s'y ſoumet. Plaintes contre ce Prince. Sa cruauté envers les Maronites. Reproches qu'il en re-

çoit. Il envoïe ſon fils Démétrius à Rome pour ſe juſtifier. Le Sénat acorde grace à ſa conſideration. Sujets de jalouſie contre Démétrius. Philippe en donne des marques. Perſée ſe déclare hautement. Nouveau ſujet de haine à la revuë des troupes. Démétrius l'ignore. Philippe en eſt embarraſſé. Ambaſſade ſecrette à Rome contre Démétrius. Il eſt trahi par Didas. Lettre ſupoſée contre lui. Didas l'empoiſonne. Regrets amers de Philippe. Antigone s'inſinuë dans ſon eſprit. Il découvre la trahiſon de Perſée. Philippe lui témoigne ſon affection. Il veut le faire ſon ſucceſſeur, & meurt. Reſſemblance des deux Philippes. Perſée s'empare du trône. Il tente en vain les villes de la Gréce. Il épouſe la fille de Séleucus. Eumène excite les Romains à lui déclarer la guerre. Perſée attente à ſa vie. Les Romains lui déclarent la guerre. Troiſiéme guerre de Macédoine. Forces & alliés des Romains. Forces de Perſée & diſpoſitions des Grecs. Ambaſſades réciproques. Perſée manque l'ocaſion de battre les Romains. Ils paſſent en Theſſalie. On diſſuade le Roi de faire la guerre. D'autres le déterminent. Il met ſon armée en campagne. Diſcours qu'il fait aux troupes

pes

pes. Zele de ses sujets. Victoire qu'il remporte sur les Romains. Il demande la paix & ne peut l'obtenir. Le Consul Licinius passe en Thessalie. Après sa retraite Persée se jette sur l'Illyrie. Il met ordre aux frontieres de son roïaume. Le Consul Marcius est battu. Foible succès de sa campagne. Paul Emile élu Consul. Sages mesures qu'il prend pour continuer la guerre. Persée apelle les Bastarnes à son secours. Il les renvoie par avarice. Il trahit & perd Gentius par le même principe. Ses forces & son camp. Vigilance & habileté de Paul Emile. Il trompe Persée par une contre-marche. Autre ruse. Les Macédoniens sont battus. Leur Roi prend la fuite & se rassure. Le Consul admire le bel ordre de leur camp. Effet d'une éclipse de lune. Commencement de la bataille. Paul Emile est outré de voir les siens plier. Ses ordres lui donnent la victoire. Conduite de Persée. Déroute & fuite des Macédoniens. Triste retraite de Persée. Il se sauve dans l'île de Samos. Ses sujets & ses villes se rendent. Ses lettres au Consul. Il est dénoncé comme meurtrier. Cruelle perfidie d'un Crétois à son égard. Il se livre aux Romains. Le Consul le traitte hu-

mainement. Joïe que cette nouvelle cause à Rome. On dispose de la Macédoine avec modération. Réjoüissances & suplications publiques. Triomphe de Paul Emile. Triste état de Persée. Il craint la mort. Injustes reproches de quelques soldats à Paul Emile. Mort de Persée. Usurpation d'Andriscus. Ses progrès. Il est défait & envoïé à Rome par Metellus. Sort de la Macédoine.



TABLE

des Articles contenus dans ce Volume.

LIVRE I.

CHAP. I. CONSEIL *des Chefs de l'armée d'Aléxandre, pour déliberer sur le choix d'un Successeur & sur la forme du Gouvernement.* pag. 1.

II. *Régence de Perdiccas sous les Rois Philippe Aridée & Alexandre-Aigus.* 11.

III. *Régence de Python & d'Aridée.* 60.

IV. *Régence d'Antipater.* 63.

V. *Régence de Polysperchon.* 86.

VI. *Anarchie déclarée.* 155.

LIVRE II.

Rois de Macédoine.

Années av. J. C.

301 CASSANDRE *regne* 3. ans.

298 PHILIPPE, ANTIPATER & ALEXANDRE, 3. a. quelques mois.

294 DEMETRIUS *Poliorcete*, 7. a.
287 PYRRUS & LYSIMAQUE, 7. m.
286 LYSIMAQUE *seul.* 5. a.
281 SELEUCUS *Nicator*, 7. m.
280 PTOLEME'E *Ceraunus*, 1. a.
279 MELEAGRE & ANTIPATER, 3. m. & demi.
279 SOSTHENE, 2. a.
277 *Anarchie sous les Gaulois*, quelques mois.
277 ANTIGONE I. *Gonatas*, 34. a.
243 DEMETRIUS II. 10. a.
233 ANTIGONE II. *Doson*, 12. a.
221 PHILIPPE, 42. a.
179 PERSE'E, 10. a. 8. mois.
168 *Il est vaincu par Paul Emile.*
148 *La Macédoine Province Romaine.*

HISTOIRE



HISTOIRE
DES
MACEDONIENS.
II. PARTIE.

LIVRE PREMIER.

ANARCHIE, OU TROUBLES qui suivirent la mort d'Alexandre l'espace de 18. ans.

CHAPITRE PREMIER.

Conseil des Chefs de l'armée pour déliberer sur la nomination d'un Successeur, & sur la forme du Gouvernement.

An. 323.

2. Olymp. CXIV.

Révolutions qui suivirent la mort d'Alexandre.



LEXANDRE, après avoir surpassé tous les Heros de l'antiquité, même fabuleuse, après avoir rendu ses Capitaines vainqueurs de tous les

An. 323.

2. Olymp. CXIV.

Rois de l'Asie, après les avoir illustrés & enrichis, devint par sa mort la ruine de plusieurs d'entr'eux, & fit éclater le bruit des armes que sa chûte & la leur exciterent de toutes parts. Le vuide qu'il laissa ne put se remplir. Lui seul avoit été capable de faire tant de conquêtes, & nul autre n'auroit su les conserver. Il étoit écrit *(a)* que ce Colosse d'Empire seroit brisé & divisé entre plusieurs Souverains ; mais le partage ne devoit se faire que par l'effusion du sang, & après une cruelle guerre de plusieurs années, où l'ambition renverseroit les uns sur les autres les principaux Competiteurs. Alexandre lui-même avoit pénétré dans ce funeste avenir, en disant *(b)* *que ses meilleurs Amis célébreroient ses funerailles les armes à la main.* Ce furent les dernieres paroles qu'il prononça.

Défaut de Successeur.

Aridée, fils naturel de Philippe pere d'Alexandre & d'une Courtisane de basse condition, nommée Philinna, étoit le seul qui pût prétendre à

(a) *Cum steterit, convertetur regnum ejus, & dividetur in quatuor ventos cœli, sed non in posteros ejus... lacerabitur in externos.* Daniel c. XI. v. 4.

(b) DIOD. Sic. *Biblioth. Hist.* L. XVII. p. 625. *veteri calculo.*

la Couronne. Mais ce titre, équivoque de lui-même, devenoit encore plus foible, & peut-être exclusif, par un défaut naturel qui sembloit lui fermer les avenuës du trône. Olympias, jalouse de voir briller en lui dès l'enfance (c) tous les talens propres à former un grand Prince, craignit qu'il n'effaçât un jour Alexandre. Elle lui fit prendre un breuvage qui le mit en danger de mort, & lui attaqua tellement le cerveau, qu'il lui en resta une espèce d'imbecillité. Hercule âgé de neuf ans, étoit le seul fils né d'Alexandre. Il l'avoit eu de Barsine veuve de Memnon, (d) du Sang roïal des Perses. Ainsi les Macedoniens ne pouvoient l'adopter pour leur Roi, étant issu d'une nation étrangere, & d'une mere qu'Alexandre n'avoit aimée que par un trait de jeunesse, sans l'avoir jamais declarée sa femme. Quoiqu'il eût épousé depuis cinq ans & honoré du titre de Reine Roxane, (e) fille d'Oxyarte, riche Seigneur de la Bactriane, il n'en avoit point encore eu d'enfans, & elle n'étoit grosse que de six à sept mois.

(c) PLUTARCH. *in Alexandro. ad calcem.*
(d) V. l'Histoire des Macedoniens, *p.* 106.
(e) *Ibidem*, *p.* 476.

An. 323.

1. Olymp. CXIV.

Convocation d'un Conseil général.

Ce défaut de Successeur légitime fit sentir aux Macedoniens la grandeur de la perte qu'ils venoient de faire, & fut la premiere cause de leurs malheurs. Après les cris, les gémissemens & les torrens de larmes versés pendant toute la nuit, les Gardes du Roi *(f)* convoquerent au Palais une Assemblée générale des Grands & des principaux Officiers de l'armée. Le sujet qui faisoit l'occasion de ce triste Conseil renouvella leur douleur. Plusieurs ne purent retenir leurs larmes ; tous demeurerent quelque-tems plongés dans l'amertume, sans pouvoir déliberer.

Perdiccas demande qu'on réserve la Couronne pour le fils de Roxane.

Perdiccas aïant exposé au milieu de la salle le Trône, le Diadéme, le Manteau de pourpre & les armes d'Alexandre, prit la parole, & dit aux Macédoniens » Je vous remets avec » ces tristes dépoüilles, l'anneau dont » le Roi se servoit pour cacheter ses » ordres, & qu'il m'a confié en mourant. Le Ciel dans toute sa colere ne » pouvoit nous fraper d'un plus rude » coup, en nous retirant un Prince » dont nous n'étions pas dignes, &

(f) Q. CURT. L. X. c. 6. & *suiv.* DIOD. SIC. L. XVIII. *p.* 628. JUSTIN L. XIII. c. 2. & *seq.*

2. Olymp. CXIV.

qu'il ne nous avoit prêté que pour « un tems. Signalons nôtre reconnoissance par les honneurs que nous « rendrons à sa mémoire, & que la « magnificence de sa pompe funebre « fasse connoître à tout l'univers le « rang qu'il occupe parmi les Dieux. « Mais avant que nous puissions remplir ce devoir, hâtons-nous de mettre ordre à des besoins plus urgens. « Voïez dans quelle ville & au milieu « de quelle nation vous êtes. Un peuple, qui ne suporte le joug de sa servitude qu'avec des regrets toûjours « nouveaux, vous environne de toutes parts. Une armée sans chef est un « corps sans ame. Choisissez-en donc « promptement un ou plusieurs. Fasse « le ciel, que Roxane grosse de six « mois nous donne un Prince! Mais « en attendant, voïez à qui vous « voulez confier la Régence de l'Empire. »

Néarque propose Hercule fils de Barsine.

» Puisque le sang d'Alexandre « doit succeder à sa couronne, répondit l'Amiral Néarque, pourquoi attendre un Prince dont nous ne sommes pas sûrs, tandis que nous en « avons un qui existe au milieu de « nous? Hercule, fils de Barsine vous «

An. 323.

2. Olymp. CXIV.

» eſt connu ; il doit hériter du ſceptre » de ſon pere. » Cette propoſition choqua toute l'aſſemblée. Les ſoldats, qui s'y étoient fait jour malgré la réſiſtance des Gardes, frapperent de leurs javelots contre leurs boucliers, & s'écrierent qu'ils ne reconnoîtroient jamais pour leur Roi le fils d'une eſclave.

Ptolémée eſt pour l'Ariſtocratie.

» Quoi, dit Ptolémée l'un des » Chefs de la Cavalerie, n'aurions-« nous donc vaincu les Perſes que « pour nous aſſervir à leurs enfans ? » Pouvez-vous croire que les Grecs » voudront ſe soûmettre aux fils de « Roxane ou de Barſine ? Ils ne veu-» lent être conduits & jugés que par « des Sujets de la nation. Je penſe « qu'il eſt plus à propos d'établir un » Conſeil ſouverain, compoſé de ceux » qui y aſſiſtoient ſous Alexandre. » Là on déliberera mûrement ſur les » affaires ; elles ſe décideront à la » pluralité des voix, & tous les ſujets » de l'Empire Macédonien ſeront « obligés de ſe conformer aux réſolu-» tions qui y ſeront priſes. » Pluſieurs approuverent ce parti comme le plus ſage, & toute la Cavalerie ſe rangea du côté de Ptolémée.

An. 3232.

2. Olymp. CXIV.

Ariston prétend qu'Alexandre a nommé Perdiccas.

Animé par la déference que l'on devoit aux intentions d'Alexandre, Ariston y rapella l'assemblée. » Il est « étonnant, dit-il, qu'après avoir re- « cueilli aussi attentivement les der- « nieres paroles du Roi, vous dispu- « tiez avec tant de chaleur sur ses vo- « lontés. Lorsqu'il vous recomman- « da de donner l'Empire au plus « digne, & qu'aussi-tôt il remit son « anneau roïal entre les mains de Per- « diccas, ne vous fit-il pas connoître « que cet Officier étoit celui pour le- « quel il avoit le plus d'estime, & « qu'il vous demandoit de mettre sur « le trône après lui ? Si vous respectez « encore la mémoire d'un Prince, « dont le moindre trait doit nous « être précieux, vous n'avez plus à « hésiter sur le choix de son succes- « seur. »

Méléagre s'y oppose fortement.

Sa remarque fit impression sur une grande partie de ceux qui composoient l'assemblée, & l'on pria Perdiccas d'avancer pour recevoir le diadême & l'anneau. Mais comme il hésitoit pour donner le tems d'insister davantage, Méléagre, son ennemi juré & l'un des Capitaines de la Phalange, s'éleva contre cette dé-

An. 323.

2. Olymp. CXIV.

cision par ces paroles pleines de vivacité. » Quand les Dieux en courroux permettroient qu'une aveugle » cabale voulût mettre la Fortune » d'Alexandre & le poids d'un si » grand Empire sur des épaules aussi » foibles que celles de Perdiccas, les » personnes zelées pour le bien de » l'Etat ne le souffriroient pas. De » tous ceux qui sont ici aucun n'en est » moins digne. Qu'importe que vous » le déclariez seul Roi, ou que vous » mettiez sur le trône le fils de Roxane. S'il est Régent, il saura bien » s'emparer du Roïaume, à la faveur » de la puissance que vous lui accorderez. Aussi de tous les partis que » l'on propose, nul ne lui plaît que » celui qui veut mettre la couronne » sur la tête d'un Prince qui n'est pas, » & qui peut-être ne sera jamais. Sur » quel fondement nous assûre-t'il que » Roxane accouchera d'un fils? Si » cela n'est pas, il saura bien en supposer un. Je me déclare autant qu'il » est en moi contre le Couronnement » ou la Régence de Perdiccas; & » quand Alexandre l'auroit nommé » pour son Successeur, je ne feins pas » de dire que je n'obéïrois point à cet

An. 323.

2. Olymp. CXIV.

ordre. Soldats, qu'attendez-vous « d'enlever les trésors de votre Roi ? « Au défaut de Successeur légitime, « l'armée n'est-elle pas héritiere des « richesses qu'il a laissées ? »

Un Inconnu réclame pour le droit de Philippe Aridée.

Deja les troupes de la Phalange s'excitoient mutuellement au pillage, & Méléagre les animoit, lorsqu'un Inconnu s'écria qu'il étoit étrange de voir les Macédoniens prêts d'en venir aux armes pour chercher un Roi qu'ils avoient sous leurs yeux. » N'avez-vous pas dans Babilone même « & au milieu de vous Aridée fils de « Philippe & frere d'Alexandre, qui « a toûjours participé comme lui aux « sacrifices de la Famille Roïale, & « qui est aujourd'hui son seul & légi- « time héritier ? Qu'a-t'il fait ? De « quoi l'accusez-vous pour ne pas « même penser à lui, & le frustrer du « diadême que la nature & le droit « des gens lui ont accordé. Si vous « demandez un Roi tel qu'Alexandre, « vous ne le trouverez jamais ; si vous « ne récusez point celui que l'ordre & « la loi du sang apellent à sa place, « vous devez reconnoître Aridée. »

Il est proclamé Roi avec Alexandre.

A ces mots, toute l'assemblée demeura interdite, comme si on lui eût

An. 323.

2. Olymp. CXIV.

imposé silence. Un instant après, tous s'écrierent qu'il falloit aller prendre Aridée, & que ceux qui avoient convoqué le Conseil sans lui méritoient la mort. Méléagre alla de son chef lui annoncer la nouvelle de son élection. Il l'amena au palais, & le fit proclamer par les Soldats & le peuple. Mais les Grands qui connoissoient la foiblesse du génie de ce Prince & son incapacité, s'opposoient à son élevation. Sept jours se passerent ainsi dans cette chaleur de dispute, qui arma plus d'une fois les deux partis l'un contre l'autre. Il fut enfin arrêté qu'Aridée, à qui l'on donna le surnom de Philippe, seroit reconnu pour Roi des Macédoniens; que si Roxane accouchoit d'un Prince, on lui mettroit également la couronne sur la tête, & que Perdiccas auroit la Régence de l'Empire. Il arriva en effet que trois mois après, Roxane mit au monde un fils, qui fut nommé Alexandre Aigus.



An. 323.

2. Olymp. CXIV.

CHAPITRE II.

Régence de Perdiccas sous les Rois Philippe Aridée & Alexandre Aigus.

Perdiccas Régent trahit Méléagre.

POur appaiser Méléagre, Perdiccas partagea avec lui & Léonate le commandement général de l'armée. Mais cet honneur étoit moins la preuve d'une réconciliation sincere qu'un trait de politique & de perfidie, qui couvroit la noirceur de son dessein. Les contradictions ouvertes qu'il en avoit essuïées ne lui permettoient pas de croire que sa vie fût en sûreté avec un tel rival. Il résolut de le prévenir. Il suborna (g) quelques soldats de la cavalerie qu'il commandoit, pour faire courir le bruit, qu'il se repentoit de s'être associé Méléagre. Celui-ci fut averti des premiers de ce qu'on vouloit qu'il sût avant tout autre. Il alla s'en expliquer avec Perdiccas. Le Régent dissimulé feignit d'en apprendre les premieres nouvelles. Il protesta que rien n'étoit plus contraire à sa pensée ; qu'il étoit vivement

(g) Q. CURT. Lib. X. c. 10.

An. 323.

2. Olymp. CXIV.

offensé des sentimens qu'on lui imputoit ; il promit de rechercher & de punir rigoureusement ceux qui tenoient ce propos séditieux.

Il le fait assassiner.

Méléagre étoit plus vif & plus entier que Perdiccas dans ses idées ; mais il étoit aussi plus droit & plus sincere dans sa conduite. Il ajoûta foi aux paroles artificieuses du Ministre, il se loüa de sa franchise ; il le remercia de son affection ; & en l'embrassant, il lui voüa un attachement éternel. Un perfide, comme tout autre vicieux, se persuade que le reste des hommes ne l'est pas moins que lui. Perdiccas, qui tramoit un crime, étoit convaincu que Méléagre en méditoit un autre. L'armée s'étant mise sous les armes pour offrir un sacrifice commun de purification, il engagea le Roi Philippe Aridée à s'avancer vers le corps que Méléagre commandoit, & à ordonner qu'on lui livrât ceux qui avoient fait courir des bruits capables de troubler l'union & l'intelligence qui regnoient entre les Chefs ; sans quoi il leur feroit passer sur le corps tout ce qu'il avoit de Chevaux & d'Eléphans. Perdiccas les voïant consternés & abattus par cet

An. 323.

2. Olymp. CXIV.

arrêt, profita de leur foiblesse pour exercer une double vengeance. Il fit sortir des rangs quelques trois cens soldats de ceux qui avoient suivi Méléagre quand il étoit sorti du Conseil par vivacité. On les attacha les uns aux autres, & on les exposa aux Eléphans qui les écraserent. Cette barbare exécution se fit par les ordres de Perdiccas & sous les yeux du Roi, sans qu'il osât prendre la deffense de ceux à qui il étoit principalement redevable de sa couronne. Frapé de cet horrible massacre, Méléagre le regarda comme le prélude du sort funeste qui lui étoit réservé. Il se réfugia dans un Temple, où il fut mis en piéces, malgré le privilége & la religion des asyles. Ce fut dans la même semaine que Perdiccas participa au forfait de Roxane, qui fit venir à Babilone Statira femme d'Alexandre, & Drypetis veuve d'Ephestion, (h) en suposant une lettre qu'Alexandre leur écrivoit. A peine y furent-elles arrivées, que Roxane les fit égorger & jetter dans un puits, que les ministres de sa cruelle jalousie comblerent aussi-tôt.

Il ordonne la pompe funébre d'*Alexandre*.

Les contestations & l'animosité

(h) PLUTARCH. *in Alexandro*.

An. 323. avoient tellement occupé les esprits, que personne n'avoit pensé au corps d'Alexandre, ou du moins n'avoit eu le droit de donner les ordres nécessaires pour en prendre soin. Sept jours s'étoient écoulés depuis sa mort, qu'il étoit encore sur son lit de parade, dans le même état que ses Gardes l'y avoient transporté, aussi-tôt qu'il eut rendu les derniers soûpirs. Quoiqu'on n'eût pris aucune précaution pour le conserver, & que les chaleurs du païs fussent excessives, les Historiens *(i)* ont avancé qu'on le trouva aussi sain & aussi entier qu'au moment de son trépas. D'où ils ont conclu que l'excès du vin avoit été la seule cause de sa mort. Perdiccas fit venir des Egyptiens & des Caldéens pour l'embaumer; il chargea Aridée, célébre pour les décorations, de travailler à la pompe funébre, & de ne rien épargner *(l)* pour la rendre digne du plus grand & du plus magnifique des Heros. On fut deux ans à ces préparatifs, & à réparer les grands chemins qui conduisoient en Egypte, où Alexandre devoit être transporté.

2. Olymp. CXIV.

(i) Idem. ibid. Q. Curt. L. X. c. 10. *Vide* FREINSHEM. *ad hunc locum* CURTII.

(l) DIOD. L. XVIII. p. 629.

An. 323.

2. Olymp. CXIV.

Partage de l'Empire en 33. Gouvernemens.

Il n'étoit ni moins néceſſaire ni moins urgent de pourvoir à la conſervation de ſes conquêtes. Perdiccas s'en acquitta avec une juſtice & une ſageſſe qui parurent ſatisfaire les Chefs de l'armée. C'eſt un détail qu'il faut recüeillir de differens *(m)* Auteurs. Le beſoin qu'on aura dans la ſuite de recourir à ce partage de l'Empire nous fait ſuivre l'ordre alphabetique dans l'énumeration des Goüverneurs particuliers. Ils étoient obligés de rendre compte de leur département, & d'en envoïer le tribut au Roi Philippe Aridée, ou plûtôt au Régent Perdiccas, qui avoit toute la réalité du ſouverain pouvoir.

Amyntas, Macédonien, eut la Bactriane & la Sogdiane.

Antigenes, la Province de Suſe, centre de la Perſe.

Antigone, la Pamphylie, la Lycie & la Phrygie majeure.

Antipater fut continué dans ſon gouvernement de la Thrace, de la Macédoine, de la Theſſalie & de la Gréce, & on le nomma Commandant général des troupes de l'Empire en Europe.

(m) Ex FREINSHEM. *ad lib.* X. CURTII cap. 10. n. 1.

An. 323.

1. Olymp. CXIV.

Arcesilas eut la Mésopotamie, ou le païs entre l'Euphrate & le Tygre.

Archon eut la Province de Babilone, & Atropates la grande Médie.

Cassandre, fils d'Antipater fut envoïé en Carie.

Cléomene demeura à Alexandrie d'Egypte, & Clitus en Lydie.

Cratere eut l'Orestie, Province de la Macédoine, avec promesse de succeder à Antipater, que le grand âge menaçoit de près.

Eumènes fut chargé d'achever la conquête de la Cappadoce & de la Paphlagonie jusqu'à Trébisonde, sur le Roi Ariarate, qu'Alexandre par précipitation n'avoit subjugué qu'imparfaitement.

Laomedon de Mitylene eut la Syrie & la Phénicie.

Léonate, la Phrygie, qui s'étendoit depuis le mont Taurus jusqu'à l'Hellespont.

Lysimaque, la Chersonnèse de Thrace.

Ménandre, la Lydie.

Néoptolème, l'Arménie.

Nicanor ou Stagnor, les Parthes. An. 323. 2. Olymp. CXIV.

Oxyarte demeura dans ſon ancien Roïaume de la Bactriane, auquel on ajoûta le pays des Paropamiſades.

Peuceſte conſerva le Gouvernement de la Perſe qu'Alexandre lui avoit donné.

Philippe eût la Drangiane.

Philon, l'Illyrie.

Philotas, la Cilicie. Diodore lui donne auſſi la Phrygie voiſine de l'Helleſpont.

Philoxene, les côtes maritimes de l'Aſie.

Phrataphernе, l'Hyrcanie.

Python, les Hautes Indes.

Porus y fut maintenu dans la poſſeſſion de ce qu'Alexandre lui avoit accordé.

Ptolémée fut nommé Satrape de l'Egypte, & de tout ce que les Macédoniens avoient conquis dans l'Afrique juſqu'à la Libye.

Seleucus eut l'Aſſyrie & la ville de Babilone pour ſa réſidence..

Sibyrce, l'Arachoſie & la Gedroſie.

Staſandre de Cypre garda l'Arie qu'il avoit deja.

An. 323.

2. Olymp. CXIV.

Taxile jouit comme auparavant du Roïaume de ses Ancêtres.

Tlepoléme enfin fut chargé de la Carmanie.

Semences des troubles & des divisions.

L'Empire ainsi partagé en trente-trois Départemens pouvoit subsister dans toute son étenduë, & conserver sa splendeur, s'il avoit eu un Chef capable de contenir les Gouverneurs particuliers & de réprimer leurs entreprises. Mais la plûpart crurent pouvoir tout oser sous un Roi qui ne l'étoit & ne meritoit de l'être que de nom, & sous un Régent suspect, que la cabale & la violence avoient élevé, que la fierté rendoit méprisable, que ses crimes faisoient haïr, que personne ne respectoit. Il étoit difficile sous un tel Gouvernement de ne pas s'attendre à quelque révolution éclatante de la part d'un grand nombre d'Officiers, habitués à manier les armes ; accoûtumés aux fatigues de la guerre ; qui avoient tous partagé avec Alexandre l'honneur de ses exploits & de ses triomphes ; qui avoient remporté plusieurs victoires sans lui ; qui se croyoient en état de conquerir par eux-mêmes & à leur avantage personnel ; qui ambitionnoient tous de

An. 323.

2. Olymp. CXIV.

regner en leur nom, ou ſous celui du Prince. Enfin comment contenir tant de peuples divers, qui traînoient le joug de leur ſervitude plûtôt qu'ils ne le portoient, & qui n'attendoient qu'une lueur d'eſperance pour tenter de s'affranchir ?

Révolte des Grecs vers la Bactriane.

Les Grecs furent les premiers qui ſe déclarerent, & la révolte commença par ceux qu'Alexandre (*n*) avoit établis en forme de colonies dans les Provinces de l'Aſie ſuperieure, pour contenir ſous l'obéïſſance les nations qu'il avoit ſubjuguées. Ceux que l'on chargeoit d'empêcher la rébellion n'y étoient pas moins diſpoſés que les Aſiatiques mêmes. Les Grecs, plus amateurs de leur patrie, de leurs loix, de leurs mœurs, de leur gouvernement que tous les peuples du monde, n'habitoient qu'avec des regrets continuels au milieu d'une nation qu'ils apelloient barbare, & pour laquelle ils avoient une haine héréditaire. La colere d'Alexandre étoit le ſeul lien qui les avoit retenus, & les premieres nouvelles de ſa mort furent le ſignal qui les avertit de retourner dans leurs familles. S'étant réunis de

(*n*) DIOD. L. XVII. *p.* 630. *& ſeq.*

An. 323.

2. Olymp. CXIV.

differentes contrées, ils se trouverent au nombre de vingt-mille hommes de pié & trois mille Cavaliers, tous gens experimentés dans les armes, pleins de courage & de résolution. Ils choisirent Philon pour leur Chef, & se préparerent au départ, ne reconnoissant plus de maître ni de superieur autre que lui.

Python marche contr'eux.

Perdiccas comprit de quelle conséquence seroit pour l'Etat une entreprise de cette nature, si on la laissoit executer impunément dans un tems aussi critique, où les troupes & les Officiers ne respiroient que l'indépendance. Il chargea Python, Gouverneur des Hautes Indes, d'aller réprimer ces mouvemens séditieux. Ne pouvant lui donner que trois mille hommes de pied & huit cens chevaux, il lui permit de prendre dans les garnisons & les villes qui se trouveroient sur sa route dix mille hommes d'infanterie, & huit mille de cavalerie. Personne n'étoit plus digne d'une telle commission. Python avoit été Capitaine des Gardes d'Alexandre ; il s'étoit signalé en plusieurs occasions, il avoit fait ses preuves de valeur & d'habileté dans les armes,

les Macedoniens nommés à cette expédition l'avoient choisi pour leur Commandant. Mais le tems avoit corrompu son zéle. L'attachement qu'il avoit montré pour le bien public s'étoit tourné à ses interêts particuliers, il ne songeoit pas moins que les autres à s'élever, l'ambition le faisoit penser comme eux. Il accepta d'autant plus volontiers cette commission, qu'il esperoit gagner les Grecs par ses promesses artificieuses, & se procurer à leur aide un établissement honorable & indépendant dans l'Asie superieure. La connoissance d'un certain Lipodore, Locrien ou Enien comme lui, & qui commandoit un corps de trois mille hommes parmi les révoltés, lui fournit une occasion d'executer ce qu'il méditoit. A force d'argent & de belles paroles il l'engagea à plier avec les siens dans le fort du combat, pour affoiblir les autres & les déconcerter.

An. 323.

2. Olymp. CXIV.

Perdiccas, qui soupçonnoit jusqu'à ses amis, sembloit avoir prévu la manœuvre. Il avoit ordonné à ses trois mille Macédoniens d'exterminer de maniere ou d'autre tous les rébelles. Les deux armées aïant engagé la ba-

Perdiccas les fait massacrer.

An. 323.

2. Olymp. CXIV.

taille, Lipodore se deffendit foiblement, il lâcha le pié avec sa troupe; sa fuite effraïa le reste des Grecs, qui perdirent bien-tôt la tête, & furent mis en déroute. Pressés vivement par l'ennemi, ils se rendirent, à condition qu'on leur conserveroit la liberté & la vie, & qu'ils demeureroient soûmis au nouveau Roi de Macédoine dans la Province où ils étoient. Sur la foi de ce traitté, confirmé par serment de part & d'autre, les vaincus ne pensoient qu'à se retirer, quand les Macédoniens, executeurs aveugles des ordres du Régent, fondirent sur eux tout à coup, les égorgerent sans pitié, & retournerent à Babilone avec Python chargé de leurs dépoüilles, mais frustré de ses espérances.

Lettre d'Alexandre pour le rapel des Exilés.

L'amour de la patrie & de la liberté qui avoit animé ces infortunées victimes fit aussi prendre les armes aux villes principales de la Gréce. Alexandre se repentant de les avoir trop peu ménagées dans le feu de sa colere & de sa jeunesse, vouloit peu de tems avant sa mort regagner leur amitié. Il leur écrivit une lettre générale qui fut luë par son ordre dans l'assemblée des Jeux Olympi-

An. 323. 2. Olymp. CXIV.

ques (o) & qui s'adressoit directement aux éxilés qui étoient en très grand nombre. Elle ne contenoit que ces mots : » Je n'ai point été cause « de votre éxil, & je veux l'être de « votre retour ; en vous invitant à ren- « trer dans votre patrie. Je n'en ex- « cepte que les criminels. Antipater a « ordre d'obliger les villes à recevoir « tous les autres. « Il n'y eut personne dans l'assemblée qui ne reçût avec joie une nouvelle qui interessoit toute la nation, & qui rendoit aux Tribunes leurs plus célébres Orateurs. Pendant la célébration des Jeux, on y vit arriver plus de vingt-mille éxilés, la plûpart illustres par leur rang, par leur naissance, ou par leurs talens. L'un d'eux fit un discours à la loüange du Prince Restaurateur de la liberté publique.

Les Grecs se réjoüissent de sa mort.

On n'en jugea pas de même dans Athènes & en Etolie. Cet ordre y fut regardé comme un trait de politique, dont la fin étoit d'appaiser les clameurs des familles particulieres, pour retenir impunément dans la servitude tout le corps de la nation. La foibles-

(o) DIODORUS. L. XVII. *p.* 631. *& seq.* JUSTINUS L. XIII. *cap.* 5.

An. 323. se & la crainte d'une vengeance sévére étoient les seuls motifs qui empêchoient les Athéniens de prendre les armes. L'exemple de Thébes, détruite de fond en comble, les intimidoit plus qu'ils n'auroient voulu. On prétend qu'Alexandre instruit de leurs dispositions, avoit commandé mille vaisseaux pour aller raser leur ville. A peine eurent-ils entendu parler de sa mort, qu'ils en triomphérent sans moderation, avant même que l'on en fût assuré. Sachant qu'il ne laissoit point de successeur pour remplir sa place, ils se crurent en droit de secoüer le joug Macédonien, & de recouvrer avec leur liberté l'Empire de la Gréce qu'ils avoient perdu depuis la Guerre du Péloponese.

2. Olymp. CXIV.

Guerre Lamiaque.

Le zéle ardent des Grands & du peuple, les trésors qu'Harpalus avoit laissés à la République, & la réforme de plusieurs mille hommes de la Gréce, que les Lieutenans d'Alexandre avoient congediés après les avoir formés aux exercices militaires, étoient les motifs principaux qui les portoient à cette entreprise, & qui leur promettoient un succès indubitable.

Léosthene

An. 323.

2. Olymp. CXIV.

Léosthene eut ordre d'enrôler secrettement huit mille de ces réformés, qui s'étoient retirés à Tenare ou aux environs. Il fit d'autres levées plus considerables chez les Locriens & les Phocéens, qu'il engagea dans le parti d'Athènes; les Etoliens s'y offrirent d'eux-mêmes, & lui donnerent sept mille hommes. Plusieurs autres petits peuples contribuerent suivant leurs forces. On équippa une flotte de deux cens galeres à quatre rangs de rames, & de quarante à trois rangs. Après ces préparatifs redoutables, Léosthene conduisit l'armée de terre vers le mont Eta, pour s'emparer des Thermopyles. C'est ainsi que commença la guerre *Lamiaque*, qui emprunta ce nom d'une ville de Thessalie, où les Athéniens eurent le premier avantage.

Antipater demande du secours en Asie.

Toutes les précautions que l'on avoit prises pour tenir ces démarches dans le secret ne purent en dérober la connoissance à Antipater, qui exerçoit l'autorité d'un Viceroi de l'Empire Macédonien en Europe. Effraié de ce que la renommée lui en aprenoit chaque jour, il comprit que son armée entiere n'étoit pas capable

An. 323.

2. Olymp. CXIV.

de faire tête à tous les peuples de la Gréce, qu'une même cause avoit ligués pour s'affranchir. Il écrivit à Cratere de venir incessamment au secours de l'Empire avec les trente mille hommes qui étoient répandus dans les garnisons de Cilicie ; & pour engager Léonate à lui amener tout ce qu'il avoit de troupes dans son gouvernement de Phrygie, il promit de lui donner sa fille en mariage.

Il est assiégé dans Lamia.

Mais il ne pouvoit attendre leur arrivée pour tenir la campagne. La défection des Thessaliens qui venoient de se joindre aux Grecs mettoit la Macédoine à découvert, & il étoit essenciel de n'y pas laisser entrer les ennemis. Antipater alla au devant d'eux avec treize mille hommes & six cens chevaux seulement ; une flotte médiocre rangeoit les côtes à mesure que l'armée de terre s'avançoit. A la premiere rencontre il fut battu, repoussé vivement, & contraint de se renfermer dans Lamia, où il pourvût à sa deffense. Il en répara les murailles, il y fit entrer des armes & des vivres, il se mit en état de soutenir un siége, en attendant les secours que Cratere & Léonate lui ame-

noient. Léosthene, Général des Grecs, fit avancer son armée devant les remparts de Lamia; il investit les Macédoniens de toutes parts pour leur couper les vivres, & il les insultoit journellement à dessein de les attirer au combat. L'inégalité des forces ne leur permettoit pas de s'y exposer. Ils se bornoient à repousser l'ennemi dans les attaques & les assauts, en l'accablant du haut des murailles. Léosthene y reçut un violent coup de pierre, qui obligea de le porter dans sa tente, où il ne fit plus que languir. On mit en sa place Antiphile qui ne lui cédoit en rien pour la sagesse, le courage & l'expérience.

An. 325.

2. Olymp. CXIV.

Arrivée & défaite de Léonate.

Cependant la généreuse résistance & l'habileté d'Antipater *(p)* commençoient à lasser les Grecs. Les Etoliens & plusieurs autres, ennuïés de la longueur du siége, se retirerent sous differens prétextes; montrant quelle difference il y avoit entr'eux & leurs peres, qui avoient vaincu un

(*p*) PLUTARQUE dit incidemment dans la vie de Phocion qu'Antipater se rendit à discretion à Léosthene. Mais ce fait est entierement contraire à toute la suite de cette guerre, & au recit de Diodore, qui se soutient parfaitement.

An. 323. million d'hommes pour conserver leur liberté. Tandis que le parti d'Athènes s'affoiblissoit de jour en jour, celui d'Antipater acqueroit de nouvelles forces qui relevoient son courage & ses esperances. Sippa, qu'il avoit laissé pour tenir sa place en Macédoine, lui avoit envoïé des recruës, & Léonate arriva de Cilicie avec vingt mille hommes & deux mille cinq cens chevaux. Il traversa rapidement la Macédoine, & marcha droit aux ennemis. Quoique ceux-ci n'eussent plus que vingt-deux mille hommes d'Infanterie & trois mille cinq cens chevaux, dont deux mille étoient de Thessalie, qui faisoient la principale force de l'armée, ils attendirent de pié ferme les Macédoniens réunis & superieurs en nombre. Ils les reçurent avec vigueur, & les chargerent avec une si grande impétuosité, qu'ils les mirent en déroute.

1, Olymp. CXIV.

Sa mort. Léonate lui-même fut repoussé jusques dans un marais, où son cheval & le poids de ses armes l'enfoncerent, & il y demeura exposé aux traits de ses ennemis, dont il fut herissé dans un moment. Sa mort enleva aux Macédoniens un grand

Capitaine ; mais elle leur fut plus avantageuse que toutes les victoires qu'il auroit remportées sur les Grecs. En partant de l'Asie, il avoit dit en confidence à Eumène (q) qu'il ne passoit en Europe avec ses troupes que pour s'emparer de la Macédoine ; qu'il esperoit se défaire bien-tôt d'Antipater ; & il montra des lettres de Cléopatre, sœur d'Alexandre, qui le sollicitoit de se rendre à Pella, & lui promettoit de l'épouser. Son ambition n'auroit pu subsister avec le repos de l'Empire. Aussi Eumène l'abandonna comme un téméraire.

An. 323. 2. Olymp. CXIV.

La Phalange Macédonienne, demeurée sans Chef, plia comme le reste de l'armée, & se retira dans les montagnes pour éviter la poursuite des Cavaliers Thessaliens. Antipater, qui arriva le lendemain de la bataille, fut vivement affligé d'en apprendre le mauvais succès. Mais la nouvelle de deux grandes victoires, remportées par Clitus son Amiral sur la flotte des Athéniens, & les approches de Cratere le consolerent & lui rendirent ses esperances. Cet Officier (r)

An. 322. 3. Olymp. CXIV. Arrivée de Cratere.

(q) PLUT. *in Eumene.* CORN. NEPOS. *in eodem.*
(r) DIOD. *ubi supra* p. 636. & *seq.*

An. 322.

3. Olymp. CXIV.

s'avançoit à grandes journées à la tête de six mille hommes de pié qui avoient passé en Asie avec Alexandre, quatre mille autres qu'il avoit pris en chemin, mille Perses tant Archers que Frondeurs, & environ quinze cens chevaux. Il joignit Antipater en Thessalie sur les bords du fleuve Penée, & lui ceda sans aucune contestation le commandement général des troupes.

Les Athéniens sont battus.

Après avoir long-tems fatigué les Grecs par de vives & fréquentes sorties, Antipater les engagea enfin dans une action générale. Les Grecs forcés de combattre mirent sur le front de bataille leurs trois mille chevaux, qui faisoient leur principale force, & qui répondirent parfaitement à ce qu'on en attendoit. Tandis qu'ils étoient occupés à repousser le centre de l'armée Macédoniène qui les chargeoit vivement, Antipater ébranla sa phalange & donna le signal de fondre sur l'Infanterie des Grecs. Ce corps, infiniment redoutable quand il étoit bien commandé, enfonça les bataillons ennemis qu'il prit en flanc, & en fit un grand carnage, Les Grecs accablés sous le poids de cette espèce

An. 322. 3. Olymp. CXIV.

de masse guerriere, qui se tenoit toûjours serrée & ne se divisoit jamais, firent leur retraite en bon ordre sur une hauteur voisine, où ils eurent à leur tour quelque avantage par la situation du lieu. Jusqu'à ce moment leur Cavalerie avoit fait des prodiges de valeur & avec succès. Mais voïant qu'on l'avoit laissée seule, exposée aux efforts d'un ennemi qui pouvoit l'enveloper sans ressource, elle craignit d'y succomber, & alla rejoindre le gros de l'armée. Ainsi finit la bataille.

Antipater fait un grand usage de sa victoire.

Quoique la perte n'eut pas été considerable de part & d'autre, la victoire fut attribuée aux Macédoniens d'un commun aveu. Le lendemain, Antiphile & Menon, les deux Généraux de l'armée des Grecs, assemblerent le Conseil, pour déliberer si l'on feroit revenir les troupes qui s'étoient retirées dans leur païs, ou s'il étoit plus à propos de porter aux Macédoniens des propositions d'accommodement, afin de prévenir une seconde action plus funeste dont ils étoient menacés. Ce dernier parti parut le meilleur. Les Députés partirent aussitôt, avec plein pouvoir d'agir pour

An. 322.

3. Olymp. CXIV.

tout le corps de la nation. Antipater répondit qu'il consentoit à terminer la guerre ; mais qu'il vouloit traitter séparément avec chacune des villes alliées. Il esperoit par ce moïen en venir à bout plus aisément, & l'évenement fit voir qu'il ne se trompoit pas. Sa réponse aïant rompu la négociation, Cratere & lui, chacun de leur côté se répandirent dans la Thessalie, portant le fer & la flamme de toutes parts, quoiqu'ils eussent plûtôt envie d'effraïer que de détruire. Ils virent en effet les Députés de toutes les villes de la Province se soumettre humblement, excuser leur démarche, & acheter la paix à telles conditions qu'il plaisoit aux Vainqueurs de l'accorder.

Les Athéniens lui demandent la paix.

La Thessalie ainsi recouvrée, Antipater entra dans la Gréce, traçant sa route par la réduction de plusieurs Villes & Républiques entieres. Son arrivée dans la Béocie renversa le courage & la fierté d'Athènes, qui avoit vû tomber à ses côtés ceux qu'elle regardoit comme ses apuis. Demosthène & avec lui tous les Auteurs de la guerre (f) sortirent de la

(f) PLUTARCH. *in Phocione.*

An. 322.

3. Olymp. CXIV.

ville, craignant également la colere d'Antipater & des Citoïens. Le peuple, conduit par la fraïeur, s'assembla tumultuairement, & les condamna à mort, pour se décharger sur eux du reproche qu'on auroit pu leur faire de les avoir écoutés trop légérement, & pour gagner les bonnes graces du vainqueur. On fit un Decret, par lequel il fut arrêté qu'on envoïeroit à Antipater des Ambassadeurs, à qui l'on donneroit plein pouvoir de traiter de la paix. Quoique Phocion eût souvent essuïé le mépris & les ironies du peuple, pour s'être toûjours oposé à cette guerre, on le nomma Chef de l'Ambassade, & on le chargea de régler les articles. L'Orateur Démade devoit porter la parole.

Il l'accorde à de dures conditions.

Antipater reçut Phocion comme un ami respectable, & qui meritoit qu'on accordât quelque chose aux Athéniens à sa consideration. La premiere grace qu'il demanda au Général Macédonien fut de conclure le Traitté avant que de décamper du lieu où il étoit. Cratere se récria contre la proposition; il dit qu'il n'étoit ni juste ni raisonnable d'éxiger qu'ils fussent à charge à leurs alliés,

An. 322.

3. Olymp. CXIV.

tandis qu'ils pouvoient aller vivre aux dépens de leurs ennemis. Antipater répondit qu'il falloit faire ce plaisir à Phocion. Mais avant que d'entrer dans aucun détail, il voulut préalablement que les Athéniens le laissassent maître de regler les conditions de la paix, comme ils l'avoient exigé de lui, lorsqu'ils le tenoient assiégé dans Lamia. Si la proposition lui en fut faite alors, il y eut cette difference qu'Antipater n'accorda rien, & que les Athéniens céderent tout. Phocion trouva la loi si dure qu'il n'osa y souscrire sans en avoir fait part à la République. Il retourna à Athènes, il la proposa dans l'assemblée, & chacun fut d'avis que la nécessité ne permettoit ni remontrances ni opositions. Antipater fit donc lui-même le Traitté de paix. Il y mit pour conditions, *que les Athéniens lui livreroient Demosthene & Hyperide; qu'ils rétabliroient le Gouvernement sur l'ancien pié, où les charges étoient données aux riches; qu'ils recevroient garnison dans le port de Munychia, qu'ils paieroient tous les frais de la guerre, & de plus une grosse amende dont on conviendroit.*

An. 322.

3. Olymp. CXIV.

Il change le Gouvernement d'Athènes.

Il n'y eut personne qui ne sentît combien il étoit honteux pour la plus illustre des Républiques de se voir imposer un joug aussi humiliant ; & néanmoins tous s'y soumirent. Le seul Philosophe Xenocrate, l'un des Députés, prit seulement la liberté de dire à Antipater, qu'il traittoit les Athéniens fort doucement pour des esclaves, mais trop durement pour des hommes libres. En execution de ce Traitté, on n'admit aux charges publiques, qui donnoient part au gouvernement & droit de suffrage, que ceux qui avoient au moins mille dragmes, ou mille livres de revenu. Par là Antipater esperoit être toûjours maître d'Athènes, sachant qu'il lui seroit beaucoup plus facile de dominer sur un petit nombre de riches, dont les honneurs, le repos & la fortune dépendroient de lui, que sur une populace vile & tumultueuse qui n'avoit rien à perdre. Cette loi donna l'exclusion de voix déliberative à plus de vingt-deux mille personnes de la ville. Plusieurs ne pouvant en suporter la honte & le regret, se retirerent en Thrace, où Antipater leur assigna une ville & des terres

An. 322.

3. Olymp. CXIV.

pour leur habitation. Il n'y eut pas moins de sentimens d'humanité que de politique dans la conduite qu'il garda avec les autres. On n'entendit point parler de prison ni de mauvais traittemens ; la garnison fut pacifique, & si Antipater humilia les Athéniens, ce ne fut que pour prévenir toutes les causes d'une seconde rébellion.

Caractere de sa fille Phila.

Agissant ainsi à l'égard des vaincus, il devoit faire éclatter sa reconnoissance envers celui qui l'avoit rendu vainqueur. Il donna en mariage à Cratere sa fille aînée, nommée Phila ; & en la lui accordant, il lui fit un plus grand don que s'il lui avoit mis sur la tête la couronne des Macédoniens. Phila possedoit au plus haut degré les perfections du corps, les talens de l'esprit & les qualités du cœur. Un air de modestie, de douceur & de bonté relevoient l'éclat de son visage, & temperoient le feu & la vivacité qui brilloient dans ses yeux. Sa taille avantageuse la faisoit distinguer au milieu des plus beaux cercles. La légereté de sa conversation sur des sujets indifferens faisoit souhaiter de l'entendre. Elle ne par-

loit des personnes que pour en dire le bien, & cacher ou excuser les défauts; elle plaisoit à tous, sans qu'elle parût chercher à plaire. A des qualitez si estimables elle joignoit un genie superieur & une rare prudence, qui la rendoient capable des plus grandes affaires. Quoi qu'elle fût encore dans un âge que l'experience n'a point instruit, on dit que son pere Antipater, l'un des plus habiles politiques de son tems, n'entreprenoit rien d'important, sans la consulter. Elle n'usoit du crédit qu'elle avoit merité que pour demander des graces & obliger ceux qui s'adressoient à elle. Phila faisoit du bien aux Officiers, ou à leurs filles, ou à leurs sœurs. Si elles étoient pauvres, elle leur donnoit de ses propres revenus une dotte convenable à leur naissance. Quand de faux rapports, l'injustice ou la calomnie attaquoient leur réputation, elle prenoit leur deffense & les justifioit avec zele. Un caractere aussi superieur que bienfaisant l'avoit rendu toute-puissante auprès des troupes. Il n'étoit point de cabales qu'elle ne dissipât par sa présence, ni de révoltes qu'elle n'assoupît

An. 322.

3. Olymp. CXIV.

An. 322.

3. Olymp. CXIV.

par ses manieres. Elle fit la gloire, le bonheur & la tranquillité de Cratere, & après lui, de Démetrius fils d'Antigone.

Conquête de la Cappadoce sur le Roi Ariarate.

Tandis qu'Antipater & Cratere assûroient la Grece à l'Empire autant par la politique que par la force des armes, Perdiccas Régent achevoit de réduire la Cappadoce & la Paphlagonie, que le Roi Ariarate tenoit encore. Dans la distribution des Gouvernemens, on étoit expressément convenu (t) que Léonate & Antigone mettroient Eumène en possession de ces deux Provinces. Mais ces deux Officiers, entraînés par les projets & l'ambition, oublierent bientôt leurs engagemens. On a vû Léonate aller chercher la mort en Thessalie, lorsqu'il croïoit courir au trône de la Macédoine. Antigone aspiroit également au même but, quoique par une route differente. Perdiccas voïant qu'il n'avoit fait aucun cas de la lettre qu'il lui avoit écrite pour le faire ressouvenir des paroles données à Eumène & à l'Etat, se crut obligé de remplir les promesses que Léonate & Antigone ne connoissoient plus.

(t) PLUTARCH. in Eumene.

Il entra dans la Cappadoce avec le Roi Philippe Aridée, à la tête de l'armée Macédonienne, & marcha droit au Roi Ariarate. Ce Prince, instruit des résolutions prises contre lui, se tenoit sur ses gardes, & attendoit l'ennemi avec trente mille hommes de pié & quinze mille chevaux. Mais ses troupes n'étoient redoutables que par leur multitude, & elles ne connoissoient de la guerre que ses ombres & ses images. Les soldats de Perdiccas au contraire avoient été les disciples & les compagnons d'Alexandre dans toutes ses expeditions. Dès le premier combat ils renverserent sans peine les Cappadociens; ils en laisserent plusieurs milliers sur le champ de bataille, six mille furent chargés de chaînes, & le reste dispersé. Ariarate eut le malheur de se trouver parmi les captifs, & de subir un suplice auquel il ne pouvoit pas s'attendre. Le Régent vainqueur donna ordre qu'on l'écorchât vif avec tous ses parens, & qu'on les attachât en croix. On ne devoit point être surpris d'un commandement aussi barbare dans la bouche de Perdiccas, après les meur-

An. 322.

3. Olymp. CXIV.

Projets ambitieux de Perdiccas.

tres de Méléagre, de Statira & de Drypetis.

Il eſt vrai que l'ambition dévoroit les principaux Gouverneurs ; mais la haine implacable qu'ils avoient conçuë contre Perdiccas ne les irritoit pas moins. Tous le ſoupçonnoient de tramer une révolution qui le mettroit ſur le trône ; & il n'y en avoit aucun qui n'eût un projet formé par la jalouſie d'y monter avant lui. Lorſque ſa fortune n'étoit pas encore ſi brillante *(a)* il avoit regardé comme un honneur & une grace ſinguliere d'épouſer Nicée fille d'Antipater. Mais quand il ſe vit élevé à la Régence de l'Empire, il n'en jugea plus de même, & penſa aux moïens de la répudier, pour en épouſer une autre qui l'autoriſeroit à prendre le ſceptre. Cleopatre lui parut un parti auquel il ne lui étoit pas deffendu d'aſpirer. Elle étoit fille de Philippe & d'Olympias, ſœur d'Alexandre le Grand, & veuve d'Alexandre Roi d'Epire, mort dans les guerres d'Italie. Les Macédoniens l'aimoient & la reſpectoient comme le reſte d'un

(*a*) DIODORUS L. XVIII. p. 640. JUSTIN. L. XIII. c. 6. ARRIANUS *apud* PHOTIUM, *Codice* XCII.

sang qui leur seroit à jamais précieux. Ils n'auroient pas manqué de protéger celui à qui elle auroit donné la main. Perdiccas y aspiroit donc avec ardeur, & il envoïa sécretement Eumène lui en faire la proposition à Sardes Capitale de Lydie, où elle avoit établi sa Cour. On prétend que Cléopatre & Olympias sa mere ne s'éloignerent point des offres de Perdiccas.

An. 322.

3. Olymp. CXIV.

Antigone les traverse par une ligue.

Antigone découvrit toutes les démarches qui se faisoient pour négocier une affaire de cette importance. Il en écrivit à Antipater & à Cratere, & bien-tôt il alla les joindre en Gréce avec Démétrius son fils & un certain nombre d'amis particuliers. Antipater instruit d'un projet qui l'interessoit personnellement dans le sort de sa fille Nicée, n'hésita pas sur le parti qu'il avoit à prendre; il fit la paix avec les Etoliens, qui se deffendoient encore malgré la soumission des Athéniens & des autres peuples de la haute Gréce, & il jura la perte de Perdiccas. On convint qu'Antipater, Cratere & Antigone réuniroient leurs forces, & qu'on inviteroit Ptolémée, Gouverneur de

An. 321.

4. Olymp. CXIV.

l'Egypte & ennemi déclaré de Perdiccas, à entrer dans la ligue, pour attaquer tous ensemble le Ministre ambitieux qui vouloit regner.

Convoi d'Alexandre.

Tandis qu'ils concertoient par lettres avec Ptolémée les moïens & la maniere de faire réüssir cette entreprise, on finit les préparatifs du convoi d'Alexandre. L'Ingenieur Aridée n'avoit rien oublié pour rendre cette pompe funébre la plus magnifique qui eût jamais été, & peut-être qu'on ait vû depuis. Quoique la singularité & la multitude des décorations en rendent la description très-difficile, on ne peut l'ometttre sans dérober à cette Histoire un de ses plus beaux endroits. Après avoir élargi & aplani environ trois cens lieuës de chemin, où l'on avoit bâti des logemens de distance en distance, le convoi partit de Babilone pour transporter le corps à Alexandrie.

Description de la pompe funebre.

La marche commençoit par une partie des troupes en armes, qui marquoient par leur tristesse & leur habillement la douleur dont elles étoient encore pénétrées. Elles précédoient ce char superbe, dont l'invention & le dessein se faisoient autant admirer que

ses richesses immenses dont il étoit couvert. Il portoit (x) sur quatre rouës faites à la mode de Perse, dont les moïeux & les raïons étoient dorés & les jantes revêtuës de fer. Les extrémités des essieux étoient d'or, representant des mufles de lion qui mordoient un dard. Le char avoit quatre timons. A chacun étoient attelés quatre rangs de quatre mulets, ce qui en faisoit soixante-quatre en tout; chacun avoit une couronne & un collier d'or enrichi de pierres précieuses avec des sonnettes d'or.

Il falloit presque tout cet attelage pour tirer la pesanteur énorme du char. Sur le devant, reposoit un large cercueil, rempli jusqu'à moitié d'aromates & de parfums, qui embaumoient l'air & servoient à conserver le corps. Un drap d'or couvroit le char tout entier & débordoit encore à quelque hauteur de terre; dessus étoit une robe de pourpre brodée d'or, & autour les armes d'Alexandre avec des attributs qui marquoient ses conquêtes. Des deux côtez du char & un peu derriere le cercueil s'élevoit un arc de triomphe de douze coudées de

(x) DIODORUS p. 642.

An. 321. 4. Olymp. CXIV.

haut sur huit de large, au haut duquel étoit une coquille ornée de toutes sortes de pierreries, qui couvroit un trône tout resplendissant d'or & de pierres précieuses. Celui-ci avoit pour base quatre têtes d'animaux avec des cornes, qui ressembloient à des têtes de cerf ou de bouc. Chacune avoit un collier d'or, large environ d'un demi pié, & une couronne, ou guirlande de fleurs de même métal, mais peintes d'après nature. Au tour de l'arc de triomphe regnoit une superbe crépine d'or, d'où pendoient d'espace en espace des sonnettes qui se faisoient entendre de fort loin. Ses montans étoient peints en colonnes d'ordre Ionique. A chaque côté étoit une Victoire, avec des trophées d'armes d'or massif, & des lions de la même richesse qui sembloient la garder.

Dans la décoration du dehors on voïoit quatre bas reliefs convenables au sujet. Le premier representoit Alexandre, assis dans un char, aïant un sceptre à la main, précédé de ses Ecuïers, & accompagné d'une troupe de Macédoniens à sa droite, & à sa gauche d'une troupe de Perses armés à leur maniere. Dans le second on

voïoit des Elephans de guerre harnachés de toutes pieces, portant sur le devant des Indiens qui les conduisoient avec leurs crocs, & sur le derriere des Macédoniens en état de combattans. Dans le troisiéme c'étoient des escadrons de cavalerie rangés en ordre de bataille. Le quatriéme representoit la disposition d'une armée navale.

An. 321.

4. Olymp. CXIV.

Le cortege du convoi étoit fermé par un nombre de troupes égal à celui qui précédoit le corps; & dans tout le trajet les chemins furent bordés d'une affluence inconcevable de peuples, qui étoient venus de loin admirer la magnificence & la singularité de ce spectacle.

Le corps d'Alexandre est transporté à Alexandrie.

Lorsque dans la chaleur des contestations qui s'éleverent sur la nature du Gouvernement on laissoit le corps d'Alexandre sans sépulture, un certain Aristandre de Telmisse dit en pleine assemblée, que son devoir l'obligeoit de s'élever contre une négligence aussi criminelle; que les Dieux lui avoient fait connoître par révélation que la terre où le corps de cet illustre heros seroit inhumé, joüiroit à jamais d'une felicité parfaite, & que

An. 321. 4. Olymp. CXIV.

toute la fureur de ses ennemis ne pourroit rien contr'elle. Cette prédiction fit naître un sujet de disputes. Perdiccas prétendit que c'étoit un motif pour faire transporter Alexandre à Egée, ville de la Macédoine & sépulture de ses Rois. Chaque Gouverneur au contraire voulut avoir dans son Département un corps qui devoit porter avec soi de si grands privileges, & servir de fondement éternel au trône qui y seroit élevé. Ptolémée l'emporta sur ses rivaux. Il remontra que l'Egypte seule avoit droit de posseder ce trésor, soit en vertu du Temple de Jupiter Ammon, qui avoit reconnu Alexandre pour son fils, soit en vertu de la ville célébre d'Alexandrie que ce Prince avoit bâtie & honorée de ses faveurs singulieres. Ce fut à ces titres qu'il obtint ce qu'il demandoit avec ardeur. Dès qu'il sut que le convoi étoit en marche, il alla le recevoir à la tête de toutes ses troupes jusqu'en Syrie, & le conduisit à Memphis. Il y mit le corps en dépôt jusqu'à ce qu'il lui eût fait bâtir un Temple superbe dans Alexandrie, où on le transporta avec magnificence. Ptolémée fit célébrer à sa reception des sa-

crifices & des jeux publics ; il lui rendit tous les honneurs que l'antiquité païenne avoit coûtume de rendre aux demi-Dieux & aux Héros. Freinshemius raporte dans ses suplémens de Tite Live d'après Leon l'Africain que le tombeau d'Alexandre le Grand subsistoit encore dans le XV. siécle, & qu'il étoit réveré par les Mahométans comme le tombeau d'un Roi illustre, & d'un grand Prophéte.

An. 321.

4. Olymp. CXIV.

Ligue contre Perdiccas.

Le respect du peuple pour ce Prince devint une source de bonheur, de forces & de victoires pour Ptolémée. Tous (y) embrasserent ses interêts avec zele. Ils sembloient regarder l'Egypte comme leur patrie naturelle. Ceux qui faisoient profession des armes allerent d'eux-mêmes s'enrôler & s'engager à la deffendre contre le peril & les incursions dont elle étoit menacée. Perdiccas ne doutoit plus de la ligue que Ptolémée, Antipater, Cratere & Antigone avoient formée contre lui. Soutenu de toute la puissance roïale, dont il disposoit en qualité de Régent, il ne négligea rien pour réprimer leur entreprise. Tandis qu'il se préparoit à marcher en per-

(y) DIODORUS. l. XVIII. p. 643.

An. 321.

4. Olymp. CXIV.

sonne contre Ptolémée, il envoïa Eumène sur les bords de l'Hellespont pour arrêter Antipater, Cratere & Antigone, qui commençoient à faire filer leurs troupes en Asie.

Eumène se vouë à ses intérêts.

Eumène conduisoit une armée redoutable par le nombre des soldats & par les Capitaines qui lui étoient subordonnés. Perdiccas (z) lui avoit donné la Cappadoce, la Paphlagonie & tous les Etats conquis sur le Roi Ariarate. Il possedoit la Lycie, la Pamphilie & la grande Phrygie, vacantes par la retraite d'Antigone; presque toute l'Asie mineure lui étoit soumise; il en avoit tiré autant de troupes & de munitions de guerre qu'il avoit voulu. Plusieurs des Officiers qui avoient commandé sous Alexandre le Grand étoient ses Lieutenans Généraux, & lui-même les surpassoit tous par sa prudence, son zéle pour la couronne & sa capacité dans les armes. Se défiant d'une partie des Macédoniens que Perdiccas lui avoit envoïés, & dont il connoissoit l'affection pour Antipater, il leva un corps de cava-

(z) *Idem* & PLUTARCHUS *in Eumene*. CORN. NEPOS *in eodem* c. 4. JUSTIN. l. xiij. *cap.* 6. ARRIANUS *apud* PHOTIUM *codice* XCII.

lerie

lerie particuliere, qui fut en état de les tenir en respect & de leur faire tête dans le cas d'une trahison. Il accorda pour cet effet toutes sortes d'immunités & d'exemptions à ceux qui étoient en état de monter à cheval. Il acheta de ses biens propres un grand nombre de chevaux, qu'il donna à ceux de sa cour dont la fidelité lui étoit connuë; il anima leur courage par les honneurs & les bienfaits; il les dressa & les accoûtuma à la fatigue par des revuës, des exercices & des mouvemens continuels. Dans peu il se vit à la tête de six mille trois cens chevaux, en état de le servir parfaitement.

An. 321. 4. Olymp. CXIV.

Il avoit besoin de toutes les ressources d'un Général consommé contre les ennemis qu'il devoit combattre, & qui se multiplioient de jour en jour. Perdiccas aïant écrit à Néoptoléme Gouverneur d'Arménie d'aller joindre Eumène avec toutes ses troupes & de lui obéir, ce fier Officier répondit qu'il ne reconnoissoit ni l'un ni l'autre pour ses superieurs; & faisant tout à coup éclatter son intelligence avec les ligués, il marcha contre Eumène & osa lui livrer la bataille. D'abord la fortune parut lui donner la victoire

Il défait Neoptoleme.

An. 321.

4. Olymp. CXIV.

en renversant l'Infanterie d'Eumène dès le premier choc. Mais la Cavalerie que ce Général avoit formée lui-même tailla en pièces celle des révoltés. Tournant ensuite sur leur phalange, qui s'étoit débandée imprudemment à la poursuite de ceux qu'elle avoit vaincus, elle fut envelopée, réduite à mettre les armes bas, & à entrer dans les troupes d'Eumène, après lui avoir prêté le serment de fidelité. Néoptoléme rallia difficilement les débris de son armée, & se réfugia avec la honte & le désespoir auprès d'Antipater & de Cratere.

Celui-ci engage Cratere à se venger.

Déja ces deux Chefs de la ligue avoient fait tenter Eumène pour l'attirer dans leur parti, & ils n'avoient trouvé en lui qu'un attachement inviolable à Perdiccas. Désesperant de pouvoir vaincre sa fidelité, ils déliberoient entr'eux sur ce qu'ils devoient faire, lorsque Néoptoléme arriva pour les décider. Le récit de sa défaite fut suivi des artifices de sa vengeance. Il dit à Cratere, à dessein de le flatter & de l'animer, que les troupes de l'armée ennemie souhaittoient avec empressement de se joindre à lui; qu'aussi-tôt qu'elles apercevroient son

bonnet à la Macédonienne, & qu'elles entendroient ſa voix, elles accourroient avec leurs armes ; & qu'elles n'avoient de confiance & d'eſtime que pour ſa perſonne. Il eſt vrai que ſa réputation étoit très-grande parmi les Macédoniens. Ils lui étoient ſincerement attachés par le ſouvenir de ce qu'il avoit fait pour eux & pour l'honneur de la patrie, au riſque de perdre les bonnes graces d'Alexandre. Voïant ce Prince imiter les mœurs, les habits & les manieres des Perſes, il avoit ſeul oſé le contredire, & ſoûtenir généreuſement qu'il ne convenoit pas d'abandonner les coûtumes de ſon païs, pour embraſſer le luxe, le faſte & l'orgueil des Barbares.

An. 321.

4. Olymp. CXIV.

Beau ſtratagème d'Eumène.

Cratere, flatté par l'eſperance & par les diſcours qu'il venoit d'entendre, marcha auſſi-tôt avec Néoptoléme contre l'ennemi, qu'il croïoit trouver enivré de ſa premiere victoire & ſurprendre au dépourvû. Eumène fut averti de ſes aproches par les eſpions qu'il avoit diſperſés. Il uſa d'un nouveau ſtratagème digne de ſa ſageſſe & de ſon habileté dans les armes. Son unique attention fut d'empêcher que les Macédoniens ſuſſent

An. 321.

4. Olymp. CXIV.

qu'ils alloient combattre Cratere en personne ; il leur fit entendre que c'étoit Néoptoléme qui revenoit à la charge avec un secours qui lui étoit arrivé de Cappadoce ou de Paphlagonie. Pour empêcher qu'ils en apprissent d'autres nouvelles, il les mena par des chemins détournés au devant de l'ennemi, & leur recommanda de se tenir prêts pour donner l'attaque dès qu'ils seroient à portée, sans recevoir aucun Herault de sa part sous quelque prétexte que ce pût être. Il prit un petit corps de trois cens chevaux d'élite, avec lequel il passa à son aîle droite, pour être opposé à la gauche des ennemis, commandée par Néoptoléme.

Mort de Cratere.

Quand ils eurent passé une petite coline qui séparoit les deux armées, & qu'ils furent en présence, ils s'ébranlerent subitement & chargerent avec impétuosité. Surpris d'un si violent assaut, Cratere vomit mille injures contre Néoptoléme. Il lui reprocha de l'avoir indignement trompé, en l'assûrant que les Macédoniens viendroient à lui dès qu'ils le verroient paroître. Mais comme il n'étoit plus tems de déliberer ni de reculer,

il exhorta ſes Officiers à donner des preuves de leur courage dans cette occaſion critique, & il pouſſa à l'ennemi. Le premier choc fut des plus rudes ; les lances volerent bientôt en éclats, & l'on en vint aux épées. Cratere parut un autre Alexandre dans ce dernier jour. Il tua de ſa main pluſieurs Officiers de marque, & renverſa tout ce qui oſa lui faire tête. Lorſqu'il étonnoit les deux partis par les prodiges de ſa valeur, le trait d'un ſoldat Thrace vint le fraper dans le côté au défaut de la cuiraſſe, & le renverſa de cheval. Toute la cavalerie d'Eumène lui paſſa ſur le corps ſans le ſavoir. Gorgias ſeul, un des Lieutenans de celui-ci, l'aïant reconnu mit pied à terre, & commanda quelques ſoldats pour le garder. Mais il tendoit déja à ſa fin, & luttoit contre la mort.

An. 3181.

4. Olymp. CXIV.

Dans le même-tems, Néoptoléme chargeoit vivement l'aîle droite où étoit Eumène. La haine qu'ils avoient toûjours euë l'un pour l'autre ſe convertit en fureur. Deux fois ils s'étoient attaqués ſans ſe connoître. A la troiſiéme, l'un d'eux aïant levé la viſiere de ſon caſque, ils avancerent

Eumène tuë Neoptolème dans un combat ſingulier.

An. 321. l'un contre l'autre avec de grands cris. Leurs chevaux poussés avec excès, se heurterent de front, comme deux galeres qui se choquent par l'effort des rameurs. Puis abandonnant la bride, ils se saisissent au corps, & tâchent de s'arracher leurs armes, & de rompre les épaulettes de leurs cuirasses. Pendant qu'ils se tiennent avec acharnement, leurs chevaux se dérobent de dessous eux; ils tombent sans lâcher prise; leur combat devient une lutte d'Athletes. Néoptolème se releve le premier; Eumène profitant de la situation, lui coupe le jarêt, & se trouve aussi-tôt sur ses piés. Néoptolème ne pouvant se tenir droit, s'apuïe sur un genou & tire toute sa force du courage qui l'anime; mais il ne peut porter aucun coup mortel à son adversaire. Enfin il en reçoit un funeste à la gorge, qui le renverse & lui fait perdre tout son sang. Eumène se jette sur lui, arrache son casque & sa cuirasse, & se laisse tellement emporter par sa fureur, qu'il ne s'aperçoit pas que son ennemi a encore l'épée à la main, dont il le blesse dans l'aîne. Mais le coup étant poussé par un bras que la mort commençoit à gla-

4. Olymp. CXIV.

cer, ne fit qu'une legere blessure. An. 321.

4. Olymp. CXIV.

Sa douleur en voïant expirer Cratere.

Quoiqu'Eumène en eût plusieurs autres plus considerables, dès qu'il eut terminé la vie de Néoptolème, il remonta sur son cheval, & vola à l'aîle gauche des ennemis qui se deffendoit encore. Là il apprend que Cratere avoit reçu un coup mortel. Il va à l'endroit du champ de bataille où on lui dit qu'il est étendu, & il le trouve prêt à rendre le dernier soûpir. Il fond en larmes, lui prend la main, déplore le malheureux état où il le voit réduit; & maudit & déteste Néoptolème qui a engagé deux anciens & fideles amis à se trouver en armes l'un contre l'autre, & les a exposés à se porter les coups les plus terribles. Il le vit expirer quelques momens après entre ses bras, il prit soin de ses funerailles, & fit porter ses cendres en Macédoine à sa femme & à ses enfans.

Caractere & conduite de Perdiccas.

Eumène remporta cette victoire dix jours après la premiere, & elle éleva au dernier periode la réputation qu'il s'étoit acquise par tant d'autres exploits sous le commandement d'Alexandre. Si cette bataille eût été gagnée quelques jours plûtôt, elle au-

An. 321.

4. Olymp. CXIV.

roit pour jamais égalé ſon bonheur à ſa gloire, loin de devenir la ſource des malheurs dont le reſte de ſa vie fut traverſé, & qui le conduiſirent au tombeau. Perdiccas, pour qui il combattoit, venoit de paſſer en Egypte pour faire la guerre à Ptolémée, qui étoit entré dans la ligue. Autant celui-ci avoit de douceur & d'équité pour ſes ſujets, *(a)* autant Perdiccas les traittoit avec hauteur & dureté. Fier du rang qu'il occupoit dans l'Etat, il commandoit en Souverain, & ſe faiſoit obéir en Tyran. Un ſoupçon, une legere réſiſtance ſuffiſoient pour donner lieu à quelque execution. La tête de l'Officier n'étoit pas plus épargnée que celle du ſoldat; tous les jours il en déſertoit, qui ſe jettoient dans le parti de Ptolémée; ſa conduite lui tenoit lieu d'un ennemi auſſi funeſte & auſſi redoutable que les armées les plus nombreuſes.

Il porte la guerre en Egypte.

Il en fit une triſte épreuve dans cette campagne même. Déja ſes troupes étoient au cœur de l'Egypte & s'avançoient vers Memphis, quand il aperçut Ptolémée, qui accourroit

(a) DIOD. p. 645. JUSTIN. L. XIII. cap. 8. ARRIANUS *apud* PHOTIUM, codice XCII.

avec un corps de Cavalerie à la deffense d'une petite place, qui étoit sur le chemin, & que l'on nommoit *le Château des Chameaux*. Le secours qui venoit d'y entrer n'empêcha pas Perdiccas d'en faire le siége. On apliqua les échelles, & il ordonna aux plus braves de ses soldats d'y monter, en se couvrant de leurs boucliers, pour éviter l'effet des pierres qu'on lanceroit sur eux. Il fit en même-tems élever une espèce de palissade, qui deffendoit les Eléphans, de dessus lesquels ses soldats sapoient les Tours. Mais ces animaux, qu'il falloit quelquefois changer de place, n'étoient pas toûjours si bien à couvert qu'on ne pût les attaquer. Tandis que Ptolémée animoit ses troupes à la deffense, il apperçut la tête du plus fort; lui créva un œil d'un trait qu'il lui lança, & d'une autre fléche renversa l'Indien conducteur. L'Eléphant blessé & demeuré sans guide fit des écarts qui penserent coûter la vie à ceux qui montoient ses tours & à ceux qui l'environnoient.

L'escalade n'aïant pas été plus heureuse, Perdiccas fut contraint d'abandonner l'entreprise, & de continuer

Il y est massacré par les siens.

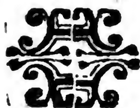
An. 321. 4. Olymp. CXIV.

ſa route vers Memphis. A quelques lieuës au-deſſus de cette ville célébre, le Nil étoit partagé en deux bras qui formoient, en ſe réuniſſant, une île aſſez grande pour contenir deux armées. Perdiccas, n'aïant point de batteaux pour traverſer le fleuve, crut qu'il ſeroit guéable dans cet endroit où il étoit réduit à ſa moitié. Il fit entrer les Eléphans qu'il rangea en travers, comme une eſpèce de digue pour briſer la violence des flots, pendant que ſes troupes paſſeroient un peu plus bas ; & un peu au deſſous, il plaça ſa Cavalerie, qui recevroit ceux qui ſeroient emportés par le courant. Les premiers bataillons paſſérent heureuſement, quoi qu'ils euſſent de l'eau juſqu'aux épaules. Mais le ſable, qui fait preſque par tout le lit de ce fleuve, aïant été agité, fut entraîné inſenſiblement par le cours de l'eau, & elle devint ſi haute qu'il ne fut plus poſſible aux Macédoniens d'y prendre pié. Cependant la plus grande partie y étoit engagée. Les uns ſe ſauverent à la nage ; les autres, accablés ſous le poids de leurs armes, dont ils ne pouvoient ſe débarraſſer, furent emportés par les torrens, & devinrent

la proie des Crocodiles. Il perit de la sorte plus de deux mille hommes, tandis que Ptolémée, qui étoit dans l'Isle, acabloit le petit nombre qui avoit échapé au danger des flots. Ce malheur fit éclatter la haine que l'on avoit dans le cœur pour Perdiccas. Le camp retentit de plaintes & de murmures; cent des principaux Officiers l'abandonnerent ouvertement; l'Infanterie cria la premiere qu'il falloit se défaire d'un tel chef; & la Cavalerie executa la résolution qui en avoit été prise. Perdiccas fut investi dans sa tente, & massacré sans pitié, la troisiéme année de sa Régence. Les troupes nommerent à sa place Python & Arridée.

An. 321.

4. Olymp. CXIV.



4. Olymp. CXIV.

CHAPITRE III.

Régence de Python & d'Arridée.

Meurtre des amis de Perdiccas.

DEUX jours (*b*) après la mort de Perdiccas, on apprit en Egypte la grande victoire qu'Eumène avoit remportée sur Cratere & Néoptolème, & le sort de ces deux Officiers demeurés sur le champ de bataille. Les Historiens assûrent que si la nouvelle en étoit arrivée avant le malheur de Perdiccas, aucun des ligués n'auroit osé continuer la guerre. L'agrandissement de sa puissance dans l'Asie mineure, & d'autre part, la perte de Cratere les auroient forcés à reconnoître son autorité sur eux. Mais les choses aïant changé de face, la conduite des Macédoniens fut aussi differente. Irrités d'avoir perdu Cratere, à qui ils avoient donné toute leur estime, ils condamnerent à mort Eumène avec cinquante des principaux Officiers de son armée, entre lesquels étoit Alcétas frere de Perdic-

(*b*) DIOD. p. 647. PLUT. *in Eumene.* ARRIANUS *apud* PHOTIUM.

cas, dont ils mirent les têtes à prix comme criminels d'Etat. Cet Arrêt donna toute licence au ressentiment, à la haine & à la fureur. Les amis de Perdiccas & Atalante sa sœur furent massacrés, sans aucune instruction de procès & contre tout usage. Attalus mari d'Atalante & Chef de la flotte qui devoit remonter le Nil, craignit avec fondement d'être enveloppé dans leur sort. Il conduisit l'armée navale à Tyr, où Archelaüs Gouverneur lui remit la place & huit cens talens que Perdiccas y avoit envoïés. Ce fut un asyle pour tous ceux qui avoient suivi le vent de la fortune sous la derniere Régence.

An. 321.

4. Olymp. CXIV.

Entreprises de la Reine Eurydice.

L'état où se trouvoit l'Empire l'exposoit chaque jour à une nouvelle revolution. Eurydice, Princesse ambitieuse, avoit entrepris de regner à la place du Roi Aridée son mari ; elle deffendit aux deux Régens de rien décider sans sa participation. Le respect & la crainte les firent d'abord déferer à cet ordre. Voïant qu'elle en abusoit pour disposer de tout suivant ses caprices, Python osa lui dire, que ce n'étoit point à elle que les Macédoniens avoient confié le Gouverne-

An. 321.

4. Olymp. CXIV.

ment; que ce ſoin le regardoit avec Arridée ſon Collégue ; & qu'il commanderoit ſans prendre l'avis de perſonne, juſqu'à ce qu'Antipater & Antigone fuſſent arrivés. Eurydice offenſée de cette réſiſtance n'en devint que plus imperieuſe. Elle affectoit de les traverſer en tout ; elle ordonnoit le contraire de ce qu'ils avoient reglé ; elle avoit gagné les Macédoniens à force de careſſes & de récompenſes ; ils étoient manifeſtement dans ſes interêts, elle s'autoriſoit de leur attachement.

Pithon ſe démet de la Regence.

Pithon ne put ſuporter plus longtems la domination d'une femme, dont il devoit craindre les intrigues, la colere & la jalouſie. Après avoir conduit la Cour & l'armée dans la haute Syrie, il convoqua l'aſſemblée de Macédoniens, & leur remit l'autorité dont ils l'avoient fait dépoſitaire à la mort de Perdiccas. Les troupes nommerent à ſa place Antipater, qui avoit joint l'armée, & lui donnerent un pouvoir abſolu pour prévenir les troubles & les entrepriſes d'Eurydice.

An. 321.

CHAPITRE IV.

4. Olymp. CXIV.

Regence d'Antipater.

Antipater lui succede.

SI Arridée ne se démit pas de la Régence en même-tems que son Collegue, il n'en fit désormais aucunes fonctions; on ne le voit plus paroître; tout se régla par les ordres d'Antipater. Il ne tarda pas à se repentir d'avoir accepté une place qu'il desiroit depuis long-tems. Dès les premiers jours de son Ministere, il se vit exposé au peril de le terminer par une fin aussi tragique que celle de Perdiccas. Les troupes qui l'avoient revêtu du titre de Régent se crurent en droit de lui demander les récompenses (c) qu'Alexandre leur avoit promises, & qu'on leur avoit toûjours refusées depuis sa mort. Il répondit que cette justice leur étoit duë, & qu'il rempliroit des engagemens si légitimes aussi-tôt qu'il auroit pris connoissance des fonds qui étoient dans l'épargne.

Eurydice, outrée de se voir sans crédit, fit entendre aux Macédo-

(c) ARRIANUS *apud* PHOTIUM.

An. 321.

4. Olymp. CXIV.

Eurydice souléve les Macédoniens contre lui.

niens que la réponse d'Antipater étoit une honnête défaite ; elle le chargea de plusieurs discours supposés qu'elle eut soin de répandre ; elle aigrit les esprits & les détermina à la révolte. Lorsqu'ils commençoient à éclatter par des rumeurs de sédition, elle fit porter ses plaintes dans une assemblée publique par Asclépiodore, célébre Rheteur, auquel se joignit Attalus, beau-frere de Perdiccas. A ces déclamations séditieuses, les troupes ne purent se contenir; elles s'avancerent tumultuairement pour faire main basse sur Antipater, & elles l'auroient mis en piéces si Antigone & Seleucus ne les eussent arrêtées au danger de leur propre vie, qu'ils penserent perdre en voulant la sauver à Antipater.

Il se réconcilie avec eux.

Il n'eut d'autre refuge que ses troupes & son camp, d'où il négocia un accommodement par l'entremise de ses amis. Ils apaiserent les Macédoniens, en le justifiant des reproches injustes dont on l'avoit noirci sans l'écouter ; en leur promettant les récompenses qu'Alexandre avoit annoncées ; & en les engageant à lui remettre l'autorité du Gouvernement qu'ils avoient paru vouloir lui retirer

dans ce mouvement de colere. An. 321.

Le premier ſoin d'Antipater, après avoir rempli ſes engagemens autant qu'il lui fut poſſible, fut de mettre ordre aux Gouvernemens des Provinces. Le different état des affaires & la mort de pluſieurs Gouverneurs demandoient une nouvelle nomination d'Officiers pour quelques Départemens; & la politique inſpiroit de confirmer les autres dans les places qu'ils occupoient, pour gagner leur affection. Par ce ſecond partage Ptolémée fut continué dans tous les droits qu'il avoit eus ſur l'Egypte juſqu'à ce jour; & il eût été difficile de le révoquer ſans un ſoulévement de la part des peuples qui lui étoient auſſi attachés que ſoumis. La Méſopotamie & la Province d'Arbelles furent données à Amphimacus; la Babilonie à Seleucus; la Parthie à Philippe; l'Arie & la Drangiane à Staſandre de Cypre; la Bactriane & la Sogdiane à un autre Staſanor de la même Iſle. On ôta la Medie juſqu'aux portes Caſpiennes à Atropates, pour la donner à Pithon fils de Cratée. Mais Atropates, ſe forma un parti par lequel il ſe ſoutint dans la petite Médie; il l'éri-

4. Olymp. CXIV.

Changement dans les Gouverneurs

An. 321. gea (*d*) même en roïaume, qu'il apella de son nom, & ses descendans lui succéderent plus de deux siécles.

4. Olymp. CXIV.

Antigene eut la Susiane pour récompense d'avoir porté les premiers coups de mort à Perdiccas. Les autres Gouvernemens de la grande Asie furent laissés à ceux qui les possedoient auparavant.

Dans l'Asie mineure, la Cappadoce & la Paphlagonie, dont on dépoüilla Eumène comme ennemi de l'Etat, échurent à Nicanor; la Lydie à Clitus; la petite Phrygie à Arridée, la Carie à Cassandre; la grande Phrygie, la Lycaonie, la Pamphilie & la Lycie à Antigone, ou plûtôt elles lui furent conservées. C'est le même qu'Elien (*e*) nomme *le Cyclope*, parce qu'il avoit perdu un œil. Comme il n'avoit pas moins de crédit que de réputation parmi les Macédoniens, Antipater mit sous sa protection les deux Rois, & le nomma Généralissime de leurs armées. Mais il laissa auprès de lui son fils Cassandre en qualité de Commandant de la Cavalerie, pour être informé de toutes ses démarches. Après avoir ainsi reglé

(*d*) STRABO. L. XI. p. 794.
(*e*) ÆLIANUS *Variæ Hist.* L. XII. c. 43.

l'Etat, il repassa en Europe dans son Gouvernement de la Macédoine & de la Gréce, où il emmena les deux Princes, Aridée & Alexandre.

An. 321.

4. Olymp. CXIV.

Avant son départ, Antigone étoit convenu d'aller incessamment attaquer Eumène, & il n'attendoit que le retour du printems pour se mettre en campagne. Eumène informé des résolutions violentes qui avoient été prises contre lui, (f) crut devoir en avertir ses troupes, de peur que l'apprenant par d'autres voyes, elles ne fussent effraïées de ce qui s'en diroit dans le public, qui enfle toûjours ces sortes de nouvelles. Il vouloit d'ailleurs connoître la disposition de ses soldats, par la maniere dont ils aprendroient cet événement, & se déterminer pour la suite en conséquence de ce qu'ils feroient. Il leur parla avec franchise, & leur dit que ceux qui craindroient de s'engager dans une guerre qui lui devenoit personnelle avoient toute liberté de quitter le service. Il les pria de s'examiner à loisir, & de ne point agir par le mouvement passager d'une complaisance dont ils se repentiroient peut-

Commencement de la guerre contre Eumène.

(f) JUSTIN. L. XIV. cap. 1.

An. 320.

1. Olymp. CXV.

être. Tous répondirent qu'ils lui demeureroient inviolablement attachés. Ils l'exhorterent à ne pas succomber sous les menaces d'une injuste cabale, qui se désuniroit aussi aisément qu'elle s'étoit formée ; ils lui voüerent de nouveau un attachement éternel, & lui protesterent qu'ils mettroient en piéces avec leurs propres épées le décret de guerre & de mort qui avoit été porté contre lui.

Il sollicite Cléopatre de prendre son parti.

Sur des promesses aussi formelles & aussi sacrées, Eumène crut pouvoir entreprendre la guerre qu'on lui déclaroit. Il passa dans l'Etulie, (g) ou Etulane, Province de l'Arménie mineure sur les confins de la Cappadoce, pour en tirer des troupes & de l'argent. Il taxa chaque ville suivant son étenduë & son pouvoir ; & força par des hostilités ouvertes celles qui refuserent ce qu'il demandoit. Il avoit droit d'y faire des levées depuis que ces Provinces lui étoient échuës par la mort d'Ariarate & de Néoptolème. De-là il alla à Sardes solliciter Cléopatre, sœur d'Alexandre le Grand, d'entrer dans ses inte-

(g) Il y a dans JUSTIN *Etolie* ; mais c'est visiblement une erreur, que VOSSIUS a corrigée. V. USSERIUS *ad ann.* 3684.

têts ; (*h*) esperant que les Macédoniens par respect pour leur Heros, embrasseroient le parti pour lequel elle se seroit déclarée. Mais la Princesse n'osa se livrer aux mouvemens de son cœur. Elle craignit le ressentiment & la colere d'Antipater ; elle s'excusa auprès d'Eumène, & le pria de se retirer pour ne la pas rendre suspecte. Antipater ne crut pas qu'elle eût résisté aux instances de celui avec qui elle avoit toûjours été en liaison ; il lui en fit de vifs reproches en passant par Sardes lorsqu'il retournoit en Macédoine. Cléopatre se défendit avec une constance & une générosité superieures à son sexe ; elle lui répondit même par des accusations qui n'étoient pas sans fondement ; & après quelques entretiens fort échauffés, on se quitta réconciliés, du moins en aparence.

Alcetas & Attalus le refusent également.

Eumène, sorti de Sardes, se retira à Célénes en Phrygie où il passa le reste de l'hyver. Déterminé à se défendre contre la violence & la fureur de ses ennemis, il envoïa proposer à Alcetas & à Attalus de joindre leurs

(*h*) PLUTARCH. *in Eumene.* ARRIANUS, *apud* PHOTIUM.

An. 320. forces avec les ſiennes pour ſe ſoutenir mutuellement. L'un & l'autre, comme frere & beaufrere de Perdiccas, avoient été également compris dans le funeſte decret des Macédoniens. Le premier s'étoit déja emparé de la Piſidie, d'où il faiſoit des courſes aux environs. La ſageſſe de ſa conduite groſſiſſoit & affermiſſoit ſon parti de jour en jour. Il partageoit avec les ſiens le butin qu'il remportoit; il appelloit à ſa table ſes principaux Officiers; il les combloit de préſens & de politeſſes; il converſoit familierement avec ſes ſoldats; il avoit gagné l'eſtime & l'amitié de tous. Attalus s'étoit attaché la flotte par les mêmes liens. Il avoit ſous ſon commandement dix mille hommes de pié & huit cens chevaux, avec leſquels il s'étoit déja rendu maître de pluſieurs îles. Eumène eut encore le chagrin de ſe voir refuſé de l'un & de l'autre. Ses troupes lui donnerent un nouveau ſujet d'inquiétude. Manquant de fonds pour leur païer ce qui étoit dû, il fut contraint de leur abandonner quelques bourgs, villages & châteaux aux environs, qu'ils ruinerent entierement, ſe ſervant

1. Olymp. CXV.

des machines de guerre & des armes qu'il leur prêta pour les forcer.

An. 3201.

1. Olymp. CXV.

Attachement des troupes à son service.

Cependant Antigone aprochoit de la Cappadoce (*i*) à la tête de dix mille hommes de pié, deux mille chevaux & trente Eléphans. Son armée étoit presque toute composée de Macédoniens que le zele & la valeur rendoient également redoutables. Pour en augmenter le nombre, il fit répandre des billets dans le camp de son ennemi, (*k*) par lesquels il promettoit cent talens, c'est-à-dire cent mille écus, & une place distinguée parmi ses Officiers à celui qui lui aporteroit la tête d'Eumène. Personne ne fut tenté de commettre cette noire perfidie, qui indigna au contraire tous ceux qu'on avoit voulu séduire. Ils ordonnerent d'eux-mêmes qu'il y auroit toûjours une élite de mille hommes pour lui servir de Gardes le jour & la nuit. Depuis le soldat jusqu'au premier des Commandans, tous se présentoient avec joïe quand leur tour venoit de lui donner cette marque de leur affection. Eumène, sen-

(*i*) DIOD. p. 649.

(*k*) JUSTIN. L. XIV. *cap.* 1. PLUTARCHUS *in Eumene.*

An. 320.

1. Olymp. CXV.

ſible à ces témoignages d'un attachement ſincere, les aſſembla pour leur témoigner ſa reconnoiſſance. Il diſtribua aux principaux des bonnets de pourpre, qui étoient le plus grand don & la plus grande faveur que les Rois de Macédoine puſſent faire à ceux qu'ils vouloient honorer. Ainſi le lâche moïen qui avoit été imaginé pour précipiter ſa ruine ne ſervit qu'à ſerrer de plus en plus les nœuds de l'amitié que ſes troupes avoient pour lui. Telle fut auſſi l'iſſuë de la révolte d'un de ſes Lieutenans nommé Perdiccas, (*l*) qui débaucha trois mille hommes de pié & cinq cens chevaux qu'il commandoit, & qui s'étoit retiré avec eux à trois journées de chemin. Phœnix de Tenedos eut ordre de marcher contre les rébelles avec quatre mille hommes choiſis & mille chevaux. Il les ſurprit au milieu de la nuit, fit main baſſe ſur la plus grande partie, & amena les autres chargés de chaînes. Eumène aïant condamné Perdiccas avec ſes principaux complices à avoir la tête tranchée au milieu du camp, fit tellement ſentir aux autres la honte & l'injuſtice de

(*l*) DIODORUS *ubi ſupra.*

leur

leur rébellion, qu'ils lui donnerent des marques publiques de leur repentir, & lui jurerent une fidelité inviolable.

An. 320.

1. Olymp. CXV.

Il est trahi & perd une grande bataille.

Ce qu'Antigone n'avoit pu gagner auprès des soldats qu'il vouloit corrompre, il l'obtint d'Apollonide, Commandant de la Cavalerie. Il l'engagea à combattre foiblement, puis à lâcher le pié dans le fort de l'action. Sur cette promesse, Antigone se présenta fierement au combat, quoique son armée fût de la moitié moins nombreuse que celle d'Eumène, & livra la bataille. L'ardeur des ennemis, l'avantage de leur multitude & l'habileté du Chef leur fit d'abord esperer une victoire complette. Mais la perfidie d'Apollonide renversa tout à coup leurs justes attentes. Le traître arrêta l'impétuosité de la Cavalerie, qui faisoit la principale force d'Eumène; il fut le premier à la mettre en désordre par la disposition & les mouvemens contraires qu'il ordonna; & sous prétexte de confusion, il fit sonner la retraite. Tout le poids de l'armée d'Antigone, de sa Cavalerie & de ses Eléphans tomba donc sur l'Infanterie d'Eumène. Malgré le

AN. 320. zele avec lequel elle se deffendoit, ses efforts devinrent inutiles. Elle succomba après avoir perdu huit mille hommes, & laissa le vainqueur maître de tout le butin.

1. Olymp. CXV.

Il va par surprise ensevelir ses morts.

Eumène fit sa retraite dans le meilleur ordre qui étoit possible. Après avoir rallié & consolé ses troupes, il les mena attaquer Apollonide, qui s'étoit retiré à quelques stades. Feignant d'ignorer sa trahison, Eumène s'aprocha comme pour se joindre à lui. Mais il l'arrêta, (*m*) & le fit pendre sur le champ. Prenant ensuite un chemin tout oposé à celui que les ennemis tenoient pour le poursuivre, il passa à côté d'eux sans en être aperçu, & retourna dans le lieu même de sa défaite. Il ordonna de rassembler les corps de ses gens qui étoient demeurés sur le champ de bataille, & fit bruler séparément les soldats & les Officiers avec le bois des portes & des fenêtres qu'il envoïa prendre dans les bourgs & les Villages des environs. Après avoir élevé de grands monceaux de terre pour leur servir de tombeaux, il prit sa marche vers un païs qui lui fut plus avan-

(*m*) PLUTARCH. *in Eumene.*

tageux. Antigone avoit apris qu'il étoit revenu dans le camp : il y ramena ſes troupes, croïant lui porter un dernier coup. Ce qu'il y vit le jetta dans le dernier étonnement. Il ne put s'empêcher de loüer hautement la hardieſſe & la prudence d'un ennemi dont il avoit juré la perte.

An. 320.

1. Olymp. CXV.

Il perd par politique les bagages qu'il peut prendre.

Bien-tôt il fut frapé d'une nouvelle ſurpriſe beaucoup plus grande que la premiere. Eumène rencontra ſes bagages ſur le chemin. Il pouvoit aiſément mettre à la chaîne ceux qui les conduiſoient, & s'emparer de toutes les richeſſes qu'Antigone avoit amaſſées par tant de guerres & par le pillage de pluſieurs villes. Mais il craignit que ſes gens, chargés d'un butin auſſi conſiderable, n'en fuſſent embarraſſés & arrêtés dans leur fuite. Car ſon projet étoit de laſſer Antigone par ſes contremarches, & de l'obliger à ſe retirer. Pour empêcher ſes ſoldats de ſe jetter ſur des dépouilles qui étoient étalées devant eux, il leur ordonna de prendre de la nourriture, & de laiſſer repoſer les chevaux quelques momens, afin qu'ils fuſſent plus en état d'attaquer l'eſcorte. Pendant ce tems-là il envoïa ſecrettement avertir

An. 320.
2. Olymp. CXV.

Ménandre qui conduisoit les équipages de les mettre en sûreté. Il lui fit dire de quitter la plaine, où il pouvoit être enveloppé facilement, & de se retirer au pié de la montagne voisine, dont les accès étoient impraticables à la Cavalerie. Ménandre comprit le danger qui le menaçoit, & suivit ses conseils. A peine étoit-il posté, qu'Eumène fit donner le signal pour se préparer à marcher contre l'ennemi. Déja les troupes commençoient à s'avancer quand les coureurs raporterent que les bagages étoient hors d'insulte, & qu'on les avoit retirés dans des lieux difficiles & avantageux. Eumène, pour se mettre à couvert des reproches & des murmures feignit d'être au désespoir d'avoir manqué une si belle occasion; & il fit entendre aux siens qu'il étoit à propos de se retirer incessamment de peur de tomber entre les mains de ceux qui les poursuivoient. Lorsque Ménandre en fit le recit à Antigone, les Macédoniens qui l'entendirent ne purent s'empêcher d'admirer ce trait de grandeur d'ame, & de lui savoir gré de ce que pouvant rendre esclaves leurs enfans & déshonorer leurs femmes, il leur

avoit épargné cet affront. Antigone prenant la parole, leur dit » Soïez « assûrés qu'Eumène ne l'a pas fait « pour l'amour de nous, mais par la « crainte de se mettre des entraves « dans sa fuite. «

An. 32[illegible]

1. Olymp. CXV.

Il se renferme dans une forteresse escarpée.

Il erroit en effet de côté & d'autre sans avoir de route certaine ni de dessein formé. Voïant que sa troupe étoit trop foible pour combattre, ou trop nombreuse & embarrassante pour la vie qu'il menoit, il en renvoïa la plus grande partie, & ne retint que cinq cens chevaux & environ deux cens hommes de pié. Avec ce petit nombre d'hommes fideles & déterminés à tout, il se retira dans un château, apellé Nora, que le hazard lui fit rencontrer sur le chemin. C'étoit une espèce de forteresse bâtie sur la pointe d'un rocher, que l'art & la nature avoient renduë presqu'inacessible, & qui n'avoit que deux stades, ou six cens pas communs de circuit. Eumène y trouva ou y fit porter toutes les provisions nécessaires pour soûtenir un siége de plusieurs années.

Sa fermeté avec Antigone.

Antigone le suivit jusques dans cet asyle, & n'apercevant aucun moïen de le forcer, il lui envoïa proposer

An. 320.

1. Olymp. CXV.

de descendre, pour conferer d'un accommodement. Eumène fit réponse qu'Antigone avoit dans son camp plusieurs parens ou amis en état de prendre sa place s'il venoit à manquer; mais que pour lui, il ne voïoit pas un seul de ceux dont il avoit entrepris la deffense, qui pût le remplacer. Il déclara qu'il ne descendroit point qu'on ne lui eût donné des ôtages qui missent sa personne en sûreté. Antigone lui fit dire que c'étoit au plus foible à venir parler au plus fort. Ce mot picqua Eumène. Il répondit fierement qu'il ne reconnoîtroit jamais d'homme plus fort que lui, tant qu'il seroit maître de son épée. Antigone fut donc obligé de lui envoïer Ptolémée son neveu. Les deux Généraux s'embrasserent avec amitié, comme se connoissant de longue main, & aïant vêcu ensemble dans une étroitte liaison. Leur conversation fut fort longue par la fermeté d'Eumène, qui ne voulut entendre à aucun accord qu'on ne lui conservât ses Gouvernemens, & qu'on ne lui rendît tout ce qu'on lui avoit enlevé. Pendant cette entrevuë, les Macédoniens & autres soldats d'Antigone accoururent pour

voir Eumène, qui faisoit l'entretien & l'étonnement de toute l'Asie. Ils admirerent sa constance, sa hardiesse & son courage. Antigone craignant quelque émotion les fit écarter, & reconduisit Eumène dans sa forteresse, sans avoir rien conclu. An. 325. 1. Olymp. CXV.

N'esperant plus de l'amener par la voïe des négociations à se désister de ses demandes, il environna la place d'une double enceinte, pour affamer les assiégés. Eumène y avoit à la verité ce qui est necessaire à la vie, comme l'eau, le blé, le sel & les fourages; mais il y manquoit généralement de toute autre chose. Cependant avec le pain seul qui lui restoit, il ne laissoit pas de faire une chere joïeuse aux compagnons de son infortune. Il les apelloit tour à tour pour manger avec lui; il assaisonnoit ses repas de graces & d'enjouëmens; on ne parloit que de choses agréables & divertissantes. Eumène y étoit naturellement porté par son caractere. Quoiqu'il eût passé toute sa vie dans les fatigues de la guerre, sans cesse les armes à la main, au milieu des siéges, des combats & du carnage, il n'avoit rien d'un Guerrier sévere & farouche. Son air doux Son portrait.

An. 320.

1. Olymp. CXV.

& gracieux prévenoit en sa faveur ; sa fraîcheur de son visage lui donnoit toutes les graces de la jeunesse ; un corps délié & parfaitement proportionné dans tous ses membres le faisoit présenter avantageusement, avec noblesse & affabilité ; sa conversation soûtenoit ces préventions avantageuses. Sans être éloquent ni brillant, il avoit le don de persuader & de plaire. Personne ne réussissoit mieux dans le genre épistolaire, par la netteté & la naïveté de son style. Eumène faisoit plus de cas du bon sens que de l'esprit.

Maniere dont il exerce les chevaux.

Il ne fut pas long-tems à s'appercevoir que le petit espace dans lequel il étoit renfermé devenoit plus pernicieux à sa garnison que tous les efforts de ses ennemis. L'inaction où croupissoient les hommes & les chevaux les rendoit pesans & incapables de servir ou de fuir s'il étoit nécessaire. Il ordonna aux soldats de marcher beaucoup, de courir & de faire des exercices violens pour se conserver en haleine. L'inégalité & les bornes étroites du lieu ne permettant pas d'exercer les chevaux par la course, il imagina un autre moïen d'entrete-

nir leur légereté. Il les faisoit suspendre par le poitrail à des anneaux, qui les élevoient jusqu'à ce que les piés de devant ne touchassent plus la terre. Excités ensuite par les cris & le foüet des Cavaliers, ils entroient dans des mouvemens de fureur que l'on entretenoit jusqu'à ce qu'ils fussent en écume. Alors on les détachoit, & on leur donnoit de l'orge bien mondé & pilé, afin qu'ils pussent le digerer avec moins de peine. L'habileté d'un Général consiste à trouver des ressources & des expédiens, suivant les differentes occasions où il se rencontre.

An. 3208
1. Olymp. CXV.

Le siége ou plûtôt le blocus de Nora n'empêcha pas Antigone de faire une expédition en Pisidie contre Alcetas & Attalus. On remarque que dans sept jours, (n) il alla avec son armée de Nora à Crétopole, d'où l'on comptoit deux mille cinq cens stades, ou environ cent trente lieuës, ce qui paroît impossible à une armée de cinquante mille hommes telle qu'étoit la sienne. Les ennemis, qui n'avoient point entendu parler de sa marche, furent surpris de le voir

An. 3191.
2. Olymp. CXV.
Attalus est fait prisonnier.

(n) DIOD. p. 651.

An. 319.

2. Olymp. CXV.

campé sur les collines qui les environnoient. Antigone en descendit bien-tôt pour livrer cette sanglante bataille, qui tailla en pièces le parti des révoltés, & fit prisonnier Attalus avec les plus illustres de ses suports.

Zele des jeunes Pisidiens pour Alcetas.

Alcetas échapé du carnage se réfugia à Termesse, suivi des restes de son armée. C'étoient six mille jeunes Pisidiens, qui avoient juré de ne le perdre qu'avec la vie. Antigone s'étant présenté aux portes de la ville somma les habitans de le lui livrer entre les mains, ou qu'il mettroit tout à feu & à sang. Ces menaces partagerent les avis dans la place. Les vieillards ne trouvoient pas juste de se sacrifier pour un étranger. Les jeunes gens au contraire s'emportoient avec violence quand on leur parloit d'abandonner Alcetas. Ils prétendoient qu'on devoit tout risquer pour sa cause ; & plusieurs fois ils penserent en venir aux armes contre ceux qui parloient autrement. Les vieillards voïant croître le peril, promirent à Antigone de lui remettre Alcetas mort ou vif.

Il se donne la mort.

La difficulté étoit de l'isoler de ses deffenseurs. On convint pour cet effet,

que les assiégeans éloigneroient leur camp de la ville, & qu'ils envoïeroient un détachement insulter la garnison jusqu'aux piés des murailles. Peu de jours après, un corps de Cavalerie Macédonienne se présenta aux portes de la ville & brava les assiégés. Les jeunes gens, transportés par l'ardeur d'un zéle indiscret sortirent en foule pour attaquer l'ennemi. Tandis qu'ils le poursuivoient dans sa fuite artificieuse, les vieillards investirent la maison d'Alcetas, & firent main basse sur ceux qui le protégeoient. La crainte & la certitude de tomber entre les mains d'un ennemi cruel & vindicatif déterminerent cet Officier à s'exécuter lui-même. Il se perça plusieurs fois de son épée, & expira le glaive à la main, avant que les conjurés fussent parvenus jusqu'à lui. Ils le couvrirent de haillons & l'envoïerent à Antigone. La vûë de ce cadavre, que le sang, la mort & l'humiliation faisoient méconnoître, attendrit la plûpart des Macédoniens, & fit un spectacle joïeux pour son ennemi. Il le laissa trois jours exposé devant sa tente pour avoir le barbare plaisir de l'outrager inhumainement.

An. 319.

2. Olymp. CXV.

An. 319. Il décampa, & voulut qu'il pourrît sur la place sans sépulture. Mais à peine se fut-il retiré que les jeunes Pisidiens vinrent enlever cet objet de leur affection, & lui firent des obseques dignes de la tendresse, du respect & de l'attachement qu'ils avoient pour lui. C'étoit le fruit des manieres douces & affables avec lesquelles il les avoit toûjours traittés.

2. Olymp. CXV.

Antipater Régent meurt de vieillesse.

Ce n'étoit point par zele pour la Patrie ou pour la Couronne qu'Antigone se réjoüissoit de voir à ses piés un ennemi du dépositaire de l'autorité roïale. Il n'avoit en vûë que ses interêts personnels, & le projet qu'il avoit formé de se rendre maître de toute l'Asie sans aucun competiteur. On le vit par la joïe qu'il manifesta publiquement quand il aprit la mort du Régent Antipater. Aristodème de Milet vint exprès lui en aporter la nouvelle, & en même-tems lui annoncer que ce Ministre (o) avoit conservé à son fils Cassandre le Commandement général de la Cavalerie, & qu'il avoit nommé Polysperchon Régent du Roïaume, & Tuteur des deux Princes. Les dispositions d'An-

(o) DIOD. p. 653. PLUTARCHUS *in Phocione.*

tipater ne l'effraïerent pas. Il ne fut occupé que du plaisir que lui causoit sa mort, & de l'esperance de s'élever par le moïen de la réputation, des forces & de l'autorité qu'il s'étoit acquises. Aucun des Gouverneurs n'étoit devenu si puissant.

An. 3191

2. Olymp. CXV.



An. 319.

2. Olymp. CXV.

CHAPITRE V.

Régence de Polysperchon.

Cassandre veut enlever la Régence à Polysperchon.

L'Exécution des desseins d'Antigone souffroit plus de difficultés que son ambition ne lui en laissoit apercevoir. Cassandre, irrité de ce que son Pere avoit nommé un étranger *(p)* pour Régent du Roïaume, ne pouvoit suporter cet affront; il se croïoit déshonnoré par une telle préference; & il y étoit d'autant plus sensible, qu'elle venoit de la part d'un pere, qui sembloit ne l'avoir pas jugé digne de lui succeder dans une place aussi honorable. Ces réflexions, soutenuës par l'honneur & la jalousie, lui inspirerent de se former un parti pour renverser Polysperchon & lui ôter la Régence. Sous le prétexte d'une partie de chasse, il emmena avec soi à la campagne plusieurs des principaux Seigneurs de la Cour, qu'il savoit lui être attachés. Il les

(p) DIODORUS p. 654.

prit tous en particulier ; il leur ouvrit son cœur ; leur témoigna le chagrin qu'il ressentoit de se voir honteusement exclus du rang que Polysperchon occupoit ; & les conjura de l'aider à sortir de cet oprobre. Tous lui promirent leur bras & leur épée. Après s'être assuré de leur secours, il écrivit à Ptolémée, Gouverneur d'Egypte, pour renouveller l'ancienne amitié qui regnoit entr'eux. Il lui exposa sa douleur & son projet ; il le pria de lui envoïer une partie de la flotte qu'il avoit sur les côtes de la Phénicie, & qui lui étoit devenuë inutile depuis la réduction de la Syrie & de la Judée. Ptolémée se conduisit en politique. Pour s'assurer la possession tranquille de ce qu'il avoit déja, il loüa Cassandre de la noble émulation dont il étoit animé, il promit de lui envoïer sa flotte en Hellespont, quoiqu'il n'en eût aucun dessein.

An. 319.

2. Olymp. CXV.

Malgré la sincerité que Cassandre lui suposoit & le secours qu'il esperoit en tirer, il crut devoir encore attirer Antigone, comme le plus riche & le plus puissant de tous les Gouverneurs ; il lui députa quelques

Antigone pense à s'élever au trône.

An. 319. amis pour lui faire les mêmes propositions. Il ne croïoit pas s'adresser à son plus dangereux rival, ni se confier à un homme qui aspiroit au même but, & peut-être encore plus haut. Antigone, dont la puissance & l'ambition surpassoient celles de tous les Gouverneurs, prétendoit s'élever un trône particulier. Deja il possédoit presque toute l'Asie mineure. Ses richesses étoient immenses. Il avoit sous ses ordres soixante mille hommes de pié, dix mille chevaux & trente Eléphans de guerre. Il se voïoit en état de lever une armée plus nombreuse, si elle lui étoit nécessaire, & il avoit toutes les ressources qu'il falloit pour la faire subsister.

2. Olymp. CXV.

Il propose à Eumène une paix injuste.

Dévorant deja par ses espérances & par ses desirs l'Empire de l'Asie, il voulut avoir Eumène pour ami, afin qu'il l'aidât à avancer ses desseins. Il lui envoïa proposer des conditions de paix & la formule du serment qui devoit assurer leur alliance. Eumène y corrigea quelque chose, & prit les Macédoniens mêmes qui l'assiégeoient pour juger de ces changemens. Suivant le projet il devoit servir en tout

& par tout Antigone seul, & avoir les mêmes amis & ennemis. Il trouva extraordinaire qu'il n'y fût point parlé de la Famille Roïale, & que l'objet du serment ne regardât que celui qui le demandoit. Pour réformer cet article en Sujet fidele & zelé, il mit, qu'il serviroit Olympias & les deux Princes qui portoient la couronne, & qu'il auroit les mêmes amis & les mêmes ennemis qu'eux. Cette formule aïant paru la plus équitable aux Macédoniens, il s'y engagea par serment; & ceux-ci leverent le siége de Nora.

An. 319.

2. Olymp. CXV.

Antigone n'en jugea pas de même. Offensé du changement essentiel qui avoit été fait, il s'emporta vivement contre les Macédoniens qui l'avoient aprouvé; & il ordonna à ses troupes de reprendre le siége avec plus d'ardeur que jamais. Ses ordres arriverent trop tard. Dès qu'Eumène avoit vû les ennemis retirés de devant la place, il en étoit sorti avec sa troupe, & étoit passé en Cappadoce, où il rassembla deux mille de ses anciens soldats. Il y fit tous les préparatifs nécessaires pour soutenir la guerre qu'il vit bien qu'on alloit recommen-

Son refus l'irrite.

An. 319.

2. Olymp. CXV.

cer contre lui. Antigone envoïa en effet un corps d'armée pour le suivre dans toutes ses marches. Il révoqua les Gouverneurs particuliers qui lui étoient suspects, quoiqu'il les eût placés ; il en mit d'autres, disposés à tout entreprendre en sa faveur ; & il fut obligé d'en dépoüiller quelques-uns à force ouverte, tels qu'Arridée & Clitus. Il s'empara d'Ephèse, (q) & saisit six cens talens qu'Echile de Rodes conduisoit de Cilicie en Macédoine.

La Cour lui opose Eumène.

Sa révolte étant déclarée, il eut autant d'ennemis qu'il resta de Sujets zelés pour la Couronne. Les dispositions où étoit Eumène & sa capacité reconnuë firent que tout le monde jetta les yeux sur lui pour l'oposer au rebelle. La Reine Olympias (r) le pria de se rendre en Macédoine, & de prendre la tutelle & la garde du jeune Alexandre, environné d'ennemis & d'embuches. Le Roi Philippe & Polysperchon lui manderent de deffendre les interêts de l'Etat en Asie contre Antigone. Ils le nommerent

(q) DIODORUS. p. 655.

(r) DIOD. p. 658. PLUTARCHUS & CORN. NEPOS *in Eumene.*

Généraliſſime des armées ; le rétablirent dans tous ſes droits ſur les Provinces qu'il avoit poſſédées ; & lui permirent de prendre cinq cens talens dans le Tréſor roïal, qui étoit à Cyndes, (s) ville de Carie, pour rétablir ſes propres affaires, & d'en tirer tout ce qu'il faudroit pour les frais de la guerre. Les principaux Officiers de la Cour joignirent leurs ſollicitations aux ordres qu'on lui envoïoit. On écrivit conformément à Antigene & à Teutamis qui commandoient les *Argyraſpides*. Ceux-ci étoient un corps de trois mille hommes, tous vieux ſoldats d'Alexandre, & le ſeul reſte de ceux avec qui il avoit remporté la plûpart de ſes victoires. Lorſqu'il étoit ſur le point d'entrer aux Indes, il leur avoit donné des boucliers couverts d'argent, comme une marque de diſtinction, & une récompenſe de leur bravoure. C'eſt de-là que leur venoit le nom d'Argyraſpides, qui ſignifie en Grec *les boucliers d'argent*.

An. 322. 2. Olymp. CXV.

An. 318. 3. Olymp. CXV.

Jalouſie des quelques Chefs contre lui.

Eumène accepta l'honneur qu'on lui faiſoit ; mais il y trouva plus d'un obſtacle. Quoiqu'Antigene & Teu-

(s) STRABO L. XIV. p. 989.

An. 318.

5. Olymp. CXV.

tamis paruſſent déferer aux ordres de la Cour, on voïoit cependant qu'ils regardoient comme une honte d'obéir à celui qu'on leur donnoit pour Chef. Eumène fut des premiers à s'apercevoir que la jalouſie & l'ambition étoient les ſeuls motifs de leur réſiſtance. Il diſſipa l'un & l'autre de ces fantômes par deux traits dignes de ſon déſintereſſement & de ſon eſprit. Il refuſa de prendre les cinq cens talens qu'on lui avoit accordés pour le rétabliſſement de ſes affaires, & fit voir que l'interêt perſonnel n'avoit aucune part dans ſon zele pour le ſoûtien de la Couronne. Après avoir écarté les préventions que l'envie avoit fait naître, il s'attacha à ramener les eſprits du faux point d'honneur qui les retenoit encore. Il avoüa qu'on avoit raiſon d'être ſurpris que la Cour eût donné le commandement des Macédoniens à un homme (t) qui n'étoit pas de Macédoine ; mais il proteſta qu'il avoit fait ſes remontrances, & qu'il n'avoit accepté la commiſſion que malgré lui. Il leur rapella que parmi

(t) Eumène étoit natif de Cardes dans la Cherſonnèſe de Thrace.

des sujets fideles il ne falloit avoir égard au rang & à la prééminence, que quand il s'agissoit de courir au peril à l'envi pour le bien de l'Etat.

An. 312. 3. Olymp. CXV.

Stratagème dont il se sert pour les ramener.

Antigene & Teutamis se rendirent insensiblement à la solidité de ces motifs. Il ne restoit qu'une seule difficulté, qui regardoit le lieu où l'on s'assembleroit pour le Conseil de guerre. Ils ne vouloient point que ce fût chez Eumène, & celui-ci ne croïoit pas convenable de le tenir chez eux. Pour satisfaire leur délicatesse sur ce point, il imagina un stratagème capable d'en imposer à la superstition qu'il leur connoissoit. Il dit qu'il avoit vû en songe (*u*) Alexandre, dans une tente richement ornée, assis sur un trône d'or, & autour de lui tous les Capitaines qui avoient coûtume d'assister à ses déliberations; que le Héros lui avoit déclaré que si les Macédoniens se réunissoient sous cette tente, s'ils lui rendoient leurs hommages, s'ils vouloient se prêter à sa voix, il présideroit à leurs Conseils, il les inspireroit dans leurs résolutions, & con-

(*u*) DIOD. p. 660. PLUTARCH. *in Eumene.* POLYÆNUS *Strateg.* L. IV. *in Eumene.* n. 2.

An. 318.

3. Olymp. CXV.

duiroit toutes leurs entreprises. Cette vision prétenduë fut regardée comme un prodige & un oracle auquel on ne pouvoit se refuser. On fit aussi-tôt une tente superbe, un trône d'or, sur lequel étoient le manteau de pourpre, le sceptre & la couronne, & au tour plusieurs siéges couverts de lames d'argent pour les Officiers qui avoient droit d'assister au Conseil. Persuadés que l'esprit d'Alexandre résidoit sur son trône, on mit au pié un brazier ardent & à côté des boëtes d'or remplies des parfums les plus exquis, dont les Officiers répandoient tour à tour sur les charbons, pour sacrifier au Dieu qui les inspiroit, & qu'ils regardoient comme présent. Ce lieu fut apellé la *Tente d'Alexandre*, que l'on dressa désormais au milieu du camp chaque fois que l'armée passoit d'un endroit à l'autre.

Il gagne l'amitié de tous.

Quelque succès qu'eût cet expédient d'Eumène pour dissiper les préventions & la jalousie, sa conduite produisit encore un meilleur effet & lui gagna tous les cœurs. Il traittoit les Officiers (*x*) comme ses amis particuliers & ses égaux; il conversoit

[*x*] DIOD. *ibidem* JUSTIN. L. XIV. c. 2.

avec eux dans la plus grande familiarité ; il les consultoit sur ses desseins ; il paroissoit leur donner toute sa confiance ; ils étoient sûrs d'en être aimés, & ils le chérissoient réciproquement. Il s'attacha singulierement aux Argyraspides, en relevant leur zele, leur bravoure, & le rang distingué qu'ils occupoient parmi les troupes. Sans rien perdre de la dignité que lui donnoit le titre de Généralissime, il agissoit avec les simples soldats comme avec ses égaux ; il les apelloit ses compagnons, quelquefois ses soûtiens & ses deffenseurs. Il n'hésitoit pas de leur dire qu'ils avoient effacé les armées célébres de Bacchus le conquérant, & porté leurs armes triomphantes plus loin que le grand Hercule ; qu'à l'aide de leur valeur, Alexandre avoit franchi les obstacles qui s'étoient trouvés sur son chemin, remporté toutes ses victoires, étendu ses conquêtes jusqu'aux extrêmités du continent, & merité les honneurs divins qu'on lui rendroit à jamais. En les flattant ainsi, il s'attira leur estime, leur amitié, & leur confiance. Ils se félicitoient d'avoir un tel Chef, ils le regardoient comme

An. 318.

3. Olymp. CXV.

An. 318.

3. Olymp. CXV.

seul digne de commander aux Macédoniens, de veiller à la tutelle & à la protection des Rois.

On s'empresse de servir sous ses drapeaux.

Eumène ressentit bien-tôt les effets de ces heureuses impressions. Il envoïa ceux qu'il savoit être les plus affectionnés à sa personne en Cilicie, dans la Célé-Syrie, la Phénicie, l'Ile de Cypre & quelques villes Grecques pour faire des levées. L'argent qu'ils donnoient en abondance attiroit moins que les éloges qu'ils faisoient du Général. Sur les bruits qu'ils eurent soin de répandre, tous ceux qui avoient du goût pour les armes demandoient à être enrôlés dans ses troupes. Les recruës grossissoient de jour en jour. Dans peu il eut dix mille hommes de pié & deux mille chevaux, sans compter les trois mille Argyraspides, & les anciens soldats qui lui étoient demeurés fideles.

Conjuration de Ptolémée & d'Antigone contre lui.

Ces flatteuses préventions inquiétoient plus les ennemis d'Eumène que l'armée la plus nombreuse. Ptolémée Gouverneur d'Egypte, s'étant avancé avec sa flotte sur les côtes de la Cilicie, envoïa secrettement solliciter les Argyraspides de ne pas s'attacher à un homme condamné à mort

par

An. 318. 3. Olymp. CXV.

par le Conseil de la Nation. Il fit dire au Garde du Trésor Roïal de Cyndes de refuser à Eumène l'argent qu'il lui demanderoit pour soutenir une guerre qui ne regardoit que ses interêts personnels, & qui étoit contraire à ceux de l'Etat. Il promit aux uns & aux autres de les deffendre & de les mettre à couvert contre tous ceux qui les attaqueroient pour ce sujet. Ses sollicitations furent inutiles. On lui répondit qu'Olympias, le Roi Aridée, & Polysperchon Régent, avoient ordonné de regarder Eumène comme protecteur de la Couronne, & de lui obéïr en tout. Antigone, plus violent que Ptolémée, vouloit directement porter le coup à la racine de l'arbre. Il engagea trente Macédoniens, gens adroits, à se rendre auprès d'Antigene & de Teutamis, Chefs des Argyraspides, pour les séduire à force d'argent & de promesses, & les déterminer à lui envoïer la tête d'Eumène. Antigene, ébloüi par les attraits d'une fortune brillante qu'on lui faisoit envisager, étoit résolu de commettre le crime. Mais Teutamis l'arrêta, en lui représentant la noirceur de ce forfait, & lui fai-

An. 318.

3. Olymp. CXV.

ſant comprendre qu'il leur ſeroit infiniment plus ſûr & plus avantageux de s'attacher au parti d'Eumène qu'à celui d'Antigone. Les voïes de douceur & de négociation n'aïant pas réuſſi, Philotas porta lui-même des lettres d'Antigone aux Argyraſpides & à leurs Chefs, par leſquelles on menaçoit de les attaquer perſonnellement, & de ne faire grace à aucun s'ils perſiſtoient dans leur réſolution. La vivacité avec laquelle on l'annonçoit fit impreſſion ſur les eſprits. Pluſieurs étoient déterminés à ſe rendre, & s'efforçoient d'entraîner les autres, lorſqu'Eumène aprit ce qui ſe paſſoit parmi eux. Il les aſſembla, & leur remontra qu'ils ne pourroient ſe livrer aux deſſeins d'Antigone, ſans perdre toute la gloire qu'ils avoient acquiſe par tant d'années de ſervice, & par leur propre ſang ſi ſouvent répandu; qu'ils n'ignoroient pas qu'Antigone s'étoit hautement déclaré contre les Princes, légitimes ſucceſſeurs d'Alexandre, & qu'en quittant leur parti, ils devenoient ennemis du nom Macédonien.

Il paſſe en Phénicie.

Non-ſeulement ces réflexions calmerent les inquiétudes, mais elles

attacherent tellement les Argyraspides au service d'Eumène, que jamais ils n'avoient paru si fermes & si zelés. Eumène profitant des dispositions où ils étoient, & craignant qu'un plus long délai n'occasionnât de nouveaux troubles, quitta la Cilicie ou le mont Taurus, & passa avec toute son armée en Phénicie, pour commencer la guerre contre Ptolémée, qui avoit envahi cette Province & les environs. C'étoit un premier ennemi qu'il falloit réduire & renfermer dans l'Egypte, où se bornoit son Gouvernement. Eumène lui enleva quelques places qu'il avoit usurpées, & ne fut arrêté dans ses progrès que par les rigueurs de la saison, qui l'obligea de disperser ses troupes en differens quartiers pour y passer l'hiver. Il emploïa ce tems à équiper une flotte, en rassemblant les vaisseaux qui étoient répandus en differens endroits, & en faisant construire d'autres dans les meilleurs Ports de la Province.

An. 318.

3. Olymp. CXV.

Il suivoit en cela les ordres & les vûës de Polysperchon, tout occupé à se rendre maître de la mer. Déja celui-ci avoit envoïé Clitus Gouverneur de Lydie, avec toute l'armée

Clitus & Arridée s'emparent de la Propontide.

An. 318.

3. Olymp. CXV.

navale sur les bords de l'Hellespont, pour empêcher les ennemis de passer en Europe, & il lui avoit ordonné de prendre les troupes d'Arridée, Gouverneur de la grande Phrygie, & ennemi déclaré d'Antigone. L'un & l'autre ne se bornerent pas à défendre les frontieres; ils s'établirent dans les villes principales de la Propontide, & y mirent de fortes garnisons.

Cassandre gagne les Principaux de la Gréce.

Polysperchon avoit une troisiéme armée, qui s'opposoit aux entreprises de Cassandre dans la Grece. Celui-ci ressentoit tous les jours plus vivement le tort qu'il prétendoit lui avoir été fait par son pere Antipater, qui l'avoit frustré de la Régence. Il chercha à s'en venger par le nom même & la réputation de son pere. Après s'être lié d'interêt avec Ptolémée & Antigone, il entreprit de faire entrer dans sa cause les villes de la Gréce. Les riches qui y dominoient étoient redevables de leur puissance à Antipater; & son fils en soutenant le Gouvernement oligarchique *(y)* pouvoit esperer de les attirer dans son parti. Ce fut en effet le premier moïen qu'il emploïa

(y) DIOD. p. 657. PLUT. in *Phocione*.

An. 318.

3.e Olymp. CXV.

pour jetter les fondemens de sa révolte. Il promit aux riches de les proteger & de les maintenir dans l'autorité où son pere les avoit établis.

Polysperchon rend la liberté aux villes Grecques.

Les mouvemens qu'il se donnoit avertirent Polysperchon. Il assembla le Conseil de Régence, où l'on hésita long-tems sur le parti que l'on devoit prendre. Après une mûre déliberation, on convint que le plus sûr moïen de renverser les projets de Cassandre étoit de remettre les Grecs en liberté, en rétablissant l'ancienne forme du Gouvernement, qui donnoit au peuple le droit de suffrage dans les assemblées publiques, ce que l'on apelloit *Démocratie*. Par-là Cassandre perdoit tout son crédit, & Polysperchon devenoit cher aux Grecs, qui le regarderoient comme le Restaurateur de la liberté, dont ils étoient si jaloux. Aussi-tôt il manda au Palais tous les Députés des villes Grecques qui étoient à Pella; il leur annonça la résolution qui avoit été prise; il les exhorta à reconnoître cette faveur des Rois par un attachement inviolable à leur service; il ordonna que tous les exilés rentreroient dans leur patrie, & qu'on exileroit

An. 318.

3. Olymp. CXV.

ceux d'entre les Grands qui avoient causé du trouble, ou maltraitté le peuple, parce qu'ils se sentoient apuïés par Antipater. Ces ordres furent confirmés par des lettres scellées de l'anneau roïal que l'on envoïa dans toutes les grandes villes de la Gréce. Polysperchon engagea aussi la Reine Olympias à revenir d'Epire, où la crainte d'Antipater l'avoit fait retirer avec le jeune Roi Alexandre.

Il va secourir Athènes contre Cassandre.

Athènes fut la premiere & la plus zelée à exécuter ce Decret, qui rapelloit les loix de Solon. Nicanor,(z) que Cassandre y avoit envoïé pour se conserver la forteresse de Munichia augmenta sa garnison, s'empara du Pirée pendant la nuit, & se déclara protecteur de l'Oligarchie. Vainement les Athéniens lui representerent que les choses étoient changées par l'ordre des Rois de Macédoine; il méprisa leurs remontrances, & même la lettre qu'Olympias lui écrivit pour lui ordonner d'évacuer sa place. Irrité de sa résistance, Polysperchon fit marcher contre lui son fils Alexandre, & le suivit de près avec le

(z) DIOD. p. 662. & sequentibus.

Roi Philippe Aridée. Leur armée étoit composée de vingt-mille Macédoniens, quatre mille étrangers, mille chevaux & soixante-cinq Elephans. Cassandre arriva devant eux au port du Pirée, avec six mille hommes de pié sur trente-cinq vaisseaux longs qu'il avoit tirés de la flotte d'Antigone. Polysperchon voïant qu'il n'étoit pas possible de l'attaquer dans le port, ni de trouver des vivres pour faire subsister ses troupes pendant un siége qui ne pouvoit manquer d'être long, laissa Alexandre sur les lieux avec une partie de l'armée, & conduisit le reste à Megalopolis dans le Peloponèse, où les Grands refusoient de déferer à ses ordres.

An. 318.

3. Olymp. CXV.

Dès qu'il eut passé Corinthe, il convoqua une assemblée générale de la Province, où il exposa les volontés du Roi qui étoit present; ordonna que le gouvernement Démocratique seroit observé dans toutes les villes, & permit au peuple de punir de l'exil ou de la mort tous ceux qui s'y opposeroient, & qui montreroient de l'attachement pour Cassandre. Le peuple, devenu juge dans une cause qui le touchoit plus que la conservation de ses

Les Mégalopolitains lui résistent.

An. 318.

3. Olymp. CXV.

biens propres, se porta avec fureur à l'exécution de cet Arrêt. On ne vit que meurtres & proscriptions. Les seuls Mégalopolitains n'en furent point émus. Séduits par l'habileté de ceux qui les gouvernoient, ils se déterminerent à tout événement. Avant que Polysperchon fût arrivé, ils firent entrer dans la ville tous les sujets de leur République, & se trouverent quinze mille hommes en état de combattre, ou de servir les combattans. Chacun eut sa fonction particuliere. Les uns faisoient celle de soldats, les autres celle d'ouvriers; ceux-ci fabriquoient des armes, ceux-là devoient réparer les brêches des murailles, tous se portoient avec zele à défendre la place.

Siége célébre qu'ils soutiennent.

Polysperchon ne s'attendoit pas à y trouver tant de résistance, après avoir jetté la terreur par les exécutions & par la marche d'une armée formidable. Lorsqu'il fut devant la ville, il partagea son armée en deux camps, l'un des Macédoniens, l'autre des étrangers; & fit aprocher du rempart les tours qu'il avoit fait construire, & qui étoient beaucoup plus hautes que les murailles. Ses troupes

donnerent en même-tems l'assaut de toutes parts. Là ses mineurs firent écrouler un pan considerable de murs. Ici l'effort du belier renversa une des grandes tours, & les deux redoutes qui la deffendoient. Dans un autre endroit ceux qui étoient montés sur les tours portées par les Eléphans lançoient des grêles de fléches sur les assiégés. Ailleurs les Macédoniens montoient à l'escalade, & avoient déja gagné le parapet. Par-tout on ne voïoit que ruines, meurtres & carnage. Jamais Polysperchon n'avoit été témoin d'une attaque plus violente pendant le tems qu'il avoit servi sous Alexandre; & jamais il n'avoit éprouvé tant de valeur, de force & d'intrepidité chez les nations les plus belliqueuses. Les Megalopolitains placés sur la brêche, armés de toutes pièces, méprisant les coups & la mort, formoient un rempart plus impénétrable que les murs mêmes. Les uns renversoient l'ennemi avec leurs longues piques, les autres le perçoient de leurs javelots; & tandis qu'ils grossissoient les décombres d'un tas de morts, qui rendoient la brêche impraticable aux Macédoniens, on élevoit derriere

An. 318.

3. Olymp. CXV.

An. 318. eux un contre-mur qui répara dans l'espace de quelques heures tout le mal que le belier & les mineurs avoient causé. Sur les portes, sur les tours, sur les murailles c'étoient le même courage & la même ardeur. Le point du jour avoit vû commencer l'attaque, & la nuit sépara les combattans.

3. Olymp. CXV.

Polysperchon est contraint de se retirer.

Le lendemain, Polysperchon donna un nouvel assaut où l'on ne s'aperçut pas des fatigues de la veille. Elles ranimerent au contraire tout ce que les deux partis avoient de zele, de haine & de fureur. Les assiégés demeurerent encore victorieux, autant par leur force que par l'industrie d'un ancien soldat qui étoit dans la place. Damis avoit acompagné Alexandre dans son expédition des Indes, & savoit la maniere de rendre les Eléphans inutiles & même funestes à ceux qui s'en servoient. S'étant aperçu que Polysperchon s'efforçoit de faire entrer les siens par une nouvelle brêche que les assiégés deffendoient vivement, il fit armer de pointes de fer plusieurs planches qu'il étendit sur le chemin derriere les combattans, & qu'il couvrit d'une terre légere; ensuite il posta à droite & à gauche des soldats armés

de fléches, de javelots, de catapultes; puis il avertit ceux qui ſe battoient ſur la brêche de ſe retirer inſenſiblement, comme s'ils euſſent plié. Les Macédoniens prenant cette feinte pour un effet de leur bravoure, commanderent aux Indiens de faire paſſer les Eléphans ſur le chemin qu'ils avoient ouvert. Mais lorſqu'ils ſe croïoient déja maîtres de la place, ces animaux ſe ſentant bleſſés s'agiterent horriblement, ſans pouvoir avancer ni reculer. Les ſoldats que Damis avoit placés de côté & d'autre firent auſſi-tôt leur décharge. Les Eléphans heriſſés de lances & de traits entrerent en fureur, renverſerent les tours qu'ils portoient ſur leur dos, écraſerent les Archers Macédoniens qui étoient à tous les étages, & par ce fracas fermerent eux-mêmes l'entrée de la ville. Le plus fort de tous expira ſur la place. Polyſperchon ſe repentit alors d'avoir entrepris une guerre auſſi fatale. Il ſe retira avec le gros de ſon armée, & laiſſa quelques troupes, pour dire qu'il n'abandonnoit pas le ſiége.

An. 318.

3. Olymp. CXV.

Athènes & quelques villes Grecques l'abandonnent.

Les pertes qu'il y fit & la honte de ſa retraite furent le moindre de ſes regrets. Les Athéniens fruſtrés par ſon

An. 318. absence du secours qu'ils en avoient attendu, se ralentirent beaucoup de leur zele à son égard. Le danger de résister plus long-tems à Cassandre, maître de leur port & de leur forteresse, fit naître des perplexités, qui les préparerent à une résolution que leurs sentimens & leurs interêts combattoient en eux avec une égale force. Dans une de leurs assemblées, quelqu'un ouvrit un avis, qu'il savoit être du goût du plus grand nombre, & que personne n'osoit proposer. Il demanda si le bien de la République ne vouloit pas qu'on traitât avec Cassandre ? D'abord les suffrages furent partagés. Mais après quelques contestations, ce parti parut le plus sage, & l'on résolut d'envoïer des Députés à Cassandre pour s'accommoder avec lui aux meilleures conditions qu'il se pourroit faire. On convint que les Athéniens conserveroient la proprieté de leur ville, de leurs terres, de leurs revenus, de leurs vaisseaux & de tous leurs biens; qu'ils seroient amis & alliés de Cassandre; que celui-ci demeureroit en possession de la forteresse de Munichia jusqu'à ce que les Rois de Macédoine la lui eussent enlevée;

3. Olymp. CXV.

que ceux qui posséderoient dix mines, c'est-à-dire, cinq cens livres de revenu, auroient part aux charges publiques & au Gouvernement, ce qui étoit la moitié moins qu'Antipater n'en avoit demandé; enfin, qu'Antipater nommeroit un citoïen pour administrer la République. Démétrius de Phalere son ami, fut celui sur qui il jetta les yeux pour remplir cette place importante, & pour veiller à ses interêts. Les Athéniens n'eurent qu'à se loüer de la douceur de l'un & de l'autre. La sagesse de leur conduite faisoit un contraste avec celle de Polysperchon, toujours négligent ou malheureux, qui entraîna plusieurs villes de la Gréce à suivre l'exemple que la plus illustre de leurs Républiques avoit donné, & dont elle n'avoit pas sujet de se repentir.

An. 318.
3. Olymp. CXV.

Les nouvelles que Polysperchon reçut de sa flotte le consolerent pour un tems de la défection des Grecs. Clitus, son Amiral sur l'Hellespont, remporta une grande victoire sur l'armée navale d'Antigone près de Byzance, coula à fonds (a) dix-sept vaisseaux des ennemis, leur en prit

An. 317.
4. Olymp. CXV.
Avantage de Clitus sur Antigone.

(a) DIOD. p. 66.

An. 317.

4. Olymp. CXV.

quarante avec tous les soldats qui les montoient, & donna la chasse aux autres jusqu'au port de Calcédoine, dans lequel ils se réfugierent. Clitus en triompha avec toute la vanité d'un Général fastueux. Il souffrit qu'on lui donnât le surnom de Neptune; *(b)* & pour répondre à cette idée flatteuse, il ne marcha plus qu'un Trident à la main; assûrant que les rébelles n'oseroient désormais se presenter en bataille contre lui.

Il le perd & toute sa flotte.

Bien-tôt il fit une triste épreuve du contraire. Antigone tira de Byzance même un renfort d'Archers, de Frondeurs & d'autres troupes armées à la légere, & alla pendant la nuit attaquer la flotte de Clitus, qui étoit sur les côtes de la Chersonnese. La plûpart des soldats de Polysperchon, aussi présomptueux que leur Chef, avoient quitté leurs vaisseaux pour loger plus commodément dans la ville ou sous des tentes. A la premiere allarme, ils accoururent en foule pour reprendre leur poste. Antigone profitant du trouble & du désordre où il les voïoit, exhorta les siens à donner une attaque vigoureuse sans perdre de

(b) PLUTARCH. *de fortuna Alex. Lib.* II.

tems, & leur promit la victoire. Ses ordres furent executés avec tant d'adresse & d'ardeur que toute la flotte de Clitus perit ou tomba en la puissance des ennemis, excepté le seul vaisseau de l'Amiral, que le hazard sauva du malheur commun. Clitus n'en fut pas plus heureux. Lorsqu'il portoit sa honte & sa douleur en Macédoine, il fut reconnu par des soldats de Lysimaque, qui l'arrêterent & le mirent en pieces.

An. 317.

4. Olymp. CXV.

Eumène court differens perils.

Antigone fier d'un trophée dont il étoit principalement redevable à lui-même, & qui ruinoit les forces de Polysperchon, se regarda comme maître de la mer, & bien-tôt de l'Empire Macédonien. Il choisit dans son armée vingt-mille hommes de ses meilleures troupes avec quatre mille chevaux, & s'avança par l'Asie mineure contre Eumène, qu'il esperoit défaire aussi facilement & aussi pleinement que Clitus. Mais celui qu'il cherchoit n'étoit plus en Phénicie. Eumène ne se sentant pas assez de forces pour continuer la guerre contre Ptolémée, avoit pris sa route au travers de la Syrie, pour se rendre dans les hautes Provinces. Sa marche

An. 317. ne fut pas heureuse. Seleucus, Gouverneur du département de Babilone, l'attendit au passage de l'Euphrate, près d'un vallon où les Macédoniens devoient camper. Lorsqu'ils y furent, il fit ouvrir les écluses d'un large canal où l'Euphrate déchargeoit une partie de ses eaux. Leur camp en fut aussi-tôt inondé, & ils y seroient péris, si Eumène n'avoit fait promptement gagner une montagne voisine, qui les mit à couvert de l'ennemi & de ses ruses. A peine étoit-il échapé de ce peril, qu'il retomba dans de nouvelles embûches. Les peuples des environs du Tigre l'attaquerent à l'impourvû, & défirent une partie de son armée. Cependant il arriva en Perse avec quinze mille hommes de pié & cinq cens chevaux. Il écrivit aux Gouverneurs des hautes Provinces de lui envoïer des levées & l'argent du tribut. Il augmenta considerablement ses troupes, & les fit rafraîchir en differens quartiers. Mais l'excès des bontés qu'il eut pour elles, croïant les attacher davantage à son service, les conduisit à une licence qui se tourna même contre lui. Sachant que quelques-uns cherchoient

4. Olymp. CXV.

une occasion favorable de le tuer, (c) il feignit d'avoir besoin d'argent, & emprunta de grosses sommes de ceux qui le haïssoient le plus. La crainte de perdre par sa mort ce qui leur étoit dû les obligea à s'interesser pour sa vie, & à la mettre en sûreté. Il falut encore toute sa prudence pour apaiser les contestations qui s'éleverent entre les principaux Officiers (d) sur le Commandement général des troupes.

An. 317.

4. Olymp. CXV.

Elles étoient augmentées de dix-huit mille hommes de pié, quatre mille six cens chevaux & cent vingt Eléphans, qu'on lui avoit amenés de differens Gouvernemens dans la Suzianne, quand on aprit qu'Antigone marchoit contre lui à grandes journées. Une conféderation signée depuis peu avec Python Gouverneur d'Arménie & Seleucus avoit considerablement grossi son armée, & lui avoit ouvert tous les chemins jusqu'au Tigre. Eumène l'arrêta au passage de ce fleuve; & comme ses forces étoient beaucoup superieures à celles des révoltés, il l'obligea de passer l'hyver dans la Mésopotamie.

Antigone marche contre lui vers le Tigre.

(c) PLUTARCH. *in Eumene.*
(d) DIODORUS L. XIX. p. 678. *& seq.*

An. 317.

4. Olymp. CXV.

Le Roi Aridée & sa femme Eurydice prisonniers.

Tandis que ces dernieres révolutions se passoient en Asie, il en arriva une plus importante en Macédoine, qui servit de nouveau prétexte aux guerres civiles & à l'ambition. Depuis la mort d'Alexandre, la cause des deux Rois héritiers de sa couronne n'avoit formé qu'un interêt commun. Mais la jalousie en fit deux partis entierement contraires & oposés l'un à l'autre. Eurydice femme du Roi Aridée avoit toûjours prétendu regner à la place de ce Prince imbecile. Dès qu'elle sut que Polysperchon (*e*) ramenoit Olympias de l'Epire avec son petit-fils le jeune Alexandre & Roxane sa mere, elle envoïa un Courier à Cassandre dans le Peleponèse, pour le prier de se joindre à elle & au Roi Aridée son mari contre Olympias & Polysperchon. La proposition étoit trop avantageuse pour que Cassandre s'y refusât. Elle coloroit sa révolte de la protection d'un Roi que l'on prétendoit courir le risque d'être oprimé; & dès-lors sa cause devenoit aussi spécieuse que celle du Régent Polysperchon étoit légitime. Il se rendit promptement en Macédoine

(*e*) DIODOR. p. 676. JUSTIN. L. XIV. cap. 5.

avec l'élite de toute ſon armée, & s'avança ſur les frontieres du Roïaume, pour en fermer l'entrée à Olympias & à toute ſa ſuite. Polyſperchon raſſembla ce qu'il avoit de troupes, & les deux partis étoient en préſence quand les Macédoniens qui devoient combattre pour Eurydice firent réflexion qu'ils alloient attaquer le propre fils d'Alexandre, ſa mere & ſa femme, pour mettre ſur le trône un frere équivoque & incapable de regner. Ils eurent honte d'y avoir penſé ſi tard, & ſe declarerent ſur le champ pour le jeune Alexandre. Philippe Aridée, abandonné de ceux qui devoient le deffendre, fut fait priſonnier avec toute ſa maiſon, & la Reine Eurydice arrêtée à Amphipolis, où elle s'étoit réfugiée.

An. 317.

4. Olymp. CXV.

Olympias ne prit conſeil que de ſon caractere paſſionné & cruel pour décider le ſort des captifs. Elle fit enfermer ſeparément le Roi & la Reine dans une étroite priſon qui n'avoit d'air & de jour que par une petite ouverture, au travers de laquelle on leur donnoit à manger. Cette dureté aïant cauſé quelques murmures dans le public, elle les fit ceſſer par un

Olympias les fait mourir cruellement.

An. 317. moïen plus violent. Elle ordonna à des soldats Thraces de tirer sur Aridée & de le hérisser de fléches. La mort qui seroit venuë d'une main étrangere auroit été trop douce pour Eurydice. Olympias voulut qu'elle fût elle-même sa propre executrice. Elle lui envoïa un poignard, une corde & de la ciguë, lui laissant le choix du suplice par lequel elle aimeroit mieux finir ses jours. La Princesse infortunée, voïant celui qui lui aportoit ces instrumens de mort, s'adressa aux Dieux, & leur demanda de rendre à Olympias le même sort qu'elle lui faisoit subir. Elle pria seulement qu'on lui permît pour derniere grace de laver le corps de son mari, couvert de traits & de sang. Après lui avoir rendu ce triste & dernier devoir, elle prit la corde & s'étrangla, sans verser aucune larme, ni paroître regretter la vie. Olympias ne s'arrêta pas à ces deux traits de barbarie. Elle fit expirer par differens genres de suplices Nicanor frere de Cassandre, & après lui cent des principaux Macédoniens qui avoient eu des liaisons avec eux. Alors on se rapella les dernieres paroles d'Antipater, qui avoit

4. Olymp. CXV.

recommandé en mourant de ne pas souffrir que le Gouvernement & l'Autorité Souveraine tombassent jamais entre les mains d'une femme. Philippe Aridée avoit regné six ans & quatre mois, & sa mort arriva vers le 22. de Septembre.

An. 317.

4. Olymp. CXV.

Eumène sembloit avoir prévu ces funestes catastrophes, lorsqu'il conseilla à Olympias de dissimuler les sujets de chagrin qu'elle pouvoit avoir reçus de la part de ses ennemis. Mais cette Princesse vindicative ne tarda pas à porter la peine dûë à ses cruautés. Cassandre étoit retourné en Gréce pour achever de réduire tout le païs sous sa domination, & il étoit occupé au siége de Tegée en Arcadie, quand il aprit la nouvelle de ces meurtres & l'outrage fait aux mânes de son frere Iolas, dont la Princesse avoit renversé le tombeau. Résolu d'en tirer vengeance, il s'accommoda avec les Tégéates, & conduisit ses troupes en Macédoine. Au bruit de ses aproches, Olympias se renferma dans Pydna avec le jeune Roi Alexandre, Roxane sa mere, Thessalonice sœur d'Alexandre le Grand, Deidamie fille d'Eacide Roi d'Epire, & une

An. 316.

1. Olymp. CXVI.

Cassandre l'assiége dans Pydna.

An. 316.

1. Olymp. CXVI.

nombreuse suite de gens qui lui étoient attachés. Cassandre s'y rendit, & l'assiégea par mer & par terre. Sachant que le Roi d'Epire venoit au secours de sa famille, il envoïa une partie de son armée sur les confins de la Macédoine pour arrêter les Epirotes. Ceux-ci ne marchoient que malgré eux à une guerre qui regardoit principalement Olympias, & tous les jours il s'élevoit de nouveaux murmures dans leur camp. Attarias, qui commandoit les troupes de Cassandre profita de la disposition où ils étoient pour les amener à une sédition ouverte. Il fit répandre le bruit parmi eux qu'Olympias étoit renfermée dans Pydna sans aucun secours de vivres ni de troupes, abandonnée des Macédoniens, & généralement détestée pour les cruautés qu'elle avoit commises sur la Famille Roïale & sur les Principaux de la nation. Les Epirotes n'hésiterent point à le croire ; ils retournerent dans leur patrie, se révolterent hautement contre leur Roi Eacide, & le condamnerent à l'exil. Ils tuerent tous ses amis, & n'auroient pas même épargné son fils Pyrrhus, quoiqu'il fût encore dans l'enfance,

si de fideles domestiques ne l'avoient dérobé à leur fureur. L'Epire se déclara en faveur de Cassandre, qui y envoïa Lycisque pour prendre soin des affaires & du gouvernement.

An. 316. 1. Olymp. CXVI.

Il ne restoit plus de ressource à Olympias que du côté de Polysperchon, actuellement en Perrhébie, petite Province sur les confins de l'Etolie. Il se préparoit en effet à lui porter du secours. Mais Cassandre envoïa contre lui Callas un de ses Généraux, qui lui débaucha la plus grande partie de ses troupes, & l'obligea de se retirer dans Naxie, ville de Perrhébie où il l'assiégea. Olympias, bloquée dans Pydna, y souffroit avec un courage invincible tous les maux d'une famine extrême. Aïant enfin perdu toute esperance de secours, elle fut contrainte de se rendre à discretion. Cassandre, pour s'en défaire d'une maniere moins odieuse, inspira aux parens des principaux Officiers qu'elle avoit fait mourir de l'accuser dans l'assemblée des Macédoniens, & de demander vengeance des cruautés qu'elle avoit commises. Ils se prêterent à son ressentiment personnel, & quoiqu'absente, elle

Il la fait condamner à mort.

An. 316. fut condamnée à mort ſans que perſonne prît ſa deffenſe.

1. Olymp. CXVI.

Elle demande à ſe juſtifier.

Aprês l'Arrêt rendu, Caſſandre lui fit propoſer par quelques amis de ſe retirer à Athènes, promettant de lui fournir une galere pour l'y tranſporter. Son deſſein étoit de la faire perir dès qu'elle ſeroit en mer, & de publier par-tout que les Dieux irrités contre elle l'avoient abandonnée à la merci des flots : car il craignoit un retour de la part des Macédoniens, & il vouloit rejetter ſur le ciel ce que ſa perfidie avoit d'odieux. Soit qu'Olympias fût avertie du deſſein de Caſſandre, ou que par un ſentiment de grandeur, naturel aux perſonnes de ſon rang, elle crût pouvoir calmer l'orage par ſa préſence ſeule, elle répondit fiérement qu'il lui ſeroit honteux de prendre la fuite. Elle demanda à plaider ſa cauſe dans l'Aſſemblée publique, ajoûtant que c'étoit la moindre grace que l'on pût accorder à une Reine ; ou plûtôt que c'étoit une juſtice que l'on ne refuſoit pas même aux perſonnes de la plus baſſe condition.

Il la fait mourir.

Caſſandre n'avoit garde d'y conſentir, aïant tout lieu de craindre que

que le ſouvenir de Philippe & d'Alexandre, pour qui les Macédoniens conſervoient un ſouverain reſpect, ne leur fît changer tout à coup de ſentiment. Il envoïa donc ſur le champ deux cens ſoldats pour la tuer dans ſa priſon. Quelque déterminés qu'ils fuſſent, ils ne purent ſoutenir l'éclat de majeſté & de conſtance qui partoit des yeux & du viſage de la Princeſſe ; ils ſe retirerent ſans avoir exécuté leurs ordres. Il fallut emploïer pour ce meurtre les parens de ceux qu'elle avoit fait mourir, qui furent ravis de ſatisfaire leur vengeance particuliere en faiſant leur cour à Caſſandre. Ainſi perit la fameuſe Olympias, fille, ſœur, femme & mere de Rois. Ses forfaits & ſes cruautés lui avoient juſtement attiré une fin ſi tragique. Mais on ne peut la voir perir ainſi, ſans déteſter le meurtrier à qui la haine & l'ambition font commettre tant de crimes.

An. 316.

1 Olymp. CXVI.

Etat de l'Empire Macédonien.

Ils ne furent encore que le ſignal & le prélude d'une infinité d'autres. De tous les Gouverneurs particuliers il n'en étoit point qui n'aſpirât à la ſouveraineté de ſon département ou de pluſieurs autres. La crainte de de-

An. 316.

1. Olymp. CXVI.

venir injustes, violens, usurpateurs, ennemis du sang humain, n'étoit pas ce qui retenoit la plûpart d'entr'eux; ils apréhendoient seulement d'être les victimes de leur témérité. Mais le crédit, la faveur, la puissance, l'audace ne laissoient point subsister de bornes devant leurs entreprises. Cassandre dominoit dans l'Europe; Antigone tenoit la mer & la plus grande partie de l'Asie mineure; Seleucus occupoit la Babilonie & les environs du Tigre & de l'Euphrate; Ptolémée étoit en possession de la Syrie, de la Palestine & de l'Egypte. Quoique tous quatre n'eussent pour objet que leurs interêts personnels, ils étoient néanmoins ligués contre Polysperchon Régent du Roïaume, & contre Eumène, qui paroît n'avoir jamais eu en vûë que le bien commun de l'Etat & les droits des Successeurs légitimes d'Alexandre.

Cassandre fait arrêter le jeune Roi Alexandre.

Cassandre étoit celui qui portoit plus directement ses regards sur le trône de la Macédoine, & il ne lui restoit qu'un obstacle à vaincre pour n'être pas regardé comme un usurpateur & un Tyran. Le jeune Prince Alexandre fils de Roxane vivoit en-

core; il avoit été reconnu Roi & légitime héritier de la Couronne; c'étoit le seul rejetton de Philippe & du vainqueur de l'Asie. Ces titres, qui lui avoient attiré l'attachement & le respect des Macédoniens, furent à Cassandre un motif pour se défaire de la mere & du fils. Enhardi par le succès du crime qu'il avoit commis sur Olympias, il étoit déterminé à en commettre un second qui devoit remplir ses souhaits. Mais la politique ne vouloit pas qu'il executât ce coup brusquement. Il falloit attendre quelque tems pour voir comment les Macédoniens prendroient la mort d'Olympias. S'ils se montroient insensibles au sort de cette Princesse, on pouvoit s'asûrer que celui du jeune Alexandre & de sa mere ne les toucheroit pas davantage. Cassandre jugea donc à propos d'aller par degrés dans l'execution de son projet. Il commença par les faire arrêter & conduire à la citadelle d'Amphipolis, (*f*) sous la garde de Glaucias & d'une forte garnison, à l'ombre de quelque prétexte qu'il imagina. Dès qu'ils y fu-

An. 316.

1. Olymp. CXVI.

(*f*) DIODORUS p. 699. JUSTIN. L. XIV. *cap.* 6.

An. 316.

1. Olymp. CXVI.

rent arrivés il les dépoüilla de tous les honneurs dûs à leur rang ; il défendit qu'on leur laissât aucune sorte de communication ni de liberté. On leur ôta toutes les personnes qui avoient accoûtumé de les servir.

Il s'attribuë l'autorité souveraine.

Mais afin d'écarter les soupçons de haine dont on auroit pû l'accuser contre la Famille Roïale, & de se procurer un titre qui l'autorisât à prendre le sceptre, il épousa Thessalonice sœur d'Alexandre le Grand, que le sang rendoit chere & respectable au peuple. Se regardant dès-lors comme dépositaire de l'autorité souveraine, il se chargea des funerailles du Roi Philippe Aridée & de la Reine Eurydice sa femme. La pompe de leurs obséques fut magnifique ; on célébra des Jeux funebres en leur honneur ; leurs corps furent portés à Ege, sépulture ordinaire des Rois de Macédoine, & on leur éleva des tombeaux comme aux Princes du Sang Roïal.

Il marche contre Polysperchon.

Tout plioit en Europe sous la puissance que la politique & les meurtres avoient acquise à Cassandre, excepté le Régent Polysperchon. Ce Ministre avoit encore une armée considerable

en Perrhébie, & son fils Alexandre étoit en possession de quelques villes du Peloponèse. Aïant apris les tragiques révolutions qui venoient d'arriver en Macédoine, il passa en Etolie, où il étoit aimé, pour joindre l'infortuné Eacide Roi d'Epire & les troupes qui lui étoient demeurées fideles. Cassandre ne tarda pas à marcher contr'eux. Il eut la satisfaction dans sa route de voir toute la Thessalie soumise à ses ordres & le reconnoître pour son Souverain. Les Etoliens voulurent l'arrêter au passage des Thermopyles; mais la valeur l'emporta sur le nombre & sur l'avantage du lieu; il traversa ce défilé dangereux, & entra dans la Béotie, où il saisit l'occasion d'illustrer sa memoire en gagnant l'affection du peuple.

An. 316.

1. Olymp. CXVI.

Il fait rebâtir Thebes.

Thebes, cette ville aussi célébre par sa fondation que par ses malheurs & les grands hommes dont elle avoit orné la Gréce, étoit encore ensevelie sous ses cendres & ses ruines depuis dix-neuf ans qu'Alexandre l'avoit détruite de fond en comble. Ses habitans étoient dispersés de côté d'autre, la plûpart sans biens, sans retraites, sans demeure fixe. Cassandre

An. 316.

1. Olymp. CXVI.

affecta de paroître sensible à la tristesse de leur sort. Il fit savoir qu'il avoit intention de la rebâtir, & il invita à y contribuer tous ceux qui avoient eu part autrefois à son alliance, à sa gloire & au succès de ses armes. A peine cet Edit fut-il rendu, que les Athéniens s'offrirent de relever à leurs frais une partie considerable de ses murs. Plusieurs Républiques & Colonies, originairement Grecques, de Sicile & d'Italie envoïerent de l'argent aux Thébains pour les aider à construire des maisons, & à se procurer les choses nécessaires. En peu de tems, Thébes recouvra sa premiere splendeur; le commerce, les arts & les sciences y furent renouvellées; elle témoigna par son zéle & sa reconnoissance qu'elle regardoit Cassandre comme son Restaurateur.

Ses progrès dans le Peloponèse.

Après avoir vû commencer l'ouvrage & donné ses ordres pour l'avancement, il fit filer ses troupes vers le Peloponèse. Alexandre, fils de Polysperchon, l'arrêta près de Corinthe par les fortes garnisons dont il avoit rempli l'Isthme. Cette barriere ne fut pas capable de rebuter Cassandre. Il fit venir aux environs de Mégare tous

An. 316.

1. Olymp. CXVI.

les vaisseaux & toutes les galeres de l'Attique; il y embarqua son armée & ses Eléphans, & alla surgir dans l'Argolide. Epidaure & Argos, effraïés de sa presence, se rendirent aussi-tôt à lui, & leur exemple entraîna d'autres villes moins en état de se deffendre. De-là il passa dans la Messenie, qu'il subjugua toute entiere, excepté Ithome. Alexandre craignant la suite de ses conquêtes s'avança contre lui pour en arrêter le cours. Cassandre, qui étoit beaucoup inférieur en forces, ne voulut pas risquer les hazards du combat général qu'on lui présentoit. Il fit tous ses efforts pour attirer ce jeune guerrier dans son parti; mais n'aïant pu le séduire, il retourna en Macédoine, après avoir laissé de fortes garnisons dans les places qu'il avoit conquises.

Eumène apaise quelques murmures de ses troupes.

Tandis qu'il mettoit tout en œuvre pour s'établir sur le trône de la Macédoine, Antigone ne négligeoit rien pour s'en élever un autre dans l'Asie. La mort ou la captivité des Princes de la Famille Roïale autorisoient son entreprise, & effaçoient ce qu'elle avoit eu d'odieux avant les attentats de Cassandre. Eumène étoit le seul

An. 316. obstacle qui arrêtât la consommation de ses projets. Sa retraite en Perse avoit transporté le théatre de la guerre sur les bords du Tigre, & il la soûtenoit avec avantage, malgré les traverses de ceux mêmes qui devoient agir de concert avec lui. Antigene, (g) Chef des Argyraspides, renouvelloit de tems en tems ses prétentions sur le commandement général de l'armée. Peuceste, qu'Alexandre avoit nommé Capitaine de ses Gardes & Gouverneur de la Perse, avoit une espèce de Surintendance sur les Gouverneurs particuliers des Provinces plus orientales. Lui seul pouvoit faire une armée redoutable des troupes qu'ils lui avoient amenées ; il prétendoit à ce titre avoir ses Enseignes propres, & donner l'ordre en son nom. La prudence d'Eumène arrêta ces premiers mouvemens qui pouvoient avoir de fâcheuses suites. Il insista sur le stratagème qui lui avoit si bien réussi, en representant aux Officiers qu'Alexandre présideroit toûjours à leurs Conseils tant qu'ils les tiendroient dans la tente que lui-même leur avoit prescrit de dresser ;

1. Olymp. CXVI.

(g) DIOD. p. 678.

An. 316.

1. Olymp. CXVI.

qu'ils devoient s'apercevoir de ſa protection par le bonheur qui les avoit accompagnés ; & qu'ils avoient tout à craindre de ſa colere, s'ils ceſſoient de prendre leurs réſolutions en commun. La ſuperſtition fit ajoûter foi à ſes diſcours, & apaiſa les eſprits prêts à éclatter. Eumène gagna les troupes en leur païant ſix mois d'avance, & donna deux cens talens à Eudamus, qui avoit amené cent vingt Eléphans des Indes, & qui feroit pencher la balance du côté pour lequel il ſe détermineroit.

Maniere dont on faiſoit ſavoir les nouvelles preſſantes en Perſe.

L'armée paroiſſoit n'avoir qu'un même eſprit lorſqu'Antigone ſe préſenta ſur les bords du Tigre, ſoûtenu des troupes de Séleucus & de Pithon, Gouverneur de Médie. Eumène s'y rendit en même-tems pour l'arrêter au paſſage. Son armée n'étant pas aſſez nombreuſe pour occuper autant de terrein ſur la rive orientale que les ennemis en tenoient de l'autre côté du fleuve, il eut recours à Peuceſte, & le pria de lui envoïer un renfort de dix mille Archers. Ce Gouverneur, que la jalouſie avoit rendu mécontent, étoit demeuré dans le fond de la Perſe, à trente journées

An. 316.

1. Olymp. CXVI.

du Tigre. Cependant il aprit le jour même ce qu'Eumène lui faisoit savoir, par un moïen (h) qui, dit-on, étoit alors en usage dans le païs. Il y avoit le long de la grande route des hommes placés de distance en distance sur les hauteurs, qui s'annonçoient successivement par le moïen du porte-voix les nouvelles pressantes qui regardoient l'Etat, jusqu'à ce qu'elles fussent arrivées à la Cour. Peucestе fit d'abord quelques difficultés d'accorder ce qu'on lui demandoit. Mais enfin considerant qu'il étoit de son interêt de ne pas laisser entrer Antigone dans son Gouvernement, il fit partir les dix mille Archers dont Eumène avoit besoin.

Eumène remporte une grande victoire sur Antigone.

Avant qu'ils fussent arrivés, Antigone passa le Tigre furtivement avec une partie des siens, & se jetta dans Suse, qui n'en étoit pas éloigné. En y entrant, il la regarda comme sa conquête; il en nomma Seleucus Gouverneur, il prit possession du Palais, & voulut obliger Xénophile, Commandant de la Citadelle, à lui

(h) DIOD. p. 680. L'Auteur dit que cela se faisoit simplement par des hommes qui avoient la voix forte; mais la chose n'est ni possible ni vraisemblable.

An. 3161.
1. Olymp. CXVI.

livrer le trésor public qui y étoit renfermé. La généreuse résistance qu'il trouva dans cet Officier le força d'abandonner ce parti & de reprendre le chemin du Tigre. Eumène, averti par ses espions, traversa le fleuve sécrettement avec quatre mille hommes & trois cens chevaux, & alla l'attendre au passage. A peine les ennemis parurent qu'il fondit sur eux avec une impetuosité sans pareille. Il tailla en pièces ceux qui avoient déja pris terre; ses troupes, dans des batteaux legers, poursuivirent les autres qui ne pouvoient manœuvrer, parce que leurs barques étoient trop remplies d'hommes & de chevaux; la plûpart perirent sous les yeux d'Antigone sans qu'il pût leur porter aucun secours. Lui-même fut contraint de se refugier avec les débris de son armée dans la Médie, où il n'arriva qu'après avoir essuié bien des fatigues & des perils.

Ses Officiers veulent l'effacer & le suplanter par la dépense.

Eumène ne jugea pas à propos de le poursuivre dans sa déroute. Il se retira aux environs de Persepolis avec quatre mille prisonniers. La beauté de ce séjour, où toutes les douceurs de la vie se trouvent en abondance, occasionna des fêtes dans le camp

An. 316. 1. Olymp. CXVI.

des principaux Officiers, ſur-tout dans celui de Peuceſte. Sans ceſſe occupés des moïens de parvenir au Commandement général, ils eſperoient y arriver en effaçant la Cour modeſte d'Eumène par leur luxe, leur faſte, & leur magnificence. Peuceſte donna des ſpectacles & des Jeux publics auſſi beaux qu'on auroit pu les célébrer dans la plaine d'Olympie. On voïoit des lices, des théatres & des amphitéatres ſuperbement décorés. Il fit diſtribuer un mouton à tous les ſoldats pour faire leur ſacrifice en particulier. Chaque jour il avoit chez lui pluſieurs tables, ſervies avec autant de délicateſſe que de profuſion. L'éclat de ces ſomptuoſités produiſit l'effet que Peuceſte en avoit attendu. Déja prévenus par l'opinion d'un mérite réel & par l'eſtime qu'Alexandre le Grand lui avoit témoignée, les ſoldats ſe perſuaderent que celui qui effaçoit tous les Officiers Généraux en dépenſe & en généroſité, ne leur cederoit en rien pour la ſageſſe, la conduite, l'habileté, & la valeur. Un grand nombre ſe déclara pour lui faire tomber le Commandement général des troupes.

An. 316.

1. Olymp. CXVI.

Eumène les trompe par de fausses lettres.

Soit qu'Eumène n'en jugeât pas si favorablement, soit qu'il apréhendât les suites d'un changement qui n'étoit point autorisé par la Cour, ou du moins par l'assemblée de la nation, il sut conjurer habilement l'orage dont il étoit menacé. Il feignit d'avoir reçu des lettres d'Oronte, (*i*) Gouverneur d'Armenie & ancien ami de Peuceste, par lesquelles on lui donnoit avis qu'Olympias & le jeune Roi Alexandre joüissoient en paix des droits & honneurs de la Couronne de Macédoine; que le Régent Polysperchon étoit passé en Asie; qu'il s'étoit emparé de toutes les Provinces qu'Antigone se flattoit d'ériger en souveraineté; qu'il marchoit à grandes journées contre lui, & qu'incessamment il l'attaqueroit en personne. Eumène laissa prendre copie de ces nouvelles à qui voulut, & bien-tôt elles furent publiques dans le camp. Leur premier effet fut de changer la disposition des esprits & toute la face des affaires. Eumène étoit l'homme de la Cour; Olympias connoissoit son attachement au jeune

(*i*) DIOD. p. 683. POLYÆNUS, *Stratag.* L. IV. *in Eumene.* n. 3.

An. 316.

1. Olymp. CXVI.

Prince; elle avoit en lui une juste & entiere confiance; personne ne doutoit que son témoignage ne fût souverainement décisif auprès de Polysperchon pour la punition ou pour les récompenses lorsque les deux armées seroient réunies.

Estime que les soldats lui témoignoient.

Ces considerations renverserent toutes les idées & les esperances de Peuceste. Il n'y avoit aucun Officier ni Soldat dans l'armée qui ne craignît ou n'attendît quelque chose d'Eumène. Chacun s'empressa de se le rendre favorable. Ceux mêmes, dont l'attachement étoit le plus équivoque, voulurent être & avoir toûjours été de ses amis. On ne parla plus de donner le commandement général à Antigene ou à Peuceste; mais Eumène sut les distinguer à la premiere occasion. Antigone, depuis sa retraite en Medie, avoit rendu sa Cavalerie meilleure & plus nombreuse qu'elle n'avoit été avant sa déroute. A peine fut-elle en ordre qu'il voulut tirer vengeance de ce qui lui étoit arrivé sur le Tigre quelques mois auparavant; il resolut d'aller attaquer ses ennemis dans le sein de la Perse. Le bruit de sa marche précéda de

beaucoup ſon arrivée. Eumène alla au devant de lui, & nomma Peuceſte & Antigene pour commander les troupes. La bienſéance & la néceſſité de ſe prêter à la joïe & aux grands repas qui s'étoient donnés dans le camp avoient attaqué ſa ſanté, & il lui en étoit reſté une inſomnie qui ne lui laiſſoit prendre aucun repos. C'étoit par cette raiſon qu'il ſe faiſoit porter dans une litiere après l'arriere-garde pour éviter le bruit. L'ennemi n'étoit plus qu'à une journée de diſtance, quand les Coureurs d'Eumène revinrent ſur leurs pas en aporter la nouvelle. Ce qu'ils annoncerent de la multitude & du bel ordre des bataillons jetta l'effroi dans l'armée d'Eumène. Ceux qui marchoient à la tête s'arrêterent, & s'écrierent qu'ils n'avanceroient pas ſi l'on ne faiſoit venir Eumène pour les commander. Ils mirent leurs boucliers par terre, & proteſterent qu'ils n'iroient pas plus loin. Eumène averti d'une réſiſtance qui lui étoit flatteuſe, ſe fit inceſſamment porter où on le demandoit. En traverſant l'armée, il avoit les deux rideaux de ſa litiere ouverts. ; il tendoit la main aux ſol-

An. 316.

1. Olymp. CXVI.

An. 316.

1. Olymp. CXVI.

dats, & leur témoignoit sa joïe & sa reconnoissance. Dès qu'ils l'aperçurent, ils le saluerent en langue Macédonienne, ils releverent leurs boucliers; & les frapans avec leurs piques, ils commencerent à pousser les cris de victoire & à défier les ennemis, montrant qu'ils ne craignoient plus rien depuis qu'ils avoient leur Chef en tête.

Quoique malade il fait retirer Antigone.

Antigone parut d'abord s'aplaudir de la maladie de son rival, qu'il croïoit hors d'état de commander; il comptoit déja sur la défaite de ceux qui retardoient son couronnement, & il se hâtoit de les attaquer. Mais lorsqu'il se fût avancé pour examiner de près ce qui se passoit parmi eux, & qu'il eût vû la contenance & la disposition de leur armée, sa présomption ne fut plus la même. Apercevant ensuite Eumène que l'on portoit d'une aîle à l'autre, il prit un ton railleur & dit en riant avec éclat à ceux qui l'environnoient : Voïez-vous cette litiere qui arrange les troupes & qui se prépare à nous livrer la bataille. Ces sortes de bons mots contempteurs étoient familiers à Antigone. Il étoit cependant vrai qu'il n'osoit commencer

l'action. Il se retira même à quelques stades, d'où il se borna à escarmoucher, & à ravager les environs.

An. 316.

1. Olymp. CXVI.

Il retient les Officiers par un Apologue.

Le cinquiéme jour il envoïa des Heraults aux principaux Officiers de l'armée ennemie pour les exhorter à prendre son parti; s'engageant à les laisser en possession de leurs Gouvernemens, à leur accorder de nouvelles graces, à augmenter leurs privileges & leurs revenus, & à laisser une liberté entiere pour servir ou pour se retirer. Quelque avantageuses que parussent ces propositions, non-seulement elles ne séduisirent personne, mais on renvoïa avec honte & menaces ceux qui les avoient aportées. Après qu'Eumène les eut loüés de cet attachement, il leur fit cet Apologue. Un lion devenu amoureux d'une jeune fille, la demanda en mariage à son pere. Vous me faites honneur, dit le pere, de rechercher mon alliance, & je suis tout prêt à vous donner ma fille; mais je crains vos ongles & vos dents; peut-être que pour la moindre querelle vous vous en serviriez sur elle après le mariage. Le lion, que l'amour rendoit doux & poli jusqu'à l'excès, consentit à se

An. 316.

3. Olymp. CXVI.

laisser désarmer. Le pere le voïant sans deffense le fit assommer pour en avoir la dépoüille. C'est ainsi qu'Antigone voudroit en agir avec vous. Il cherche à vous attirer par ses promesses ; & lorsque vous aurez pris pour réelle une amitié qui n'est que feinte, il vous traittera comme le lion dès qu'il vous verra sans deffense.

Il trompe Antigone par un stratagème.

Antigone, honteux du mauvais succès qu'avoient eu ses sollicitations, résolut de décamper la nuit suivante & de passer dans la Gabienne, (l) qui n'étoit éloignée que de deux journées de chemin. Cette Province étoit située dans un païs fertile, où l'on trouvoit abondamment de quoi faire subsister une armée entiere, & dont l'entrée étoit difficile à cause de plusieurs rivieres & ravins qui formoient naturellement des lignes de deffense. Eumène fut averti de ce dessein par quelques déserteurs, & il se hâta de devancer l'ennemi. Aussi-tôt il donna ordre aux siens de prendre de la nourriture & d'être prêts pour se mettre en marche au commencement de la nuit. Mais afin de déguiser son projet

(l) La Martiniere fait voir qu'il faut l'écrire ainsi ; la Gabene étant une Province differente.

il fit courir le bruit qu'il devoit aller surprendre Antigone dans son camp au milieu de la nuit. Ce stratagème réussit parfaitement. Antigone donnant dans le piége, se tint sur ses gardes & se disposa à recevoir l'attaque dont il se croïoit menacé.

An. 316.

1. Olymp. CXVI.

Antigone le trompe à son tour.

Tandis qu'il arrangeoit & animoit ses soldats, Eumène faisoit filer les siens & s'emparoit de la grande route. Antigone ne reconnut la surprise que vers le point du jour. Pour ne pas faire connoître le secret désespoir qu'il en ressentoit, il imagina une autre ruse qui ne montroit pas moins d'habileté que celle d'Eumène. Comme s'il eût voulu le poursuivre, il marcha après lui à la tête de sa Cavalerie avec toute la diligence possible, & parut au haut d'une colline lorsque l'arriere-garde la descendoit encore. Il étendit ses troupes sur la hauteur, dans le même ordre que s'il les eût rangées en bataille; & par les mouvemens qu'il se donnoit, il faisoit croire que toute son Infanterie étoit derriere, quoi qu'elle ne dût arriver que long-tems après sous la conduite de Pithon. Eumène, qui ne se doutoit pas de l'artifice, fit arrêter ses troupes dans le

An. 316.

1. Olymp. CXVI.

vallon, & se prépara au combat qu'il croïoit devoir commencer incessamment. Son armée étoit composée de trente-cinq mille hommes de pié, six mille chevaux & cent quatorze Eléphans. Celle d'Antigone n'étoit pas si nombreuse en troupes de pié & en Eléphans, mais elle l'emportoit par la Cavalerie.

Combat des deux armées.

L'assaut fut donné vers le midi avec toute l'ardeur imaginable, & l'on se battit jusqu'au milieu de la nuit, à la faveur de la lune, qui étoit alors dans son plein. D'abord la Cavalerie d'Antigone parut avoir fixé la victoire de son côté. Mais Eumène aïant fait avancer devant elle les trois mille Argyraspides & les Eléphans de guerre, changea le sort du combat. Les troupes d'Antigone furent enfoncées & mises en déroute; & il eut la douleur de ne pouvoir rallier ceux à qui la terreur ou la fatigue avoient fait abandonner le champ de bataille. Eumène en étant demeuré le maître étoit censé avoir remporté la victoire suivant les loix de la guerre; & on n'auroit pu la lui disputer si ses troupes mutinées n'avoient refusé d'aller enlever les morts après la retraite des

ennemis. Celles d'Antigone profiterent d'un avantage auquel elles ne s'attendoient pas. Elles ensevelirent leurs morts & rendirent ceux d'Eumène qu'il leur redemanda à titre de grace & de religion.

An. 316.

1. Olymp. CXVI.

Antigone marche contre Eumène.

Quoique la perte ne fût pas assez considerable de part & d'autre pour décider en faveur de l'un des deux partis, on se retira néanmoins sans revenir à la charge. Antigone retourna dans la Medie, où il ne fut occupé qu'à rendre ses forces égales à celles d'Eumène, & à chercher le moïen de le surprendre. L'entrée de l'hiver lui parut un tems propre à ce dessein; persuadé que les ennemis seroient partagés en differens quartiers, & que leur dispersion faciliteroit leur défaite. Au lieu de conduire ses troupes par les grandes routes ordinaires, il suivit un chemin difficile *(m)* au travers des montagnes & des déserts, ordonnant à ses soldats de prendre des vivres pour plusieurs jours, & fit répandre le bruit qu'il alloit passer l'hiver en Arménie.

(m) DIOD. p. 692. PLUTARCH. *in Eumene.* CORN. NEPOS *ibidem cap.* VII. & VIII. POLYÆNUS *Stratag.* L. IV. *in Eumene.* n. 4.

An. 316.

1. Olymp. CXVI.

Celui-ci le prévient & le fait retirer par une ruse.

Cette précaution & le secret de sa marche ne purent empêcher que les ennemis n'en eussent connoissance long-tems avant son arrivée. Quelques Habitans des campagnes qu'il traversoit crurent qu'il étoit de leur interêt d'en avertir Eumène. L'un d'eux monta sur un de ces chameaux legers, qui font plus de soixante lieuës par jour, & alla l'informer des aproches de l'ennemi. Eumène manda aussi-tôt aux troupes qui étoient dispersées aux environs de se rendre auprès de lui, & il alla au-devant d'Antigone avec celles qu'il put rassembler dans un jour ou deux. Il se posta sur une haute montagne où les ennemis devoient passer & l'appercevoir de loin. Il plaça ses soldats de distance en distance dans l'espace d'environ quatre lieuës ; leur ordonnant d'allumer de grands feux sur le soir, de diminuer la flamme vers le milieu de la nuit, & de les laisser presqu'éteindre à la troisiéme veille, ainsi qu'il se pratiquoit à tous les campemens.

Antigone se retire.

Antigone fut d'autant plus surpris de cette rencontre qu'il comprenoit moins comment on avoit pu décou-

vrir sa marche. Il assembla le Conseil pour déliberer sur le parti qu'il falloit prendre ; mais la situation des troupes fit bien-tôt connoître qu'on n'avoit point à balancer. Elles étoient presque épuisées par les fatigues d'une route pénible, tenuë au travers d'un païs montueux & impraticable. Souvent elles y avoient manqué d'eau ; elles se trouvoient à la fin de leurs provisions de vivres ; on ne pouvoit sans témérité les exposer au combat, d'autant plus que l'on suposoit qu'Eumène avoit actuellement toute son armée sur la montagne où l'on avoit aperçu les feux. On résolut donc de tirer sur la droite, pour entrer dans des plaines qui fourniroient de quoi subsister.

An. 316.

1. Olymp. CXVI.

Le dessein d'Antigone n'étoit pas d'y faire un long séjour. On vint lui annoncer que les Eléphans d'Eumène étoient en chemin pour se rendre au camp, & qu'ils n'étoient accompagnés que d'une très-foible escorte. Il y envoïa aussi-tôt un détachement de deux mille Cavaliers, & toutes ses troupes armées à la legere. Une prise de cette importance les remplit d'ardeur. Ils attaquerent vivement ceux qui

An. 315.

2. Olymp. CXVI.

Il revient attaquer.

An. 315.

1. Olymp. CXVI.

conduisoient ces animaux, & ils s'en seroient rendus les maîtres s'il n'étoit arrivé comme par hazard un renfort d'Eumène, qui venoit escorter les Eléphans sans savoir que l'ennemi dût les attaquer. Le mauvais succès de cette entreprise mit Antigone en courroux, & le détermina à une action générale; qui décidât enfin le sort de cette guerre. Il alla se presenter devant l'ennemi avec vingt-deux mille hommes de pié, plus de dix mille chevaux, & soixante-cinq Eléphans. L'armée d'Eumène étoit de trente-six mille hommes de pié, cent quatorze Eléphans, mais il n'avoit que six mille chevaux. On pouvoit dire que les deux partis étoient également animés & dans l'impatience de combattre.

Reproches des Argyraspides à ses troupes.

Ils étoient en présence & au moment de donner le signal, lorsqu'Antigene, Commandant des Argyraspides, envoïa un Cavalier Macédonien reprocher à la phalange d'Antigone son aveuglement ou sa perfidie. Du plus loin que le Herault put se faire entendre, il s'écria: » Traî- » tres! Faites réflexion que vous por- » tez les armes, & que vous allez » combattre contre votre patrie, con-

» tre

An. 315.

2. Olymp. CXVI.

tre vos Rois, contre les plus fideles « soldats de Philippe & d'Alexandre, « contre les Argyraspides, dont la « bravoure a été distinguée si glorieu- « sement par le vainqueur de l'Asie, « qui n'ont jamais été vaincus, qui « ont toûjours fait l'honneur de votre « nation, dont le plus jeune est au « moins sexagenaire, mais sans avoir « rien perdu du feu & de l'ardeur de « sa jeunesse. «

Il gagne la bataille par la prise des bagages.

Eumène s'étant aperçu du trouble & du murmure que ces reproches sanglans causoient dans l'armée d'Antigone, fit élever le drapeau pour avertir les clairons de donner le signal. La bataille commença par une horrible décharge des Archers qui remplissoient les tours portées sur les Eléphans, dont on avoit couvert le front des deux armées. Après qu'on eut épuisé les traits, la Cavalerie s'élança l'une contre l'autre, & combattit avec tant d'impétuosité que ses mouvemens & ses fréquentes évolutions éleverent un nuage de poussiere si épais, qu'à peine se voïoit-on les uns les autres. Antigone profita de ce broüillard pour faire le coup qui rendit désormais son parti formidable à

An. 315.

2. Olymp. CXVI.

tout l'Orient. Il envoïa un détachement de Cavalerie dans le camp des ennemis, avec ordre d'enlever tout le bagage d'Eumène & des Officiers Généraux. Pendant qu'ils executoient cette surprise, Antigone avec le reste de sa Cavalerie chargeoit vivement Peuceste, qui combattit très-mal dans cette journée, & ne fit le devoir ni de Capitaine ni de Soldat. Il lâcha honteusement le pié, & entraîna avec soi quinze cens Cavaliers, qui se retirerent sur une montagne voisine. C'étoit néanmoins ce même Peuceste, qui, entre plusieurs belles actions, étoit sauté dans la ville des Oxydraques pour sauver Alexandre, qui s'y étoit jetté le premier. Mais peut-être qu'en cette occasion la lâcheté eut moins de part à sa fuite que la jalousie. Toute la valeur, la constance & l'hàbileté d'Eumène ne purent empêcher que cette aîle ne succombât sous l'effort des chevaux ennemis, qui surpassoient de beaucoup les siens en bonté & en multitude. N'aïant pû engager Peuceste à revenir au combat, il passa à l'autre aîle où son Infanterie avoit tout l'avantage qu'il pouvoit souhaiter. Les Argyraspides,

An. 315.

2. Olymp. CXVI.

qui en faisoient l'ame & la force principale, enfoncerent la phalange d'Antigone, tuerent cinq mille hommes sur le champ de bataille, & mirent les autres en fuite, sans perdre aucun des leurs; ce qui paroît incroïable.

Eumène est trahi par les siens.

Chacun des deux partis aïant eu l'avantage dans une aîle, aucun des deux ne pouvoit se flatter d'avoir remporté une victoire entiere. Mais la prise du bagage décida bien-tôt en faveur d'Antigone. Les troupes d'Eumène trouvant à leur retour qu'on avoit enlevé jusqu'à leurs femmes & leurs enfans, au lieu d'emploïer leurs épées contre l'ennemi pour les recouvrer, comme Eumène les en pressoit, leur faisant voir que la chose étoit facile, tournerent toute leur fureur contre leur Général. Quelques-uns des principaux envoïerent (*n*) prier Antigone de leur rendre le butin qu'il avoit enlevé par surprise. Antigone répondit qu'il renvoïeroit non-seulement tout ce qui apartenoit aux Officiers & aux Argyraspides, mais encore qu'en toute autre chose il les traiteroit avec bon-

(*n*) DIOD. p. 694. PLUT. & CORN. NEPOS *in Eumene*. JUSTIN, L. XIV. c. 4.

An. 315.

2. Olymp. CXVI.

té, pourvû qu'ils lui remissent Eumène entre les mains. A cette offre, les uns & les autres prirent la malheureuse & lâche résolution de livrer eux-mêmes celui à qui ils avoient donné peu auparavant les plus grandes marques d'honneur, d'estime & d'affection.

Ils le livrent à Antigone.

D'abord ils se rendent auprès de lui d'une maniere qui ne pouvoit lui être suspecte, & comme pour mettre sa personne à couvert. Les uns déplorent la perte de leurs équipages; les autres le flattent, en lui disant qu'il a remporté la victoire; tous déclament contre les Gouverneurs & les Officiers Généraux, qu'ils accusent de lâcheté & de trahison. Après avoir ainsi écarté tous les soupçons du crime qu'ils méditoient, ils saisissent le moment auquel il se croïoit le plus en sûreté, ils se jettent sur lui, arrachent son épée, lui lient les mains derriere le dos, & le livrent à Nicanor, qu'Antigone avoit envoïé pour le recevoir.

Discours qu'il tient à ses soldats.

Lorsqu'il traversoit le camp, & qu'il passoit au milieu de la phalange, il demanda la permission de parler aux soldats, non pour les prier de pren-

dre sa deffense, ou pour les détourner de leur dessein, mais pour leur dire des choses importantes qui regardoient leurs interêts. On fit un grand silence, & Eumène montant sur un lieu élevé leur dit : » Perfides ! voilà « donc le prix de mon zele, de ma « droiture, de mon attachement ! « Voilà où devoient aboutir vos pro- « testations, vos marques d'estime & « de confiance. Quel génie des enfers « vous aveugle, & vous empêche de « voir qu'en me livrant au plus cruel « de nos ennemis vous agissez contre « vous-mêmes, en vous déshonorant « d'une maniere aussi indigne ? Anti- « gone avec toute sa fureur, son es- « prit, ses forces, sa présomption, « se seroit-il flatté de jamais rempor- « ter sur vous une victoire telle que « vous la lui donnez, en lui livrant « vôtre Chef. Il pourra se glorifier de « vous avoir vaincus par l'interêt, « lorsque vous pouviez le vaincre par « les armes ; & ce triomphe le flatte « d'autant plus, qu'il lui épargne la « douleur d'avoir couronné vôtre « bravoure, en vous voïant expirer « le fer à la main. S'il ose se van- « ter de m'avoir eu en sa puissance, «

An. 315.

2. Olymp. CXVI.

» toute la terre ſaura que ç'a été » par la trahiſon de mes compa- » gnons & de mes troupes, & » que j'avois toûjours été invincible » pour un tel ennemi. Mais, au nom » de Jupiter, Dieu des armées, au » nom de tous les Dieux qui préſident » aux ſermens, ne terniſſez pas vous- » même cette haute reputation, qu'un » heroïſme continuel vous a ſi juſte- » ment acquiſe; ou ſi ma perſonne » vous offenſe, faites-en le ſacrifice » par vos mains; vous me ſauverez » la douleur de perir par celles d'un » homme qui ne manquera pas de » m'outrager, autant que je le mépriſe » & que je le déteſte. Puiſque vous » êtes réſolus de m'immoler à ſa ven- » geance, égorgez dès-à-preſent la » victime; qu'importe que ma mort » vienne de vous ou de vôtre execu- » teur; elle n'en ſera pas moins vôtre » ouvrage, ni Antigone moins con- » tent; il n'en veut qu'à ma vie. Un » reſte d'humanité vous empêche-t'il » de porter la main ſur moi? Ordon- » nez qu'on m'en relâche une, & elle » fera bien-tôt vôtre office. Si vous » craignez de me voir verſer mon » ſang ſous vos yeux, expoſez-moi

An. 315. 2. Olymp. CXVI.

au plus cruel de vos Eléphans pour « être mis en pièces à l'écart. Non- « seulement je vous pardonne ma « mort, mais je déclare en présence « des Dieux que je vous regarderai « comme les hommes les plus saints « & les plus équitables. «

Les Argyraspides demandent sa mort.

Comme ce discours patétique commençoit à attendrir les cœurs, & à menacer d'un soulévement, les plus emportés d'entre les Argyraspides firent taire Eumène. Ils s'écrierent qu'on l'emmenât, qu'on ne s'arrêtât point à ses plaintes artificieuses; qu'il n'y avoit ni crime ni honte à faire mourir un miserable Chersonésien, qui fatiguoit depuis long-tems les Macédoniens par des courses & des guerres que son inquietude naturelle ne finiroit jamais. Ils ajoûterent que toute la terre les blâmeroit, si, pour sauver la vie à un homme qui n'étoit pas de leur nation, ils perdoient sur la fin de leurs jours tout le fruit de leurs travaux, c'est-à-dire, ce qu'ils avoient acquis au service de Philippe & d'Alexandre. Ils dirent à Nicanor de conduire son prisonnier, & de hâter la marche, sans écouter les cris d'une fausse compassion.

An. 315.

2. Olymp. CXVI.

Embarras d'Antigone.

Toutes les troupes d'Antigone étoient ſorties de leur camp pour aller à la rencontre de cet illuſtre captif, que la joïe & la curioſité donnoient envie de voir. Antigone craignant qu'il ne fût arrêté ou écraſé au paſſage, envoïa dix de ſes plus forts Eléphans avec un détachement de Piquiers pour écarter la foule. Il ne voulut pas qu'on l'amenât dans ſa tente, de peur d'eſſuïer les reproches que ſa conduite meritoit. Le ſouvenir de l'ancienne amitié, dont ils avoient été liés en ſervant ſous Alexandre, reveilla en lui des ſentimens qui combattirent quelque-tems contre la réſolution qu'il avoit priſe. Ceux qu'il en avoit chargés lui aïant demandé comment il vouloit qu'on le gardât; il répondit qu'il falloit le tenir comme un Eléphant ou comme un Lion. Néanmoins quelques jours après, la politique ou l'humanité lui firent adoucir un ordre ſi ſévere. Il commanda qu'on le déchargeât d'une partie de ſes fers, & qu'on lui donnât un de ſes domeſtiques pour le ſervir. Il permit à ſes amis de le voir, de lui tenir compagnie des journées entieres, & de lui porter les rafraî-

chiſſemens qui pourroient lui faire plaiſir. An. 315.

2. Olymp. CXVI.

Il ſe détermine à le faire mourir.

Dans ces premiers jours, Antigone étoit encore indecis ſur l'arrêt qu'il devoit prononcer. Il écoutoit même les prieres & les promeſſes du célébre Néarque, Amiral d'Alexandre, & de ſon propre fils Démetrius, qui ſe faiſoient un honneur de ſauver un homme auſſi reſpectable, & il paroiſſoit touché de leurs raiſons. Mais tous les autres Gouverneurs & Capitaines l'animoient & le preſſoient de le faire mourir. Lorſqu'il en eut enfin pris la réſolution, il deffendit qu'on lui laiſsât aucune communication, & qu'on lui donnât à manger. Après l'avoir fait languir pluſieurs jours, il commanda de lui ôter dans ſa priſon le ſouffle de vie qui lui reſtoit. Il voulut que ſon corps fût donné à ſes amis, afin qu'ils lui rendiſſent les derniers devoirs d'une maniere convenable. Ils le brûlerent ſuivant la coûtume, & mirent ſes cendres dans une urne d'argent qu'ils envoïerent à ſa famille.

Le crime de ceux qui avoient trahi leur Chef & préferé ſa mort à quelque dommage perſonnel ne demeura

An. 315. pas impuni. Toute son armée fut contrainte de suivre le parti d'Antigone, & il sut traiter les perfides comme des hommes dont il avoit tout à craindre. Les Dieux irrités, dit Plutarque, voulurent que ce fût lui-même qui punît des Officiers & des Soldats capables d'executer sur leur Général un crime aussi noir. Il fit arrêter les Argyraspides comme des traîtres & des impies; il les livra à Sibyrtius Gouverneur d'Arachosie, lui ordonnant de les faire tous exterminer, afin qu'il n'y en eût pas un qui retournât en Macédoine. Antigene leur Chef fut traitté avec la même rigueur. On l'enferma dans un cercueil, sous lequel on alluma du feu qui lui servit de suplice. Eudame, Chef des Eléphans, Celbanus & quelques autres, ennemis déclarés d'Antigone, furent immolés à sa vengeance.

2. Olymp CXVI.



An. 315.

2. Olymp. CXVI.

CHAPITRE VI.

Anarchie déclarée.

Dispositions des Gouverneurs.

LA distance des lieux n'avoit pas permis d'aprendre dans le sein de l'Asie ce qui s'étoit passé depuis peu en Macédoine par les cruautés de Cassandre. On ignoroit sur les bords du Tigre les meurtres d'Olympias, du Roi Philippe Aridée, d'Eurydice sa femme, & l'emprisonnement du jeune Alexandre avec sa mere Roxane. Quoique les principaux Gouverneurs se comportassent en Souverains chacun dans leur Département, aucun toutefois n'avoit encore osé *(o)* en prendre le titre & les attributs. Un reste de respect pour le sang d'Alexandre les contenoit à cet égard. C'étoit même un prétexte pour les guerres qu'ils entreprenoient, ausquelles on donnoit tel motif que les circonstances & l'ambition faisoient imaginer. Le tems découvrit enfin que le trône de Macédoine n'étoit plus oc-

(o) CORN. NEPOS *in Eumene.* c. 13.

An. 315.

12. Olymp. CXVI.

cupé par ses Princes légitimes ; que Cassandre joüissoit de tous les droits du Sceptre ; & que le Regent Polysperchon étoit retiré dans un coin de la Gréce, où il pensoit plus à deffendre sa personne qu'à gouverner l'Etat. Alors il n'y eut aucun des Gouverneurs qui n'aspirât à se former un Empire plus ou moins étendu, selon que ses forces présentes ou son audace lui permettoient de s'en flatter.

Antigone a l'avantage sur tous.

Antigone étoit celui qui avoit les plus belles esperances. Il venoit de voir disparoître le seul rival qu'il crût avoir ; déja il possedoit la plus grande partie de l'Asie mineure ; les avantages avec lesquels il faisoit la guerre depuis quelques années avoient établi sa réputation ; le vainqueur d'Eumène étoit formidable à tout autre ; personne en particulier n'étoit en état de résister à plus de soixante mille hommes qui composoient son armée. Avec ces ressources étrangeres il en avoit une autre domestique, qui les valoit toutes ensemble. C'étoit son fils Démetrius, surnommé *Poliocerte* ou *Preneur de villes*.

Portrait de son fils Démetrius.

On voïoit déja en la personne de ce jeune Guerrier un de ces hommes

rares & inconcevables, qui ne pa- An. 315.
roissent qu'avec les phénomenes, &
qui en sont eux-mêmes dans l'huma- 2. Olymp. CXVI.
nité. Démetrius sut assortir le dernier dégré des vices & des vertus contraires. Il se donnoit (p) tout à son plaisir sans rien ôter à ses devoirs. A table, il paroissoit n'avoir d'inclination, de goût, d'attraits que pour le vin & la bonne chere; dans les marches & les campemens, personne n'étoit plus dur, plus détaché, plus insensible aux besoins, à la disette, aux injures de l'air. Toutes les graces, la douceur & la politesse de la Cour assaisonnoient ses manieres, son abord, ses conversations. Falloit-il attaquer une armée, faire un siége, punir une ville, se venger de ses ennemis, c'étoit moins un homme qu'un lion, qui sembloit alteré du sang humain, & n'avoir d'autre plaisir que celui de le faire couler par torrens. Né avec le temperamment de la volupté même, il se livroit sans pudeur aux débauches les plus sales & les plus honteuses. Ses soupers étoient des assemblées de courtisannes; ses amis, de jeunes liber-

(p) PLUTARCH. *in Demetrio*.

An. 315. tins ſans reſpect pour la nature ; ſa tente , un lieu de proſtitution. Un jour qu'il embraſſoit ſon pere d'une
1. Olymp. CXVI.
maniere trop tendre & trop affectueuſe , Antigone lui dit : mon fils , tu penſes baiſer ta Lamia. Une autre fois , Antigone aïant apris qu'il étoit malade , alla le voir , & rencontra ſur la porte un de ſes voluptueux ſecrets. Démetrius lui dit que la fiévre venoit de le quitter. Je le vois bien , répondit ſon pere , en entrant je l'ai trouvée qui ſortoit. Cependant après avoir paſſé la nuit dans toutes ſortes d'excès , il étoit le premier dès le lever du ſoleil à la tête de ſes troupes ; il donnoit les ordres , il agiſſoit avec autant de gravité , de préſence d'eſprit & de fraîcheur , que s'il fût ſorti du plus grand repos. Prodigue & diſſipateur ſans moderation lorſqu'il s'agiſſoit de ſa table , de ſon luxe , de ſes équipages , de ſes plaiſirs , de tout ce qui flatte les Grands quand ils ſe livrent au faſte , il avoit une autre qualité rare parmi eux & preſque incompatible ; c'étoit d'être magnifique dans ſes récompenſes pour reconnoître un bienfait , une belle action , une découverte dans les arts &

& les ſciences. L'eſprit ne ſe reſſentoit point des diſſipations de la vie ; du plaiſir il paſſoit à l'aplication la plus ſérieuſe. Il inventoit aiſément les choſes les plus difficiles, il les perfectionnoit de même ; il effaçoit les maîtres ; il étonnoit ſes ennemis mêmes dans ſes productions. Les mécaniques ſur-tout ſembloient plûtôt être faites pour lui, que lui pour les mécaniques. On admiroit ſes ouvrages en ce genre, & ſur-tout la légereté des galeres qu'il avoit imaginées. Démetrius étoit homme de plaiſir & homme de guerre ; doux & cruel ſuivant l'occaſion ; intemperant & le plus ſobre de ſon armée ; voluptueux & auſtere ; prodigue dans ſon luxe, & généreux envers les autres ; en aparence ſans ceſſe diſſipé, & néanmoins l'eſprit toûjours occupé de choſes ſérieuſes, d'un nouveau projet, ou de quelque découverte. Chacun de ces objets faiſoit dans ſon ame une impreſſion ſi forte, qu'on voïoit toutes les paſſions peintes ſur ſon viſage. Quoiqu'il en eût tous les traits beaux & reguliers, jamais les plus grands maîtres ne purent réuſſir à ſon portrait ni à ſes ſtatues, tant il y avoit

An. 315.

2. Olymp. CXVI.

An. 315.

de choses à exprimer dans sa phisionomie.

2. Olymp. CXVI.

Antigone dispose des Gouverneurs

Ce fut avec un tel cooperateur qu'Antigone soûtint la guerre pendant plusieurs années contre toutes les Puissances de l'Asie, de l'Egypte & de la Gréce. Se regardant désormais comme le maître d'un Empire dont il n'avoit plus qu'à s'assûrer la possession, il commença par faire une réforme dans les Provinces de l'Orient. Il cassa (q) tous les Gouverneurs dont il se défioit; il mit à leur place des Sujets plus sûrs, sur qui il croïoit pouvoir compter, & il se défit de ceux qu'il croïoit capables de former un parti. Pithon, Gouverneur de Médie, dont il avoit reçu des services essenciels, fut le premier d'entr'eux qui éprouva sa cruauté & sa trahison. Antigone aïant apris qu'il cherchoit à s'attacher les troupes de son Département, l'invita en termes obligeans à venir le voir pour traiter de quelques affaires communes. A son arrivée il lui fit plusieurs reproches injustes ou sans fondement; & avant qu'il eût le tems de se justifier, il le mit entre les mains de l'Executeur

(q) *Diod. p. 695. & seq.*

public pour lui ôter la vie. Orontobate eut le Gouvernement de la Médie, & Hippoſtrate lui ſucceda dans le commandement de l'armée. Méléagre & Granès, Chefs d'un parti de Médes qui ne vouloient pas ſe ſoûmettre à la nouvelle puiſſance furent arrêtés & mis à mort.

An. 315. 2. Olymp. CXVI.

Il ſe fait reconnoître en Perſe.

Il étoit important à Antigone d'aller inceſſamment ſe faire reconnoître en Perſe, où Eumène avoit prévenu les eſprits. Il s'y rendit avec une grande partie de ſon armée, qui arriva dans le cœur du Roïaume en vingt jours de marche. D'abord il y trancha du ſouverain. Il aſſembla les Gouverneurs des environs, continua les uns & révoqua les autres de ſa propre autorité, même ſans garder la bienſéance d'aſſembler un Conſeil, comme il s'étoit pratiqué depuis la mort d'Alexandre. Peuceſte, Satrape général de la Perſe, étoit celui de tous qui lui faiſoit le plus d'ombrage. Les Grands & le peuple le conſideroient au même degré, ſon crédit étoit abſolu, il avoit l'amitié de tout le monde. Ces raiſons, qui ſembloient lui aſſûrer ſa place irrévocablement, déterminerent Antigone à l'en dé-

An. 315. poüiller. Il lui fit entendre qu'il avoit besoin de sa personne ailleurs, & qu'il le destinoit à un poste plus brillant & plus avantageux. Le peuple voïant installer Asclépiodore fit éclater les murmures que la crainte étouffoit dans le cœur de Peuceste. Thespie, l'un des principaux de la nation, osa dire qu'on ne recevroit point les ordres d'un autre Gouverneur. Antigone, irrité de cette résistance le fit enlever peu de jours après, & le condamna à mort. Cet exemple de sévérité sur un homme que son rang auroit dû mettre à couvert, intimida tous les particuliers, qui se réduisirent au silence & à la soûmission.

2. Olymp. CXVI.

Il enleve le Trésor de Suse.

Lorsqu'il s'avançoit vers Suse pour s'emparer du Trésor Roïal, (*r*) il rencontra Xenophile qui en étoit le Garde, & qui venoit le lui offrir de la part de Séleucus, possesseur absolu de la place depuis la mort d'Eumène. Antigone lui témoigna de grandes amitiés pour gagner la sienne & celle des Citoïens. La Citadelle lui aïant été ouverte sans aucune oposition, il y trouva ces précieux monumens de la richesse & de la magnificence des

(*r*) DIOD. p. 697.

anciens Rois de Perse, qu'Alexandre avoit respectés, & sur lesquels il n'avoit osé porter la main, de peur d'affliger le peuple. Antigone ne fut ni si moderé ni si attentif. Il enleva la fameuse Vigne d'or, plusieurs couronnes, d'autres ouvrages & des lingots de même métal, qui composerent en tout la somme de vingt-cinq mille talens.

An. 315.

2. Olymp. CXVI.

Il oblige Séleucus à sortir de Babilone.

Après avoir nommé pour Gouverneur de la place un certain Aspisa natif du païs, (s) il fit transporter le trésor à Babilone; il l'escorta en personne avec son armée, & arriva le vingt-deuxiéme jour de marche. Séleucus étoit Gouverneur de cette fameuse ville & de toute la Province. Il avoit secouru Antigone de toutes maniéres pendant la guerre contre Eumène; il s'étoit ouvertement déclaré pour sa cause; & tout récemment ses sollicitations lui avoient ouvert les trésors de Suse. Il le reçut à Babilone avec toute la magnificence qu'un Souverain auroit pû éxiger; il lui fit des présens dignes d'un Roi, & donna un grand repas à toute l'armée. Tant de marques d'amitié & de confiance

(s) Idem. p. 701. APPIANUS *in Syriacis* p. 124.

An. 315.

2. Olymp. CXVI.

furent reconnuës aussi mal qu'elles le pouvoient être. Antigone cherchant à perdre Séleucus, dont la puissance l'offensoit, lui demanda compte de son Gouvernement & des finances de la Province depuis qu'il en étoit chargé. Séleucus répondit que le Conseil des Macédoniens lui avoit donné Babilone & les environs comme une récompense des services qu'il avoit rendus à l'Etat sous Philippe & Alexandre, à la charge seulement d'envoïer le tribut au Roi, ce qu'il avoit fait exactement, & dont il n'étoit point comptable à d'autre. Sa résistance fut un motif à Antigone pour insister davantage; il en vint aux vivacités & aux menaces. Séleucus se rapellant le sort de Pithon & de quelques autres injustement mis à mort pour le même sujet, comprit qu'on lui tendoit un piége pour avoir un prétexte de se défaire de sa personne. Il se sauva avec cinquante hommes de cheval, & passa en Egypte auprès de Ptolémée.

Celui-ci se retire en Egypte.

Sa retraite fut plus funeste à Antigone que tout ce qu'il en auroit pû craindre en le laissant Gouverneur de la Babilonie. Des Mages ou Astrologues Caldéens, qui se mêloient d'an-

noncer l'avenir, vinrent aſſûrer Séleucus que s'il prenoit les armes pour ſe venger de l'affront qu'il avoit reçu, le ciel ſeconderoit ſes efforts, & qu'ils l'avoient vû écrit dans les aſtres. La confiance que cette ſorte d'hommes s'étoit attirée depuis tant de ſiécles, & en particulier depuis la mort d'Alexandre, qui s'étoit trouvé conforme à leurs prédictions, confirma Séleucus dans la réſolution qu'il avoit priſe. Il ne ceſſoit de rapeller à Ptolémée les meurtres & les violences qu'Antigone avoit commis ſur les plus illuſtres perſonnages de la nation; il lui découvroit toute l'étenduë de ſes projets ambitieux; il lui faiſoit voir ſa puiſſance & ſes forces redoutables; il lui montroit que le Gouverneur d'Egypte n'étoit pas plus en ſûreté que ceux de Babilone, de Perſe & de Médie.

An. 315.

2. Olymp. CXVI.

Il n'en falloit pas tant pour déterminer Ptolémée à prendre ſes précautions contre un homme qu'il ſavoit embraſſer dans ſes deſſeins le grand Empire de la Macédoine. Il envoïa des perſonnes de confiance (t) à Caſ-

Ligue contre Antigone.

(t) DIODOR. p. 702. JUSTIN. L. XV. cap. 1. APPIANUS *in Syriacis*. p. 121.

An. 315.

2. Olymp. CXVI.

ſandre & à Lyſimaque Gouverneur de la Thrace & de la Cherſonèſe, pour les inſtruire de l'orage qui ſe formoit en Orient, & les ſolliciter de ſe joindre à lui & à Séleucus. Les mêmes motifs qui avoient fait impreſſion ſur lui perſuaderent également Caſſandre & Lyſimaque. Ils promirent de réunir leurs forces contre cet ennemi commun, & la ligue étoit formée lorſqu'Antigone leur envoïa des Ambaſſadeurs pour leur demander de renouveller l'ancienne amitié qui avoit été entr'eux. La manière dont on les reçut ne le laiſſa pas douter de la réſolution que l'on avoit priſe contre lui; il ne penſa plus qu'à ſe deffendre & à s'affermir dans la poſſeſſion qu'il avoit acquiſe. Après avoir nommé pour Gouverneur de Babilone un certain Pithon qui revenoit des Indes, il ſe rendit avec toute ſon armée en Cilicie, & la mit en quartiers aux environs de Mallon & du fleuve Pyrame. Pendant qu'il y étoit, il tira du tréſor public de Cindes dix mille talens & onze mille des Provinces qui lui étoient ſoumiſes. Ptolémée, Caſſandre & Lyſimaque, réſolus de commencer bien-tôt la guerre, lui envoïe-

rent des Ambassadeurs pour lui faire des propositions ausquelles on savoit bien qu'il ne se soûmettroit pas. Les Députés le sommerent dans leur Audience publique de rendre la Cappadoce & la Lycie à Cassandre, la Phrygie & tout le païs qui s'étendoit jusqu'à la mer à Lysimaque, toute la Syrie à Ptolémée, la Babilonie à Séleucus, & de partager entr'eux l'or & l'argent qu'il avoit enlevés dans le camp d'Eumène. Ils l'assûrerent que ce seroit à ces seules conditions qu'il recouvreroit leur amitié, sans quoi il devoit s'attendre à une guerre cruelle de leur part. Antigone répondit que la crainte & la lâcheté ne lui feroient point rendre ce qu'il avoit conquis par sa valeur; qu'il méprisoit ceux qui pensoient l'intimider par leurs menaces, & même qu'il se disposoit à marcher incessamment contre Ptolémée.

An. 315.

2 Olymp. CXVI.

L'ambition qui l'inspiroit lui fit aussi imaginer un prétexte plausible pour soutenir la guerre qu'il avoit résoluë. Affectant des sentimens de zele & d'attachement pour le sang d'Alexandre, il adressa un manifeste au corps de la nation, par lequel il dé-

An. 314.

3. Olymp. CXVI.

Il publie un manifeste contre Cassandre & ses Alliés.

An. 314.

3. Olymp. CXVI.

nonçoit Caſſandre comme meurtrier d'Olympias, du Roi Philippe Aridée, d'Eurydice ſa femme, comme atteint d'un nouveau crime de leze-Majeſté, en retenant le jeune Alexandre & Roxane ſa mere dans la Citadelle d'Amphipolis, comme infracteur des Loix de l'Etat, puiſqu'il s'étoit ſoulevé contre Polyſperchon reconnu pour Régent du roïaume; enfin comme uſurpateur du trône de Macédoine, dont il s'étoit ouvert le chemin par une ſuite de forfaits. Il ſe déclara vengeur de ces crimes, & ennemi de tous ceux qui en protegeroient l'auteur.

Précautions qu'il prend.

Non-content des forces redoutables qu'il avoit déja, il chercha de l'apui auprès des Puiſſances étrangeres, pour ſe ſoûtenir du côté de la mer. Argeſilas eut ordre d'aller acheter l'alliance des Rois de Cypre; Idoménée & Moſchion ſe tranſporterent à Rhodes dans le même deſſein. Ptolémée neveu d'Antigone partit avec un corps d'armée pour la Cappadoce, où il devoit faire lever le ſiége d'Amiſe, chaſſer de l'Aſie les troupes de Caſſandre, & l'empêcher d'en faire paſſer de nouvelles. Les inſtructions

d'Ariſtodeme

d'Aristodème portoient qu'il se rendroit secrettement auprès de Polysperchon, & qu'il concluroit avec lui une ligue offensive & deffensive, sous le nom & l'autorité du jeune Roi Alexandre.

An. 314. 3. Olymp. CXVI.

Le Peloponèse se déclare pour lui.

Chacun de ces Députés fut heureux dans sa mission. Quatre Rois de l'Ile de Cypre se déclarerent pour Antigone & promirent de lui fournir des vaisseaux; les Rhodiens prirent les mêmes engagemens; la victoire conduisit les armes du jeune Ptolémée dans l'Asie mineure; tout le Peloponèse se rendit aux sollicitations d'Aristodème. Les Lacédémoniens, qui en aparence étoient demeurés neutres jusqu'alors, lui permirent de lever huit mille hommes de guerre. Avec cette nouvelle milice, il alla tirer Polysperchon & son fils Alexandre de l'Etolie, où ils se tenoient renfermés. Il les amena dans le Peloponèse, dont il donna le gouvernement à Polysperchon, & il fit embarquer Alexandre pour se rendre auprès d'Antigone, qui pressoit le siége de Tyr.

Cassandre débauche aux troupes.

Ce jeune Macédonien, plein de sentimens & d'émulation, avoit sans

An. 314.

3. Olymp. CXVI.

ceſſe devant le yeux le rang diſtingué qu'il auroit dû tenir dans l'Empire, ſi ſon pere n'avoit point été troublé dans l'exercice de ſa Régence. Du faîte de la puiſſance & de la grandeur, il ſe voïoit réduit à la qualité de fugitif. La ſeule main de Caſſandre avoit renverſé ſes projets & ſes eſperances; c'étoit un ennemi qu'il falloit perdre en faiſant connoître ſes crimes au corps de la nation. A peine Alexandre fut arrivé, qu'il demanda une aſſemblée générale des troupes, où il expoſa avec chaleur la conduite de Caſſandre. Il fit voir qu'après avoir attenté ſur les premieres perſonnes du Sang Roïal, il avoit épouſé par force Theſſalonice ſœur d'Alexandre, pour avoir un prétexte de s'emparer du trône comme d'un heritage qui lui apartenoit par droit d'alliance. Il l'accuſa d'avoir pris ſous ſa protection les Olynthiens, que l'on ſavoit avoir été depuis Philippe les ennemis déclarés de la Couronne de Macédoine, & d'avoir relevé les ruines de Thébes, que des raiſons d'Etat avoient obligé Alexandre de renverſer de fond en comble.

Decret contre lui.

Le feu dont la haine avoit animé

sa harangue passa dans le cœur des soldats. Un murmure d'indignation s'éleva parmi eux ; ils demanderent que l'on punît l'auteur de ces entreprises, & ils prierent l'Orateur de dresser lui-même le Decret, tel qu'il le jugeroit convenable. Alexandre l'écrivit, & prononça que Cassandre seroit regardé & poursuivi comme ennemi de l'Etat, à moins qu'il ne remît en pleine liberté Roxane & le jeune Roi son fils ; qu'il ne cessât de protéger Thébes & Olynthe ; qu'il ne laissât aux villes Grecques la permission d'opter sur la forme de gouvernement qu'elles aimeroient le mieux ; qu'il ne retirât les garnisons dont il les avoit chargées ; & qu'il ne reconnût Antigone pour Régent du roïaume & Généralissime de l'armée. Après que ce Decret eut été lû & approuvé, on l'envoia dans les principales Provinces de l'Empire, pour y rendre Cassandre odieux, & les détacher de son parti. On ne doutoit pas que l'espoir d'une entiere liberté ne déterminât bien-tôt les Grecs, & que les Gouverneurs des hautes Provinces de l'Asie ne se déclarassent pour Antigone, qui paroissoit n'avoir en vûë

An. 314.

3. Olymp. CXVI.

An. 314.

3 Olymp. CXVI.

que les droits du Sang Roïal, la gloire & les interêts de la nation. Alexandre se chargea d'aller le divulguer dans le Péloponèse, où il avoit laissé son pere Polysperchon.

Succès d'Antigone dans l'Asie mineure.

Ptolémée, neveu d'Antigone, qui s'étoit rendu en Cappadoce avec un corps de troupes, avoit trouvé la ville d'Amise assiégée par Asclepiodore Général de Cassandre. Sa présence releva le courage des habitans. Ceux qui avoient attaqué jusqu'alors avec avantage furent contraints de se défendre; chaque combat qui se donnoit affoiblissoit considerablement leur parti; ils se rendirent enfin à composition, & abandonnerent la Province à Antigone. Ptolémée traversant ensuite la Bithynie s'avança vers les villes d'Astacène & de Calcedoine, assiégées par Zibyte qui s'étoit fait nommer Roi de Nicée. Ce Prince ne résista pas long-tems aux efforts des ennemis qui survinrent. Il capitula, & fit même alliance avec Antigone, s'engageant à deffendre les villes qu'il étoit venu attaquer. Après ce traitté, Ptolémée passa en Lydie, où Séleucus étoit sur le point d'entrer avec une armée qu'il avoit amenée d'Egypte.

Celui-ci aïant pris terre à Erythrée fut effraïé par la présence des ennemis qui l'attendoient. Il remit à la voile & ramena sa flotte aux embouchures du Nil.

An. 314. 3. Olymp. CXVI.

Il assiége Tyr.

Antigone faisoit alors le siége de Tyr, qui s'étoit donnée quelques années auparavant à Ptolémée Gouverneur d'Egypte. Les obstacles qu'il y avoit trouvés en l'attaquant autrefois sous le commandement d'Alexandre lui firent prendre toutes les mesures & les précautions nécessaires pour une guerre de longue durée. Il attira dans son alliance les Princes de Phénicie & les Gouverneurs de Syrie ; il acheta d'eux quatre ou cinq cens mille mesures de blé, qui étoient à peu près ce qu'il falloit pour nourrir ses troupes pendant une année ; il envoïa couper des bois sur le mont Liban pour construire des galeres ; on y travailloit en quatre differens Ports, à Tripoli, à Biblos, à Sidon & en Cilicie. Il en tiroit d'autres des Iles de Rhodes & de Cypre ; il ne négligeoit aucune des précautions qui pouvoient contribuer au succès de son entreprise. Avant même que sa flotte fût entierement équipée, il commença à

An. 314. investir la place, & en ferma tellement les ports, qu'il coupa les vivres aux
3. Olymp. CXVI. assiégés. Pour le braver ou pour le décourager, Seleucus, vint passer sous les voiles de la flotte avec une escadre de cent vaisseaux magnifiquement décorés. La vûë d'une armée aussi légere jetta l'effroi parmi les troupes & les alliés d'Antigone. Mais il les rassûra en leur faisant remarquer que ces fiers Egyptiens n'avoient d'imposant que l'éclat & la magnificence de leurs navires; qu'ils n'avoient osé faire d'autre insulte que celle d'une vaine ostentation; & qu'au lieu de leurs cent vaisseaux, il promettoit d'en avoir cinq cens avant que l'année fût finie. Il y emploïa en effet huit mille hommes, & mille chevaux pour le transport des bois.

An. 313. Cette multitude d'ouvriers & les soins infatigables qu'il se donnoit,
4. Olymp. CXVI. remplirent ses engagemens. Tyr ré-
Prise de la ville. duite aux abois fut enfin obligée de se rendre après quinze mois d'un siége opiniâtre, pendant lequel elle avoit éprouvé tous les fléaux de la guerre. La garnison que Ptolémée, Gouverneur d'Egypte y avoit, eut permission d'en sortir avec armes & bagage;

An. 313.

4. Olymp. CXVI.

& l'on ne toucha point aux effets des habitans. Andronic, qui commandoit au siége se contenta d'entrer comme vainqueur dans une place de cette importance, dont il regardoit la réduction comme son ouvrage & l'effet de sa bravoure.

Ptolémée & Cassandre gagnent quelques villes du Peloponèse.

Ptolémée auroit pu faire durer ce siége plus long-tems, & peut-être rendre inutiles tous les efforts d'Antigone, s'il avoit voulu envoïer des troupes au secours des Tyriens. Mais lorsqu'il paroissoit négliger une place, il travailloit à gagner une nation entiere, qui pouvoit décider du sort de cette guerre. Sachant que son rival s'étoit concilié l'affection des Grecs en se déclarant protecteur & restaurateur de la liberté du Gouvernement, (*u*) il leur envoïa faire des propositions plus avantageuses, ajoûtant à celles d'Antigone des récompenses & des privileges particuliers. Ses offres aïant été favorablement reçuës, il fit passer dix mille hommes dans le Peloponèse pour en chasser Aristodème, Polysperchon & son fils Alexandre. Aussi-tôt que la flotte parut, Argos, Orchomène & quelques

(*u*) DIOD. p. 704. & *seq.*

An. 313.

4. Olymp. CXVI.

autres Républiques se déclarerent pour son parti. Alexandre pensa même être livré à ses ennemis par la trahison des Argiens Cassandre y accourut de la Macédoine. Il ravagea les environs de Corinthe, l'Arcadie, l'Elide, la Messénie & tout ce qui lui faisoit résistance. Plusieurs se rendirent à lui ; mais sa principale conquête fut de séduire Alexandre, qu'il engagea à quitter le parti de son pere, en lui donnant le Gouvernement du Péloponèse, & promettant de lui en assurer la possession. Aristodème ne se laissa point décourager par un changement aussi honteux que subit ; il soutint la guerre malgré toutes les Puissances liguées contre lui. L'Etolie, l'Acarnanie, l'Achaïe en furent alternativement le théatre & les victimes. Il joignit enfin Alexandre près de Sicyone, où il vengea par sa défaite & par sa mort le crime qu'il avoit commis en prenant les armes contre son pere.

Courage de Cratesipolis.

Les troupes qui avoient échapé au carnage trouverent un Chef auquel on ne s'attendoit pas. Cratesipolis femme d'Alexandre, succédant à ses fonctions, rassembla les débris de l'armée

& releva les courages. Déja elle étoit regardée des soldats comme une femme en qui résidoit l'esprit d'un Heros & toutes les qualités d'un Général accompli. Elle les connoissoit tous ; elle apaisoit les differens qui naissoient entr'eux ; elle ne dédaignoit pas de panser leurs plaïes ; elle consoloit ceux qui avoient du chagrin ; elle faisoit du bien à tous. Outrée de voir les Sicyoniens abandonner son parti, parce qu'ils ne la croïoient pas en état de les deffendre, elle forma le siége de leur ville, elle y rentra de force ; elle en fit mettre en croix trente des plus distingués, & gagna tellement l'estime & la confiance des troupes, qu'elles étoient disposées à courir tous les hazards pour mettre sa personne à couvert.

An. 313.

4. Olymp. CXVI.

Avantages de Cassandre en Etolie & en Illyrie.

Cassandre ne crut pas convenable d'aller l'attaquer dans cet asyle. Il tourna ses armes contre les Etoliens, qui demeuroient inviolablement attachés à Polysperchon. Profitant de l'ancienne jalousie qui regnoit entr'eux & les Acarnaniens, il engagea ceux ci à entrer dans leurs terres avec son armée, pour se venger des insultes qu'ils en avoient reçuës. Il ravagea les

An. 313.

4. Olymp. CXVI.

campagnes & quelques bourgades ; il prit Leucade & Apollonie ; mais on ne voit pas que le corps de la nation lui ait promis obéïssance. Soit qu'il désespérât d'y parvenir, soit qu'il se contentât de ces hostilités, il passa en Illyrie, dont le Roi Glaucias favorisoit le parti contraire. Une seule bataille obligea le Prince à demander la paix. Il fit un traitté par lequel il promit de demeurer neutre, & de ne donner aucun secours aux ennemis de Cassandre.

Défaite de sa flotte.

Le vainqueur voïant ses efforts favorisés de la fortune, envoïa une partie de son armée en Carie pour secourir les places qui deffendoient sa cause, (*x*) & pour empêcher Antigone de passer en Gréce, en l'occupant dans ces Provinces éloignées. Sa flotte grossit de vingt vaisseaux qui se joignirent à elle au port de Munichia, & s'empara de l'Ile de Lemnos. Son arrivée dans la Carie détermina Antigone à s'y transporter promptement. Il laissa en Syrie son fils Démétrius pour arrêter les entreprises de Ptolémée, avec dix mille hommes de

(*x*) DIOD. p. 708. APPIANUS *in Syriacis*. p. 121. PLUTARCH. *in Demetrio*.

troupes étrangeres, deux mille Macédoniens, environ mille Archers & Frondeurs de Lycie, de Pamphilie & de Perse, cinq mille chevaux & quarante Eléphans. Mais comme ce jeune guerrier n'avoit encore que vingt-deux ans, il lui donna un Conseil de quatre anciens Officiers, qui avoient glorieusement servi sous Alexandre dans toute son expedition. Après avoir mis ordre à la sûreté de ses Provinces, il s'avança avec le reste de son armée vers le mont Taurus. Les neiges & la difficulté des passages l'obligerent de revenir sur ses pas pour prendre une autre route, qui le conduisit heureusement en Phrygie. Tandis que les troupes se reposoient des fatigues de leur marche, sa flotte arriva de Phénicie, & rencontra en chemin une escadre de trente-six vaisseaux des ennemis, dont une partie fut coulée à fond & les autres emmenés prisonniers avec tous ceux qui les montoient.

An. 313.

4. Olymp. CXVI.

Il fait la paix avec Antigone & se retracte.

Cette perte abattit le courage de Cassandre. N'envisageant d'une part que son malheur, & de l'autre la puissance redoutable de son adversaire, il résolut de faire un acommode-

An. 313. ment, avant que ses affaires fussent entierement désesperées. Il abandonna (y) toutes ses troupes à Antigone; il lui céda ses prétentions sur les villes Grecques & sur celles d'Asie dont il s'étoit emparé depuis peu; il promit de vivre désormais comme son ami & son allié; & ne demanda que d'être continué dans son Gouvernement de Macédoine. Le Traitté fut conclu à ces conditions; & pour gage de sa sincerité, Cassandre donna en ôtage son frere Agathon. Mais à peine eut-il proferé le serment de l'invocation des Dieux qu'il en fut au désespoir. Confus de s'être ainsi déshonoré lui-même pour un malheur passager, il fit enlever son frere, & envoïa suplier Ptolémée de l'aider à reparer une faute dont il rougissoit, & qu'il étoit disposé à laver dans son sang.

4. Olymp. CXVI.

Toute la joïe qu'Antigone avoit euë en voïant le premier de ses rivaux humilié se convertit en fureur quand il aprit sa rétractation. Il commanda à son Amiral de partir sans délai pour la Gréce avec la plus grande partie de sa flotte, d'y faire connoître l'état & la conduite de Cassandre,

Progrès d'Antigone en Asie.

(y) Diod. p. 712.

de promettre une entiere liberté de gouvernement aux villes qui se soûmettroient, & de ne point épargner celles qui persévereroient dans leur résistance. Telle fut aussi la régle qu'il observa dans l'Asie. Son armée de terre étoit encore assez nombreuse pour faire la guerre en même-tems en differens endroits. Il enleva à Ptolémée les places qu'il tenoit en Carie; il subjugua toute la Province. Passant de-là, sans trouver aucun obstacle, sur les frontieres de l'Hellespont, il força la ville de Milet avec la citadelle, remit le gouvernement sur l'ancien pié, emporta d'assaut les villes de Tralles & de Cône, & remplit les contrées voisines de la terreur de ses armes. Cassandre en fut plus frapé que tout autre. Craignant de le voir passer la mer, & de porter tout le poids de son courroux, il se rendit auprès de lui pour faire un nouveau Traitté de paix. Mais cette entrevûë n'eut point d'effet. Antigone exigea des conditions ausquelles Cassandre ne put se résoudre, & la guerre n'en fut que plus allumée.

An. 313.

4. Olymp. CXVI.

Cassandre voulant montrer qu'il ne se tenoit pas pour vaincu, partit avec

Il ruine la flotte de Cassandre.

An. 315. — 4. Olymp. CXVI.

trente vaisseaux qu'il avoit ramassés de côté d'autre, & alla mettre le siége devant Oreum, ville d'Eubée. La flotte d'Antigone arriva à propos lorsque les habitans étoient sur le point de capituler. Cent vingt bâtimens qui parurent à la rade changerent bientôt la face des affaires. Cassandre investi de toutes parts fut obligé de combattre, lorsqu'il auroit souhaité de chercher son salut dans la fuite. Quatre de ses vaisseaux perirent par les feux que l'on y jetta, & presque tous les autres furent fracassés. Antigone, persuadé que le bruit de cette victoire disposeroit les esprits en sa faveur, fit partir cent soixante vaisseaux longs, pour aller dans tous les ports de la Gréce, solliciter les differentes Républiques à embrasser son parti, leur laissant le choix de suivre telle espèce de Gouvernement qu'elles jugeroient à propos.

An. 312. — 1. Olymp. CXVII. Presque toute la Gréce se rend à lui.

Ptolémée son neveu étoit principalement chargé de cette commission, & il s'en acquitta avec succès. Sa présence seule aïant effraïé la garnison que Cassandre avoit jettée dans Chalcis, (z) il reçut les habitans à com-

(z) DIOD. p. 714.

position, & les délivra des troupes dont ils étoient accablés. Il gagna leur affection en leur permettant de se gouverner suivant leurs anciennes loix. Orope fut reprise sur Cassandre, renduë aux Béotiens, & les soldats qui la deffendoient faits prisonniers. Les Erétriens & les Carystiens vinrent d'eux-mêmes faire leurs soûmissions. Déja les Athéniens avoient député vers Antigone pour le prier de les remettre dans la liberté que Solon avoit établie parmi eux. Démétrius de Phalere y étoit alors en grande autorité. Dès qu'il sentit aprocher les troupes, il n'osa plus résister aux vœux du peuple qui obtint ce qu'il souhaittoit. Après la réduction de l'Attique, l'armée entra dans la Béotie, qui s'étoit déja déclarée, excepté la capitale. Thebes avoit trop d'obligations à Cassandre pour l'abandonner si promptement; elle le regardoit avec justice comme son fondateur & comme un second Cadmus. Ptolémée ne pouvant la séduire fut contraint de l'attaquer à force ouverte. Elle succomba sous les differens assauts d'une armée puissante. Mais en perdant pour deffenseur de ses mu-

An 3724.

1. Olymp. CXVII.

An. 312.

1. Olymp. CXVII.

railles celui qui les avoit relevées, elle recouvra la Démocratie qu'elle souhaitoit depuis son retablissement, comme la perfection de son bonheur. La Phocide & la Locride subirent la loi du vainqueur partie par force, partie par une soûmission volontaire. On en chassa toutes les garnisons que Cassandre y tenoit.

Il gagne les villes Grecques de l'Asie.

Peut-être que sa retraite ne contribua pas peu à cette défection générale, mais il y avoit été forcé. Après la journée d'Oreum, Antigone rapella sur les bords de l'Hellespont une partie de sa flotte, ne laissant de troupes en Eubée & à Chalcis que ce qu'il en falloit pour combattre avec avantage. Son dessein étoit de faire passer en Macédoine les vaisseaux qu'il avoit retirés, afin de surprendre le roïaume au dépourvû, ou de se rendre maître de la Gréce, suposé qu'il l'abandonnât. Entre ces deux extrémités, Cassandre n'hésita pas d'aller au secours de la Macédoine, qu'il lui étoit essenciel de conserver. Antigone trouva dans l'execution de son dessein des obstacles ausquels il ne s'étoit pas attendu. Lorsque ses Ambassadeurs étoient à Byzance pour solliciter une

alliance avec cette République, ils y trouverent ceux de Lysimaque, Gouverneur de Thrace, qui étoient venu inspirer aux habitans de ne se déclarer pour aucun parti, & ce fut celui qu'ils embrasserent. Antigone arrêté par leur réponse fut contraint de demeurer sur les bords de l'Hellespont, où il s'affermit de plus en plus dans les villes Grecques maritimes. An. 312. 1. Olymp. CXVII.

Mais il faisoit ailleurs des pertes considerables. Ptolémée profitant de son absence passa dans la haute Syrie, (a) où il prit differentes places. Delà il se rendit en Cilicie, emporta d'assaut la ville de Mallé à l'embouchure du fleuve Pyrame, & vendit les habitans qu'il avoit faits prisonniers. Démétrius aprit avec douleur les progrès rapides du seul ennemi pour lequel son pere l'avoit laissé en Orient. Le feu de sa jeunesse & de son caractere le fit plûtôt voler que marcher en Cilicie, & il fut au désespoir d'avoir manqué son adversaire qui n'y étoit déja plus. Mais il sentit renaître toute sa joie, quand il sut que Ptolémée se préparoit à venir l'attaquer personnellement. Séleucus étoit Ptolémée va attaquer Démétrius.

(a) DIODORUS. p. 715.

An. 312.

1. Olymp. CXVII.

l'auteur de ce projet, qu'il assûroit être un moien sûr de regagner la Syrie & la Phénicie. Ptolémée partit d'Egypte avec quatre mille chevaux & dix-huit mille hommes de troupes soudoiées. Les Egyptiens, qui suivoient en grand nombre, n'étoient proprement que pour avoir soin des armes & du bagage. Après une longue & pénible marche, il arriva devant Gaza, dont il commença aussi-tôt le siége.

Témérité de ce jeune Guerrier.

Démétrius, qui l'avoit choisie pour sa résidence, y avoit fait entrer toutes ses forces militaires. La ville étoit pleine de soldats, de chevaux, de munitions d'armées; il ne parloit des ennemis qu'en termes contemteurs; il brûloit de les attaquer. Inutilement les anciens Officiers, *(b)* que son pere lui avoit laissés pour Conseil, lui représenterent qu'il étoit plus que téméraire de risquer une action décisive contre deux Généraux consommés dans la science des combats, & qui avoient une armée superieure à la sienne. Le jeune guerrier, boüillant d'ardeur & d'envie de faire ses premieres armes, méprisa les avis de

(b) DIOD. *ibid.*

gens qui avoient blanchi sous le casque & la cuirasse. L'amour de la gloire, l'adulation de ses courtisans, l'applaudissement & l'admiration du peuple, & par-dessus tout le feu d'une jeunesse impétueuse, qui dévoroit déja dans son cœur le vaste empire de l'Asie, l'enivroient de concert. Démétrius ne voioit rien de ce que deux ennemis invincibles pouvoient avoir de redoutable.

An. 312.

1. Olymp. CXVII.

Bataille de Gaza.

Monté sur un cheval superbe qui faisoit briller sa taille avantageuse, la richesse de ses habits & l'éclat de ses armes, il conduisit ses troupes hors la ville. Il les rangea en bataille, les harangua suivant la coûtume, les exhorta à ne pas dégénerer de leur ancienne bravoure, & promit de ne point mettre de bornes dans ses récompenses envers ceux qui se distingueroient. Ptolémée & Séleucus disposoient aussi leur armée avec moins de bruit, mais plus de sagesse. Voïant les deux aîles de Démétrius couvertes de quarante-trois Eléphans, placés d'espace en espace, & portant chacun une Tour remplie d'Archers, ils imaginerent un moïen d'arrêter l'effet de ces animaux dangereux à differens é-

An. 312.

1. Olymp. CXVII.

gards. Ils firent planter des pieux sur leurs premiers lignes avec des chaînes de fer qui servoient de barrieres. Aussi-tôt qu'on eut donné le signal, les deux corps de bataille s'ébranlerent l'un contre l'autre avec des cris effroïables. L'une & l'autre phalange combattit de la longue pique ; les Archers & les Frondeurs firent partir une grêle de traits & de pierres ; d'autres se battoient le sabre à la main dans une mêlée où le carnage faisoit horreur. Ptolémée & Séleucus voloient dans les rangs pour animer, pour soûtenir & conduire la valeur. Les deux aîles de Démétrius aïant voulu se plier sur les ennemis pour les enveloper, furent arrêtées par les chaînes que l'on avoit tenduës à ce dessein. Les Eléphans poussés avec violence, tournerent toute leur fureur contre ceux qu'ils devoient proteger. Quelques-uns pris dans la chaîne s'agitoient horriblement, renversoient les Tours qu'ils avoient sur le dos, brisoient les mailles de fer dont ils étoient environnés, & s'exposoient aux coups de l'ennemi qui les couvroit de fléches, de lances & de javelots.

Démétrius y est vaincu.

Ce stratagème rendit inutiles les

deux aîles de Démétrius & ses Eléphans, qui furent tous percés ou emmenés par l'ennemi. Ses troupes dans le désordre ne connoissoient plus ni rang ni capitaine, elles prirent honteusement la fuite. En vain Démétrius se mettoit devant elles pour les arrêter, les conjurant au nom des Dieux de revenir au combat; ses prieres & ses instances demeurerent sans fruit. Forcé lui-même de reculer il fit sa retraite avec la phalange & une partie de la Cavalerie en aussi bon ordre que son malheur pouvoit le permettre. Lorsqu'il fut arrivé sous les murs de Gaza, on en ouvrit les portes pour recevoir les débris de l'armée & le butin. Avant que l'un & l'autre fussent entrés, les ennemis parurent, & se jetterent en foule dans la place, sans qu'on eût le tems de se reconnoître & de les arrêter. Démétrius n'étant plus en état de la leur disputer, n'eut d'autre ressource que de se tenir caché, & de se réfugier à Azot à la faveur des ténébres. La perte de cette journée montoit à huit mille hommes faits prisonniers, (*c*) & à cinq mille

An. 312.

1 Olymp. CXVII.

(*c*) DIOD. p. 716. PLUTARCH. *in Demetrio.* JUSTIN. L. XV. c. 1. APPIANUS *in Syriacis* p. 121.

An. 312.

1. Olymp. CXVII.

qui étoient restés sur le champ de bataille. Dès le lendemain, il envoia demander à Ptolémée la permission de retirer les morts pour leur rendre les honneurs funébres. Non-seulement le vainqueur y consentit, mais il lui renvoia généreusement ses tentes, son argent, avec tous ses équipages, & les plus illustres d'entre les captifs; lui faisant dire que le bien & le sang des hommes ne devoient point être l'objet de la guerre qui regnoit malheureusement entr'eux, mais la gloire & l'Empire. Démétrius fut si sensible à ce trait de noblesse & de générosité, qu'il pria les Dieux de le mettre bientôt à portée de convaincre son rival qu'il ne lui cedoit point en sentimens.

Suites fâcheuses de sa défaite.

D'Azot il se retira à Tripoli, d'où il manda à son pere le malheur qui lui étoit arrivé, & les suites funestes de cette bataille, qui remettoit Ptolémée en possession de la Palestine, de la Phénicie & de la Célé-Syrie. Tyr elle-même, qui avoit couté tant de dépenses & de fatigues, rentra comme les autres villes sous la domi-

CASTOR *apud* JOSEPH. L. I. *contra Apionem.* c. 8.

nation du Gouverneur d'Egypte par la révolte de la garnison. La perte de ces riches Provinces entraîna celle de la Mésopotamie & des environs. Avec mille hommes d'Infanterie & trois cens chevaux seulement (*d*) que Séleucus demanda à Ptolémée, il rentra dans son Gouvernement de Babilone, que la crainte lui avoit fait abandonner quelques années auparavant. Il y fut reçu avec toutes les marques possibles de joie & d'affection; il y eut bien-tôt une armée qui lui en assûra la joüissance; & il y fonda le célébre roiaume des Séleucides ou des Syro-Macédoniens. C'est à ce rétablissement qu'on en fixe l'Epoque.

An. 312. — 1 Olymp. CXVII.

Ses progrès ni ceux de Ptolémée n'abattirent point le courage de Démétrius. Il alla en Cilicie rassembler les troupes qu'il y avoit en differentes garnisons; il y fit de nouvelles levées; il les forma par lui-même aux exercices militaires; & pria son pere de lui envoier un promt secours pour venger l'affront qu'il avoit reçu devant Gaza. Antigone fut charmé de le voir dans des dispositions si conformes aux

Antigone lui envoïe du secours.

(*d*) DIODORUS. p. 720. APPIANUS *in Syriacis*, p. 121.

An. 312. — 2. Olymp. CXVII.

siennes. Loin d'arrêter ou de ralentir son courage, il lui accorda les troupes qu'il demandoit; & comme c'étoit l'élite de son armée, il dit en les faisant partir, que Ptolémée avoit vaincu des jeunes gens, mais que bien-tôt il auroit à combattre des hommes.

Victoires qu'il remporte sur Ptolemée.

A peine ce renfort étoit arrivé dans la haute Syrie, que l'occasion se presenta de rabattre l'orgueilleuse fierté des ennemis. Ptolémée sachant que Démétrius se raprochoit, commanda à Cille Macédonien, *(e)* un de ses Lieutenans-Généraux, de marcher incessamment contre lui, & de lui livrer une sanglante bataille qui ruinât pour jamais ses prétentions sur le païs, & qui l'en éloignât sans retour. Démétrius aprit en même-tems la résolution qui avoit été prise contre lui, & l'arrivée de Cille à Myunta, où ses troupes se rassembloient, & ne gardoient encore aucun ordre. Il partit aussi-tôt, marcha toute la nuit avec une célérité incroiable, & joignit les ennemis au point du jour. Les aiant surpris dans le fort du sommeil, il les attaqua tous à la fois, donna l'allarme

(e) DIOD. p. 711. PLUTARCH. *in Demetrio.*

par

par un affreux carnage, s'empara du camp, des tentes & du butin, fit sept mille prisonniers, parmi lesquels Cille & ses principaux Officiers tenoient le premier rang. Quelque grands que fussent les avantages de cette victoire par laquelle il venoit de recouvrer la Syrie, ils le toucherent moins que la joïe qu'il ressentit de pouvoir s'affranchir envers Ptolémée de la générosité qu'il en avoit reçuë après la journée de Gaza. Cependant, il ne voulut point disposer des fruits de sa valeur sans avoir consulté son pere, à qui il en demanda l'agrément. Antigone lui aïant répondu qu'il le laissoit le maître de suivre les nobles sentimens de son cœur, il renvoïa à Ptolémée Cille & tous ses amis comblés de magnifiques présens, qui égaloient la valeur du butin qu'ils avoient perdu.

An. 312.

1. Olymp. CXVII.

Ces Généraux, dit un Ancien, (f) se faisoient la guerre avec plus de grandeur d'ame que l'on n'en voit souvent regner entre des amis. Mais ils ne se poursuivoient pas avec moins d'ardeur. Démétrius s'étant campé dans une plaine que les marais & les étangs rendoient inaccéssible, écrivit à son

Celui-ci se retire en Egypte.

(f) JUSTIN L. XV. c. 2.

An. 312.

1. Olymp. CXVII.

pere de lui envoïer des troupes, pour chasser entierement Ptolémée, ou de venir en personne consommer l'ouvrage plus sûrement. Antigone prit ce dernier parti, & se rendit en Syrie en fort peu de tems. Sa présence embarrassa Ptolémée. Incertain de ce qu'il devoit faire, il assembla son Conseil pour examiner s'il étoit à propos d'en venir à une action générale, ou de retourner en Egypte, d'où l'on continueroit la guerre comme on avoit fait contre Perdiccas. Tous les Capitaines opinerent pour ce dernier avis, representant que l'armée d'Antigone surpassoit de beaucoup la leur, & qu'au lieu des perils ausquels ils s'exposeroient en risquant un combat inégal, ils trouveroient sur les bords du Nil tous les avantages qu'ils pourroient souhaiter. Ptolémée se rendit à leur sentiment. Mais avant que de se mettre en marche, il fit démanteler les villes d'Ace, de Joppé, de Samarie & de Gaza, & emmena avec lui des richesses immenses, & un grand nombre d'habitans, qui allerent s'établir en Egypte.

Antigone fait la guerre aux Nabatéens.

Antigone, maître de toute la Syrie, la Phénicie & la Palestine, entreprit

de faire la guerre aux Nabatéens, peuples de l'Arabie Pétrée, qu'il soupçonnoit de lui être contraires. Athénée fut chargé de conduire cette expédition. Il entra dans leur païs avec quatre mille hommes armés à la legere & environ six cens chevaux. Une espèce de Foire avoit fait sortir tous les habitans de Petra, la plûpart commerçans, & il n'y restoit que les vieillards, les femmes & les enfans. Athénée en fut averti; il s'y rendit à propos, pilla les magazins d'aromates, & se retira aussi-tôt. Les Arabes, instruits de cette surprise, se mirent à la poursuite des ennemis, les joignirent à quelques journées de chemin, les passerent presque tous au fil de l'épée, & se plaignirent à Antigone par une lettre de l'injustice que son Général avoit commise contr'eux. Antigone désavoüa cette incursion; & protesta qu'Athénée l'avoit faite de son chef. Son dessein étoit de rassûrer les Arabes, de leur ôter toute défiance, & de les attaquer une seconde fois avec plus de succès.

An. 311.

2. Olymp. CXVII.

Lorsqu'il crut tous les soupçons effacés, il renvoïa contr'eux son fils Démétrius à la tête de quatre mille

Ils traitent avec Démétrius.

An. 311. hommes d'Infanterie legere & autant de ses meilleurs chevaux. Dès qu'il fut entré sur la frontiere, les Arabes firent promtement savoir aux Nabatéens l'arrivée des ennemis. Afin de les en instruire plûtôt, ils allumerent des feux sur les éminences; & dans la même nuit, on sut à Petra ce qui se faisoit à trois journées de chemin. Les Nabatéens en firent sortir leurs familles, leurs richesses, leurs troupeaux, & attendirent les Grecs dans la résolution de se deffendre jusqu'au dernier soupir. Démétrius fut surpris de les trouver en armes prêts à le recevoir. Il attaqua leur citadelle une journée entiere sans effet. Le lendemain il recommença l'assaut avec plus d'ardeur & sans aucun progrès. Un des assiégés le voïant qui se donnoit des mouvemens étranges s'avança sur une redoute, & lui dit: » Démétrius, » dis-nous, pourquoi tu viens chercher la guerre en nous la déclarant, » N'as-tu pas assez d'ennemis sans venir provoquer encore les Arabes, » invincibles à toutes les nations? Jamais tu ne feras de nous des esclaves, & nôtre païs n'a rien qui soit » capable de te tenter. Il n'y croît ni

2. Olymp. CXVII.

An. 311.

2. Olymp. CXVII.

vin, ni blé, ni rien de ce qui peut « servir à la vie des Macédoniens ; à « peine y trouve-t'on même de l'eau. « L'independance & la liberté sont les « seuls motifs qui nous le font préferer « à tout autre. Nous y vivons dans la « paix & la retraite ; pourquoi veux-tu « troubler sans raison la joüissance de « ces plaisirs innocens, qui n'attaquent « point ton bonheur ? Tu periras par « la soif & par la faim avant que tu « puisses seulement esperer de nous « vaincre. Ainsi profite du sage con- « seil que nous te donnons, qui est « de te retirer. Si tu veux des biens qui « croissent dans nos contrées, nous « consentons à t'en envoïer tous les « ans. A ce titre nous voulons bien « être tes amis, mais jamais nous ne « serons tes sujets. « Démétrius, surpris de cette fermeté, jugea qu'il n'avoit pas d'autre parti à prendre. Il leur demanda de lui envoïer quelques-uns des Principaux pour confirmer par serment les propositions qu'ils lui faisoient. Ils conclurent un Traitté d'alliance, & Démétrius se retira, emmenant avec soi sept cens chameaux & un grand butin. *(g)*

(g) PLUTARCH. *in Demetrio.*

An. 311.

1. Olymp. CXVII.

Projet é-ch é sur le Lac Asphaltide.

Après une marche de trois cens stades ou environ vingt lieuës en remontant vers la Palestine, il arriva au lac (*h*) Asphaltide, ainsi nommé à cause du bitume que l'on y trouve en abondance. Les differens usages ausquels on emploïe cette matiere dans le païs lui inspirerent d'en établir un commerce, & à son retour il en parla à son pere. Antigone, quoique fort mécontent de la paix qu'il avoit faite avec les Nabatéens, lui sut pourtant gré d'une découverte qui pouvoit aporter des sommes considerables dans ses coffres. Il y envoïa

(*h*) C'est le même qui est apellé quelquefois *la mer de Sodome*, par d'autres, *la mer morte*, ou *la mer salée*. On lui a donné le nom de mer de Sodome, parce que cette ville étoit bâtie sur son rivage occidental. Celui de mer morte lui vient de ce que ses eaux sont dormantes, & qu'aucun animal n'y peut vivre. Si par hazard l'impetuosité du Jourdain y jette quelque poisson, il meurt aussi-tôt, & reparoît sur la superficie de l'eau. Comme les Hebreux donnent au bitume & au nitre le nom de sel, ils nomment ce Lac, la mer salée. Et en effet, Galien dit qu'elle est non-seulement salée au goût, mais amere, & tellement impregnée de sel que ceux qui y entrent en sortent chargés de saumure, & que le sel que l'on y jette a de la peine à se fondre. Plusieurs fleuves & rivieres très-considerables vont se perdre dans son sein sans pouvoir adoucir l'acreté de ses eaux, ni diminuer la quantité du bitume qui s'y forme. On en voit surnager des morceaux de la grosseur d'un Taureau, & quelquefois de plus considerables, que l'on

Jerôme le Cardien, Historien célébre, pour executer le plan que l'on en avoit dressé. Mais quand il eut fait construire les batteaux nécessaires pour cette espèce de pêche, & qu'il commençoit à ramasser le bitume pour le mettre dans des magazins, six mille Arabes vinrent brûler ses batteaux & tuerent presque tous ses ouvriers. Ainsi le projet échoüa. An. 311. 2. Olymp. CXVII.

Antigone n'auroit pas manqué de venger cette insulte, si des affaires plus importantes n'avoient attiré son attention & ses troupes du côté de l'Orient. Jusqu'à ce jour, il avoit regardé la tentative de Séleucus à Babilone comme un vain effort qui tourneroit à la honte de son auteur. Mais

Expedition de Démétrius en Orient.

prendroit pour des Iles flottantes. L'odeur s'en répand au loin, & souvent infecte l'air. Ce bitume est, à ce qu'on prétend, le plus parfait que l'on puisse trouver. Il sert à diverses compositions de la Pharmacie, & les Egyptiens le viennent enlever pour embaumer leurs morts; ils n'ont pas besoin de le mêler avec d'autres aromates. Les voïageurs donnent au lac Asphaltide environ trente-cinq de nos lieuës de Nord au Sud; & près de huit dans sa plus grande largeur. Il n'a point d'issuë, non plus que la mer Caspienne, & toutes les eaux qui y entrent se perdent dans des abîmes souterains. Voïez Diodore de Sicile qui en parle fort au long Lib. XIX. p. 724. & *seq.* Prideaux *Hist des Juifs*, sous l'année 311. Calmet *Dictionnaire de la Bible*. La Martiniere, *Diction. Geographique*.

An. 311. 2. Olymp. CXVII.

sa surprise fut extrême quand il aprit (*i*) par les lettres de Nicanor, Gouverneur de Médie, que celui qu'il avoit méprisé devenoit de jour en jour plus redoutable. Craignant de perdre ces belles Provinces qu'il avoit conquises sur Eumène, il fit partir son fils Démétrius à la tête de cinq mille Macédoniens, dix mille hommes de troupes étrangeres & quatre mille chevaux, avec ordre précis de reprendre sur-tout Babilone & les contrées maritimes. Séleucus étoit alors dans les hautes Provinces du côté des Indes, qu'il travailloit à réduire de gré ou de force. Patrocle, qu'il avoit laissé pour tenir sa place, ne se sentant pas en état de faire face à l'ennemi, ne jugea pas à propos de l'attendre. Il se retira avec ses troupes dans des lieux marécageux, coupés & couverts par des canaux & des rivieres, & en partant il conseilla aux Babiloniens de pourvoir à leur sûreté comme ils pourroient. Les uns se sauverent du côté du Tigre, d'autres dans des déserts; plusieurs passerent en Perse.

Il trouve Babilone déserte.

Démétrius surpris de trouver Babi-

(*i*) DIOD. p. 725. PLUT. *in Demetrio*.

lone ſans habitans, y entra avec ſes troupes & la mit au pillage. Mais les deux fortereſſes bâties ſur les bords opoſés de l'Eufrate étoient remplies de ſoldats, d'armes & de munitions. Il en attaqua une vivement, qu'il emporta d'aſſaut, & dans laquelle il mit ſept mille hommes de garniſon. L'autre ſoûtint le ſiége juſqu'au tems auquel Démétrius devoit retourner joindre ſon pere. Il laiſſa à Archelaüs, un de ſes Officiers, cinq mille hommes de pié & mille chevaux pour continuer le ſiége, & fit une deſcente dans les contrées maritimes, où la terreur le diſpenſa d'en venir aux armes.

An. 311.

2. Olymp. CXVII.

Les ravages qu'il exerça à Babilone & aux environs lui furent plus funeſtes que ne l'auroit été la perte de ſon armée entiere. Ceux mêmes qui juſques-là avoient été du parti d'Antigone ſe perſuaderent que ſes troupes ne les auroient jamais ſi maltraittés, ſi elles euſſent compté de revenir dans le païs. Regardant ce pillage comme un acte de déſertion & une déclaration formelle qu'il les abandonnoit, ils traitterent avec Séleucus, & embraſſerent ſon parti. Lorſ-

Il ravage le païs & se fait tort.

An. 311.

2. Olymp. CXVII.

qu'il revint immediatement après le départ de Démétrius, il eut bien-tôt chassé le peu de troupes que ce jeune guerrier avoit laissé, & repris le château dont elles étoient en possession. Il y établit si solidement son autorité, que rièn ne fut plus capable de l'ébranler. Aussi est-ce l'Époque où les Babiloniens firent commencer la fondation de son roïaume, quoique toutes les autres nations de l'Asie la missent dans l'année précedente.

Traitté de paix entre les Chefs.

La suite des événemens pouvoit seule confirmer cette possession; mais alors on ne la tenoit pas encore pour certaine. Dans le tems qu'on s'y attendoit le moins, les Chefs de la guerre civile firent un traitté de paix entre eux, sans y comprendre Séleucus, & même ils disposerent en faveur d'un autre des Provinces qu'il venoit de conquerir. Il étoit porté dans les articles de cet accord *(l)* que Cassandre auroit le Gouvernement de la Macédoine, de la Thessalie & de la Gréce, & qu'il feroit toutes les fonctions de Régent jusqu'à la majorité d'Alexandre fils de Roxane: que Lysimaque conserveroit la Thrace; que Ptolé-

(l) DIOD. p. 728.

mée demeureroit en possession de l'Egypte & des villes frontieres d'Afrique & d'Arabie : enfin, qu'Antigone joüiroit de l'Asie sans aucune restriction. On convint de laisser aux Républiques & aux villes Grecques la liberté de vivre sous telle forme de Gouvernement qu'il leur conviendroit.

An. 311.

2. Olymp. CXVII.

Cassandre fait mourir le jeune Roi Alexandre & Roxane.

On se flattoit d'avoir mis fin par ce Traitté aux troubles qui désoloient l'Empire, & l'on ne croïoit pas que ce qui devoit procurer la paix seroit bien-tôt l'occasion d'une nouvelle guerre. Cassandre, impatient de porter la couronne de Macédoine, s'endurcit sur tous les crimes qu'il falloit commettre pour y arriver. Le parjure, l'infidelité, la perfidie, les meurtres perdirent à ses yeux toute l'horreur qui leur est attachée. Quelques courtisans adulateurs, confidens de ses dispositions secrettes, lui firent entendre que suivant les termes du Traitté, il avoit un droit acquis au trône de la Macédoine après la mort du jeune Alexandre, & qu'il lui étoit facile de prévenir ce moment, sans qu'il parût y avoir part. Ils ajoûterent que s'il ne prenoit incessamment

An. 311.

2. Olymp. CXVII.

cette précaution, il couroit risque de perdre jusqu'à ses droits les plus légitimes, par l'empressement des Macédoniens, qui commençoient à murmurer de ce qu'on ne rétablissoit pas le fils d'Alexandre, déja âgé de treize ans, & de ce qu'on le retenoit dans l'obscurité d'une prison, sous le faux prétexte de mettre sa personne en sûreté. Cassandre, déja déterminé au crime qu'on lui inspiroit, manda à Glaucias de faire mourir le jeune Alexandre avec sa mere Roxane, & d'ensevelir aussi-tôt dans le sein de la terre leurs corps & le sécret de cette exécution, qui seroit généreusement récompensée.

An. 310.

3. Olymp. CXVII.

Polyperchon porte sur le trône Hercule & Barsine.

Il paroît en effet que cette œuvre de ténébres demeura assez long-tems cachée, puisqu'on n'en fit pas d'abord un crime ouvert à Cassandre. Polysperchon étoit toûjours dans le Péloponèse, où il entretenoit encore un parti assez considerable. Suposant que le jeune Prince n'étoit plus, sans pouvoir prouver le genre de mort qui avoit abregé ses jours, il prétendit (m) que le trône de Macédoine n'étoit pas dévolu à un étranger; mais qu'il

(m) Diod. p. 742.

apartenoit de droit à Hercule, fils d'Alexandre le Grand & de Barsine. Il fit voir que le vice même de sa naissance devenoit en cette occasion un titre légitime à la couronne de son pere ; qu'aïant atteint l'âge de dix-sept ans, il étoit en état de prendre connoissance des affaires, & de regner sous la direction d'un Conseil de Régence que l'on nommeroit dans une assemblée de la nation ; & que c'étoit le seul moïen de rendre la paix aux Macédoniens, aux Grecs, & à tous les peuples de l'Asie. Le soin qu'il eut de répandre ces bruits de tous côtés par les lettres qu'il écrivit à ses amis, lui attira un grand nombre de partisans, qui esperoient avoir part aux faveurs d'un Prince qu'ils auroient placé sur le trône. Insensiblement il se trouva Chef d'un parti de vingt-mille hommes, à la tête desquels étoient les Etoliens & quelques peuples du Peloponèse.

An. 310.

3. Olymp. CXVII.

Ptolémée renouvelle la guerre.

Les autres Chefs de la guerre civile, loin d'entrer dans cette nouvelle discussion ne paroissoient pas fâchés (n) de ne plus voir de successeurs d'Alexandre. C'étoit la voïe la plus

(n) Diod. p. 728.

An. 310.

3. Olymp. CXVII.

courte & la plus sûre d'arriver tous à leur but, c'est-à-dire, de se faire déclarer Rois, chacun dans les provinces dont il étoit en possession par le dernier Traitté de paix; & déja ils en prenoient l'autorité. Mais aveuglés par l'excès de cette ambition même qui les dévoroit, ils se rendoient contraires à leurs propres interêts. Non-content de dominer sur l'Egypte, Ptolémée portoit ses vûës au-delà des mers. Pour gagner l'affection d'une nation puissante, il prétendit qu'Antigone ne se conformoit pas au dernier article du Traitté commun, qui concernoit la liberté des villes Grecques, dans lesquelles il tenoit encore des garnisons, malgré les remontrances qui lui en avoient été faites. Sur ce prétexte, il lui déclara la guerre, il se joignit à quelques-uns de ses Lieutenans Généraux révoltés, & lui enleva plusieurs places tant sur les bords de l'Hellespont que dans la Cilicie. Antigone les reprit toutes ou par lui-même ou par son fils Démétrius, quoique Cassandre & Lysimaque se fussent joints à Ptolémée, malgré le serment de leur alliance.

An. 309.

4. Olymp. CXVII.

Cassandre & Polysperchon font mourir Hercule.

Mais les parjures, les infidelités & les variations n'étoient comptées pour rien parmi des hommes qui sacrifioient tout à leur fortune. Cassandre aïant apris que Polysperchon avoit fait venir de Pergame le jeune Hercule, (o) qu'il tenoit à la tête d'une puissante armée prête à partir pour la Macédoine, résolut de le prévenir, & alla à la tête de ses troupes le joindre dans le Peloponèse. Quand il fut près de Stymphale, ses amis l'avertirent que les Macédoniens marchoient malgré eux contre le fils d'Alexandre; qu'ils souhaitoient au contraire de le voir sur le trône, loin de l'en écarter; & qu'il y avoit tout sujet de craindre qu'ils ne se déclarassent pour lui dans le fort de la bataille. Cassandre reconnut à cet avis le caractere de la nation & son attachement au sang de Philippe. Prenant tout-à-coup un temperamment entre la trop grande rigueur & la lâcheté, il fit proposer à Polysperchon une conférence sécrette, dans laquelle ils termineroient cette guerre de maniére à le contenter. Il lui représenta

(o) DIOD. L. XX. p. 747. JUSTIN. L. XV. c. 2.

An. 309.

4. Olymp. CXVII.

qu'en protégeant Hercule, il cherchoit à se donner un maître, tandis qu'il pouvoit vivre dans les honneurs & l'indépendance. Il lui en offrit même les moïens en promettant de lui abandonner le Peloponèse, de le soûtenir contre tous ceux qui entreprendroient de l'inquiéter, & de partager avec lui tous les honneurs du Gouvernement de la Macédoine. Mais il lui fit entendre que ce seroit à condition qu'ils se deferoient d'Hercule & de Barsine. A l'aide de ces apas séducteurs il le détermina bien-tôt à sacrifier ce jeune Prince, dans la mort duquel il lui faisoit envisager de si grands avantages. Ainsi Hercule & sa mere eurent le même sort entre ces mains qu'avoient eu Roxane & son fils entre celles de Cassandre; & ces deux perfides assassinerent chacun à leur tour un heritier de la couronne qu'ils vouloient partager entr'eux.

An. 308.

1 Olymp. CXVIII.

Antigone fait mourir Cléopatre sœur d'Alexandre.

On voïoit manifestement le ciel apésantir son bras sur cette famille, illustre aux yeux des hommes, qui avoit servi de fléau à la vengeance divine pour châtier une infinité de peuples. Il n'en restoit que Cléopatre fille de Philippe & d'Olympias, sœur d'A-

lexandre le Grand, & femme d'Alexandre Roi d'Epire, qui avoit été tué dans les guerres d'Italie, & aux nôces duquel Philippe avoit été assassiné. Les instances des plus célébres Officiers de la Macédoine n'avoient pu la déterminer à contracter de nouveaux engagemens depuis la mort de son mari. Elle s'étoit retirée à Sardes, où elle traînoit une vie de langueur par le chagrin que lui causoit chaque jour l'humiliation ou la perte de quelqu'un qui lui apartenoit; attendant elle-même l'heure fatale, où elle verroit l'Executeur venir contr'elle le glaive à la main. Antigone étoit le seul qu'elle apréhendât; tous les autres compatissoient à ses malheurs. Ptolémée entretenoit avec elle une correspondance d'amitié respectueuse, *(p)* & l'invita à passer en Egypte, où elle couleroit des jours plus tranquilles & plus gracieux qu'en Lydie. Lorsqu'elle étoit en chemin pour s'y rendre, le Gouverneur de Sardes envoïa l'arrêter, & la fit mourir sécretement par les ordres d'Antigone. Celui-ci, non moins perfide que cruel, se transporta à Sardes peu de

An. 308.

1. Olymp. CXVIII.

(p) DIOD. p. 751. JUSTIN. L. XV. c. 2.

An. 303. jours après, & fit le procès à toutes les femmes qui avoient été les instrumens de ce meurtre & qui y avoient prêté leur ministere. Il célébra ses funerailles avec une magnificence extraordinaire, esperant par ces beaux dehors éblouïr le public, & éviter la haine que cette noire action meritoit. Mais une profonde hypocrisie comme celle-ci découvre pour l'ordinaire le crime qu'elle veut cacher, & ne fait qu'augmenter la juste horreur que l'on a pour les coupables.

4. Olymp. CXVIII.

An. 306. Démétrius partit d'Ephèse avec cinq mille talens & une flotte de deux cens cinquante voiles, munie de tout ce qui étoit nécessaire pour entreprendre un siége difficile & de longue durée. Son arrivée au port d'Athènes précéda les premieres nouvelles de sa démarche. Démétrius de Phalere, qui y faisoit la loi & Denis Commandant de la garnison, crurent d'abord que c'étoit la flotte de Ptolémée qui revenoit du Peloponèse. Ils le saluerent de loin par de grands cris, & se préparerent à le recevoir. Mais quand ils aperçurent le fils d'Antigone sur le tillac de sa galere, tout fut dans le trouble & dans le

3. Olymp. CXVIII.

Démétrius va délivrer Athènes.

tumulte ; chacun courut aux armes, pour l'empêcher de faire ſa deſcente. Il n'étoit plus tems de s'y opoſer. Démétrius aïant trouvé le port ouvert y étoit entré ſans obſtacles, & il n'étoit plus poſſible de l'en chaſſer. Lorſque ſes troupes eurent pris terre, & qu'elles furent rangées devant les murailles, il fit crier aux Athéniens par un Hérault, qu'il étoit venu pour les mettre en liberté, pour chaſſer la garniſon de la Citadelle, & pour les rétablir en poſſeſſion de leurs loix & de leur ancien gouvernement. A cette déclaration, le peuple changea tout-à coup de diſpoſitions à ſon égard. On battit des mains avec de grandes acclamations ; on l'apella le Bienfaiteur & le Sauveur de la République, & on lui auroit ouvert les portes, ſi les Chefs du parti de Caſſandre ne s'y fuſſent opoſés avec menaces & violence.

An. 306.

3. Olymp. CXVIII.

Forcé donc d'en venir aux armes, Démétrius attaqua le Pirée, pour faire entrer ſes vaiſſeaux dans les ports interieurs. L'aſſaut dura une journée entiere, & les troupes gagnerent enfin le haut des murailles par le moïen des échelles. La garniſon s'étant ré-

Il prend la ville.

An. 306. fugiée dans la citadelle de Munychia, Démétrius de Phalere se trouva seul dans la ville au milieu des citoïens.

3. Olymp. CXVIII.

Le souvenir de la douceur, de la sagesse & de l'équité avec lesquelles il avoit gouverné la République ne leur permit pas de capituler pour eux-mêmes sans penser à ses interêts. Ils envoïerent le lendemain un Ambassadeur au fils d'Antigone, pour traitter avec lui à ces conditions : Qu'il ne leur seroit fait aucun tort dans leurs personnes ni dans leurs biens : qu'ils auroient la principale autorité dans l'administration des affaires publiques : Qu'on feroit revivre les loix de Solon ; & que Démétrius de Phalere auroit la permission de se retirer où il voudroit avec ses effets & une suite convenable. Le vainqueur s'étant obligé à executer toutes les demandes des Athéniens, on signa l'acte d'alliance, & on lui ouvrit les portes de la ville. Le Commandant de la garnison se deffendit encore vivement pendant quelques jours dans le Fort de Munychia. Mais il succomba sous les efforts d'une multitude à laquelle il ne pouvoit résister. La place fut emportée d'assaut, ensuite dé-

mantelée, & lui-même fait prisonnier.

An 306.

La reconnoissance des Athéniens n'eut point de bornes pour Antigone & Démétrius. Enivrés par la joïe de recouvrer une liberté qu'ils avoient perduë depuis quinze ans, c'est-à-dire, depuis la guerre de Lamia, ils dresserent un Decret qui rendit leurs Heros odieux & méprisables par l'excès des honneurs qu'on leur prodiguoit. On leur donna le nom de Roi : titre flatteur, qu'ils n'avoient osé prendre jusqu'à ce jour, soit par timidité, soit par un reste de respect pour les successeurs d'Alexandre. On leur imposa le surnom glorieux de *Dieux Sauveurs*. Au lieu de l'Archonte que l'on créoit tous les ans, & qui donnoit son nom à l'année, on élut un Prêtre des Dieux sauveurs, sous le nom duquel se firent tous les Decrets & Actes publics. Leur portrait fut peint avec celui des Divinités du premier ordre, sur le voile apellé *Peple*, que l'on portoit en procession tous les cinq ans aux Panathenées, ou grandes Fêtes de Minerve. L'adulation alla plus loin. Ils consacrerent l'endroit même où Démétrius étoit

3. Olymp. CXVIII.
Honneurs excessifs qu'on lui rend.

An. 306.

3. Olymp. CXVIII.

descendu de son char ; & ils y éleverent un autel qu'ils apellerent l'*Autel de Démétrius descendant du char*. Aux dix Tribus anciennes on en ajoûta deux nouvelles, qu'on nomma la Tribu Antigonide, & la Tribu Démétriade ; & l'on augmenta de cent le nombre des Senateurs, afin qu'il y en eût cinquante pour chacune des dernieres Tribus, comme ils y étoient pour les premieres. Enfin on leur dressa deux statuës d'or, qui furent placées aux côtés de celles d'Harmodius & d'Aristogiton, & sur chacune on mit une couronne d'or de deux cens talens.

Ses entretiens avec Stilpon.

Démétrius n'avoit pas encore recueilli ces honneurs, lorsque par un effet de ce même zele pour la liberté des Grecs, ou plûtôt pour l'agrandissement de son parti, il conduisit sa flotte à Mégare, où Cassandre avoit une garnison qui soutenoit le gouvernement Aristocratique. Lorsqu'il se fut rendu maître de la place, ses soldats lui en demanderent le pillage ; mais les Athéniens intercederent pour elle avec de fortes instances & la sauverent. Le vainqueur chassa les troupes de Cassandre, & remit cette

République ſous la Démocratie. Il y avoit dans la ville un Philoſophe célébre, nommé Stilpon, qui faiſoit profeſſion d'une étude continuelle, & ſur-tout d'une indifference abſoluë pour les plaiſirs, les biens & les adverſités de la vie. Démétrius, curieux de voir ce ſage univerſellement reſpecté, le fit venir & lui demanda, ſi dans le déſordre que l'on n'avoit pu empêcher, il n'avoit rien perdu de ce qui lui apartenoit. *Rien au monde*, répondit Stilpon; *car je n'ai vû perſonne qui m'enlevât ma Philoſophie.* Cependant, tous les eſclaves aïant été pris, ceux de Stilpon comme les autres, Démétrius après beaucoup de careſſes lui dit en partant, qu'il laiſſoit la ville entierement libre. *Vous dites vrai, Seigneur*, lui repartit Stilpon; *car vous ne nous avez pas laiſſé un ſeul eſclave.*

An. 306.

3. Olymp. CXVIII.

Il aprit pendant ſon ſéjour que la célébre Crateſipolis, veuve d'Alexandre fils de Polyſperchon, étoit à Patras, où elle deſiroit paſſionnément de le voir & de gagner ſon amitié. Il y alla avec une eſcorte légére, comme pour reconnoître le païs, & fit dreſſer une tente à l'écart, afin que

Il eſt ſurpris avec Crateſipolis.

An. 306.

3. Olymp. CXVIII.

Cratesipolis ne fût point aperçuë, lorsqu'elle lui rendroit ses visites sécrettes. Quelques-uns de ses ennemis résolurent de les enlever au moment qu'ils seroient ensemble. Le projet fut executé pendant la nuit & avec tant de sécret, que Démétrius eut à peine le tems de se couvrir & de se sauver à la faveur des ténébres. Les ennemis emporterent la tente & tout ce qu'ils y trouverent.

Antigone lui fait épouser Euydice.

De retour à Athènes, il épousa Eurydice, qui descendoit de l'ancien Miltiade, & qui étoit revenuë dans sa patrie après la mort d'Ophellas son mari, Roi de Cyrène en Libye. Les Athéniens regarderent ce mariage comme une grace spéciale, & un très-grand honneur qu'il faisoit à leur ville. Démétrius en cela ne pensoit point à leur plaire; il ne cherchoit qu'à satisfaire la passion violente qui le dominoit pour les femmes. Déja il en avoit plusieurs, parmi lesquelles il en étoit une qu'il consideroit pardessus toutes les autres, & qui avoit un grand pouvoir sur son esprit. C'étoit Philla, fille d'Antipater & veuve de Cratere, celui de tous les Officiers d'Alexandre qui avoit été le plus aimé

&

& le plus regretté. Démétrius étoit fort jeune quand son pere la lui fit épouser, malgré l'inclination & la disproportion d'âge, car elle entroit dans le retour. Comme il y témoignoit beaucoup de répugnance, Antigone lui dit pour le déterminer : *Mon fils, il ne faut point écouter l'Amour quand il s'agit d'épouser la Fortune.* Ancienne maxime, qui bien loin de vieillir, se renouvelle de jour en jour, & en devient plus puissante. Démétrius l'épousa par ce motif ; mais il s'en fallut beaucoup qu'elle fixât son cœur.

An. 306.

3. Olymp. CXVIII.

Démétrius porte la guerre en Cypre.

Lorsqu'il se déshonoroit à Athènes par les excès de son incontinence, Antigone le rapella (q) pour l'envoïer à la conquête de l'Ile de Cypre, dont Ptolémée s'étoit rendu maître souverain. Forcé d'abandonner la guerre de Gréce, qui devoit être aussi avantageuse qu'honorable, il fit sonder Cléonidas, qui gardoit avec de bonnes troupes Sicyone & Corinthe, & lui offrit de grosses sommes s'il vouloit rendre la liberté à ces villes & en retirer les garnisons. N'aïant pu

(q) DIOD. p. 757. & *suiv.* PLUTARCH. *in Demetrio*

An. 306.

3. Olymp. CXVIII.

séduire cet ami de Ptolémée, il s'embarqua avec sa flotte, & fit voile vers l'île de Cypre. Mais il estima nécessaire d'augmenter ses troupes avant que de paroître devant l'ennemi. Il s'arrêta quelque-tems en Carie, d'où il sollicita les Rhodiens de quitter la neutralité, & de se déclarer pour son parti. Ses promesses & ses menaces n'aiant point eu d'effet, il passa en Cilicie & de-là en Cypre, avec dix mille hommes de pié, quatre cens chevaux, & cent soixante galeres. Il fit sa descente à Carpasie, dont la prise fut bien-tôt suivie de celle d'Uranie; puis il s'avança vers Salamine, capitale de toute l'île. Ménélas, qui y commandoit pour son frere Ptolémée, alla au-devant des ennemis, & livra la bataille. Mille de ses soldats passés au fil de l'épée, & trois mille faits prisonniers l'obligerent à retourner en déroute se renfermer dans la place avec les débris de son armée.

Description de son Hélépole.

Poursuivi & assiégé par des troupes qui avoient sur lui les avantages du grand nombre & de la victoire, il manda à Ptolémée de lui envoier un promt secours pour sauver l'île du

peril éminent où elle se trouvoit, & de venir lui-même, si ses affaires lui permettoient de s'absenter de l'Egypte. Heureusement il étoit dans une ville de guerre des mieux fortifiées. Démétrius sentant les difficultés qu'il auroit à la prendre, fit venir des ouvriers & des materiaux de toutes parts, pour construire les machines dont il avoit besoin. Non-content des Ballistes, des Catapultes & des Beliers ordinaires, il en dressa d'une grandeur & d'une forme particuliere, & il imagina cette fameuse Tour de bois, que l'on nomma *Hélépole*, parce qu'elle étoit inventée pour la destruction des villes. La singularité de cette pièce unique merite qu'on en fasse la description. Elle portoit (r) quatre-vingt dix coudées de haut, sur quarante-cinq de large dans sa base; mais elle rétrecissoit en s'élevant, formant à peu près la figure d'une pyramide; desorte qu'étant divisée en neuf étages, le premier étoit soutenu par quarante-trois poutres, & le dernier par neuf seulement. Toute cette masse portoit sur huit rouës, dont les jantes avoient trois piés d'épaisseur & étoient

(r) DIODORUS p. 758. & 779.

An. 306.

3. Olymp. CXVIII.

armées de fortes bandes de fer. Pour en faciliter le mouvement, on avoit mis dessous d'autres rouës moins fortes, qui tournoient sous un pivôt, & faisoient aller l'Hélépole en tout sens. Les trois faces de la machine exposées à l'ennemi étoient revêtuës de lames de fer, afin que les feux lancés de la ville ne pussent l'endommager ; le derriere étoit entierement à jour. Chaque étage avoit sur le devant des fenêtres d'une grandeur & d'une figure proportionnées à la grosseur des traits de la machine qui y étoit renfermée. Au-dessus de ces fenêtres étoit une espece d'avant-toit de cuir fort garni & rembouré de laine, qui s'abaissoit aisément, & contre lequel les coups de l'ennemi perdoient toute leur force. Chacun des étages avoit deux larges échelles, l'une pour monter, l'autre pour descendre ; & ils étoient proportionnés à leur destination particuliere. Dans l'un, c'étoit des Catapultes ; dans l'autre, des Ballistes ; ici des Archers ; là des Frondeurs ; & par-tout un nombre suffisant de soldats pour servir ceux qui attaquoient. Mais de peur qu'en agissant au dehors ils ne fussent atteints

par les traits de l'ennemi, on avoit pratiqué au tour de l'Hélépole des galeries couvertes, qui les tenoient en sûreté. On la flanqua aussi de chaque côté de deux beliers d'une grandeur extraordinaire faits d'une pièce de bois de trente toises de long, & armée d'une pointe de fer par le bout. Il falloit près de mille hommes pour faire joüer chacune de ces machines, & environ trois mille pour transporter la grande Hélépole. An. 306. 3. Olymp. CXVIII.

Il est vrai que celle-ci ne fut pas conduite à son dernier point de perfection dès que Démétrius l'eut inventée; il ne la rendit telle que nous venons de la décrire que deux ans après pour la guerre de Rhodes. Mais au siége de Salamine, c'étoit déja la plus formidable machine qui eût encore paru. Après quelques jours d'une attaque infatigable, où la mort moissonna abondamment les soldats de part & d'autre, il abattit enfin un pan considerable des murailles. Cet événement ocasionna un sanglant assaut sur la brêche, qui ne finit que quand la nuit fit méconnoître les combattans & rendit leurs coups funestes à leur propre parti. Ménélas profita de l'obs- Elle est brûlée par les Assiégés.

An. 306.

3. Olymp. CXVIII.

curité pour réparer les effets de l'Hélépole. Toute la ville fut ocupée pendant la nuit à porter des pierres, des solives, de la terre & des décombres dont on remplit la brêche, & à étaïer les differens endroits que les efforts de la machine avoit endommagés. Mais comme elle pouvoit faire tous les jours de nouveaux & de plus grands ravages, Ménélas entreprit de l'attaquer elle-même. Il y fit jetter tout ce qu'il imagina de matiere plus combustible, & ensuite des brandons & des torches allumées, qui embraserent bien-tôt l'Hélépole & tous les ouvrages qui l'environnoient.

Défaite entiere de Ptolémée.

Les cendres qui en resterent furent pour Démétrius un sujet toûjours nouveau de vengeance & de fureur. Tandis qu'il attaquoit la place par mer & par terre, on aperçut la flotte de Ptolémée qui voguoit à pleines voiles, & qui alla surgir au port de Citium à deux cens stades de Salamine. Ptolémée n'avoit pas crû qu'il fût prudent d'aller droit à l'ennemi sans avoir connu auparavant quelle étoit l'étenduë de ses forces. Il manda à Ménélas de lui envoïer soixante vaisseaux, s'il le pouvoit, pour le mettre en état

de livrer la bataille plus sûrement. Il esperoit qu'avec deux cens navires, la victoire ne pouvoit lui échaper. Démétrius instruit de ce dessein fit garder le port de Salamine avec tout le soin possible ; & s'imaginant qu'au deffaut de ce renfort Ptolémée n'oseroit pas courir les hazards d'un combat inégal, il résolut d'aller l'attaquer. Mais il le trouva au milieu de sa route qui venoit à lui. L'ardeur des Généraux engagea bien-tôt les troupes dans l'une des plus vives actions qui se fût donnée depuis long-tems. Jamais on ne vit un plus bel ordre dans l'arrangement des deux flottes, plus de courage dans les combattans, plus d'alternatives dans les esperances, plus de constance dans les deux partis, plus de présence d'esprit & d'intrépidité de la part des Chefs. L'un & l'autre mit en fuite l'aîle qui lui étoit oposée. Après avoir coulé plusieurs vaisseaux à fond, après en avoir enchaîné d'autres, & dispersé le reste de ceux qu'il attaquoit, Ptolémée courut au secours des siens que Démétrius avoit jettés dans le désordre. Avec la même valeur & la même habileté il trouva la fortune en-

An. 306.

3. Olymp. CXVIII.

An. 306. tierement livrée au parti contraire. Celui qui avoit tant de fois vaincu des Guerriers consommés fut obligé de fuir devant le jeune Démétrius, & de regagner promtement les ports du Nil, avec huit vaisseaux à demi fracassés. Les autres furent coulés à fond ou pris avec tout le bagage, les machines de guerre, l'argent, les amis & les femmes de Ptolémée, parmi lesquelles étoit la célébre Lamia, dont les talens, l'esprit & la beauté captiverent le vainqueur.

3 Olymp. CXVIII.

Démétrius use noblement de la victoire.

Cette victoire, déja si glorieuse & si complette, reçut un nouvel éclat de l'humanité & de la grandeur d'ame que Démétrius montra en cette ocasion. Loin de triompher avec la hauteur & la fierté qu'on auroit pu craindre de son âge, il fit rendre aux morts (s) tous les honneurs funébres que leur bravoure avoit merités. Il renvoïa sans rançon à Ptolémée Ménelas son frere, pris avec la ville de Salamine, Léontisque l'un de ses fils, avec leurs amis, leurs domestiques & tout le bagage, pour répondre encore une fois à la politesse qu'il avoit reçuë

(s) PLUTARCH. *in Demetrio.* JUSTIN. L. XV. cap. 2.

de Ptolémée après la journée de Gaza. Il choisit seulement douze cens armures complettes qu'il donna aux Athéniens, pour les attacher de plus en plus à son service par cette marque de distinction. A l'égard des prisonniers, qui montoient à seize mille huit cens hommes, il les incorpora dans ses troupes, & rendit ainsi son armée plus formidable.

An. 305.

3. Olymp. CXVIII.

La défaite de Ptolémée & la prise de Salamine mirent Démétrius en possession de toute l'île de Cypre. Il n'y eut point de place qui ne vînt aussi-tôt lui faire ses soûmissions. A peine les eut-il reçuës qu'il dépêcha en Syrie (t) pour faire part de ces heureuses nouvelles à son pere Antigone. Aristodème de Milet fut celui qu'il chargea de cette commission. C'étoit le premier flatteur de la Cour, & un de ces hommes qui s'imaginent divertir les autres par leurs plaisanteries, mais qui sont souvent les seuls à en rire. En arrivant en Syrie, il ne voulut pas que son vaisseau abordât à terre. Il fit jetter les ancres à quelque distance du rivage, deffendit à ceux qui étoient avec lui d'avancer,

Aristodème va l'annoncer à Antigone.

(t) PLUTARCH. *in Demetrio.*

An. 306.

3. Olymp. CXVIII.

& se rendit sur un esquif au Palais d'Antigone, qui étoit dans une extrême impatience d'aprendre le succès de cette bataille. Dès qu'il sut qu'Aristodème étoit arrivé, son trouble & ses inquietudes augmenterent. Il envoïa successivement plusieurs de ses amis & de ses Officiers, pour lui demander quelles nouvelles il aportoit. Il ne daigna répondre à aucun d'eux; mais il continua à marcher d'un pas grave, avec un visage composé, & dans un profond silence. Le peuple acourut en foule, & le suivit sans savoir s'il falloit s'attrister ou se réjoüir. Antigone ne pouvant plus se retenir, alla au-devant de lui jusques sur la porte de son Palais, & lui demanda avec vivacité quelles nouvelles il venoit aprendre. Aristodème, pour soûtenir jusqu'à la fin le caractere d'un mauvais plaisant, lui répondit avec un grand éclat de voix : » Roi » Antigone, que les Dieux continuent » à vous combler de leurs faveurs ! » Nous avons vaincu Ptolémée dans » un combat naval ; nous sommes » maîtres de l'île de Cypre, & nous » avons fait seize mille huit cens pri- » sonniers. Que le ciel te protége aussi,

répliqua Antigone. Tu nous a fait « long-tems languir. Mais je te puni- « rai en te faisant attendre la récom- « pense que merite l'heureuse nou- « velle que tu nous aportes. «

An. 306.

3. Olymp. CXVIII.

Celui-ci prend le titre de Roi.

Le peuple aïant entendu Aristodème saluer Antigone sous le titre de Roi, fit retentir l'air de ses aclamations. Tandis que l'on répétoit de toutes parts : Vive le Roi Antigone ! ses Courtisans adulateurs lui ceignirent la tête du premier bandeau qui se trouva & qui lui servit de Diadème. Désormais il prit la qualité de Roi ; on la lui donna en toute ocasion ; il n'y eut plus d'autre stile ; & il partagea ce titre avec son fils, que le peuple lui avoit associé dans ses proclamations. Il lui écrivit sous ce titre dans la lettre qu'il lui adressa, pour le feliciter de sa victoire.

Les autres Chefs le prennent à son exemple.

Sa démarche servit d'exemple & de signal aux autres Chefs de la guerre civile. Ptolémée voulant faire voir que sa défaite ne lui avoit rien ôté de son courage, de sa fierté, de ses droits ni de ses esperances, prit le titre de Roi d'Egypte, comme Antigone & Démétrius se faisoient nommer Rois de l'Asie. Cassandre se dé-

An. 306. clara lui-même Roi de la Macédoine. Lysimaque s'établit un trône sur les Thraces ; & Séleucus s'attribua les mêmes droits sur la Babilonie & sur plusieurs autres provinces de l'Orient. On verra ces nouveaux Roïaumes subsister avec gloire des siécles entiers, à l'exception de celui d'Antigone, dont la puissance & la vaste étenduë sembloient devoir absorber tous les autres, & qui disparoîtra comme l'éclair, qui menace de la foudre dont il n'est pas toûjours suivi.

3. Olymp. CXVIII.

An. 305.

4. Olymp. CXVIII.

Fondation d'Antigonie.

Antigone faisoit sa résidence ordinaire dans la ville qu'il venoit de bâtir vers les embouchures de l'Oronte, (u) & à laquelle il donna son nom. L'enceinte étoit de soixante & dix stades, ou environ quatre lieuës. La multitude prodigieuse des ouvriers qu'il y emploïa rendit en fort peu de tems la ville habitable, & il l'orna d'édifices somptueux, qui la faisoient déja regarder comme une des plus belles de l'Orient. Il la destinoit à être le siége de son Empire, & comme une place d'armes, d'où il seroit à portée de faire la guerre dans toute l'Asie & dans l'Egypte. La joie que

(u) DIOD. p. 758.

An. 305.

4. Olymp. CXVIII.

lui procuroit le ſpectacle d'une cité naiſſante, dont il étoit le fondateur, fut troublée par la mort du plus jeune de ſes fils. Après lui avoir fait rendre les honneurs funébres avec toute la pompe & la ſomptuoſité qui conviennent à un Prince magnifique & puiſſant, il manda à Démétrius d'ammener ſes troupes à Antigonie, & de n'en laiſſer dans l'île de Cypre que ce qu'il en falloit pour les garniſons.

Entrepriſe d'Antigone ſur l'Egypte.

Peu de jours après ſon arrivée, il lui ordonna de remettre à la voile, pour aller attaquer Ptolémée en Egypte, (*x*) avant qu'il eût eu le loiſir de lever une nouvelle armée. Quoique lui-même n'eût guères moins de quatre-vingts ans, & qu'il fût exceſſivement chargé d'embonpoint, il voulut toutefois conduire l'armée de terre, & préſider à cette importante expédition. Il avoit plus de quatre-vingt mille hommes de pié, neuf cens chevaux, & quatre-vingt trois Eléphans. La flotte de Démétrius étoit compoſée de deux cens cinquante voiles, & chargée de toutes ſortes d'armes, & de machines de guerre. Les princi-

(*x*) DIOD. p. 771. PLUT. *in Demetrio.* PAUSANIAS L. I. c. 6.

An. 305.

4 Olymp. CXVIII.

paux Pilotes aïant représenté à Antigone qu'il étoit à propos d'attendre le coucher des Pleïades avant que de se mettre en mer, ce qui differoit de huit jours l'execution de ses ordres, il les accusa d'une timidité superstitieuse, & leur commanda de partir sans délai. Il fallut obéir & le malheur qu'ils avoient prévu leur arriva. Tandis qu'ils rangeoient les côtes de Syrie, un vent de Nordest qui souffloit avec impétuosité les tourmenta long-tems, & les jetta enfin sur des bancs & des rochers voisins de l'Egypte, où plusieurs de leurs vaisseaux perirent, sans qu'il fût possible de leur porter aucun secours; & si la tempête eût duré encore un jour, il n'en seroit pas échapé un seul.

Naufrage de sa flotte.

Antigone, à qui il étoit essenciel de prévenir les préparatifs de Ptolémée, avoit fait une diligence incroïable dans sa marche. Il avoit quarante mille mesures de farine & des fourages en abondance, qui suivoient l'armée sur des Chameaux d'Arabie. Déja il avoit passé ces vastes déserts, également dangereux par leur sécheresse & par les marais que l'on y rencontre. Pour aller plus vîte il avoit fait pren-

dre à ses soldats de la nourriture pour dix jours. Lorsqu'il s'aplaudissoit d'être heureusement arrivé sur les confins de l'Egypte, où il étoit près d'entrer, il aprit que sa flotte avoit été violemment battuë par la tempête, & que les restes n'étoient qu'à deux stades de son camp. Il fut forcé de s'y arrêter quelques jours pour en recuëillir les débris, afin de faire irruption en même-tems par mer & par terre. An. 305. 4. Olymp. CXVIII.

Ce délai fit son malheur & tout l'avantage de l'ennemi. Ptolémée mettant à profit les momens qui lui restoient, remplit de troupes & de vivres les places frontieres de son Roïaume. Il envoïa ensuite quelques galeres légeres répandre le bruit sur la flotte de Démétrius, que ceux qui voudroient passer dans le parti des Egyptiens seroient généreusement récompensés suivant leur état & le rang qu'ils occupoient ; qu'il donneroit deux mines d'argent aux simples soldats & des Gouvernemens aux Officiers. La plûpart de ceux à qui il s'adressoit aïant servi sous lui dans la guerre de Cypre, & s'étant trouvés par le sort des armes, incorporés dans l'armée de celui qu'ils auroient dû com- Ses troupes désertent.

An. 305.

4. Olymp. CXVIII.

battre, ce ſtratagème ne pouvoit manquer de lui réuſſir. Le nombre des déſerteurs devint ſi grand, qu'Antigone fut obligé de commander des eſcadres entieres, remplies d'Archers & de Frondeurs, pour croiſer ſur le chemin, & arrêter ceux qui l'abandonnoient. Pluſieurs furent pris & condamnés aux derniers ſuplices à deſſein d'intimider & de contenir les autres.

Rien ne lui réuſſit.

Pour arrêter le cours de ces déſertions, que le repos augmentoit de jour en jour, Antigone alla attaquer avec toutes ſes troupes une place maritime de l'Egypte, dans la confiance qu'il s'en rendroit aiſément le maître. Mais il la trouva ſi bien deffenduë, qu'il fut contraint d'y renoncer, & de ſe retirer ſur le ſoir. Il donna ſur le champ ſes ordres à Démétrius de ſe rendre pendant la nuit devant une autre ville, qu'il eſperoit ſurprendre. L'obſcurité qu'il croïoit lui devoir être favorable fit échoüer ſon projet. La plûpart de ſes vaiſſeaux s'étant égarés dans le trajét, il ne fut plus en état d'attaquer la place au point du jour, comme il ſe l'étoit promis. Pendant qu'il les attendoit, Ptolémée acourut ſur le rivage, & le mit telle-

ment à couvert, que les ennemis ne purent en aprocher. Une nouvelle tempête survint tout à coup, qui jetta trois de leurs grands navires avec plusieurs autres moins considerables sur le bord de la mer, & qui tomberent entre les mains de Ptolémée. Le reste se retira sous le camp d'Antigone. An. 305. 4. Olymp. CXVIII.

Il retourne en Syrie.

La vigilance du Roi d'Egypte avoit mis par tout un si bon ordre que l'entrée de ses Etats étoit inaccessible. Chaque bouche du Nil avoit sa garnison particuliere. Tous les canaux & tous les bras du fleuve étoient couverts de batteaux, d'armes, de munitions, & de soldats. Peluse & les environs avoient pour leur deffense une armée entiere, qui formoit un rempart invincible; & pour en augmenter la force en lui donnant moins d'étenduë, on avoit lâché les écluses, qui inondoient une partie de la campagne. Antigone désesperant de pouvoir surmonter tant d'obstacles, & voïant que les vivres commençoient à s'épuiser, assembla ses principaux Officiers, & leur demanda s'ils jugeoient à propos de continuer la guerre, malgré les mauvais succès qu'ils avoient eus jusqu'alors; ou de retour-

An. 305. 4. Olymp. CXVIII.

ner en Syrie pour revenir dans un tems plus favorable & avec une armée plus nombreuse. Il n'y eut point de partage parmi les Chefs. Tous furent d'avis d'abandonner l'Egypte, & de reprendre sans délai la route de Syrie.

An. 304. 1. Olymp. CXIX. Démétrius va faire la guerre aux Rhodiens.

La honte & le chagrin qu'Antigone ressentit du mauvais succès de cette expedition le dégouterent pour jamais de penser à une pareille entreprise. Mais il résolut d'en tirer vengeance ailleurs, en tournant ses armes contre les Rhodiens, amis & alliés du Roi d'Egypte.

Offensé de cette préférence & de ce qu'ils lui avoient refusé du secours pendant la guerre de Cypre, il mit quelques Frégates en mer pour arrêter leurs vaisseaux marchands. Les Rhodiens lui en firent des plaintes par leurs Ambassadeurs. Ils le prierent de les laisser joüir d'une paix qu'ils s'efforçoient de meriter; & dans l'idée de gagner ses bonnes graces, ils lui parlerent peut-être en termes trop soumis & trop respectueux. Antigone les prit pour des sentimens de foiblesse & de timidité. Ennemi d'ailleurs de tout ce qui n'étoit pas contre

Ptolémée, il leur déclara la guerre. Les ſuccès que ſon fils avoit eus dans l'île de Cypre le déterminerent à le charger de cette expédition. Démétrius partit des bords de l'Oronte avec une flotte d'environ quatorze cens voiles, montée par quarante mille hommes, & munie de toutes ſortes d'armes & de machines de guerre. Il alla ſe poſter dans le détroit qui ſépare l'île du continent. Peu après il entra ſur les terres des Rhodiens, il y établit ſon camp, & il s'annonça par des ravages affreux.

An. 304.

1. Olymp. CXIX.

Leur intrepidité.

La ville de Rhodes eſt bâtie ſur le penchant d'une colline, qui forme une eſpèce d'amphithéatre, d'où les habitans voïoient à découvert le peril dont ils étoient menacés par mer & par terre. Tout y étoit dans la fraïeur & la conſternation. La premiere penſée que l'on eut, fut de députer vers Démétrius pour lui faire des propoſitions d'acommodement. Mais ce jeune Guerrier les aïant rejettées avec hauteur, on envoïa des couriers à Ptolémée, à Lyſimaque & à Caſſandre, leur demander un promt & puiſſant ſecours, pour repouſſer un ennemi qu'ils ne s'étoient attiré que

An 304. par attachement à leurs intérêts. En attendant on fit sortir de la ville toutes les bouches inutiles ; on donna des armes aux citoïens qui étoient en état de les porter, on pria les marchands étrangers qui s'y trouvoient alors de ne point abandonner une place favorable à leur commerce ; & l'on affranchit tous les esclaves, pour leur donner le droit de combattre avec leurs maîtres. On fit un Décret par lequel la République se chargea de rendre les honneurs convenables à ceux qui mourroient dans cette guerre, de prendre soin de leurs femmes & de leurs enfans, de leur assigner des pensions sur le trésor, de dotter les filles suivant leur condition, & d'acorder l'armure complette à leurs fils dans les Orgies de Bacchus. Malgré ces promesses, on eut la précaution d'annoncer qu'on ne vouloit séduire ni retenir personne ; & que ceux qui n'étoient pas disposés à tout événement pouvoient se retirer sans crainte. Il y en eut peu qui prissent ce parti. Tous au contraire offrirent leurs biens, leurs corps & leur vie pour la deffense de la place. Les riches donnoient de l'argent à pleine

1. Olymp. CXIX.

main, & se prêtoient aux travaux avec autant d'activité que leurs esclaves acoûtumés à la fatigue. Les artisans fabriquoient des armes suivant leurs métiers. Chacun vouloit se distinguer dans son ouvrage ; tous montroient le même zele que s'ils n'eussent eu à deffendre que leur propre maison.

An. 304.

1. Olymp. CXIX.

Leur résistance.

Ce fut par un effet de cette ardeur générale que sept à huit mille hommes résisterent une année entiere à quarante mille, dont ils épuiserent les ressources & lasserent la constance. Ils avoient environ 1500. machines propres à lancer des traits, & 800. pour jetter des feux sur les ennemis, qui joüoient quelquefois toutes ensemble & faisoient d'affreux ravages. Démétrius de son côté mettoit en œuvre tout ce que la fécondité d'un esprit naturellement inventif lui suggeroit. Ce fut à cette ocasion qu'il fit une seconde Hélépole plus parfaite en multipliant les étages & en la couvrant de lames de fer du haut en bas. Quelque redoutable qu'en fussent les effets, les assiégés trouvoient le moïen d'en parer les plus violentes secousses ou en élevant un contremur avec une promti-

An. 304

1. Olymp. CXIX.

tude inconcevable ; ou en fortifiant leur rempart d'un amas prodigieux de terre, de pierres & de bois. Pour trouver des materiaux, ils n'hésitoient pas d'abattre les maisons voisines, les édifices publiques, les Temples mêmes, promettant aux Dieux d'en bâtir de plus magnifiques, s'ils recouvroient la paix & la libre joüissance de leur cité. Fatigués néanmoins de prévenir ou de réparer les effets de cette effroïable machine, ils sortirent en foule pendant la nuit dans un tems qu'ils s'aperçurent qu'elle étoit moins gardée & ils y mirent le feu. Déja la flamme commençoit à gagner les étages, à faire tomber les plaques de fer & à prendre aux autres machines couvertes qui la flanquoient, lorsque Démétrius donna tout-à-coup l'allarme dans le camp pour avertir les soldats de venir au secours. Ils arrêterent l'incendie, & firent rentrer les assiégés dans la place. Cependant ils s'ennuïoient d'un siége fatiguant, qui tiroit en longueur sans leur annoncer de fin. C'étoient tous les jours de nouvelles attaques où la fortune sembloit se joüer des deux partis par une alternative de

pertes & d'avantages. Par une espèce de prodige incompréhensible, les Rhodiens recevoient les vivres & les secours que les Princes alliés leur envoïoient, & qui passoient impunément ou par surprise au travers de la flotte ennemie. Ils enlevoient même à celle-ci les provisions qui lui arrivoient.

An. 304.

1. Olymp. CXIX.

Démétrius étoit le seul qui s'obstinoit à continuer la guerre, & qui se flattoit toûjours de la terminer glorieusement. En vain les Républiques de Cnide & d'Athènes lui avoient envoïé des Ambassadeurs pour le prier de suspendre la continuité de ses attaques, & d'entrer en capitulation avec un peuple pour qui tous les Grecs s'interessoient. Il feignoit de vouloir se prêter à des propositions d'acommodement, & aussi-tôt après, il recommençoit les hostilités avec sa premiere ardeur. Il fallut néanmoins céder à l'autorité & à la fortune. Antigone lui manda expressément de finir cette guerre en traittant avec les Rhodiens aux meilleures conditions qu'il pourroit. Dans le même tems, il lui survint un malheur qui le détermina aussi efficacement que les ordres de

An. 303.

2. Olymp. CXIX.

Démétrius est forcé de lever le siége.

An. 303.

2. Olymp. CXIX.

son pere. Lorsqu'il se préparoit à faire un dernier usage de son Hélépole, (y) les assiégés voiant aplanir l'endroit où il devoit la conduire, creusérent une gallerie souterraine, qui perçoit bien au-de-là des murs. Démétrius ne se doutant pas du piége qu'on lui avoit dressé fit avancer la Tour jusqu'au pié des murailles. Elle y fut à peine, que le terrain sous lequel on avoit miné s'écroula sous le poids de cette énorme machine, qui s'enfonça en terre si avant qu'il ne fut plus possible de la retirer. Désespéré de ce coup fatal qui l'exposoit aux railleries des assiégés, il ne chercha plus qu'un prétexte plausible pour renoncer au siége. La circonstance le lui fournit. Arriverent alors des Députés d'Etolie, pour lui réiterer les instances que d'autres lui avoient déja faites de donner la paix aux Rhodiens. Il saisit cette ocasion, & leur répondit qu'il les prenoit pour médiateurs de leur acommodement.

Conditions de la paix.

Les assiégés ne le souhaitoient pas avec moins d'ardeur; ils n'attendoient que des propositions convenables. Ptolémée, leur premier protecteur,

(y) VEGETIUS, *de Re militari*. c. 4.

en

en leur annonçant un convoi qu'il faisoit partir avec trois mille hommes, (z) les avoit exhortés à traitter avec Démétrius dès qu'ils le pourroient. Ils saisirent donc ce moment; & la paix fut concluë, aux conditions que les Rhodiens demeureroient en possession de leurs droits, privileges & liberté; qu'on ne les troubleroit point dans leur commerce; que leur ville seroit exemte de garnisons; mais qu'ils prendroient les armes pour le service d'Antigone, dans toutes les guerres qu'il auroit, pourvû qu'elles ne fussent point contre Ptolémée; & que pour sûreté de leur parole, ils donneroient cent ôtages à Démétrius, qu'il pourroit choisir parmi les principaux de la ville, en exceptant néanmoins ceux qui étoient à la tête des affaires & du gouvernement de la République.

An. 303. 2. Olymp. CXIX.

Reconnoissance des Rhodiens.

Après la conclusion du Traitté on vit tous les sentimens de noblesse, de grandeur d'ame & d'une réconciliation sincere éclater à l'envi de part & d'autre. Les Rhodiens, pour témoigner leur reconnoissance envers Cassandre & Lysimaque, leur dresse-

(z) DIOD. p. 784.

An. 303. rent des ſtatuës dans leurs places publiques. Comme ils avoient reçu de plus grands ſervices de Ptolémée, ils lui rendirent auſſi de plus grands honneurs. Ils lui donnerent d'abord le titre de *Soter*, (*a*) c'eſt-à-dire Sauveur, parce qu'ils croïoient lui être redevables de leur délivrance; & ſur la réponſe de Jupiter Ammon, qu'ils envoïerent conſulter, ils le jugerent digne des honneurs divins.

2. Olymp. CXIX.

Leur Coloſſe.

Loin de s'opoſer à ces monumens de gratitude, Démétrius laiſſa aux Rhodiens toutes ſes machines de guerre, qui lui avoient couté des ſommes immenſes. Ils les vendirent (*b*) trois cens mille écus, & emploïerent cet argent à faire leur fameux Coloſſe d'airain, ou de bronze, qui paſſa pour une des ſept merveilles du monde. Ils dédierent cette ſtatuë au Soleil, à qui ils rendoient un culte particulier; parce qu'ils diſoient avoir remarqué qu'il ne ſe couchoit jamais (*c*) ſans avoir paru nettement ſur leur Ile. Ce Coloſſe avoit ſoixante & dix coudées, ou cent cinq piés

(*a*) PAUSANIAS *lib.* I. c. 8.
(*b*) PLINIUS *Hiſt. natur.* L. XXXIV. c. 7.
(*c*) *Idem.* L. II. c. 62.

de haut. Il étoit placé à l'entrée du port, où l'on voïoit avec admiration les plus grands vaisseaux passer à pleines voiles entre ses jambes. Il y avoit peu d'hommes qui pussent embrasser son pouce, & chacun de ses doigts surpassoit en hauteur les statuës ordinaires. Charès de Lyndus, disciple de Lysippus eut la gloire de ce chef-d'œuvre incomparable, qui lui coûta douze ans de travail. Mais la merveille ne subsista en son entier qu'environ soixante-six ans. Un violent tremblement de terre, arrivé en 222. avant J. C. la renversa (*d*) & la brisa en partie. Un grand nombre de Rois & de Républiques contribuerent à son rétablissement qui n'eut pas de lieu. Le vuide que l'on voïoit dans ses principaux membres ressembloit à des cavernes; & tant pour épargner la matiere que pour rendre la figure plus stable, le Fondeur avoit mis dans le tronc du corps des pierres d'une grosseur énorme, par un nouveau trait d'adresse & d'habileté dans son art. Les fractures du Colosse furent cause qu'on le laissa abattu pendant

An. 303.

2. Olymp. CXIX.

(*d*) V. POLYB. L. V. p. 598. & STRABO. L. XIV. p. 652. PAUSAN. L. VIII. c. 43.

An. 303. 894. ans ; après lesquels, le Calife Moawia, premier du nom, (*e*) aïant pris la ville de Rhodes l'an 672. de J. C. le vendit à un marchand Juif, qui en tira la charge de neuf cens Chameaux. Ainsi en comptant la charge d'un de ces animaux sur le pié de huit quintaux, (*f*) qui font le double de celle du mulet, l'airain de la statuë colossale montoit encore à sept cens vingt mille livres, malgré les vuides interieurs, l'augmentation d'une matiere étrangere, les déchets de la roüille, & vraisemblablement ce qui en avoit été volé. Pline assûre (*g*) que les Rhodiens avoient cent autres Colosses dans leur ville, moindres à la verité que celui du Soleil, mais assez grands pour être admirés comme des merveilles partout ailleurs, & s'ils n'avoient été effacés par la taille énorme de celui qui étoit unique dans l'univers. On comptoit chez eux trois mille statuës.

2. Olymp. CXIX.

Amour de Démétrius pour les beaux Arts.

Le trait que l'on raporte de Démétrius au siége de Rhodes, fait hon-

(*e*) ZONARAS & CEDREN. *in Constante Imper, Heraclii nepote.*

(*f*) *Vide* SCALIGER. *animad.* in Euseb. chron. n. 1794. p. 137.

(*g*) *Hist. nat.* L. XXXIV. *cap.* 7.

neur à l'amour que ce Prince avoit pour les beaux arts, & à la protection dont il honoroit ceux qui étoient parvenus à s'y distinguer. C'est une leçon pour ceux que le rang & la fortune ont mis en état de récompenser l'émulation. Lorsqu'il (*h*) tenoit la ville de Rhodes bloquée, on lui dit qu'il y avoit dans les fauxbourgs & au milieu de ses soldats un Peintre célébre, dont les ouvrages étoient autant de chef-d'œuvres, que les plus grands maîtres ne regardoient qu'avec admiration. Le Prince alla le voir, & surpris de le trouver le pinceau à la main, il lui demanda comment la présence des ennemis & le bruit des armes, qui retentissoit sans cesse à ses oreilles, ne lui faisoient point quitter sa demeure ni interrompre son travail. C'est que je sais, répondit Protogé-« ne, que c'est aux Rhodiens que vous « avez déclaré la guerre & non aux « arts. « Il ne se trompoit pas. Démétrius établit une garde au tour de sa maison, & deffendit expressément qu'on l'inquiétât. Lui-même alloit souvent le voir travailler, & son ra-

(*h*) *Idem lib.* XXXV. *cap.* 10. PLUTARCH. *in Demetrio.*

An. 303. vissement étoit toûjours nouveau.

2. Olymp. CXIX.

A quel point il respecte un tableau de Protogéne.

Dans l'énumeration qu'on lui fit des differens tableaux de ce Peintre, on lui parla sur-tout avec des éloges extraordinaires de celui de Jalysus, Heros connu seulement dans la fable, que l'on disoit fils d'Apollon & de la Nymphe Rhode; & on lui raconta de quelle maniere ce rare chef-d'œuvre avoit reçu son dernier degré de perfection. Protogéne voulant faire hommage de tout son savoir à un demi-Dieu, dont la vie n'étoit chargée que de merveilles, se réduisit à vivre de lupins, sorte de pois amers, qui lui servoient de nourriture & de boisson, afin de tenir tous ses sens dans la servitude par cette rigoureuse frugalité. Pour mettre son ouvrage à l'épreuve du tems & de l'air, il passa quatre fois le pinceau sur chaque trait, sans que la surabondance des couleurs fit tort à leur délicatesse. Le sujet historique de ce tableau demandoit nécessairement un chien fatigué & haletan, qui donna des peines infinies à l'auteur. L'écume qu'il vouloit lui faire sortir de la bouche étoit le seul endroit auquel il ne pouvoit pas réussir à son gré. L'art, pour y

être à son dernier dégré de perfection, y paroissoit trop. Protogéne ne se contentoit pas de la ressemblance ou de l'imitation ; il vouloit, s'il eût été possible, la nature même. Après avoir recommencé pendant sept ans ce qui ne déplaisoit qu'à lui seul, on dit que de dépit il jetta sur l'ouvrage l'éponge dont il se servoit pour effacer, & que le hazard fit ce que l'art n'avoit pu faire. Quoiqu'il en soit de ce coup de bonheur ; lorsqu'Apelle vit ce tableau pour la premiere fois, il s'écria dans un transport d'admiration : » Quel travail ! quel ouvrage ! Cependant on n'y voit pas ces graces que je donne aux miens, & qui les rendent dignes des Dieux dont ils représentent les actions. « Démétrius ne l'avoit pas vû ; mais ce qu'on lui en raporta le frapa peut-être encore plus qu'Apelle ne l'avoit été. Quand il sut que ce tableau étoit dans la ville, tout proche d'un endroit des murailles qu'il auroit pu facilement abattre, on assûre qu'il aima mieux renoncer à la victoire que de s'exposer à faire perir un si précieux monument de l'art. Les Romains l'enleverent par la suite, & en décore-

An. 303. rent leur Temple de la Paix.

2. Olymp. CXIX.

Il passe en Gréce.

Le Vainqueur ne joüit pas longtems du repos qu'il auroit pu goûter depuis son alliance avec les Rhodiens. Les ordres qu'il reçut de son pere (*i*) le firent passer en Gréce, sous le prétexte d'affranchir les Républiques que l'on tenoit dans la servitude. Cassandre & Polysperchon, profitant de son absence, en avoient réduit plusieurs sous leur domination. Leurs troupes avoient ravagé les campagnes, & le rétablissement de l'Oligarchie avoit jetté les villes dans l'affliction. L'arrivée de Démétrius dans le golfe d'Eubée changea bien-tôt la situation des affaires. Il s'empara de Chalcis, ocupée par les Béociens, & en chassa la garnison. Fondant ensuite sur les Béociens eux-mêmes, il les força à lui demander la paix, & à renoncer au parti de Cassandre.

Il poursuit & défait Cassandre.

Tandis que ses armes prosperoient en Achaie & en Etolie, où il gagnoit autant de villes par la douceur que par les menaces & par la force, Cassandre se jetta subitement sur la ville d'Athènes, (*l*) confiée à la seule

[*i*] DIODORUS. p. 785.
[*l*] PLUTARCH. *in Demetrio.*

garde de ses habitans. Quoique surpris de voir paroître tout-à-coup l'ennemi dans leur port, ils firent néanmoins bonne contenance & envoïerent promtement demander du secours à leur protecteur. Démétrius s'y rendit aussi-tôt avec trois cens trente galeres & une Infanterie nombreuse. Non-seulement il chassa Cassandre de l'Attique, mais il le poursuivit jusqu'aux Thermopyles, où l'aïant défait, il s'empara d'Heraclée, qui se rendit volontairement, & reçut six mille Macédoniens, qui se mirent sous ses drapeaux. Son retour fut encore plus glorieux que ne l'avoit été la poursuite triomphante des ennemis qui fuïoient devant son armée. Il remit en liberté tous les Grecs qui sont en deçà des Thermopyles; il fit alliance avec les Thébains, prit la ville de Cenchrès, les citadelles de Phyle & de Panacte, il en chassa les garnisons du Roi de Macédoine, & rendit aux Athéniens ces deux boulevarts de leur Province.

An. 303. 2. Olymp. CXIX.

Ce fut pour eux un nouveau titre de reconnoissance, dont ils ne savoient comment s'acquitter, après avoir prodigué & épuisé sur lui les

Les Athéniens le logent dans le Temple de Minerve.

An. 303.

2. Olymp. CXIX.

plus grands honneurs trois ans auparavant. Ils trouverent cependant encore un moïen d'encherir sur les premieres flatteries, en lui assignant pour sa demeure le derriere du Temple de Minerve, leur Déesse particuliere & protectrice. Tout le monde disoit qu'elle-même le recevoit & le logeoit dans son Temple.

Il le profane par ses débauches.

Mais quel hôte pour une Déesse en qui l'on honoroit la virginité. Ce lieu, que l'on regardoit comme saint devint le siége de la débauche la plus outrée. Il n'étoit point de jeunes personnes ni de femmes dans la ville à l'abri de ses insultes & de ses violences. A peine croïoit-on la maison de Minerve profanée quand il se bornoit à ses courtisannes Chrysis, Lamia, Démo & Anticyre. Il ne respectoit pas même la nature. Un jeune Athénien apellé Démocle, que sa figure avoit fait surnommer *le beau*, eut le malheur de devenir l'objet de ses infames desirs. Sollicité plusieurs fois par les Ministres de ses passions, il leur avoit toûjours répondu en termes qui auroient dû les éloigner à jamais. Obligé d'abandonner le Gymnase & tous les lieux d'exercices publics,

n'allant plus que dans une étuve particuliere pour ſe baigner, le Prince, qui le faiſoit ſuivre, le ſurprit dans cet aſyle. Mais au lieu de trouver à ſatisfaire la brutalité qui le conduiſoit, il vit la vertu triompher de la vie même. Le jeune Démocle hors d'état de réſiſter, leva le couvercle de la chaudiere où l'on faiſoit chauffer l'eau pour le bain ; il ſe précipita dans l'eau boüillante, & il y fut étouffé, aimant mieux perir que de renoncer à la pudeur.

An. 303.

2. Olymp. CXIX.

Le jeune Démocle ſe fait mourir pour éviter ſes pourſuites.

Se prêter à ſes honteuſes inclinations étoit le plus ſûr moïen d'obtenir de Démétrius tout ce qu'on lui demandoit. Ce fut par cette voïe qu'un jeune homme fit remettre à ſon pere une amende de cinquante talens, à laquelle il avoit été condamné par un Décret de la République. Cette remiſe fit grand bruit parmi les Athéniens, qui eurent honte d'avoir contribué à récompenſer le vice. Pour laver leur faute dans un acte public, qui ſervît de monument à leur repentir, ils ordonnerent qu'à l'avenir aucun citoïen d'Athènes n'aporteroit des lettres de recommandation de Démétrius. Le Prince, offenſé de ce

An. 303. Décret injurieux, fit éclater son ressentiment par de vives menaces si on ne l'effaçoit aussi-tôt.

2. Olymp. CXIX.

Basses flateries des Athéniens.

Les Athéniens qui en craignoient les suites, non-seulement annulerent ce Décret, mais portant la timidité & la flatterie au-de-là de ce que l'on peut imaginer, ils condamnerent à mort quelques-uns de ceux qui l'avoient inspiré, & les autres au bannissement. Ils en rendirent un nouveau, plus bas, plus indigne & plus extravagant que tout ce qu'ils avoient fait jusqu'alors. On y ordonnoit au nom du peuple, que tout ce que commanderoit le Roi Démétrius seroit tenu pour saint envers les Dieux & juste envers les hommes.

Comment il en abuse.

On pouvoit bien s'attendre que Démétrius ne tarderoit pas à abuser de la licence absoluë qu'on lui donnoit. Quelques personnes sensées de la ville aïant dit que Stratocle étoit fou d'avoir proposé un tel Décret, Demochare, neveu ou cousin de Démosthène, leur répondit en raillant: Il seroit bien plus fou s'il n'étoit pas fou. Stratocle en effet fut bien récompensé de sa flatterie; & Démochare, déféré pour son bon mot, fut

banni. Le Prince alla plus loin, joignant l'indécence & l'impiété à l'empire qu'il exerçoit sur ces ames serviles. Autant pour joüer la foiblesse des Athéniens, que pour consacrer en quelque sorte ses passions, il fit élever des autels à plusieurs de ses courtisanes & de ses flatteurs, & voulut qu'on leur rendît les honneurs divins.

An 303.

2. Olymp. CXIX.

Ses conquêtes dans le Péloponèse.

Enflé du souverain despotisme qu'il s'étoit acquis sur la premiere République de la Gréce, il comprit que les autres lui feroient peu de résistance, & il ne se trompa pas. Il entra dans le Péloponèse, (m) où personne ne se présenta pour faire face à ses armes. Les uns prenoient la fuite, les autres venoient d'eux-mêmes au devant de lui, pour se mettre eux & leurs villes sous sa protection. Il gagna ainsi, presque sans coup ferir, toute la côte maritime avec la province d'Arcadie, excepté les villes de Mantinée & d'Argos, où il fallut emploïer la force. Il se trouva dans celle-ci à la grande fête de Junon, qu'il solemnisa avec une magnificence extraordinaire, proposant des prix, &

[m] DIOD. p. 786. PLUTARCH. *in Demetrio*.

An. 303.

2. Olymp. CXIX.

présidant lui-même aux Jeux & aux courses de chevaux. Pour avoir ocasion de donner un nouvel éclat à cette cérémonie par les festins & les plaisirs, il épousa le jour de la solemnité Deidamie, fille d'Eacide Roi des Molosses, & sœur de Pyrrus. Faisant ensuite succeder le bruit des armes à celui des réjoüissances, il alla délivrer Sicyone & Corinthe de leurs garnisons. Pour en accélerer la conquête, il donna cent talens aux Officiers qui les commandoient. Il persuada aux Sicyoniens de quitter leur ville & d'en bâtir une autre plus commode & plus magnifique. Ses conseils furent suivis, & il fit donner le nom de Démétriade à la nouvelle cité.

Il insulte aux autres Rois.

C'étoit le tems auquel les Etats de la Gréce devoient s'assembler dans l'Isthme, & l'on y acourut de toutes les provinces, pour voir le prétendu protecteur de la liberté, qui y étaloit tout son faste. Ce concours général servit à rendre plus autentique le Décret des Amphyctions, qui le nomma Chef de tous les Grecs, comme l'avoient été Philippe & Alexandre, ausquels il se croïoit fort superieur, enorgueilli qu'il étoit par la fortune

qui le combloit de ses faveurs, & par l'état présent de ses affaires, qui l'élevoient au faîte de la puissance. Jamais Alexandre n'avoit ôté à aucun des Souverains le titre de Roi, & jamais il ne prit celui de Roi des Rois, quoiqu'il y en eût plusieurs à qui il avoit donné ou conservé le trône. Démétrius au contraire rioit & se moquoit ouvertement de ceux qui donnoient la qualité de Roi à d'autre qu'à Antigone son pere & à lui. Il aimoit qu'on leur fit des libations à table, comme on en faisoit en l'honneur des Monarques; & par un contraste adulateur, ses courtisans répandoient leur coupe pour Séleucus comme Capitaine des Eléphans, pour Ptolémée comme Amiral, & pour Lysimaque comme Garde du trésor.

An. 303.

2. Olymp. CXIX.

Ces railleries piquantes firent le sujet de sa perte. Les Princes qu'elles offensoient, aussi sensibles à l'insulte que jaloux de son autorité dans la Gréce, résolurent de réprimer l'une & l'autre. Cassandre, le plus exposé de tous, en fit les premieres ouvertures. Il pria Lysimaque, Roi des Thraces de se rendre en Macédoine, (n)

An. 302.

3. Olymp. CXIX.

Ligue générale contre lui.

[n] Diodorus p. 788. Plutarchus in

An. 302.

3. Olymp. CXIX.

pour déliberer sur leurs interêts communs, & sur le danger où ils se trouvoient. Il avoit une confiance particuliere tant en sa valeur qu'en sa sagesse, & il en avoit fait sa ressource en toute ocasion. Egalement effraïés des progrès de Démétrius & d'Antigone, ils convinrent d'envoïer des Ambassadeurs à Ptolémée & à Séleucus, pour les instruire de plusieurs choses dont l'éloignement des lieux leur déroboit la connoissance. Les Députés remontrerent, que Cassandre avoit fait solliciter Antigone à traitter de la paix avec lui; mais que ce Prince, enivré de sa fortune, n'avoit répondu qu'en termes insultans, voulant être lui-même le Juge & l'arbitre d'un Traitté dont il prescriroit seul les conditions; que si avec la Gréce on le laissoit encore envahir la Macédoine, il n'y auroit plus de digue capable d'arrêter ce torrent impétueux; que l'experience devoit aprendre jusqu'où il portoit ses vûës ambitieuses; qu'on le voïoit courir à grands pas vers l'Empire universel; que sa puissance surpassoit déja de beaucoup celle de tous les successeurs

Demetrio. JUSTIN. L. XV. c. 2.

d'Alexandre; que personne en particulier n'étant assez fort pour lui résister, il falloit nécessairement se réunir pour l'attaquer tous ensemble, & que c'étoit l'unique moïen d'abattre cette hydre redoutable. Ces motifs déterminerent aussi-tôt Ptolémée & Séleucus. Ils signerent une ligue offensive & deffensive, & se préparerent à marcher contre l'ennemi.

An. 301.

3. Olymp. CXIX.

L'ouverture de cette guerre se fit sur les bords de l'Hellespont. On étoit convenu que Lysimaque y passeroit avec l'armée des Thraces & une partie de celles des Macédoniens, tandis que Cassandre tourneroit ses armes contre Démétrius. De gré ou de force, tout plia devant le Roi des Thraces. Lampsaque & Paros lui ouvrirent leurs portes, & il ne prit point d'autre assûrance de leur fidelité que leur soûmission même. Sigée ne fut prise qu'après quelque résistance, & le vainqueur y laissa garnison. La victoire l'acompagna dans toute la Phrygie, tandis que Prépélaüs, à la tête des Macédoniens, subjuguoit l'Eolide & l'Ionie. Cet Officier emporta Ephèse d'assaut, brûla les vaisseaux de Démétrius qui étoient à la rade, & ren-

Lysimaque commence la guerre dans l'Asie.

An. 302.

3. Olymp. CXIX.

voïa dans leur île les cent Rhodiens que l'on retenoit en ôtage. Ces conquêtes furent poussées jusqu'à Sardes, qui tomba sous la puissance des vainqueurs excepté la Citadelle.

Antigone l'arrête.

Antigone étoit alors dans sa ville d'Antigonie sur l'Oronte, & il faisoit célébrer des Jeux publics quand il aprit ces tristes nouvelles. Il les interrompit aussi-tôt, & ne récompensa pas moins les Atletes & les Acteurs qu'il avoit fait venir de toutes parts. Son grand âge & ses infirmités ne l'empêcherent pas de partir à la tête de ses troupes, & de se rendre à Tarse en Cilicie. Pour gagner leur affection & animer leur courage, il leur païa trois mois d'avance, & promit qu'il ne seroit jamais en arriere avec eux pourvû qu'ils ne manquassent pas à la fidelité qu'ils lui avoient promise. L'ardeur de ses soldats répondit à sa générosité. Ils traverserent la Cappadoce, & remirent sous l'obéïssance les villes de Phrygie & de Lycaonie que la terreur ou la force en avoient soustraites. La rapidité de leurs progrès déconcerta Lysimaque. Il fut d'avis & tout son conseil, d'attendre l'arrivée de Séleucus pour en venir à

une action, & de s'emparer de quelque poste avantageux dont l'ennemi ne pourroit aprocher. L'armée campa sur une hauteur qu'elle ferma de lignes & de tranchées. En vain Antigone réitera ses insultes pour l'engager à se présenter en bataille ; ses efforts furent inutiles. Craignant néanmoins de se voir environnée de toutes parts, & de trouver dans la disette le peril qu'elle vouloit fuir en cherchant sa sûreté, elle décampa de nuit, & alla à quatre cens stades dans les plaines de Dorylée, où les vivres & les fourages étoient en abondance. Elle fut encore obligée d'en sortir, & de gagner Salmonie près d'Heraclée. An. 302. 3. Olymp. CXIX.

On entroit alors dans l'hiver, (o) & les pluïes par lesquelles cette saison s'annonça ne permirent pas à Antigone de continuer ses poursuites. Après avoir distribué les siens en quartiers, il manda à Démétrius de se rendre incessamment auprès de lui, pour arrêter Séleucus, qu'il savoit être en marche avec une armée formidable. Il ne falloit rien moins qu'un ordre & un motif aussi pressans pour l'obliger à quitter la Gréce dans un

Il rapelle Démetrius.

(o) Diod. p. 790.

An. 302. 3. Olymp. CXIX.

tems où sa présence y étoit plus nécessaire que jamais. Cassandre s'y étoit jetté avec vingt-trois mille six cens hommes de pié & deux mille chevaux ; il étoit rentré dans Phere & dans Thébes, & il y avoit mis de fortes garnisons. Démétrius forcé de passer en Asie fit un Traitté avec lui, suivant lequel on devoit cesser pour un tems toute hostilité, & laisser les villes Grecques tant en Europe qu'en Asie dans la liberté de gouvernement qui leur conviendroit. Mais l'un & l'autre étoient fort éloignés de tenir les engagemens qu'ils prenoient en attestant les Dieux. Aussi-tôt après le départ de Démétrius & de sa flotte, Cassandre fondit sur les villes maritimes de la Gréce, & les remit sous sa domination. Démétrius d'autre part ne fut pas plûtôt arrivé sur les côtes de l'Asie mineure qu'il attaqua à force ouverte les places dont Lysimaque & Prépélaüs, Lieutenant-général de Cassandre, s'étoient emparés pendant la campagne. Il reprit Ephèse, Lampsaque, Paros, & remonta jusqu'à Calcédoine. Son pere Antigone fit assassiner Mithridate, souverain de quelques villes de Pont,

parce qu'il le ſoupçonnoit d'avoir des intelligences ſecrettes avec Caſſandre. An. 302. 3. Olymp. CXIX.

Arrivée de Séleucus en Cappadoce.

Un ennemi, auſſi redoutable que Mithridate l'étoit peu, vint ocuper la place de ce Prince infortuné. Séleucus arriva en Cappadoce avec vingt mille hommes de pié, douze mille chevaux montés par d'excellens Archers, quatre cens quatre-vingt Eléphans, & plus de cent chariots armés de faux à la maniere des Perſes. Comme s'il eût déja été maître de la province, il diſperſa ſes troupes dans les meilleurs endroits pour achever d'y paſſer l'hiver, & ſe repoſer des fatigues qu'elles avoient eſſuïées pendant le cours d'une longue & penible marche. (*p*)

Antigone rejette toutes les propoſitions de paix.

Malgré toute la ſuperiorité de ſes forces, jointes à celles des trois Princes confédérés, il fit encore porter des propoſitions à l'ennemi. Si Antigone avoit voulu céder en quelque choſe, & ſe relâcher un peu de ſes prétentions abſoluës, il auroit con-

(*p*) Ici finit le XX. livre de Diodore & le dernier de ceux qui nous reſtent complets. Nous n'avons plus que quelques Fragmens des autres, qui nous aprennent fort peu de choſes.

An. 302.

3. Olymp. CXIX.

servé du moins la plus grande partie de ses conquêtes ; il seroit devenu fondateur d'un roïaume puissant, qui auroit passé à son fils & à ses neveux avec plus de gloire que ceux des autres successeurs d'Alexandre. Mais enivré par sa fortune, & livré à cet esprit d'entêtement qui domine si souvent les personnes de son âge, il couroit à sa perte, ne voulant écouter aucune voïe d'acommodement. Joignant l'insulte & la fierté à l'obstination, il se vantoit de dissiper cette ligue avec la même promtitude & la même facilité, qu'on écarte une volée de petits oiseaux, qui se sont posés dans un champ pour y chercher leur pâture.

An. 301.

4. Olymp. CXIX.

Il a un pressentiment de sa défaite.

Séleucus n'esperant plus de le vaincre autrement que par les armes, rassembla ses troupes & celles de ses alliés ; & dès que la saison permit de tenir la campagne, il marcha contre l'ennemi. Les plaines d'Ipsus en Phrygie furent le champ de bataille où prit fin cette cruelle guerre civile qui duroit depuis vingt ans. Quand les deux armées furent en présence, celle d'Antigone s'aperçut qu'avec le même courage & la même résolution, il avoit beaucoup rabattu de son esperance &

de sa fierté. Dans toutes les autres batailles, il s'étoit montré plein de confiance, d'orgueil & de présomption ; il railloit même ou il insultoit les ennemis jusqu'au moment qu'on donnoit le signal. Ici, comme s'il eût eu un secret pressentiment de ses malheurs, on le vit sombre, taciturne, rêveur & embarassé. Il fit avancer son fils Démétrius à la tête des troupes & le leur recommanda comme son successeur. Il le tira même en particulier dans sa tente, & eut avec lui une longue conference. On soupçonna qu'il lui donnoit des avis pour le gouvernement du roïaume, qu'il croïoit devoir bien-tôt passer entre ses mains. On dit que frapé de ces sentimens sinistres, il tomba sur le front en sortant de sa tente, ce qu'il prit pour le dernier augure d'une chute plus funeste ; & que s'étant relevé, il regarda le ciel, & demanda aux Dieux ou la victoire, ou une promte mort avant sa défaite.

An. 301.

4. Olymp. CXIX.

Ruine entiere de son parti & sa mort.

Cependant on entendoit déja le bruit des clairons, qui animoient les troupes au combat, & les deux armées rangées n'attendoient plus que le dernier signal pour commencer l'action.

An. 301. Démétrius à la tête de sa meilleure Cavalerie fondit sur Antiochus, fils

4. Olymp. CXIX. de Séleucus & chargea les ennemis avec tant d'impétuosité, qu'il les enfonça & les mit en fuite. Mais emporté par une ardeur indiscrette, il voulut continuer le carnage, & les poursuivit au-de-là du champ de bataille. Il perdit ainsi la victoire qui ne pouvoit lui échaper, s'il avoit su profiter de son avantage. Lorsqu'il revint de cette poursuite, il ne trouva plus de passage pour rejoindre son Infanterie; l'ennemi s'en étoit emparé, & l'avoit rempli d'Eléphans. Séleucus aïant encore la meilleure portion de son armée, & sur-tout de sa Cavalerie auroit pu facilement tailler en pièces l'Infanterie d'Antigone, qui manquoit de Chef capable de la soûtenir. Prévoïant ce qui arriva, il se contenta de l'enfermer de toutes parts, de la serrer de près, & de lui faire voir qu'elle n'avoit plus d'autre parti que celui de se rendre. Il vit en effet la plus grande partie de la phalange se détacher & demander à combattre sous ses drapeaux. Il la reçut, & elle l'aida à mettre en fuite & à tailler en pièces un reste de zelés qui

se

ſe fit hacher par entêtement. Un gros de ces troupes victorieuſes courut au quartier d'Antigone pour rendre le triomphe complet par ſa captivité ou par ſa mort. Quelqu'un des ſiens l'exhorta à prendre la fuite, l'aſsûrant que c'étoit à lui que l'on en vouloit perſonnellement. » Je le vois bien, « dit-il, mais mon fils va venir à mon « ſecours. « Plein de cette vaine eſpérance, il animoit toûjours les ſiens à ſe deffendre juſqu'à l'arrivée de Démétrius, lorſqu'il fut enfin environné ſur ſon char par les ennemis, qui l'acablerent d'une grêle de traits ſous leſquels il expira. Sa mort diſſipa ſes gardes & ſes amis ; un certain Thorax de Lariſſe fut le ſeul qui demeura auprès de ſon cadavre.

An. 301.

4. Olymp. CXIX.

Triſte état de Démétrius.

Séleucus uſant de la victoire avec autant d'humanité que de grandeur d'ame, voulut qu'on lui fît des funerailles (q) convenables à la qualité de Roi qu'il avoit portée. Loin de penſer à venger ſa mort, Démétrius ſe hâta de s'éloigner du vainqueur. Tandis qu'on enlevoit les dépoüilles de ſon pere, il ſe ſauva à Ephèſe avec cinq mille hommes de

(q) DIOD. *Eclog.* L. XXI.

An. 301.

4. Olymp. CXIX.

pié & quatre mille chevaux, acompagné du jeune Pyrrus, (r) dont il avoit épousé la sœur, & qui avoit annoncé dans cette action que bientôt il seroit le premier Guerrier de la Gréce. A la vûë de ces troupes délabrées, on frémit à Ephèse (s) pour le trésor du Temple de la grande Diane, & Démétrius lui-même craignit que s'il les laissoit entrer dans la ville elles ne le pillassent malgré lui, ce qui auroit achevé de le perdre dans l'esprit des peuples; il les retint campées aux environs. Cet asyle ne lui parut pas assez sûr contre l'armée victorieuse & formidable de Séleucus qui pourroit paroître d'un moment à l'autre. Il résolut de passer la mer pour se retirer en Gréce, où il avoit reçu tant de marques d'honneur, d'estime & de reconnoissance.

Il est rejetté des Athéniens.

Il comptoit principalement sur l'affection des Athéniens, à qui il avoit rendu cette liberté qui leur étoit si chere, & qui par gratitude l'avoient presqu'élevé au rang des Dieux. Mais ses esperances étoient mal fondées; les premieres nouvelles de la journée

(r) PLUT. *in Pyrro.*
(s) *Idem in Demetrio.*

d'Ipſus avoient tout changé à ſon égard. Lorſqu'il étoit en mer avec ſon armée, il rencontra des Députés d'Athènes qui venoient au-devant de lui, pour le prier de ne point aprocher de leur ville, & pour lui annoncer que le peuple avoit réſolu par un Decret de ne recevoir aucun des Rois; & que même il avoit déja renvoïé à Megare ſa femme Deidamie avec tous les honneurs dûs à ſa perſonne. Celui qui juſqu'alors avoit ſuporté tous ſes malheurs avec une intrepidité & une conſtance incroïables ne fut point à l'épreuve de ce revers qui lui enlevoit une reſſource preſqu'aſſûrée. La colere dont il ſe ſentit tranſporté le fit d'abord exhaler en reproches ſanglans contre les Athéniens, qu'il acuſa de perfidie, de baſſeſſe & de lâcheté, & qu'il menaça de toute ſa vengeance. Réfléchiſſant enſuite ſur l'état preſent de ſes affaires, il feignit de ne vouloir pas rompre avec eux. Il leur envoïa faire des plaintes moderées, les priant de lui rendre ſes galeres, parmi leſquelles il y en avoit une à ſeize rangs de rames, dont il avoit donné le deſſein, & qui faiſoit l'admiration de

An. 301.

4. Olymp. CXIX.

tout le monde. Après les avoir reçues, il fit voile vers l'Isthme, où il ne trouva que de nouveaux sujets de s'affliger. Toutes ses garnisons y avoient abandonné leurs villes, ou les tenoient pour ses ennemis. Il y laissa Pyrrus, & faisant voile vers la Chersonèse de Thrace, il y ravagea les terres de Lysimaque. Le riche butin qu'il en tira apaisa ses troupes, prêtes à le quitter, & fit renaître ses esperances & sa fortune.

Dernier partage de l'Empire d'Alexandre.

Les Princes confédérés n'en jugerent pas ainsi. Voïant qu'il abandonnoit ses provinces & celles de son pere, ils le regarderent comme abattu, sans ressource, & même sans espoir. Ce fut sur cette idée qu'ils partagerent les dépoüilles d'Antigone, & qu'ils conclurent (t) ce célébre Traitté qui regla les bornes des quatre roïaumes qui succederent au grand Empire d'Alexandre. Celui de Cassandre comprenoit la Macédoine, la Thessalie & la Gréce; celui de Lysimaque renfermoit avec la Thrace, la Bithynie & quelques autres provinces voisines au-de-là de l'Hellespont.

(t) PLUT. *in Demetrio.* APPIANUS *in Syriacis*, p. 122. POLYBIUS L. V. p. 410.

Il étoit borné par celui de Séleucus, qui s'étendoit dans toute l'Asie depuis la Phrygie jusqu'aux Indes, excepté la Célé-Syrie, la Palestine, & l'Arabie, qui faisoient partie du roïaume d'Egypte & de Libye. An. 301. 4. Olymp. CXIX.

Par ce partage fut acompli l'Oracle de Daniel, à qui le Seigneur avoit révélé ces grandes révolutions deux cens trente-trois ans auparavant. L'esprit est enlevé quand on met la Prophétie à côté des événemens qu'elle annonce. » Ecoutez, dit l'Arbitre « souverain des Empires à Daniel, « (*u*) Je vais vous aprendre ce qui ne « doit s'acomplir qu'après bien du « tems. Il s'élévera (*x*) un Roi plein « d'audace & de courage (Alexandre) « qui dominera avec une grande puis- « sance, & qui fera ce qu'il lui plaira. « Après qu'il sera le plus affermi, son « roïaume sera détruit, & partagé « vers les quatre vents du ciel. Il ne « passera point à sa posterité, & ne « conservera pas même la puissance « qu'avoit euë ce premier Roi. Il sera « déchiré & tombera entre les mains « des Princes étrangers. Le Roi du « Acomplissement des Propheties.

[*u*] DANIEL *cap*. X. v. 14.
[*x*] *Idem* C. XI. v. 3.

An. 301.

4. Olymp. CXIX.

» midi (ou d'Egypte) se fortifiera ; » mais l'un de ces Princes sera plus » puissant que lui ; il dominera sur » une vaste étenduë de païs, car son » Empire sera grand. « On reconnoît manifestement Séleucus.

Ailleurs le Prophete désigne les mêmes événemens sous d'autres simboles. » Lorsque j'étois dans le châ» teau de Suse (y) je vis dans une vi» sion pendant la nuit un Belier, qui » avoit les cornes élevées ; l'une l'é» toit plus que l'autre & croissoit peu » à peu. (C'est le Roi des Perses & » des Medes) Il donnoit des coups » de corne contre l'Occident, contre » l'Aquilon & contre le Midi. Toutes » les bêtes ne pouvoient lui résister ni » éviter ses coups ; il fit tout ce qu'il » voulut, & devint fort puissant. J'é» tois attentif à ce que je voïois, & » en même-tems un Bouc vint de » l'Occident sur la face de la terre, » sans la toucher. (Telle étoit la rapi» dité des conquêtes d'Alexandre.) » Ce Bouc avoit une corne fort gran» de entre les deux yeux. Il vint jus» qu'au Belier ; & s'élançant avec im» pétuosité, il courut à lui de toute sa

[y] *Idem cap.* VI. v. 2.

An. 301.

4. Olymp. CXIX.

force. Il l'attaqua avec furie, le « perça de coups, lui rompit les deux « cornes, & l'aïant jetté par terre, il « le foula aux piés, sans que personne « pût lui résister. Après que la puissan- « ce du Bouc eut étonné l'univers, sa « grande corne se rompit, & il s'en « forma quatre autres au-dessous vers « les quatre vents du ciel. « Pouvoit-on désigner plus distinctement & sous de plus sublimes emblêmes le Vainqueur de Darius & le sort de ses conquêtes ?

LIVRE II.

CASSANDRE

Roi de Macédoine.

An. 300.

1 Olymp. CXX. CASSANDRE.

Séleucus épouse la fille de Démétrius.

LE Traitté qui partagea les dépoüilles d'Antigone entre les quatre Princes conféderés ne leur procura la paix que pour fort peu de tems. La jalousie & l'ambition allumerent une nouvelle guerre qui rétablit les affaires de Démétrius, & le conduisit enfin sur le trône de la Macédoine. Séleucus connoissant sa valeur, & crai-

An. 300.

1. Olymp. CXX.

CASSANDRE.

gnant les entreprises des deux voisins de son roïaume, lui envoïa demander en mariage (a) sa fille Stratonice qu'il avoit euë de Philla, fille d'Antipater, ancien Régent de l'Empire. C'étoit pour Démétrius une fortune que ses malheurs ne lui permettoient plus d'esperer. Il partit aussi-tôt avec toute sa flotte pour conduire sa fille en Syrie. Dans sa route, il relâcha sur les côtes de la Cilicie, qui apartenoit alors à Plistarque, frere de Cassandre Roi de Macédoine, à qui elle avoit été accordée par les Princes vainqueurs d'Antigone. Plistarque alla se plaindre à Séleucus des dommages que cette descente lui avoit causés, & de ce qu'il s'unissoit avec l'ennemi commun des Princes confédérés. Démétrius informé de son départ rentra dans la province, courut tout le païs jusqu'à la ville de Quindes, d'où il enleva douze cens talens qui étoient restés du trésor que son pere y avoit laissé. Il regagna promtement la mer, & se rendit auprès de Séleucus, pour y célébrer les nôces de sa fille.

Il prend la Cilicie.

Après les fêtes & les réjoüissances

[a] PLUT. in Demetrio. p. 903.

qui acompagnerent cette cérémonie, Démétrius retourna en Cilicie, s'empara des ports & des places fortes, & se rendit maître de toute la Province. Plistarque chassé de ses Etats répandit contre le vainqueur autant de soupçons & de discours injurieux que l'esprit de vengeance en peut inspirer. En le rendant odieux aux autres Princes, il esperoit recouvrer par leur secours ce qu'il avoit perdu. Démétrius ne chercha à se justifier qu'auprès de Cassandre; il lui envoïa sa femme Philla, sœur de ce Prince, pour détruire les accusations qu'on avoit formées contre lui. Cependant il demeura en possession de la Cilicie, de l'Ile de Cypre & des villes de Tyr & de Sidon. La fortune qui commençoit à reparoître sur lui dissipa les idées de foiblesse & de mépris qu'on en avoit conçuës dans ses jours de malheurs. Deidamie l'une de ses femmes étant morte, le Roi d'Egypte lui offrit en mariage sa fille Ptolémaïde. Il l'accepta avec joïe, & par cette alliance il se trouva lié d'interêt avec les deux plus puissans Princes de l'Orient.

An. 299.

2. Olymp. CXX.

CASSANDRE.

Séleucus en prit ombrage. Con-

Il refuse de la vendre à Séleucus.

An. 298.

3. Olymp. CXX.

CASSANDRE.

noissant l'esprit & le cœur d'un homme aussi habile, il se repentit de l'avoir laissé établir dans le cœur de ses provinces de l'Asie mineure. Il le pria de lui vendre la Cilicie moïennant une somme considerable qu'il lui offroit. Il s'offensa des excuses & du refus de Démétrius, quoique légitimes, & lui demanda avec autorité les villes de Tyr & de Sidon. Démétrius ne fut pas le seul à trouver de l'injustice dans le procédé de son gendre. Loin de s'effraïer des menaces par lesquelles on vouloit l'intimider, il répondit fierement; Que quand même il perdroit plusieurs batailles aussi funestes que celle d'Ipsus, il ne se résoudroit jamais à acheter si cher l'amitié de Séleucus. Pour lui montrer qu'il le pensoit sincerement, il renforça de bonnes garnisons ces deux places importantes.

Ses tentatives sur Athènes.

Attentif aux moindres ocasions qui pouvoient lui donner quelque esperance de rétablir sa fortune, il aprit qu'un certain Lacharis profitant d'une contestation domestique qui divisoit les Athéniens, s'étoit emparé de leur ville & s'en étoit rendu le Tyran. Il partit aussi-tôt avec sa flotte, esperant

que s'il y arrivoit à l'improviste, il pourroit la reprendre facilement. Une violente tempête qu'il essuïa en rangeant les côtes de l'Attique lui fit perdre la plûpart de ses vaisseaux & un nombre considerable de ses troupes. Cet affoiblissement ne l'empêcha pas de faire quelque tentative sur Athènes, tandis que ses Lieutenans levoient de nouvelles recruës aux environs. Mais voïant que tous ses efforts étoient inutiles & le rendoient méprisable, il entra dans le Peloponèse, mit le siége devant la ville de Messéne, où il courut un très-grand danger. En faisant donner un assaut il fut blessé au visage d'un trait qui lui perça la jouë & sortit par la bouche.

An. 295.

3. Olymp. CXX.

CASSANDRE.

Quand il fut gueri de sa blessure, & qu'il eut repris quelques villes qui avoient quitté son parti, il repassa dans l'Attique, se rendit maître d'Eleusis & de Rhamnus, & ravagea tout le païs. Ses galeres, qui croisoient sans cesse dans le golfe, enleverent un grand vaisseau chargé de blé pour Athènes. Il fit pendre le marchand & le pilote, & jetta une telle fraïeur par ce trait de sévérité, que

La ville manque de tout & se rend.

An. 298. personne n'osa hazarder d'y porter des vivres.

3. Olymp. CXX. CASSANDRE.

Elle se rend à Démétrius.

La famine extrême qui y regnoit fut plus forte que toutes les résolutions qu'on avoit prises. Quoique les Athéniens eussent fait un Decret par lequel ils avoient ordonné la peine de mort contre quiconque oseroit parler d'acommodement & de paix avec Démétrius, ils ouvrirent cependant les portes de la ville qui donnoient sur le camp de ce Prince, & lui envoïerent des Ambassadeurs pour se rendre à discretion. La politique lui fit oublier tous les sujets de mécontentement qu'ils lui avoient donnés dans les plus tristes momens de sa disgrace. Loin de leur reprocher avec aigreur l'inconstance de la conduite qu'ils avoient tenuë à son égard, il leur parla assez long-tems en termes pleins de douceur & d'amitié, leur pardonna tout ce qui s'étoit passé, leur rendit ses bonnes graces, fit distribuer cent mille mesures de blé, & rétablit les Magistrats qui leur étoient les plus agréables. Autant avoit été grande la surprise d'un peuple qui s'attendoit à une vengeance rigoureuse, autant les loüanges & la recon-

noissance éclatterent de toutes parts. An. 298.
Le ciel retentit des éloges donnés à
Démétrius ; jamais il n'y avoit eu un 3. Olymp. CXX.
vainqueur plus humain, plus noble, CASSANDRE.
plus magnifique, plus digne de regner sur les cœurs. On lui remit le Pirée & le Fort de Munychia, dans lesquels il laissa garnison ; & il en jetta une autre *(b)* dans le Musée, pour contenir le peuple, & empêcher que de nouveaux mouvemens d'inconstance ne fissent encore changer les esprits, tandis qu'il seroit ocupé à d'autres conquêtes.

Il assiége Lacédémone.

Son dessein étoit d'aller attaquer les Lacédémoniens, qui demeuroient tranquilles à l'ombre de la neutralité qu'ils professoient. Aussi-tôt que leur Roi Archidame eut apris sa descente dans le Peloponèse, il marcha à sa rencontre, & s'avança jusqu'à Mantinée. Démétrius le défit dans une grande bataille, & l'aïant mis en fuite, il se jetta dans la Laconie. Un second combat donné sous les murailles mêmes de Sparte mit cette fiere Republique dans un péril éminent d'être subjuguée. Deux cens de ses citoïens demeurerent sur le champ

(*b*) *Vide* PAUSAN. *lib.* I. *cap.* XXV. p. 61.

An. 298.

3. Olymp. CXX.

CASSANDRE.

de bataille, & cinq cens furent mis à la chaîne. Differentes attaques toûjours heureuses promettoient à Démétrius que bien-tôt il seroit maître d'une ville qui n'avoit jamais connu de vainqueur, lorsque des nouvelles importantes l'obligerent à lever le siége précipitamment. Il aprit en même-tems que Lysimaque lui avoit enlevé presque toutes les villes de la Cilicie ; que Ptolémée s'étoit rendu maître de l'Ile de Cypre, excepté Salamine qui tenoit encore, & dans laquelle ses enfans & sa mere étoient actuellement assiégés. Des besoins aussi pressans demandoient qu'il courût promtement au secours de sa famille & de ses Etats. Mais il abandonna l'un & l'autre pour suivre un troisiéme parti qui lui faisoit envisager des esperances plus flatteuses & capables de réparer tout ce qu'il pouvoit perdre d'ailleurs.

PHILIPPE, ANTIPATER & ALEXANDRE ROIS.

Cassandre (c) Roi de Macédoine

[c] C'est à tort que M. Vaillant retarde de trois ans la mort de Cassandre, & la place sous l'année

An. 298. & suiv.

PHILIPPE.

étoit mort d'hydropisie depuis peu; & Philippe, l'aîné de ses fils, qui avoit à peine pris possession de la couronne le suivit au tombeau. Quoique le sceptre fût dévolu à Antipater, l'aîné des Princes qui restoient de la famille roïale, la Reine Thessalonice (*d*) vouloit le faire passer entre les mains d'Alexandre le plus jeune de ses fils. Outré de cette injustice, Antipater vengea par le sang de sa mere l'affront qu'elle lui faisoit, & chassa son rival de la Macédoine. Ces violences inspirerent à Alexandre une envie de regner qui ne seroit jamais entrée

295. Lui-même avoit suivi Diodore, en fixant le commencement de sa naissance à l'onziéme année de la cent quinziéme Olympiade, 317. ans avant l'Ere commune. Or suivant Dexippe, Porphyre, Eusébe qui les cite, & la Chronique Barbare que l'on trouve après celle d'Eusébe, Cassandre n'a gouverné la Macédoine que dix-neuf ans. Sa mort doit donc tomber sous l'année 298. La douleur de voir que son pere Antipater lui avoit préféré Polyperchon l'avoit excité à prendre les armes. Eurydice, femme du Roi Aridée, le pria de proteger ce Prince frere d'Alexandre. Dès-lors Cassandre prit le titre de Régent du Roïaume; & quoiqu'il eût fait massacrer le jeune Alexandre Aigus, seul rejetton de la famille de Philippe, il n'osa se parer de la qualité de Roi, jusqu'à ce qu'il y fû autorisé par le Traitté de 301. qui fit de l'Empire d'Alexandre les quatre Roïaumes que nous avons marqués. Ainsi Cassandre ne peut avoir porté legitimement le titre de Roi que trois ans & quelques mois.

[*d*] PLUTARCH. *in Demetrio & Pyrrho.* JUSTIN. L. XVI. *cap.* I.

An. 298. & suiv.

PHILIPPE.

dans son cœur si la haine n'y en avoit jetté la semence. Il manda sa situation à Pyrrus & à Démétrius, & les pria instamment de venir le secourir.

Commencemens de Pyrrus.

Il ne pouvoit faire de proposition plus séduisante à l'un & à l'autre. Pyrrus étoit fils d'Eacide (c) Roi d'Epire & des Molosses, que ses sujets chasserent de son palais & du roïaume. Pyrrus encore à la mamelle échapa au glaive des séditieux par le zele de deux fideles serviteurs, qui le porterent en Illyrie, où le Roi Glaucias le prit sous sa protection, & le fit élever avec ses enfans. Peu de tems après, ses ennemis le redemanderent, & Cassandre offrit au Roi deux cens talens s'il vouloit le lui livrer. Loin de se prêter à une si noire trahison, Glaucias se déclara hautement deffenseur du jeune Prince, & lorsqu'il eut atteint la douziéme année de son âge, il le ramena lui-même en Epire, & le rétablit dans ses Etats. Cinq ans après, se croïant assez affermi sur le trône, il quitta sa ville capitale, & alla en Illyrie pour assister aux nôces d'un des fils de Glaucias, avec qui il avoit été

(c) PLUT. in Pyrro.

élevé. Les Molosses profitant de son absence se révolterent encore, chasserent tous ses amis, pillerent son palais, & se donnerent à Néoptolème. Pyrrus aïant ainsi perdu son roïaume, & se voïant dénué de tout secours, se retira auprès de son beau-frere Démétrius. Il ne l'abandonna point au combat d'Ipsus ni dans sa retraitte; il alla même en Egypte pour lui servir d'ôtage après le traitté de paix & d'alliance qui fut fait avec Ptolémée, & dont celui-ci paroît avoir été le premier infracteur par l'enlévement de l'Ile de Cypre. Les talens, l'esprit, les manieres de Pyrrus le firent admirer à la Cour d'Egypte, & lui attirerent les regards favorables de Bérénice femme de Ptolémée, qui surpassoit toutes les autres en merite & en crédit. Pour lui donner une marque essencielle de son estime, elle le préféra à plusieurs jeunes Princes qui demandoient la main de la Princesse Antigone, que Bérénice avoit euë de son premier mari Philippe, avant que d'être mariée à Ptolémée. Cette alliance procura à Pyrrus la liberté & des troupes pour se rétablir dans son roïaume. Il y fut reçu avec joïe, à

An. 298. & suiv.

PHILIPPE.

cause de la haine que l'on portoit à Néoptolème, dont le gouvernement étoit tyrannique. Mais Pyrrus craignant que ce Prince n'allât solliciter le secours de quelques autres Rois, jugea à propos de traitter avec lui & de l'associer à la couronne, jusqu'à ce qu'il y fût lui-même affermi. Il n'eut pas long-tems la douleur de voir son trône partagé. Néoptolème trop sensible à ce qu'il avoit perdu comptoit pour rien ce qu'on lui avoit laissé ; il attenta sur la personne de son Collégue. Le crime devint public en échouant ; & les Molosses engagerent Pyrrus à se défaire d'un perfide & d'un ingrat. Déja on voïoit ce jeune Prince former dans son esprit de vastes desseins, dévorer par ses espérances tout ce qui étoit au tour de lui, & sentir que ses hautes destinées l'apelloient à une couronne plus brillante que celle de l'Epire.

Il va au secours d'Alexandre. Ses conditions.

Il en étoit à ce point lorsqu'Alexandre l'apella en Macédoine, pour le mettre à couvert des violences de son frere Antipater, & s'il étoit possible, lui donner le sceptre, dont le droit étoit équivoque. Pyrrus crut voir la fortune, qui venoit lui ouvrir

la carriere dans laquelle il devoit entrer. Il rassembla promtement ses troupes & partit sans délai. En arrivant auprès d'Alexandre, il commença par lui prescrire les conditions ausquelles il s'engageoit à prendre les armes pour son service. Il lui demanda la ville de Nymphée, toute la côte maritime de la Macédoine & des païs conquis, l'Ambracie, l'Acarnanie, & l'Amphiloquie. Pyrrus s'apropria toutes ces provinces; il y jetta des garnisons, il en chassa celles d'Antipater, & l'obligea à se retirer sous les murs de Pella.

An. 298. & suiv.

PHILIPPE.

L'étenduë & la rapidité de ses progrès donnerent de grandes inquiétudes au jeune Alexandre qui l'avoit apellé. Il craignoit de voir ses prétentions & ses droits enlevés par celui qui devoit au contraire le placer sur le trône; & ses allarmes redoublerent quand il aprit que Démétrius (*f*) aprochoit avec une armée redoutable, suivant la priere qu'il lui en avoit faite. Il alla au-devant de lui jusqu'à Dium, ville maritime sur les confins de la Macédoine, il le

An. 294.

3. Olymp. CXXI.

PHILIPPE.

Alexandre remercie Démétrius.

[*f*] PLUTARCH. *in Demetrio*. PAUSANIAS L. I. cap. X.

An. 294.

3. Olymp. CXXI. PHILIPPE.

remercia de son zele, & lui dit que ses affaires étoient en état de n'avoir plus besoin de sa présence. Démétrius ne fit connoître qu'une partie de sa sensibilité à un tel affront. Il dispersa ses troupes dans le voisinage, sous prétexte de les rafraîchir & de les faire subsister, n'aïant pris des vivres que pour le voïage.

Embuches des deux Princes.

Du mécontentement, les deux Princes passerent à la haine, & formerent chacun en particulier le dessein de se défaire l'un de l'autre. Cependant on gardoit tous les dehors de la bienséance, de l'union & de l'amitié. Un soir que Démétrius alloit souper chez Alexandre où il étoit prié, quelqu'un l'avertit qu'on avoit résolu de l'assassiner au milieu du repas. Sans se troubler de l'avis qu'on lui donnoit, Démétrius commanda à ses Capitaines de tenir l'armée sous les armes, & il dit à ses Gardes & aux Officiers de sa maison qui le suivoient d'entrer avec lui dans la salle où l'on devoit souper, & d'y demeurer jusqu'à ce qu'il se levât de table. Alexandre & les siens le voïant si bien acompagné, n'oserent faire le coup qu'ils avoient concerté; & Démétrius

se retira de bonne heure, sous prétexte qu'il ne se sentoit pas disposé à tenir table plus long-tems. Dès le lendemain il donna ses ordres pour faire partir les troupes, disant qu'il lui étoit survenu des affaires qui ne lui permettoient pas de differer davantage.

An. 294.

3. Olymp. CXXI.

PHILIPPE.

Démétrius fait assassiner Alexandre.

Alexandre fut ravi de le voir sortir de ses Etats, sans lui en avoir donné en aparence aucun sujet. Ne soupçonnant pas que Démétrius eût été averti des embuches qu'on lui avoit tendu la veille, il l'acompagna avec confiance jusqu'en Thessalie. Lorsqu'on fut à Larisse, les festins recommencerent de part & d'autre, parce que c'étoit le lieu où l'on devoit se séparer. Alexandre toûjours persuadé que Démétrius n'avoit aucun mauvais dessein, négligeoit de se tenir sur ses gardes de peur de lui inspirer des précautions, & c'est ce qui le fit tomber dans le piége de celui qu'il vouloit prévenir. Etant à souper chez Démétrius, il fut effraïé de le voir sortir de table avant la fin du repas. Il se leva aussi & le suivit vers la porte de la salle. Démétrius passant au milieu de ses Gardes, leur dit: Tuez qui me

An. 294. suit. Ils attendirent Alexandre, se jetterent sur lui, l'égorgerent, & firent main-basse sur tous ceux qui voulurent prendre son parti. L'un d'eux prêt à expirer, avoüa dans sa fureur que Démétrius ne les avoit prévenus que d'un jour.

3. Olymp. CXXI. PHILIPPE.

Il se justifie devant les Macédoniens

Toute la nuit se passa dans un tumulte horrible. Les Macédoniens remplis de fraïeur s'attendoient à chaque instant d'être acablés par les troupes de Démétrius. Mais ils furent rassûrés le lendemain quand il leur envoïa dire qu'il vouloit leur parler, & justifier la conduite qu'il avoit tenuë envers Alexandre. Ils promirent de l'entendre sans passion, & de lui rendre la justice qu'il meriteroit. Ainsi parloit une poignée d'hommes, qui s'attribuoient l'autorité du Corps ou du Conseil de la nation. Démétrius se rendit à la tête de leur camp ; il y étala avec toute la finesse d'esprit dont il étoit doüé, les preuves d'ingratitude, (g) de perfidie, & les tentatives d'Alexandre pour lui ôter la vie, lorsqu'il n'étoit venu que dans le dessein de lui donner du secours & de venger l'injustice qu'on lui faisoit,

[g] JUSTIN. L. XVI. *cap.* 1.

Le ſeul expoſé de ſa cauſe d'une maniere artificieuſe ſéduiſit tout-à-coup l'aſſemblée des Macédoniens. Non-ſeulement ils oublierent leur Prince preſqu'auſſi-tôt qu'ils l'eurent perdu, mais ils ſe déclarerent contre ſon frere Antipater, qu'ils déteſtoient depuis qu'il n'avoit point fremi de tremper ſes mains dans le ſang de Theſſalonice ſa mere, ſœur d'Alexandre le Grand. Ils proclamerent Démétrius Roi, & le conduiſirent eux-mêmes à Edeſſe, que les Princes avoient choiſi pour leur réſidence. (*h*)

An. 294.

3. Olymp. CXXI. PHILIPPE.

DEMETRIUS POLIORCETE.

Le jugement que ce petit nombre de Macédoniens avoit prononcé à la hâte fut confirmé par toute la nation. On ſe rapella avec horreur l'attentât que Caſſandre avoit commis (*i*) ſur la perſonne d'Alexandre, ou du moins dont on le ſoupçonnoit, de lui avoir donné le poiſon ſubtil qui l'avoit enlevé ſubitement. La mémoire étoit encore plus fraîche & la preuve moins équivoque des violences & de la

An. 294.

3. Olymp. CXXI. DEMETRIUS.

Il eſt reconnu pour Roi.

(*h*) PLUTARCH. *in Pyrro.*
(*i*) PLUTARCH. *in Demetrio.*

An. 294.

3. Olymp. CXXI. DEMETRIUS.

cruauté qu'il avoit exercées sur le jeune Alexandre Aigus fils de ce Prince, & sur sa mere Roxane, qu'il avoit retenus long-tems & ensuite fait égorger dans les prisons d'Amphipolis. Si les Macédoniens conservoient encore quelque souvenir de la douceur & de la moderation du vieux Antipater, tout le fruit en revenoit à Démétrius, qui avoit épousé sa fille Philla, dont il avoit un fils, qui devoit lui succéder, & qui portoit déja les armes au camp de son pere. Le jeune Antipater fut donc réduit à la qualité de particulier, sans trouver personne qui voulût prendre ses interêts.

An. 293.

4. Olymp. CXXI. DEMETRIUS.

Il prend la ville de Thébes.

Démétrius ne pouvoit arriver à la couronne de Macédoine dans une circonstance & avec des préventions plus favorables. Il se soûtint par des actions dignes de la haute idée qu'on avoit déja conçuë de sa personne. Après s'être assûré des provinces qui dépendoient de son roïaume, il alla se faire reconnoître dans la Thessalie, (l) dans la partie du Peloponèse qu'il avoit conquise avant son élection, dans Mégare & dans Athènes, ensuite il marcha contre les Béotiens.

[l] PLUTARCH. *in Demetrio.*

Effraïés

Effraïés de ses aproches, ces peuples lui firent d'abord des propositions de paix assez raisonnables. Mais pendant que l'on traittoit par le moïen des Députés qui portoient les paroles, une lueur d'esperance fit changer de résolution. Cléonyme, Général des Lacédémoniens se jetta dans Thébes avec son armée, & un certain Pisis de Thespie, qui y avoit un grand crédit, releva les courages abattus, & engagea les Thébains à rompre les négociations. Démétrius irrité de cette marque de mépris fit avancer ses troupes à grandes journées, & mit le siége devant Thébes. A la vuë de ses machines & de ses batteries, la fraïeur saisit de nouveau le cœur des habitans. Ils surent que Cléonyme étoit sorti secrettement de la ville, & ils envoïerent aussi-tôt faire leurs soumissions à Démétrius. Le Prince ne les traitta pas avec autant de rigueur qu'ils s'y étoient attendu. Il se borna à lever de grosses sommes sur le païs, à mettre de bonnes garnisons dans les villes principales, & à leur donner pour Gouverneur & pour souverain Magistrat l'Historien Hieronymus. Quelques reproches mêlés de douceur fu-

An. 293. 4. Olymp. CXXI. Demetrius.

rent toute la vengeance qu'il tira de Pisis. Loin de le punir de ses mauvais conseils, il l'établit Polemarque de Thespie.

Elle se révolte.

Alors Lysimaque étoit en guerre avec Dromichaite Roi des Gêtes, (m) & le bruit se répandit dans la Gréce que Lysimaque avoit été battu & fait prisonnier. Sa défaite fut une ocasion pour Démétrius de se venger des hostilités que ce Prince avoit exercées contre lui dans les premiers jours de son avénement à la couronne de Macédoine. Il partit aussi-tôt pour se rendre en Thrace, dans l'esperance qu'il la trouveroit dégarnie, & qu'il s'en rendroit le maître. Mais il aprit en chemin que Lysimaque avoit été relâché par la générosité du Roi des Gêtes. On lui manda en même-tems que les Béotiens profitant de son absence, s'étoient révoltés, & qu'ils avoient chassé la garnison de Thébes. Il revint promtement sur ses pas, dans la résolution de les châtier rigoureusement. Quoique son fils Antigone les eût déja défaits dans une premiere

[m] *Ibidem* JUSTIN. L. XVI. cap. 1. PAUSANIAS L. I. c. 9. STRABO. L. VII. p. 461. & 468.

bataille, il remit le siége devant Thébes, & il l'avoit à peine commencé qu'il fut obligé d'aller secourir la Thessalie, où Pyrrus s'étoit jetté inopinément. Sa présence fit disparoître le Roi d'Epire, qui s'étoit déja avancé jusqu'aux Thermopyles. Pour éviter une seconde incursion, Démétrius laissa dans le païs dix mille hommes de pié avec mille chevaux, & retourna joindre son fils au siége de Thébes.

An. 293.

4. Olymp. CXXI. 1

DEMETRIUS.

Elle est reprise.

Les habitans se deffendoient avec toute la constance & la force dont ils étoient capables. La vuë de l'Hélépole, cette redoutable machine de guerre, ne leur fit point perdre courage. Démétrius irrité de leur résistance, redoubloit sa fureur dans les assauts, & forçoit ses troupes rebutées à se presenter malgré elles aux perils les plus certains. Son fils Antigone voïant perir tant de braves gens, lui dit un jour plein de compassion, » Mon pere, pourquoi sacrifiez-« vous sans nécessité l'élite de vos sol-« dats ? « Démétrius irrité de ces sentimens qu'il regardoit comme une foiblesse dans un Guerrier, lui répondit en colere : » De quoi te fâches-tu ? « Il semble que tu doives le pain de

An. 293.

4. Olymp. CXXI. DEMETRIUS.

munition aux morts. Afin de lui faire voir qu'il n'exposoit pas ses compagnons seulement, mais qu'il partageoit avec eux les dangers comme la victoire, il se mit à leur tête, & fut frapé d'un javelot, qui lui fit au cou une blessure considerable. Animé par les douleurs de sa plaïe, il pressa les assiégés avec une nouvelle ardeur, & emporta enfin la ville d'assaut. L'air menaçant qui parut sur son visage lorsqu'il y entra, jetta la terreur dans l'ame des habitans; ils s'attendoient à éprouver de sa part les traittemens les plus séveres d'un vainqueur courroucé. Mais la vengeance fut au-dessous de leurs apréhensions. Démétrius se contenta d'en faire mourir treize des plus coupables; il en bannit quelques autres, & pardonna à tout le reste.

An. 291.

2. Olymp. CXXII. DEMETRIUS.

Il declare la guerre à Pyrrus.

Comme il n'étoit pas né pour le repos, & que d'ailleurs il voïoit les Macédoniens moins séditieux & plus soumis pendant la guerre que pendant la paix, il ne fut pas long-tems sans leur faire reprendre les armes, L'ocasion s'en présenta d'elle-même, Il prétendoit avoir de justes sujets de plaintes contre Pyrrus, & il les fon-

doit principalement sur les courses que ce Prince avoit faites en Thessalie. De plus la maladie naturelle des Rois de ces siécles d'envahissemens, le desir de s'étendre & de s'agrandir rendoient leur voisinage suspect à l'un & à l'autre. Cette défiance augmenta encore après la mort de Deidamie. Enfin ocupant chacun une partie de la Macédoine, & aïant le même roïaume à disputer ils en tirerent de nouveaux prétextes pour se déclarer la guerre.

An. 291.

2. Olymp. CXXII.

DEMETRIUS.

Valeur de celui-ci.

Elle commença dans l'Etolie. Démétrius y conduisit l'armée; *(n)* il subjugua toute la province, & laissant son Général Pantaucus pour contenir les peuples, il s'avança avec le reste de ses troupes contre Pyrrus. Le Prince instruit de sa marche se mit aussi-tôt en campagne pour aller à sa rencontre; mais aiant pris une route differente ils se manquerent. Tandis que Démétrius ravageoit l'Epire, plûtôt pour faire du butin que pour conquerir, Pyrrus se vengeoit sur Pantaucus en Etolie. L'ardeur des troupes & la bravoure des deux Chefs rendirent également célébre le com-

(n) PLUT. *in Pyrro.*

An. 291.

2. Olymp. CXXII. DEMETRIUS.

bat qui fut livré dans cette ocasion. Pantaucus passoit pour le premier des Capitaines de Démétrius en valeur, en force, & en habileté à manier les armes. Plein de l'audace, de la fierté & de l'ambition qui animent les guerriers généraux, il provoquoit Pyrrus, & le défioit d'en venir aux mains avec lui. Pyrrus de son côté ne cedoit à aucun Roi de la terre en courage, en intrepidité, en passion pour la gloire. Achile dont il descendoit, étoit le modele qu'il avoit sans cesse devant les yeux. Il se glorifioit d'une naissance aussi illustre; mais il auroit cru la flétrir, s'il n'en avoit relevé l'éclat par celui de ses belles actions. C'est à ce titre qu'il vouloit qu'on reconnût en lui le sang du Heros.

Il terrasse Pantaucus dans un combat singulier.

Se voïant en tête un ennemi qu'il étoit beau de terrasser, il courut à lui, & fendit les bataillons pour l'attaquer personnellement. Les traits, les javelots qui commencerent ce combat singulier furent parés avec adresse & n'eurent aucun effet. On en vint à l'épée. Pyrrus reçut une blessure considerable, & en rendit deux à son ennemi, l'une à la cuisse, l'autre au cou, qui le renverserent par terre. Alors,

transſporté de joie, il ſe jetta ſur lui pour lui porter le dernier coup. Mais les amis de Pantaucus le couvrirent de leurs boucliers, & l'enleverent malgré les efforts incroïables de Pyrrus, qui combattit long-tems ſeul contre tous avec la fureur d'un lion qui ne peut voir ravir ſa proïe. Les Epirotes, animés par cette victoire, & pleins d'admiration pour le courage de leur Roi, tomberent de nouveau ſur les Macédoniens. Ils rompirent & taillerent en pièces la phalange; pourſuivant enſuite les fuïards, ils en tuerent un grand nombre & firent environ cinq mille priſonniers.

An. 291.

2. Olymp. CXXII.

DEMETRIUS.

Idée avantageuſe des Macédoniens pour lui.

Cette défaite, loin d'inſpirer de la colere & de la haine aux Macédoniens contre le vainqueur, ne fit qu'augmenter la haute eſtime qu'ils avoient pour ſa perſonne. Elle fournit de nouveaux ſujets de s'entretenir de ſon courage & de ſon audace à tous ceux qui l'avoient vû dans l'action, ou qui avoient éprouvé la force de ſes armes. Pyrrus retraçoit à leurs yeux l'objet qui leur étoit le plus cher. Ils croïoient voir en lui le regard, la légereté, les mouvemens d'Alexandre; une ombre, une imitation

An. 291.

2. Olymp. CXXII. DEMETRIUS.

de cette force & de cette impetuosité avec lesquelles il chargeoit les ennemis, & renversoit tout ce qui osoit lui faire tête. Ils disoient que les autres Princes ne cherchoient à l'imiter que par la pourpre de leurs habits, par le nombre de leurs Gardes, par un certain penchement de tête, & par leur maniere de parler fiere & hautaine. Pyrrus au contraire le représentoit à leur esprit par ses exploits, sa bravoure, son habileté dans les armes, l'art de ranger les troupes en bataille, & d'aller sûrement à la victoire. C'étoit toute son étude, son aplication, & le sujet de ses entretiens. Il regardoit cette science comme la plus grande & la seule digne d'un Roi; toutes les autres n'étoient à son avis que des amusemens frivoles, dont il ne faisoit aucun cas. Aussi Antigone avoit dit en lui voïant faire ses premieres armes, qu'il seroit un jour le plus grand Capitaine de son siécle, si la mort ne l'arrêtoit au milieu de sa carriere. Mais ce genie né pour la guerre & pour les combats n'avoit rien qui ressentît la dureté des armes dont il faisoit ses délices. Pyrrus étoit veritablement humain, doux

& affable dans le commerce de la vie ; personne ne sentoit plus vivement un bienfait reçu. Il fut pénétré d'aprendre la mort d'Eropus, qui lui avoit rendu des services quelques jours auparavant. » Il a païé le tribut à la nature, dit-il, & moi je suis assez malheureux pour n'avoir pu lui païer celui de ma reconnoissance. « La vengeance étoit une passion qu'il réservoit pour le tems des batailles, & plûtôt contre les ennemis de son roïaume que contre ceux de sa personne. Un jour on lui amena des gens, qui étant à table avoient dit de lui des choses outrageantes, & que l'on avoit pris sur le fait. Il leur demanda s'ils étoient coupables d'avoir tenu les discours dont on les acusoit. » Oüi, Seigneur, répondit l'un d'eux, & peut-être que nous en aurions dit bien d'autres, si le vin ne nous eût manqué. « Pyrrus se prit à rire & les renvoïa. Il savoit que le plus sûr moïen de plaire aux hommes est celui de leur marquer de l'estime, & il n'en laissoit point échaper les ocasions. Lorsqu'il fut retourné dans ses Etats après la défaite de Pantaucus, couvert de gloire & joüissant avec plaisir de la réputation qu'il

An. 291.

2. Olymp. CXXII. DEMETRIUS.

An. 291.

2. Olymp. CXXII.

DEMETRIUS

s'étoit aquise, les Epirotes lui donnerent le surnom d'Aëtos, ou d'Aigle. » C'est donc par vous que je le suis, » leur dit-il ; car vos armes ont été » les aîles qui m'ont élevé, & qui » m'ont soutenu dans un vol si haut. Ce fut par ces maximes de bravoure & d'humanité qu'il se traça le chemin qui le conduisit au trône de la Macédoine.

An. 290.

3. Olymp. CXXII.

DEMETRIUS.

Il va attaquer Démétrius.

Sans cesse il avoit les yeux fixés sur cet objet de son émulation, & il saisissoit avec empressement tous les moïens qui se présentoient pour y arriver. Aux premieres nouvelles que Démétrius étoit dangereusement malade, il se jetta subitement sur la Macédoine, ou pour l'envahir, ou pour y faire du butin. Peu s'en fallut que par sa promtitude & son activité il ne se rendît maître de tout le roïaume, & même du palais du Roi. Il s'avança jusqu'à Edesse, qui étoit la capitale, sans trouver personne qui s'oposât à lui. Au contraire plusieurs naturels du païs venoient se rendre dans son camp & grossir ses troupes. Ce pressant danger força Démétrius de se mettre en campagne malgré sa grande foiblesse. Ses amis & ses Capitaines

aïant ramaſſé en fort peu de tems une partie conſiderable de l'armée marcherent contre Pyrrus avec autant d'ardeur que de diligence. Mais ce Prince qui n'avoit qu'un petit corps de troupes ne pouvoit riſquer une action contre l'armée des Macédoniens. Il fit ſa retraite dans le meilleur ordre qui fut poſſible, & néanmoins il perdit beaucoup de ſes gens par l'activité des ennemis qui le chargerent juſques ſur les frontieres.

An. 290.

3. Olymp. CXXII.

DEMETRIUS.

Treve entre les deux Princes.

Pour l'avoir chaſſé avec avantage, Démétrius ne ſe crut pas en droit de le mépriſer. Dès le moment que la fortune lui eut donné la couronne de Macédoine, il forma le projet de rentrer dans ces belles provinces de l'Aſie, qui avoient compoſé le roïaume de ſon pere Antigone. Il eſperoit que l'un faciliteroit le recouvrement de l'autre. Mais il ne pouvoit laiſſer dans le païs un ennemi auſſi voiſin & auſſi dangereux que le Roi d'Epire, qui, pendant ſon abſence, lui auroit enlevé le roïaume de Macédoine, & juſqu'au moindre eſpoir d'en recouvrer un autre. Il fit une trève avec lui, ſuivant laquelle Pyrrus ne pouvoit faire aucune hoſtilité, tandis que

An. 290.

3. Olymp. CXXII. DEMETRIUS.

Préparatifs de guerre de Démétrius.

Démétrius seroit hors de ses Etats.

Les grands préparatifs de ce Prince & le traité qu'il venoit de conclure découvrirent son veritable dessein. Déja il avoit une armée de quatre-vingt dix-huit mille hommes de pié, d'environ douze mille chevaux, & l'on construisoit une flotte de cinq cens galeres, pour laquelle il étoit alternativement aux ports d'Athènes, de Corinthe, de Chalcis & de Pella, présidant lui-même aux ouvrages, marquant ce qu'il falloit faire, & mettant souvent la main à l'œuvre. Tout le monde étoit également surpris du nombre prodigieux & de la grandeur énorme de ses galeres. Il en avoit à quinze & à seize rangs de rames, c'est-à-dire qu'elles surpassoient du double les plus grandes dont on eût jamais entendu parler. A les voir sur le chantier ou à la rade, on n'imaginoit pas que tant de matelots pussent manœuvrer à la fois & de concert sur un même bâtiment. Mais l'experience fit connoître que leur légereté & leur vîtesse étoient encore plus dignes d'admiration que la grandeur & la magnificence dont les yeux étoient frapés.

An. 289.

4. Olymp. CXXII.

DEMETRIUS.

Ligue générale contre lui.

Une armée telle qu'on n'en avoit point vû depuis Alexandre, effraïa les Rois successeurs de son Empire. Séleucus, Ptolémée, Lysimaque firent entr'eux une ligue offensive & deffensive contre Démétrius, & trouverent le moïen d'y engager le Roi d'Epire. Ils lui envoïerent des Ambassadeurs pour le faire apercevoir qu'il avoit agi directement contre ses interêts dans le Traitté qu'il avoit nouvellement conclu avec l'ennemi de tous les Princes. Ils lui représenterent qu'au lieu de profiter de l'absence de Démétrius pour venger tant d'insultes aux dépens de sa couronne, il avoit témérairement promis de demeurer dans une honteuse inaction pendant que Démétrius feroit la guerre aux Souverains des trois parties du monde. » Vous vous reservez le droit, ajoûterent « les Ambassadeurs, de l'attaquer au « retour de son expédition. Mais si la « fortune seconde ses préparatifs & « son audace, comment oserez-vous « prendre les armes contre un Prince « que les débris d'un ou de plusieurs « Empires florissans auront rendu si « redoutable ? Que sera le Roi d'Epi- « re près du Monarque de Macédoine, «

An. 289.

4. Olymp. CXXII. DEMETRIUS.

» de l'Egypte & de l'Asie ? Quelle » aparence de pouvoir alors deffen- » dre le païs des Molosses, les tom- » beaux de vos peres & les Temples, » de vos Dieux. Pensez enfin que ce- » lui que vous traittez avec tant de » ménagemens est le même qui vient » de vous enlever la Reine Lanassa, » votre épouse & l'Ile de Corcyre. « Cette Princesse, irritée de ce que Pyrrus lui préferoit ses autres femmes quoiqu'étrangeres, s'étoit retirée à Corcyre ; & voulant se remarier à quelqu'autre Roi, elle avoit apellé Démétrius, bien informée que c'étoit celui de tous qui se portoit plus volontiers à prendre des femmes. Il se rendit en effet auprès d'elle, il l'épousa, s'empara de l'Ile & y laissa une bonne garnison.

Il est attaqué par trois côtés.

Ce dernier trait ne fut pas le moindre des motifs qui déterminerent Pyrrus à rompre le Traitté qu'il avoit fait, & à se joindre aux trois Princes conféderés. Tous se mirent à la fois en campagne, pour inquieter par leurs divers mouvemens Démétrius, qui differoit de jour à autre, & qui travailloit encore à ramasser ce qui lui étoit nécessaire pour son expedition.

Ptolémée s'embarqua avec une flotte nombreuse, & se jetta dans la Gréce, où il fit révolter plusieurs villes. Lysimaque traversant la Thrace tomba sur la haute Macédoine, qu'il courut & ravagea. Pyrrus marcha en même-tems contre la ville de Beroë, s'attendant bien que Démétrius iroit à la rencontre de Lysimaque, & laisseroit la basse Macédoine sans deffense. L'événement justifia la sagesse du sistême qu'il se formoit.

An. 285.

4 Olymp. CXXII.

DEMETRIUS.

Démétrius laissant son fils Antigone en Gréce, courut au secours de la Macédoine, & alla d'abord contre Lysimaque. Mais le bruit s'étant répandu pendant le cours de sa marche, (*o*) que Pyrrus s'étoit rendu maître de Beroë, la troisiéme ville (*p*) de Macédoine après Edesse & Pella, ce fut une allarme générale dans tout le camp. Il n'y eut plus d'ordre ni de discipline; on n'entendit que gémissemens & lamentations. De tous côtés on faisoit éclater la colere où l'on étoit contre lui; quelques-uns s'emportoient jusqu'à l'insulter en face;

An. 288.

1. Olymp. CXXIII.

DEMETRIUS.

Ses troupes se mutinent.

(*o*) PLUTARCH. *in Demetrio.*

(*p*) *Vide* CELLARIUM, *Geographia antiqua.* to. 1. p. 834.

An. 288.

1. Olymp. CXXIII.

DEMETRIUS.

personne ne vouloit plus servir ; tous prétextoient des affaires domestiques pour se retirer chez eux ; & dans la verité, c'étoit pour aller se joindre à Lysimaque.

Elles se déclarent pour Pyrrus.

Il ne fut pas difficile à Démétrius de s'en apercevoir. Il résolut aussi-tôt de s'éloigner de Lysimaque le plus qu'il lui seroit possible, & de tourner toute la force de ses armes contre Pyrrus, dont la conquête avoit ocasionné les plaintes & les emportemens des Macédoniens. En aparence, c'étoit le plus sage & le seul parti qu'il y eût à prendre. Lysimaque, de la même nation qu'eux, & connu de la plûpart pour avoir servi avec eux sous Alexandre, étoit estimé de tous ; il croïoit au contraire que Pyrrus, comme étranger & leur faisant actuellement la guerre, seroit pour eux un ennemi contre lequel ils marcheroient volontiers, & qu'ils ne lui préfereroient jamais. L'événement lui fit connoître qu'il s'étoit fait illusion. Dès les premiers jours qu'il eut établi son camp devant Pyrrus, les Macédoniens déja épris d'admiration pour le jeune Prince, persuadés d'ailleurs que celui-là étoit le plus digne de regner

qui montroit plus de bravoure, & aprenant avec quelle bonté il traittoit ses prisonniers, se déclarerent hautement en sa faveur. Tous les jours il en passoit quelques-uns dans son camp. D'abord ce n'étoient que des particuliers mutinés; ce furent ensuite des compagnies entieres; enfin le soulévement & la révolte éclaterent de toutes parts.

An. 288.

1. Olymp. CXXIII.

DEMETRIUS.

Mauvaise conduite de Démétrius.

Les propres sujets de Démétrius lui reprocherent de ne représenter Alexandre que comme un Roi de théatre represente son Heros, d'orner fastueusement son front d'un double diadéme, de porter des robes de pourpre rehaussées d'or, d'affecter une chaussure particuliere qu'il avoit imaginée, qui étoit d'étoffe d'or, & dont les semelles étoient de pourpre pure mise en plusieurs doubles. Ils le raillerent sur un manteau superbe auquel il faisoit travailler, & qui marquoit l'excès de son orgueil. Il étoit de pourpre, relevé d'une broderie d'or, qui representoit le monde entier, environné des astres principaux qui paroissent dans le ciel. Mais le changement précipité de sa fortune ne permit pas d'achever l'ouvrage.

An. 288.

1 Olymp. CXXIII. DEMETRIUS.

Leurs yeux ne pouvoient ſoutenir le luxe de la table, la dépenſe énorme de ſa maiſon, l'excès de ſes débauches, la difficulté d'aprocher de ſa perſonne, la fierté de ſes réponſes. Rarement il laiſſoit le tems de lui parler, ou s'il le donnoit, il traittoit avec tant de hauteur ceux qui avoient affaire à lui qu'il les renvoïoit toûjours mécontens. Il retint deux ans entiers les Ambaſſadeurs des Athéniens ſans leur donner audience, quoiqu'ils fuſſent ceux de tous les Grecs pour qui il avoit le plus de conſideration. Les Lacédémoniens ne lui aïant envoïé qu'un Ambaſſadeur, il s'en offenſa, & dit qu'une telle députation étoit un défaut de reſpect pour ſa perſonne & pour ſa dignité. Le Lacédémonien lui répondit en ſtile concis de ſa nation, qu'à un Roi il ne falloit qu'un Ambaſſadeur : *Un ſeul à un ſeul.*

An. 287.

2. Olymp. CXXIII. DEMETRIUS.

Il quitte la pourpre & ſe dérobe.

Tous ces griefs ſe préſenterent alors à l'eſprit des Macédoniens, qui ſe ſouvenoient des ménagemens que Philippe & Alexandre avoient eus pour eux. Quelques-uns oſerent lui dire en face, qu'il pouvoit ſe retirer quand il voudroit, & qu'il étoit tems

de mettre sa personne en sûreté; que pour eux ils étoient las de faire la guerre pour son luxe & pour ses délices. D'autres porterent la hardiesse jusqu'à l'outrager par les discours les plus amers. Démétrius comprit qu'il étoit tems de prendre la fuite pour éviter l'orage prêt à fondre sur sa tête. Il se retira dans sa tente comme un Acteur de Comédie, dit son Historien, qui va se dépoüiller des habits de roi pour prendre ceux d'un esclave. Il jetta toutes les marques de son état qui pouvoient le faire reconnoître, se couvrit d'un méchant manteau noir, prit un bonnet à la Macédonienne, & se déroba sans être aperçu.

An. 287.

2. Olymp. CXXIII.

DEMETRIUS.

Dès que le bruit de sa fuite fut répandu, les soldats coururent à sa tente pour la piller. Les uns enlevoient son argent, les autres ses meubles. A les voir, on auroit cru qu'ils partageoient les dépoüilles d'un ennemi. Chacun prétendant y avoir un droit égal, on en vint aux armes, il y eut du sang répandu, & l'avidité fit mettre en pièces jusqu'au pavillon de sa tente. Pyrrus informé de cette révolution tumultueuse courut au camp des Macédo-

Pyrrus proclamé Roi de Macédoine.

An. 287.

2. Olymp. CXXIII. DEMETRIUS.

niens, qu'il ſavoit être prévenus avantageuſement pour lui. Par hazard il tenoit ſon caſque en main & avoit la tête nuë. Il s'aperçut que cette eſpèce de déguiſement le faiſoit méconnoître. Il remit ſon caſque, & auſſi-tôt on le reconnut au pennache éclattant qui l'ombrageoit, & aux cornes de bouc qui en faiſoient le cimier. Dans le moment, les Macédoniens coururent à lui, ſe couronnerent de rameaux de chêne, pour ſe conformer à ſes ſoldats qui en portoient, & le proclamerent Roi de la Macédoine.

PYRRUS ET LYSIMAQUE.

An. 287.

2. Olymp. CXXIII. PYRRUS ET LYSIMAQUE.

Partage de la Macédoine entre Pyrrus & Lyſimaque.

Pyrrus ne joüit pas long-tems ſeul du trône ſur lequel on venoit de le placer. Lyſimaque ſe rendit promtement au camp des Macédoniens; il prétendit n'avoir pas moins contribué que lui à la fuite de Démétrius, & par conſequent qu'il devoit avoir part à ſa couronne. La conjoncture fit valoir un titre qui dans toute autre ocaſion n'auroit pas été reçu. Cette facilité avec laquelle les Macédoniens avoient abandonné leur Prince, fit craindre à Pyrrus d'être auſſi aiſément

le joüet de leur inconstance, avant qu'il se fût solidement établi dans leur amitié. Effraïé d'ailleurs par l'arrivée d'un rival, Macédonien de naissance, & qui étoit soûtenu d'une armée nombreuse, il aima mieux ceder une partie de sa fortune que de la perdre entierement. Par le Traitté qui fut conclu avec Lysimaque, on convint que la basse Macédoine seroit réunie au roïaume des Epirotes, & que la haute feroit partie de celui des Thraces.

An. 287.

2. Olymp. CXXIII. PYRRUS ET LYSIMAQUE.

Sources de divisions entr'eux.

Cet acord parut avantageux à l'un & à l'autre dans la circonstance où ils se trouvoient; les peuples mêmes s'en réjoüirent par la paix qu'il leur procura. Mais bien-tôt ils reconnurent que ce partage, bien-loin de réunir les esprits, étoit au contraire un germe de discorde & de dissentions. Ceux dont les fleuves, les mers, les montagnes, les déserts inhabitables ne pouvoient borner l'avarice & la cupidité, comment, étant voisins & limitrophes, auroient-ils pu se tenir en repos, & s'empêcher d'envahir un bien qui étoit si près d'eux, & si fort à leur bienséance? On ne pouvoit l'esperer. Il falloit qu'ils prissent bien-tôt les ar-

An. 287.

2. Olymp. CXXIII.

PYRRUS ET LYSIMAQUE.

mes, déterminés à entretenir en eux ces malheureuſes ſemences de jalouſie & d'uſurpation. Elles ne tarderent que ſix ou ſept mois à paroître.

Philla, femme de Démétrius ſe donne la mort.

On crut dans ce court eſpace que Démétrius remonteroit à ce haut point de grandeur & de puiſſance dont il étoit déchu. Après s'être échapé des ſiens dans un équipage auſſi humiliant, il ſe retira à Caſſandrie, ville de la haute Macédoine, où il avoit laiſſé une partie de ſa famille. La Reine Philla ne put retenir ſes pleurs & ſes cris quand elle l'aperçut couvert des haillons qui lui tenoient lieu de pourpre, & auſquels il avoit eu recours pour mettre ſa perſonne en ſûreté. Pour avoir l'ame trop élevée, elle n'eut pas la force de voir le plus malheureux de tous les Rois, chaſſé de ſes Etats, & reduit à la fatale condition d'un ſimple particulier, que les chaînes & la mort vont pourſuivre de toutes parts. N'attendant plus rien des reſſources de la fortune, elle renonça d'elle-même à la vie, & s'en délivra par un breuvage empoiſonné.

Il ranime ſon parti.

Quoique Démétrius ne fût pas moins ſenſible au coup funeſte qui

l'avoit renversé de son trône, il n'en perdit ni le courage ni l'esperance d'y remonter. Pensant à recueillir les débris de son naufrage, il alla en Gréce, rassembla tous ses amis, leur exposa la tristesse de son sort, & les conjura de l'aider à venger les outrages & la perfidie de ses sujets. Il n'y en eut point qui ne fussent touchés de voir leur Prince dépoüillé des ornemens roïaux; tous lui jurerent de donner leur vie pour lui rendre le sceptre; chacun ramassa les troupes qu'il avoit sous son commandement; dans peu, Démétrius se vit à la tête d'une armée, qui fit renaître dans son cœur quelque lueur d'un heureux espoir. Pour attirer les peuples à son parti, il fit publier par toutes les villes de la Gréce, que désormais il leur seroit permis de rentrer dans tel forme de gouvernement qu'elles jugeroient à propos, & qu'il se déclaroit le protecteur de leur liberté & de leurs priviléges. Thébes fut la premiere qui mit cet Edit en exécution.

An. 287.

2. Olymp. CXXIII.

PYRRUS ET LYSIMAQUE

Les Athéniens au contraire grossirent le torrent de ceux qui abandonnoient le Prince infortuné. Honteux & au repentir des honneurs excessifs

Les Athéniens le rejettent.

An. 287.

2. Olymp. CXXIII.

PYRRUS ET LYSIMAQUE.

qu'ils lui avoient rendus en differentes ocasions, ils prirent ce moment pour les retracter. Par un excès de cette flaterie excessive dont ils étoient capables au besoin, ils avoient ordonné que leur premier Archonte seroit le Prêtre des Dieux-Sauveurs, c'est-à-dire d'Antigone & de Démétrius. Mais la fortune de celui-ci étant changée, ces lâches flatteurs changerent avec elle. Ils raïerent du regître des Archontes Diphilus, à qui le sort avoit donné les fonctions de cette prêtrise, & ils en abolirent jusqu'au titre. La crainte de porter la peine & la vengeance d'un si sanglant affront leur inspira d'attacher Pyrrus à leurs interêts, & de l'apeller à leur secours. Le Prince s'y rendit avec joïe, offrit un sacrifice solemnel à Minerve dans la citadelle de Munychia, & leur témoigna combien il étoit sensible à la confiance qu'ils avoient en lui. Cependant il leur dit, que, s'ils étoient sages, ils ne permettroient désormais à aucun Roi d'entrer dans leur ville, & qu'ils fermeroient leurs portes à tous ceux qui se présenteroient. Ce conseil fut tout le fruit de son voïage.

Il leve le siége de leur ville.

Démétrius fut vivement irrité des marques

marques de mépris que les Athéniens venoient de lui donner par la révocation des honneurs qu'il prétendoit être dûs à des ſervices eſſenciels. Il réſolut de les punir, ou de les obliger à ſe rétracter encore une fois à ſon égard. Il alla mettre le ſiége devant leurs murailles, & les battit ſans relâche.. Déja les habitans commençoient à craindre le redoutable effet de ſes machines & les ſuites de ſon courroux, lorſqu'ils lui députerent le Philoſophe Cratès, dont la réputation & l'autorité égaloient le merite & l'éloquence. Le Sage mit tout en œuvre pour ſauver ſa patrie du danger où elle ſe trouvoit. Démétrius touché de ſes prieres, & peut-être plus ſenſible aux motifs qu'on lui repréſentoit pour ſes interêts perſonnels, leva le ſiége, & raſſemblant toutes ſes troupes, qui conſiſtoient en douze mille hommes de pié & quelques chevaux, il tourna ſes armes contre l'Aſie.

An. 287.

2. Olymp. CXXIII.

PYRRUS ET LYSIMAQUE.

Eurydice, ſœur de ſa femme Philla, le reçut à Milet, & lui donna la Princeſſe Ptolémaïde ſa fille, qu'elle avoit euë de Ptolémée, & qui lui avoit été promiſe l'année précédente

Ses entrepriſes heureuſes en Aſie.

An. 287.

2. Olymp. CXXIII.

PYRRUS ET LYSIMAQUE.

par l'entremiſe de Séleucus. D'abord après la célébration des nôces il entra dans la Carie & la Lydie, qu'il avoit réſolu d'enlever à Lyſimaque. La plûpart des villes lui ouvrirent leurs portes volontairement, il prit les autres de vive force, & ſe rendit maître de Sardes. La rapidité de ſes progrès augmenta bien-tôt ſes eſperances pour l'avenir. Pluſieurs des Officiers mêmes de Lyſimaque vinrent lui faire offre de leur perſonne, de leurs troupes & de tout ce qu'ils poſſédoient. Il les reçut avec reconnoiſſance, & ſe voïant à la tête d'une armée nombreuſe, il paſſa en Phrygie, dans l'eſperance que s'il pouvoit pénétrer juſqu'en Arménie, il feroit aiſément révolter les Médes, & s'empareroit des hautes provinces, où il auroit beaucoup de retraittes & de poſtes aſſûrés, au cas qu'il fût preſſé par l'ennemi.

Agatocle lui coupe les vivres,

Celui qu'il craignoit le plus étoit Agatocle, fils de Lyſimaque. Ce jeune Prince, chargé de conſerver les provinces de l'Aſie mineure qui faiſoient partie du roïaume des Thraces, s'étoit déja établi un nom par ſa bravoure & par ſes vertus militaires. Il ſe mit à la pourſuite de Démétrius, & le har-

cela infatigablement. Mais comme il avoit affaire à un ennemi qu'une longue experience & un genie né pour la guerre rendoient plus habile dans la ſcience des combats, il étoit toûjours battu dans les eſcarmouches que l'occaſion faiſoit naître. La multitude de ſes troupes lui fit prendre un parti plus avantageux; ce fut de couper les vivres & les fourages à celles de Démétrius. Le ſuccès de ce ſtratagème répondit à la fin qu'il s'étoit propoſé. Une diſette générale ſe mit dans le camp de Démétrius; ſes ſoldats, déja mécontens de ce qu'il vouloit les tranſplanter en Arménie & en Médie, s'éleverent ouvertement contre lui, & le jetterent dans de grandes perplexités. Leurs murmures augmenterent par un accident fâcheux qui lui ſurvint au milieu de ces embarras. Les guides qu'il avoit pris pour le conduire au fleuve Lycus aïant manqué le gué, il y perit au paſſage un nombre conſiderable de ſes gens, qui furent emportés par la violence des flots. Enfin, la maladie s'étant jointe à la famine par la néceſſité où l'on fut de manger tout ce qui ſe trouvoit, il perdit encore plus de huit mille hommes, ce qui

An. 287.

2. Olymp. CXXIII. PYRRUS ET LYSIMAQUE.

An. 287.

2. Olymp. CXXIII. PYRRUS ET LYSIMAQUE.

l'obligea de décamper & de passer en Cilicie avec le peu de troupes qui lui restoient. Je ne sais si l'histoire du monde entier fournit un exemple de quelque Prince exposé à des revers plus tristes & plus fréquens, & qui ait été aussi fertile en ressources pour s'en relever.

Il a recours à Séleucus.

Ses premiers soins en arrivant à Tarse furent d'ordonner à son armée d'épargner la province, parce qu'elle faisoit partie des Etats de Séleucus, & qu'il étoit essenciel de ne lui pas donner le moindre sujet de se déclarer contre lui. Mais comme il étoit impossible que ses ordres fussent exécutés, ses soldats manquant de tout, & que d'ailleurs Agatocle avoit fermé tous les passages & les détroits du mont-Taurus, il écrivit une longue lettre à Séleucus, dans laquelle il lui faisoit le triste récit de ses infortunes, & finissoit par les suplications & les prieres les plus pressantes de ne point rejetter un beau-pere son allié, à qui il étoit arrivé des malheurs capables d'attendrir les ennemis les plus implacables.

Ce Prince lui donne du secours & s'en repent.

Toutes les préventions de Séleucus ne purent l'empêcher de marquer de

la ſenſibilité en liſant la lettre de Démétrius. Il manda auſſi-tôt à ſes Lieutenans, qui commandoient dans la province, de lui fournir tout ce qui étoit néceſſaire pour la maiſon d'un Roi, & de faire diſtribuer à ſes troupes les vivres dont elles avoient beſoin. Ses ordres étoient à peine arrivés, que Patrocles, qui paſſoit pour un homme de grand ſens, & pour un des plus fideles amis de Séleucus, lui repréſenta que la plus grande faute qu'il pût commettre étoit de laiſſer ſéjourner long-tems Démétrius dans ſes Etats; qu'il devoit ſe ſouvenir que c'étoit le plus violent, le plus emporté & le plus ambitieux de tous les Princes; & que la circonſtance où il ſe trouvoit le porteroit à tout entreprendre dès qu'il ſe flatteroit de pouvoir réuſſir. Ces réflexions firent tout-à-coup changer d'avis à Séleucus; il partit peu de tems après avec une groſſe armée pour ſe rendre en Cilicie. Démétrius étonné d'un repentir auſſi ſoudain, quitta les environs de Tarſe, & ſe retira dans les endroits les plus forts du mont-Taurus.

An. 287.

2. Olymp. CXXIII.

PYRRUS ET LYSIMAQUE.

De-là il lui envoïa des Ambaſſadeurs pour diſſiper les ſoupçons in-

Il perſiſte dans ſes ſoupçons.

An. 287.

2. Olymp. CXXIII.
PYRRUS ET LYSIMAQUE.

justes qu'on lui avoit inspirés contre sa fidelité & sa reconnoissance. Il lui demanda la permission de subjuguer quelques contrées voisines, qui ne reconnoissoient point de Roi & se prétendoient indépendantes, afin de se procurer une retraitte, où il passeroit le reste de ses jours, délivré des courses & des fuites continuelles ausquelles il voïoit que son destin l'avoit condamné. Ou du moins, s'il lui refusoit cette grace, il le pria de nourrir son armée pendant l'hiver, & de ne le pas exposer dans une disette générale à la fureur de ses ennemis. Tout ce qu'il obtint de Séleucus fut la permission de demeurer encore deux mois dans la Cataonie, province de Cappadoce, pour y passer l'hiver, à condition de donner en ôtages les principaux de ses amis. Ces précautions ne paroissant pas encore suffisantes, on fit garder les défilés & les passages qui conduisoient en Syrie.

Démétrius espere de se relever.

Démétrius, enfermé de toutes parts, comme le lion que les chasseurs ont réduit dans une enceinte, fut outré des méfiances qu'on avoit contre lui, & qu'il ne croïoit pas avoir meritées. Il se détermina à rompre les

barrieres qu'on lui oposoit. Il courut & ravagea les environs, attaqua plusieurs fois les troupes de Séleucus, toûjours avec avantage, força ses chariots armés de faux, mit en fuite ceux qui gardoient les défilés de la Syrie, & se rendit maître des frontieres. Ranimé par ce succès, dont il étoit redevable au desespoir, & qui avoit rendu le courage à ses troupes, il résolut de risquer le tout par une bataille générale. Séleucus en fut effraïé. Ne voulant rien avoir à démêler avec Lysimaque, il avoit renvoïé le secours que ce Prince lui avoit donné, & il balançoit de hazarder le combat avec ses seules forces contre un ennemi que la fureur rendoit redoutable. Il craignoit par-dessus tout les bizareries de la fortune, qui sembloit se joüer de Démétrius & de ses adversaires, en le précipitant tant de fois dans le plus affreux état pour le faire reparoître tout à coup au comble de la prosperité.

An. 287.
2. Olymp. CXXIII.
PYRRUS ET LYSIMAQUE.

Il étoit agité de ses inquiétudes lorsque Démétrius fut subitement attaqué d'une maladie dangereuse qui lui fut plus funeste que n'auroit été la perte d'une bataille. La meilleure partie de

An. 286.
3. Olymp. CXXIII.
PYRRUS ET LYSIMAQUE.

Il tombe dangereusement malade.

An. 286.

3. Olymp. CXXIII. PYRRUS ET LYSIMAQUE.

ſes troupes, perſuadée qu'il n'en releveroit pas, abandonna ſes Enſeignes; les uns quitterent entierement le ſervice, les autres paſſerent dans le camp de Séleucus. Après quarante jours de maladie, Démétrius, encore très foible, ſe mit en marche vers la Cilicie, pour faire croire aux ennemis qu'il vouloit s'y jetter; mais il décampa de nuit, paſſa le mont Amanus, & ravagea toute la plaine qui s'étendoit juſqu'à la contrée Cyrrheſtique dans la haute Syrie. Voïant Séleucus ardent à le pourſuivre & déja campé à quelques ſtades, il réſolut d'aller le ſurprendre & l'enlever pendant la nuit. Mais le Prince averti du danger qui le menaçoit ſe leva promtement, fit ſonner l'allarme, & dit en s'habillant: Nous avons affaire à une bête bien dangereuſe. Au bruit & au tumulte qui ſe faiſoient entendre dans le camp des Syriens, Démétrius comprit que ſon entrepriſe étoit découverte, & il ſe retira.

Il perd la victoire & toute ſon armée.

Séleucus ne crut pas avoir beſoin de recourir aux ruſes & à la ſurpriſe; comptant ſur la multitude, le bon ordre & l'affection de ſes troupes, il alla le lendemain préſenter la bataille

aux ennemis. Démétrius en fut d'abord effraïé ; mais son courage fut sa ressource & son espoir. Malgré le petit nombre de ses gens, il les distribua en deux aîles, pour répondre à celles des Syriens. La valeur & l'habileté avec lesquelles il combattit lui firent enfoncer les ennemis qu'il avoit en tête ; il les chargea avec tant d'impétuosité qu'il les mit en fuite & les dissipa. Séleucus au moment de perdre la bataille, la couronne & la vie, fit usage d'un dernier moïen, qui mit le comble aux malheurs de son adversaire. Il quitte son cheval & son casque, ne garde que son bouclier, & va se présenter devant les soldats mercenaires de Démétrius, qui poursuivoit le corps d'armée qu'il avoit vaincu. Il leur remontre que vainement ils s'efforcent de rétablir un Prince sans Etats, sans asyle, sans argent, sans vivres, sans ressources ; il leur fait entendre que c'étoit pour les épargner qu'il avoit differé jusqu'à ce moment à faire marcher contr'eux toutes les forces de l'Asie, qu'ils savoient être en sa disposition ; il les exhorte à passer dans son parti, & les flatte des récompenses les plus avan-

An. 286.

3. Olymp. CXXIII.
PYRRUS ET LYSIMAQUE.

An. 286.

3. Olymp. CXXIII. PYRRUS ET LYSIMAQUE.

tageuses. Jamais on ne vit de discours plus efficace ni de changement plus subit. Tous s'écrierent en même-tems que Séleucus étoit leur Roi, & à l'instant ils se rangerent sous ses drapeaux.

Triste état où il est réduit.

Une révolution aussi soudaine déconcerta Démétrius. Celle qu'il avoit éprouvée en Macédoine lorsque ses propres sujets lui tournerent le dos pour se donner au Roi d'Epire, n'avoit pas été si affligeante. Là il lui restoit encore des villes, des troupes fideles, & des amis puissans en Gréce; c'étoient des esperances pour remonter sur le trône. Ici tout contribuoit à lui rendre cruel le moment présent, & à lui faire envisager l'avenir le plus funeste. Il se voïoit enlever une victoire brillante & assûrée; il se trouvoit au centre d'un roïaume où il avoit porté la guerre, à la merci d'un Prince, à qui on l'avoit rendu odieux, & qui étoit jaloux de sa bravoure, de sa gloire & de sa vie. Tout son espoir consistoit dans un reste de flotte, qui déperissoit chaque jour sur les côtes de Cilicie, & qu'il lui étoit difficile de joindre. Il se sauva toutesfois dans ce dessein par les détroits du mont Amanus avec un petit nombre d'amis

& de domestiques, tristes compagnons de son infortune. Un bois qui se rencontra sur le chemin leur servit de retraitte pendant la nuit, & quelqu'envie qu'ils eussent de profiter des ténébres pour continuer leur marche, ils se virent enfermés par les ennemis qui les poursuivoient, & qui avoient (q) allumé des feux dans tous les passages. Au milieu de ces perils, dont on ne pouvoit échaper, quelqu'un s'avisa de dire qu'il n'y avoit plus d'autre parti que de se rendre au Roi de Syrie. Démétrius n'écoutant que sa fierté & ses répugnances, tira l'épée, & voulut percer l'auteur d'une proposition qu'il regarda comme lâche & injurieuse. Ses amis l'arrêterent; & après que le feu de sa vivacité fut éteint, ils lui representerent que dans l'abandon général où ils se trouvoient, le seul moïen de sauver leur vie, & de se procurer un état suportable, étoit de se remettre d'eux-mêmes entre les mains de Séleucus, & de s'abandonner à son humanité. Démétrius y consentit, & en écrivit au Roi.

(q) POLYÆNUS *Stratag.* L. IV. *in Seleuc.* n. 5.

An. 286.

3. Olymp. CXXIII.
PYRRUS ET LYSIMAQUE.

Il se rend à Séleucus.

Séleucus en reçut la nouvelle avec toute la grandeur d'ame possible. » C'est à ma bonne fortune, dit-il, » & non à la sienne que Démétrius est » redevable de son salut. Après tou- » tes les faveurs dont elle m'a comblé, » je lui rends graces de ce qu'elle me » met encore dans l'ocasion d'adoucir » le sort d'un Prince détrôné. « Il ordonna aux Officiers de sa maison de dresser une tente, & de préparer tout ce qui étoit nécessaire pour recevoir Démétrius, & de lui rendre les honneurs qui sont dûs aux Rois. Il lui envoïa Apollonides, un de ses anciens amis, pour l'assûrer qu'il ne devoit attendre que des marques de tendresse de la part d'un gendre, qui s'empresseroit à lui rendre tous les bons offices & les devoirs convenables. Les heureuses dispositions dans lesquelles on voïoit Séleucus persuaderent à ses Courtisans que ce seroit lui faire la cour que d'entrer dans les mêmes sentimens. Ceux qui étoient le mieux auprès du Prince sortirent de sa tente, & s'empresserent d'aller au-devant de Démétrius, ne doutant pas qu'il n'eût bien-tôt toute l'estime & toute la confiance du Roi.

An. 286.

3. Olymp. CXXIII. PYRRUS ET LYSIMAQUE.

Ce Prince révoque les bontés qu'il lui avoit promises.

Ce qui annonçoit un sort gracieux pour Démétrius fut précisément l'occasion & le motif qui firent changer de sentiment à son égard. Des esprits jaloux & flatteurs remontrerent à Séleucus qu'il n'étoit pas prudent de remettre en pleine liberté & en honneur un Prince qu'il connoissoit ambitieux, entreprenant, toûjours également sensible à la perte de sa couronne, & attentif à saisir tous les moïens qui lui donneroient quelque esperance de la recouvrer. Ils l'assurerent que s'il le recevoit dans le camp & au milieu des troupes il y verroit bien-tôt quelque révolution fâcheuse qui le feroit repentir de sa douceur & de sa bonté. Le grand âge de Séleucus l'avoit rendu facile à prendre des soupçons & des inquiétudes. Frapé de tous ces sujets de crainte, il révoqua promtement les ordres qu'il avoit donnés, & en prescrivit de contraires.

Il adoucit son exil.

Déja Apollonides étoit arrivé plein de joie auprès de Démétrius, & les Grands de la Cour le félicitoient des honneurs & de l'acueïl favorable ausquels il devoit s'attendre ; lui-même se reprochoit d'avoir hésité à prendre

An. 286.

3. Olymp. CXXIII. Pyrrus et Lysimaque.

un parti ſi ſage, lorſqu'on vit arriver Pauſanias à la tête d'environ mille hommes tant de Cavalerie que d'Infanterie, qui envelopperent le Prince, ſe ſaiſirent de ſa perſonne, & le conduiſirent dans une preſqu'île de Syrie, où il fut confiné ſous bonne garde. Séleucus n'oublia rien pour rendre aimable le ſéjour de ſon exil. Il lui aſſigna des revenus conſiderables, il lui donna un grand nombre d'Officiers; il voulut qu'on remplît ſes parcs de toutes ſortes de bêtes, pour lui procurer le plaiſir de la chaſſe; il lui permit d'avoir auprès de ſoi les amis qui ne l'avoient point abandonné dans ſon dernier malheur; enfin il envoïoit ſouvent quelqu'un des principaux de ſa Cour pour ſavoir de ſes nouvelles, pour lui dire des choſes obligeantes, & lui promettre que dans peu il ſeroit remis en liberté.

Démétrius recommande ſon fils Antigone.

Toutes ces attentions pouvoient diſtraire Démétrius, mais elles n'étoient pas capables de lui faire oublier l'état dont il étoit déchu. Il en écrivit d'une maniere touchante à ſon fils Antigone, & il y joignit une lettre pour ſes Lieutenans & un petit nombre d'amis qu'il avoit en Gréce.

Il les avertit de ne plus ajoûter foi désormais à ses lettres & à son cachet, mais de le regarder comme mort, les priant de conserver à son fils l'amitié qu'ils avoient euë pour le pere, ses villes, ses biens, & la puissance dont il les laissoit dépositaires. Antigone fut pénétré d'aprendre d'aussi tristes nouvelles. Il prit des habits de deüil, & écrivit à tous les Rois & à Séleucus même pour le conjurer de relâcher son pere, s'offrant en ôtage pour lui, & promettant de leur abandonner pour le prix de sa délivrance tout ce qu'ils lui avoient cedé. Plusieurs villes & differens Princes joignirent leurs instances aux siennes, excepté Lysimaque, qui au contraire envoïa offrir à Séleucus une grande somme d'argent s'il vouloit faire mourir Démétrius. Le Roi de Syrie, qui le méprisoit déja en conçut une nouvelle horreur, & lui fit réponse qu'il ne differoit à relâcher son prisonnier que pour attendre l'arrivée de son fils Antiochus & de Stratonice, afin qu'il leur eût obligation du recouvrement de sa liberté.

An. 286.

3. Olymp. CXXIII.

PYRRUS. ET LYSIMAQUE.

Mais cette promesse que Séleucus répetoit à tout propos n'étoit qu'un

Sa mort & ses funerailles.

An. 286.

3. Olymp. CXXIII.

PYRRUS. ET LYSIMAQUE.

prétexte spécieux pour prolonger la détention. Démétrius s'y acoûtuma enfin par les plaisirs qu'il prenoit à la chasse, à table, au jeu & à la débauche. Soit qu'il reconnût que c'étoit là veritablement la vie qu'il avoit toûjours desirée & cherchée, il en fit ses délices, & s'abandonna tellement à la mollesse & à la volupté, qu'il en devint excessivement gros, & mourut d'une espèce d'apoplexie dans la cinquante-quatriéme année de son âge, après trois ans d'exil. Séleucus, pour se laver des reproches qu'on lui faisoit d'avoir avancé sa mort par l'effet des soupçons injustes qu'il avoit eus contre lui, fit faire ses funerailles avec une pompe qui tenoit quelque chose d'un apareil de théatre, & il envoïa ses cendres en Gréce dans une urne d'or. Antigone alla avec toutes ses galeres la recevoir sur le chemin. Toutes les villes dont elle aprocha députoient leurs principaux citoïens en longs habits de deüil, pour offrir des couronnes aux mânes du Prince, pour les acompagner & assister à la cérémonie des obséques. Après qu'Antigone les eut fait célébrer à Corinthe avec toutes sortes de

An. 286.

3. Olymp. CXXIII. PYRRUS ET LYSIMAQUE.

Jeux funébres, comme il se pratiquoit à la mort des Heros, il reconduisit l'urne à Démétriade ville de la Magnésie, que le Prince défunt avoit fait bâtir, & qui étoit environnée de plusieurs autres moins considerables. Ce même Antigone, surnommé Gonatas regna ensuite en Macedoine, mais après bien des révolutions, pendant lesquelles il avoit une grande autorité sur les villes de la Gréce.

Pyrrus est forcé d'abandonner la Macédoine à Lysimaque.

Dès le commencement (r) de la captivité de Démétrius, la Macédoine devint la proie du plus fort. Lysimaque ne s'en tint pas long-tems au Traitté qu'il avoit fait avec Pyrrus, par lequel ils étoient convenu des villes & des provinces qui devoient apartenir à chacun dans la Macédoine. Il voulut la posseder sans partage. Il marcha contre son rival, qui étoit pour lors à Edesse; il enleva les vivres qu'on lui menoit, & l'affama presque avec son armée. Tandis qu'il le tenoit bloqué dans la place, il travailla à gagner les Macédoniens qui s'étoient déclarés pour lui. Il leur reprocha tant par ses discours que par les lettres qu'il ré-

(r) PLUT. *in Pyrro.* JUSTIN. L. XVI. cap. 3. PAUSAN. *lib.* I. *Attic.* c. 10.

An. 286.

3. Olymp. CXXIII. PYRRUS ET LYSIMAQUE.

pandit de s'être choisi pour maître un étranger, (s) dont les ancêtres avoient toûjours été soûmis aux Rois de Macédoine; affront sanglant pour tant d'illustres guerriers de la nation, à qui ils avoient préféré le fils d'un Prince qu'ils avoient subjugué en combattant sous les ordres d'Alexandre. A force de le répéter, il parvint à ce qu'il souhaittoit. Pyrrus se voïant pressé par la disette & abandonné de ceux qui, sept mois (t) auparavant, l'avoient élevé jusqu'aux cieux en le choisissant pour Roi, se retira avec ses troupes, & tourna désormais ses armes contre les Romains.

LYSIMAQUE *seul.*

An. 286.

3. Olymp. CXXIII. LYSIMAQUE.

Fin tragique de ce Prince.

Par cette nouvelle révolution, la Macédoine entiere fut réunie au roïaume des Thraces, & comme lui, elle devint le théatre des scenes (u) tragiques qui se passerent dans la famille de Lysimaque. Elle vit ce Prince se livrer aveuglement à la haine barbare

(s) Ils auroient pu lui répondre qu'Olympias, mere d'Alexandre, étoit fille d'un Roi d'Epire.
(t) Euseb. *in Chron.*
(u) Voïez l'Histoire des Thraces.

de sa femme Arsinoë, qui lui demanda la mort d'Agatocle son fils, digne heritier de la couronne. Elle vit le soulévement des Grands du roïaume, qui allerent implorer le bras d'un Prince étranger pour venger le fils contre son pere. Elle vit enfin celui-ci perir à la tête de ses troupes, après avoir regné cinq ans en Macédoine, lorsqu'il deffendoit son roïaume contre les entreprises de Séleucus, qui, après cette bataille, demeura seul de tous les Officiers qui avoient porté les armes sous Alexandre.

An. 281.

4. Olymp. CXXIV.

LYSIMAQUE.

SELEUCUS.

Séleucus Roi de Macédoine.

Cette victoire fut la plus éclatante & la plus flatteuse de toutes celles qu'il avoit jamais remportées. Elle le rendoit Vainqueur de ses Rivaux; elle le faisoit Roi de sa patrie; elle l'établissoit sur le trône d'Alexandre. Aussi il regardoit cette faveur comme la derniere dont les Dieux pussent le combler, & il ne vouloit pas (*x*) qu'on l'en crût redevable à sa valeur ou à la multitude de ses soldats. Il fut solemnellement proclamé Roi de

(*x*) JUSTIN, L. XVII. c. 2.

An. 280.

1. Olymp. CXXV.

SELEUCUS.

Macédoine, & son Empire s'étendoit depuis les Indes jusques dans l'Europe; par-tout il étoit également regardé comme Souverain.

Assassinat de ce Prince.

Depuis sa victoire il étoit impatient d'aller finir ses jours dans la Macédoine sa patrie, & de s'asseoir sur le trône auguste de Philippe & d'Alexandre. Nul objet ne le touchoit plus sensiblement. Il partit avec toute sa Cour, (y) passa l'Hellespont & arriva à Lysimachie, l'ouvrage du dernier de ses rivaux. Il ressentit une secrete joie en faisant son entrée triomphante dans une ville bâtie par le Prince qu'il avoit vaincu depuis sept mois, & il en visita avec plaisir les palais, les temples & les antiquités. Mais il ne s'attendoit pas à trouver la mort où il ne cherchoit qu'à satisfaire sa complaisance & son amour propre. Un ancien Oracle l'avoit averti de se tenir en garde contre Argos, parce que c'étoit le lieu où il devoit perir. Il avoit toûjours cru que cet avertissement ne regardoit que la célébre ville de ce nom. Lorsqu'il aperçut un Au-

(y) MEMNON *apud* PHOTIUM *cap.* 13. JUSTIN. L. XVII. *cap.* 2. APPIANUS *in Syriacis.* p. 128. PAUSANIAS L. I. c. 16. STRABO. L. XIII. p. 925.

tel, qui lui parut remarquable par huit ou neuf cens ans d'antiquité, il s'aprocha & en demanda le nom. On lui dit qu'il s'apelloit Argos. Frapé de ce mot qui l'avoit toûjours inquieté, il voulut ſavoir pourquoi on le nommoit ainſi. On lui répondit que la tradition n'en étoit pas conſtante; que ſelon quelques-uns c'étoit un monument élevé par les Argonautes dans le cours de leur expedition; ſelon d'autres, c'étoient quelques Argiens qui l'avoient dreſſé en allant au ſiége de Troye; enfin que pluſieurs en faiſoient honneur aux enfans d'Atrée Roi d'Argos & de Mycènes. Tandis qu'il écoutoit attentivement ces differentes explications, & qu'il rêvoit ſur le ſens de l'Oracle, Ptolémée Ceraunus, qu'il avoit nouvellement comblé de ſes faveurs, lui enfonça par derriere un poignard, qui ne lui laiſſa pas un inſtant de vie.

An. 280.

1. Olymp. CXXV.

SELEUCUS.

PTOLEME'E CERAUNUS.

Commencemens de Ptolémée Ceraunus.

Le noir forfait que ce Prince commit ſur la perſonne du Roi ne fut pas le premier trait qui le fit connoître. Il étoit fils du grand Ptolémée Roi

An. 280.

I. Olymp. CXXV.

PTOLEMÉE CERAUNUS.

d'Egypte, frere d'Arsinoë veuve de Lysimaque, & de Lysandra qui avoit épousé Agatocle fils de ce Prince. La violence de son caractere & la promtitude avec laquelle il agissoit en tout (z) lui firent donner le nom de *Ceraunus*, c'est-à-dire, *Foudre*; & ce fut cette impétuosité de genie qui détermina son pere à le frustrer de la couronne qui lui étoit duë par droit de naissance, préferablement à Philadelphe. Il savoit que l'usage du sceptre demande plus de douceur & de moderation. Ceraunus ne pouvant vivre à la Cour d'Egypte après un tel affront, se retira dans celle de Macédoine, où une partie de sa famille étoit établie. La disposition des esprits ne l'y laissa pas joüir d'une longue tranquillité. Il est nécessaire de faire connoître les intrigues fatales qui y regnoient, & qui ocasionnerent toutes les révolutions que l'on vit peu de tems après.

Troubles à la Cour de Macédoine.

Lysimaque, après avoir marié son fils Agatocle à Lysandra, (a) une des filles de Ptolémée Soter, veuve

(z) MEMNON *apud* PHOTIUM.

(a) JUSTIN. L. XVII *cap.* I. APPIANUS *in Syriacis.* p. 128. PAUSANIAS L. I. p. 38. STRABO. L. XIII. p. 925.

An. 281.

1. Olymp. CXXV. PTOLEMÉE CERAUNUS.

d'Alexandre Aigus, en épousa lui-même une autre, nommée Arsinoë, dont il eut plusieurs enfans. Les interêts differens de ces deux sœurs leur causoient une jalousie qui les portoit à toutes sortes d'intrigues pour se faire un parti puissant après la mort de Lysimaque, presqu'octogenaire. La division de leurs meres n'y contribuoit peut-être pas moins que l'ambition. Lysandra étoit fille d'Eurydice, & Arsinoë de Bérénice, toutes deux rivales de l'amitié de Ptolémée leur mari. Arsinoë craignit que la présence de Ceraunus ne fortifiât trop le parti de Lysandra, dont il étoit frere des deux chefs. Pour prévenir ce malheur, elle donna de si noires impressions à Lysimaque sur Agatocle, en l'acusant de former des desseins contre sa vie & sa couronne, qu'elle l'engagea à l'enfermer dans une prison, & ensuite à le faire mourir. Lysandra aussi effraïée qu'elle avoit été sensible à la perte de son époux, crut avoir tout sujet d'apréhender pour elle-même. Elle se sauva avec ses enfans & son frere Ceraunus auprès du Roi de Syrie, & elle fut suivie de plusieurs Seigneurs Macédoniens

An. 280. 1. Olymp. CXXV. PTOLEME'E. CERAUNUS

qui demanderent à Séleucus de venger un crime qui révoltoit toute la nation. Telle fut l'ocasion qui alluma la guerre contre Lysimaque, qui fit passer la couronne de Macédoine sur la tête du Roi de Syrie, & qui devint fatale au vainqueur même, par un effet de la barbare ingratitude de celui dont il avoit embrassé les sentimens & la cause.

Ceraunus proclamé Roi.

Ceraunus, après avoir enfoncé le poignard dans le cœur de son bienfaiteur, trouva le moïen de faire prendre ce crime pour un beau zele & une action de justice. Les amis de Lysimaque, *(b)* & ceux qui avoient servi sous ce Prince, le regarderent comme le vengeur de sa mort, ils s'attacherent à lui, & le proclamerent Roi de Macédoine. Les troupes, qui avoient prêté le serment de fidelité à Séleucus, refuserent d'abord de consentir au couronnement de son meurtrier. Mais se voïant sans chef, au-delà de la mer, dans un païs où les protecteurs de Ceraunus avoient toute autorité, elles furent contraintes de céder au torrent, & de reconnoî-

(b) MEMNON *apud* PHOTIUM *cap.* 13. 14. & 15.

tre

tre pour leur Souverain celui qu'elles détestoient dans le cœur. An. 280.

1. Olymp. CXXV. PTOLEMÉE CERAUNUS.

Dabord on vit un Prince qui sut deffendre sa couronne avec toute la valeur qu'on pouvoit attendre d'un Roi consommé dans la science des combats. Antigone, fils de Démétrius Poliorcete, étoit toûjours en Gréce à la tête d'un puissant parti, & n'attendoit qu'un moment favorable pour rentrer dans les droits de son pere. Aussi-tôt qu'il eut apris la mort funeste de Séleucus, il fit voile avec toute sa flotte vers les provinces maritimes de la Macédoine. Ptolémée, qu'il s'étoit flatté de surprendre, fut instruit de ses desseins, & se prépara à le recevoir. Il rassembla promtement tous les vaisseaux de Lysimaque; il fit venir d'Heraclée des galeres d'une grandeur & d'une légereté admirables; il les fit monter par l'élite de ses troupes & de ses rameurs, & il alla au-devant de l'ennemi. Lui-même présenta la bataille à celui qui venoit l'attaquer; sa victoire fut complette, & il obligea Antigone à se réfugier en Béocie avec les débris de son armée.

Il gagne tous les Princes étrangers.

La politique soutenoit la valeur du

An. 280.

1. Olymp. CXXV.
PTOLEME'E CERAUNUS.

nouveau Roi. Son titre, qui n'avoit d'autre apui que le crime & la cabale, lui faisoit craindre une ligue de tous les Princes de l'Orient; il sut les prévenir & les gagner par ses Ambassadeurs. Il écrivit à Ptolémée Philadelphe (c) son frere, Roi d'Egypte, pour lui demander son amitié; l'assûrant qu'il renonçoit pour jamais au trône de son pere, & qu'il étoit content de posséder celui du plus grand ennemi de leur famille. Le Prince témoigna aux Ambassadeurs qu'il ne pouvoit être plus sensible à cette démarche de réunion, & pour leur marquer la sincerité de son attachement, il prit (d) le surnom de *Philadelphe*, c'est-à-dire, ami de son frere. Antiochus, Roi de Syrie, & fils de Séleucus, étoit celui qui paroissoit le plus difficile à apaiser. Néanmoins Ceraunus en vint à bout, & l'engagea à signer un Traitté de paix. Pyrrus avoit aussi ses prétentions sur le roïaume de Macédoine, qu'il n'avoit cédé que malgré lui à Lysimaque. Ptolémée le détourna d'y revenir, en lui donnant des vaisseaux, des troupes,

(c) JUSTIN. L. XVII. c. 1.
(d) VAILLANT *Hist. Ptolemæorum.* pag. 28.

An. 280.

1. Olymp. CXXV.

PTOLEME'E CERAUNUS.

de l'argent & cinquante Eléphans, pour faciliter l'execution du grand projet qu'il avoit formé, de passer en Italie au secours des Tarentins contre la République Romaine. Enfin il se réconcilia avec Antigone & Eumène, les deux fils de Démétrius.

Haine d'Arsinoë pour lui.

C'étoit beaucoup d'avoir gagné les couronnes étrangeres; mais il restoit encore des ennemis domestiques plus à craindre que tous ceux dont Ceraunus s'étoit assûrés. Tandis qu'il négocioit avec les uns par ses Ambassadeurs, il travailloit lui-même à aveugler les autres pour les attirer dans le piége qu'il leur préparoit. L'ambition, le mépris des loix du sang, la perfidie & la cruauté furent ses guides dans cette horrible manœuvre. Arsinoë étoit inconsolable de la perte du Roi Lysimaque son mari, & elle la sentoit d'autant plus vivement, que malgré toutes les précautions qu'elle avoit prises, jusqu'à faire perir Agatocle*, elle voïoit ses deux fils, pour qui elle l'avoit sacrifié, privés de la couronne. Une femme aussi ambitieuse ne pouvoit être plus cruellement outrée; & l'on devoit s'attendre qu'il ne se présenteroit point de crime auquel elle

An. 280.

1. Olymp. CXXV. PTOLEME'E CERAUNUS.

ne se portât, si elle en esperoit quelque succès. Elle haïssoit d'ailleurs souverainement le nouveau Roi & sa sœur Lysandra, qui ne s'étoient retirés auprès de Séleucus que par la crainte de ses trehisons & de sa jalousie.

Il la trompe par des sermens.

Ptolémée Ceraunus apréhenda ses cabales. Feignant de sentir pour elle toute la tendresse de l'amitié & les feux d'un amour passionné, il lui proposa (e) de l'épouser. Pour la déterminer à y consentir, il promit de l'associer avec les deux fils de Lysimaque à la couronne. Il lui fit entendre que c'étoit le seul moïen de conserver leur rang, & de s'assûrer un état tranquille & honorable. La Princesse, qui connoissoit son frere, éloignoit la proposition autant qu'il lui étoit possible, sans toutefois manifester le sujet de ses méfiances. Mais plus elle differoit à se décider, plus Ceraunus lui témoignoit d'empressement & de sincerité. Il lui offrit enfin de s'engager par les sermens les plus solemnels à remplir toutes les paroles qu'il lui donnoit. Une promesse aussi

(e) JUSTIN. L. XVII. c. 2. & L. XXIV. c. 2. & seq. MEMNON, ubi supra. cap. 15.

ſacrée jetta Arſinoë dans le dernier des embarras. Craignant autant pour elle que pour ſes fils la colere d'un Prince violent qu'elle auroit irrité par ſes refus, elle lui fit annoncer par un ami qu'elle conſentoit à le prendre pour ſon époux, aux conditions que lui-même s'étoit impoſées. Ceraunus parut au comble de ſes vœux. Il alla dans un ancien Temple, l'un des plus reſpectés qui fût dans toute la Macédoine; & là en préſence de pluſieurs perſonnes il mit la main ſur l'Autel & ſur l'idole, & jura qu'il n'avoit que des vûës droites & innocentes en demandant Arſinoë en mariage; qu'il lui donneroit le titre de Reine; que jamais il n'en prendroit d'autre; & qu'il adoptoit pour ſes enfans les deux Princes fils de Lyſimaque.

An. 280.

1. Olymp. CXXV.

PTOLEMÉ'E CERAUNUS.

Les nôces furent célébrées avec toute la pompe & la magnificence poſſibles; la tendreſſe & la joïe éclaterent de part & d'autre; Ceraunus en préſence de toute l'armée mit le diadéme ſur la tête de ſa ſœur, & la déclara Reine des Macédoniens. Elle ſentit alors ſon cœur nager dans les délices, ſe voïant rétablie dans les droits & les honneurs qu'elle avoit

Célébration de leurs nôces.

An. 280.

1. Olymp. CXXV.

PTOLEME'E CERAUNUS.

perdus par la mort de son premier mari. Suposant dans Ceraunus toute la sincerité qu'il faisoit paroître, elle l'invita à venir passer quelque-tems à Cassandrie, dont elle étoit demeurée souveraine jusqu'alors, & elle prit les devans pour lui préparer une entrée pompeuse. Toute la ville, les palais, les temples furent décorés avec magnificence ; on ne voïoit par-tout que des Autels ornés & des victimes prêtes à être immolées en sacrifice aux Dieux tutelaires du Prince. Les deux fils d'Arsinoë, l'un âgé de seize ans, l'autre de treize, & tous deux aussi dignes d'admiration par leur rare beauté, que par l'air majestueux que les sentimens & l'éducation leur avoient donné, allerent au-devant de lui jusqu'aux portes de la ville, avec des couronnes sur la tête, telles qu'on les portoit aux jours de fêtes & de réjoüissances.

Il fait égorger ses deux fils, & l'envoïe en Samothrace.

Dès que Ptolémée les aperçut, il descendit de cheval, il se jetta à leur cou, les tint long-tems & étroitement embrassés, les apella ses fils, sembla ne pouvoir se lasser d'avoir les yeux sur eux, & leur donna toutes les marques d'amitié qu'ils auroient pû rece-

An. 280.

I. Olymp. CXXV.

PTOLEMÉE CERAUNUS.

voir du pere le plus tendre. Mais plus il affectoit de cordialité à leur égard, plus il répandoit de noirceur sur le crime qu'il alloit commettre. Tout changea de face un instant après. En entrant dans la ville, il commanda à ses soldats de garder les portes, & d'aller s'emparer de la citadelle, dont la garnison étoit sortie pour le recevoir sous les armes. Après avoir donné des ordres semblables à ceux d'un vainqueur courroucé qui entre dans une place prise d'assaut, il s'avança vers le palais. Il y trouva les deux jeunes Princes, à qui la fraïeur avoit fait prendre la fuite, pour se réfugier entre les bras de leur mere. Il les en arracha avec violence, & ordonna à ses gardes de les égorger devant elle. L'arrêt d'Arsinoë suivit de près celui de ses enfans. Sans lui donner le tems de leur rendre les derniers devoirs, Ceraunus la fit traîner hors de la ville, ses habits déchirés & les cheveux épars, & l'envoïa dans une citadelle de Samothrace, avec deux simples esclaves pour la servir.

Incursion des Gaulois en Orient.

Des crimes aussi atroces ne devoient pas demeurer long-tems impunis; le ciel envoïa une nation éloignée &

An. 279.

2. Olymp. CXXV.

PTOLEMÉE CERAUNUS.

barbare, pour en tirer la vengeance qu'ils meritoient. Ce furent les Gaulois, ou Galates, nommés aussi Germains ou Celtes; car c'est ainsi qu'on apelloit (*f*) tous ceux qui habitoient les contrées septentrionales, meridionales & occidentales de l'Europe. Depuis environ trois siécles, (*g*) on les regardoit comme le plus redoutable fleau des Romains. Ils s'étoient même emparés de cette partie de l'Italie, que les Romains nommoient la Gaule Cisalpine, qui est aujourd'hui le Piémont, la Suisse & la Savoïe. Enfin défaits à differentes reprises par le célébre Camille, (*h*) ils se rassemblerent au nombre de trois cens mille hommes, (*i*) & formerent la résolution d'aller tenter la fortune du côté de l'Orient, se trouvant trop serrés dans leur païs. Leur Chef, nommé Cambaule, les

(*f*) STRABO L. IV. p. 288. V. LAZIUM De *migrationibus gentium*. L. 1. 2. & 3.

(*g*) Leur premiere incursion fut sous Tarquin l'ancien. Voïez Tite-Live L. V. c. 33. *&* *alibi*.

(*h*) PLUT. *in Camillo*.

(*i*) JUSTIN *lib.* XXIV. c. 4. MEMNON *supra.* DIOD. Ecloga lib XXII. PAUSANIAS *lib.* 1. c. 3. & 4. *præcipuè* lib. X. c. 19. *&* *seq.* MUTIUS. *German. Chronicon. In Collect. Pistorii* to. 2. part. III. p. 13.

An. 279.

2. Olymp. CXXV. PTOLEMÉE CERAUNUS.

partagea en trois corps d'armée. Brennus (*l*) & Acichorius conduisoient le premier ; Céréthrius eut le second, & Bolgius, ou plûtôt Belgius, commandoit le troisiéme. Après que Brennus eut établi les siens dans la Pannonie, qui est la Hongrie d'aujourd'hui, il voulut acompagner les autres dans le cours de leur marche. Il laissa Céréthrius fondre sur la Thrace ; & il se réserva avec Belgius l'Illyrie & la Macédoine.

Témérité & mort de Ceraunus.

Tout frémit aux aproches de cette inondation formidable. Les Principaux des villes & des provinces n'attendoient pas qu'on vînt les attaquer, ils alloient au-devant des Barbares, faire leurs soûmissions, & racheter leurs biens & leur vie à prix d'argent ; encore n'étoit-on pas toûjours assûré d'obtenir ce que l'on demandoit. Ptolémée Ceraunus fut le seul qui ne parut point effraïé d'un orage aussi menaçant. Enivré de sa grandeur naissante & de la prosperité qui avoit acompagné toutes ses entreprises, il mar-

(*l*) Godefroi de Viterbe fait ce Brennus Roi de Besançon. *Chronicon.* part. IX. p. 197. *Carmine de Brenno. In collect.* PISTORII to. 2. Mais il ne faut pas le confondre avec un autre qui vivoit cent ans auparavant.

An. 279. cha à leur rencontre avec autant de sécurité que s'il eût été contre une poignée d'hommes lâches & sans armes. Il s'imaginoit qu'il lui étoit aussi facile de remporter des victoires que de commettre des incestes, des trahisons & des parricides. Le Roi de Dardanie son voisin lui offrit vingt mille hommes qu'il avoit sur pié, pour se deffendre à frais communs & avec plus de sûreté. Ceraunus s'offensa de la proposition. Il répondit que la Macédoine n'avoit pas besoin d'un secours étranger pour garder ses frontieres; & qu'il ne devoit point craindre lorsqu'il menoit contre l'ennemi les heritiers de cette bravoure, qui, sous Alexandre, avoit domté tout l'univers. Sa témérité alla jusqu'à refuser avec hauteur la paix que les Barbares lui envoïerent offrir, moïennant une somme d'argent dont on conviendroit. Il insulta les Députés, en leur disant qu'ils commençoient donc à craindre ses armes; mais qu'il ne traiteroit avec eux qu'à condition qu'ils lui donneroient leurs Chefs pour ôtages, & qu'ils lui livreroient leurs armes, sans quoi il ne pouvoit pas se fier à eux. Cette réponse fit rire les

2 Olymp. CXXV.

PTOLEME'E CERAUNUS.

Gaulois, & les anima contre ce Prince aveugle & présomptueux. Peu de jours après, ils fondirent tous ensemble sur son armée, qu'ils taillerent en pièces. Ils enveloperent Ceraunus dans le carnage, & exposerent sa tête sur une pique au milieu du camp, pour leur servir de triomphe, & pour faire voir comment ils étoient résolus de traitter tous ceux qui leur résisteroient.

An. 279.

2. Olymp. CXXV.

PTOLEME'E CERAUNUS.

ME'LE'AGRE ET ANTIPATER.

Méléagre & Antipater regnent trois mois.

Le petit nombre de soldats que la fuite sauva du glaive ou de la chaîne des Barbares alla porter l'épouvante par toute la Macédoine. Les uns se renfermoient dans leurs villes, les autres se réfugioient sur les montagnes; tous invoquoient les noms de Philippe & d'Alexandre, qu'ils apelloient au secours de la patrie; ce n'étoit que lamentations, gémissemens, desespoir & imprécations contre Ceraunus. L'avenir présentoit encore des objets plus tristes que la perte d'une bataille, où l'élite des troupes étoit perie. Le Prince ne laissoit point d'heritier de sa couronne; tous les Grands y aspiroient, chacun se formoit un

An. 279.

2. Olymp. CXXV.

MÉLÉAGRE ET ANTIPATER.

parti pour y arriver ; le bien commun les touchoit peu ; ils n'étoient ocupés que de leurs interêts ; & quand même l'ennemi se seroit éloigné du roïaume, on ne pouvoit éviter une guerre civile, plus longue & plus funeste que celle des Barbares. Les Macédoniens crurent y remédier en mettant sur le trône Méléagre (*m*) frere de Ceraunus. Mais deux mois après, ils reconnurent que ce Prince ne possédoit aucune des qualités nécessaires dans une circonstance aussi difficile ; ils le dépoüillerent eux-mêmes, comme indigne de la pourpre qu'ils lui avoient donnée. Antipater, neveu de l'ancien Cassandre, fut mis à sa place. On ne sait pour quelle raison il n'en joüit que quarante-cinq jours ; ce qui lui a fait donner le surnom d'*Etésien* ; (*n*) par allusion à ce vent de Nord, (*o*) que l'on disoit ne regner tous les ans que ce même nombre de jours.

[*m*] PORPHYRIUS *in Græc. Euseb.* p. 228. & *in Chronico.*

[*n*] Ce mot signifieroit plûtôt un cours annuel.

[*o*] César dit qu'on ne pouvoit sortir d'Alexandrie quand ce vent souffloit. *De bello civ.* L. III. n. 1280. *De iis vide Salmasii exercitationes in* SOLINUM p. 471. & *seq.* & VOSSIUM *de Idolol.* Lib. III. c. 4.

An. 279.

2. Olymp. CXXV. SOSTHENE.

Sosthène défait une partie des Gaulois.

SOSTHENE.

La seule ressource qui se présentât fut un particulier, nommé Sosthène, qui n'avoit rien de distingué que son zele & son courage. Ce brave Macédonien s'étoit mis à la tête (*p*) d'une troupe de jeunes gens, à qui il avoit inspiré son amour pour la patrie, & déja il avoit défait ou mis en fuite differens partis des Barbares, qui commençoient a piller & à ravager la province. Les Macédoniens le préférant aux principaux de la nation, qui formoient leurs brigues pour arriver à la couronne, le proclamerent Roi. Mais il déclara qu'il ne vouloit point de ce titre, & qu'il ne recevroit le serment des soldats qu'en qualité de Chef ou de Commandant de l'armée. Bien-tôt il en changea la face. Il en répara les pertes par de nouvelles levées; il lui rendit sa premiere forme; il ranima son courage; il lui fit desirer de marcher à l'ennemi. Sosthène profita de l'ardeur que ses soldats témoignoient. Il les mena contre Belgius, qui fut vaincu & repoussé hors des frontieres.

[*p*] JUSTIN Lib. XXIV. c. 5.

An. 279.

2. Olymp. CXXV.
SOSTHENE.

On croit même qu'il périt dans cette ſeconde bataille, car il n'en eſt plus parlé depuis.

Il eſt vaincu par Brennus.

Brennus aïant apris en Pannonie le ſort du premier combat livré aux Macédoniens, envia aux vainqueurs le pillage d'un ſi riche païs, & forma auſſi-tôt la réſolution d'en aller prendre ſa part. Quand il ſut que Belgius avoit été défait, ce fut pour lui un nouveau motif de ſe hâter; le deſir de venger ſes compatriotes ſe joignit à celui de s'enrichir. Il partit avec Acichorius à la tête d'une armée de cent cinquante deux mille hommes, & vingt mille Cavaliers deſtinés au combat, non compris ceux qui les ſuivoient. Car tel étoit l'uſage chez les Gaulois lorſqu'ils alloient à la guerre, *(q)* que chaque Cavalier avoit deux domeſtiques ou Ecuïers. Les maîtres ſeuls entroient dans les rangs, pour ne pas ſe nuire par la multitude. Si l'un d'eux perdoit ſon cheval, le domeſtique lui en amenoit un autre; & ſi lui-même étoit tué ou bleſſé conſiderablement, le premier des ſiens alloit auſſi-tôt le remplacer. Ainſi pour vingt-mille hommes combattans

[q] PAUSANIAS. Lib. X. c. 19.

dans la Cavalerie, il en falloit soixante mille, tous instruits à manier les armes. Avec des troupes aussi formidables par leur multitude que par la ferocité du caractere, Brennus entra dans la Macédoine, ne respirant que le sang, le carnage & le butin. Il tailla en pièces l'armée de Sosthène, ravagea tout le païs sans trouver personne qui osât lui résister, & en emporta des richesses immenses.

An. 279.

2. Olymp. CXXV. SOSTHENE.

Plus ocupé de s'enrichir que de faire des conquêtes, il détourna les siens de se fixer dans le païs, les assûrant que ces dépoüilles n'étoient rien près de celles qu'ils pouvoient esperer (r) s'ils vouloient pénétrer jusques dans l'interieur de la Gréce. L'apas séduisant qu'il proposoit les eut bien-tôt déterminés. Ils se jetterent sur la Thessalie, qui fut pillée comme la Macédoine, courant principalement aux Temples, où ils trouvoient plus d'or & d'argent, ne connoissant pas ou méprisant les Dieux ausquels on l'avoit offert. Le bruit de ces ravages & de ces impiétés allarma toute la Gréce. On comprit que ce n'étoit plus

An. 278.

3. Olymp. CXXV. SOSTHENE.

Celui ci passe en Thessalie.

(r) *Vide* POLYÆNUM *Stratag.* Lib. VII. *in Brenno.*

An. 278.

3. Olymp. CXXV. SOSTHENE.

pour la liberté seule qu'on auroit à combattre, comme autrefois contre les Perses; mais qu'il faudroit deffendre sa vie, ses biens, sa patrie, la religion, les autels. Toutes les villes, les Républiques & les provinces s'armerent à l'envi & coururent au défilé des Thermopyles pour arrêter le torrent qui s'aprochoit. Le Roi Antiochus envoïa même un secours de Syrie, & Antigone donna de ses troupes. L'armée se trouva composée de vingt-trois mille hommes de pié, & environ trois mille chevaux; ce qui faisoit le double des troupes qu'on avoit oposées à Xercès.

Il traverse le fleuve Sperchius.

Lorsqu'on eut apris que les Gaulois avoient passé la Magnésie, & qu'ils étoient déja campés sur les confins de la Phtiotide, on envoïa un détachement de mille hommes & l'élite de la Cavalerie, pour les arrêter au passage du fleuve Sperchius. Ce petit corps de troupes rompit les ponts que Brennus avoit jettés sur le fleuve, & demeura en face des ennemis, qui n'oserent recommencer l'ouvrage. Brennus, plus fecond en ressources qu'on ne le croïoit d'un Barbare, alla lui-même reconnoître le courant de

la riviere ; & il trouva qu'elle étoit guéable à quelques distances plus bas, par l'étenduë qu'elle prenoit dans la campagne. Il y alla la nuit suivante avec dix mille hommes de ses plus braves soldats, laissant le reste en présence des Grecs pour leur ôter tout soupçon, & traversa le fleuve sans qu'on s'en aperçut. Cependant il ne jugea pas à propos d'exposer les autres au même danger ; il les fit filer le long du courant ; & quand les Grecs se furent retirés, il obligea les peuples, voisins du golfe Maliaque, à bâtir un pont pour faire passer le reste de l'armée à l'autre rivage. Les Maliens, impatiens de le voir sortir de dessus leurs terres, s'empresserent de servir ses desirs.

An. 278.

3. Olymp. CXXV. SOSTHENE.

Au-de-là du Sperchius, étoit la ville d'Heraclée ou d'Hercule, devant laquelle Brennus passa sans s'arrêter, afin de joindre plûtôt les Grecs, qui s'étoient emparés des Thermopyles, à une journée de là. Quand il sut le petit nombre de leurs troupes comparées aux siennes, il alla le lendemain matin leur présenter la bataille. Le premier choc fut horrible par l'impétuosité avec laquelle les Gaulois s'y

Ses ravages en Etolie.

An. 278. portèrent. Ils enfoncerent les ſoldats peſamment armés, & les mirent en

3. Olymp. CXXV. SOSTHENE. fuite. Les Archers & les Frondeurs firent la principale réſiſtance & repouſſerent les Barbares. Brennus revint à la charge peu de jours après, & trouvant la même fermeté, il envoïa quarante mille hommes des ſiens, faire irruption ſur l'Etolie, dont il ſavoit que les habitans faiſoient la principale force aux Thermopyles. Les cruautés que ces hommes feroces exercerent ſur la ville de Callia & les environs font horreur. Ils paſſerent au fil de l'épée tout ce qu'ils trouverent d'hommes depuis le vieillard juſqu'à l'enfant dans le berceau. Le ſexe n'inſpira ni tendreſſe ni compaſſion. La plûpart des filles & des femmes ſuivirent le ſort des hommes; d'autres furent dépoüillées de tout, chaſſées de leurs maiſons, maltraittées, frapées comme des eſclaves; pluſieurs ſe poignarderent elles-mêmes avec le fer des Barbares, que le hazard & le deſeſpoir leur mirent en main. Les Etoliens aprenant ce qui ſe paſſoit coururent au ſecours de leur patrie. Dès qu'on les vit, chacun ſortit des retraittes où la fraïeur avoit

conduit ; on prit les armes ſans diſtinction d'âge , de ſexe , ou d'état ; on fondit ſur les Gaulois avec cette fureur dont ils avoient donné l'exemple ; on en mit en pièces plus de vingt mille , ſans vouloir garder aucun priſonnier ; les autres ſe ſauverent en déroute vers le mont Æta.

An. 278.

3. Olymp. CXXV. SOSTHENE.

Il s'empare des Thermopyles.

On pouvoit arriver au ſommet par deux chemins differens. Celui qui venoit de Trachinie en côtoïant la mer étoit rude & eſcarpé, mais cependant le plus ſuivi. L'autre n'avoit rien de rude, mais il étoit de beaucoup plus long ; pour y venir d'Heraclée , il falloit traverſer tout le païs des Eniens. Brennus ne s'arrêta pas à cet inconvenient. Inſtruit & encouragé par les peuples de cette région , qui ſouhaittoient impatiemment le voir ſortir de leur contrée , il laiſſa Acichorius dans le camp près de Trachinie, & alla ſurprendre les Grecs par la route des Eniens , à la tête de quarante mille hommes. Quand il arriva ſur la montagne , le hazard voulut qu'elle fut couverte d'un de ces brouillards épais , qui s'élevent ſouvent des vallons au commencement du jour. Les Gaulois envelopés &

An. 278.

3. Olymp. CXXV.

SOSTHENE.

couverts de cette espèce de nuage, arriverent, sans être aperçus, jusqu'à l'entrée des défilés. Fondant tout-à-coup sur les Phocéens, qui gardoient cet endroit, & qui les voïoient à peine, ils les mirent en fuite ; ceux-ci allerent porter le désordre & l'épouvante au milieu de leurs compagnons. Le trouble fut général ; les Chefs manquerent de tête, chacun pensa à se sauver ; & les Athéniens comme les autres gagnerent promtement leurs vaisseaux, où ils retirerent une partie des Grecs.

Ses railleries sur les Dieux de la Gréce.

Brennus étonné lui-même de se voir maître du champ de bataille à si peu de frais, fit avancer Acichorius avec toute son armée, & prit le chemin de Delphes. Quoiqu'étranger au païs, il savoit déja que dans cette ville étoit le Temple le plus riche & le plus magnifique de toute la Gréce ; on lui en avoit apris l'Histoire, & en même-tems, celle du Dieu qui y étoit adoré. La religion des Gaulois, ou plûtot leur idolâtrie, étoit conforme à la grossiereté de leurs mœurs & des esprits qui l'avoient enfantée. Ils ne connoissoient point la Théogonie des Divinités de la Gréce, &

An. 278.

3. Olymp. CXXV. SOSTHENE.

Ils ne pouvoient s'empêcher d'y répandre du ridicule. Brennus, chargé & enrichi des dépoüilles de tous les Dieux de la Macédoine & de la Thessalie, les regardoit comme des Etres sans pouvoir & sans action, dont on triomphoit plus aisément que des hommes. Il n'en parloit qu'avec mépris & des railleries picquantes. Sur la description qu'on lui avoit faite du Temple de Delphes & des statuës qui y étoient, il disoit que les Grecs étoient insensés de représenter (s) Apollon comme un jeune homme, & de mettre à côté Esculape son fils avec une grande barbe. Il se réjoüissoit à plaisanter sur ce déplacement bisarre de jeunesse & de vieillesse.

Son armée est défaite, & il se donne la mort.

Les Grecs, sensibles à ces insultes & allarmés à la vûë du peril qui menaçoit l'Oracle, se rassemblerent une seconde fois au nombre d'environ quatre mille hommes, & se posterent au pié de la montagne sur laquelle le Temple étoit bâti. Les Gaulois ne l'ignoroient pas; mais ils n'avoient que du mépris pour cette poi-

(s) GOTFRIDUS VITERBIENSIS *Chron. part.* IX. p. 199. *Carm. de Brenno. Germanor. Chronic.* Lib. II. p. 13.

An. 278.

3. Olymp. CXXV. SOSTHENE.

gnée d'hommes, & d'ailleurs ils étoient ocupés nuit & jour à profiter du vin qu'ils avoient trouvé en abondance dans la Phocide. On prétend que cette liqueur avoit été le premier apas qui les avoit attirés en Italie. Cependant Brennus fit savoir qu'il étoit tems d'aller prendre possession du Temple d'Apollon & de ses richesses. L'execution n'en étoit pas si facile qu'il se l'imaginoit. Les Grecs, presque tous Archers & Frondeurs, s'étoient avancés à mi-côte, & attendoient l'ennemi de pié ferme. Ils firent une si violente décharge de pierres & de traits, que les Barbares crurent que le ciel lançoit sur eux toute sa colere. Un corps de Phocéens étant venu les prendre en queuë fit partir une autre grêle de flêches, qui acheva d'abattre les courages. La situation avantageuse des Grecs leur donnoit la facilité de tirer tous en même-tems, & faisoit porter tous leurs coups. Le nombre des blessés & des morts fut si grand, que le champ de bataille en étoit couvert. Brennus outré d'un désastre qui n'avoit point d'exemple, voloit de toutes parts, pour arrêter les siens, qui ne cherchoient qu'à

An. 278.

3. Olymp. CXXV. SOSTHENE.

prendre la fuite. En se faisant trop connoître pour le Chef des Barbares, il reçut plusieurs blessures qui le mirent hors de combat. On l'emporta dans sa tente, & s'abandonnant au désespoir, il prit un breuvage empoisonné qui produisit sur le champ ce que ses blessures auroient fait un peu plus tard. Sa mort fut un dernier coup de foudre pour les Gaulois. Ils prirent la fuite au milieu de la nuit, laissant dans leur camp tout le fruit de leurs pillages; & les Grecs qui les poursuivirent sans relâche n'en laisserent échaper qu'un très-petit nombre.

Prodiges que les Grecs content à ce sujet.

Une victoire aussi promte, aussi éclatante & aussi complette parut moins un effet de la valeur humaine que de la protection & de la vengeance des Dieux. On leur en attribua tout l'honneur, & pour le leur assûrer davantage on fit agir toutes les Divinités qui président dans l'air & sur les humains. D'abord, (*t*) on dit qu'Apollon aïant apris les railleries & les menaces de Brennus fit annoncer par la Pythonisse qu'il envoïeroit *des filles blanches*, pour l'arrêter dans

(*t*) PAUSANIAS *lib.* X. c. 23. JUSTIN. *lib.* XXIV. c. 8.

An. 278. ses projets téméraires & impies. On prétendit que la terre avoit tremblé

3. Olymp. CXXV. SOSTHENE.

sous le camp des Barbares ; que ces violentes secousses avoient détaché des roches monstrueuses de la montagne sur laquelle étoit le Temple, qui avoient écrasé plusieurs d'entr'eux. Que les éclairs, le tonnerre & la foudre les avoient tellement épouvantés, qu'ils n'entendoient plus le bruit des clairons, qui avertissoient de ce qu'il falloit faire pendant le combat. Alors les élémens parurent se déclarer la guerre pour la faire de concert & plus vivement aux Barbares. Dans le même tems que le ciel lançoit des feux horribles, & que la terre en poussoit d'autres de son sein qui dévoroient les hommes, une neige épaisse & glacée tomboit sur eux à gros floccons, qui leur saisissoit les membres, & relâchoit les cordes de leurs arcs, en sorte qu'ils demeuroient sans armes & sans action. C'étoient *les filles blanches* que l'Oracle avoit annoncées. On crut avoir vû dans l'air les Heros du païs, Hyperochus, Laodochus, Pyrrus & Philacus, qui combattoient pour leur patrie, & qui exhortoient les Grecs à ne point perdre courage. Enfin, le

Dieu

Dieu Pan frapa si fortement les Gaulois de cette terreur, que l'on nomma *panique*, parce qu'il en étoit l'auteur, qu'ils se sauverent çà & là dans la campagne après la mort de Brennus, ne sachant où ils alloient, & n'aïant pas la force de se deffendre.

An. 178.

3. Olymp. CXXV.

SOSTHENE.

Refléxion.

Il peut y avoir, dit un Moderne, (*u*) de l'exageration & du fabuleux, mêlés dans le recit de quelques-unes des circonstances de cet événement, & principalement dans ce qui est dit de l'orage survenu tout à coup à l'aproche du Temple, & des gros quartiers de rochers détachés miraculeusement des montagnes, pour écraser ces troupes sacriléges. Peut-être cela peut-il se réduire à une grêle de traits lancés contre les ennemis, & à de grosses pierres roulées du haut des montagnes sur eux : événemens tout naturels & ordinaires dans ces sortes d'attaques, ausquels les Prêtres, interessés à faire valoir le pouvoir de leur Dieu, auront donné un air de prodige & de miracle, & que la crédulité des peuples fort portés à donner dans le merveilleux aura reçus & crus sans examen.

(*u*) ROLLIN *Hist. anc.* to. VII. p. 381.

An. 278.

3. Olymp. CXXV. SOSTHENE.

Etablissement des Gaulois ou Galates en Asie.

Il est certain que de tous ceux qui se trouverent dans cette action il n'en resta qu'un très-petit nombre qui regagna l'Illyrie & la Pannonie, où la troupe de Brennus avoit pris des établissemens. Mais il y en eut d'autres que la valeur & la fortune rendirent aussi célébres que leurs compagnons l'avoient malheureusement été par le carnage & la déroute. Lorsque Brennus étoit en marche pour passer de la Pannonie en Macédoine, (x) il arriva une sédition, qui détacha vingt-mille hommes de son parti. Ils se mirent sous la conduite de Leonor & de Lutaire, & allerent joindre en Thrace ceux que Céréthrius y avoit déja amenés. Ce roïaume, qui dépendoit alors du Roi de Macédoine, se trouva sans deffense; tout y plia devant eux; ils continuerent leurs courses & leurs ravages jusqu'à Byzance. La Propontide & la Chersonnèse cederent comme les autres Provinces. Lysimaquie fut plûtôt surprise qu'emportée de force. Les Gaulois voïant qu'ils n'étoient séparés de l'Asie que par un petit bras de mer, résolurent de passer dans un

[x] LIVIUS Lib. XXXVIII. n. 16. STRABO. Lib. XII. p. 850.

païs qu'on leur disoit aussi riche que fertile. Ils envoïerent des Députés à Antipater Gouverneur des provinces maritimes pour traitter avec lui de la maniere dont il les recevroit. Antipater n'osa les refuser ouvertement; mais il leur fit plusieurs difficultés, aparemment pour avoir le tems d'en instruire le Roi Antiochus son maître, & attendre qu'on lui eût envoïé du secours. Pendant que l'on négocioit de part & d'autre, il survint une division parmi les Gaulois qui les partagea encore. Léonor retourna à Byzance avec ceux qui lui étoient attachés, & Lutaire en Bithynie à la tête de son armée sur quelques galeres que les Grecs lui donnerent volontiers. Léonor prit le parti de le suivre & de se réconcilier avec lui. Tous deux firent alliance avec Nicomede Roi de Bithynie, & détrônerent Zibetès qui regnoit sur une partie de cette province. Le courage & la force qu'ils avoient montré dans cette premiere guerre répandit au loin la terreur du nom Gaulois. De gré ou de force, tout se soumit à eux, depuis la mer jusqu'au mont-Taurus. Après avoir affermi leurs conquêtes, ils les partagerent entre les trois na-

An. 278.

3. Olymp. CXXV. SOSTHENE.

An. 278. tions qui composoient ce corps d'armée. Les Trocmiens eurent les provinces voisines de l'Hellespont ; les Tolistoboïens s'établirent dans l'Ionie & l'Eolide ; & les provinces plus orientales demeurerent aux Tectosages. Les uns & les autres se nommerent des Rois, qui rendirent les peuples tributaires, qui eurent des successeurs, qui se deffendirent contre les Puissances de l'Orient, avec lesquels ils furent souvent en guerre, à qui les Princes mêmes avoient recours contre leurs ennemis, (y) & qui conserverent leurs couronnes jusqu'au tems où tout devoit être soûmis à la République Romaine. Depuis leur invasion dans l'Asie mineure, la plus grande partie de ce païs fut apellée Gallo-Gréce, parce que la plûpart des peuples qui l'habitoient étoient d'anciennes colonies de la Gréce, (z) qui y avoient passé environ douze cens ans auparavant ; c'étoit la famille d'Hellen. Les Grecs, par un leger changement d'idiome, les nommerent Galates, & le roïaume des Tectosages conserva specialement le nom

3. Olymp. CXXV. SOSTHENE.

[y] JUSTIN Lib. XXV. cap. 2.
[z] Voïez l'HIST. d'ATHENES. p. 86.

de Galatie, que l'on donna proprement à la Phrygie (a) superieure. Ce fut aux peuples de cette contrée que S. Paul écrivit la troisiéme de ses Epîtres, pour leur faire voir la nécessité de la Foi en J. C. & l'inutilité des observances legales. L'entrée des Gaulois en Asie arriva sous (b) l'Archontat de Démoclès, le dernier de ceux que nous connoissions avoir rempli cette dignité chez les Athéniens.

An. 278.

3. Olymp. CXXV.

SOSTHENE.

ANARCHIE.

Quoique le nombre de ces Barbares qui avoient passé la mer fût très-grand, & que la journée de Delphes en eût fait perir une multitude plus considerable, cependant il en étoit resté dix-huit mille en Macédoine, qui tenoient ce roïaume dans l'opression depuis la défaite du Roi Sosthène. On peut même dire qu'ils regnerent, ou plûtôt qu'ils dominerent, pendant près d'une année, après la mort de ce Prince, en qui le peuple avoit remis son esperance; mais que le

An. 277.

4. Olymp. CXXV.

ANARCHIE.

Anarchie en Macédoine sous les Gaulois.

[a] Vide CELLARIUM *Geogr. antiqua*. Lib. III. *cap*. IV. *Sect*. III. *art*. CI.
[b] PAUSANIAS. Lib. X. c. 23.

An. 277. ciel leur enleva trop tôt ; car il ne jouït pas du sceptre deux ans entiers.

4. Olymp. CXXV.

ANARCHIE.

A peine fut-il expiré que les Triballiens & les Gêtes fondirent de concert sur la Macédoine, croïant s'emparer aisément d'un Etat qui n'avoit plus de Roi, & qui étoit extrêmement affoibli par les dernieres guerres. Ils y trouverent une résistance à laquelle ils ne s'étoient pas attendus. Les Gaulois, qui se regardoient comme maîtres du roïaume, allerent les recevoir sur les frontieres, les attaquerent avec cette fureur qui leur étoit propre, taillerent une partie de leur armée en pièces, & dissiperent le reste.

ANTIGONE II. *surnommé* GONATAS.

Rétablissement d'Antigone Gonatas.

Leurs violences & leurs succès ne découragerent point Antigone, fils de Démétrius Poliorcete. Ce Prince, surnommé *(c)* Gonatas de la ville de Gones en Thessalie, où il avoit reçu l'éducation, tenoit sans cesse les yeux sur le trône de son pere, que Séleucus, Lysimaque, & les troubles du roïaume lui avoient enlevés. Depuis

[c] PORPHYRIUS *in Græcis* EUSEB. p. 226.

An. 277.

4. Olymp. CXXV.

ANTIGONE II.

qu'il avoit reçu les cendres de son pere, il s'étoit conservé un parti puissant dans la Gréce. Les principales Républiques *(d)* du Péloponèse, Lacédémone même, le reconnoissoient pour leur Chef. Sa douceur le faisoit aimer, & son courage lui avoit gagné l'estime des peuples, qui marchoient avec confiance sous ses Enseignes. L'entrée de Sosthène au tombeau fut le moment qu'il attendoit pour recouvrer le droit de son pere.

Les Gaulois vont reconnoître ses richesses & ses forces.

Dès qu'il en eut connoissance, son premier soin fut de terminer par un acord quelques contestations (*e*) qu'il avoit avec Antiochus Roi de Syrie, pour n'avoir pas deux ennemis à combattre. Le traitté conclu, il fit voile vers la Propontide, & y prit terre avec son armée. Les Gaulois instruits de son débarquement lui envoïerent des Ambassadeurs pour lui offrir de s'acommoder avec eux, moïennant une somme qu'il leur donneroit, & en même-tems pour reconnoître ses forces. Antigone les reçut avec honneur, & leur donna un grand repas, où il étala toutes ses richesses & sa

[*d*] JUSTIN. Lib. XXIV. cap. 1.
[*e*] *Idem* Lib. XXV. *cap.* 1 & 2.

An. 277.

4 Olymp. CXXV.

ANTIGONE II.

magnificence. Les Barbares furent étonnés de voir une quantité prodigieuse de vases d'or & d'argent, uniquement destinés pour le service de la table. Ils conclurent qu'un Prince aussi somptueux devoit avoir des trésors, & ils s'en retournerent avec le dessein formé d'engager leur nation à lui faire la guerre. Lorsqu'ils parurent dans l'assemblée pour rendre compte de leur ambassade, ils ne parlerent que des richesses d'Antigone, du brillant de sa cour & de la foiblesse de son armée; ils exhorterent leurs compagnons à marcher promtement contre lui pour ne pas laisser échaper un si riche butin, qu'ils enleveroient sans peine. Ils assûrerent que les Officiers & les soldats ne pensoient qu'à vivre dans la délicatesse & l'opulence; qu'ils ne faisoient ni garde ni exercices militaires; & que le camp n'étoit pas même fermé des retranchemens ordinaires.

Il les défait entierement.

Il n'en falloit pas davantage pour exciter la cupidité d'une nation aussi avide du butin. Le souvenir de la facilité avec laquelle on avoit vaincu Ptolémée Ceraunus & Sosthène répondoit du succès de cette entreprise.

4. Olymp. CXXV. ANTIGONE II.

Les Gaulois dispersés se rassemblerent, & se mirent en marche pour aller attaquer Antigone. Le Prince, instruit de leurs aproches, fit passer dans une forêt voisine une partie de son armée avec tout ce qu'il avoit de précieux, & il ordonna à l'autre de se tenir renfermée dans les vaisseaux. Les Barbares, qui arriverent au camp vers le lever du soleil furent surpris de ne voir personne se présenter pour le deffendre. Ils soupçonnerent d'abord l'ennemi de s'être caché dans les tentes pour user de quelque stratagème; ils hésiterent d'aller plus avant. Mais persuadés qu'il avoit pris la fuite par un effet de la fraïeur qu'ils avoient inspiré, ils s'enhardirent, & se confirmerent dans cette idée, ne trouvant personne qui les arrêtât. Tandis que les uns étoient ocupés à visiter les tentes, & à ramasser les dépoüilles, & que les autres se jettoient précipitamment dans les vaisseaux qui étoient à la rade, Antigone fit sortir son armée de la forêt. Elle fondit avec impétuosité sur les Gaulois épars, & dont la plûpart avoient jetté leurs armes pour se charger de butin; elle les trouva hors de deffense, & elle en fit un

An. 277.

4. Olymp. CXXV. ANTIGONE II.

horrible carnage. Ceux qui étoient entrés dans les vaisseaux eurent le même sort. Ainsi perirent les restes d'une nation feroce, qui avoit fait le fléau de la Macédoine & de la Gréce pendant trois ans. Le peu qui en échapa n'eut d'autre ressource que la retraitte ou la soumission.

An. 276.

1. Olymp. CXXVI. Il prend possession du trône.

Une victoire aussi complette qu'interessante valut à Antigone tous les avantages qu'il en pouvoit esperer. Les Puissances étrangeres redouterent sa valeur & son habileté dans les armes. Les Macédoniens le reçurent à bras ouverts comme le liberateur de la patrie, & le restaurateur de sa tranquillité. Il prit possession du trône aux aclamations de tout le peuple; il rétablit l'ordre dans le gouvernement & dans les troupes; & l'on crut voir renaître dans sa personne un Prince qui auroit toutes les bonnes qualités de Démétrius, mais qui n'en connoîtroit pas les défauts.

An. 276.

2. Olymp. CXXVI. Pyrrus entre dans la Macédoine.

Plus on lui étoit attaché, plus on fut sensible aux revers & aux malheurs qui l'acablerent dans les premieres années de son regne. Pyrrus, après avoir perdu vingt-trois mille hommes (*f*)

[*f*] EUTROPIUS. Lib. II.

en combattant contre le Consul Curius Dentatus, lui envoïa demander (g) & à Antiochus, Roi de Syrie, un secours de troupes & d'argent, pour reparer ses pertes & son honneur. N'aïant reçu de l'un & de l'autre que des lettres d'excuses & de refus, il partit subitement d'Italie, resolu de faire porter à Antigone tout le poids de son ressentiment & de sa vengeance. Avec huit mille hommes de pié qui lui restoient, cinq cens chevaux, & quelques Gaulois qu'il prit à sa solde, il fit une irruption dans la Macédoine, & ravagea le païs.

An. 275.

2. Olymp. CXXVI. ANTIGONE II.

Son premier dessein avoit été d'en demeurer là. Mais encouragé par la fortune, qui sembloit vouloir le consoler de sa derniere défaite, il profita de ces heureux momens. Il emporta sans grande difficulté plusieurs places frontieres; il grossit son armée des garnisons qui y étoient, (h) & marcha contre Antigone qui venoit à sa rencontre. Les deux armées ne furent pas long-tems en présence sans en ve-

An. 274.

3. Olymp. CXXVI. ANTIGONE II.

Il met Antigone en fuite.

(g) PAUSANIAS Lib. I. *cap.* 13. PLUT. *in Pyrro* pag. 400.

(h) *Idem ibid.* JUSTIN. Lib. XXV. *cap* 3. PLUTARCH. *in Pyrro.*

An. 274.

3. Olymp. CXXVI. ANTIGONE II.

nir à une action. Pyrrus attaqua les Macédoniens, les mit en désordre, les poursuivit dans des défilés, battit les Gaulois, qui tenoient l'arriere-garde, & se rendit maître du butin & des Eléphans. Ce premier succès lui en promettoit d'autres qu'il ne négligea pas. Il se présenta devant la phalange Macédonienne, remplie de trouble & de fraïeur par le désastre de l'arriere-garde. Voïant qu'elle refusoit de combattre, il tendit la main aux Chefs des bandes, qu'il connoissoit tous, il les apella par leurs noms, & les attira à soi avec l'Infanterie. Antigone abandonné des siens, fut obligé de se retirer à Thessalonique, pour conserver dans l'obéissance & fortifier les places maritimes qui lui restoient.

Ses soldats Gaulois profanent les tombeaux des Rois de Macédoine.

Après cette victoire, Pyrrus reprit toutes les villes de la haute Macédoine & de la Thessalie dont Lysimaque l'avoit autrefois dépoüillé. Egues, l'une des principales, ressentit vivement la punition de sa résistance & de l'attachement qu'elle avoit montré pour son Prince légitime. Le vainqueur y laissa en garnison une partie des Gaulois qu'il avoit dans ses trou-

An. 274.

3. Olymp. CXXVI. ANTIGONE II.

pes. A peine ces ſoldats avides y furent entrés qu'ils commencerent à foüiller dans les tombeaux des Rois de Macédoine, qui y avoient leur ſépulture, & où ils s'imaginoient trouver des tréſors cachés. Ils enleverent les armes précieuſes & les vaſes qui renfermoient les reſtes lugubres de ces Princes; ils jetterent leurs cendres aux vents, & arracherent les ornemens qui décoroient les Mauſolées. Il parut que Pyrrus paſſa légérement ſur cet attentat ſacrilege, & qu'il s'en mit fort peu en peine, ſoit que les grandes affaires qu'il avoit alors ſur les bras l'obligeaſſent d'en differer la recherche, ſoit que craignant & ménageant ces Barbares, il n'osât en faire la punition. Mais cette connivence lui fit grand tort dans l'eſprit des Macédoniens.

Il conſacre leurs boucliers & inſulte les Macédoniens.

On fut encore plus indigné contre lui quand on ſut qu'il avoit conſacré la fureur & la mémoire de ces hommes brutaux par des monumens dont les Grecs ne faiſoient jamais uſage que pour éterniſer le ſouvenir & la gloire des généreux deffenſeurs de la patrie & de la religion. Il fit apendre leurs boucliers dans le Temple de Minerve

An. 274.

3 Olymp. CXXVI.
ANTIGONE II.

(*i*) Itoniene, qui étoit entre Phere & Larisse, avec cette inscription. *Pyrrus Roi des Molosses consacre à Pallas, Reine des combats, ces boucliers des fiers Gaulois, qui ont défait l'armée d'Antigone & enlevé ses drapeaux. C'est aussi pour immortaliser la valeur des Eacides, qui se soutiendra toûjours dans sa premiere splendeur.* Pour humilier encore les Macédoniens, il fit mettre dans le Temple de Jupiter de Dodone les boucliers qu'on avoit trouvés sur le champ de bataille, avec ces paroles honteuses pour la nation. *Voilà les armes des cruels Macédoniens, fiers des victoires & des richesses qu'ils avoient remportées sur les peuples de l'Asie, & qui se flattoient de réduire toutes les autres nations dans la servitude.* Pyrrus, enivré du retour de sa fortune, oublia ce caractere de douceur & d'humanité qui l'avoit autrefois rendu cher & respectable aux Macédoniens mêmes. Il insulta hautement leur Roi en plusieurs ocasions par des discours indécens. Il dit qu'il ne comprenoit

[*i*] On l'apelloit ainsi parce qu'on la disoit née d'Itone fils d'Amphictyon, & elle avoit deux Temples sous ce nom, l'un dans la Thessalie, l'autre dans la Béocie. Il s'agit icj du premier. Voïez NOEL LE COMTE *Mytologiæ* p. 298.

An. 275.

4. Olymp. CXXVI. ANTIGONE II.

pas avec quelle audace il osoit encore porter la pourpre ; lui qui ne devoit plus avoir d'autre vêtement que le manteau d'un simple particulier.

Il va assiéger Sparte, & se retire honteusement.

Rempli de ces pensées méprisantes & animées, il l'auroit sans doute poursuivi sans relâche jusqu'à sa ruine entiere, s'il ne s'étoit présenté dans ce moment un nouvel objet de conquêtes, qui flatta davantage son ambition ; mais qui, par une suite de chagrins & de repentir, le conduisit à une mort peu glorieuse pour un Heros tel que lui. Cléonyme (l) né du sang roïal de Sparte cherchoit depuis long-tems un moïen de monter sur le trône, dont il n'avoit été exclu que par la violence de son humeur. Il conjura Pyrrus de l'aider dans cette entreprise, promettant de reconnoître ses services par tous les endroits qui lui seroient possibles. Le Prince saisit avec empressement cette ocasion pour se rendre maître du Peloponèse sous prétexte de l'affranchir de la domination d'Antigone. Il y entra avec vingt-cinq mille hommes de pié, deux mille chevaux & vingt-quatre Eléphans.

(l) PLUT. *in Pyrro.* p. 402. *& seq.* PAUSAN. L. III. c. 6. JUSTIN. L. XXV. cap. 4. & 5.

An. 273.

4. Olymp. CXXVI. ANTIGONE II.

Ses liaisons avec Cléonyme firent connoître aux Lacédémoniens qu'eux seuls étoient l'objet de ses armes, quoiqu'il s'étudiât à répandre des bruits contraires, & ils ne se tromperent pas. Bien-tôt ils le virent paroître devant Sparte à la tête de son armée. Jamais on ne vit tant de zele, tant de courage, tant d'ardeur pour la deffense d'une ville. Les femmes s'emporterent d'indignation quand on leur proposa de passer dans l'Ile de Créte pour mettre leurs personnes en sûreté. La fureur les portoit au combat, où elles faisoient plus de ravage que les soldats les mieux disciplinés. Autant de fois qu'il fallut combattre, elles voulurent être les premieres à marcher contre l'ennemi; & la valeur intrepide que leur exemple inspiroit aux hommes fut la principale cause qui força Pyrrus à se désister de son dessein.

An. 272.

1 Olymp. CXXVII. ANTIGONE II.

Sédition à Argos.

Les troubles qui regnoient à Argos lui servirent de voile pour couvrir la honte de sa retraitte. Deux citoïens les plus distingués de la République étoient les auteurs de la sédition. Aristippe s'apuïoit de la protection d'Antigone, qui venoit à son secours

après avoir recouvré les villes de Macédoine & de Thessalie ; & Aristeas pour le prévenir se hâta d'apeller Pyrrus. Ce Prince, sans cesse ocupé de réparer ses malheurs par de nouvelles tentatives, ne prenoit jamais ses défaites & ses victoires pour la fin des maux qu'il causoit aux autres & qu'il se faisoit à lui-même. Il n'eut pas plûtôt reçu le courier d'Aristeas qu'il se mit en marche pour Argos.

En y allant Pyrrus est poursuivi par les Lacédémoniens.

Aréus, Roi de Sparte, ne se contenta pas de le voir lever le siége ; il se crut obligé de le poursuivre pour venger l'injustice de son entreprise. En chemin il lui dressa plusieurs embuscades ; il s'empara des passages les plus difficiles, & tailla en pièces les Gaulois & les Molosses qui faisoient son arriere-garde. Le jour du départ de Pyrrus, sur les entrailles d'une victime dont le foïe se trouva sans tête, le Devin lui avoit annoncé la perte d'une personne qui lui étoit extrêmement chere. Mais le tumulte & le désordre dans lesquels il se trouvoit alors lui firent oublier cette menace. Ne pensant qu'à se tirer du peril où Aréus l'avoit jetté, il envoïa son fils Ptolémée au secours de son arriere-

An. 271.

1. Olymp. CXXVII. ANTIGONE II.

garde, tandis que lui-même marcheroit à la tête de l'armée pour la dégager de ce pas dangereux. Le combat devint furieux au tour du jeune Prince par l'ardeur d'Evalcus, Lieutenant-général des Lacédémoniens. Un Crétois, renommé pour sa bravoure, perça jusqu'à lui, le frapa de son épée dans le flanc, & le renversa sur la place. Sa mort déconcerta ceux qui combattoient sous ses ordres. Tous se débanderent & prirent la fuite. Les Lacédémoniens les poursuivirent avec tant de chaleur, qu'ils se trouverent dans la plaine sans s'en apercevoir, & fort éloignés de leur Infanterie qui n'avoit pu les suivre.

Il venge la mort de son fils Ptolémée.

Pyrrus au désespoir de la mort de son fils, mena brusquement contre eux sa Cavalerie de Molosses; & se jettant le premier au travers des Spartiates, il fut dans un moment tout couvert du sang de ceux qu'il avoit tués de sa main. On l'avoit toûjours vû terrible dans les batailles; mais dans cette ocasion où la vengeance & la douleur animoient son courage, il se surpassa lui-même, & effaça toutes ses plus belles actions. Il cherchoit par-tout Evalcus dans la mêlée, &

l'aïant aperçu, il poussa son cheval contre lui, pour l'attaquer en personne. Dans le moment qu'Evalcus lui déchargeoit un coup furieux qui pensa lui abattre la main, Pyrrus le perça de sa javeline, & le jettant à terre, il combattit seul contre plusieurs Lacédémoniens qu'il renversa sur le corps de leur Chef. Après avoir fait aux manes de son fils ce sacrifice qui honoroit ses funerailles, il continua sa route vers Argos, se consolant en partie d'avoir vengé par le sang de ses plus fiers ennemis la mort d'un Prince qu'il aimoit avec tendresse.

An. 272.

1. Olymp. CXXVII. ANTIGONE II.

Moderation d'Antigone.

En arrivant, il aprit qu'Antigone ocupoit les hauteurs qui bordoient la plaine. Il planta son camp près de la ville de Nauplia, & le lendemain matin il lui envoïa un Herault avec ordre de l'insulter par les termes de méchant & de perfide, de le défier de descendre dans le vallon, & de venir disputer le roïaume des Macédoniens par un combat singulier. Antigone fit réponse, qu'il faisoit la guerre moins avec les armes qu'avec le tems, & que si Pyrrus étoit las de vivre, il trouveroit bien des chemins pour courir à la mort. Peu de jours

An. 271.

1. Olymp. CXXVII. ANTIGONE II.

après il arriva des Ambaſſadeurs d'Argos, pour les prier de ſe retirer, & de permettre que leur ville ne fût aſſujettie à aucun d'eux, mais qu'elle demeurât amie de l'un & de l'autre. Le Roi de Macédoine accepta la propoſition, & offrit aux Argiens ſon fils en ôtage. Pyrrus promit auſſi de décamper; mais comme il ne donnoit aucune ſûreté de ſa parole, il fut ſoupçonné de mauvaiſe foi.

Pyrtus ſe jette de nuit dans Argos.

Vers le minuit, il s'aprocha des murailles, & trouva la ville ouverte par les ſoins d'Ariſteas. Il y jetta les Gaulois, & ſe ſaiſit de la place avant que d'être aperçu. Mais quand il voulut faire entrer les Eléphans, la porte ſe trouva trop baſſe; il fallut ôter les tours qu'ils avoient ſur le dos & les remettre, ce qui cauſa beaucoup de tumulte & de perte de tems. Les Argiens voïant les ennemis dans la ville coururent à la citadelle, ſe retirerent dans les lieux les plus avantageux pour s'y deffendre, & envoïerent prier Antigone de venir à leur ſecours. Le Prince y acourut, fit entrer ſon fils avec les meilleures troupes, & demeura ſous le rempart, en attendant ce que la circonſtance & le beſoin

demanderoient de lui. Aréus, Roi de Lacédémone, arriva aussi-tôt à la tête de mille Crétois & d'une élite de Spartiates. Toutes ces troupes s'étant réünies chargerent violemment les Gaulois & les mirent en fuite. Vainement Pyrrus leur crioit de rapeller leur bravoure naturelle ; ils ne lui répondoient que par des clameurs confuses & entrecoupées, qui marquoient l'embarras & la fraïeur où ils étoient. Les ténébres, la confusion, & les détours de la ville faisoient d'ailleurs qu'il étoit difficile d'entendre & impossible d'obéïr.

An. 272.

1. Olymp. CXXVII.

ANTIGONE II.

Horrible tumulte.

Dès que le jour eut paru, il perdit lui-même courage, voïant la citadelle remplie de Spartiates & de Macédoniens ; il ne pensa plus qu'à se retirer. Mais comme les portes de la ville étoient trop étroittes pour faire passer ses soldats & les Eléphans, il manda à son fils Hélénus, qu'il avoit laissé dehors avec la meilleure partie de son armée, d'abattre un pan de muraille, & de recevoir les Gaulois qui sortiroient par la brêche, supposé que l'ennemi voulût leur faire obstacle. Celui qu'il envoïa n'aïant pas bien entendu cet ordre, à cause du bruit

An. 272.

1. Olymp. CXXVII. ANTIGONE II.

& de la précipitation avec laquelle il fut donné, rendit la chose tout au contraire. Le jeune Prince prenant ce qui lui restoit d'Eléphans & sa meilleure Infanterie entra dans la ville pour aller secourir son pere. Il le rencontra qui commençoit à se retirer, & qui faisoit des efforts incroïables pour écarter les ennemis. En passant une ruë fort étroitte, il se trouva extrêmement embarassé par les troupes mêmes de son fils. Vainement il leur crioit de retourner sur leurs pas; elles ne l'entendoient point, & quand elles l'auroient entendu, elles ne pouvoient executer ses ordres, étant arrêtées par ceux qui les suivoient en foule, & qui venoient les uns sur les autres.

Mauvais effet des Eléphans.

D'ailleurs un des plus grands Eléphans étoit tombé de travers au milieu de la porte, où il brâmoit horriblement sans qu'on pût le relever. Lui seul suffisoit pour barrer le chemin à ceux qui auroient eu la meilleure envie de sortir. Un autre de ces animaux en donnant une marque admirable de sa fidelité augmenta le tumulte & le désordre. Sentant que son conducteur avoit été renversé par ses blessures,

An. 272.

1. Olymp. CXXVII. ANTIGONE II.

il le chercha long-tems dans la mêlée & renversa tout ce qui se présentoit devant lui jusqu'à ce qu'il l'eût trouvé. Il le releva avec sa trompe, & le porta sur ses deux dents tout en fureur, jusqu'à ce qu'il fût hors de la ville, après avoir foulé aux piés & écrasé un grand nombre de personnes.

Pyrrus est renversé par une tuile qu'une femme lui jette.

Pyrrus au milieu de cette tempête, où ses gens étoient poussés & repoussés comme par des flots, ne se possedoit plus. Il ôta l'aigrette qui brilloit sur son casque, la donna à un de ses amis, & ne garda que le simple armet, ne pouvant en suporter davantage. Se confiant en la bonté de son cheval, il se jetta au travers des ennemis qui le poursuivoient, & combattit en désesperé. Un citoïen d'Argos le reconnut, & le frapa d'un grand coup de javeline, qui fut paré par la bonté de sa cuirasse. Le Roi se tourna contre lui, & fit tous ses efforts pour venger son audace. La mere de cet Argien, qui n'étoit qu'une pauvre femme, voïant de sa fenêtre le danger où étoit son fils, lança une tuile énorme sur la tête de Pyrrus. Aussi-tôt d'épaisses ténébres lui couvrirent les yeux, ses mains lâcherent les rênes,

An. 272.

1. Olymp. CXXVII. ANTIGONE II.

il tomba de cheval, ſans qu'il ſe trouvât perſonne pour le ſecourir.

Un certain Zopyre, qui ſervoit dans les troupes d'Antigone, & deux ou trois autres ſoldats l'aïant aperçu par hazard le reconnurent & le traînerent ſous une porte, où ils le contemplerent quelque-tems. Zopyre voïant qu'il commençoit à revenir de ſa défaillance, crut devoir délivrer ſa patrie du plus redoutable ennemi du nom Macédonien. Lorſqu'il avoit la main levée pour lui trancher la tête, Pyrrus ouvrit les yeux, & le regarda d'un air ſi menaçant & ſi terrible, que Zopyre effraïé, & les mains tremblantes, voulant toutefois executer ſon deſſein, déchargea le coup, mais non où il falloit. Il le frapa au-deſſous de la bouche, lui fendit le menton, & eut beaucoup de peine à lui ſéparer la tête.

Noble compaſſion d'Antigone en la voïant.

Le bruit s'en étant répandu, Alcionée, fils d'Antigone vint le prendre, le porta au camp à toute bride, & le jetta aux piés de ſon pere. Le Roi, ſaiſi d'un noble ſentiment de compaſſion, (*m*) chaſſa ſon fils honteuſement,

(*m*) PLUTARCH. *in fine Pyrri.* JUSTIN. Lib. XXV. *cap.* 5. VALER. MAXIM. Lib. V. c. 1.

teusement, l'apellant impie & barbare. Derobant à ses yeux la vûë d'un si triste objet, il ne put s'empêcher de verser des larmes; se rapellant la mort de son aïeul Antigone & de son pere Démétrius; deux exemples qu'il avoit dans sa maison des coups funestes ausquels les Rois mêmes sont exposés de la part de la fortune. Il fit orner le corps & la tête de Pyrrus, il les mit sur le bucher, & les fit brûler honorablement. Cette conduite, digne d'une grande ame, servit de leçon à Alcyonée pour lui aprendre de quelle maniere il en devoit agir avec des Princes que le sort des armes avoit humiliés. Peu de tems après il rencontra Hélénus, fils de Pyrrus dans un triste état, & couvert d'un méchant habit. Il lui parla avec bonté, & le conduisit à son pere. Antigone le loüa hautement de ce trait d'humanité, & lui dit: Mon fils, cette derniere action vaut mieux que la premiere; mais elle n'est pas encore telle qu'elle devoit être. Il falloit ôter au Prince infortuné ces méchans habits, plus honteux aux vainqueurs, qu'humilians pour les vaincus. Embrassant ensuite Hélénus, il tâcha de

An. 271.

2. Olymp. CXXVII. ANTIGONE II.

le consoler de la perte qu'il avoit faite, il le remit en équipage, & le renvoïa en Epire. Après s'être rendu maître du camp & de l'armée de Pyrrus, il traitta ses amis & ses serviteurs avec bonté, & n'oublia rien pour les attacher à son service.

Les Grecs se partagent sur celui-ci.

Il garda la même conduite envers les peuples du Peloponèse & de la Gréce. La plûpart, charmés de sa douceur ou redoutant sa puissance, (n) s'en firent un protecteur en le reconnoissant pour leur Chef. De ce nombre furent les Mégariens, les Trézéniens, les Epidauriens, & plusieurs autres, qui lui demeurerent fideles jusqu'au tems où Aratus les réunit tous à la République des Achéens. Cet attachement de quelques villes au parti d'Antigone devint un sujet de haine & de jalousie pour quelques autres, qui craignoient de se voir à tous momens subjuguées par les Macédoniens. L'amour excessif qu'ils avoient pour la liberté faisoit tout le motif & le fondement de cette fraïeur imaginaire. Enfin elle éclatta par une guerre ouverte. Les Lacédémoniens & les Athéniens firent une ligue contre lui,

(n) JUSTIN. Lib. XXVI c. 1. & 2.

An. 268.

1. Olymp. CXXVIII. & ſuiv.
ANTIGONE II.

Il met une garniſon dans Athènes.

& engagerent Ptolémée Philadelphe à y entrer.

Antigone aprenant les hoſtilités qu'ils commettoient ſur les terres de ſes alliés, ſe mit en campagne à deſſein de repouſſer les ennemis. Sans s'arrêter à les pourſuivre de ville en ville, il prit le parti d'aller droit aſſiéger Athénes, pour faire une diverſion générale, & punir cette fiere République, d'où la diſcorde étoit partie. Il la preſſa vivement (*o*) par mer & par terre. Aréus, Roi de Sparte vint au ſecours à la tête de ſon armée, & Patrocle, Amiral de Philadelphe, s'y rendit avec une flotte d'Egyptiens. Ils trouverent la place bloquée de toutes parts, ſans pouvoir en aprocher. Après avoir perdu beaucoup de tems en tentatives & en eſcarmouches, Patrocle voulut en venir à une action déciſive. Il dit à Aréus d'attaquer les Macédoniens par terre, tandis que ſon armée navale les chargeroit du côté du port. Mais le Prince ne ſe ſentoit pas aſſez de force pour l'entreprendre avec ſuccès. Les petits combats qui s'étoient fréquemment répétés lui avoient enlevé une partie

(*o*) PAUSANIAS Lib. III. *cap.* 6. & *alibi.*

An. 268.

1. Olymp. CXXVIII. & suiv. ANTIGONE II.

de ses troupes, à peine lui restoit-il des vivres pour quelques jours, & il n'en esperoit d'aucun côté. Quelque envie qu'il eût de secourir ses alliés, il ne crut pas devoir s'exposer témérairement. Il se retira peu de jours après, & Patrocle en fit de même. Athènes, ainsi abandonnée de ses deffenseurs, capitula avec le Roi de Macédoine; & trouva dans sa personne un vainqueur plus humain & plus moderé qu'elle ne l'avoit cru. Antigone ne toucha point au gouvernement. Il se contenta de laisser une garnison dans le Musée, plûtôt comme une marque de sa victoire, que pour faire sentir sa puissance & sa domination.

Révolte & cruauté des Gaulois.

D'autres affaires, non moins importantes que la guerre qu'il venoit de terminer, le rapelloient dans ses Etats. Les Gaulois, tant ceux qui s'étoient soûmis à lui depuis leur défaite au commencement de son regne, que ceux qui avoient paru embrasser son parti après la mort de Pyrrus, se réünirent pour secoüer le joug auquel ils avoient été forcés de se soûmettre. Ces peuples feroces & ennemis de la paix ne pouvoient vivre que dans le tumulte, les hostilités & le pillage.

1. Olymp. CXXVIII. & suiv. ANTIGONE II.

Ils dévoroient des yeux toutes les richesses du païs, & se reprochoient de n'en pas faire leur butin. Remplis de cette avide cupidité ils engagerent ceux de leurs compatriotes qui étoient passés en Asie & qui habitoient les bords de l'Hellespont à venir se joindre à eux pour ravager tous ensemble la Macédoine. Les uns & les autres, transportés du même esprit de fureur, (p) prirent la barbare résolution, quand ils surent qu'Antigone marchoit contr'eux avec toute son armée, d'égorger leurs femmes & leurs

(p) La beauté des termes & du stile dont Justin se sert pour décrire cette action, ne peut bien se rendre. *Galli, cum & ipsi se prælio pararent, in auspicio pugnæ hostias cædunt; quarum extis cum magna cædes interitusque omnium prædiceretur, non in timorem, sed in furorem versi, sperantesque Deorum minas expiari cæde suorum posse, conjuges & liberos suos trucidant, auspicia belli à parricidio incipientes. Tanta rabies feros animos invaserat, ut non parcerent ætati, cui etiam hostes pepercissent; bellumque internecinum cum liberis liberorumque matribus gererent, pro quibus bella suscipi solent. Itaque quasi scelere vitam victoriamque redemissent, sicut erant cruenti ex recenti suorum cæde, in prælium non meliore eventu quàm omine proficiscuntur. Siquidem pugnàntes priùs parricidiorum furiæ quàm hostes circumvenêre; observantibusque ante oculos manibus interremptorum, omnes occidione cæsi. Tanta strages fuit, ut pariter cum hominibus Dii consensisse in excidium parricidorum viderentur.* JUSTIN. Lib. XXVI. cap. 3. Cet Auteur leur supose ici des Devins & des Augurs; & PAUSANIAS prétend qu'ils n'en avoient point. Lib. X. c. 21. p. 848.

An. 268.

1. Olymp. CXXVIII. & ſuiv. ANTIGONE II.

enfans, pour apaiſer les Dieux, que leurs Devins avoient dit être irrités contr'eux, ainſi qu'ils prétendoient l'avoir vû dans les entrailles des victimes. Après avoir commencé cette guerre par immoler ceux pour qui les autres nations l'entreprennent, ils allerent au combat avec le trouble qu'une telle action doit jetter dans l'ame. Leur premier choc fut horrible; mais ne ſuivant ni les régles de l'art militaire ni celles de la raiſon, ils furent défaits & taillés en pièces par les Macédoniens.

Alexandre Roi d'Epire ſe jette dans la Macédoine.

Cet ennemi étoit à peine vaincu qu'il en parut un autre. Ce fut Alexandre fils de Pyrrus, qui ocupoit le trône des Moloſſes, & qui donnoit de grandes eſperances à la nation. Ce Prince, animé par le deſir de venger la mort de ſon pere, ou de rentrer dans ſes prétentions ſur la Macédoine, attaqua ſubitement les villes frontieres de ce roïaume, en chaſſa les garniſons, & fit ſentir au loin la force de ſes armes par ſes conquêtes & ſes ravages. Antigone, qui étoit alors en Gréce, acourut à la deffenſe de ſes Etats, avec une armée peu nombreuſe. Se confiant néanmoins ſur ſon ex-

An. 268.

1. Olymp. CXXVIII. & suiv. ANTIGONE II.

perience, qui lui faisoit mépriser la jeunesse de son rival, il n'hésita pas de lui livrer la bataille. Mais le succès lui en fut aussi honteux que funeste. Ses troupes furent battuës sans ressource, & lui-même obligé de prendre la fuite. Son fils Démétrius se chargea de la vengeance que le Roi n'osoit entreprendre. Il rassembla toutes les forces du roïaume, chassa Alexandre de la Macédoine, le poursuivit jusques dans ses Etats, & l'obligea de se retirer en Acarnanie.

Caractères des Rois de ce siécle.

Telles étoient les révolutions ausquelles les Princes se trouvoient alors exposés. Ennemis les uns des autres par l'effet de leur jalousie & de leur ambition, ils ne connoissoient aucun principe de l'équité naturelle. L'envie désordonnée de s'agrandir faisoit toute la régle de leur conduite. Il suffisoit qu'une place, une province, un roïaume fussent à leur bienséance, pour tenter aussi-tôt de s'en rendre les maîtres. Tout le regne d'Antigone se passa donc à deffendre ses Etats des entreprises de ses voisins, & lui-même pensant comme eux, cherchoit aussi les moiens d'étendre sa puissance.

An. 250.

1. Olymp. CXXXII. & suiv. ANTIGONE II.

Desseins d'Antigone sur Corinthe.

Déja reconnu pour Chef ou Protecteur de plusieurs villes de la Gréce & du Peloponèse, il souhaitoit encore avec passion d'avoir la citadelle de Corinthe. C'étoit la plus importante & la plus avantageuse de toutes les places du païs pour un Prince qui vouloit dominer, & qui d'ailleurs avoit des forces capables de soutenir ce projet. Assise sur une haute montagne au milieu de l'Isthme (q) elle sépare les deux mers, elle joint le continent de la Gréce avec celui du Péloponèse par un défilé assez étroit, qui rompt & empêche tout commerce de l'un à l'autre quand il est pourvû d'une bonne garnison. On ne peut même en aborder ni par mer ni par terre; & il rend maître absolu de la communication celui qui en est saisi, & qui y entretient des troupes. Aussi le jeune Philippe Roi de Macédoine apelloit la ville de Corinthe, les fers ou les entraves de la Gréce.

Il marie son fils pour s'en emparer.

Antigone brûloit du desir de posséder cette forteresse. Nuit & jour il pensoit aux moïens de s'en emparer par surprise; car il n'y avoit nulle apatence de pouvoir y réussir par la

(q) PLUTARCH. *in Arato.*

force ouverte. Après la mort du Tyran Alexandre qui en étoit maître, elle demeura entre les mains de sa femme Nicea, qui prit le gouvernement des affaires & se conserva en possession de la place. Antigone lui envoïa son fils Démétrius, en la flattant de le lui faire épouser. Une femme qui entroit dans le retour ne pouvoit qu'être sensible à la pensée d'avoir pour mari un jeune Prince beau & bien fait, heritier du trône de Macédoine, qui releveroit & assûreroit sa fortune. Elle consentit à cette alliance, mais à condition qu'elle garderoit la citadelle. Antigone feignant de n'y pas aspirer, célébra à Corinthe la cérémonie des nôces avec toute la splendeur & la magnificence possibles. Ce n'étoient que spectacles & festins; tous les jours il donnoit de nouvelles fêtes, & il paroissoit s'y livrer tout entier, comme un homme qui ne pense qu'au plaisir & à la bonne chere.

An. 250.

3. Olymp. CXXXII. & suiv. ANTIGONE II.

Un jour que le célébre Musicien Amoibéus devoit chanter sur le théâtre, il dit qu'il vouloit y acompagner la Princesse Nicea, qui y alla dans une litiere superbe, & qui toute ocu-

Il s'en rend maître par surprise.

An. 250.

3. Olymp. CXXXII. & suiv. ANTIGONE II.

pée des honneurs qu'elle recevoit, ne prévoïoit pas le piége qui lui étoit dressé. Lorsqu'elle fut dans le chemin, Antigone s'échapa adroitement, se fit suivre par une troupe de gens armés, & monta à la citadelle avec une ardeur qui étonna tous ceux qui l'acompagnoient. Les soldats, qui ne s'en méfioient point depuis le mariage de son fils, lui ouvrirent la porte sans balancer. Ses promesses & ses menaces les mirent dans son parti; il se rendit maître de la place, & en marqua une si grande joïe qu'il s'oublia lui-même dans ses transports. On dit que ce Prince, plus que septuagenaire, & qui avoit éprouvé les plus grands revers de fortune, se mit à boire & à se réjoüir au milieu de la place publique, folâtrant comme un jeune homme, arrêtant tous les passans de sa connoissance pour leur raconter son bonheur, les embrassant avec effusion, & traînant après soi des Chanteuses & des Joueuses d'instrumens, qui prirent des chapeaux de fleurs, tels qu'on les portoit aux jours des Bachanales. Tant il est vrai, ajoûte Plutarque, que la joïe qui s'empare tout-à-coup du cœur de

l'homme, & qui n'est point retenuë par la raison, le fait sortir hors de lui-même, beaucoup plus que la tristesse & la fraïeur, & jette son ame dans un plus grand trouble.

An. 250. 3. Olymp. CXXXII. & suiv. ANTIGONE II.

Antigone nomma Persée pour Gouverneur de la forteresse, & y mit une bonne garnison. Il joüit pendant quelques années du doux plaisir de cette conquête, mais sans en tirer aucun des avantages qu'il avoit esperés. Plus il étoit attentif à la conserver, plus les amateurs de la patrie avoient envie de la lui ravir. Le zele du jeune Aratus se signaloit par-dessus tous les autres. Depuis peu, quoiqu'il n'eût encore que vingt ans, il avoit délivré Sicyone, sa ville natale, du Tyran Nicoclès, & étoit résolu d'aller chasser de la citadelle de Corinthe Alexandre, premier mari de Nicea. Mais il se désista de ce dessein, quand il eut conclu l'union des citoïens de Sicyone avec la République des Achéens, (*r*) alliés d'Alexandre. L'horreur avec laquelle il étoit né pour tout ce qui ressentoit la domination monarchique le pénetra de

Aratus en est jaloux.

(*r*) Nous parlerons de cette illustre République dans l'HISTOIRE DES LACEDEMONIENS.

An. 244.

1. Olymp. CXXXIV. & suiv. ANTIGONE II.

douleur quand il aprit qu'Antigone s'étoit emparé de Corinthe & de sa forteresse. La seule pensée de ne pouvoir l'enlever aux Macédoniens le mettoit au désespoir ; & il étoit contraint de se borner à arrêter leurs entreprises. Il se présenta enfin une ocasion d'executer par surprise ce qu'il ne pouvoit faire par la force.

Il engage ses biens pour la reprendre.

La même année (s) qu'il fut nommé Préteur des Achéens pour la seconde fois, & huit ans après la délivrance de Sicyone, il fit ce coup hardi, tant admiré par les Grecs. Erginus, Syrien d'origine, alloit souvent voir son frere Dioclès en garnison dans la citadelle de Corinthe, & il avoit remarqué dans l'endroit le plus escarpé un sentier fort étroit, qui conduisoit à une courtine beaucoup plus basse que les autres. Connoissant les sentimens d'Aratus, il lui en parla, & s'offrit de le conduire dans ce lieu où la muraille n'avoit que quinze piés de haut, & de l'aider avec son frere Dioclès à s'emparer de la place. Aratus saisit avec joie la proposition. Il promit de leur donner soixante talens, si l'affaire réüssissoit;

(s) POLYBIUS Hist. Lib. II. p. 181.

& si elle manquoit, il engagea sa foi & sa parole de leur donner à chacun une maison & un talent. Mais comme il falloit que la premiere somme fût déposée pour la sûreté d'Erginus & de Dioclès, & qu'Aratus ne l'avoit point ni ne vouloit l'emprunter, de peur de faire naître des soupçons & d'éventer son dessein, il mit en gage la plus grande partie de sa vaisselle d'or & d'argent avec les joïaux de sa femme. Tout étoit prêt pour l'exécution de cette entreprise, lorsqu'un de ses esclaves découvrit par mégarde le secret à un frere de Dioclès & d'Erginus, qui alloit déja en donner avis. Aratus le fit arrêter & enfermer étroitement.

An. 244.

1. Olymp. CXXXIV. Antigone. II.

Il se glisse dans la ville.

Après cette sage précaution, il ordonna à ses troupes de passer la nuit sous les armes; & prenant quatre cens hommes d'élite, dont la plûpart ignoroient ce qu'ils alloient faire, il les mena aux portes de Corinthe, le long des murs du Temple de Junon. Là il leur fit ôter leurs souliers pour être plus fermes sur les échelles, & faire moins de bruit en traversant la ville. Erginus s'y glissa avec sept jeunes hommes déterminés, habillés en voïageurs, & qui tuerent la sentinelle & les sol-

An. 244.

1. Olymp. CXXIV.
ANTIGONE II.

dats de faction. En même-tems, Aratus fait apliquer les échelles aux murailles, monte le premier, commande aux ſiens de le ſuivre, deſcend dans la ville, & marche vers la citadelle, acompagné ſeulement de cent hommes. Ils rencontrent en chemin quatre ſoldats de garde. Ils ſe jettent ſur eux, ils en tuent trois, & le quatriéme, bleſſé à la tête, leur échape, & va crier par tous les quartiers que les ennemis ſont dans la ville. Auſſi-tôt les trompettes ſonnent l'allarme; chacun court pour en aprendre la raiſon; de tous côtés on allume des flambeaux; & par-tout on entend un bruit confus qu'on ne ſauroit démêler.

Il arrive à la citadelle.

Cependant Aratus continuoit ſon chemin, & montoit à la citadelle avec des difficultés incroïables, parce qu'il avoit manqué le ſentier. Mais par un coup de bonheur, la lune étant ſortie des nuages qui lui en avoient derobé la lumiere, lui découvrit les détours & les circuits de ce trajet inconnu & eſcarpé, & l'éclaira juſqu'à ce qu'il fût arrivé dans l'endroit de la muraille qu'on lui avoit marqué. Les trois cens ſoldats qu'il avoit laiſſés près le Temple de Junon s'avancerent pour le

joindre ; & ne trouvant pas le ſentier qu'il avoit pris, ils ſe retirerent au bas de la montagne derriere une grande roche qui les cachoit. Au bruit qu'Aratus faiſoit ſur les remparts de la citadelle, où il étoit aux priſes avec la garniſon, Archelaüs, qui commandoit les troupes d'Antigone, y acourut à la tête d'un bon nombre de ſoldats, & paſſa à côté des trois cens hommes d'Aratus ſans les apercevoir. A peine fut-il à quelques pas plus loin que ceux-ci tomberent ſur lui, comme d'une embuſcade, tuerent les premiers qu'ils rencontrerent, donnerent l'épouvente aux autres & à Archelaüs même, les mirent en fuite, & les pourſuivirent juſques dans la ville.

An. 244.

I. Olymp. CXXXIV. ANTIGONE II.

Lorſqu'ils achevoient cette défaite, Erginus vint leur annoncer qu'Aratus combattoit vivement ſur les murailles de la citadelle, & qu'il avoit beſoin d'être promtement ſecouru. Ils demanderent avec empreſſement qu'on les menât auprès de lui, & en montant ils s'annoncerent par leurs cris, pour raſſûrer leurs compagnons & redoubler leur courage. Tout contribuoit d'ailleurs à rendre leur aproche redoutable aux Macédoniens. La lune qui don-

Il s'en rend maître.

An. 244.

1. Olymp. CXXXIV. ANTIGONE II.

noit sur leurs armes les faisoit paroître en plus grand nombre qu'ils n'étoient; l'espace étroit du chemin, par lequel ils ne pouvoient que filer, allongeoit extrêmement leur marche, & le silence de la nuit rendant les echos plus forts & plus sensibles, faisoit paroître leurs cris comme ceux d'une troupe beaucoup plus grosse que la leur. S'étant tous réunis ils chargerent si violemment la garnison, qu'ils prirent poste sur la muraille, & se virent maîtres de la place au point du jour; en sorte que les premiers raïons du soleil éclairerent leur victoire. Quelques momens après, le reste de leurs troupes arriva de Sicyone; les Corinthiens ouvrirent leurs portes très-volontiers, & aiderent même à prendre les gens d'Antigone.

Il associe les Corinthiens à la République des Achéens.

Après qu'Aratus eut suffisamment assûré sa conquête, il descendit de la forteresse dans le théatre où toute la ville acourut pour le voir & pour l'entendre. Il fit ranger les Achéens aux deux côtés de l'amphithéatre, sortit tout armé du fonds de la scéne, & s'avança au milieu, le visage extrêmement changé & défait par les fatigues qu'il venoit d'essuïer. Dès qu'il

1. Olymp. CXXXIV. ANTIGONE II.

parut, tout le peuple poussa de grands cris de joïe, exaltant sa valeur & rendant graces à sa fortune. Lorsque ces aclamations furent cessées, Aratus recueillit le peu de forces qui lui restoient, fit aux Corinthiens un long discours sur la liberté qu'il leur rendoit, les engagea à entrer dans la ligue des Achéens, pour lesquels il pouvoit donner parole en qualité de Préteur, & leur rendit les clefs de la ville, qui étoient déposées dans la citadelle depuis le regne de Philippe le Grand. Le vainqueur donna la liberté à Archelaüs & aux autres Macédoniens prisonniers de guerre; & il fit mourir Théophraste, Officier d'Antigone, qui refusoit de sortir de la ville. Persée, Gouverneur de la forteresse trouva le moïen de s'échaper & de se retirer à Cenchrès. On raporte que disputant un jour avec ses amis sur des principes de Philosophie, quelqu'un avança que le sage étoit seul bon Capitaine. » Par tous les Dieux, répondit Persée, je « l'ai cru autrefois, & j'avois fortement embrassé cette maxime de « Zenon; mais j'ai bien changé d'avis, depuis que ce jeune Sicyo- «

An. 244.

1. Olymp. CXXXIV. ANTIGONE II.

Suites de sa victoire.

» nien m'a fait voir le contraire.

Aratus se saisit d'abord du Temple de Junon & du port de Lechée, où étoient vingt-cinq vaisseaux d'Antigone. Il prit aussi cinq cens chevaux de remonte & quatre cens Syriens qu'il vendit. Les Achéens garderent désormais la citadelle, & y mirent quatre cens hommes avec cinquante chiens. Les suites de cette heureuse entreprise ne furent pas moins avantageuses pour Aratus que la victoire même. Bien-tôt les Mégariens, les Trezeniens & les Epidauriens abandonnerent le parti d'Antigone, pour entrer dans la ligue des Achéens. Delà, le Vainqueur courut l'Attique, passa à Salamine qu'il pilla, & renvoïa sans rançon les prisonniers Athéniens, ce qui fut comme la premiere semence de leur révolte contre le Roi de Macédoine.

An. 243.

2. Olymp. CXXXIV. ANTIGONE II.

Mort d'Antigone Gonatas.

Cet enchaînement de malheurs & de défections ne contribua pas peu à terminer les jours d'Antigone. Il mourut l'année suivante, âgé de *(t)* quatre-vingt, ou quatre-vingt trois *(u)*

(*t*) MIDIUS *& alii Scriptores apud* LUCIANUM, *in* Μακροβίοις, *sive*, *De Longævis*.

(*u*) PORPHYRIUS *apud* EUSEB. SCALIGER. p. 229.

ans, après en avoir regné 44. en Gréce, où Démétrius Poliorcete son pere l'avoit établi, & 34. (*x*) sur la Macédoine; Eusèbe (*y*) dit 36. & son abreviateur (*z*) 35. (*a*) Scaliger l'a suivi en comptant les 35. ans commencés.

(*x*) USSERIUS *ad annum mundi* 3762.

(*y*) EUSEBIUS *in Chronico, ad* Olymp. CXXXIV. Ce Chronologiste s'est manifestement trompé sur l'article d'Antigone. Il dit que ce Prince prit Lacédémone la premiere année de son regne. C'est ce qui ne peut s'accorder avec l'Histoire, qui nous a fait voir Antigone entierement ocupé à la guerre des Gaulois, précisément dans le tems où Eusebe le supose dans le fond du Péloponése. Il a sans doute confondu Antigone Gonatas avec Antigone Doson, son second successeur, qui prit en effet Lacédémone. Cette erreur lui est devenuë commune avec les plus savans Ecrivains, tels que Scaliger dans ses Remarques sur Eusébe, *num.* MDCCXXXVIII. Gronovius dans son édition de Polybe, & tous les autres que j'ai lûs. Aussi il faut reconnoître que ces trois regnes de Gonatas, de Démétrius son fils & de Doson sont extrêmement difficiles à débroüiller, par la faute des Anciens, qui n'en ont dit que très-peu de choses, presque toûjours contradictoires; & qu'il est impossible de concilier. Ce n'est que par une combinaison attentive de Polybe que l'on peut mettre de l'ordre dans cette suite d'événemens. Cet Auteur mérite d'autant plus d'autorité, qu'il travailloit sur les Mémoires mêmes d'Aratus. M. Prideaux a senti ces difficultés, en passant sous silence le détail de ces regnes, contre son ordinaire & son objet. Peut-être ne s'en est-il pas aperçû, n'en voïant rien dans Usserius, qu'il suit fidelement pas à pas.

(*z*) *Excerpta Chronologica Barbari Anonymi*, p. 77.

(*a*) JOSEPH SCALIGER *Canon Isagogicus*. p. 170.

An. 243.

2. Olymp. CXXXIV. DEMETRIUS II.

DEMETRIUS II.

Démétrius Roi.

Le regne de ce Prince est une nouvelle preuve de l'obscurité & de la confusion que les Anciens ont répandües sur les tems dont nous parlons. Porphyre *(b)* dit qu'il se rendit maître de la Cyrenaïque & de la Lybie toute entiere ; mais on ne voit ni à quelle ocasion, ni comment il les auroit conquises. Outre Nicea, il épousa encore deux autres femmes, *(c)* selon Justin. La seconde, sœur d'Antiochus Roi de Syrie, voïant qu'il avoit donné toute son affection à Pithia, Princesse des Molosses, se retira auprès de son frere, & l'engagea à déclarer la guerre au Roi de Macédoine son mari. C'est encore ce qui ne se comprend pas. Pendant les dix *(d)* années du regne de Démétrius, il n'y eut point de Roi en Syrie, qui portât le nom d'Antiochus, si ce n'est Hierax, & celui-ci n'eut jamais veritablement le titre de Roi, quelques efforts qu'il fit pour enlever

(*b*) PORPHYRIUS *in Græcis* EUSEB. p. 229.
(*c*) JUSSTINUS Lib. XXVIII. *cap.* 1.
(*d*) C'est le tems que lui donnent EUSEBE & POLYBE Lib. II. p. 182.

la couronne à ſon frere Séleucus. De plus celui-ci ne joüiſſoit pas de la Syrie ; Ptolémée Evergete Roi d'Egypte en étoit poſſeſſeur.

An. 243.

2. Olymp. CXXXIV. DEMETRIUS II.

ANTIGONE III. *ſurnommé* DOSON.

An. 233.

Antigone lui ſuccede.

En mourant, Démétrius n'avoit laiſſé qu'un fils âgé de deux ans, qui étoit le fruit de ſon mariage avec Pithia. Antigone ſon frere prit ſoin du roïaume, (*e*) & pour avoir droit de porter la couronne, il épouſa la Reine Pithia ſa belle-ſœur. Quoique ſa conduite fût non-ſeulement ſans reproches, mais digne de loüanges, l'ambition & la jalouſie lui ſuſciterent des rivaux, qui mirent ſa vie ou ſa liberté en peril. Lorſqu'une de ces cabales s'étoit déja emparée des portes du palais pour ſe ſaiſir de ſa perſonne, il ſe préſenta ſans Gardes au milieu des factieux, jetta devant ſoi le diadéme avec le manteau roïal, & leur parla ainſi : » Puiſque ces marques « de la puiſſance ſouveraine vous dé- « plaiſent ſur moi, vous êtes maîtres « de les reprendre. Mais prenez garde « de n'en pas décorer un indigne ; & « ſi vous faites choix d'un ſujet qui «

(*e*) JUSTINUS Lib. XXVIII. c. 3.

An. 233.

ANTIGONE III.

» les merite, aprenez donc à lui obéir.
» Quand j'ai pris l'administration du
» roïaume, j'ai été moins frapé des
» plaisirs que je goûterois sur le trône
» que des soins embarrassans & des
» dangers qui l'environnoient. Je n'ai
» rien oublié pour vous convaincre
» de mon zele & de mon attachement
» aux interêts de la patrie. Les Dar-
» daniens & les Thessaliens triom-
» phoient déja à la mort de Démé-
» trius, se flattant de secoüer le joug
» que nous leur avons imposé ; je les
» ai contenu dans l'obéissance, & leur
» ai fait voir que la valeur des Macé-
» doniens ne mouroit pas avec leurs
» Rois. Loin de me borner à deffen-
» dre simplement les droits du roïau-
» me, vous savez que je les ai affer-
» mis & augmentés ; en cela je n'a-
» vois d'autre vuë que de satisfaire
» mon cœur & de remplir mes de-
» voirs. Mais que ces premiers servi-
» ces ausquels je me suis cru obligé
» ne vous déterminent pas à me lais-
» ser le sceptre contre vôtre inclina-
» tion. Je vous le remets, afin que
» vous le donniez à celui que vous
» croirez en devoir faire un meilleur
usage. « Les Macédoniens, confus

de la démarche qu'ils avoient faite, mirent bas leurs armes, & s'écrierent qu'ils ne vouloient point d'autre Roi que lui. Antigone fit long-tems difficulté de reprendre les ornemens roïaux; & il n'y consentit qu'après que les Macédoniens eurent prononcé l'arrêt de mort contre tous les auteurs de la sédition.

An. 233.

ANTIGONE III.

La valeur & la prudence qu'il avoit montrées en prenant les rênes de l'Empire annonçoient ce que l'on en devoit attendre pour l'avenir; & ce fut sur ces esperances flatteuses que le peuple le surnomma *Doson*. Le tems fit voir qu'on ne s'étoit pas trompé. Antigone jetta la terreur chez les ennemis voisins de la Macédoine; il sut retenir dans l'obéissance les provinces qui lui étoient soûmises; il devint l'arbitre des guerres qui s'éleverent entre les principaux peuples de la Gréce & du Peloponèse; les uns & les autres s'efforcerent de l'attirer dans leur parti; la victoire se déclara en faveur de ceux qu'il voulut proteger; il vainquit ceux qui jusqu'alors s'étoient flattés d'être invincibles, & jamais vainqueur n'usa de ses droits avec plus d'humanité, de noblesse

Pourquoi il est surnommé Doson.

An. 224.

1. Olymp. CXXXIV. ANTIGONE III.

& de grandeur d'ame.

Les Etoliens recherchent son alliance.

Les Etoliens, jaloux de l'acroissement que la République des Achéens prenoit de jour en jour, rompirent brusquement (*f*) & sans autre sujet l'alliance qu'ils avoient faite avec elle quelques années auparavant, & oublierent les services qu'ils avoient reçus dans leur derniere guerre contre Démétrius II. dont nous ignorons le détail. Changeant tout-à-coup de dispositions, ils firent alliance avec Cléoméne, Roi de Sparte, & proposerent à Antigone Doson d'entrer dans leur ligue. Comme ce Prince joüissoit paisiblement de la Macédoine, & qu'il étoit ennemi des Achéens depuis qu'ils avoient surpris la citadelle de Corinthe, ils esperoient les voir sucomber infailliblement sous les armes de trois puissances aussi redoutables. Ils avoient même honteusement acheté à ce dessein l'amitié de Cléoméne, en lui confirmant la possession des villes de Tegée, de Mantinée & d'Orchomène, qu'il leur avoit enlevées contre la foi des traittés conclus entre les deux nations.

Aratus lui envoïe des Ambassadeurs.

Une conduite si contraire à la ma-

(*f*) POLYBIUS *Hist.* Lib. II. p. 183. & *seq.*

niere

niere de penser des Etoliens & les intelligences secrettes qui furent découvertes avertirent Aratus des desseins que l'on tramoit contre sa République. Son avis fut de dissimuler, tant pour avoir droit de dire qu'ils avoient les premiers violé l'alliance, que pour conserver l'amitié de Ptolémée Roi d'Egypte, allié de Sparte. Mais dès que Cléoméne eut entrepris de bâtir une citadelle dans le territoire de Megalopolis, & qu'il se fut ouvertement déclaré, il assembla les Achéens, & fit rendre un Décret par lequel les Lacédémoniens furent réputés ennemis de la République. Quoiqu'il eût été plus glorieux de se deffendre sans emprunter le secours des étrangers, & qu'il fût même dangereux de proposer ce dernier parti aux Achéens, il comprit toutefois qu'il n'étoit pas sûr pour eux d'entreprendre la guerre contre les Etoliens & les Lacédémoniens ensemble. Il gagna finement les Mégalopolitains, & les engagea à envoïer des Députés à l'assemblée des Achéens, pour les exhorter à demander du secours au Roi de Macédoine. L'affaire fut conduite avec tant de délicatesse, qu'elle réussit au gré

An. 223.

2. Olymp. CXXXIX. ANTIGONE III.

3. Olymp. CXXXIX. ANTIGONE III.

d'Aratus. Il fit nommer Nicophanes & Cercidas Mégalopolitains pour aller solliciter Antigone, & il les instruisit de ce qu'ils avoient à dire.

Motifs de l'alliance qu'ils lui proposent.

Leurs ordres portoient de représenter à ce Prince combien l'alliance des Etoliens & de Cléoméne étoit redoutable, & à quelle fin elle tendoit. Que veritablement le premier peril regardoit les Achéens; mais que leur ruine retomberoit necessairement sur la Macédoine, par une suite de l'ambition démesurée des Etoliens. Qu'à l'égard de Cléoméne, quoiqu'il parût n'aspirer actuellement qu'à dominer sur le Peloponèse, aussi-tôt qu'il seroit venu à bout de son dessein, il feroit tous ses efforts pour se rendre maître de la Gréce entiere, à quoi il étoit impossible de parvenir, avant que d'avoir ruiné l'Empire des Macédoniens. Qu'ils le prioient de considerer lequel lui étoit plus avantageux, ou de secourir les Achéens & les Béociens, ou de négliger l'ocasion de se concilier ces deux peuples, pour avoir ensuite à deffendre ses Etats contre eux, contre les Etoliens & les Lacédemoniens leurs vainqueurs. Ils lui dirent que si les Etoliens retenus par

3. Olymp. CXXXIX. ANTIGONE III.

la honte, à cause des bons offices qu'ils avoient reçus des Achéens dans la guerre de Démétrius, feignoient de demeurer neutres, les Achéens marcheroient seuls contre Cléoméne; & que si la fortune favorisoit leurs efforts, ils n'auroient besoin d'aucun secours étranger; mais que si elle leur étoit contraire, & que les Etoliens se joignissent avec Cléoméne, ils le prioient de secourir les Péloponesiens avant qu'ils fussent ruinés. Qu'au reste il devoit être assûré de leur foi & de leur reconnoissance, & qu'Aratus lui en donneroit des gages ausquels on ne pourroit se refuser.

Il se détermine pour les Achéens.

Sur des motifs aussi pressans, Antigone ne balança pas à se déterminer pour les Mégalopolitains. Il leur promit sa protection, & leur donna des lettres qui en rendoient témoignage. Les Mégalopolitains aïant reçu ces heureuses nouvelles députerent à l'assemblée des Achéens, pour les conjurer d'accepter les offres d'Antigone, & de lui confier au plûtôt le soin des affaires. La proposition fut reçuë d'un consentement unanime; & Aratus en ressentit une joïe d'autant plus grande, qu'il en connoissoit les avantages & la né-

An. 222.

3. Olymp. CXXXIX. ANTIGONE III.

cessité, & que les Achéens paroissoient avoir pris ce parti d'eux-mêmes, ce qui le mettoit à couvert des événemens. Néanmoins, pour suivre le plan qu'il avoit d'abord tracé, les Achéens commencerent la guerre contre Cléoméne ; ils allerent même au-devant de lui jusqu'au mont Lycée au-de-là de Mantinée. Après avoir ravagé le païs, ils se raprocherent de Mégalopolis, où ils furent défaits dans une sanglante bataille, qui enleva l'élite de leur jeunesse.

Ceux-ci le pressent de venir à leur secours.

Cette perte les mit dans un état qui ne pouvoit plus souffrir de retardement. Le peril où ils se trouvoient les obligea à implorer les armes d'Antigone, & Aratus proposa de lui envoier son fils pour confirmer le traitté d'alliance au nom de la République. Mais on craignoit avec raison qu'il ne fit difficulté d'acorder le secours qu'on lui demandoit, jusqu'à ce qu'on lui eût rendu la citadelle & la ville de Corinthe, sur lesquelles il avoit de justes prétentions. L'embarras étoit d'y faire consentir les Corinthiens, qui n'étoient pas disposés à se remettre sous la puissance des Rois de Macédoine. La crainte d'un plus grand

mal les y força. Cléoméne aïant fait disparoître les Achéens après sa victoire, ne trouva plus d'obstacles pour l'arrêter; il parcourut les plus belles contrées du Péloponèse; il prit les villes de Caphie, de Pellene, de Phenée, d'Argos, de Phlie, de Cléone, d'Epidaure, de Trézéne, d'Hermione, & enfin de Corinthe. La prise de celle-ci tira les Achéens de l'inquiétude où ils étoient. Les Corinthiens leur aïant fait signifier d'évacuer la place & la citadelle, pour les délivrer des menaces de Cléoméne, Aratus en prit prétexte de les abandonner à Antigone, & d'effacer le ressentiment que ce Prince pouvoit avoir contre lui à ce sujet. Il lui manda qu'il le laissoit maître de Corinthe & de la forteresse; & que l'une & l'autre lui serviroient de place d'armes pendant le cours de cette guerre.

An. 222.

3. Olymp. CXXXIX. ANTIGONE III.

Déja le Prince s'étoit avancé dans la Thessalie, pour être plus à portée de secourir les Achéens dès qu'il en recevroit avis. Sur ces dernieres nouvelles il continua sa marche, & ne dissimula plus l'alliance qu'il venoit de conclure avec eux. Les Etoliens, qui avoient mis tout en œuvre pour

Les Etoliens l'empêchent de passer les Thermopyles.

An. 222. — 3. Olymp. CXXXIX. ANTIGONE III.

l'en détourner, & qui n'en désespéroient pas encore, l'envoïerent avertir de ne pas entreprendre le passage des Thermopyles avec son armée; & que s'il s'y présentoit, ils ne pourroient se dispenser de s'y oposer à force ouverte. Le Roi ne voulut pas s'exposer aux délais de cette résistance. Il embarqua ses troupes, entra dans la Gréce par la Béocie, & prit sa route vers l'Isthme de Corinthe.

Il recouvre la citadelle de Corinthe.

Il y trouva les Lacédémoniens campés, qui avoient fortifié d'un retranchement & d'un rempart tout l'espace qui est entre la citadelle & les monts Oniens. Ils n'attendirent pas qu'il les en chassât par la voïe des armes. Cléoméne voïant que le parti des Achéens reprenoit le dessus, & qu'ils venoient de lui enlever Argos au grand contentement des citoïens, se retira de l'Isthme, comme s'il eût pris la fuite, craignant d'être enfermé par les ennemis, & retourna à Sparte. Sa retraitte ouvrit à Antigone une libre entrée dans le Peloponèse. Après qu'on lui eut rendu la forteresse de Corinthe, il se transporta à Argos, où il loüa les habitans de la résistance généreuse qu'ils avoient

montré à Cléoméne. De-là il passa en Arcadie, il chassa les garnisons qui étoient dans les forts qu'on avoit fait bâtir depuis peu; il donna ces places aux Mégaiopolitains, & se rendit à Egium pour l'assemblée des Achéens. On y délibera sur la maniere dont on continueroit la guerre; & la sagesse que l'on remarqua dans ses conseils engagea les alliés à le nommer Généralissime. Comme on étoit alors en hiver, il passa le reste des froids à Sicyone & à Corinthe.

An. 222.

3. Olymp. CXXXIX. ANTIGONE III.

Dès que la saison permit de se remettre en campagne, il marcha à la tête de ses troupes vers Tégée, où les Achéens arriverent en même-tems que lui. Les fortifications de cette place & la nombreuse garnison qui y étoit en rendirent le siége long & pénible. On mit en œuvre & sans fruit toutes les machines de guerre pour saper les murailles; on mina inutilement en differens endroits; la disette seule & les fatigues déterminerent les habitans à se rendre. Antigone y aïant laissé garnison mena ses troupes dans la Laconie. Lorsqu'il fut proche de Cléoméne, qui l'attendoit sur les frontieres, il fit sur lui quelques cour-

An. 221.

4. Olymp. CXXXIX. ANTIGONE III.

Ses progrès dans le Péloponèse.

An. 221.

4 Olymp. CXXXIX. ANTIGONE III.

ses, & lui donna de petits combats, pour connoître quelle étoit sa manière de faire la guerre. Instruit par ses coureurs qu'il étoit venu du secours aux Lacédémoniens, il fit avancer ses troupes du côté d'Orchoméne, emporta cette ville d'assaut, & alla recevoir les soûmissions de Mantinée, d'Herée & de Telphuse, qui se rendirent dès qu'il parut devant leurs remparts. Le mauvais tems ne lui permit pas de pousser plus loin ses conquêtes. Mais Cléoméne brava les rigueurs de la saison. Sachant que son ennemi avoit renvoïé les Macédoniens passer l'hiver chez eux, & qu'il faisoit son séjour à Egium, à trois journées de Mégalopolis, seulement avec quelques troupes soudoïées, il profita de la circonstance pour lui enlever Mégalopolis, & l'insulter jusques dans Argos, où il s'étoit retiré.

Beau trait de sa sagesse.

Cette incursion fit également voir l'habileté, l'experience & la sagesse des deux Princes rivaux. Cléoméne (g) sachant qu'Antigone n'étoit pas en état de se présenter en bataille, n'aïant avec soi que quelques soldats

(g) POLYBIUS *Hist.* Lib. II. p. 208. & *seq.* PLUTARCHUS *in Agide & Cleomene* p. 816. & *seq.*

étrangers, alla ravager les terres d'Argos jusqu'aux piés des murailles. Il prévoïoit que si Antigone, piqué de honte, hazardoit le combat il seroit certainement défait sans ressource; ou que s'il refusoit de sortir de la ville, il s'attireroit le mépris & l'indignation des Achéens; & qu'alors les Lacédémoniens triomphant de sa timidité en deviendroient plus fiers & plus hardis dans les autres ocasions. Tout arriva comme il l'avoit pensé. Les Argiens voïant sacager leurs campagnes éclatterent en plaintes & en murmures. Déja mécontens de ce qu'Antigone avoit fait abattre les statuës de ceux qui avoient contribué à surprendre la citadelle de Corinthe sous son pere, n'épargnant que celle d'Aratus, ils s'assemblerent tumultuairement à la porte du Roi, lui demandant avec audace ou de combattre ou de céder le commandement à un autre plus courageux que lui. Antigone, en Capitaine sage & prudent, étoit persuadé que la honte consistoit, non à s'entendre dire des injures, mais à s'exposer témérairement, & à abandonner le parti le plus sûr pour se livrer aux hazards. Il refusa constamment de sortir

An. 221.

4. Olymp. CXXXIX. ANTIGONE III.

An. 221.

4. Olymp. CXXXIX. ANTIGONE III.

& demeura ferme dans sa premiere résolution de ne point combattre. Cléoméne n'esperant plus l'attirer hors de la ville, se lassa enfin de désoler le territoire d'Argos, & se retira à Lacédémone.

Il marche contre le Roi Cléoméne.

Son triomphe se changea bien-tôt en deuil, en regrets & en amertume. Antigone ne respiroit que vengeance de l'affront qu'il avoit reçu. Il donna ses ordres pour faire revenir les troupes de leurs quartiers; il les rassembla aux environs de Corinthe & marcha à leur tête dans la Laconie, résolu de poursuivre le Roi de Sparte jusques sur son trône. Cléoméne s'y étoit bien attendu. Il avoit placé de bonnes garnisons dans les passages; il avoit fortifié toutes les avenuës de fossés, de barrieres ou de remparts; il avoit de plus fait transporter de grands arbres qui remplissoient les chemins. Après toutes ces précautions, il alla camper à Selasie, où il prévoïoit que les ennemis devoient passer. C'est un défilé placé entre deux montagnes, l'Eva & l'Olympe, qui va jusqu'à Sparte. Cléoméne aïant fait tirer un fossé devant l'une & l'autre montagne, mit sur l'Eva le secours qui lui étoit venu des

alliés, & en donna le commandement à son frere Euclidas. Il se logea sur l'Olympe avec les Lacédémoniens & les Etrangers soudoïes; & il mit sa Cavalerie dans la plaine, sur le rivage de la riviere d'Enée, avec quelque Infanterie pour la soûtenir. Son armée n'étoit en tout que de vingt-mille hommes.

An. 221.

4. Olymp. CXXXIX. ANTIGONE III.

Celle d'Antigone au contraire aprochoit de trente mille, dont treize mille étoient Macédoniens, mille Gaulois, & le reste Achéens ou de leurs alliés. Cette action si bien décrite par un aussi grand maître que Polybe, & qui humilia Sparte au dernier dégré, merite d'être raportée avec quelque détail. Il semble que la Fortune avoit fait choix de ces deux Princes, égaux en prudence & en courage, & les premiers Guerriers de leur tems, pour les oposer l'un à l'autre. Antigone étant arrivé alla reconnoître les lieux & les fortifications qu'on y avoit faites. Il vit que de la maniere dont Cléoméne avoit disposé ses troupes, aïant donné à chaque partie le poste qui lui convenoit, son camp formoit un coup d'œil admirable; qu'on n'y avoit rien oublié de tout ce

Bel ordre dans le camp de ce Prince.

An. 221.

4. Olymp. CXXXIX. Antigone III.

qui peut ſervir ou pour attaquer ou pour ſe deffendre ; il étoit aſſûré contre toutes les ſurpriſes, & ſes gens étoient toûjours rangés en ordre de bataille.

Il ſe détermine au combat.

Le Prince de Macédoine admirant un ordre ſi régulier ne voulut d'abord ni tenter ni combattre les ennemis ; il ſe contenta de camper aſſez proche d'eux, aïant pour retranchement la petite riviere de Gorgyle. Il demeura en préſence pendant quelques jours, pour avoir plus de connoiſſance des lieux & de la diſpoſition dans laquelle étoient les troupes. De tems en téms il faiſoit mine de vouloir les attaquer ; mais voïant que tout étoit gardé avec la même exactitude, il prit enfin ſon parti, & les deux Chefs demeurerent d'acord d'en venir à une bataille. Plutarque prétend que Cléoméne y fut forcé par le défaut d'argent & de vivres, quoiqu'il ſentît bien que ſes forces étoient de beaucoup inferieures à celles de l'ennemi.

Philopémen donne la victoire aux Achéens.

Dès que le ſignal eut été donné, les deux corps d'armée s'ébranlerent à la fois. Les Illyriens & les autres alliés fondirent avec impétuoſité ſur Euclidas, qui les reçut avec la même

bravoure, & qui les aïant fait charger en queuë par son Infanterie légere, fut au moment de remporter sur eux une victoire complette. Elle ne lui fut enlevée que par le zele & la bravoure d'un jeune Mégalopolitain qui devint dans la suite le premier des Grecs & la terreur des Romains. C'étoit Philopémen. Voïant que la Cavalerie des Achéens (*b*) dans laquelle il servoit demeuroit sans faire aucun mouvement, selon l'ordre qu'elle en avoit reçu, tandis que l'Infanterie étoit déja en désordre, il s'impatienta vivement, & remontra à ceux qui la commandoient qu'il n'y avoit plus d'autre moïen d'éviter la déroute de tout le corps. Les Officiers mépriserent son avis & sa jeunesse. Philopémen ne se rebuta pas. Il engagea ses citoïens à le suivre, fondit sur l'Infanterie victorieuse, l'enfonça & en fit un horrible carnage. Cet avantage changea toute la face du combat. Les troupes Achéennes & Illyriennes gagnerent le sommet de la montagne, envelopperent par leur grand nombre l'armée d'Euclidas, en taillerent en pièces la principale partie & mirent le reste en fuite.

(*b*) PLUTARCH. *in Philopœmene* p. 358.

An. 221.

4. Olymp. CXXXIX. ANTIGONE III.

Jusqu'à ce moment, Cléoméne avoit soutenu sans aucune perte l'effort impétueux de la phalange Macédonienne, (*i*) il l'avoit même fait reculer jusqu'à cinq stades. Mais investi tout-à-coup par l'armée qui venoit de poursuivre Euclidas, il rompit les retranchemens de son camp, & fit sortir par un des côtés toutes ses troupes de front. Alors elles marcherent à l'ennemi pique baissée. L'ardeur & l'intrépidité qui éclatterent de part & d'autre tinrent long-tems la victoire en suspens. Quelquefois elle paroissoit vouloir couronner la valeur des Lacédémoniens; d'autre fois elle favorisoit la multitude de leurs ennemis. Enfin la Phalange doublée des Macédoniens se fit jour au travers des Spartiates. Elle les affoiblit en les divisant; les uns furent taillés en pièces, & le reste dispersé.

Cléoméne est défait.

Cléoméne acompagné seulement de quelques Cavaliers alla porter à Lacédémone la nouvelle & la preuve de sa défaite. Tout y fut dans le désespoir. Les femmes de Sparte prenoient déja les armes pour venger la

Antigone entre dans Sparte. Sa modération.

(*i*) POLYBIUS Lib. III. p. 213. PLUTARCHUS *in Cleomene* p. 219. JUSTIN. Lib. XXVIII. c. 4.

mort de leurs maris & de leurs enfans, ou pour chercher de la consolation en mourant avec eux pour la patrie. Mais le Roi les arrêta, les exhortant au contraire à se soûmettre au vainqueur, qui n'abuseroit pas de sa victoire. Cependant, il n'eut pas la force de suivre le conseil qu'il leur donnoit. Il sortit de la ville quelques heures après, & fit voile pour l'Egypte, où sa mere étoit en ôtage. Dès le lendemain, Antigone se présenta devant Sparte, & il y entra sans aucune résistance. Loin d'humilier les habitans & d'agraver leur douleur, il leur rendit la liberté & l'indépendance que Cléoméne avoit fait disparoître depuis un tems. Il les remit sous le gouvernement Républicain, & en sortit trois jours après sans y laisser aucune garnison. Sa conduite lui attira les éloges, la reconnoissance & & les aclamations de tous les citoïens, qui le regarderent comme le plus généreux de tous les vainqueurs, & le bienfaiteur de la nation. (*l*)

An. 221.

4. Olymp. CXXXIX. ANTIGONE III.

Honneurs qu'il reçoit à Argos.

Il auroit perdu toute la gloire de ce triomphe, si le courier qui lui arriva sur ces entrefaites étoit venu

(*l*) POLYBIUS Lib. IX. p. 791.

An. 221.

4. Olymp. CXXXIX. ANTIGONE III.

quelques jours plûtôt. Il aprit que les Gaulois (*m*) d'Illyrie étoient entrés dans la Macédoine, & qu'ils y faisoient d'affreux ravages. Il partit sans délai pour aller à la deffense de ses Etats. Quelque rapide que fût sa marche, la gloire qu'il y moissonna ne fut ni moins grande ni moins flatteuse que celle qu'il avoit acquise dans les campagnes de Sélasie. En passant par Tégée, il abrogea la tyrannie, & rendit aux citoïens la liberté du gouvernement populaire, après lequel ils soupiroient depuis long-tems. La fête des Jeux Néméens, que l'on célébroit à Argos lorsqu'il y passa, fut encore une circonstance avantageuse pour lui. Les Achéens & leurs alliés qui composoient cette assemblée nombreuse firent un Decret par lequel ils le reconnurent pour leur Chef; emploïant tous les termes capables d'immortaliser la mémoire d'un Prince qui s'étoit fait admirer par sa valeur & sa moderation. Il y eut même des Jeux particuliers en son honneur, & par recon-

(*m*) Polybe dit *les Illyriens*, & Plutarque *les Gaulois*. Ne seroit-ce pas ceux ci qui s'étoient établis dans l'Illyrie ? Car les Illyriens étoient alliés d'Antigone, & il en avoit dans son armée. PLUTARQUE dans la vie d'Aratus les apelle *Illyriens*.

noissance, il acorda aux Argiens la ville de Mantiné, qu'Aratus rétablit, & à qui il donna le nom d'Antigonie. (*n*)

An. 221.

4. Olymp. CXXXIX. ANTIGONE III.

Sa mort.

Chargé de ces lauriers il continua sa route à grandes journées. Dès qu'il eut rencontré les Gaulois qui pilloient le païs, il les attaqua, & remporta sur eux une victoire complette. Mais elle lui coûta cher. Déja il étoit attaqué d'une maladie de langueur, qui l'avoit reduit dans une espèce de ptisie. Un Prince moins amateur de sa gloire & des interêts de sa couronne auroit pu en tirer un prétexte pour envoïer ses Généraux à la guerre, & joüir d'une vie tranquille dans son palais. Mais il se croïoit obligé de poursuivre les ennemis de son roïaume jusqu'au dernier moment que ses forces le lui permettroient. Emporté par le feu de son courage, il se donna tant de mouvement, & cria avec tant de force en combattant contre les Gaulois, qu'il se rompit une veine dans la poitrine. Une fievre violente se joignit au crachement de sang, & l'emporta peu de jours après dans la treiziéme année de son regne, extrêmement re-

(*n*) PLUTARCH. *in Arato*.

An. 221. gretté de ses sujets & des alliés.

Lorsqu'il sentit aprocher sa fin, il fit un testament (*o*) pour obvier aux troubles qui pourroient arriver sous le reste de la minorité de Philippe son neveu, dont il avoit été déclaré Tuteur. Il y donna de sages préceptes aux Macédoniens sur la maniere de gouverner le roïaume, & fit son possible pour ôter aux Ministres & à ceux que l'on emploïeroit dans l'administration des affaires tous les sujets de jalousie & de dissention. Il nomma plusieurs Tuteurs du jeune Prince, entre lesquels étoit Apelle; Léontius fut fait Capitaine des troupes armées de rondaches, & qui portoient des boucliers de cuir, Mégalée eut la charge de Chancelier, Taurion le gouvernement du Peloponèse, & Alexandre fut nommé Capitaine des Gardes.

4. Olymp. CXXXIX. ANTIGONE III.

PHILIPPE II. FILS DE DEMETRIUS II.

An. 221.

Qui sait regner avec autant d'équité, de prudence & de grandeur d'ame qu'Antigone Doson est capable de former un Prince qui peut faire le

4. Olymp. CXXXIX. PHILIPPE.

Philippe II. Roi.

(*o*) POLYBIUS Lib. IV. *Hist. ad finem.*

bonheur & la gloire de ses sujets. On étoit en droit de l'attendre du jeune Philippe, après les soins (p) que son Tuteur Antigone s'étoit donnés pour l'instruire des loix du roïaume; pour lui remettre souvent devant les yeux les Heros & les Conquerans qui avoient rempli le trône sur lequel il devoit monter; pour lui aprendre les interêts de la Macédoine, l'état présent des principales Républiques de la Gréce, & le besoin qu'elles avoient de son secours; enfin pour le dresser de bonne heure aux exercices de la guerre. Afin de continuer ces leçons, même après sa mort, il ordonna par son testament de mener le jeune Prince dans le Peloponèse, & il lui recommanda sur toutes choses de s'attacher à Aratus, de se gouverner par ses conseils, & de lui demander avis quand il faudroit traitter avec les villes.

An. 221.

4. Olymp. CXXXIX.
PHILIPPE II.

Caractéres d'Aratus.

Antigone ne pouvoit le remettre en des mains plus habiles. Il avoit reconnu dans Aratus un caractere doux, (q) poli, insinuant; un génie vaste, étendu, capable de grandes choses;

(p) POLYBIUS *ibid.*
(q) PLUT. *in Arato.* POLYB. *Hist.* Lib. IV. p. 385.

An. 221.

4 Olymp. CXXXIX.

PHILIPPE II

un esprit solide, plus attentif aux interêts de la patrie qu'aux siens propres, rompu dans les négociations & dans la conduite des affaires importantes, adroit à manier les esprits ; un homme doüé du talent de la parole, alors si nécessaire au Chef d'un Etat ou d'une République, pour répondre aux clameurs du peuple, & l'emporter sur ses travers & ses caprices ; un politique consommé, sachant mener un projet à sa fin avec un secret impénétrable ; un Capitaine admiré, loüé, estimé dans toute la Gréce & par ses ennemis mêmes. Les nations qui le connoissoient, les Républiques, les villes, les sociétés, les assemblées de théatre publioient toutes d'une commune voix qu'Aratus n'aimoit que la gloire & la vertu. Les défauts qu'on lui reprochoit ne regardoient qu'un peu de lenteur à prendre sa résolution dans les ocasions embarassantes, comme on ne lui trouvoit pas assez d'intrépidité dans les perils.

Idée de Philippe & de son regne.

Mais ce foible ne faisoit aucun tort aux vertus de la politique & du gouvernement ausquelles il falloit principalement former le jeune Philippe.

La valeur & l'ambition étoient nées avec lui, (r) & elles dominoient tellement son ame qu'il leur sacrifia tous les sentimens d'humanité, d'honneur & de religion. Les sages instructions qu'il avoit reçuës d'Antigone & d'Aratus produisirent d'abord quelques fruits, qui firent concevoir d'heureuses esperances pour l'avenir. Non-seulement les deux partis qui divisoient alors la Gréce, je veux dire les Achéens & les Etoliens, mais les Iles & les Princes étrangers s'empressoient de l'avoir pour ami, pour allié, pour protecteur. Mais l'amour du bien n'aïant pas jetté ses racines jusques dans le cœur, Philippe revint à son caractere, & il n'eut point horreur d'emploïer la perfidie & le poison envers ceux pour lesquels il devoit être pénétré de tendresse, de respect & de reconnoissance. Jusqu'alors, ses armes avoient triomphé de ses ennemis; depuis ce moment toutes ses entreprises lui furent funestes. C'est l'idée que l'on doit prendre de son regne, le plus long & le plus interessant de la seconde partie de cette Histoire.

(r) POLYB. *excerpta de virtutibus & vitiis.* p. 1378

An. 221.

4. Olymp. CXXXIX.

PHILIPPE II.

Les Etoliens rompent l'alliance.

Il y avoit déja quelque-tems (s) que les Etoliens s'ennuïoient de la paix qu'Antigone leur avoit fait signer avec la République des Achéens. Accoutumés à vivre de brigandages & du fruit de leurs armes, le repos les fatiguoit & leur devenoit à charge. Antigone, qui leur avoit fait mettre bas les armes n'étoit plus; ils méprisoient la jeunesse de Philippe son successeur, & les Achéens avoient licentié leurs troupes; c'étoient pour eux autant de motifs qui les excitoient à rallumer le feu de la guerre par de nouvelles hostilités. Ils envoïerent Dorimaque à Phigalée, ville de Messenie, à quelques lieuës de la mer, sous prétexte de la proteger en vertu de l'alliance, mais en effet pour observer de là ce qui se passoit dans le Peloponèse. La tranquillité qui y regnoit enhardit Dorimaque. Il lâcha quelques pirates aux environs, qui enleverent les troupeaux, & pillerent les campagnes. Les Messéniens lui en aïant vainement porté leurs plaintes, écrivirent aux Etoliens pour leur en demander justice. Au lieu de la satisfaction qu'ils en attendoient, les Eto-

(s) POLYB. *Hist.* Lib. IV. p. 377. & *seq.*

liens leur déclarerent ouvertement la guerre, & en même-tems aux Epirotes, aux Achéens, aux Acarnaniens, aux Lacédémoniens leurs alliés & aux Macédoniens mêmes. Ils arrêterent un vaisseau du Roi Philippe aux environs de Cythere, ils l'emmenerent au port, & vendirent le pilote, les matelots avec tout l'équipage. Ensuite croisant les mers sur les galeres des Cephaleniens, ils coururent les côtes de l'Epire & du Péloponèse, s'emparerent de quelques places fortes, & se jetterent dans la Messenie. Les peuples de cette province députerent à Egium, où se tenoit l'assemblée des Achéens pour implorer le secours de la République & des confédérés.

An. 221.

4. Olymp. CXXXIX. PHILIPPE II.

Aratus fut le premier à montrer l'obligation où l'on étoit de venger ces insultes, qui marquoient un mépris formel pour toute la nation. Il en fit rendre le Decret, & il écrivit à toutes les villes d'envoïer à Mégalopolis l'élite de leur jeunesse pour commencer la guerre contre les infracteurs de l'alliance. Ne croïant pas avoir besoin de toutes les troupes qui étoient venuës, il renvoïa les Achéens & les Lacédémoniens, & ne garda que trois

Ils battent Aratus à Caphie.

An. 221.

4. Olymp. CXXXIX

PHILIPPE II.

mille hommes de pié & trois cens chevaux, avec les gens de Taurion, Gouverneur du Peloponèse pour le Roi Philippe. Mais il se trompa funestement dans ses conjectures. Les Etoliens vinrent lui présenter la bataille près de Caphie dans le territoire de Mégalopolis, & remporterent sur lui une victoire complette. Journée fatale, dont se servirent les ennemis d'Aratus pour l'acuser d'ignorance & de lâcheté dans l'assemblée publique. Il se justifia néanmoins par l'exposé de sa conduite, & en rapellant son zele & ses services avec toute la force & l'éloquence dont il fut capable.

An. 220.

1. Olymp. CXL.

PHILIPPE II

Philippe tient conseil contr'eux à Corinthe.

Son apologie fut si bien reçuë des Achéens, qu'ils le nommerent Préteur ou Général des alliés pour l'année suivante. Aratus rentré en grace & en charge envoïa des Ambassadeurs au Roi Philippe, pour lui demander le secours des Macédoniens contre les ennemis communs. Le jeune Prince partit aussi-tôt à la tête de ses troupes, & se rendit à Corinthe en fort peu de tems. Il y trouva (*t*) les Députés de tous les peuples alliés, & tint conseil avec eux sur le parti que l'on

(*t*) POLYB. Lib. IV. p. 409. *& seq.*

devoit

devoit prendre envers les Etoliens. Les Béociens les acuserent d'avoir pillé pendant la paix le Temple de Minerve Itoniene. Les Phocéens les blâmerent d'avoir pris les armes pour s'emparer des villes d'Ambryse & de Daulie. Les Epirotes se plaignirent de ce qu'ils avoient ravagé leurs terres. Les Acarnaniens remontrerent qu'ils avoient fait leurs efforts pour prendre la ville de Tyrée ; les Achéens firent voir qu'ils avoient rompu l'alliance sans sujet ; qu'ils avoient pris Clarie dans la contrée des Mégalopolitains, ravagé les campagnes de Phare & de Patras, mis Cynete à feu & à sang, profané à Luce le Temple de Diane, enlevé les troupeaux de la Déesse, assiégé Clitorie, Pyle & Megalopolis. Sur l'exposé de ces violences, il fut résolu d'un avis commun qu'on leur déclareroit la guerre.

An. 220.

1. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

Apelle, (u) l'un des Tuteurs du Roi, Mégalée son Chancelier, & quelques autres courtisans renouvellerent contre cet illustre Sicyonien toutes les acusations dont on l'avoit chargé après la bataille de Caphie. Philippe prêta l'oreille à leurs discours,

Il se prévient contre Aratus & se réconcilie.

(u) PLUTARCH. *in Arato.*

An. 220.

1. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

favorisa dans le conseil la faction des envieux, & porta les Achéens à élire Eperatus de Phare pour leur Général à la place d'Aratus. Mais le nouveau Chef étant tombé dans le dernier mépris, & Aratus ne voulant plus se mêler des affaires, tout alloit en désordre, & annonçoit une rupture prochaine de la ligue. Le Prince reconnut alors qu'il s'étoit trompé, & qu'il avoit pris un mauvais parti. Il se retourna du côté d'Aratus; il lui rendit son estime & sa confiance; il ne voulut plus prendre d'autres conseils que les siens, & le bon ordre qu'il vit bientôt reparoître lui prouva qu'il devoit attendre de ses sages avis toute sa grandeur & toute sa gloire.

Préparatifs de guerre.

La conduite qu'il avoit tenuë dans cette ocasion & pendant le cours de l'assemblée charma les Grecs, étonnés de voir tant de prudence, de sagesse & de moderation dans un Prince qui ne pouvoit avoir que seize ans. Après les avoir ainsi remplis d'esperances, il retourna en Macédoine avec ses troupes, pour faire de nouveaux préparatifs de guerre. Tandis que l'on avançoit les levées, il envoïa (*x*) pro-

(*x*) POLYBIUS *Hist.* Lib. IV. p. 415. & *seq.*

poser aux Acarnaniens, aux Messéniens & aux Lacédémoniens d'entrer dans l'alliance qu'il avoit concluë à Corinthe avec les autres Républiques. Mais les Acarnaniens & les Lacédémoniens parurent vouloir attendre les premiers succès de cette guerre avant que d'y prendre part.

An. 220.

1. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

Malgré l'équivoque de leurs réponses, Philippe partit au printems avec quinze mille hommes de pié & huit cens chevaux, & prit sa marche vers l'Etolie. Il y seroit entré sans aucune résistance, si les Epirotes ne l'avoient prié d'assiéger Ambracie *(y)* une de leurs places frontieres, que les Etoliens leur avoient enlevée depuis longtems. Elle étoit deffenduë par un Fort soutenu de bonnes murailles, & environné d'eau de toutes parts, n'y aïant qu'un chemin fort étroit en forme de levée par lequel on put y arriver. Philippe l'attaqua de toutes les manieres que la situation du lieu pouvoit permettre; & après quarante jours de siége, la garnison, qui n'étoit que de cinq cens hommes capitula, & sortit du Fort à condition qu'il ne lui seroit fait aucun mal. Le Roi

An. 219.

2. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

Succès de Philippe en Etolie.

(y) Ibidem p. 453. & seq.

An. 219.

2. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

prit possession de la place & la donna aux Epirotes. Phetées fut la premiere ville des Etoliens qu'il rencontra au-delà du Golfe d'Ambracie. La garnison ne résista que deux jours & se retira le troisiéme avec armes & bagages. Aïant trouvé les greniers remplis de blé, il en fit distribuer à ses soldats pour trente jours. De-là il s'avança vers Stratos; ensuite il continua sa marche le long du fleuve Acheloüs, & fit un grand butin sur sa route sans trouver aucun obstacle.

Il court seul le païs.

Cependant les Achéens, vivement pressés dans le Péloponèse par les Etoliens lui envoïerent des Ambassadeurs pour le prier de ravager le païs sans pitié, espérant que cette diversion y rapelleroit l'ennemi. Philippe se rendit à leurs desirs. Il mena ses troupes à Metropolis, dont les habitans effraïés avoient pris la fuite; il en tira tout ce qu'elle avoit de précieux & la réduisit en cendres. Les villes de Conope, de Péanie & un grand nombre de forteresses furent prises d'assaut & démolies jusqu'aux fondemens. Après avoir ravagé tout le païs jusqu'à Calydon, le vainqueur retourna à Eniades, vers l'embouchure du fleuve

Acheloüs. La fuite des Etoliens le rendit maître de la place sans coup ferir. Voïant que cette ville, située sur le bord de la mer, lui offroit un port commode pour passer dans le Péloponèse, il la fit environner de murailles, il y laissa une forte garnison, à dessein d'en faire une place de guerre.

An. 219.

2. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

On se rapelle en Macédoine.

Tandis que ses armes prosperoient ainsi dans l'Etolie, il reçut des lettres de Macédoine, par lesquelles on lui mandoit que les Dardaniens pensoient à se jetter dans son roïaume, & qu'ils faisoient à ce dessein de grands préparatifs. Sur cette nouvelle, Philippe quitta promtement le païs, prit la même route qu'il avoit tenuë en venant, & se rendit en diligence à Pella. Son arrivée rompit tous les projets des Dardaniens. Quoiqu'ils fussent déja en marche, & prêts d'entrer dans la Macédoine, ils retournerent sur leurs pas, & congedierent l'armée. Philippe s'en étant assûré renvoïa aussi les Macédoniens recueillir leurs moissons, & alla passer l'Automne à Larisse en Thessalie.

Il passe subitement dans le Péloponèse.

Les incursions des Etoliens dans la haute Epire sur-tout aux environs du

An. 219. Temple de Dodone (z) qui fut abattu, l'obligerent de reprendre les armes au milieu de l'hiver. Il partit subitement avec trois mille hommes de ceux qu'on nommoit *Chalcaspides*, parce qu'ils portoient des boucliers d'airain, deux mille Rondachers, trois cens Crétois, & environ quatre cens hommes de cheval, pour aller venger ces hostilités sur les peuples de l'Elide, alliés des Etoliens. Sa marche fut si promte & si secrette, que les ennemis n'en eurent aucune connoissance. Dès qu'il fut arrivé à Corinthe, il en fit fermer les portes, il plaça des gardes sur les chemins, envoïa prier Aratus de venir le joindre, & manda au Préteur des Achéens de lui faire savoir le tems auquel ses troupes seroient prêtes, & le lieu où elles s'assembleroient. Eurypidas ignorant que Philippe fût à Corinthe partit de Psophis en Elide avec deux cohortes d'Eléens, de pirates & d'étrangers, qui faisoient en tout deux mille deux cens hommes, pour aller faire du butin dans le territoire de Sicyone. Quelques Crétois, qui étoient allés au fourage lui aprirent l'arrivée des

2. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

(z) POLYBIUS Lib. IV. p. 460. & seq.

Macédoniens. Il changea de résolution, & alla s'emparer des montagnes qui commandoient le chemin au-delà de Stimphale. C'étoit la route que Philippe devoit tenir pour se rendre à Caphie, où les Achéens étoient convenus de se rassembler.

An. 219.

2. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

Lorsque son avant-garde fut arrivée sur le mont Apeaure, Eurypidas effraïé prit avec soi quelques gens de cheval pour se dégager du peril, & se retira à Psophis par des rochers où il n'y avoit point de chemin. Ses gens également surpris de sa fuite & de la présence des Macédoniens, dont ils n'étoient point avertis, demeurerent quelque-tems incertains de ce qu'ils devoient faire. La réflexion donna à la fraïeur le tems de les décourager. Ils abandonnerent leur poste pour suivre leur Chef dans sa déroute. Les Macédoniens tomberent sur eux avec ardeur; ils en firent douze cens prisonniers, taillerent les autres en pièces, à l'exception d'un très-petit nombre que le hazard fit échaper.

Victoire qu'il remporte sur les Eléens.

Cette victoire saisit tout le Péloponèse d'étonnement & d'admiration. Par-tout on disoit que *Philippe étoit venu & qu'il avoit vaincu*; & ces élo-

Il va assiéger Psophis. Force de cette place.

An. 219
Olymp. CXL.
PHILIPPE II.

ges flatteurs étoient pour lui un motif d'émulation qui l'encourageoit à faire de nouvelles conquêtes. Après avoir traversé l'Arcadie & surmonté la difficulté des neiges & du chemin, il arriva en trois campemens à Caphie. Il y fit la revuë de son armée, qui montoit à dix mille hommes, il en mit une partie sous le commandement du jeune Aratus, le fils de celui dont nous avons parlé jusqu'à present, & marcha droit à Psophis, (*a*) prenant des armes & des échelles dans toutes les villes de sa route. Cette place, frontiere de l'Arcadie, passoit pour la plus ancienne ville de la province, & sa situation la faisoit regarder comme imprenable. Elle avoit à l'Occident un torrent rapide qu'on ne pouvoit passer à gué pendant l'hiver. Du côté de l'Orient elle étoit fermée par le fleuve Erymante, (*b*) si célébre dans la fable, & qui recevoit au midi les eaux du torrent, à quelques pas de la ville. Elle étoit deffenduë vers le Septentrion par une colline, où étoit la citadelle, parfaitement forti-

(*a*) C'est aujourd'hui *Dimizana*. Voïez LA MARTINIERE à ce mot.
(*b*) V. PAUSANIAS Lib. VIII. c. 24.

fiée par l'art & par la nature. La ville étoit de plus environnée de murailles hautes & épaisses; & elle avoit une garnison d'Eléens qu'Eurypidas y commandoit. Philippe campa sur des hauteurs vis-à-vis de la place, d'où il pouvoit voir aisément & sans danger tout ce qui se faisoit au dedans & au dehors. Quand il eut reconnu les avenuës & les forces de Psophis, il hésita plusieurs jours s'il en entreprendroit le siége, & il ne se détermina à en courir les risques que par les avantages que les Arcadiens & les Achéens en retireroient, s'il pouvoit réussir dans cette entreprise.

An. 219.
2. Olymp. CXL.
PHILIPPE II.

Aïant donc résolu de l'enlever aux ennemis, il commanda à ses troupes de prendre leur repas dès le point du jour, & de se mettre aussi-tôt sous les armes. Tout étant prêt, il passa le pont de l'Erymante, sans que personne l'en empêchât, parce qu'on ne pouvoit s'imaginer qu'il voulût oser l'entreprendre; il s'aprocha courageusement de la ville, & se logea au pié des murailles. Eurypidas & tous les habitans demeurerent comme immobiles par l'étonnement où ils étoient. Ils ne pouvoient comprendre la har-

Etonnement des Habitans.

An. 219.

2. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

dieſſe avec laquelle ce jeune Prince oſoit ataquer une place inacceſſible de toutes parts, & commencer au milieu de l'hiver un ſiege qu'ils ne croïoient pas devoir finir ſi-tôt. Les uns regardoient cette démarche comme une témérité de jeune guerrier, & s'en moquoient. Les autres étoient perſuadés que Philippe avoit de ſecrettes intelligences dans la ville, & qu'à force d'argent & de promeſſes, il avoit ſéduit quelques citoïens, qui devoient lui en ouvrir les portes par ſurpriſe.

La ville eſt priſe d'aſſaut.

Mais quand on vit qu'il diſpoſoit ſes batteries & ſon armée pour ataquer la place de force, chacun ſe mit en deffenſe, les habitans coururent aux armes, & tous firent la fonction de ſoldat. Tandis qu'ils deffendoient le rempart, la garniſon des Eléens fit une ſortie par une porte de la haute ville, pour attaquer les Macédoniens en queuë, ou du moins mettre le trouble dans leur camp. Philippe ne lui donna pas le loiſir d'executer ce deſſein. Il fit apliquer les échelles à differens endroits des murailles, & commença l'aſſaut par tout en même-tems. Les habitans deffendirent leur

An. 219.

2. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

poste avec toute la constance que l'on en pouvoit attendre. Mais les armes leur aïant manqué, ils prirent la fuite, & se réfugierent dans la citadelle. Les Macédoniens aussi-tôt s'emparerent de leur poste & se rendirent maîtres de la place. D'un autre côté, les Crétois qui étoient venus aux mains avec la garnison, l'avoient aisément mise en déroute, & en la poursuivant jusqu'aux portes de la ville, ils s'y jetterent avec elle.

Humanité du Vainqueur.

L'armée victorieuse usa de tous ses droits, pillant avec avidité les maisons publiques & celles des particuliers, avant que de penser à réduire ceux qui s'étoient retirés dans la forteresse. Peut-être savoient-ils qu'ils seroient bien-tôt forcés de se rendre d'eux-mêmes. La promtitude avec laquelle ils s'étoient sauvés confusément dans cet asyle ne leur avoit pas permis d'y porter les choses nécessaires à la vie. Se voïant menacés des horreurs d'une famine prochaine & inévitable, ils résolurent d'implorer la clemence du Vainqueur. Ils députerent les principaux de la ville avec Eurypidas pour faire leurs soumissions, & pour demander qu'on leur

An. 219.

2. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

ſauvât la vie. Non-ſeulement Philippe y conſentit ; mais il leur permit de revenir dans leurs maiſons, de joüir de tous leurs biens & privileges, & de vivre ſuivant leurs loix acoutumées. Son attention alla plus loin. Il ne voulut pas qu'ils rentraſſent dans la ville avant que ſes ſoldats en fuſſent ſortis, afin de n'être pas expoſés à leurs inſultes, & de n'avoir pas le chagrin de ſe trouver avec ceux qui avoient enlevé leurs effets. Philippe aïant fait un don de ſa conquête aux Achéens, ils nommerent Pytias pour Gouverneur de la ville, & laiſſerent garniſon dans la citadelle ſous les ordres de Proſlaüs Sicyonien.

Il ravage l'Elide.

Après avoir ainſi reglé toutes choſes, le Roi conduiſit l'armée à Laſion. Dès que la garniſon fut inſtruite de l'arrivée des Macédoniens, elle abandonna la ville, & Philippe la mit encore ſous la puiſſance des Achéens. Il rendit aux Telphuſiens Strate, que les Eléens avoient deſertée au bruit de ſa marche. La curioſité le conduiſit à Olympie, où il offrit un ſacrifice ſolemnel à Jupiter, & traitta ſplendidement les Officiers de ſon armée. Peu de jours après ſon arrivée, il en-

voïa une partie de ses troupes faire le dégât sur les terres des Eléens. C'étoit un apas séduisant pour la cupidité du soldat, qui regardoit cette commission comme une ample récompense de ses services. Dans tout le Peloponèse il n'y avoit point de contrée si fertile & si peuplée que l'Elide. La fécondité du terrain & un ancien usage avoient attaché presque tous les habitans à la culture des terres. La plûpart préferoient le séjour de la campagne à celui des villes. Ils aimoient à faire valoir leurs heritages & à nourrir des troupeaux. Il n'étoit point rare d'en trouver parmi eux qui possédoient de grandes richesses, fruit de leur travail & de leur frugalité. Mais cette vie isolée les exposoit en proïe à la premiere incursion des ennemis. Les soldats de Philippe, à qui l'on avoit donné toute licence, y firent des ravages affreux; ils mirent tout à feu & à sang, & ils en remporterent un butin prodigieux de toute nature. Le Roi sut que plusieurs de ces infortunées victimes de sa vengeance s'étoient réfugiées dans le château de Thalame, où elles croïoient avoir mis leurs personnes & leurs

An. 219. 2. Olymp. CXL. PHILIPPE II.

biens à couvert par la force du lieu & par la difficulté des chemins, qui étoient presqu'inaccessibles à une armée. Ce Prince, ne voulant se laisser vaincre par aucun obstacle, y alla avec les Rondachers & ses troupes armées à la legere; il investit la place & l'attaqua avec tant d'ardeur, que ceux qui s'y étoient renfermés se rendirent peu de jours après. Il les renvoïa sans leur faire aucun mal, content de les avoir forcés & du butin qu'il fit sur eux. Chacun de ses soldats en étoit si chargé qu'on ne pouvoit plus leur proposer d'expedition militaire. Il fallut ramener l'armée à Olympie pour y vendre le fruit de ses ravages. Les villes de Phare, de Telphuse & d'Herée en acheterent une partie.

Il prend Aliphere.

Philippe débarassé du bagage passa l'Alphée (c) sur un pont qu'il avoit fait jetter exprès, & se rendit à Aliphere. Cette ville étoit bâtie sur un roc escarpé, qui avoit dix stades de haut, ou une grande demi-lieuë. Une enceinte de murs l'environnoit de toutes parts, & sa citadelle lui servoit de réfuge. Le jeune Prince, que les

(c) POLYB. Lib. IV. p. 473. & seq.

difficultés animoient, entreprit avec joie le siége de cette place. Dès le point du jour il en commença l'assaut en differens endroits par l'escalade. Pendant que les Macédoniens faisoient leurs efforts pour gagner le haut des courtines, leur Roi, acompagné de quelques soldats choisis, prit poste sur un endroit des murailles que l'on ne gardoit point, parce qu'on le croïoit inaccessible. Il se jetta le premier dans la ville sans être aperçu, courut à un bastion de la citadelle, qui se trouva par hazard sans deffense, & il y mit le feu. Les Aliphereens aïant aperçu la flâme, & craignant de perdre ce dernier asyle coururent en foule pour s'y réfugier, & pour arrêter les progrès de l'incendie. Mais cette ressource ne leur fut pas d'un grand secours. Dès qu'ils virent que leur retraitte avoit rendu les Macédoniens maîtres de la place, ils députerent au Vainqueur, & se soûmirent à condition qu'on leur laisseroit la vie.

An. 219.

2. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

Le bruit d'une victoire, aussi promte qu'elle auroit été difficile pour tout autre, jetta l'allarme dans toute la Tryphalie. Cette contrée avoit pris

Il subjugue toute la Tryphalie.

An. 219.

2. Olymp. CXL. PHILIPPE II.

son nom d'un certain Tryphale originaire d'Arcadie. Elle comprenoit la partie maritime du Péloponèse qui étoit entre les Eléens & les Messeniens ; & elle avoit pour villes principales Samique , Léprée , Hypane , Typanée , Pyrge , Epium , Bolax , Styllagie & Phryxe. Depuis peu , les Eléens avoient réduit toutes ces villes sous leur domination. Philippe , encouragé par ses succès résolut de les leur enlever. Philidas Général des Etoliens s'en étoit douté , & il étoit venu au secours de cette province avec un corps de troupes. Sur les premieres nouvelles de l'aproche des Macédoniens, il abandonna Typanée, & se retira à Léprée. Les Typanéens délivrés de sa présence , qui ne leur étoit pas moins à charge que les incursions d'un ennemi , se donnerent au Roi de Macédoine. Les habitans d'Hypasse , de Phialée & des autres villes suivirent leur exemple.

An. 218.

3. Olymp. CXL. PHILIPPE II.

Belles qualités de ce Prince.

Philippe aïant ainsi réduit toute la Tryphalie dans l'espace de six jours , alla passer le reste de l'hiver à Argos , couvert d'une gloire & d'une réputation plus brillantes qu'on ne pouvoit l'attendre de son âge ; car il n'avoit

alors que dix-huit à dix-neuf ans. Non-ſeulement les Macédoniens, mais tous les peuples du Péloponèſe étoient remplis d'amour, d'eſtime & d'admiration pour lui. On s'entretenoit avec plaiſir de la douceur dont il uſoit envers ſes ſoldats, ſes alliés, & ſes ennemis mêmes qu'il avoit vaincus. On étoit étonné de voir en lui l'habileté & l'experience d'un Général qui auroit blanchi ſous les armes. Chacun avoüoit qu'il poſſédoit dans un degré éminent tous les talens néceſſaires pour gouverner ſagement ſon roïaume, & pour en reculer les bornes auſſi loin qu'il le voudroit. Alexandre, le Heros de la Macédoine, étoit le ſeul à qui on pût le comparer. A ces vertus militaires il joignoit une vivacité d'eſprit ſurprenante, une pénétration admirable & une mémoire à qui rien n'échapoit. Enfin les qualités du corps répondoient à celles de l'eſprit. La beauté de ſon viſage, la douceur & la majeſté qui y brilloient ſuivant les ocaſions, & ſa taille avantageuſe effaçoient les plus beaux hommes de ſon armée.

An. 218.

3. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

Dans ces premieres années, avant que la fortune lui eût corrompu le

Sa prudence & ſa moderation.

An. 218.

3. Olymp. CXL.
PHILIPPE II.

cœur & l'eſprit, on admiroit la juſteſſe avec laquelle il ſavoit juger des hommes, démêler leurs deſſeins équivoques, connoître ſes veritables & ſolides amis, & prendre le parti de la ſageſſe & de l'équité. Etant à Argos, il en donna une preuve qui augmenta encore la haute idée & l'eſtime qu'on avoit déja conçuës de lui. Apelle, l'un de ſes Tuteurs, avoit réſolu d'abattre la République des Achéens, & de les ſoûmettre entierement à la domination des Macédoniens. Pendant la guerre d'Elide, il permit à ceux-ci de les maltraitter impunément, de les chaſſer des endroits commodes qu'ils avoient choiſis pour leurs campemens, & d'enlever leur butin. Si quelqu'un montroit de la réſiſtance ou commettoit une faute, il étoit condamné au ſuplice des baguettes, & ſouvent Apelle lui-même le conduiſoit en priſon. Il eſperoit les acoûtumer ainſi à ſouffrir patiemment tout ce que le Roi de Macédoine ordonneroit contr'eux. Le jeune Aratus en porta ſes plaintes à Philippe, & lui repréſenta que ſes alliés ne pouvoient plus ſouffrir qu'on les traittât comme des eſclaves. Le Prin-

ce arrêta ces violences ausquelles il n'avoit point de part, & enjoignit à Apelle de ne rien commander aux Achéens sans l'avoir communiqué à leur Chef auparavant.

An. 218.

3. Olymp. CXL.
PHILIPPE II.

Apelle veut abatre la puissance des Aratus.

Apelle fut obligé de se contenir pour un tems, mais il ne changea pas de résolution. Lorsqu'on fut arrivé à Argos, il entreprit de perdre les deux Aratus, (*d*) qui soutenoient principalement la République, & dont Philippe respectoit la vertu, la sagesse & les talens. Il se lia d'amitié avec ceux qui leur étoient contraires, il les introduisit insensiblement à la Cour, & leur ménagea une conference avec le Roi, dans laquelle ils lui firent entendre qu'il ne joüiroit jamais du fruit de ses armes dans le Péloponèse, tant que ces deux suports des Achéens subsisteroient, ou posséderoient les premieres charges de la République. Comme le tems de l'assemblée aprochoit, il prit ses mesures pour mettre en place quelqu'un de ces traîtres à leur patrie, & pour faire exclure du gouvernement des affaires les deux objets de sa haine & de sa jalousie. Il pria Philippe de se trouver à Egium

(*d*) POLYBIUS Lib. IV. p. 480. *& seq.*

An. 218.

3. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

pendant l'assemblée, & il y grossit tellement sa faction, qu'il fit élire Préteur Eperatus de Phare, le même à qui il avoit procuré cet honneur trois ans auparavant, & que son incapacité avoit fait déposer peu de tems après.

Ses calomnies auprès du Roi.

Ce premier coup porté contre les Aratus fut suivi d'un autre, inventé par la calomnie, & qui pensa les perdre. Amphidame, Chef des Eléens, avoit été pris au siége de Thalame avec ceux qui s'y étoient réfugiés. Apelle lui fit esperer sa liberté & de grandes récompenses, s'il vouloit entrer dans ses desseins. Il l'engagea à dire au Roi qu'il étoit facile de lui attacher les Eléens, & à lui promettre de faire réussir cette entreprise. Le Prince ajoûta foi à ce discours. Il renvoïa Amphidame sans rançon, & lui dit d'assûrer les Eléens qu'il relâcheroit tous leurs prisonniers gratuitement, s'ils vouloient faire amitié avec lui, qu'il leur conserveroit la liberté, & qu'ils joüiroient en paix de leurs biens & de leurs privileges, sans recevoir de garnison, ni païer aucun tribut. Amphidame porta ces paroles aux Eléens; mais quelque avantageu-

ſes qu'elles fuſſent, ils les rejetterent fierement, & proteſterent qu'ils ne vouloient point d'alliance avec le Roi de Macédoine. Apelle, qui connoiſſoit leurs diſpoſitions, s'y étoit bien attendu; il rejetta tout le mauvais ſuccès de cette négociation ſur les Aratus. Il les acuſa d'avoir gagné Amphidame en particulier, & fait entendre aux Eléens qu'ils ſe forgeoient des fers en laiſſant croître la puiſſance de Philippe dans le Péloponèſe.

An. 218.

3. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

Le Roi ſéduit par les raports d'un Miniſtre dont il croïoit le zele plus épuré manda les deux Aratus, afin qu'Apelle ſoûtînt devant eux ce qu'il lui avoit dit en particulier. Ils vinrent, & leur ennemi les chargea des mêmes acuſations avec une hardieſſe incroïable. Emporté par cet eſprit de fureur qui l'animoit contr'eux, il leur dit, que le Roi les connoiſſant déſormais pour des ingrats & pour des hommes indignes de ſes bienfaits, il avoit réſolu de convoquer l'aſſemblée des Achéens, & de ſe retirer en Macédoine, après qu'il en auroit expoſé les raiſons. Aratus le pere écouta tous ces reproches paſſionnés ſans s'émouvoir. Il ſuplia Philippe de ne pas

Aratus ſe juſtifie.

An. 218.

3. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

croire trop légerement des acusations aussi atroces que mal fondées. Il lui remontra que le devoir d'un Prince équitable étoit d'examiner mûrement avant que de condamner ; qu'il falloit confronter les dénonciateurs avec l'acusé, afin de punir séverement ceux qui étoient coupables, & il ajoûta qu'il se soûmettoit à ces loix du droit commun.

Philippe lui rend sa confiance.

Philippe en convint, & promit de les observer fidelement à son égard. Après qu'il eut renvoïé Aratus, il demanda à Apelle les preuves de ce qu'il lui avoit dit. Mais ce Ministre n'en put donner aucune, capable de décider ; il se rejetta sur des bruits & des déclamations vagues, qui démontroient sa haine & l'innocence de ceux qu'il vouloit perdre. Ce n'étoit point assez pour Aratus de voir tomber la calomnie ; il voulut la confondre & se justifier d'une maniere autentique par le témoignage même de la personne que l'on avoit voulu emploïer contre lui. Il suplia Philippe de faire venir Amphidame, qui devoit savoir la vérité de ces reproches, puisqu'il avoit été chargé de parler aux Eléens, dont il avoit encouru la

disgrace,& dit qu'il ne lui restoit d'autre esperance que les bontés & la protection du Roi de Macédoine. Amphidame fut interrogé, & loin de charger Aratus, il protesta qu'il n'avoit jamais rien reconnu en lui qui pût donner le plus leger soupçon d'infidelité aux interêts des Macédoniens. Sa déclaration dissipa entierement les préjugés désavantageux que le Prince avoit conçus contre les Aratus. L'amitié & la consideration qu'il avoit pour eux en augmenterent de jour en jour; il leur rendit toute sa confiance.

An. 218. 3. Olymp. CXL. PHILIPPE II.

Ambition d'Apelle.

Il eut peut-être un peu moins d'estime pour Apelle, qu'il respectoit par habitude dès son enfance. La prévention alla même jusqu'à l'aveugler sur la conduite de ce Ministre, qui dans la suite n'eut pour objet que de traverser les entreprises de son maître. Plus l'autorité qu'il avoit aquise dans le gouvernement étoit grande, plus il faisoit d'efforts pour en étendre les droits. Déja il s'étoit acquis un empire absolu sur Mégalée Chancelier & sur Leontius Capitaine des Rondachers; il avoit fait ôter par adresse le gouvernement du Péloponèse à Taurion,

An. 218. & il ne manquoit aucune ocasion de perdre dans l'esprit du Roi Alexandre Capitaine de ses Gardes. Son dessein étoit d'exercer ces deux charges par lui-même, ou de les faire tomber à quelqu'un qui n'auroit osé lui désobéir. En le suivant dans ses démarches, on ne voit pas quelles étoient ses vûës; s'il agissoit par jalousie ou par un dépit secret de voir les Aratus rétablis, ou s'il en vouloit à la couronne de Philippe.

3. Olymp. CXL. Philippe II.

Il coupe les vivres au Roi.

Aïant été témoin de la résolution prise dans le Conseil, de porter la guerre la campagne suivante sur les côtes maritimes de l'Elide & de l'Etolie, (e) & voïant que l'on en commençoit les préparatifs, il convint avec Léontius & Mégalée d'en arrêter l'execution. Il laissa l'un & l'autre à Corinthe auprès du Roi pour l'instruire de ce qui se passeroit à la Cour, & il suposa quelques prétextes qui l'obligeoient d'aller à Chalcis en Eubée. Là il fit si bien qu'il empêcha de porter au Roi les provisions, les vivres & tout ce qui lui étoit nécessaire pour l'entretien de ses troupes. Philippe se trouva réduit à une si grande

(e) Polybius Lib. V. *ineunte.*

extrêmité

extrêmité qu'il fut contraint de mettre sa vaisselle en gage, pour faire subsister son armée, & païer ce qui lui étoit dû. Il ne soupçonna pas même Apelle d'une si noire perfidie.

An. 218.

3. Olymp. CXL. Philippe II.

Le Prince assiége Palée.

Mais elle ne changea rien dans les desseins du Roi. Sa flotte partit du port de Lechée vers la fin du printems, & alla surgir à Prones dans l'Ile de *Cephalenie*. Cette place ne lui paroissant pas meriter un siege, il avança jusqu'à Palée, où il aperçut de vastes & belles campagnes, qui promettoient de fournir abondamment des vivres à toute son armée. Il fit tirer ses vaisseaux à sec, les environna d'un fossé & d'une palissade, & envoïa les Macédoniens au fourage. Dès qu'il eut reconnu la situation avantageuse de cette ville & la bonté de son port, il comprit aussi tôt de quelle importance il lui étoit de s'en rendre maître. C'étoit l'entrepôt ordinaire des vaisseaux Etoliens, & il pouvoit en tirer contr'eux le même avantage. La ville étoit bâtie sur le sommet d'une montagne, où l'on ne pouvoit aborder que par un seul chemin. Philippe y fit avancer les Macédoniens avec

An. 218.

3. Olymp. CXL. PHILIPPE II.

un renfort que Scerdelaïde, Chef des Illyriens lui avoit envoïé sur quinze navires, & les Alliés d'Epire, de Messéne & d'Acarnanie. Ses machines de guerre ne produisant aucun effet, il commanda aux Macédoniens de miner vers la ville. Quand l'ouvrage fut fini, il somma les habitans de se rendre; & sur leur refus, il fit mettre le feu aux étaies qui soutenoient les murailles dans la mine.

Léontius l'empêche de la prendre.

Le pan qui en tomba fit une bréche considerable, sur laquelle il envoia les Rondachers, l'élite de ses troupes. Mais le traître Léontius qui les commandoit sut tellement mettre le désordre parmi eux qu'il empêcha d'entrer dans la ville ceux qui étoient prêts de s'y jetter, & qu'il les fit presque tous tailler en pièces. Les habitans acourus en foule refermerent aussi-tôt la brêche. Philippe, outré de voir évanoüir la seule esperance qu'il avoit de prendre cette place, fut encore plus sensible à la nécessité où il se trouvoit de lever le siége, & de se voir vaincu pour la premiere fois de sa vie.

Ses ennemis ne s'attendoient pas à

An. 218.

3. Olymp. CXL. PHILIPPE II.

Il cherche encore à le trahir.

une telle issuë. Persuadés au contraire que Palée ne seroit pas plus imprenable pour lui que tant d'autres villes qu'il avoit déja subjuguées contre toute aparence, ils firent diversion en deux provinces à la fois, pour le rapeller au milieu de son entreprise. Lycurgue Roi de Sparte, se jetta dans la Messénie, & Dorimaque, Préteur des Etoliens, alla ravager la Thessalie. Les habitans de ces deux provinces envoïerent aussi-tôt des Ambassadeurs à Philippe pour lui demander un promt secours. Le Prince fut quelques jours à déliberer ausquels il donneroit la préférence. Léontius, toûjours occupé à le trahir, le pressoit vivement d'aller en Messénie, parce qu'il n'y avoit point de conquête à faire dans cette province, & qu'il y passeroit l'Eté inutilement. Mais Aratus l'en détournoit, lui remontrant que s'il se jettoit sur l'Etolie avec une armée navale, tandis que Dorimaque en étoit éloigné, il ne pouvoit manquer ou de s'emparer du païs, ou d'y mettre tout à feu & à sang, ou d'en remporter un butin aussi considerable qu'il le voudroit. Philippe, qui n'avoit plus de confiance en Léontius, & qui

An. 218.

3. Olymp. CXL. PHILIPPE II.

se doutoit de son infidelité depuis qu'il avoit été témoin de sa mauvaise conduite sur la brêche de Palée, estima qu'il devoit suivre l'avis & les raisons d'Aratus. Il manda au Préteur Eperatus d'aller incessamment secourir les Messéniens, & il se rendit à toutes voiles au golfe d'Ambracie.

Philippe passe en Etolie & brule le Temple de Thermes.

Les Acarnaniens & les Epirotes y arriverent en même-tems pour grossir son armée. Tout plia devant lui le long du fleuve Acheloüs, & il s'avança jusqu'à Thermes, qui passoit pour la plus riche & la plus forte place de la province. Elle fut prise au dépourvû, & emportée presque sans coup ferir. Le vainqueur permit à ses soldats d'entrer dans les maisons & d'y prendre tout ce qu'ils voudroient. Le lendemain on choisit ce qu'il y avoit de plus précieux dans le butin & ce qui pouvoit s'emporter aisément; on recueillit le reste en monceaux, & on y mit le feu. Jusques-là, ajoûte Polybe, on s'étoit tenu dans les loix de la guerre, qui autorisoient ces sortes de vengeances. Mais la colere fit oublier le respect dû aux lieux saints. Les Acarnaniens se souvenant des

An. 218.

3. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

profanations que les Etoliens avoient commises dans les Temples de Die & de Dodone n'épargnerent pas plus celui de Thermes. Ils enleverent son trésor, ils briserent ses ornemens, ils abattirent les murailles, & réduisirent en cendres les décombres mêmes. On renversa plus de deux mille statuës, élevées en l'honneur des premieres personnes de la nation; & on ne respecta que celles qui représentoient des Dieux. Le Roi fit graver sur le marbre deux vers d'un jeune homme qu'il estimoit, pour éterniser le souvenir de cette action, dont il auroit plûtôt dû ensevelir la mémoire. Ne jugeant pas à propos d'entrer plus avant dans le païs, il revint sur ses pas, traçant sa route par le feu, le sang, les ravages & les ruines. Lorsqu'il eut regagné ses vaisseaux il offrit de grands sacrifices en actions de graces de ses heureux succès, & donna à ses Officiers une fête qui dura plusieurs jours.

Léontius & Mégalée insultent Aratus & le Roi.

Léontius & Mégalée, loin de prendre part à ces plaisirs, ne pouvoient soutenir la vuë des réjoüissances publiques. Ils étoient inconsolables de ces prosperités qu'ils avoient promis

An. 218. à Apelle (f) d'empêcher par tous leurs efforts. Malgré la douleur secrette qu'ils en ressentoient, ils n'oserent se dispenser d'un grand repas, auquel le Roi les avoit invités; mais ils ne purent déguiser la tristesse & la mélancolie qui les dévoroient. Le vin qu'ils furent forcés d'y prendre comme les autres les rendit furieux. Ils suivirent Aratus au sortir de table; ils l'outragerent de paroles; & voïant qu'il les méprisoit, ils le poursuivirent à coups de pierres jusques dans sa tente. Plusieurs personnes acoururent au bruit de cette querelle, & le Roi envoïa savoir quels en étoient les auteurs & le sujet. Quand il eut apris ce qui s'étoit passé, il manda Mégalée & Crinon, & leur fit une vive réprimande. Au lieu de reconnoître leur faute, ils déclarerent au Roi qu'ils ne seroient pas contents qu'ils ne se fussent vengés des contradictions d'Aratus. Philippe, irrité de cette menace, les condamna à une amende de vingt talens & les envoïa en prison. Le lendemain, il fit venir Aratus; il lui dit de ne rien craindre & qu'il prendroit lui-même le soin de cette affaire.

3. Olymp. CXL.
PHILIPPE II.

(f) POLYBIUS Lib. V. p. 506. & seq.

Léontius, qui s'étoit sauvé dans la foule, alla trouver le Prince avec une troupe de Rondachers, s'imaginant intimider sa jeunesse & faire changer la condamnation portée contre ses complices. Il osa lui demander qui avoit eu la hardiesse de mettre la main sur Mégalée & de le conduire en prison. Philippe lui répondit fierement qu'on l'avoit fait par ses ordres, & qu'il sauroit punir les mutins. Léontius demeura interdit d'une telle fermeté, & se retira enflammé de colere.

Aratus les denonce.

Peu de jours après le Roi assembla le Conseil sur cette affaire. Aratus crut qu'il étoit tems d'arrêter les suites d'une cabale funeste, qui avoit également conspiré contre la personne du Prince & contre les interêts de la nation. Il se porta accusateur des principaux complices & révéla les crimes dont il avoit une connoissance certaine. Il remonta jusqu'à un meurtre qu'ils avoient commis sous le regne d'Antigone; il découvrit les perfidies d'Apelle dans l'Ile d'Eubée; il fit voir comment lui & ses consors n'avoient cherché qu'à tendre des piéges au Roi, en lui inspirant des con-

An. 218.

3. Olymp. CXL. PHILIPPE II.

seils pernicieux; & comme il ne disoit rien qui ne fût apuïé par des témoins & des raisons convaincantes, aucnn d'eux ne put lui répondre. Le Conseil condamna tout d'une voix Crinon & Mégalée, sur qui le poids de l'acusation tomboit principalement, comme étant déja prisonniers. Crinon demeura dans les fers; mais Léontius se rendit caution de Mégalée, & promit de païer pour lui l'amende que ce Prince lui avoit imposée.

Philippe ravage la Laconie.

Philippe aïant executé ses desseins sur l'Etolie se rendit à Corinthe avec toute sa flotte, pour aller venger les insultes faites aux Messéniens ses alliés par Lycurgue Roi de Sparte. Il entra subitement dans la Laconie lors qu'on y pensoit le moins, & alla camper auprès d'Amycle à deux lieuës de Lacédémone. Les Spartiates voïant passer son armée, qu'ils croïoient encore en Etolie, ne savoient s'ils devoient s'en raporter au témoignage de leurs yeux. La crainte qu'il ne les attaquât au dépourvû les jetta dans de grandes inquiétudes; ils ne savoient s'il n'étoit pas à propos d'aller renouveller l'alliance qu'ils avoient

faite avec Antigone son oncle & son prédécesseur. Mais ils se rassûrerent quand ils le virent s'éloigner de leur ville pour ravager le païs. Il le pilla tout entier jusques sur les bords de la mer, enleva les blés, les fourages, l'or & l'argent qui s'y trouverent, il réduisit en cendres ce qu'il ne pouvoit pas emporter, & retourna camper à Amycle.

An. 218.

3. Olymp. CXL. PHILIPPE II.

Lycurgue étoit revenu au secours de son roïaume. Quand il vit les ennemis si près, il résolut de les enfermer dans la Laconie & de les attaquer. Il choisit deux mille hommes de ses meilleures troupes, commanda aux autres de sortir de la ville au premier signal qu'il leur en donneroit, & alla attendre les Macédoniens dans un passage étroit, entre la ville & le fleuve Eurotas. Philippe surpris de le rencontrer sur sa route n'en fit pas moins bonne contenance. Quoique la phalange Macédonienne ne fût pas encore arrivée, il marcha contre Lycurgue avec les Etrangers soudoïés, les Rondachers & les Illyriens. Il chargea les Spartiates avec tant d'art & d'impétuosité, qu'il leur enleva l'avantage du lieu, les mit en fuite,

Il met le Roi Lycurgue en fuite.

An. 218.

3. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

& en arrêta plusieurs prisonniers dans leur déroute. Il tomba ensuite sur la Cavalerie, qui étoit restée sous les murailles de la ville, & l'obligea à se retirer honteusement.

Il revient à Corinthe.

Ce combat n'aïant fini qu'avec le jour, Philippe fut contraint de camper aux portes de la ville. Le lendemain il rangea ses troupes en bataille, pour être prêt à recevoir les ennemis, si le desir de se venger les faisoit sortir de la place. Mais ils n'oserent paroître, & le Prince continua sa route vers Tégée, où il fit vendre le butin, dont il distribua l'argent aux soldats, suivant sa méthode ordinaire. Il n'y séjourna qu'autant de tems qu'il falloit, impatient de se rendre à Corinthe. Là il trouva des Ambassadeurs de Rhôdes & de Chio, qui y étoient venu en qualité de médiateurs, pour tâcher de finir la guerre. Le Roi les reçut honorablement, & leur dit dans une audience publique, qu'il avoit toûjours été disposé à faire la paix avec les Etoliens, & qu'il attendoit leurs propositions. Ne jugeant pas à propos de s'expliquer davantage, il chargea les Ambassadeurs de négocier cette affaire avec les Etoliens.

An. 218.

3. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

Leontius souleve les Rondachers.

Lorsqu'il se préparoit à faire une irruption dans la Phocide, ses ennemis lui susciterent de nouveaux troubles. Léontius, Mégalée & Ptolémée soûleverent les Rondachers contre lui, & les engagerent à se plaindre de l'injustice qu'on leur avoit faite dans la distribution du butin, quoiqu'ils fussent les premiers exposés aux perils. On les anima de telle sorte, que s'étant divisés par troupes, ils pillerent les maisons des principaux favoris, & eurent même l'audace de forcer le palais du Prince. Philippe, qui étoit alors au port de Léchée, y acourut, & convoqua l'assemblée des Macédoniens, où il se plaignit amérement de la sédition & de l'insulte qui lui étoit personnelle. Plusieurs furent d'avis de condamner à mort les complices de cette rébellion. D'autres, craignant une émeute générale, représenterent qu'il étoit plus à propos d'appaiser les mutins, sans faire aucune recherche, & leur sentiment prévalut. Ce n'est pas que le Roi ne connût parfaitement les auteurs de la révolte; mais il crut devoir encore dissimuler pour cette fois.

An. 218.

3. Olymp. CXL. PHILIPPE II.

Léontius, qui ne souhaittoit qu'un coup d'éclat, fut fâché de lui voir prendre ce parti. Il écrivit à Apelle qu'il ne trouvoit que des difficultés & des obstacles dans l'execution du projet qu'il lui avoit confié, que toutes ses entreprises échoüoient, & que sa vie n'étoit plus en sûreté; il le pria de revenir incessamment pour mettre sa personne & celle de ses amis à couvert. Depuis qu'Apelle s'étoit retiré à Chalcis, il y avoit usurpé une autorité souveraine; il disposoit de tout; il vouloit faire paroître que le Roi ne se conduisoit que par lui. Les Magistrats & les Gouverneurs de la Macédoine & de la Thessalie lui rendoient compte de tout & venoient prendre ses ordres. Quand les villes Grecques donnoient un Decret ou mettoient un Officier en place dans leurs Républiques, c'étoit toûjours avec le consentement d'Apelle; on ne parloit que de lui dans l'acte, & rarement on faisoit mention du Roi. Lorsque Philippe en eut été averti, il fut sensible à cet affront, qui marquoit un mépris formel de sa personne, une ambition démesurée, dont les suites pouvoient être funestes. Ce-

Puissance d'Apelle à Chalcis.

An. 218.

3. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

pendant il ne voulut pas encore les reprimer, & il garda là-dessus un secret si profond, que personne ne put découvrir ce qu'il avoit dans l'esprit.

Sa disgrace & sa mort.

Apelle interpretant ce silence de politique à son avantage, se flatta qu'il joüiroit à la Cour des mêmes honneurs & de la même puissance qu'il avoit euë à Chalcis. Son entrée à Corinthe le confirma dans cette idée. Léontius qui l'attendoit comme son protecteur souverain, alla au-devant de lui à la tête d'une jeunesse brillante & d'un corps de troupes qui étoient sous les armes. Ils le reçurent hors de la ville avec de grands honneurs & l'acompagnerent en pompe jusqu'au Palais. Là se terminerent & s'évanoüirent tout-à-coup ses honneurs, ses projets, sa fortune, son crédit. Croïant trouver toutes les portes ouvertes & être attendu avec impatience, il fut extrêmement surpris de se voir arrêté dans les premieres salles par un Huissier, qui lui dit d'attendre, parce que le Roi étoit ocupé. Après avoir demandé plusieurs fois la permission d'entrer sans pouvoir l'obtenir, il se retira, rempli de colere,

An. 218.

3. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

de honte & de déſeſpoir. Il eut audience le jour ſuivant; mais il ne reconnut que trop que ſa diſgrace étoit décidée. C'eſt ainſi qu'à la Cour, continuë Polybe, les hommes ſont élevés dans un moment aux plus grands honneurs, & retombent dans leur premier état avec la même promtitude. Ils ſont entre les mains du Prince comme les jettons dans celle d'un marchand qui les fait valoir autant & ſi peu qu'il en a beſoin ou qu'il le juge à propos. Tel fut le ſort d'Apelle. Ne pouvant ſurvivre à la décadence de ſon pouvoir, il mourut bien-tôt après dans les priſons de Corinthe, autant & plus acablé de ſon chagrin que du poids de ſon extrême vieilleſſe.

Même ſort de ſes complices.

Ses complices le ſuivirent de près au tombeau. Lorſque Mégalée reconnut qu'il n'en pouvoit plus rien attendre, il prit la fuite & ſe ſauva à Athènes. Mais les Magiſtrats de cette ville n'aïant pas voulu le recevoir, il prit Thèbes pour ſon refuge. Le Roi aïant intercepté une lettre qu'il écrivoit contre lui aux Etoliens, commanda à Alexandre, Capitaine de ſes Gardes, d'aller le pourſuivre par-

An. 218. 3. Olymp. CXL. PHILIPPE II.

devant les Juges de cette ville, pour l'obliger à païer les vingt talens ausquels il avoit été condamné. Mégalée termina tout d'un coup le procès & les instances en se perçant de son propre fer. Léontius sa caution n'étoit plus depuis quelques jours. Philippe s'étant aperçu de quelques sourdes démarches envoïa Taurion avec les Rondachers, comme s'il eût eu besoin d'eux pour quelque chose d'importance; & aussi-tôt qu'ils furent partis, il fit mettre en prison Léontius leur Chef pour païer la somme dont il avoit répondu. Les Rondachers l'aprirent par quelqu'un qu'il leur dépêcha. Ils écrivirent au Roi pour le prier de ne pas condamner cet Officier en leur absence, s'il n'avoit été mis en prison que pour cette dette, à laquelle ils s'offroient de contribuer en commun; qu'autrement ils prendroient sa condamnation pour une injure qui leur seroit faite, & qu'ils ne la pourroient aprouver: car les Macédoniens étoient de tous tems en possession d'en user ainsi avec leurs Princes. Cette affection qu'ils témoignerent pour un perfide déplut à Philippe & le détermina à faire mou-

An. 218. rir Léontius plûtôt qu'il ne se l'étoit proposé.

3. Olymp. CXL. PHILIPPE II.

Philippe prend Bylazora.

Philippe voulant mettre ses frontieres à couvert contre les incursions des Dardaniens, (g) alla s'emparer de Bylazora ville de Péonie sur le fleuve Axius. C'étoit la clé, la capitale & la plus forte place de tout le païs. Elle commande tellement le seul chemin qui conduit de ce côté-là dans la Macédoine, qu'il n'étoit plus possible aux Dardaniens d'en entreprendre le passage. Le Roi y laissa une forte garnison, & se livra à un autre projet qui ne l'interessoit pas moins.

Il va en Thessalie & y assiége Thèbes.

Toute la Thessalie lui étoit soûmise, à l'exception de quelques villes que les Etoliens avoient envahies dans les dernieres incursions. En attendant que la saison permît de tenir la campagne, il fit travailler à differentes machines de guerre, nécessaires dans la haute Macédoine & dans la Béocie, & se rendit en six jours d'Edesse à Larisse. De-là il continua sa marche nuit & jour, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Melitée, ocupée par les ennemis. L'escalade étoit le seul moïen de prendre cette place; mais les échelles s'étant

(g) POLYBIUS Lib. V. p. 607. & seq.

trouvées trop courtes, il fut contraint d'y renoncer, & de passer à Thèbes, nommée la Phtiotide. Cette ville, située sur le bord du Lac Pelasgique, est frontiere de la Thessalie & de la Magnesie. Les Etoliens, qui la tenoient, faisoient sans cesse des courses sur les contrées voisines, & poussoient leurs ravages jusqu'à Démétriade, à Phere & à Pharsale. Philippe voïant de quelle conséquence il étoit pour le repos de la province d'en chasser les ennemis, fit venir toutes ses machines, qui consistoient en cent trente grosses arbalêtes, & vingt-cinq balistes ou catapultes pour lancer des pierres & des traits, & alla camper devant la place.

An. 218.

3. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

Il la prend d'assaut & vend les habitans.

Après avoir partagé son armée en trois corps, il fit élever des tours de bois le long des murailles, à cent pas les unes des autres, il les remplit d'Archers, & aprocha ses machines de la citadelle. Pendant les trois premiers jours les habitans se deffendirent avec un courage intrépide, & chargerent si vivement, que l'on ne put avancer les travaux. Mais aïant été presque tous tués ou blessés, les Mineurs eurent la liberté de continuer

An. 218.

3. Olymp. CXL. PHILIPPE II.

leurs ouvrages. Ils creuſerent environ deux cens pas deſſous les murailles, qui tomberent plûtôt qu'on ne s'y étoit attendu. Juſqu'à ce moment, les menaces & la vûë du peril n'avoient point effraïé les Thébains. Ils ne ſe rendirent que quand ils virent l'ennemi ſur la brêche, qui alloit tout paſſer au fil de l'épée. Le Roi, irrité de la réſiſtance opiniâtre qu'ils avoient montrée juſqu'au dernier inſtant, leur laiſſa la vie pour les mettre dans la ſervitude. Il les fit tous vendre comme eſclaves, il repeupla leur ville de Macédoniens, & lui donna ſon nom, en la faiſant apeller Philippopoli.

Les Etoliens lui font demander la paix.

Il mettoit ordre à ſa conquête quand les Ambaſſadeurs de Rhodes, de Chio, de Byzance & d'Egypte vinrent une troiſiéme fois le prier de conclure la paix avec les Etoliens. Philippe leur répondit, qu'il étoit toûjours dans les mêmes diſpoſitions à cet égard, & qu'il n'en changeroit point. Mais que les Etoliens aïant manqué à leur parole, & ne lui faiſant porter aucune propoſition fixe, il continüeroit ce qu'il avoit entrepris.

Démétrius de Phare lui conſeille de

Tandis que ſes vaiſſeaux croiſoient les côtes de l'Etolie & celles de l'Illy-

An. 218. 3. Olymp. CXL. PHILIPPE II.

rie pour venger les hostilités de Scerdelaïde, il alla honorer de sa présence la cérémonie des Jeux Néméens que l'on célébroit à Argos. Il y reçut des lettres de Macédoine, (*h*) par lesquelles on lui aprenoit la grande victoire qu'Annibal avoit remportée sur les Romains à la bataille de Canes. Démétrius de l'Ile (*i*) de Phare, à qui seul il communiqua cette nouvelle, lui fit remarquer qu'elle étoit pour lui de la derniere importance. Il lui conseilla de se joindre au vainqueur Carthaginois pour achever d'abattre l'orgueil & la puissance de la République Romaine, qui venoit de recevoir un coup si fatal. Il l'assûra que tous les peuples de la Gréce marcheroient volontiers à cette expedition; que les Achéens & leurs alliés s'y porteroient de bon cœur, & que la crainte de ses armes entraîneroit bien-tôt les Etoliens, qui ne cherchoient qu'à se réconcilier avec lui. Il le flatta que son entrée dans l'Italie y répondroit de ses succès, & qu'il s'ouvroit ainsi

faire la guerre aux Romains.

(*h*) POLYBIUS Lib. V. p. 612. & *seq.* JUSTIN. Lib. XXIX. cap. 2.

(*i*) Elle est dans la mer Adriatique ou Golfe de Venise, sur les côtes de la Dalmatie. On croit que c'est la Lezina d'aujourd'hui.

An. 218.

3. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

la plus brillante de toutes les carrieres, pour faire en Europe ce qu'Alexandre le Grand avoit fait en Asie. Il l'exhorta pour cet effet à presser la guerre d'Illyrie, & à terminer incessamment avec les Etoliens. Mais Démétrius parloit ainsi, parce qu'il étoit animé contre les Romains qui l'avoient dépoüillé de ses Etats, & réduit à se refugier auprès de Philippe.

Nouvelles propositions de paix.

Quelle impression devoient faire sur un jeune Prince de dix-neuf à vingt ans des discours qui flattoient son ambition démesurée, & qui lui faisoient envisager la conquête de l'Italie aussi facile que celle d'une contrée du Péloponèse. Philippe, avide de la gloire, & devenu présomptueux par les faveurs inoüies d'une fortune qui ne l'avoit point encore quitté, saisit aveuglément les conseils de Démétrius. Il assembla les Chefs de son armée, & leur dit qu'il étoit tems de faire la paix avec les Etoliens. Tous l'aïant aprouvé, & Aratus même, il envoïa Cléonice de Naupacte avec un corps de troupes, comme pour assiéger Lasion, mais dans la verité, pour donner un nouveau sujet de

fraïeur aux ennemis, afin de les engager à faire d'eux mêmes de nouvelles démarches. Cette ruse lui réüssit. Les Etoliens prierent Cléonice de suspendre les hostilités, & d'assûrer le Roi qu'ils étoient prêts de traitter avec lui quand il le jugeroit à propos. L'assemblée fut indiquée à Naupacte, où les Députés de l'alliance des Achéens se rendirent. Cependant rien n'y fut terminé ; & les Etoliens envoïerent des Ambassadeurs à Philippe pour le suplier de venir lui-même à Naupacte, parce que sa présence & son autorité léveroient tous les obstacles que l'on faisoit naître de part & d'autre, & sur lesquels personne ne vouloit se rendre. Le Roi s'y transporta avec toutes ses troupes, campa à vingt stades de la ville, & attendit le jour de la conference. Les Etoliens s'y trouverent sans armes, & traitterent avec lui par Députés.

An. 218.

3. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

Agelaüs de Naupacte fut celui qui porta la parole pour eux dans la premiere conference, & sans savoir les intentions de Philippe, il lui donna pour l'engager à la paix, les mêmes motifs qui la faisoient desirer à ce Prince. » Seigneur, lui dit-il, jamais «

Agelaüs apuïe le Conseil de Démétrius.

An. 218. — 3. Olymp. CXL. PHILIPPE II.

» les Grecs n'ont eu des raiſons plus
» eſſencielles de faire ceſſer entr'eux
» le bruit des armes, que celles de la
» circonſtance où ils ſe trouvent. S'ils
» ſe réuniſſent, ce ſera par l'inſpira-
» tion des Dieux, à qui ils auront à
» rendre des graces immortelles. A-
» lors, ſemblables à ceux qui ſe ſer-
» vent mutuellement pour paſſer un
» fleuve rapide, afin de réſiſter à la
» violence de ſes flots, ils ſeront en
» état d'arrêter & de repouſſer ces té-
» méraires entrepriſes des Romains
» qui nous menacent; & ils goûteront
» chacun dans l'enceinte de leurs
» murailles les douceurs & les fruits
» d'une heureuſe tranquillité. L'in-
» conſtance naturelle de l'eſprit hu-
» main ne nous permet pas d'eſperer
» que cette union ſera inalterable;
» mais l'amour de la patrie doit du
» moins nous porter à joindre nos ar-
» mes contre ſes ennemis. Nous con-
» noiſſons leurs forces & leur ambi-
» tion; elles ſe répondent l'une à l'au-
» tre; & ſoit qu'ils triomphent de
» Carthage, ou que celle-ci les humi-
» lie pour un tems, il ne faut pas croi-
» re qu'ils ſe bornent à l'Empire de la
» Sicile & de l'Italie; leur conduite

An. 218. — 3. Olymp. CXL. PHILIPPE II.

ne permet plus de le penser. Il faut «
s'aveugler pour ne pas voir qu'ils «
ont formé le dessein d'assujettir la «
Gréce. Jettez donc les yeux, Sei- «
gneur, sur le peril qui nous menace, «
& soïez-y sensible. Vôtre main l'é- «
cartera, si, en cessant d'affoiblir les «
forces de nos Républiques, vous «
travaillez au contraire à leur conser- «
vation avec le même zéle qui vous «
interesseroit pour vos propres Etats. «
En réünissant la nation vous deve- «
nez son Bienfaiteur; le nombre des «
Grecs sera celui de vos amis & de «
vos soldats; ils se feront gloire, & «
se croiront obligés de marcher sous «
vos Enseignes; ils vous suivront «
jusqu'aux extrêmités de l'Europe, «
& sur les bords de l'Ocean; ils s'ex- «
poseront à l'envi pour vous aquerir «
l'Empire de l'Univers. Les guerres «
cruelles qui déchirent l'Italie sem- «
blent vous le préparer & vous y «
apeller. Elles vous invitent à cesser «
celle que vous faites aux Etoliens, «
ou du moins à l'interrompre, si vous «
n'êtes pas résolu de leur acorder une «
paix entiere & absoluë. Mais, Sei- «
gneur, si vous souffrez que le nuage «
qui s'éleve du côté de l'Occident «

An. 218. » vienne fondre sur la Gréce, il y a » tout à craindre que nous ne soïons » plus les maîtres de nous réunir lorsque nous en aurons le plus d'envie » & que notre salut en dépendra. «

3. Olymp. CXL

PHILIPPE II.

Paix avec les Etoliens.

Ce discours d'Agélaüs fut aplaudi par tous les Alliés, & singulierement par Philippe, qui fut charmé qu'un autre préparât de lui-même les esprits à suivre son projet. Il signa donc le traitté de paix & après lui tous les Députés, à cette condition que chaque République conserveroit les terres & les places dont elle étoit actuellement en possession. Ainsi finit la guerre sociale, qui duroit depuis quatre ans, & qui avoit fait briller le courage, la force & la constance des Etoliens.

Suites funestes de la guerre contre les Romains.

Triste Epoque pour les Grecs, qui allerent eux-mêmes chercher au-de-là des mers, & provoquer un ennemi, infiniment plus terrible à toutes sortes d'égards que celui dont ils vouloient se débarrasser. Philippe après tout n'étoit qu'un Prince particulier qu'une ligue générale & bien soutenuë pouvoit abattre comme ses plus ambitieux prédécesseurs; la Fortune & la Victoire n'auroient peut-être pas toûjours manié ses armes; & le moment

ment fatal où tous les hommes sont attendus auroit enfin terminé sa haine. Mais en attaquant les Romains, ce n'étoit plus à un Prince, à un mortel, que l'on s'adressoit. On avoit affaire à une République puissante, où les enfans heritoient de la valeur, des sentimens & des dispositions de leur pere, & dont tous les sujets avoient plus d'ardeur pour la gloire de leur patrie, que les Grecs n'en montrerent jamais pour la deffense de leur liberté. Ce fut en ce tems & à cette ocasion, dit Polybe, que les affaires de l'Italie & de l'Afrique commencerent à se mêler avec celles de la Gréce. Ce n'étoit plus à elle que les Princes de sa nation se bornoient en faisant la guerre ou la paix. Ils portoient leurs regards jusques sur l'Italie, comme sur le principal objet de leurs desirs. Les peuples qui habitoient les Iles de l'Asie firent bien-tôt la même chose. Ceux qui ne pouvoient souffrir la puissance de Philippe, comme ceux qui avoient quelque different avec Attalus Roi de Pergame, ne se tournerent plus du côté des Antiochus ou des Ptolémées ; ils s'adresserent aux Carthaginois ou aux Romains ; de

An. 218.

3 Olymp. CXL.
PHILIPPE III.

An. 218.

3. Olymp. CXL.
PHILIPPE II.

Teuta Reine d'Illyrie les attire dans la Gréce.

même que les Romains firent tous leurs efforts pour animer les Grecs contre Philippe, & l'empêcher de passer en Italie.

Mais depuis qu'il en eut formé le projet, & qu'il s'y vit autorisé, il ne le perdit plus de vuë, il y pensa jour & nuit, il y ramena toutes ses démarches, il ne fut ocupé que des moïens de l'executer promtement & avec succès. Les Illyriens étoient les seuls qui lui formassent encore un obstacle. Depuis plusieurs années, ces peuples étoient gouvernés par Teuta, veuve du Roi Agron, & ils ne pouvoient que se loüer de la force & de l'étenduë de son esprit qui la mettoient beaucoup au-dessus de son sexe. C'est proprement à ses vuës injustes & ambitieuses qu'il faut raporter les premieres armes des Romains contre les Grecs, & les funestes effets qui s'en suivirent. Autant par fierté que par mépris des autres nations, (k) elle fit équiper plusieurs galeres qu'elle envoïa croiser la mer sous le commandement de Scerdelaïde, à qui elle permit d'arrêter & de piller tous les

(k) POLYBIUS Lib. II. p. 129. & *seq.* LIVIUS. *Epitome* Lib. XX. FLORUS Lib. II. c. 5.

vaisseaux qu'il rencontreroit. Les Marchands Italiens, qui trafiquoient sur les côtes d'Epire, furent exposés comme les autres à ces sortes de pirateries. Plusieurs fois ils en avertirent la République; & ce ne fut qu'après des plaintes graves & réïterées, qu'elle envoïa enfin des Ambassadeurs à la Reine Teuta, pour la prier de faire cesser les hostilités que ses sujets exerçoient sur la mer.

An. 218.

3. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

Cette Princesse écouta leurs remontrances avec un orgueil digne de sa vanité. Elle leur répondit qu'elle donneroit ordre à l'avenir que les Illyriens ne fissent point d'insulte au peuple Romain; mais cependant que ce n'étoit pas la coûtume des Rois d'empêcher leurs sujets de s'enrichir sur la mer quand ils en trouvoient ocasion. Le plus jeune des Ambassadeurs ne put entendre sur une maxime aussi contraire au droit public. Il répliqua sur le champ: C'est aussi la coûtume du Peuple Romain de venger les injures qui ont été faites aux particuliers & de proteger ouvertement ceux qui les ont reçuës. Nous saurons donc y aporter remede, & nous y travaillerons de telle sorte, que bien-tôt vous

Elle fait couper la tête à un de leurs Ambassadeurs.

An. 218. — 3 Olymp. CXL. PHILIPPE II.

ſerez contrainte de corriger la coûtume des Rois. Teuta n'entendit cette menace qu'avec indignation. Après que les Ambaſſadeurs furent partis, elle envoïa les enlever, & fit mourir celui qui lui avoit parlé ſi librement. Cet attentat irrita tellement les Romains, qu'ils réſolurent de lui déclarer la guerre. C'eſt de leur premiere deſcente en Illyrie qu'Agelaüs Député des Etoliens vouloit parler dans le diſcours qu'il fit à Philippe pour l'exhorter à réprimer les entrepriſes des Romains ſur la Gréce.

Philippe venge les hoſtilités de Scerdelaïde.

Avant qu'ils euſſent envoïé leurs troupes, Teuta donna ordre à Scerdelaïde ſon Amiral de ſe jetter ſur les côtes de la Gréce avec la flotte qu'elle avoit équipée. Scerdelaïde attaqua d'abord les Epirotes, & prit ſur eux Phénice, la plus grande & la plus riche de toutes leurs villes. Il s'empara enſuite de Durazzo par ſurpriſe, & fit des courſes dans l'Ile de Corcyre, dont il emporta la capitale, qui fut repriſe par les Romains. Prétendant avoir reçu quelque injuſtice de la part des Etoliens ſes alliés, il entra dans le parti de Philippe, & promit de leur faire la guerre avec

vingt vaisseaux, à condition qu'on lui donneroit tous les ans vingt talens. Cette somme (l) ne lui fut pas païée avec exactitude. Il en prit ocasion de se déclarer contre les Macédoniens, dont il ravagea les terres, & à qui il enleva plusieurs places hors de leur roïaume. Philippe les recouvra bien-tôt après, dês que ses affaires le lui permitent; & il en conquit même d'autres sur les Illyriens pour se venger des hostilités de Scerdelaïde.

An. 218.

3. Olymp. CXL. PHILIPPE II.

Il équipe une flotte contre les Romains.

Les succès heureux & rapides qu'il eut dans cette campagne lui donnerent de l'impatience pour commencer la guerre contre les Romains. Il fit équiper cent vaisseaux legers, & à mesure qu'on les achevoit il y exerçoit les Macédoniens à manier la rame. Sa flotte doubla enfin le cap Malée; il moüilla pendant quelques jours à Leucade & à Cephalenie, pour observer l'armée navale des Romains; & aïant apris que les vaisseaux qui étoient à Lilybée, ville maritime de la Sicile Occidentale, demeuroient à l'ancre, il se mit en haute mer, pour continuer sa route. Lorsqu'il fut arrivé

(l) POLYB. Lib. V. p. 620. & seq.

An. 218.

3. Olymp. CXL.
PHILIPPE II.

à l'embouchure de la riviere d'Aoüs, près de la ville d'Apollonie, dans l'Illyrie propre, son armée fut saisie d'une fraïeur subite, qui surprit le Chef comme les soldats.

La fraïeur le fait échoüer dans cette entreprise.

Quelques vaisseaux de l'arriere-garde qui étoient entrés dans le port de l'Ile de Saso, allerent trouver Philippe au milieu de la nuit, & l'avertirent que des Etrangers arrivés de Sicile leur avoient dit qu'ils avoient laissé à Rhege la flotte des Romains, qui apareilloit pour aporter du secours aux Illyriens, avec qui ils s'étoient réconciliés. Philippe, s'imaginant que l'armée des ennemis n'étoit pas loin, en prit l'épouvante, & retourna à Cephalenie. Mais pour ne pas laisser croire à ses soldats que la peur étoit cause de son retour, il dit qu'il avoit formé contre le Péloponèse un projet qui ne pouvoit se differer. Au reste, la nouvelle qui l'avoit effraïé n'étoit pas entierement fausse. Sur le bruit de ses grands préparatifs par mer, Scerdelaïde avoit compris que l'Illyrie en seroit le premier objet, & il avoit en conséquence imploré la protection des Romains. Ceux-ci détacherent en effet les dix vaisseaux

An. 218.

13. Olymp. CXL.

PHILIPPE II.

qui avoient été vûs près de Rhege. Si Philippe eût crû qu'ils étoient en si petit nombre, sans doute qu'il ne les auroit pas aprehendé, & que la victoire qu'il auroit remporté sur eux auroit été d'un favorable augure pour la suite. Mais la surprise le déconcerta; & il retourna en Macédoine avec la honte & la douleur d'avoir si mal commencé.

Il envoïe des Ambassadeurs à Annibal.

Loin de renoncer à son dessein, il songea à prendre des mesures pour le faire réüssir plus sûrement, & pour réparer son honneur. Il n'en vit pas de plus certaine que d'envoïer proposer (*m*) une alliance à Annibal, qui étoit encore dans la Campanie depuis la célébre bataille de Cannes, où les Romains avoient perdu toute leur armée. Xenophane, chargé de cette importante négociation, aborda sur les côtes de Brindes & de Tarente; mais quand il sut qu'elles étoient gardées par les Romains, il alla descendre au promontoire de Lacinie, près le fameux Temple de Junon, dans la grande Gréce. Malgré sa précaution, il fut arrêté par des soldats, qui le

(*m*) LIVIUS Lib. XXIII. c. 33. JUSTIN. Lib. XXIX. c. 4.

X iv

An. 218.

3. Olymp. CXL. PHILIPPE II.

conduisirent à Valerius Lévinus, qui commandoit un corps de troupes près de Numerie. Ce Préteur lui demanda le sujet de son voïage. Xenophane, qui n'avoit paru ni surpris ni embarassé, dit qu'il avoit été envoïé par le Roi Philippe son maître pour faire alliance avec la République Romaine, & qu'il avoit des lettres pour les Consuls & pour le Peuple. Lévinus se réjoüissant d'une nouvelle aussi agréable le reçut avec de grands honneurs, & lui donna une escorte pour le conduire à Rome. Xenophane passant près de Capouë, où étoit Annibal, s'échappa avec les Macédoniens qui l'acompagnoient, & se rendit auprès du Général de Carthage. Il lui remit les lettres de Philippe, il lui fit connoître la puissance, le merite, la valeur & les vertus de ce jeune Prince, & lui témoigna l'empressement extrême qu'il avoit de faire alliance avec les Carthaginois.

An. 216.

1. Olymp. CXLI. PHILIPPE II.

Traitté d'alliance entre Annibal & Philippe.

Annibal fut aussi sensible à l'honneur qu'il recevoit qu'aux avantages qu'il esperoit de cette ligue. Il y consentit volontiers, & il en dressa l'acte, qui se trouve tout entier dans (*n*)

(*n*) Lib. VII. p. 699. & *seq.* TITE-LIVE

Polybe. Ces sortes de monumens originaux meritent d'être raportés tout au long, parce qu'ils font connoître le goût du siécle, & le veritable état des affaires. Telle en est la teneur :

An. 6.
1. Olymp. CXLI.
PHILIPPE II.

Voici le Traitté que fit Annibal, & avec lui Magon, Myrcal, Barmocal, les Sénateurs de Carthage qui étoient présens & tous les Carthaginois de son armée, avec Xenophane, fils de Cléomaque Athenien, que nous a envoïé le Roi Philippe, fils de Démétrius, tant en son nom, qu'au nom des Macédoniens & des Alliés. Ce Traitté a été fait en la présence de Jupiter, de Junon & d'Apollon; en la présence des Carthaginois, d'Hercule & d'Iolas; en la présence de Mars, de Triton, de Neptune; en la présence de tous les Dieux qui acompagnent les armées; en la présence du Soleil, de la Lune & de la Terre; en la présence des fleuves, des prés, des eaux; en la présence de tous les Dieux Tutelaires de Carthage; en la présence de tous les Dieux qui ont soin de la Macédoine & du reste de la Gréce; en présence de tous ceux qui président à la guerre, & qui assistent à ce

n'en dit que deux mots, & qui ne se raportent en rien à l'original.

An. 216.

1. Olymp. CXLI.
PHILIPPE II.

Traitté. Annibal, Général des Carthaginois, a dit avec tous ceux qui l'acompagnent, Senateurs ou soldats; Que suivant vôtre intention & la nôtre, ce traitté sera un traitté d'amitié & de bienveillance, afin que nous soions désormais amis & freres dans cette union; à condition que le Roi Philippe, les Macédoniens & tous les autres Grecs leurs Alliés conserveront & deffendront les Seigneurs Carthaginois, Annibal leur Général, ceux qui sont avec lui, les Gouverneurs des provinces de leur domination, tous ceux qui vivent sous les mêmes loix, les villes qui leur sont alliées dans l'Italie, dans la Gaule, dans la Ligurie, tous ceux enfin qui s'allieront avec eux dans cette contrée; Que pareillement les armées des Carthaginois & tous ceux qui leur sont ou qui leur seront attachés conserveront ou deffendront le Roi Philippe, les Macédoniens & les Grecs de leur alliance; Que nous n'entreprendrons rien les uns sur les autres par de secrettes pratiques; Que nous serons sans feinte & sans dissimulation ennemis des ennemis des Carthaginois, excepté des Rois, des villes & des ports avec lesquels nous sommes déja liés; Que de même nous serons les ennemis

des ennemis du Roi Philippe, excepté des Rois, des villes & des peuples avec lesquels nous avons alliance & amitié; Que la guerre contre les Romains nous sera commune, jusqu'à ce que les Dieux nous en donnent aux uns & aux autres un heureux succès. Vous contribuerez aux frais qui seront nécessaires, & vous vous gouvernerez avec nous comme nous en sommes demeurés d'acord. Que si le secours des Dieux manque aux uns & aux autres dans cette guerre, & que nous demandions de faire amitié avec les Romains, nous la ferons de telle sorte que vous l'aurez aussi avec eux, & aux conditions qu'il ne leur sera jamais permis de vous déclarer la guerre; Que les Romains ne domineront ni sur ceux de Corcyre, ni sur ceux d'Apollonie, de Durazzo, de Phare, Dionale, de Parthe, (o) & de l'Atintane; Qu'ils rendront à Démétrius de Phare tous ses parens & ses amis, qui sont dans les terres de leur domination. Que s'ils entreprennent la guerre contre nous ou contre vous, nous nous donnerons du secours les uns aux autres selon qu'il sera necessaire. Nous observerons la

(o) Deux contrées de l'Illyrie. V. CELLARIUS. tom. 1.

rage le feu de la sédition ; & au lieu de punir les mutins il en augmenta le nombre. On s'étoit déja aperçu que la prudence & la sagesse de ce jeune Prince commençoient à l'abandonner. Comme s'il ne fût venu que pour augmenter le trouble, il demanda aux Gouverneurs & aux Magistrats de la ville s'ils n'avoient pas des loix pour se faire obéir du peuple ; & d'un autre côté, il demanda aux principaux du peuple s'ils n'avoient pas des mains pour s'en servir contre ces Tyrans. Sur ces discours, chacun des deux partis crut pouvoir suivre ses conseils & s'apuïer de son autorité. Les Gouverneurs & les Magistrats voulurent se saisir de ceux qui portoient la parole au nom du peuple, & ceux-ci s'élevant avec le peuple contre les Magistrats les tuerent & plusieurs autres des premiers de la ville. Il perit près de deux cens personnes dans cette sédition.

1. Olymp. CXLI. PHILIPPE II.

Les deux Aratus n'arriverent qu'après cet horrible carnage ; & tout le respect qu'ils avoient pour le Prince ne les empêcha pas de lui témoigner vivement qu'il étoit coupable de n'avoir point arrêté ce désordre par son

Il en est blâmé par Aratus.

An. 216.

1. Olymp. CXLI. PHILIPPE II.

autorité. Philippe fut d'autant plus piqué de ces reproches, qu'il les sentoit fondés sur la mauvaise foi de sa conduite. Mais la crainte de se rendre plus coupable & plus odieux aux yeux du public ne lui permit pas de s'en venger sur le champ. Il attendit qu'il se présentât une ocasion indirecte, & il sut bien-tôt la faire naître.

Démétrius l'exhorte à s'emparer de la citadelle d'Ithome.

Il le mena à la citadelle d'Ithome, pour y faire un sacrifice à Jupiter, & pour visiter la place, qui n'étoit pas moins forte ni moins importante que celle de Corinthe. Examinant les entrailles du bœuf que l'Augur avoit immolé, il feignit d'en être embarassé. *(r)* Il demanda à Démétrius de Phare & à l'ancien Aratus s'ils y voïoient qu'il dût garder la citadelle, ou la rendre aux Messéniens. Le premier lui répondit en riant : » Si vous avez » l'ame d'un Devin, vous rendrez » la place ; & si vous avez l'ame d'un » roi, vous tiendrez le bœuf par les » deux cornes. « Par ce bœuf il désignoit le Péloponèse, lui insinuant que s'il avoit la citadelle de Corinthe &

(r) Idem *Ibid* & POLYBIUS *Fragmenta Lib.* VII. p. 703.

celle d'Ithome, tout le Péloponèse feroit soûmis à sa puissance. An. 216.

Autant cet avis d'un politique adulateur favorisoit l'ambition du Prince, autant il déplut à Aratus. Philippe voïant qu'il gardoit un silence de mécontentement, l'obligea de dire ce qu'il en pensoit. » Seigneur, ré- « pondit le Sicyonien, c'est aux bri- « gands à se renfermer dans des ro- « chers, à s'environner de précipices, « à se retirer dans des lieux inaccessi- « bles. Mais un Roi ne doit point a- « voir de forteresse plus sûre, ni plus « imprenable que la douceur, la pro- « bité, la bonne foi, qui lui attirent « l'affection de tous les hommes. S'il « étoit possible de retenir la citadelle « d'Ithome sans violer la parole que « vous avez donnée aux Messéniens « de ne leur faire aucun tort, je vous « conseillerois de la garder. Mais si « vous abusez de leur confiance en « mettant garnison dans la place, je « crains que ce trait d'infidelité ne « vous enléve toutes les forteresses « que vous avez conquises, & que « vous ne perdiez dès-lors ce puissant « secours que vous avez reçu d'Anti- « gone ; je veux dire, les sentimens «

1. Olymp. CXLI.
PHILIPPE II.

Aratus l'en détourne.

An. 216.

1. Olymp. CXLI. PHILIPPE II.

» d'honneur & de sincerité qu'il vous » inspira dans l'enfance, & qui ne » vous ont pas moins gagné de villes » & de provinces que vôtre courage » & la force redoutable de vos armées. » Voïez donc s'il ne vous seroit pas » plus avantageux de laisser la forte- » resse d'Ithome à ceux qui la possé- » dent légitimement, que de la pren- » dre au risque d'en perdre tant d'au- » tres. « Si Philippe avoit suivi son propre sentiment, il n'auroit pas balancé à s'emparer de la place, comme on le vit peu de tems après. Mais il n'osa résister ouvertement aux remontrances qu'on lui faisoit.

Il se retire de la Cour.

Pour ne pas faire connoître le chagrin qu'elles lui avoient causé, il prit Aratus par la main, lui disant : retournons donc à Messéne comme nous sommes venus. Ce changement qu'Aratus reconnut dans sa maniere de penser le détermina à se retirer de sa Cour, & à rompre insensiblement tout commerce avec lui. Quelques mois d'intervalle montrerent que ses soupçons n'étoient que trop justes. Philippe se repentant d'avoir manqué l'ocasion de s'emparer d'Ithome voulut y revenir en cherchant differens

prétextes pour se broüiller avec les Messéniens. Il en vint aux hostilités, & il ravagea la province, sans pouvoir leur enlever aucune place.

An. 216.

1. Olymp. CXI I.

PHILIPPE II.

Philippe change de mœurs.

Aratus se plaignit (s) hautement de cette injustice, qui violoit les engagemens d'une alliance publique, faite par l'invocation des Dieux. Emporté par son zele, il ne dissimula plus ce qu'il avoit caché jusqu'à ce jour, le commerce honteux que Philippe entretenoit avec la femme du jeune Aratus, lequel changea dès-lors en haine déclarée toute l'amitié qu'il avoit euë pour lui, & que l'on prétend même avoir été criminelle. Il s'étoit fait dans ce Prince le plus grand & le plus incroïable de tous les changemens. De Roi doux & humain, & de jeune homme plein de sagesse & de temperance, il étoit devenu perfide, dissolu, livré à d'infames débauches & le plus dangereux de tous les Tyrans. Suivant Plutarque, on ne doit pas croire qu'il eût subitement changé de naturel. C'étoit une manifestation de ses vices, que les

(s) PLUTARCH. *in Arato.* POLYBIUS *Lib.* VIII. p. 721. & *Libro de Virt. & Vitiis* p. 1372. & *seq.*

An. 216.

1. Olymp. CXLI. PHILIPPE II.

principes reçus dans une sage éducation & la politique avoient tenu couverts, mais que la licence & l'impunité lui donnerent lieu de faire paroître. Polybe au contraire croit que ce Prince étoit né avec un caractere porté à la vertu ; mais que l'exemple de quelques courtisans abandonnés à toutes sortes de plaisirs, & les conseils pernicieux de ceux en qui il eut le malheur de mettre sa confiance, le plongerent dans tous les excès de perfidies & de cruautés ausquelles il se livra.

An. 215.

2. Olymp. CXLI. PHILIPPE II.

Il fait empoisonner Aratus.

L'ancien Aratus en fut la premiere & la plus illustre victime. Son zele, sa sagesse, sa candeur, sa probité avoient inspiré au jeune Prince un respect mêlé de crainte pour sa personne. Mais dès qu'il se fut imaginé que tant qu'Aratus vivroit il auroit en lui un censeur rigide & perpetuel de sa conduite, il résolut de s'en défaire pour se mettre en liberté. Il n'osa toutefois l'entreprendre par la force ou par un coup d'autorité. La trahison lui parut moins dangereuse pour les suites. Taurion, Gouverneur du Péloponèse fut celui qu'il chargea d'executer ce noir forfait. Cet Officier

lié d'une ancienne amitié avec Aratus en redoubla les démonstrations par ses assiduités & ses confidences. Il trouva enfin l'ocasion de lui donner un de ces poisons lents, qui allument le sang dans les veines, excitent une toux dont on ne se défie point, & qui insensiblement conduisent à une ptisie incurable.

An. 215.

2. Olymp. CXLI.

PHILIPPE II.

Mort de celui-ci.

Dès qu'Aratus se sentit attaqué de ces symptômes funestes, il ne porta point son jugement à faux sur l'auteur & sur les suites du mal qui commençoit seulement à se déclarer. Persuadé qu'il étoit sans remede, il prit le parti de le suporter en patience, comme une maladie ordinaire. Un jour cependant il ne put s'empêcher de dire à un de ses amis qui le voïoit cracher du sang : » Mon cher Cephalon, « voilà le fruit de l'amitié des Rois. « Ainsi parloit un zelé Républicain, pour qui le nom de Roi étoit la même chose que celui de Tyran. Il mourut de cette maniere à Egium, étant Préteur pour la dix-septiéme fois. Les Achéens vouloient qu'il fût enterré dans le même lieu, & se faisoient un honneur de lui élever un tombeau, qui répondît à la gloire de sa vie.

An. 215.

2. Olymp. CXLI. PHILIPPE II.

Mais les Sicyoniens regardant comme un affront qu'il fût inhumé ailleurs que dans leur ville, remontrerent aux Achéens que ce privilege leur apartenoit.

Pompe & sacrifices de ses funerailles.

L'Oracle même l'aïant ainsi décidé, les Sicyoniens couronnés de chapeaux de fleurs & vêtus de robes blanches allerent enlever le corps, & l'aporterent à Sicyone en dansant & en chantant des cantiques en son honneur. Dès qu'ils furent arrivés, ils choisirent le lieu le plus éminent, où ils l'enterrerent comme le Fondateur & le Sauveur de leur ville, & ils nommerent cet endroit *Aratium*. Tous les ans ils lui offrirent deux sacrifices. Le premier fut célébré par les mains du grand Prêtre de Jupiter Sauveur, le jour qu'Aratus délivra la ville du joug de la Tyrannie, & ce sacrifice fut apellé *Soteria*, ou *Fête de la Délivrance*. Le second fut offert par le fils même d'Aratus, ceint d'un tablier dont une moitié étoit blanche, l'autre de couleur de pourpre. Pendant le sacrifice, les chœurs de musique chantoient sur la lyre des hymnes à sa gloire. Le maître de la musique faisoit une procession autour de l'Autel à la tête des en-

fans & des jeunes hommes, qui étoient suivis du Sénat & d'une foule d'habitans, tous couronnés de fleurs. Cette cérémonie subsistoit encore en partie trois cens ans après son institution.

An. 215.

2. Olymp. CXLI.

PHILIPPE II.

Horrible poison donné à son fils par Philippe.

Telle qu'avoit été la destinée du pere, telle fut bien-tôt celle du fils, si toutefois on ne doit pas regarder celle-ci comme plus cruelle. Philippe lui fit donner un de ces horribles poisons que l'enfer seul peut produire, qui lui ôta la raison, le jetta dans la démence & la fureur, & le porta à entreprendre les choses les plus honteuses & les plus étranges, à n'avoir de goût que pour des actions indignes, & à se livrer à des passions brutales & abominables. La mort qui termina cette affreuse situation fût pour lui moins un malheur qu'une heureuse délivrance de ses maux, & l'unique remede qu'on pouvoit esperer.

Ce Prince prend Lisse en Illyrie.

Philippe voulant faire croire qu'il n'avoit aucune part à ces vengeances indignes, avoit été exprès porter la guerre en Illyrie. La ville de Lisse & sa citadelle furent principalement l'objet de ses armes, & la maniere

An. 215.

2. Olymp. CXLI.
PHILIPPE II.

dont il s'en rendit maître (t) fit voir son adresse & la fécondité de ses ressources. Les Lissiens pleins de confiance dans leur grand nombre & dans leurs fortifications firent une sortie violente sur les Macédoniens dès qu'ils les virent aprocher de la place, & les repousserent au loin. Cependant Philippe alla reconnoître les lieux, & trouva le moïen de faire avancer ses troupes au pié des murailles. Il en mit une partie en embuscade près de la citadelle, derriere une petite hauteur qui leur servoit de rideau, & leur marqua le tems auquel elles devoient agir. Les habitans sortirent de nouveau & chargerent les ennemis avec impétuosité. Philippe, qui avoit son dessein feignit de plier, & se battit en retraitte la longueur de plusieurs stades. La garnison qui étoit dans la citadelle voïant les Macédoniens hors de leur camp acourut pour le piller. Aussi-tôt l'embuscade sortit de son poste, & se jetta dans la forteresse, dont il ne fut plus possible de la déloger. Cette surprise mit les Lissiens au désespoir, sans toutefois leur abattre le courage. Philippe les

(t) POLYBIUS Lib. VIII. p. 713.

attaqua le lendemain, & prit la ville après des combats & des assauts épouventables. Leur réduction porta l'effroi dans tous les lieux circonvoisins. La plûpart des Illyriens vinrent d'eux-mêmes mettre leurs villes sous la protection du vainqueur. Car après avoir pris ces deux places de force, on ne croïoit pas qu'il y en eût aucune dans le païs, capable de lui résister.

An. 215.

2. Olymp. CXLI.

PHILIPPE II.

Néanmoins Philippe lui-même éprouva le contraire. Il entreprit une seconde fois le siége d'Apollonie, (u) & il en fut repoussé tant par la difficulté que ses vaisseaux trouverent à remonter le fleuve, que par la valeur des habitans. Rebuté par ces obstacles, il y laissa une partie de son armée, & alla faire un effort sur la ville d'Orique, frontiere d'Illyrie & d'Epire. Au bruit de sa marche, les citoïens furent saisis de fraieur, & envoïerent aussi-tôt suplier M. Valerius Lévinus, Préteur, qui commandoit la flotte Romaine sur les côtes de Brinde & de Calabre, de leur donner un promt secours; & ils lui firent remarquer que Philippe ne cherchoit à se rendre maître de l'Illyrie,

Il en est chassé honteusement par les Romains.

(u) LIVIUS Lib. XXIV. cap. 40.

An. 215. 2. Olymp. CXLI. PHILIPPE II.

que pour se faciliter le passage en Italie. Le Préteur n'hésita point à le servir, & fit voile le lendemain pour Orique, dont les Macédoniens s'étoient aisément emparés, parce qu'elle n'avoit pas même de murailles. Il en chassa la garnison que Philippe y avoit mise, & envoïa Crispus contre ce Prince, qui étoit retourné au siége d'Apollonie. Crispus y arriva par un circuit; & se jetta dans la place à la faveur des ténébres. Le jour suivant, il ne donna aux Macédoniens aucun signe de sa présence. Mais au milieu de la nuit, il fit sortir sur eux tout ce qu'il avoit d'hommes en état de porter les armes; il surprit les ennemis dans le sommeil, il en tailla en piéces une grande partie, & mit les autres en fuite. Il se sauva presque nud. Voïant qu'il avoit perdu près de trois mille hommes, & qu'il n'étoit plus en état de deffendre ses vaisseaux, il y fit mettre le feu, & retourna par terre en Macédoine. Les habitans d'Apollonie ne prirent que les machines de guerre qui étoient dans son camp, & ils abandonnerent tout le butin à ceux dont ils tenoient leur délivrance.

LIVRE

LIVRE III.

PHILIPPE II.

Les Etoliens veulent irriter les Lacédemoniens contre Philippe.

LA défaite de Philippe fut un sujet de triomphe pour les Etoliens. Ils n'avoient fait la paix avec lui trois ans auparavant que par l'impuissance de continuer la guerre; & dès la premiere lueur d'esperance de pouvoir la recommencer avec quelque succès, ils en saisirent aussi-tôt l'ocasion. La haine qu'ils avoient pour ce Prince leur fit oublier celle que la nation entiere des Grecs avoit toûjours montrée pour tous les peuples étrangers, qu'elle nommoit indifferemment Barbares. Ils allerent honteusement demander l'alliance des Romains contre Philippe; & avec le secours qu'ils en reçurent, (x) ils emporterent Emade, Naxe & Antycire sur les Acarnaniens, fideles alliés de la Macédoine. S'aplaudissant déja de leurs succès, ils prirent le tems d'une assemblée générale que les Lacédemoniens devoient tenir, & leur envoïerent des Ambassadeurs pour les prier de se joindre à eux &

(x) POLYBIUS Lib. IX. p. 780. & *seq.*

An. 214 aux Romains contre la puissance Macédonienne, qu'ils représenterent comme l'ennemie perpetuelle de la liberté & du repos des Grecs, remontant jusqu'aux regnes de Philippe & d'Alexandre. Ils prétendirent qu'il falloit abattre ce monstre, avide de tout engloutir. Lycisque, Député d'Acarnanie se trouva heureusement dans la même assemblée pour répondre à leurs invectives. Il fit voir que la passion seule les inspiroit, & qu'elle les aveugloit de telle sorte, que bien loin de prendre les interêts de la nation, ils vouloient qu'on courût à sa ruine, en apellant un Peuple ambitieux, qui sous pretexte de la secourir, trouveroit bien-tôt le moïen de la subjuguer. Ses remontrances détournerent les Lacédémoniens du parti captieux qu'on leur proposoit.

3. Olymp. CXLI. PHILIPPE II.

Ils attirent les Romains dans la Gréce.

Mais les Etoliens ne se rebuterent pas. De concert avec les Eléens, les Illyriens & les Epirotes, ils envoïerent des Ambassadeurs à Rome, (y) pour solliciter une ligue avec eux & Attalus, Roi de Pergame, contre le Prince de Macédoine. L'embaras qu'Annibal donnoit alors aux Ro-

(y) Livius Lib. XXVI. c. 22. & seq.

mains les fit differer deux ans entiers à prendre des engagemens décisifs avec les Grecs. Cependant la République ne refusa pas de leur acorder quelques secours, en attendant qu'elle fût entierement déterminée. Lévinus à la tête d'une petite flotte se rendit sur les côtes de l'Illyrie, prit les Iles de Zacynthe, de Corcyre, Oeniade & quelques places d'Acarnanie.

An. 214.

3. Olymp. CXLI. PHILIPPE II.

Philippe ravage leur province en fureur.

Philippe fut outré de la perfidie des Etoliens, & il n'écouta que sa fureur dans la vengeance qu'il en voulut tirer. Il entra dans l'Illyrie avec le fer & la flame ; il méprisa les titres de Vainqueur & de Conquerant pour prendre celui de Fléau, & en exercer toutes les horreurs ; il fit un spectacle affreux de la contrée des Orciniens ; il pénétra jusqu'à Apollonie, glaça de fraïeur les habitans, & ne laissa rien aux environs qui ne portât les marques de son courroux. Après avoir saccagé la province, il se jetta dans la Pélagonie, ou Péonie occidentale, & de-là dans la Dardanie, dont les habitans avoient voulu profiter de son absence pour surprendre la Macédoine ; il les punit sévérement, & envoïa un corps de troupes contre les

An. 214. Mædes, qui prit Jamphora leur capitale, parce qu'ils s'étoient joints à ses ennemis. Traversant ensuite la Macédoine avec rapidité, il passa en Thessalie, pour mettre ordre aux frontieres, & empêcher les Etoliens d'y faire irruption.

3. Olymp. CXLI. Philippe II.

Cruelle résolution des Acarnaniens.

Scopas leur Chef avoit cruellement maltraitté les Acarnaniens pendant que Philippe étoit dans la haute Macédoine. Ces peuples résolurent de mesurer la vengeance sur les maux qu'ils en avoient reçus. Ils envoïerent leurs femmes, leurs enfans au-dessous de quinze ans & les vieillards au-dessus de soixante dans une de leurs places la mieux fortifiée, & firent prendre les armes à tout le reste. Ils s'imposerent à eux-mêmes cette rigoureuse loi : de ne revenir dans leur patrie qu'avec la victoire ; & que si quelqu'un avoit la lâcheté de s'y présenter autrement qu'avec le corps de la nation, les Acarnaniens ne pourroient le recevoir dans leurs villes, dans leurs maisons ou à leur table. Ainsi déterminés à la mort, ils prierent les Epirotes de réunir dans un même lieu de sépulture tous ceux qui resteroient sur le champ de bataille, avec cette

Epitaphe commune : *Ici reposent ces généreux Acarnaniens, qui ont versé leur sang pour la deffense de leur patrie, & pour venger les insultes, la violence & l'infidelité des Etoliens.* Ceux-ci ne purent ignorer l'éclat d'une telle résolution & les démarches faites pour l'executer. Ils apréhenderent avec raison la fureur d'un peuple qui avoit déja sacrifié sa vie ; ils se retirerent tous, & se renfermerent chacuns dans leurs murailles.

An. 214.

3. Olymp. CXLI. PHILIPPE II.

Cependant ils étoient soutenus par Lévinus, dont la flotte ne quittoit pas les côtes d'Illyrie, attendant toûjours que les Etoliens la missent en œuvre ; Philippe avoit été déclaré ennemi des Romains, qui lui avoient déclaré la guerre que les Historiens nomment la Premiere Philippique, ou de Macédoine, quoique l'alliance avec les Etoliens n'ait été signée que deux ans après. Sans doute qu'elle le fut sur le témoignage de Lévinus, que l'on nomma Consul pour la seconde fois pendant son absence, & que P. Sulpicius alla relever. Les conditions de cette ligue portoient : Que les Etoliens attaqueroient Philippe par terre ; Que les Romains entre-

Traitté d'alliance entre les Romains, les Etoliens, & autres contre Philippe.

An. 212.

1. Olymp. CXLII. PHILIPPE III.

An. 212.

1. Olymp. CXLII. PHILIPPE II.

tiendroient une flotte de vingt galeres à cinq rangs de rames, pour lui enlever tout ce qu'il possédoit dans les païs maritimes; Qu'on leur abandonneroit le butin qu'ils feroient sur l'ennemi; mais que les Etoliens auroient les places conquises depuis le golfe de Corinthe jusqu'à l'Ile de Corcyre, & qu'on travailleroit sur-tout à les établir dans l'Acarnanie; Que s'ils faisoient la paix avec Philippe, les Romains cesseroient la guerre contre lui; de même que si les Romains se reconcilioient les premiers avec ce Prince, les Etoliens seroient obligés de mettre bas les armes. Ils firent comprendre dans ce Traitté les Lacédémoniens, les Eléens, les Illyriens, & Attalus, Roi de Pergame.

Il défait les Etoliens.

Depuis plusieurs années, (z) ce Prince protégeoit les Etoliens. Il leur avoit envoïé des troupes dans la premiere guerre contre Philippe; ils le nommerent Préteur (a) des Grecs confédérés après la conclusion de l'alliance, & il devoit venir à leur secours à la tête de son armée. Philippe l'aïant apris par les nouvelles

(z) POLYBIUS Lib. IV. p. 458.
(a) LIVIUS. Lib. XXVII. c. 32.

publiques, se mit en marche pour aller deffendre la Gréce. Les Etoliens fiers du renfort qu'ils avoient, tant des Romains que du Roi de Pergame, s'avancerent à sa rencontre jusqu'à Lamia en Thessalie, dont ils étoient maîtres. Philippe les attaqua, les défit successivement en deux batailles, & les obligea de se renfermer honteusement dans l'enceinte de la place, après avoir perdu une grande partie de leurs forces. Le vainqueur se retira à Phalere sur le golfe Maliaque non-loin de Lamia & des Thermopyles, & il y passa l'hiver.

An. 212.

1. Olymp. CXLII. PHILIPPE II.

Là arriverent des Ambassadeurs de differentes Républiques alliées, qui demandoient toutes un prompt secours pour les délivrer des ravages de l'ennemi, ou les mettre à couvert du peril éminent auquel elles étoient exposées. Les Achéens représenterent (b) que Machanidas, Tyran de Lacédémone, désoloit le territoire d'Argos. Les Acarnaniens & les Epirotes l'avertirent qu'une nouvelle flotte étoit venuë d'Italie, à laquelle ils n'étoient pas en état de résister par eux-

An. 211.

2. Olymp. CXLII. PHILIPPE II.

Tous les alliés lui demandent du secours.

(b) POLYBIUS *Fragm.* Lib. X. p. 853. JUSTIN Lib. XXIX. cap. 4.

An. 211.

2. Olymp. CXLII. PHILIPPE II.

mêmes ; les Thébains & les Béotiens annoncerent qu'Attalus avoit passé la mer, & qu'il rassembloit sa flotte dans l'Ile de Péparete, à l'entrée du golfe de Thessalonique ; tous savoient que Scerdelaïde & Pleurat mettoient des troupes en campagne ; & ce qui les embarassoit extrêmement, c'est que les Etoliens ocupoient les Thermopyles. Le Roi donna aux uns & aux autres toute la satisfaction que ses forces & la prudence lui permettoient. Sa conduite les remplit de courage & de confiance.

Des Ambassadeurs étrangers négocient la paix.

Il reçut vers le même tems d'autres Ambassadeurs, qui lui étoient envoïés pour un motif different. Ils venoient au nom du Roi Ptolémée, (c) des Athéniens, des peuples de Rhodes & de Chio, pour le prier de faire la paix avec les Etoliens, afin de la donner à toute la Gréce. Le Prince leur répondit que comme il n'avoit point commencé la guerre, il ne refusoit point de la terminer, malgré la perfidie & la mauvaise conduite de ceux contre lesquels il étoit obligé de se deffendre, & que sa conduite prouveroit la

(c) LIV. *ubi supra*, POLYBIUS Lib. XI. p. 871. & *seq.*

ſincerité de ſes paroles & la droiture de ſes intentions. Sur cette aſſûrance, les Ambaſſadeurs ſe rendirent au Conſeil des Etoliens, & celui de Ptolémée porta la parole. Il leur repréſenta que toute la Gréce ſouhaitoit avec empreſſement de les voir éteindre le feu qu'ils y avoient allumé ; qu'ils n'étoient pas moins menacés de ſes ravages que tous les autres ; & que s'ils ne ſe hâtoient de l'étouffer, viendroit un tems, auquel ils n'en ſeroient plus les maîtres. Il leur dit nettement que cette guerre leur étoit honteuſe, qu'elle les couvroit d'infamie, & les rendoit un objet d'execration dans le public. Il fit voir qu'ils ſe paroient en vain des dehors du zele, en diſant qu'ils vouloient afranchir la Gréce du joug Macédonien ; mais que tout le monde étoit perſuadé qu'ils ſervoient uniquement leur ambition & la haine qu'ils portoient à Philippe ; haine qui ne lui faiſoit aucun tort, & qui retomboit uniquement ſur les Grecs. Pour les en convaincre, il leur cita cet article de leur Traitté par lequel ils abandonnoient les dépoüilles des Grecs aux Romains, & ſe réſervoient les

An. 211.

2. Olymp. CXLII. PHILIPPE II.

villes qu'ils prendroient en commun. Il mit dans tout son jour la honte d'une telle alliance, & les exhorta à réparer incessamment la faute qu'ils avoient commise pour leur malheur & pour celui de la nation.

Mauvaise foi des Etoliens.

Les Etoliens ne pouvant répliquer à des reproches qui tiroient leur force de la verité, répondirent qu'ils ne s'oposoient point à la paix, & qu'ils en traitteroient volontiers dans la premiere assemblée des Achéens, qui se tenoit au printems. Cependant on convint d'une suspension d'armes pour trente jours. Philippe dans cet intervalle passa les Thermopyles, alla à Chalcis d'Eubée, dont il renforça la garnison, pour la mettre à couvert des entreprises d'Attalus, & se rendit à Argos. Le tems de l'assemblée étant venu, on attendit les Etoliens, qui envoïerent demander quelques jours de délai. Ce terme & un autre expirerent encore sans qu'ils parussent; & alors on reconnut qu'ils en avoient imposé aux Ambassadeurs. Encouragés en effet par l'arrivée d'Attalus, qui étoit dans l'Ile d'Egine entre l'Attique & le Péloponèse, & par un renfort des Romains, qui a-

voit mouillé au golfe de Corinthe, ils ne croïoient pas que Philippe pût encore résister long-tems, & ils se flattoient que sa défaite leur procureroit l'Empire de la Gréce. Mais comme ils n'osoient braver toute bienséance, ils se plaignirent de quelques legers violemens de la tréve ; & ils prétendirent d'ailleurs qu'il ne pouvoit y avoir de paix, que préalablement on n'eût rendu le port de Pyle aux Messéniens, la forteresse de Sation aux Athamanes, & la Parthine à Scerdelaïde. Philippe s'offensa vivement de voir que ceux qui avoient été récemment vaincus en deux grandes batailles vouloient lui faire la loi & se donner pour les arbitres de la paix. Il prit les Ambassadeurs & les Députés des alliés à témoins qu'il avoit fait son possible pour devenir le Pacificateur de la Gréce, & que les Etoliens étoient résolus de troubler éternellement son repos.

An. 211.

2. Olymp. CXLII. PHILIPPE II.

Il craignit encore moins leur ligue & leur animosité depuis qu'il eut reçu une flotte de Carthaginois, & une autre de Prusias Roi de Bithynie. La premiere contenoit les Romains, la seconde arrêtoit Attalus. Comme

Mœurs licentieuses de Philippe.

An. 211.

2. Olymp. CXLII. PHILIPPE II.

pour montrer aux ennemis la sécurité dans laquelle il vivoit, il célébra les Jeux Néméens à Argos avec un apareil extraordinaire, & il s'y livra à toutes sortes de plaisirs. Sortant même des bornes que la décence & sa qualité lui prescrivoient, il aimoit à se confondre dans l'amphithéatre avec le peuple, soit pour être plus libre, soit pour faire plaisir aux Grecs, qui aimoient ces familiarités populaires dans la personne des Rois, soit pour avoir accès plus facilement auprès des jeunes Grecques, dont il vouloit gagner le cœur. Mais quoiqu'il parût enfoncé dans les plaisirs & la débauche, il n'en étoit pas moins attentif aux démarches & aux entreprises des ennemis. Aïant apris que P. Sulpicius avoit fait entrer subitement les Romains sur les terres de Corinthe & de Sicyone, & qu'ils les ravageoient horriblement, il s'y rendit aussi-tôt à la tête d'un corps de troupes, & les repoussa jusques sur leurs vaisseaux.

Il remporte une grande victoire.

Non-content de deffendre les campagnes de ses alliés, il alla faire des courses sur celles de l'ennemi. Il se jetta dans l'Elide, envoïa de côté d'autre ses soldats au pillage, & ruina

2. Olymp. CXLII. PHILIPPE. II.

une partie de la province. Les Etoliens soûtenus de Sulpicius acoururent pour arrêter le progrès de ses hostilités. On en vint à une action sanglante où le Roi pensa perir dans la mêlée par la chûte de son cheval qui fut percé sous lui. Ses Gardes l'environnerent, lui en donnerent un autre, & le sauverent avec la victoire. Elle fut d'autant plus flatteuse pour lui qu'il emmena vingt-mille têtes de differentes sortes de bestiaux, & quatre mille hommes prisonniers. L'Historien Romain dissimule le nombre des morts; mais son silence porte à croire qu'il étoit beaucoup plus grand que celui des captifs.

Ses affaires le rapellent en Macédoine.

Lorsque Philippe faisoit la distribution à ses Officiers & à ses soldats, un Courier de Macédoine vint lui annoncer qu'un certain Erope s'étoit formé un parti dangereux & puissant, qu'il avoit déja gagné par séduction la forteresse de la capitale, & entraîné dans sa faction les Bassaretiens & les Dardaniens. Le Prince laissa deux mille cinq cens Macédoniens pour couvrir l'Achaie, & se rendit à Démétriade de Thessalie en vingt jours de marche. Là il reçut d'autres nou-

An. 211.

2. Olymp. CXLII. PHILIPPE II.

velles plus fâcheuses, par lesquelles on lui mandoit que les Dardaniens s'étoient jettés dans la Macédoine; qu'ils avoient emporté de force la ville d'Orestie; qu'ils faisoient de nouveaux progrès de jour en jour, & qu'on répandoit par-tout le bruit de sa mort. Scerdelaïde, qui en étoit auteur, le fondoit sur ses desirs, & sur un éclat du casque de ce Prince, qui s'étoit brisé contre un arbre à la derniere bataille en courant à toute bride. Ce morceau lui avoit été envoié par un soldat Etolien, & il en concluoit que le Roi avoit été tué dans l'action.

An. 210.

3. Olymp. CXLII. PHILIPPE II.

Il revient en Gréce.

Philippe ne s'effraïa point des révolutions qu'on lui annonçoit. Sa présence & sa valeur mirent en fuite les Dardaniens, & dissiperent les séditieux qu'Erope avoit soûlevés contre le trône. Après avoir rétabli la tranquillité & la subordination dans son roïaume, il retourna en Gréce, (*d*) où Sulpicius & Attalus avoient profité de son éloignement pour s'emparer de l'Ile d'Egine, & de la ville d'Opunce dans l'Eubée. Il s'en vengea sur les Etoliens, dont les forces s'affoiblirent beaucoup par la retraitte

(*d*) Liv. Lib. XXVIII. c. 5. & *seq*.

An. 208.

1. Olymp. CXLIII. PHILIPPE II.

d'Attalus, forcé de courir à la deffense de ses propres Etats, dans lesquels Prusias, Roi de Bithynie avoit fait une irruption. Les deux partis ne firent rien de mémorable en Gréce cette année (e) & la suivante.

Paix générale.

Néanmoins le moment auroit été favorable pour Philippe s'il avoit voulu oprimer les Etoliens, qui avoient vû avec regret la flotte Romaine partir peu de tems après celle de Prusias. Ce qu'il fit contr'eux fut moins des hostilités que des menaces. Craignant qu'il ne fondît tout-à-coup sur leur province, ils demanderent la paix, & elle leur fut acordée aux conditions que le Prince voulut prescrire. A peine étoit-elle signée que les Romains envoïerent en Gréce une armée navale de dix mille hommes de pié & mille chevaux sous le commandement du Proconsul P. Sempronius. Lorsqu'elle fut arrivée à Dyrrachium, elle aprit avec surprise le traitté qui avoit été fait. L'Amiral offensé de ce que les Etoliens l'avoient conclu sans en donner avis à la République Romaine, se crut en droit de continuer la guerre, & mit le siége devant Di-

(e) *Idem* Lib. XXIX. c. 12.

An. 208. malle ville d'Illyrie; qui, selon toute aparence, apartenoit aux Macédoniens. Mais les Etoliens l'engagerent à surseoir les hostilités. Il leur acorda une tréve de deux mois, pendant lesquels on envoïa à Rome, pour demander au Peuple Romain s'il consentoit à la paix qui avoit été faite sans sa participation. Il l'aprouva d'autant plus volontiers, qu'il avoit besoin de toutes les forces de la République, pour soûtenir la guerre contre Carthage, & qu'on laissoit aux Romains la Parthine, Dimalle, Eugenie & Bargue en Illyrie. Le Traitté fut signé par Philippe, par Aminander Roi des Athamanes & par les Députés des Achéens, des Béotiens, des Thessaliens, des Acarnaniens & des Epirotes d'une part: De l'autre, par Sempronius, & par les Envoïés d'Attalus, de Pleurat, de Nabis Tyran de Lacédémone, des Epirotes, des Eléens, des Messéniens & des Athéniens.

1. Olymp. CXLIII. Philippe II.

An. 207. Après s'être fait redouter des Etoliens & des peuples du Péloponèse, Philippe tourna ses armes du côté de l'Orient. Il commença par attirer dans son parti les habitans de Lysimachie,

2. Olymp. CXLIII.

Philippe passe en Asie.

(f) ville de la Chersonnèse de Thrace, qui étoit alliée des Etoliens. C'étoit afin de se procurer un port commode pour passer en Asie. Bien-tôt elle lui servit à en gagner un autre au-de-là de la mer ; ce fut celui de Chalcédoine, qu'il emporta d'assaut avec la ville. L'alliance qu'il avoit contractée avec Prusias Roi de Bithynie en lui donnant sa fille en mariage l'engagea dans les interêts de ce Prince, qui faisoit la guerre aux Cianiens. Le sujet en venoit plûtôt de ce que leur ville étoit sous la puissance & la protection des Etoliens, que d'aucun mécontentement qu'il en eût reçu. Philippe se chargea de cette expédition, réduisit les Cianiens dans une espèce de servitude, & méprisa les remontrances de leurs Députés qui vinrent le suplier d'adoucir le joug qu'il leur avoit imposé.

An. 207.

2. Olymp. CXLIII. PHILIPPE II.

Il assiége Chio.

Comme les Cianiens étoient Grecs d'origine, la nation s'offensa des mauvais traittemens qu'ils recevoient. Les habitans de Chio & de Rhodes furent les premiers à faire éclatter leurs plaintes, & Philippe en prit sujet de leur déclarer la guerre. Il char-

(f) POLYB. Lib. XV. p. 987.

An. 207.

2. Olymp. CXLIII.
PHILIPPE II.

gea Heraclite, (g) transfuge de Tarente, & bon Pilote de donner la chasse aux vaisseaux des Rhôdiens, tandis qu'il iroit en personne attaquer l'Ile de Chio. Ceux-ci se joignirent à Attalus pour secourir les assiégés. Philippe voïant arriver une flotte beaucoup plus nombreuse que la sienne, leva l'ancre & partit furtivement du côté de Samos. Mais Attalus courut après lui, le força d'en venir à un combat naval, & défit entierement l'aîle qui lui étoit opôsée.

Malgré sa défaite, il s'attribuë la victoire.

Déja il aprochoit des petites Iles où Philippe attendoit à l'ancre l'événement du combat, lorsqu'il aperçut une de ses galeres éloignée des autres, qu'un vaisseau Macédonien s'efforçoit de couler à fonds. Il y cingla à toutes rames avec deux galeres pour la délivrer, & mit en fuite le vaisseau ennemi. Le Prince, non-content de lui avoir donné la chasse, voulut s'en rendre maître, & le poursuivit avec plus d'ardeur qu'il ne devoit. Philippe le voïant fort écarté des siens, prit quatre galeres, trois galliotes, avec quelques fustes & courut sur lui. Attalus n'aïant plus la faculté de re-

(g) *Idem Fragm.* Lib. XIII.

2. Olymp. CXLIII. PHILIPPE II.

joindre sa flotte, & pensant à mettre sa personne à couvert, monta sur une galere, & gagna promtement Erythrée. La prise du vaisseau roïal fit passer la victoire du côté où étoit certainement la défaite. Philippe y aïant trouvé le sceptre, le diadême & le manteau de pourpre les arbora sur son pavillon, rallia ses vaisseaux, se remit en pleine mer, & alla par-tout d'un air triomphant faire parade des trophées qu'il avoit remportés sur Attalus. L'Amiral de ce Prince & les Rhôdiens ignorant ce qui s'étoit passé firent sonner la retraitte, & se retirerent en bon ordre au port de Chio. Le jour suivant, ils allerent insulter les Macédoniens, pour les engager dans la bataille qu'ils leur présentoient. Mais Philippe n'osa paroître, & la prudence ne lui permettoit pas de s'exposer une seconde fois. La plûpart de ses vaisseaux étoient blessés, ou coulés à fonds, ou entre les mains des ennemis, qui les avoient conduits à Chio; & ce combat naval lui coûtoit plus de dix mille hommes tant morts que prisonniers. Jamais il n'avoit perdu tant de monde dans une seule action.

An. 207.

2. Olymp. CXLIII. PHILIPPE II.

Siége d'Abydos.

Plus la flotte étoit en aparence désesperée, plus on eut sujet d'admirer son courage, sa constance, la fécondité de ses ressources, & la promtitude avec laquelle il leva une nouvelle armée de mer. En cela beaucoup superieur au Roi de Pergame & aux Rhôdiens ses alliés, qui, semblables à ces Coureurs trop ardens, dit Polybe, *(h)* se montrerent d'abord pleins de feu, & perdirent haleine dès le milieu de leur carriere. Philippe aïant résolu de se rendre maître du Détroit de l'Hellespont, & par conséquent de la mer Egée, de la Propontide & au-de-là, & du passage en Asie, alla mettre le siége devant Abydos. Il fit entrer ses vaisseaux dans le port, qui est le plus sûr de toute cette côte, & enferma la ville du côté du continent par une enceinte de pieux & de fossés. Quoique les Macédoniens & les habitans n'eussent rien oublié de tous les travaux, de ces redoutables machines inventées pour la destruction de l'humanité, néanmoins ce siége fut particulierement mémorable par le grand courage & la généreuse résolu-

(h) POLYBIUS Lib. XVI. p. 1020. & *seq.* TITUS-LIVIUS Lib. XXXI. c. 16.

An. 207. 2. Olymp. CXLIII. Philippe II.

tion des Abydéniens. Apuiés de leurs seules forces, ils soutinrent d'abord avec intrepidité & succès les efforts du Roi. Ils rompirent & brûlerent les tours de bois & les Hélépoles, dressées sur la mer pour saper les murailles; & ce ne fut qu'avec de grandes peines que les ennemis sauverent leurs vaisseaux de l'incendie. Ils résisterent long-tems à tout ce que l'on entreprenoit contr'eux du côté de la terre; & ils avoient quelque esperance de rebuter le Prince de Macédoine.

Cruelle résolution des habitans.

Elle s'évanoüit à la chûte d'un pan de leurs murailles, que la mine fit écrouler. Alors ils députerent deux citoïens distingués à Philippe, & lui proposerent de se rendre, aux conditions qu'il laisseroit sortir de la place les troupes d'Attalus & des Rhôdiens, & qu'il permettroit aux personnes libres de se retirer où elles voudroient, avec ce qu'elles pourroient emporter de hardes. Philippe répondit qu'il vouloit qu'on s'abandonnât à sa discretion, ou qu'on s'en affranchît par les armes. Les Abydéniens effraïés de cette réponse, résolurent de préférer les dernieres extrêmités à ce parti qui leur sembloit trop humiliant, & dont

An. 207.

2. Olymp. CXLIII.
PHILIPPE II.

ils s'imaginoient devoir tout apréhender. Ils convinrent d'affranchir leurs esclaves, pour les rendre plus fideles & plus promts à les secourir en toutes choses; ils envoïerent leurs femmes dans le Temple de Diane, & les nourices avec les enfans dans le lieu où se tenoient les écoles; l'or & l'argent furent mis dans la place publique, on porta les autres choses précieuses dans la principale galere des Rhôdiens & dans celle des Cysicéniens. Cinquante vieillards, qui avoient néanmoins assez de force & de vigueur pour executer l'ordre dont on les chargea, eurent la commission de rester dans la place, & de prendre garde à ce qui se passeroit sur les murailles. Si l'ennemi s'en emparoit, ils avoient ordre de jetter l'or & l'argent dans la mer; de mettre le feu aux deux galeres remplies des richesses de la ville, & d'aller égorger les femmes, les nourices & leurs enfans. Les Prêtres profererent ensuite quelques paroles de malediction, qui servirent de formule, par laquelle chacun jura, ou qu'il vaincroit l'ennemi, ou qu'il mourroit en combattant pour la patrie. Après que les sacrificateurs eu-

2. Olymp. CXLIII. Philippe II.

rent immolé de noires victimes, on les obligea de prononcer des anathêmes contre ceux qui violeroient ce serment. Dès-lors on cessa de contreminer, & l'on attendit que la muraille interieure, qui faisoit une seconde enceinte, fût abattuë par les travaux soûterains de l'ennemi. S'il en venoit à bout, on étoit résolu de monter sur la brêche, & d'y combattre jusqu'à la mort.

Un petit nombre se relâche.

Ce moment fatal étant arrivé, tous ceux qui étoient en état de porter les armes coururent en foule sur les ruines; & se relaïant les uns les autres, ils combattirent avec tant de courage, & d'opiniâtreté, que Philippe, qui avoit sans cesse envoïé des gens frais pour soulager ceux que les blessures avoient épuisés, s'en effraïa. L'assaut dura jusqu'à la nuit avec un carnage & un acharnement qui faisoient horreur. Comme il y étoit mort un grand nombre d'Abydéniens, & que les autres étoient pour la plûpart blessés & hors de combat, Glaucide & Theognete assemblerent les vieillards, representerent que leur vie étoit un remede inutile, & qu'il étoit à propos de la sauver, aussi bien qu'à leurs fem-

An. 207.

2. Olymp. CXLIII. PHILIPPE II.

mes & à leurs enfans. Le lendemain au matin, ils envoïerent les Prêtres de l'un & de l'autre sexe revêtus de leurs ornemens sacerdotaux pour lui rendre la ville & implorer sa clémence.

Les autres se donnent la mort.

Mais ce parti fut hautement désavoüé par le reste des citoïens. Dès qu'ils virent Philippe dans la place, ils entrerent en fureur. Protestant qu'ils ne vouloient pas survivre à ceux avec lesquels ils s'étoient dévoüés au pié des Autels pour le salut de la patrie, les uns s'enfonçoient le poignard dans le sein, les autres se précipitoient; ceux-là s'imaginoient un genre de mort particulier; tous commençoient le sacrifice de leur vie par celui de leurs femmes & de leurs enfans. Le Roi fut attendri de ce cruel spectacle, dont les horreurs se renouvelloient à chaque moment. Il fit publier dans la ville, qu'il prioit les Abydéniens de se donner trois jours de réflexion, & qu'alors ils verroient si sa conduite à leur égard demandoit qu'ils fussent leurs propres meurtriers. Ses remontrances furent sans effet. Il fallut enfermer ces furieux, & tous ceux qu'on ne mit pas dans l'impossibilité

bilité de se donner la mort profiterent de leur liberté pour se défaire d'eux-mêmes.

An. 207.

2 Olymp. CXLIII. PHILIPPE II.

Le triste sort des Abydéniens toucha toute la nation & singulierement ceux qui avoient été témoins de cette tragedie volontaire. Les Achéens envoïerent des Ambassadeurs à Rhôdes (*i*) pour engager le peuple à faire alliance avec Philippe. Mais il en vint aussi de Rome, qui demanderent qu'on ne terminât rien avec ce Prince, sans en avoir fait part à la République Romaine, qui se tiendroit offensée d'un traitté fait à son insû. Les Rhôdiens y consentirent, & la guerre continua comme auparavant.

Les Romains s'oposent à la paix.

Philippe la suivoit par lui-même toûjours avec la même habileté & le même succès. Après avoir long-tems sapé sans fruit les murailles d'une ville maritime de l'Asie (*l*) alliée des Rhôdiens, il résolut d'en venir à la mine. Mais le roc sur lequel elles é-

Stratagêmes de Philippe.

(*i*) POLYBIUS *Excerpta legationum. n.* V. p. 1096.

(*l*) POLYBIUS Lib. XVI. p. 1017. POLYÆNUS. *Stratag.* Lib. IV. *in Philippo Demetrii.* p. 325. Le premier nomme cette ville *Prinasse*, & le second, *Parnasse*. Mais je ne trouve aucune ville de ce nom dans les Geographes tant anciens que modernes.

An. 207. — 2. Olymp. CXLIII. PHILIPPE II.

toient bâties arrêta les mineurs, & rendit cette ressource inutile. Le Prince trouva dans son imagination un expédient que tous les secours de l'art militaire lui refusoient. Il fit tendre des toiles devant l'ouverture de la mine, afin que les assiégés ne vissent pas le progrès des ouvriers, & pendant la nuit on aporta d'ailleurs une grande quantité de terres, que l'on avoit tirées d'une fosse faite exprès, & qui sembloient venir de dessous les murailles. Cette ruse aïant été continuée plusieurs nuits, le monceau crut prodigieusement, & les assiégés ne doutant plus que leur obstination ne fût rigoureusement punie après la chûte de leurs remparts qu'ils croïoient au moment de s'écrouler, capitulerent avec Philippe, & lui ouvrirent leurs portes.

Il trompa d'une autre maniere Attalus & les Rhôdiens, ausquels il ne se sentoit pas en état de résister par les voïes ordinaires de la force. Menacé d'une bataille prochaine, il envoïa dans la flotte des ennemis un soldat Egyptien comme déserteur, pour avertir que les Macédoniens se préparoient à donner le jour suivant

un combat naval ; & ce faux transfuge leur traça un plan sur lequel il disoit que Philippe avoit résolu de disposer ses escadres. Les ennemis ne soupçonnant aucune surprise, se préparerent à l'action & firent venir les galeres qu'ils avoient postées pour fermer les passages. Lorsque Philippe les eut vû filer vers le gros de la flotte, il se retira pendant la nuit, laissant des feux allumés sur les côtes où il étoit à la rade, & fit un long trajet au moïen d'un vent favorable.

An. 207.
1. Olymp. CXLIII.
PHILIPPE II.

Ses hostilités sur les Athéniens.

Tandis qu'il cherchoit à établir sa puissance sur les villes maritimes de l'Asie soûmises à Attalus & aux Rhôdiens, Nicanor, (*m*) son Amiral, avoit ordre de faire des courses sur les Athéniens. Depuis plusieurs années, il s'en aquittoit avec zele, & il avoit poussé ses ravages imprévus jusqu'au lieu où ils tenoient leur Académie. Les Athéniens ne voïant pas d'autre (*n*) sujet de ces hostilités que leur adhésion aux Romains dans le Traitté de paix, s'en plaignirent à eux, & demanderent justice. La Ré-

(*m*) POLYBIUS *Excerpt. legat.* n. IV.
(*n*) Celui que raporte TITE-LIVE n'a pas plus de force. Lib. XXXI. c. 14.

An. 207.

2. Olymp. CXLIII. PHILIPPE II.

publique envoïa des Ambassadeurs à Athènes, qui firent dire par un Herault à Nicanor de s'y trouver. Ils lui demanderent de renoncer au parti de Philippe; ou s'il ne le vouloit pas, ils le chargerent de lui porter leurs plaintes des hostilités qu'il exerçoit sans raison contre Attalus, & les Rhôdiens; & ils le prierent de l'avertir que s'il vouloit vivre en paix avec les Romains, il devoit commencer par ne pas troubler le repos des Grecs, & que la République vengeroit tous les torts qu'il leur feroit. Philippe ne s'inquiéta pas plus de ces menaces que des avertissemens qu'un autre Ambassadeur lui donna (*o*) pendant le siége d'Abydos. Sa fortune, son courage, son ambition le mettoient au-dessus de tous les événemens.

La guerre est résoluë chez eux contre lui.

Attalus se trouva à Athènes (*p*) quand les Députés Romains y arriverent. On le pria d'assister à l'assemblée dans laquelle on leur donneroit audience publique, & où l'on devoit examiner le parti qu'il étoit à propos de prendre contre Philippe. Attalus répondit qu'il ne lui seroit pas séant

(*o*) *Idem* Lib. XVI. p. 1028.
(*p*) Idem *Excerptis legat.* n. III.

2. Olymp. CXLIII. PHILIPPE II.

d'aller exposer lui-même les bons offices qu'il avoit rendus à ceux qui l'écoutoient ; que cependant il lui étoit difficile de s'en dispenser pour les engager à prendre les armes contre un Prince , que l'on savoit être son ennemi irréconciliable. Il trouva plus doux de donner un mémoire écrit de sa main, dans lequel il avertissoit les Athéniens que s'ils ne se joignoient incessamment à lui & aux Rhôdiens pour faire la guerre à Philippe , ils n'y seroient plus reçus dans la suite. La résolution en fut prise, & le Decret formé tout d'une voix.

Elle l'est aussi à Rome.

Mais comme on étoit persuadé que le secours des Romains étoit nécessaire, ou qu'on n'osoit commencer sans leur aveu (tant les Grecs avoient dégeneré de leurs premiers sentimens !) les Athéniens, les Rhôdiens & le Roi Attalus envoïèrent chacun leurs Ambassadeurs à la République, (q) pour représenter les ravages, les injustices, les infidelités & les invasions de Philippe. Les Ambassadeurs d'Attalus portoient aussi la parole pour plusieurs villes de l'Asie mineure , qui joüissoient de la liberté Démocratique. Le

(q) TITUS-LIVIUS Lib. XXXI. c. 1. & seq.

An. 207.

2. Olymp. CXLIII. PHILIPPE II.

Peuple Romain aïant entendu leur raport chargea les Consuls, P. Sulpicius Galba & C. Aurelius, d'offrir les victimes acoutumées pour consulter la volonté des Dieux. Ils assûrerent, sur le témoignage des Augurs, que cette entreprise étoit aprouvée des Divinités tutelaires de la République; & que les entrailles des victimes promettoient toutes sortes d'heureux succès. Le Consul Sulpicius apuïa cet avis d'un long discours, dans lequel il fit voir qu'on ne pouvoit se dispenser de prendre les armes contre Philippe, & que si on n'alloit incessamment l'attaquer dans la Macédoine, on le verroit suivre les traces de Pyrrus, & aporter la guerre en Italie. Elle fut donc résoluë d'un sentiment unanime, & déclarée l'an 544. ou plûtôt 552. de la fondation de Rome (r) sous le Consulat de P. Sulpicius Galba & de C. Aurelius.

(r) Cette datte m'a donné beaucoup d'embarras pour la faire concourir avec les autres manieres de compter, je veux dire les années de la Fondation de Rome, la suite des Consuls, & les années avant J.C. Si la seconde guerre de Macédoine a commencé en 544. de Rome, comme le dit Tite-Live, elle tombe donc sur l'année 219. avant J. C. parce qu'il faut ces deux nombres pour faire le total de 753. ans que l'on compte depuis la Fondation de Rome jusqu'à l'Ere

An. 201.

4. Olymp. CXLIV. PHILIPPE II.

Le zele que Sulpicius avoit montré pour cette guerre détermina le peuple à lui donner le commandement des troupes qui furent envoïées en Macédoine. A peine étoit-il arrivé sur les côtes de l'Illyrie que des Ambassadeurs d'Athènes (s) vinrent le prier de leur donner du secours pour écarter l'ennemi de leurs confins. Le Consul y envoïa une flotte de vingt vaisseaux longs sous les ordres de Claudius Cento. Son arrivée dissipa les Macédoniens & en délivra l'Attique. Sur les avis secrets qu'on lui don-

Chrétienne, suivant le calcul de Caton, de Denys d'Halicarnasse, & de Tite-Live. Or cela est impossible, puisque Tite-Live d'une part assure que cette guerre commença dix ans après la premiere, & trois ans depuis la paix; & que de l'autre, Polybe remarque expressément que la premiere s'alluma deux ans après la bataille de Cannes, donnée en 217. avant J. C. Ce fut donc en 215. & par conséquent la seconde devroit être fixée en 205. Néanmoins le Consulat de Sulpicius Galba & d'Aurelius Cotta tombe sur l'année 200. ou 201. avant J. C. Ainsi voilà 4. ou 5. ans de différence. Lequel croire, ou la datte de Tite-Live sur la fondation de Rome, ou la suite des Consuls? Et encore, comment faire concourir l'an de Rome 544. avec le Consulat de Sulp. Galba & d'Aurelius Cotta, que les meilleurs Canons placent en 200. ou 201? C'est un problême pour les Savans qui s'intéressent à l'Histoire Romaine. Je ne vois pas d'autre moïen de le résoudre que d'avoüer qu'il y a erreur dans Tite-Live pour la datte de la fondation de Rome, & qu'il faut s'en tenir à celle des Consuls.

(s) TITUS LIVIUS Lib. XXXI. *cap.* 23. *& seq.*

An. 201.

4. Olymp. CXLIV. PHILIPPE II.

na de la négligence avec laquelle Chalcis, la plus importante place de l'Eubée, étoit gardée, il y passa avec quelques galeres d'Athènes & de Rhôdes, il s'en rendit maître la nuit par surprise, il mit le feu à l'Arsenal & aux magazins des ennemis, il fit main-basse indifferemment sur les citoïens & sur la garnison. Sopater, Commandant de la place fut envelopé dans le carnage; on enleva tout ce qu'il y avoit de précieux; on renversa les statuës & autres monumens flatteurs élevés en l'honneur de Philippe; & l'on élargit les Grecs qu'il retenoit dans les prisons pour divers sujets de mécontentement. Le petit nombre de ses troupes ne permettant pas au Vainqueur d'y mettre garnison, il fut contraint d'abandonner sa conquête, & de laisser la liberté d'y revenir à ceux à qui il l'avoit enlevée.

Philippe repoussé deux fois devant Athènes.

Philippe étoit à Démétriade en Thessalie quand il aprit ce malheur. Il y acourut avec cinq mille hommes de pié & trois cens chevaux, & il y trouva le plus affreux de tous les spectacles. Les ruës couvertes de morts laissés sans sépulture, & le feu qui subsistoit encore en differens quartiers le

transporterent de colere. Il traversa la Béocie à grandes journées, dans le dessein de surprendre Athènes, & de faire porter à cette ville tout le poids de sa vengeance. Son projet auroit réussi sans un Coureur zelé, qui fit une diligence incroïable pour aller avertir les citoïens des aproches de l'ennemi. Dioxippe, Chef des troupes, les assembla promtement dans la place, en faisant sonner l'allarme à la citadelle; il annonça le danger pressant dont on étoit menacé; chacun prit les armes & courut aux portes & sur les murailles. Philippe arriva en effet quelques heures après, & fut extrêmement étonné de voir toute la ville remplie de lumieres. Voïant qu'il ne falloit plus compter sur la surprise, il se détermina à prendre les voïes de force, & le jour suivant, il vit les Athéniens sortir en bataille par la porte qui conduisoit à l'Académie. Il s'avança le premier contr'eux avec plus d'ardeur & de témérité que de prudence; ses efforts eurent d'abord quelque succès, mais ensuite il fut repoussé; & sachant qu'il étoit arrivé par mer un renfort considérable des troupes d'Attalus, il se

An. 201.

4. Olymp. CXLIV. PHILIPPE II.

An. 201.

4. Olymp. CXLIV. PHILIPPE II.

retira, après avoir ſacagé les environs, & mis le feu au Temple d'Hercule. Il revint peu de tems après faire une nouvelle tentative du côté du Pirée, tandis que ſon Lieutenant Philoclès attaqueroit du côté du continent. Tout ſe termina en eſcarmouches & en ravages affreux de ſa part.

Progrès du Conſul ſur les confins de la Macédoine.

Ses forces préſentes ni la ſituation de ſon roïaume ne lui permettoient pas d'en faire davantage. Le Conſul Sulpicius aïant partagé la flotte Romaine demeuroit campé entre Dyrrachium & Apollonie ſur les bords du fleuve Apſus, pour être plus à portée de l'Italie. Il en fit venir un renfort de troupes ſous la conduite de T. Apuſtius, qu'il envoïa ſur les confins de la Macédoine. Corrhage, Gerrhune, & Orgeſſe, citadelles frontieres, ne réſiſterent point à ſes armes, & il emporta d'aſſaut la ville d'Antipatre, malgré la force de ſes murs & la valeur des habitans. Excepté ceux que la fuite mit à couvert, tous les autres furent paſſés au fil de l'épée, depuis la vieilleſſe juſqu'à l'enfance, & les ſoldats eurent le butin, pour animer leur courage. Cet exemple de ſévérité jetta la terreur aux environs. Plu-

sieurs Gouverneurs vinrent se soûmettre au Capitaine Romain. Pleurat, fils de Scerdelaïde, Aminander Roi des Athamanes, & Bato Chef des Dardaniens s'offrirent de le soûtenir chacun de leur côté.

An. 201.

4. Olymp. CXLIV. PHILIPPE II.

Les deux partis veulent attirer les Etoliens.

Ils n'oserent toutefois l'entreprendre quand ils surent que Philippe étoit retourné dans ses Etats. Il envoïa renforcer les confins de la Pelagonie par un corps de troupes, à la tête desquelles il mit son fils Persée plûtôt pour l'instruire & l'acoûtumer de bonne heure à la guerre, que pour commander, car il étoit encore trop jeune. Les Etoliens aïant gardé la neutralité depuis la paix faite sept ans auparavant, se préparoient à tenir leur assemblée générale. Philippe y députa des Ambassadeurs pour les solliciter à prendre son parti. Ceux d'Athènes & des Romains s'y rendirent également, & tous s'efforcerent d'engager l'Etolie dans leurs interêts. Damocrite, Préteur de la province, laissa les uns & les autres dans la même incertitude. Il leur représenta que les résolutions prises avec trop de promtitude attiroient pour l'ordinaire des malheurs dont on se repentoit long-

An. 201.

4. Olymp. CXLIV. PHILIPPE II.

tems ; que les Etoliens n'étoient pas venus en assez grand nombre pour engager le corps de la nation dans un Traitté de paix ou de guerre ; mais qu'elle en délibereroit au plûtôt. Son dessein étoit de prendre conseil de l'avenir, & de suivre le parti pour lequel la fortune se seroit déclarée, ne doutant pas qu'ils ne fussent toûjours bien reçus.

Sujet de fraïeur parmi les Macédoniens.

Cependant Philippe armoit de toutes parts avec une activité incroïable. Il équipoit une flotte nombreuse à Démétriade, qu'il comptoit envoïer dans la basse Gréce pour attaquer celle des ennemis qui passoit l'hiver à Egine, & en même-tems il levoit une armée de terre, pour faire face aux Romains du côté de l'Illyrie. Le Consul Sulpicius y faisoit des progrès & des ravages étonnans. Il s'étoit avancé dans le cœur de la Dassaretie ; il en avoit raporté des vivres en abondance ; il s'y étoit rendu maître de plusieurs places ; & la terreur de ses armes en avoit engagé d'autres à faire leurs soûmissions. Craignant quelque surprise de la part de Philippe, il envoïa un détachement de Cavalerie battre les frontieres pour être instruit

de ses démarches. Le Roi de son côté étoit dans les mêmes apréhensions, & il avoit des troupes à cheval qui veilloient à la sûreté de ses confins. Le hazard fit rencontrer les deux partis. Ils en vinrent aux mains, combattirent avec une ardeur égale, & cederent plûtôt à l'épuisement qu'à la superiorité. Philippe fit enlever les Macédoniens qui étoient demeurés sur le champ de bataille, & voulut qu'on les aportât dans le camp, pour célébrer honorablement leurs funerailles en présence de toute l'armée. Mais ce spectacle fit un effet tout contraire à celui qu'il avoit attendu. Il vouloit inspirer du courage, & la fraïeur en prit la place, quand on vit des têtes & des membres emportés d'un seul coup de cimeterre, & des blessures d'une largeur effroïable, qui annonçoient une force & des armes toutes differentes de celles des Grecs & des Illyriens. L'intrépide Philippe en fut lui-même saisi d'étonnement, & la timide consternation qu'il remarqua dans ses soldats le fit repentir de leur avoir montré ce qu'ils n'auroient jamais dû voir.

An. 201.

4. Olymp. CXLIV. PHILIPPE II.

Après qu'il eut rassûré les cœurs

Legers com-

An. 201.

4. Olymp. CXLIV. PHILIPPE II.

bats entre Philippe & le Consul.

du mieux qu'il lui fut possible, il partit avec vingt-mille hommes de pié & quatre mille chevaux, & marcha contre Sulpicius. Il sentit renaître toute sa surprise au premier coup d'œil qu'il jetta sur le camp des Romains. Le bel ordre, la disposition, les retranchemens & les gardes qu'il y vit le mirent en admiration. « Qui auroit cru, » s'écria-t'il, que des Barbares eussent si bien entendu la guerre! » Les deux armées aïant été deux jours en présence, attendant chacune que l'ennemi vînt se présenter en bataille, le Consul Sulpicius lâcha une partie de sa Cavalerie sur celle des Macédoniens pour les provoquer. L'avantage ou la perte furent à peu près les mêmes de part & d'autre, & l'on revint plusieurs fois à ces sortes de petits combats, d'incursions ou d'embuscades qui ne décidoient rien. Philippe néanmoins résolut de se retirer. Mais comme il apréhendoit que les Romains ne l'arrêtassent, il envoïa demander au Consul une tréve d'un jour, pour donner la sépulture aux soldats qu'il avoit perdus dans la derniere rencontre; & il décampa vers le milieu de la nuit au moment que

les Romains ne s'y attendoient pas. Ceux-ci le poursuivirent jusqu'à Pelium dans la Dassaretie, d'où ils remporterent un butin considerable. An. 200. 1. Olymp. CXLV. PHILIPPE II.

Les differens échecs qu'il avoit reçus n'étoient pas le motif qui le détermina à faire sa retraite ; il ne pouvoit se dispenser de retourner incessamment dans ses Etats. Les Dardaniens s'y étoient jettés en foule ; Pleurat les ravageoit d'un autre côté à la tête des Illyriens ; les Athamanes couroient la Thessalie, & le bruit de ces incursions joint aux avantages que la renommée donnoit aux Romains fit déclarer les peuples de l'Etolie contre le Roi de Macédoine. Ils avoient pris & réduit en cendres la ville de Cercinie, & ravagé les campagnes des Thessaliens. Le retour de Philippe dissipa tous ces orages, qui sembloient se réunir pour fondre tout à la fois sur son trône. Athénagore repoussa les Dardaniens jusques dans leurs montagnes, & le Prince marcha en personne contre les Etoliens & les Athamanes, qui furent taillés en pièces lorsqu'ils croïoient le Roi encore en Macédoine.

Philippe obligé de retourner en Macédoine.

Il ne craignoit pas les ennemis

Decret on-

An. 200.

1. Olymp. CXLV. PHILIPPE II.

[...]trageant des Athéniens contre lui.

qu'il étoit à portée de combattre ; sa douleur étoit d'en voir d'autres triompher avec indécence de son éloignement. Les Athéniens, persuadés qu'il succomberoit sous les armes du Consul & des peuples qui attaquoient de concert la Macédoine & la Thessalie, rendirent contre lui le plus outrageant de tous les Decrets. Ils ordonnerent (t) que ses statuës & celles de ses ancêtres élevées autrefois dans la ville seroient renversées ; qu'on abattroit tous les monumens qui honoroient leur mémoire; qu'il seroit deffendu de prononcer leurs noms;que les Prêtres, les sacrifices, & les jours de fêtes établis en leur honneur seroient abrogés; que les lieux où on les célébroit seroient regardés comme profanes, de même que ceux où leurs statuës & inscriptions avoient été mises ; que dans les sacrifices offerts aux Dieux pour la prosperité des Athéniens, de leurs armées & de leurs flottes, le Pontife de la République chargeroit d'imprécations Philippe, ses enfans, ses troupes, son nom, & toute la nation des Macédoniens ; que si quelqu'un proposoit désormais un avis contre ce

(t) Liv. Lib. XXXI. c. 44. & seq.

Prince, tous les citoïens seroient obligés d'y consentir ; si au contraire un citoïen disoit ou faisoit quelque chose à son avantage, il seroit permis de le tuer ; enfin on renouvella contre lui toutes les malédictions qui avoient été portées anciennement contre les Pisistrates.

An. 200.

1. Olymp. CXLV. PHILIPPE II.

Progrès rapides de la flotte ennemie.

Ce peuple, qui tournoit à tous les vents de la fortune & au gré de ses Orateurs, ne montroit tant de fiel & d'orgueil que parce qu'il se sentoit apuïé d'une puissante flotte. Avec les vaisseaux de la République, elle comprenoit ceux des Romains, d'Attalus, des Rhôdiens & des autres alliés. Attalus, Amiral en Chef, partit du Pirée chargé d'autant d'honneurs qu'on avoit vomi d'imprécations contre Philippe. Il conduisit l'armée navale à l'Ile d'Andros, & moüilla au port de Gauréléon, ou plûtôt Gaurion. Les habitans & les soldats de la garnison furent effraïés de cette multitude prodigieuse de navires qui couvroient la mer ; ils abandonnerent la ville, & se réfugierent dans la citadelle. La force & la situation du lieu les deffendirent plus que leurs armes & leur courage. Ils se rendirent le troisiéme

An. 200.

1. Olymp. CXLV. PHILIPPE II.

jour ; & il fut résolu qu'on les envoïeroit à Delium en Béocie avec le seul habit qu'ils avoient sur le corps. Après avoir parcouru & subjugué toutes les Cyclades qui tenoient le parti de Philippe, on fit voile vers l'Eubée. Oreum fut la premiere place qui subit le joug des Vainqueurs ; Chalcis avoit été ruinée dès l'année précédente, & les autres n'étoient pas en état de tenir contre des forces aussi redoutables. Le commencement de la mauvaise saison ramena la flotte victorieuse au port du Pirée.

Philippe s'assure des Achéens & de ses sujets.

Des pertes aussi considerables devoient affliger Philippe ; mais elles ne faisoient pas le sujet principal de son chagrin & de ses inquiétudes. Il savoit que ses ennemis sollicitoient vivement les Achéens d'abandonner son parti, qu'on leur représentoit comme prêt à expirer. Feignant d'ignorer ce que tout le monde savoit, il envoïa des Ambassadeurs à leur assemblée, (*u*) pour recevoir le serment ordinaire de fidelité qu'ils lui renouvelloient tous les ans, & pour leur rendre les villes d'Orchomène, d'Herée & de Triphylie, sur lesquelles il y avoit toûjours

(*u*) Liv. XXXII. cap. 5.

An. 200.

1. Olymp. CXLV. PHILIPPE II.

eu quelques contestations. Autant le Prince eut sujet d'être content des Achéens, autant il l'étoit peu de ses propres sujets. Ils murmuroient hautement de voir qu'il avoit donné ses bonnes graces & toute sa confiance à Heraclide de Tarente, homme chargé de crimes & de vices les plus honteux, Officier Tyran, lâche Amiral, qui s'étoit à peine montré aux ennemis dans l'enlévement des Cyclades, & ces plaintes retomboient sur le choix de Philippe. Il ne vit pas d'autre moïen de les apaiser & de prévenir l'émotion que de sacrifier son favori, en le faisant mettre en prison avec toute la rigueur dont on use envers les criminels d'Etat.

An. 199.

2. Olymp. CXLV. PHILIPPE II.

Il perd une grande bataille contre le Consul Villius.

Le peuple en fit éclatter sa joïe, & témoigna un nouvel attachement au Roi, qui savoit faire ceder ses propres inclinations aux desirs de ses sujets. Philippe le reconnut sur la fin de l'hiver, quand il fallut rapeller les troupes de leurs quartiers. Elles revinrent toutes pleines de zele, & il en envoïa une partie sous le commandement d'Athenagore dans la Chaonie, province d'Epire, pour barrer l'armée Romaine, qui avoit passé l'hiver à

An 199.
2. Olymp. CXLV.
PHILIPPE II.

Corcyre. Aïant ſuivi de près ce premier corps de troupes, il s'arrêta à (*x*) Antigonie & s'empara des défilés qui ſont dans les montagnes aux environs de la ville, le ſeul paſſage qui conduiſe d'Epire en Macédoine. Villius, ſucceſſeur de Sulpicius au Conſulat & au Commandement des troupes entra dans l'Epire quand il ſut que les Macédoniens y étoient arrivés. Le poſte avantageux qu'ils y ocupoient faiſoit dire à ſes Officiers qu'on ne pourroit les y forcer, & qu'il étoit plus à propos de prendre le chemin que Sulpicius avoit tenu pour aller dans la Macédoine. Villius fut d'un avis contraire. Il fit avancer l'armée dans les détroits d'Antigonie, livra à Philippe le premier combat général de cette guerre, le défit entierement & l'obligea de prendre la fuite. Il reſta ſur le champ de bataille douze mille hommes de pié, & deux cens trente chevaux. Le Vainqueur emmena deux mille priſonniers, gagna cent trente-deux drapeaux, & emporta tout le

(*x*) Les Geographes varient beaucoup ſur la poſition de cette ville. Je ſuis TITE-LIVE & après lui M. Delile, qui la mettent dans la Chaonie. Il paroît cependant qu'elle devoit être plus près du fleuve Aoüs que celui-ci ne la place.

butin. Il fit bâtir dans cet endroit un Temple en l'honneur de Jupiter, à qui il l'avoit voué, s'il remportoit la victoire. (y)

An. 199.

2. Olymp. CXLV, PHILIPPE II.

Négociation de paix sans effet.

Villius ne pouvoit finir son Consulat par une action plus éclatante, si toutefois la gloire lui en apartient, comme Tite-Live paroît en douter. T. Quintius Flaminius, son successeur, (z) arriva à Corcyre pour le remplacer dans le tems que les deux armées se préparoient au combat. Il amena huit mille hommes d'infanterie & huit cens chevaux, avec lesquels il passa promtement au camp des Romains. Quarante jours s'écoulerent à déliberer si l'on s'ouvriroit le chemin de la Macédoine au travers des troupes de Philippe, ou si l'on remonteroit jusques dans la Dassaretie, en suivant le chemin tracé par Sulpicius. Le Roi profita de cet intervale pour faire porter au Consul des propositions d'acommodement par l'entremise des

(y) TITE-LIVE, après avoir raporté cette action, ajoûte *Cæteri Græci, Latinique Auctores, quorum quidem ego legi Annales, nihil memorabile à Villio actum, integrumque bellum in sequentem Consulem T. Quintium accepisse tradunt.* Il confirme ce dernier sentiment au nombre 8. du même livre.

(z) LIV. Lib. XXXII. PLUT. *in Flaminio*. p. 371.

An. 199.

2. Olymp. CXLV. PHILIPPE II.

Epirotes. Flaminius y consentit aux conditions, que Philippe retireroit les garnisons qu'il avoit mises dans les villes qui n'étoient pas de son roïaume; qu'il rendroit aux peuples à qui il avoit fait la guerre ce qui lui restoit du butin, & qu'on estimeroit le reste. Le Roi fit réponse qu'il consentoit à évacuer les places qu'il avoit prises depuis un tems; mais qu'il ne cederoit point celles qu'il avoit reçues de ses prédécesseurs; & qu'à l'égard des premieres, leurs plaintes seroient remises à la décision des alliés. Flaminius répliqua, que l'affaire ne pouvoit souffrir de doute, puisqu'il avoit été l'agresseur, & qu'il devoit commencer par mettre la Thessalie en liberté. A ces mots, le Prince s'emporta, & dit: Quoi! Flaminius veut donc me faire la loi, comme s'il m'avoit vaincu. Sa vivacité ne lui permettant pas d'en entendre davantage, il se retira, en disant que la valeur & le sort des armes en décideroient.

Le Roi est surpris & mis en fuite par les Romains.

Le jour suivant, les hostilités commencerent avec chaleur, & les Macédoniens qui occupoient le sommet d'une montagne acabloient de traits & de pierres les Romains cam-

pés dans le vallon. Un pâtre de cette contrée offrit au Consul de conduire ses troupes sur la montagne par un chemin détourné, & qui n'étoit pas impraticable. Flaminius l'accepta, & surprit les ennemis à la faveur des ténébres. Il les attaqua vigoureusement, les mit en désordre, en passa deux mille au fil de l'épée, & obligea les autres à prendre la fuite. Le Roi fut redevable de son salut & du leur à la difficulté des chemins. Après les avoir rassemblés il se retira dans la Thessalie, où il ravagea tout, pour couper les vivres & les fourages aux ennemis & les empêcher de le suivre. Cette province étoit d'autant plus malheureuse que les Etoliens & le Roi des Athamanes la désoloient ailleurs.

An. 199.

2. Olymp. CXLV. PHILIPPE II.

Flaminius en Thessalie.

Flaminius ne s'en effraïa pas. Il fit venir les provisions qu'il avoit dans l'Ile de Corcyre, prit une route differente de celle que les Macédoniens avoient ruinée, & arriva à Phalara, ville frontiere de la Thessalie. Les habitans soutenus de deux mille hommes de garnison en deffendirent l'entrée avec tout le zele qu'on en pouvoit attendre. Le Consul, persuadé

An. 199. 2. Olymp. CXLV. PHILIPPE II.

que sa réputation parmi les Thessaliens dépendoit de ce siége, fit attaquer sans relâche pendant trois jours & trois nuits. Sa constance le rendit enfin maître de la place, qui fut pillée & réduite en cendres. Ce succès produisit en partie l'effet qu'il en avoit attendu. Les villes de Metropolis & de Piera lui envoïerent aussi-tôt des Députés pour lui faire hommage ; mais celles d'Eginium & de Rhagé ne furent point ébranlées par cet exemple. La premiere lui aïant paru imprenable, il n'entreprit pas même de l'entamer ; & il trouva dans la seconde une résistance vraiment héroïque.

Il renonce au siége de Rhagé, & se retire dans la Phocide.

Le large fossé qui environnoit les remparts ne laissoit que les portes pour tout endroit de donner l'assaut. Il se flattoit qu'après avoir abattu la plus considerable, il entreroit aisément dans la place ; mais il éprouva le contraire. Le jour que le belier avoit fait découvrit une nouvelle barriere plus forte & plus impénétrable que les tours & les bastions. Les soldats Macédoniens acourus à la brêche, & armés de longues piques, se tenoient tellement serrés les uns contre les autres, qu'il n'étoit possible ni d'en

d'en aprocher ni de les faire reculer. Flaminius fit élever à côté de la porte une Tour de bois à plusieurs étages qu'il remplit d'Archers, pour les acabler de traits. Cette invention fut inutile. Les Macédoniens se couvrirent de leurs boucliers en faisant la tortuë, & le Consul n'imaginant plus de ressource, fut contraint de se retirer avec la honte. Les vivres commençant à lui manquer, il conduisit les troupes dans la Phocide, où la terreur de ses armes lui soûmit presque toutes les villes. Il y aprit que sa flotte avoit conquis Caryste & Eretrie en Eubée, malgré les troupes que Philippe y avoit envoïées sous le commandement de son Amiral Philoclès; & elle se disposoit à faire le siége de Corinthe.

An. 195. 2. Olymp. CXLV. Philippe II.

Le seul bruit qui s'en étoit répandu porta le dernier coup au Roi de Macédoine par la fraïeur qu'il jetta dans le Péloponèse. Jusqu'à ce moment, les Achéens avoient donné tous les témoignages possibles d'attachement à Philippe. Mais quelle aparence de tenir contre l'armée triomphante du Consul, & contre une flotte de cent voiles, eux qui n'en avoient point,

Ambassade aux Achéens.

An. 199. & qui n'en pouvoient attendre de leur Protecteur ? Ils virent arriver de

2. Olymp. CXLV. PHILIPPE II.

toutes parts des Ambassadeurs *(a)* qui venoient les solliciter, & on leur donna une Audience génerale à Sicyone. Ceux des Romains, d'Attalus & des Rhôdiens parlerent les premiers. On entendit ensuite celui de Philippe ; & le Député d'Athènes détruisit avec force & aigreur tout ce qu'il avoit avancé. Une journée entiere se passa dans ces vives contestations. Le lendemain, on se rassembla ; & l'on fit demander par le Herault public, comme il étoit d'usage, si personne n'avoit rien à observer. Le silence qui se fit donna lieu à Aristée Préteur des Achéens, de prendre la parole. Il commença par en marquer son étonnement, & il en conclut que l'affaire étoit également importante & difficile à décider. Il avoüa qu'il en sentoit lui-même toute la délicatesse ; mais que le rang qu'il ocupoit ne lui permettoit pas de se taire, quelque grand que fût son embarras. Après être convenu que le serment de fidelité fait au Roi de Macédoine & les services qu'ils en a-

(a) Livius Lib. XXXII. c. 19. & seq.

2. Olymp. CXLV. PHILIPPE II.

voient reçus devoient en général lier les Achéens à son parti, il fit voir qu'ils avoient des motifs plus pressans pour s'en détacher. Il rapella les mauvais succès de ce Prince dans l'Epire, & dans la Thessalie ; la timidité, la foiblesse & l'oisiveté de sa flotte, qui avoit laissé enlever l'Eubée & les Cyclades, le triste état où il étoit lui-même réduit dans les plaines de Tempé. Il prétendit qu'on s'étoit trop avancé dans les honneurs qu'on lui avoit rendus ; qu'il auroit plûtôt fallu venger la mort des Aratus, que l'on savoit être l'effet de sa perfidie ; que l'alliance contractée avec lui avoit été dès-lors violée au premier chef, & qu'il étoit toûjours tems de punir une infidelité aussi atroce. Il finit par le paralelle de son état avec celui des Romains & de leurs alliés, priant les Achéens d'examiner ce qu'ils pouvoient attendre de l'un ou de l'autre.

Ils se séparent de Philippe.

Son discours fit naître de grandes altercations parmi les Députés des differentes Républiques qui composoient celle des Achéens. Ceux de Dymée, de Mégale & d'Argos déclarerent qu'ils ne pouvoient se séparer de Philippe, sans renoncer à tous les

An. 199.

2. Olymp. CXLV. Philippe II.

sentimens de la justice & de la reconnoissance. Ils se retirerent de l'assemblée, protestant qu'ils ne prenoient aucune part au Décret d'union que le reste des Grecs faisoit avec les Romains. A peine cette résolution fut prise que les Achéens se joignirent aux troupes du Consul & d'Attalus pour assiéger Corinthe. Mais tous leurs efforts n'aboutirent qu'à faire éclatter le zele & la valeur de ceux qui deffendoient la place. Les ennemis abandonnerent cette entreprise, & se retirerent dans les quartiers d'hiver.

An. 198.

3. Olymp. CXLV. Philippe II.

Conference générale sur la paix.

L'année du Consulat de T. Quintius Flaminius étant expirée; le Peuple Romain le nomma pour continuer la guerre avec Lucius Flaminius son frere, qui avoit heureusement commandé la flotte l'année précédente. Le premier eut le titre de Proconsul. Philippe voïant de jour en jour évanoüir ses ressources, lui envoïa proposer une entrevuë (*b*) pour traitter d'un acommodement. Flaminius y consentit, & marqua la ville de Nicée, dans le fonds du golfe Malia-

(*b*) Liv. Lib. XXXII. c. 32. *Ex* Polybii *libro* XVII.

que, non loin des Thermopyles. Il s'y trouva en personne avec le Roi des Athamanes, & les Députés d'Attalus, des Rhôdiens, des Athéniens, des Achéens, des Béociens & des Etoliens. Le Roi de Macédoine s'y rendit aussi sur sa galere, acompagné de cinq Frégates. Flaminius le voïant disposé à demeurer sur sa prouë, le pria de prendre terre, l'assûrant qu'il ne devoit craindre personne. » Je « ne crains que les Dieux, répondit « Philippe ; mais je ne me fie point à « tous ceux qui vous environnent, « principalement aux Etoliens. Si cela « est, dit le Proconsul, la méfiance « met l'égalité dans le peril. Vous vous « trompez, répliqua Philippe ; au dé- « faut de Phéneas les Etoliens trouve- « ront aisément un autre Préteur ; « mais je n'ai point encore de succes- « seur en état de gouverner mon roïau- « me. « Flaminius étonné de ces inquiétudes, le pria de trancher sur cette matiere, & de commencer la conférence, en déclarant ses intentions à l'assemblée. Le Roi répondit que c'étoit à Flaminius à parler, & à lui marquer ce qu'il devoit faire pour avoir la paix. » Puisque vous le vou- «

An. 198.

3. Olymp. CXLV.

PHILIPPE II.

An. 198.

3. Olymp. CXLV. PHILIPPE II.

» lez, dit le Proconsul, je demande » que vous renonciez désormais à tou- » te la Gréce; que vous rendiez à cha- » cun les transfuges & les prisonniers » que vous avez; que vous cédiez aux » Romains toutes les places de l'Il- » lyrie dont vous vous êtes emparé » depuis la paix faite en Epire; en- » fin que vous rendiez au jeune Roi » Ptolémée Epiphanès les villes que » vous lui avez enlevées depuis la » mort de Philopator. « Chaque Député fit ensuite ses demandes particulieres.

Les ennemis de Philippe demandent sa ruine entiere.

Philippe leur répondit à tous suivant son caractere, c'est-à-dire, en les raillant sur leurs prétentions. Persuadé que le parti des Romains décideroit cette affaire en dernier ressort & d'autorité, il s'attacha spécialement à Flaminius, & il convint avec lui qu'on envoïeroit des Ambassadeurs à Rome. Tous répéterent ce qu'ils avoient dit à Nicée, & s'efforcerent de peindre Philippe avec les couleurs qui représentent un Prince ambitieux, perfide, dangereux, sanguinaire, Tyran. Ils persuaderent au Sénat que si le Roi de Macédoine retenoit Chalcis, Corinthe & Démé-

3. Olymp. CXLV. PHILIPPE II.

triade, il étoit impoſſible que les Grecs puſſent recouvrer leur liberté; Qu'il avoit dit lui-même, & avec raiſon, que ces trois places étoient les entraves & les chaînes de la Gréce; Que tandis qu'il auroit une garniſon dans Corinthe, les peuples du Péloponèſe ſeroient perpetuellement en guerre ou ſous le joug; Que le plus leger murmure des Locriens, des Phocéens & des Béociens ſeroit rigoureuſement puni, pendant qu'il demeureroit maître de Chalcis & de l'Eubée, & que les Theſſaliens & les Magnéſiens ne connoîtroient pas même l'ombre de la liberté, ſi Philippe avoit Démétriade en ſa puiſſance; Que quand même il promettroit de quitter les autres places, il ne les céderoit que pour ſe tirer du peril qui l'environne de toutes parts, bien réſolu d'y rentrer à la premiere ocaſion. Ils conjurerent donc le Sénat ou d'engager Philippe à évacuer ces trois places importantes, ou de l'y forcer en continuant la guerre, dont les plus grands frais étoient faits, depuis les dernieres victoires remportées ſur terre & ſur mer. Enfin ils le ſuplierent de ne point fruſtrer l'eſperance

An. 198.

3. Olymp. CXLV, PHILIPPE II.

des Grecs, qui attendoient leur délivrance d'un Tribunal Protecteur de la liberté du peuple. Les Ambassadeurs de Philippe éprouverent quelle impression ces remontrances avoient faites sur le Sénat. Dès qu'ils commencerent à parler pour le Roi leur maître, on leur demanda s'ils vouloient abandonner Chalcis, Corinthe, & Démétriade. Ils répondirent que leurs pouvoirs ne s'étendoient pas si loin. Aussi-tôt on leur imposa silence, & on leur dit, que sans cette condition ils n'avoient point de paix à esperer.

Il est défait aux monts Cynoscephales.

Flaminius aïant reçu ordre de pousser la guerre avec chaleur jusqu'à ce qu'il eût réduit les Macédoniens, alla chercher Philippe dans le cœur de la Thessalie. Le hazard fit rencontrer les deux partis entre Scotusse & Larisse, sur des montagnes entrecoupées, que l'on nommoit Cynoscephales, parce qu'on disoit qu'elles représentoient une tête de chien. Les Coureurs de Philippe enflés de quelques avantages qu'ils avoient remportés sur un camp volant des Romains, le déterminerent à donner une bataille générale contre son inclination. Les Chefs

3. Olymp. CXLV. PHILIPPE II.

rangerent leur armée ſelon que l'irrégularité du terrein le leur permit, & donnerent l'aſſaut à l'une & l'autre aîle en même-tems. Les premiers ſuccès furent pour celle qui étoit commandée par le Roi. L'avantage du lieu, la peſanteur des armes, la préſence du Prince qui les ſoûtenoit, combattoient de concert contre les Romains. Un de leurs Tribuns, qui étoit à l'autre aîle, les voïant plier & commencer à prendre la fuite, courut à leur ſecours à la tête de vingt Enſeignes qui marchoient ſous ſes ordres. Il prit les Macédoniens en queuë, chargea ſur-tout leur phalange avec tant de vigueur qu'il la mit en déſordre. Alors ceux qui avoient tourné le dos revinrent ſur elle, la mirent entre deux feux, & la diſſipérent entiérement. Flaminius, qui commandoit l'autre aîle, remporta une victoire auſſi complette qu'il pouvoit l'eſperer.

Sa mauvaiſe fortune le rend plus moderé.

Huit mille Macédoniens demeurés ſur le champ de bataille, & cinq mille priſonniers abattirent ſans reſſource le parti de Philippe. Il rallia les triſtes & foibles débris de ſon armée; il envoïa un de ſes Officiers

An. 198.

3. Olymp. CXLV.

PHILIPPE II.

de confiance (c) à Lariſſe pour brûler tous ſes papiers, de peur qu'on ne connût par ſes lettres les perſonnes avec leſquelles il étoit en relation, & les projets qu'il avoit formés avec elles, & il prit le chemin de la Macédoine. Les faveurs de la Fortune lui avoient enflé & corrompu le cœur, en le rendant cruel, perfide, téméraire, préſomptueux; & ſes diſgraces firent en quelque ſorte renaître l'humanité, la prudence, la moderation & les autres vertus qu'il avoit montrées dans les premieres années de ſon regne.

Les Etoliens veulent qu'on le chaſſe de la Macédoine.

Il envoïa des Ambaſſadeurs à Flaminius (d) pour lui demander une conference où l'on traitteroit ſincerement de la paix à laquelle il étoit entierement réſolu. Le Proconſul y conſentit; ordonna une trève de quinze jours, pendant leſquels on pourroit agir en toute ſûreté; & manda aux Alliés de ſe rendre par députation dans la plaine de Tempé, au lieu qu'il déſigna. La plûpart prirent ombrage de la politeſſe & de la dou-

(c) POLYB. Lib. XVII. p. 1069.

(d) Idem *Excerptis legationum* n. 6. PLUT. *in Flaminio* p. 374.

ceur avec lesquelles il parloit à Philippe. Ils le soupçonnerent d'avoir été gagné par argent, & les Etoliens oserent traverser ses vuës plus ouvertement que tous les autres. Alexandre, un de leurs Députés le loüa d'avoir réuni les Alliés, & de les avoir exhorté à dire sans déguisement ce qu'ils pensoient sur une affaire qui leur étoit commune; mais qu'il étoit dans l'erreur s'il se flattoit d'assûrer la paix aux Romains & la liberté aux Grecs, en composant avec Philippe. Il prétendit que ces deux choses étoient inalliables, & que le seul moïen de se procurer une tranquillité solide étoit de chasser Philippe de son roïaume.

Flaminius s'y opose; & Philippe se soumet au Sénat.

Flaminius l'interrompit, pour lui dire que les Romains n'étoient point ennemis irréconciliables; qu'ils en avoient donné des preuves dans la conduite qu'ils avoient tenuë récemment avec les Carthaginois, & qu'ils n'avoient point de raisons pour traitter le Roi de Macédoine plus durement. Il promit de regler toutes choses de telle maniere, que ce Prince ne pourroit faire aux Grecs la moindre injure. Philippe étant venu dans

An. 198.

3. Olymp. CXLV. PHILIPPE II.

l'assemblée qui se tint deux jours après, dissipa en homme habile les soupçons & les mauvais bruits qu'on avoit répandus. Il déclara qu'il acordoit tout ce que les Romains & leurs Alliés demandoient, & qu'il laissoit le reste à la disposition du Sénat. Une parole aussi positive imposa silence à tous ses ennemis. Le Proconsul convint que l'on n'y pouvoit rien ajoûter, il ordonna une suspension d'armes pour quatre mois, pendant lesquels chacun envoïeroit ses Députés à Rome, pour être témoins de la décision du Sénat; & il voulut que Philippe lui consignât en ôtage son fils Démétrius avec une somme de quatre cens talens pour sûreté de ses engagemens, promettant de rendre l'un & l'autre dès que la paix seroit signée.

An. 197.

4. Olymp. CXLV. PHILIPPE II.

Les Romains décident sur le Traitté de paix.

Le Sénat aïant apris la derniere victoire de Flaminius à la journée des Cynoscephales (e) ordonna une fête de cinq jours, pendant lesquels on offriroit des sacrifices publics de reconnoissance envers les Dieux. Les Ambassadeurs de la Gréce arriverent

(e) *Idem ibidem* n. 7. & 9. LIV. Lib. XXXIII. n. 9. & 16. PLUT. *in Flaminio* p. 375.

peu de tems après ; on les reçut magnifiquement, & on fut satisfait des offres de Philippe, qui remettoit les articles de la paix à la décision du Peuple Romain. On nomma en conséquence dix Députés pour aller en Gréce régler les interêts de ceux qui devoient entrer dans le Traitté. Flaminius en marqua les conditions. Elles portoient que toutes les villes Grecques, soit de l'Europe, soit de l'Asie, rentreroient dans l'exercice de leur liberté & de leurs anciennes loix ; Que Philippe retireroit les garnisons qu'il y avoit mises ; Que l'on feroit savoir à Prusias, Roi de Bithynie, ce que les Députés ordonneroient touchant les Iles (*f*) Cyanées : Que le Roi de Macédoine rendroit aux Romains les prisonniers, les transfuges & tous ses vaisseaux couverts ; Qu'il ne pourroit avoir plus de cinq cens hommes de guerre, ni aucun Eléphant ; Qu'il ne feroit point sortir ses troupes hors de la Macédoine sans la permission des Romains ; Enfin, qu'il leur païeroit mille talens, la moitié comptant, & le reste dans le

An. 197.

4. Olymp. CXLV. PHILIPPE II.

(*f*) Ce sont deux Iles à l'entrée du Pont Euxin, dont l'une regarde l'Europe & l'autre l'Asie.

An. 197. 4. Olymp. CXLV. PHILIPPE II.

terme de dix années. Les villes de Corinthe, de Chalcis & de Démétriade furent affranchies comme les autres, mais on jugea à propos de les mettre sous la protection des Romains, qui y laisserent garnison, parce qu'on étoit menacé des armes d'Antiochus Roi de Syrie.

Elle est publiée aux Jeux Isthmiques.

On se préparoit alors à célébrer les Jeux Isthmiques, & la circonstance y avoit attiré un concours extraordinaire de toutes les Républiques, qui attendoient avec impatience la décision de leur sort. La curiosité y conduisit les Députés arbitres de la paix; & ils profiterent de cette assemblée générale pour y publier le Traitté qu'ils venoient de conclure. Un Herault l'annonça en ces termes: *Le Sénat Romain, & T. Quintius Flaminius Général des troupes, après avoir vaincu le Roi Philippe & les Macédoniens, déclare libres & en possession de leurs loix & privileges les Corinthiens, les Phocéens, les Locriens, l'Ile d'Eubée, les Magnetes, les Thessaliens, les Perrœbiens, les Achéens, les Phtiotes, & généralement tous les Grecs qui étoient sous la domination du Roi de Macédoine*. Il n'y eut jamais de sur-

prise plus grande & plus agréable. Personne ne vouloit croire ce qu'il avoit entendu ; on se le demandoit les uns aux autres ; on s'imaginoit être séduit par les illusions d'un songe, & l'on pria Flaminius de faire répéter au Herault le Decret dont la premiere lecture avoit troublé les sens. Flaminius ne refusa pas cette satisfaction ; & lui-même eut celle de se voir comblé d'honneurs, de loüanges & d'actions de graces.

An. 19..
4. Olymp. CXLV.
PHILIPPE II.

Quelque-tems après la célébration des Jeux, le Général des Romains donna audience aux Ambassadeurs de plusieurs Républiques, à qui il expliqua ce qui les regardoit dans le Traitté. Ceux du Roi Antiochus s'y trouverent, plûtôt pour sonder les esprits que pour négocier sincerement l'alliance qu'ils paroissoient demander. Flaminius les avertit de ne rien entreprendre sur les villes libres de l'Asie ; d'évacuer celles qu'ils avoient enlevées au Roi d'Egypte ; & de ne point troubler le repos de la Gréce, qui venoit de recouvrer sa tranquillité & son indépendance ; il leur promit d'envoïer des Députés à leur Maître pour écouter ses plaintes & lui ren-

Philippe s'y soumet.

An. 197. dre justice. Cn. Cornelius se rendit aussi auprès de Philippe dans les plaines de Tempé, avec qui il s'expliqua à l'amiable. Il lui conseilla d'envoïer des Ambassadeurs à Rome, pour demander l'alliance du Sénat, afin qu'on ne crût pas qu'il vouloit prendre son tems, & attendre l'arrivée d'Antiochus, dont le bon ou le mauvais succès l'auroit déterminé. Le Prince y consentit; & pour assûrer les Romains de la sincerité des engagemens qu'il prenoit avec eux, il leur donna son fils Démétrius en ôtage.

4. Olymp. CXLV. PHILIPPE II.

Plaintes contre ce Prince.

Bien-tôt on vit à Rome des Ambassadeurs d'Eumène qui accuserent le Roi de Macédoine d'avoir contraint (g) plusieurs villes de Thrace à lui païer un tribut. Les habitans de Maronée, ville maritime de la même province, se plaignirent des cruautés qu'il avoit exercées sur eux. Les Athamanes, les Perrhébiens & les Thessaliens s'y trouverent en même-tems, & demanderent qu'on l'obligeât à rendre les villes qu'il leur avoit ôtées pendant la guerre contre Antiochus. Le Prince informé, se doutant des plaintes qu'on devoit faire contre lui,

(g) POLYBIUS *Excerptis legat.* n. 40.

envoïa aussi des Ambassadeurs pour justifier sa conduite. Le Sénat écouta les uns & les autres, & trouva les griefs assez importans pour commettre trois Députés, qui allerent sur les lieux prendre connoissance de ces reproches. Ils les trouverent conformes à la verité ; & il fut ordonné (*h*) que Philippe retireroit toutes les garnisons qu'il avoit mises hors de son roïaume sous prétexte de deffendre ces places contre les Syriens. An. 197. 4. Olymp. CXLV. PHILIPPE II.

L'affaire des Maronites fit plus d'éclat, & pensa attirer sur Philippe la juste colere & la vengeance des Romains. Ce Prince n'écoutant que sa vivacité & son ambition, (*i*) ne pouvoit voir qu'on voulût resserrer sa puissance dans les bornes étroites de la Macédoine. Il crut qu'en donnant un exemple de sévérité dans quelque ville de Thrace, il intimideroit toutes les autres & les contiendroit sous le joug. Cassandre, chargé de ses ordres, fit entrer de nuit dans Maronée un corps de soldats Thraces, qui se jetterent l'épée à la main dans les maisons des principaux habitans, An. 183. 2. Olymp. CXLIX. PHILIPPE II. Sa cruauté envers les Maronites.

(*h*) *Ibidem.* n. 42.
(*i*) *Ibidem.* n. 44.

An. 183. & en égorgerent un grand nombre, principalement ceux qui étoient contraires à ses vuës & à son parti.

2. Olymp. CXLIX. PHILIPPE II.

Reproches qu'il en reçoit.

A peine le crime étoit commis que les Maronites s'en plaignirent amerement aux Ambassadeurs Romains, qui étoient venus en Macédoine, & ceux-ci en témoignerent leur indignation au Prince. Philippe mit tout en œuvre pour se justifier. Il prétendit n'avoir eu aucune part dans cette affaire; il la rejetta sur les Maronites mêmes, parmi lesquels il s'étoit élevé une sédition, les uns prenant avec chaleur son parti, & les autres celui d'Eumène; il assûra même que personne n'oseroit le démentir, ni l'accuser de ce meurtre; se persuadant que la crainte d'un suplice certain & le défaut de protection retiendroient les plus hardis dans le silence. Appius, le premier des Ambassadeurs, lui dit, que ses défaites & ses protestations n'affoibliroient point la certitude du crime, & il lui ordonna d'envoïer promtement à Rome Onomaste & Cassandre, pour être interrogés sur ce qui s'étoit passé. Cet ordre jetta le Roi dans de nouvelles inquiétudes. Apréhendant qu'Onomaste

2. Olymp. CXLIX. PHILIPPE II.

ne découvrît aux Romains plusieurs crimes dans lesquels il l'avoit emploïé, il représenta à Appius qu'on ne pouvoit tirer aucune lumiere de cet Officier sur l'affaire de Maronée, puisqu'il n'étoit pas même en Thrace lorsqu'elle s'étoit passée. Comme il ne pouvoit exclure Cassandre, il fut obligé de le laisser partir avec les Ambassadeurs. Mais il eut soin de le faire empoisonner par quelque confident qu'il lui donna pour l'acompagner jusqu'en Epire. Ce nouveau crime confirma les Ambassadeurs dans la persuasion où ils étoient déja.

Il envoïe son fils Démétrius à Rome pour se justifier.

Philippe, agité de mille pensées diverses s'affligeoit de ses propres fautes, & souffroit encore plus de ne pouvoir se mettre à couvert de l'orage qu'il croïoit prêt à fondre sur sa tête. Les talens & la vertu de son fils Démétrius furent sa derniere ressource. Sachant l'estime & l'amitié qu'on avoit conçuës pour lui pendant le tems qu'il étoit en ôtage, il résolut de l'envoïer à Rome avec Apelle & Philoclès, deux de ses principaux Ministres, pour répondre aux acusations intentées contre lui. Ils en trouverent encore de nouvelles & en grand nombre

An. 183.

2. Olymp. CXLIX.

PHILIPPE II.

dès qu'ils furent arrivés. Il étoit venu des Ambassadeurs de Pergame, de Thessalie, de Perrhébie, d'Athamanie, d'Epire, d'Illyrie, & de plusieurs villes particulieres, (*l*) faire leurs remontrances sur la conduite de Philippe à leur égard. Le Sénat fut trois jours entiers à leur donner audience. Les uns se plaignoient de ce qu'il leur avoit enlevé leurs terres, leurs esclaves, leur bétail; les autres de l'infraction ouverte du Traitté commun; ceux-ci des injustices qui leur avoient été faites par les Juges que la faveur de Philippe avoit corrompus; ceux-là représentoient qu'il décidoit en Souverain, & qu'il ramenoit tout à ses interêts.

Le Sénat acorde grace à sa considération.

Le Sénat fut surpris d'entendre cette multitude de reproches, que l'animosité portoit peut-être au-de-là du vrai. Il ne voulut pas exiger de Démétrius qu'il répondit à chacun en particulier; la grande jeunesse de ce Prince ne lui permettoit pas de dévoiler l'artifice de ses acusateurs; & d'ailleurs la discussion de tant de griefs auroit été de trop longue haleine. Les

(*l*) *Ibidem.* n. 46. TITUS-LIV. Lib. XXXIX. n. 25. *& seq.*

Sénateurs se contenterent de connoître les vrais sentimens dans lesquels étoit le Roi de Macédoine. Ils demanderent à Démétrius de montrer ses instructions, & le Prince présenta un mémoire dont il offrit de faire la lecture. Mais ils le prierent de dire succinctement ce qu'il contenoit sur chaque chef d'acusation. Philippe y remontroit qu'il avoit fait la plûpart des choses qui lui avoient été prescrites par les Romains ; & que s'il n'avoit pas executé les autres, il ne falloit s'en plaindre qu'aux mauvaises difficultés de ceux qui l'acusoient. Presqu'à chaque article il ajoûtoit ces paroles : *Quoique Cecilius & les autres Ambassadeurs n'aient pas agi en cela justement avec nous* ; ou celles-ci : *Quoique cela ait été ordonné injustement contre nous*. A ce stile, le Sénat comprit que le Roi de Macédoine conservoit encore le même fonds de fierté malgré sa défaite & l'état humiliant dans lequel on l'avoit réduit. Après que les Consuls eurent loüé hautement Démétrius, & qu'ils l'eurent exhorté par un long discours à conserver l'amitié du Peuple Romain, ils lui dirent que le Sénat ajoûtoit foi

An. 183.

2. Olymp. CXLIX. Philippe II.

An. 183.

2. Olymp. CXLIX. PHILIPPE II.

à tout ce qu'il avoit avancé, & qu'on esperoit que Philippe feroit tout selon la justice & la raison. Mais pour montrer au Roi que le Sénat lui acordoit grace en faveur de son fils, on arrêta d'envoïer des Ambassadeurs en Macédoine, qui rendroient compte aux Romains de la maniere dont Philippe auroit mis leurs Décrets en execution; & qui l'assûreroient qu'il étoit redevable d'un traittement si doux à la consideration qu'on avoit euë pour son fils.

Sujets de jalousie contre Démétrius.

En croïant assûrer & avancer le couronnement du jeune Prince, les Romains devinrent innocemment la cause des malheurs qui précipiterent sa ruine. Il avoit à la Cour un rival dangereux en la personne de Persée, fruit des premieres amours de Philippe, *(m)* ou même, que plusieurs disoient avoir été suposé par sa *(n)* concubine, dans l'esperance que ce seroit pour elle un moïen de monter sur le trône. Le Roi d'ailleurs lui té-

(*m*) POLYBIUS *Excerpt. legat.* n. 30. TIT. LIV. *Lib.* XXXIX *exeunte.*

(*n*) PLUTARQUE dans la vie de PAUL-EMILE dit que la Reine le prit à une Couturiere d'Argos, & le suposa à Philippe comme un fruit de son mariage.

moignoit beaucoup d'amitié, parce qu'il voïoit en lui son caractere, sa vivacité, son ambition, le même goût pour la guerre. Démétrius au contraire étoit d'un naturel plus doux, plus moderé, plus porté à faire vivre les peuples dans le sein du repos & de l'abondance que dans le tumulte continuel des armes. Il étoit né cinq ans après Persée, mais d'un légitime mariage; les Macédoniens l'aimoient avec tendresse; ils esperoient qu'il feroit solidement le bonheur de la nation; ils ne doutoient pas que les Romains ne le missent un jour sur le trône, auquel il avoit seul le droit incontestable de succession. Depuis qu'il fut revenu de Rome, ils le regarderent comme le premier bienfaiteur du roïaume, & sa Cour fut plus nombreuse que celle du Roi même.

An. 183.

2. Olymp. CXLIX. PHILIPPE II.

Philippe en étoit vivement piqué. Il ne pouvoit voir ce concours de Macédoniens, qui acompagnoient par-tout Démétrius; il étoit offensé de la préference que le Sénat avoit donné au fils sur le pere; il craignoit déja de ne pouvoir plus disposer librement de son sceptre; il convertit

An. 182.

3. Olymp. CXLIX. PHILIPPE II.

Philippe en donne des marques.

An. 182.

3. Olymp. CXLIX. PHILIPPE II.

en haine l'amitié & la reconnoissance qu'il auroit dû avoir pour Démétrius; il lui fit un crime de n'avoir pas obtenu la conservation des villes de Thrace aux Macédoniens, qu'il fallut évacuer avec de grands regrets. Il le laissa à la Cour tandis qu'il alla faire une expédition (*o*) dans le païs des Odrysiens, des Bessins & des Denthelettes, où il se rendit maître par surprise de Philippopolis; il se fit acompagner par Persée, pour montrer qu'il avoit plus d'estime & de confiance en lui; & dans le cours de cette campagne, il fit relever les ruines d'une ancienne ville près de Stobe, sur le fleuve Erigon, à laquelle il donna le nom de Perseis.

Persée se déclare hautement.

L'un & l'autre n'en demeurerent point à ces premieres marques de ressentiment & de jalousie contre Démétrius. Philippe pensoit à l'humilier, en se flattant de délivrer la Macédoine du joug que les Romains lui avoient imposé, & de le frustrer par ce moïen des esperances que ses protecteurs lui donnoient. Abandonné de tous ses voisins, dont il s'étoit fait

(*o*) LIVIUS *ibidem* & POLYB. *Legat.* 48. JUSTIN. Lib. XXXII. c. 2.

autant

autant d'ennemis, il recourut aux Bastarnes, espèce de Sarmates, qui habitoient les bords du Pont-Euxin au-de-là du Danube. Ces peuples lui envoïerent le secours qu'il leur avoit demandé, avec l'élite de leur jeunesse, & même quelques Princes du Sang Roïal, dont un offroit sa sœur en mariage à l'un des fils de Philippe. Cette alliance relevoit beaucoup le courage du Roi; mais Persée, frapé d'un autre objét, ne parut point touché de ce qui faisoit l'espoir de son pere. » Je ne vois pas, lui dit-il, ce que « vous pouvez attendre des armes & « de l'amitié des Bastarnes. Ce que « nous avons à craindre au-dedans est « plus grand que tout ce que nous « pouvons esperer du dehors. Nous « avons dans nôtre sein un espion dan-« gereux, pour ne pas dire un traître « déclaré. Les Romains d'intelligence « avec lui nous ont renvoïé sa person-« ne, & il leur a laissé son cœur. Pres-« que tous les Macédoniens ont déja « les yeux fixés sur lui; ils comptent « n'avoir point d'autre Roi que celui « qu'il plaira aux Romains de leur « donner, & ils ne doutent pas que « ce ne soit Démétrius. «

An. 182.

3. Olymp. CXLIX. PHILIPPE II.

An. 182.

3. Olymp. CXLIX. PHILIPPE II.

Nouveau sujet de haine à la revuë des troupes.

Ainsi Persée disposoit l'esprit de son pere à éclater contre le Prince dont ils s'étoient fait un rival, & il profitoit de toutes les ocasions qui pouvoient le déterminer à sévir. On fit alors la revuë générale des troupes dans une fête qui se célébroit tous les ans avec une pompe religieuse, dont voici les cérémonies. On coupoit une chienne en long par le milieu du corps ; les deux moitiés se mettoient vis-à-vis l'une de l'autre aux deux côtés du grand chemin, & l'on faisoit passer les troupes en armes entre les deux parties de la victime ainsi divisée. A la tête de cette marche on portoit les armes de tous les Rois qui avoient ocupé le trône de la Macédoine. Le Roi venoit ensuite avec les Princes de son sang ; & il étoit suivi de toute sa Cour , de ses Gardes, & de l'armée, chacun dans l'ordre qui lui convenoit. Après les sacrifices qui acompagnoient cette cérémonie, c'étoit l'usage de donner une espèce de spectacle ou de tournoi, dans lequel on repetoit tous les mouvemens de la guerre, & de diviser l'armée en deux corps, qui en venoient aux mains avec des armes garnies & innocen-

tes. Les deux Princes étoient à la tête de l'un & l'autre parti. L'ardeur ou l'animosité qui se mirent dans les troupes ocasionerent une bataille aussi vive que s'il s'étoit agi de la couronne. Persée fut outré de voir son parti vaincu par celui de Démétrius. Mais ses amis l'en consolerent, en lui disant que c'étoit une ocasion favorable & toute naturelle d'intenter une acusation contre Démétrius.

An. 182.

3. Olymp. CXLIX. PHILIPPE II.

Les deux Princes donnerent ce jour-là un grand repas à ceux qui avoient combattu de leur côté. On se réjoüit beaucoup ; on but de même ; la conversation ne roula que sur la bataille ; on y mêla de la plaisanterie contre ceux du parti contraire, & l'on n'épargna pas même les Chefs. Persée qui avoit refusé de se trouver chez Démétrius, comme celui-ci l'en avoit prié, y envoïa un espion pour lui rendre compte de ce qui se diroit contre lui. Démétrius n'en aïant aucun soupçon, proposa à sa compagnie sur la fin du repas d'aller chez son frere, pour adoucir le chagrin qui pouvoit lui rester, & le convaincre par cette surprise d'amitié qu'on n'avoit aucun mauvais dessein contre lui. Quelqu'un

Démétrius l'ignore.

An. 182.

3. Olymp. CXLIX. PHILIPPE II.

aïant pris les devans alla dire à Persée que son espion avoit été fort maltraitté par les gens de Démétrius, & que ce Prince venoit avec une troupe d'Officiers armés pour en tirer vengeance. Persée profita de l'ocasion pour éclater contre son frere. Il fit fermer sa porte & deffendit par la fenêtre à ses domestiques d'ouvrir à ses ennemis qui venoient l'assassiner. Démétrius fut d'autant plus offensé de cet affront qu'il en ignoroit le motif.

Philippe en est embarassé.

Le lendemain matin, Persée se rendit au palais de Philippe, & se présenta devant lui avec un visage affligé, rêveur, abattu, & gardant un morne silence. Le Roi, surpris de cet abord, lui demanda quel étoit le sujet de son chagrin. » Mon Pere, » lui dit Persée; malgré la douleur » dans laquelle je parois devant vous, » je m'estime encore heureux de voir » la lumiere. Ce n'est plus par des » embûches secrettes que mon frere » m'attaque. Il est venu la nuit der» niere avec des gens armés pour » m'ôter la vie; & je n'ai évité le glai» ve qu'il tenoit en main, qu'en fai» sant promtement fermer ma porte,

sur l'avis que j'avois reçu. Si vous « daignez m'entendre, je vous découvrirai toute la trame. » Philippe, saisi de fraïeur, fit venir Démétrius & avec lui deux de ses plus anciens amis pour être témoins de ce qui se passeroit & l'aider de leurs conseils. Il les conduisit dans l'interieur de son palais, & leur fit sentir la tristesse de sa situation, qui l'obligeoit à juger entre deux fils qui s'accusoient de parricide. Persée fit un long (*p*) discours, par lequel il entreprit de prouver que son frere étoit venu dans le dessein de lui ôter la vie ; & Démétrius justifia pleinement sa conduite. Philippe leur répondit, qu'il ne décideroit

(*p*) J'ennuierois certainement les Lecteurs, si je raportois ces longs discours directs que Tite Live fait tenir ici à Philippe & à ses deux fils. C'est un épisode plus digne du théatre & du Roman que de l'Histoire. Il faut être Tite-Live, & aimer autant le stile diffus & emporté pour adopter des discours que lui-même apelle *d'une heure*, qui sont entierement de l'Ecrivain, & qui n'ont d'autre fondement ou vraisemblance que la conjecture. Tout se passa, dit-on, dans le secret, & on le raporte mot à mot. Démétrius avoit plû aux Romains, c'en étoit assez pour le combler des plus grandes loüanges. Philippe au contraire & Persée furent toûjours leurs ennemis ; il falloit donc charger leurs portraits, leurs discours & leur conduite. Tel est la maxime de cet Auteur, continuellement partial, qui ne cherchoit qu'à faire briller son éloquence & sa nation. La noble simplicité de l'Histoire doit éviter l'un & l'autre.

An. 182.

3. Olymp. CXLIX

PHILIPPE II.

point une affaire aussi grave sur de simples discours ; mais sur la maniere dont ils se comporteroient dans la suite.

Ambassade secrette à Rome contre Démétrius.

Quoiqu'il voulût paroître tenir la balance avec égalité de part & d'autre, on vit toutefois que s'il n'osoit pas condamner ouvertement Démétrius, il tenoit pour suspectes les liaisons de ce Prince avec les Romains. On le reconnut encore mieux peu de tems après, lorsqu'il envoïa à Rome en qualité d'Ambassadeurs Philoclès & Apelle. C'étoit moins pour y traitter de quelque affaire, (q) que pour sonder la disposition des esprits à l'égard de Démétrius ; & pour s'informer sous main des discours qu'il avoit tenus, principalement avec Quintus Flaminius sur la succession au trône. Ces deux Macédoniens étoient moins du choix de Philippe que de Persée, qui les avoit indiqués à son pere comme des hommes avec lesquels il n'avoit aucune liaison particuliere, quoiqu'ils fussent entierement dans ses interêts. Néanmoins, malgré leurs malignes perquisitions, & l'envie qu'ils avoient de trouver

(q) Livius Lib. XL. n. 20.

Démétrius coupable, ils ne purent rien découvrir qui attaquât sa conduite. Lui-même fut désormais plus circonspect qu'il ne l'avoit été auparavant. Il s'observa scrupuleusement tant sur ses discours que sur ses actions, pour ne donner aucune prise aux soupçons & à la jalousie. Il évitoit de parler des Romains, & d'avoir aucun commerce avec eux, même par lettres, sachant que c'étoit ce qui aigrissoit sur-tout les esprits contre lui. Il ne négligeoit rien pour regagner l'amitié de son pere dont il ne pouvoit plus aprocher.

An. 181.

3. Olymp. CXLIX.

PHILIPPE II.

Il est trahi par Didas.

Mais tous ses soins étoient superflus; Persée avoit résolu sa perte, sans attendre le prétexte ou les aparences de quelque crime. Sur une idée populaire, répanduë dans le païs, que d'un certain sommet du mont Hemus on découvroit le Pont-Euxin, la mer Adriatique, le Danube & les Alpes, Philippe eut la curiosité de s'en assûrer par soi-même, croïant que cette découverte pourroit lui être de quelque usage pour le dessein qu'il avoit de porter la guerre en Italie. Persée lui inspira de renvoïer Démétrius en Macédoine, & de lui donner pour le

An. 181.

3. Olymp. CXLIX.
PHILIPPE II.

conduire Didas Gouverneur de Péonie. Les présens & les promesses l'avoient assuré de cet Officier, à qui il recommanda de s'insinuer adroitement dans l'esprit de Démétrius, pour tirer de lui tous ses secrets. Didas servit parfaitement le Prince qui lui avoit donné sa confiance. Il feignit d'entrer dans ses sentimens, en plaignant son sort, & en détestant l'injustice & la mauvaise foi de ses ennemis qui le décrioient dans l'esprit de son pere ; il lui fit offre de ses services dans tout ce qui dépendroit de son zele & de son attachement. Démétrius, qui pensoit à se retirer chez les Romains pour mettre sa personne en sûreté, crut que le ciel lui en offroit un moïen sûr dans les secours de Didas, dont il falloit traverser le gouvernement. Il lui fit confidence de son dessein. Didas en donna aussi-tôt avis à Persée, & celui-ci à Philippe. Le Roi, de retour de son voïage du mont Hemus, étoit alors ocupé au siége de Petra. Il fit arrêter Herodorus, le plus intime ami de Démétrius, & commanda de garder à vuë le jeune Prince.

Lettre suposée contre lui.

Les Ambassadeurs qu'il avoit en-

voïés à Rome arriverent en Macédoine peu de tems après lui. Au défaut de crimes ou d'acusations réelles, ils présenterent une fausse lettre, signée du sceau contrefait de Flaminius, & qui s'adressoit au Roi. Il prioit ce Prince de ne pas faire attention à quelques paroles imprudentes qui étoient échapées à Démétrius lors de son séjour à Rome, en parlant de la succession au trône de Macédoine. Il l'assûroit qu'il n'entreprendroit jamais rien contre les droits du sang & de la nature; & que lui-même étoit fort éloigné de lui donner un si mauvais conseil. Ce témoignage suposé confirma tous les soupçons que Persée avoit répandus contre son frere. Herodorus fut mis à la question, & il expira dans les tourmens, sans avoir chargé en rien la conduite de Démétrius.

An. 181.

4. Olymp. CXLIX. PHILIPPE II.

Persée s'étoit trop avancé pour ne pas consommer le crime. Il présenta un nouveau mémoire au Roi, dans lequel il acusoit Démétrius d'avoir formé le dessein de se retirer à Rome au travers de la Péonie; il suborna des témoins qui le déposerent; & il insista principalement sur la prétenduë lettre

Didas l'empoisonne.

Bb v

An. 181.

4. Olymp. CXLIX

PHILIPPE II.

de Flaminius. Philippe ne balança plus; mais craignant les suites d'un suplice éclatant, il crut cacher le parricide sous le voile d'une mort secrette, & éviter ainsi la colere des Romains. Didas, chargé d'executer cette noire trahison, eut ordre de mener Démétrius dans la Péonie, & lui donna du poison dans un repas qui suivit la cérémonie d'un sacrifice. A peine le Prince infortuné eut pris ce breuvage, qu'il se sentit saisi de douleurs violentes. Il se retira dans son apartement, se plaignant avec amertume de la cruauté de son pere, de la barbarie de Persée & de la perfidie de Didas. Celui-ci acheva sans pitié ce qu'il avoit commencé avec hardiesse. Apréhendant d'être trahi par les cris de Démétrius, il envoïa deux domestiques dans sa chambre, qui lui jetterent des couvertures sur la tête & l'étoufferent. Ainsi perit ce jeune Prince sous les traits de l'injustice, de l'ambition, de l'envie & de la calomnie les plus criantes.

Regrets amers de Philippe.

Elles l'étoient trop pour ne pas attirer la vengeance qu'elles meritoient. Philippe en ressentit les premiers coups. Dévoré par le chagrin & les

remords du crime auquel il avoit eu le malheur de se prêter trop légérement, il déploroit sans cesse la mort de son fils, & se reprochoit à lui-même sa cruauté. Persée, qui se regardoit déja sur le trône, & à qui les Courtisans adulateurs rendoient leurs hommages, ne lui causoit pas moins d'amertume. Il voïoit avec une peine infinie sa vieillesse méprisée, l'impatience avec laquelle quelques-uns attendoient sa mort, & l'indifference des autres, qui l'abandonnoient comme un homme qui n'est plus.

An. 181.

4. Olymp. CXLIX. PHILIPPE II.

Antigone étoit un des Officiers de sa Cour en qui il avoit plus de confiance & qui l'avoit merité davantage. Il étoit (r) neveu du célébre Antigone Doson qui avoit été Tuteur de Philippe, & qui en cette qualité avoit ocupé le trône de Macédoine pendant dix ans. Au milieu des mouvemens & des cabales de la Cour, il étoit demeuré inviolablement attaché par devoir & par affection à la personne du Roi. Aussi Persée ne pouvoit le voir, parce qu'il ne s'étoit pas déclaré ouvertement pour son parti. Antigone comprit à

Antigone s'insinuë dans son esprit.

(r) Liv. Lib. XL. n. 54.

An. 181.

4. Olymp. CXLIX. PHILIPPE II.

quel danger il seroit exposé après la mort de Philippe. Quand il vit que l'esprit de ce Prince commençoit à se troubler par les regrets, les larmes & les soupirs que lui causoit la perte de son fils Démétrius, il crut devoir profiter de ces dispositions. Tantôt il montroit une attention extrême aux discours que Philippe tenoit sur ce sujet; tantôt il les faisoit naître de lui-même; & regrettant la précipitation avec laquelle on s'étoit conduit dans cette affaire, il apuïoit ses plaintes, & n'oublioit rien pour leur donner une nouvelle force. Il préparoit ainsi le Prince à entendre la verité, & lui inspiroit l'envie de la connoître.

An. 180.

1. Olymp. CL. PHILIPPE II.

Il découvre la trahison de Persée.

On étoit persuadé à la Cour que les acusations intentées contre Démétrius, & sur-tout la prétenduë lettre de Flaminius étoient autant de supositions inventées par la calomnie; mais on ne pouvoit ou l'on n'osoit en donner les preuves. Antigone trouva le moïen de mettre au grand jour le mystere d'iniquité. Il rencontra par hazard Xychus, qui avoit été à Rome avec Apelle & Philoclès en qualité de Sécretaire de l'Ambassade. Il le fit arrêter & conduire devant Philippe.

1. Olymp. CL.

PHILIPPE II.

Xychus interrogé commença d'abord par nier tout, mais foiblement & de maniere à faire comprendre que pour peu qu'on l'intimidât, il découvriroit tout ce qu'on vouloit savoir. Dès que l'Executeur parut, & qu'il se vit condamné à la question, il avoüa tout, décéla l'intrigue des Ambassadeurs, & expliqua la part qu'il avoit été obligé d'y prendre par son ministere. Sur le champ on fit arrêter Philoclès qui se trouva à la Cour, mais on ignore quelle fut sa déposition. Apelle aïant apris que Xychus avoit tout découvert se sauva en Italie; & Persée craignant la juste indignation de son pere, se retira de la Cour, & pensa à mettre sa personne en sureté.

Philippe lui témoigne son affection.

Philippe reconnut alors qu'il avoit été séduit par sa trop grande crédulité, & par les fourberies d'un fils ambitieux. Résolu de le punir autant qu'il le meritoit, il prit ses mesures pour l'exclure du trône, & pour y mettre le zelé sujet qui lui avoit découvert la verité. Il fit venir Antigone, & lui dit: » Vous me voïez, mon cher « Antigone, réduit à la triste situation « d'un pere quidoit souhaiter ce que «

An. 180.

1. Olymp. CL.

Philippe II.

» tous les autres regardent comme un » malheur, je veux dire, n'avoir ja- » mais eu d'enfans. Celui qui me res- » te a fatalement abusé de ma con- » fiance ; il fait aujourd'hui le plus » grand sujet de ma douleur ; je ne » veux pas qu'avec l'impunité il joüis- » se encore du fruit de son crime. Je » pense à vous remettre le roïaume, » dont je suis redevable à la tutelle de » vôtre oncle, que son affection m'a » précieusement conservé, & dont il » a considerablement reculé les limi- » tes par sa sagesse & sa bravoure. » Vos mains sont les seules que je » connoisse dignes du sceptre de la » Macédoine ; & j'aimerois mieux » mille fois le savoir brisé & en proïe » aux Grecs & aux Barbares, que de » le voir tomber à Persée, comme la » récompense de son impieté & de sa » trahison. Je croirai avoir fait sor- » tir Démétrius du tombeau & l'avoir » rendu à son pere, si je parviens à » vous mettre sur le trône ; vous qui » seul avez donné des larmes à la » mort de mon fils & à la funeste » crédulité qui m'en a rendu compli- » ce. «

Il veut le

Depuis cette déclaration, il le

2. Olymp. CL.

PHILIPPE II.

combla des plus grands honneurs de la Cour & du roïaume, pour le mettre en autorité & l'élever insensiblement au point où il vouloit le placer. Il le mena dans les principales villes de la Macédoine, où il le fit reconnoître par les Gouverneurs & les Nobles de l'Etat pour son premier Ministre & un sujet digne de sa confiance & de la leur. Sans doute que s'il avoit vêcu plus long-tems, il l'auroit mis en possession du trône. Mais la mort l'enleva avant qu'il eût pu executer son projet pour le bonheur & la tranquillité des Macédoniens. De Démétriade il alla à Thessalonique, où il fit un séjour assez long, & passa ensuite à Amphipolis. Il y fut attaqué d'une maladie considerable, que l'on croïoit venir plûtôt de l'esprit que du corps. Le chagrin lui causoit une insomnie continuelle. Il s'imaginoit souvent voir pendant la nuit l'ombre de Démétrius qui lui reprochoit sa mort & le chargeoit de maledictions. Il expira enfin en pleurant l'un de ses fils & prononçant des execrations contre l'autre.

faire son successeur, & meurt.

Ainsi perit le célébre Philippe, digne de porter un nom que le pere

Ressemblance de

An. 179.

2. Olymp. C L.

PHILIPPE II.

deux Philippes.

d'Alexandre le Grand avoit glorieusement illustré parmi les Macédoniens. La vie de ces deux Princes a des raports communs & sensibles à plusieurs égards. L'un & l'autre brille dans sa jeunesse, se fait aimer, craindre, respecter ; la victoire couronne leurs armes. La fortune les éleve au plus haut point de gloire ; mais ils ne peuvent soutenir l'étenduë de ses faveurs. Ils deviennent vicieux, perfides, cruels, meurtriers, dissolus, impies, malheureux. Enfin l'un & l'autre expira dans la triste conviction qu'un fils dénaturé & ambitieux lui avoit causé la mort. Pausanias (*s*) raporte les vers d'une Sibille, qui avoit prédit que la Macédoine entreroit dans sa splendeur sous un premier Philippe, & qu'elle toucheroit à sa ruine sous un autre qui seroit vaincu par les Romains & par quelques Rois de l'Asie.

An. 179.

PERSE'E.

2. Olymp. C L.

PERSE'E.

Persée s'empare du trône

Malgré la mort violente & précipitée de Philippe, Antigone auroit pu monter sur le trône, s'il n'avoit été secrettement desservi : Calligene,

(*s*) PAUSANIAS Lib. VII. c. 8.

premier Médecin du Roi, voïant que sa maladie alloit infailliblement à la mort, dépêchoit tous les jours des couriers vers Persée, pour lui en donner avis, & le presser de se rendre au plûtôt à Amphipolis. Il attendit même qu'il fût venu de Thrace pour annoncer le décès du Roi, qu'il tint caché plusieurs jours. Persée surprit tout le monde par la promtitude & la circonstance de son arrivée; il se mit aussi-tôt en possession du roïaume qu'il avoit acquis par son crime, & peu après il se défit d'Antigone.

An. 179.

2. Olymp. CL.

PERSÉE.

Ce Prince, heritier de l'ambition de son pere ainsi que de sa couronne, rouloit de grands projets dans son esprit. Il fit attaquer les Dardaniens par les Basternes, qui étoient venus en Macédoine sur les instances de Philippe. Mais la mort de ce Roi & le peu de succès qu'ils eurent dans cette entreprise les déterminerent à retourner dans leur païs. Persée tourna alors toutes ses esperances du côté de la Gréce. Il n'oublia rien pour faire révoquer le sévére Decret (t) que les Athéniens avoient lancé contre les Rois de Macédoine & leurs sujets. Il

An. 178. & suiv.

Il tente en vain les villes de la Gréce.

(t) Liv. Lib. XLI. & XLII.

An. 178. & suiv.

PERSÉE.

tenta également en vain de se réconcilier avec les Achéens, & de les engager à rompre l'alliance qu'ils avoient contractée avec la République d'Athènes. Enfin il parcourut la Phtiotide, l'Achaïe superieure & la Thessalie; il envoïa des Ambassadeurs & des lettres circulaires dans les principales villes de ces provinces, pour demander qu'on oubliât les sujets de mécontentement qu'on pouvoit avoir eus sous le regne de son pere, qui devoient être ensevelis avec lui.

An. 173.

4. Olymp. CLII. PERSÉE.

Il épouse la fille de Séleucus.

Les Rhôdiens, mécontens de la République Romaine furent les seuls qui l'écouterent favorablement. Ils avoient reçu (u) au passage la Princesse Laodice, fille de Séleucus Roi de Syrie, qui alloit partager le trône de Macédoine avec Persée en l'épousant. Ils équiperent pour cet effet une flotte brillante, dont Persée avoit fourni la plûpart des materiaux. Il la reçut avec magnificence, & donna des rubans ou une espèce de livrée d'or aux soldats & aux matelots qui montoient l'équipage.

Eumène excite les Ro-

On n'ignoroit point à Rome les démarches qu'il faisoit pour séduire les

(u) POLYB. Legat. 60.

An. 172.

1. Olymp. CLIII.

PERSE'E.

mains à lui declarer la guerre.

peuples & les villes de la Gréce. Eumène Roi de Pergame, (x) en fut effraïé, & crut qu'il étoit obligé d'aller lui-même en instruire le Peuple Romain. Il déclara qu'outre l'empressement qu'il avoit de visiter les Temples de Rome, & de témoigner sa reconnoissance à un Peuple qui lui avoit assûré la possession d'un trône qui ne lui laissoit rien à souhaiter, il étoit venu exprès instruire le Sénat des mouvemens de Persée, & le suplier de prévenir les entreprises de ce Prince. Après avoir raconté par quelles voïes indignes il s'étoit défait de Démétrius l'ami des Romains, il représenta que Persée encherissoit tous les jours sur la haine que Philippe leur avoit portée. Qu'il étoit résolu de leur déclarer la guerre; Que les préparatifs qu'il faisoit dans ce dessein étoient immenses, & ne laissoient aucun sujet d'en douter; Que la longue paix dont la Macédoine avoit joüi lui fournissoit une brillante jeunesse; Que lui-même étoit dans la force de l'âge aussi plein d'ardeur que d'ambition; Que son roïaume avoit réparé les pertes & les dépenses des ancien-

(x) LIVIUS Lib. XLII. n. 11. & seq.

An. 172. nes guerres, qu'il étoit devenu riche & puissant; Qu'à force d'intrigues & de sollicitations il avoit fait des alliances redoutables, épousé la fille de Séleucus, donné sa sœur au Roi Prusias, gagné les Béociens, inflexibles à toutes les tentatives de son pere, attiré la nation belliqueuse des Etoliens, & vaincu les Thraces, ces peuples nés pour les armes; Qu'il avoit trente mille hommes de pié, cinq mille chevaux, des vivres & de l'argent pour dix ans; Qu'il avoit amassé dans ses arsenaux des armes pour fournir à trois armées aussi nombreuses que la sienne. Ce discours fit impression sur l'esprit des Sénateurs. Ils garderent un profond secret sur tout ce qu'ils avoient entendu, & l'on n'en eut connoissance que long-tems après.

1. Olymp. CLIII. PERSÉE.

Persée attente à sa vie.

Mais les Ambassadeurs de Persée s'aperçurent qu'on étoit fortement prévenu contre leur maître. Comme il ne doutoit pas qu'on ne dût faire des plaintes contre lui, il les envoïa pour justifier sa conduite. Le Sénat daigna à peine les entendre. Harpalus piqué de ce refus s'emporta vivement, & dit que le Roi vouloit être cru sur sa

parole, quand il déclaroit n'avoir rien dit ni fait qui ressentît l'ennemi. Qu'au reste si l'on cherchoit des prétextes pour lui déclarer la guerre, il étoit résolu de se deffendre avec courage; Que le Dieu des combats protegeoit également tous les partis, & que le sort des armes étoit toûjours incertain. Persée, outré de ce mauvais acüeil, jura de s'en venger sur Eumène, à qui il l'imputoit. Sachant qu'il devoit aller offrir un sacrifice à Delphes, il envoïa Evandre de Créte, l'un de ses Généraux, avec trois Macédoniens affidés, pour l'assassiner. Ces hommes, qui lui avoient déja prêté leur ministere pour de semblables expéditions, se placerent sur la pointe d'un rocher au bas duquel Eumène devoit nécessairement passer; & dès qu'ils le virent, ils roulerent sur lui deux pierres énormes, dont l'une le frapa à la tête & le renversa, l'autre le blessa considerablement à l'épaule; & après celles-là ils en lancerent une grêle de moindre grosseur. Tous les Officiers qui l'acompagnoient prirent la fuite; il ne resta qu'un seul domestique pour le secourir. Ils revinrent quand les assassins

An. 172.

1. Olymp. CLIII.

PERSÉE.

An. 172.

1. Olymp. CLIII.

PERSÉE.

se furent sauvés, parce qu'ils le croïoient mort, & ils le transporterent dans l'Ile d'Egine. Persée avoit tenté auparavant de le faire empoisonner par un riche particulier de Brinde, nommé Rammius, qui recevoit chez lui par générosité tous les Princes & les Ambassadeurs qui passoient. Rammius n'avoit osé refuser cette commission, quelque horreur qu'il en eût, de peur que le Roi ne fît sur lui l'usage du poison subtil dont il le chargeoit pour Eumène. Mais l'apréhension de subir la peine d'un crime dont il n'étoit pas coupable, le fit aller à Rome pour expliquer ce qui s'étoit passé entre Persée & lui. Il y acompagna Valere, qui amenoit Praxo de Delphes, femme veuve chez qui les assassins d'Eumène avoient logé.

Les Romains lui déclarent la guerre.

Le Sénat aïant entendu l'un & l'autre ne délibera plus s'il déclareroit la guerre à un Prince qui la faisoit déja cruellement aux alliés du Peuple Romain. Quoique la résolution en fût interieurement prise, on garda néanmoins les formalités ordinaires, qui autorisoient la République à dire qu'elle n'entreprenoit que des guer-

tres justes, légitimes & saintes. On attendit le retour des Ambassadeurs (*y*) envoïés en Macédoine, & leur raport souleva les esprits. Ils assûrerent que toutes les villes de ce roïaume retentissoient des préparatifs de guerre, & que Persée ne s'en cachoit pas. Que ne pouvant avoir audience du Prince, ils s'étoient déterminés à revenir sans avoir rien reglé, mais qu'il les avoit fait rapeller, comme pour leur confirmer tout ce qu'Eumène avoit raporté en plein Sénat. D'abord il se plaignit avec emportement de l'empire que les Romains vouloient prendre sur toutes les Puissances de la terre, & qu'ils n'avoient si souvent envoïé des Ambassadeurs dans son roïaume, que pour examiner sa conduite & ses paroles. Cette premiere conference se termina toute entiere en vivacité de sa part ; il la finit en promettant aux Ambassadeurs de leur donner le jour suivant ses volontés par écrit. Elles consistoient à dire, qu'il ne pouvoit avoir été compris dans l'alliance que les Romains avoient faite avec Philippe son pere. Que s'il avoit paru y aquiescer jus-

(*y*) LIVIUS Lib. XLII. n. 25. & *seq.*

An. 171.

1. Olymp. CLIII.

PERSÉE.

qu'à ce jour, ce n'étoit point qu'il l'aprouvât ; mais qu'il y avoit été forcé jusqu'à ce qu'il fût bien afermi sur le trône. Que si les Romains vouloient faire un nouveau Traitté avec lui, ils devoient commencer par lui proposer des conditions plus équitables & moins dures que celles ausquelles son pere s'étoit soûmis, & que c'étoit le meilleur conseil qu'il pût leur donner. Après leur avoir remis cet écrit, il se retira brusquement. Les Ambassadeurs lui déclarerent, que désormais les Romains renonçoient à son amitié & à son alliance. Persée se retournant plein de colere, leur enjoignit de sortir de son roïaume dans trois jours.

Troisiéme Guerre de Macédoine.

L'impression que le récit de ces emportemens fit sur le Sénat fut confirmée par les plaintes des Députés de la Thessalie, de l'Etolie & de l'Illyrie. Le Consul Popilius dit que le Peuple Romain déclaroit la guerre au Roi de Macédoine, & il chargea le Préteur Licinius d'envoïer au port de Brinde cinquante galeres avec huit mille hommes de pié & quatre cens chevaux qui devoient s'y trouver pour les Ides de Février.

En

En attendant on envoïa des Ambassadeurs à tous les Princes alliés, pour leur donner avis de la résolution qui avoit été prise, & les inviter à joindre leurs forces à celles de la République contre leur ennemi commun. Eumène, qui avoit plus de sujet d'être animé que les autres, arma autant qu'il lui fut possible. Ariarathe Roi de Cappadoce, son ami & son allié, s'y porta avec le même zele. Masanissa, Roi de Numidie, s'engagea à fournir des vivres, des Eléphans, & des troupes qu'il envoïeroit sous la conduite de son fils Misagène. Les Ministres qui gouvernoient l'Egypte pendant la minorité du Roi, promirent de secourir la République autant qu'ils le pourroient, quoiqu'ils fussent actuellement ocupés à faire des préparatifs contre Antiochus pour recouvrer la Célésyrie. Prusias, Roi de Bithynie, & Gentius Roi des Illyriens, répondirent d'une maniere équivoque, & firent penser qu'ils vouloient attendre les premiers événemens de cette guerre pour se déterminer sur le parti qu'il falloit prendre.

An. 172.

1. Olymp. CLIII. PERSÉE.

Forces & Alliés des Romains.

Persée n'avoit rien de si brillant ni

Forces de

An. 172.

1. Olymp. CLIII. PERSÉE.

Persée & dispositions des Grecs.

de si flatteur dans ses alliances. Sa principale ressource venoit de lui-même & de son roïaume. Cotys, Roi des Thraces Odrysiens, étoit le seul Prince étranger qui se fût ouvertement déclaré pour lui. A l'égard des peuples & des villes libres, la populace penchoit de son côté ; mais ceux qui dominoient dans chaque République pensoient differemment. Les uns étoient si aveuglément livrés aux Romains, qu'ils s'étoient rendus méprisables dans leur propre patrie par la bassesse de leurs intrigues & de leur adulation ; ils esperoient avoir du crédit dans leurs villes à proportion des services qu'ils rendroient à ces peuples déja puissans dans la Gréce. Les autres vouloient qu'on s'attachât aux Macédoniens, ou parce que leurs dettes & le mauvais état de leurs affaires particulieres leur faisoient souhaiter quelque révolution, ou parce qu'ils étoient éblouïs de la pompe & de la magnificence qui regnent dans la Cour des Rois, & dont Persée se piquoit plus que tout autre. Quelques-uns enfin pensoient plus sensément, en gardant un milieu entre ces deux excès. S'il eût falu nécessairement prendre

An. 172. 1. Olymp. CLIII. PERSÉE.

parti, ils auroient préféré celui des Romains; mais si on leur avoit laissé le choix, ils auroient souhaité demeurer neutres, & voir terminer la guerre de maniere qu'aucun des deux partis n'en fût abattu, afin que les villes foibles qu'on voudroit oprimer pussent recourir à la protection de l'un ou de l'autre. Ainsi le corps de la nation Grecque demeuroit tranquille & dans la neutralité au milieu de ces troubles qui agitoient toutes les autres Puissances de l'univers.

Ambassades réciproques.

Le Roi de Macédoine s'attendoit au contraire que plusieurs embrasseroient ses interêts; & dès qu'il vit le peril, il se repentit d'avoir montré tant de hauteur & de sécurité. Déja la flotte des Romains avoit passé la mer, *(z)* & prenoit sa marche pour aller droit à l'ennemi. Le Prince effraïé envoïa promtement des Ambassadeurs à Rome, pour témoigner sa surprise de ce que les Romains étoient entrés dans son roïaume sans qu'il en eût donné sujet à la République. Il fit demander qu'on les retirât de dessus ses terres, & offrit de donner à ceux qui se plaignoient toutes les satisfac-

(z) LIVIUS *Ibidem* n. 35. *&* *seq.*

An. 172.

1. Olymp. CLIII.

PERSÉE.

tions que le Sénat jugeroit convenables. Comme on n'avoit pas voulu les laisser entrer dans la ville, parce que la guerre étoit déclarée, on leur donna audience dans le Temple de Bellone, & on leur oposa Sp. Carvilius qui revenoit de la Gréce, pour annoncer de la part de Licinius, que Persée avoit ravagé la Perrhébie, pris quelques villes de Thessalie, & que toutes ses démarches ne respiroient que la guerre. Le Sénat demanda aux Ambassadeurs s'ils pouvoient répondre à ces reproches; mais ils dirent que les ordres qu'ils avoient reçus ne le portoient pas. Cette réponse fit voir l'embarras & la mauvaise foi de Persée. On chargea les Ambassadeurs de lui dire que le Consul Licinius arriveroit incessamment avec son armée en Macédoine, que si le Roi demandoit sincerement la paix, il pourroit lui adresser ses Ambassadeurs, mais qu'on le prioit de n'en plus envoïer à Rome, parce que l'Italie leur seroit fermée; on leur ordonna d'en sortireux-mêmes avant douze jours.

Persée manque l'ocasion de battre les Romains.

Persée auroit pu se venger de cet affront sur les premieres troupes qui

s'étoient avancées vers la Macédoine, & qui n'auroient certainement pu lui résister. Mais soit par inattention ou par envie de temporiser, il laissa échaper l'ocasion pour négocier encore avec Marcius que les Romains avoient envoïé solliciter des alliances depuis l'Epire jusques dans la Béocie & le Péloponèse. Le Roi eut une longue conference avec le Romain sur les bords du fleuve Pénée, dans laquelle il lui rapella, pour gagner sa bienveillance, la liaison étroitte qui avoit été entre leurs peres; & après avoir mis tout en œuvre pour justifier sa conduite, il obtint d'envoïer encore de nouveaux Ambassadeurs à Rome. L'apologie qu'ils entreprirent n'aïant point satisfait le Sénat, ils eurent ordre de se retirer des Etats de la République dans trente jours.

An. 172.

1. Olymp. CLIII. PERSE'E.

On en agit de la sorte d'autant plus volontiers que l'armée du Consul Licinius étoit prête, & qu'il partit peu de tems après en grande pompe pour se rendre dans l'Ile de Céphalenie. De-là il passa en Thessalie & campa dans les plaines de Gomphi aux environs du Pénée.

Ils passent en Thessalie.

An. 172.

1 Olymp. CLIII. PERSÉE.

On dissuade le Roi de faire la guerre.

Ses aproches mirent tout en mouvement dans la Macédoine. Persée, averti par ses derniers Ambassadeurs qu'il n'y avoit plus de paix à esperer, tint un grand Conseil à Pella dans lequel les avis furent partagés. Quelques-uns (a) lui conseilloient de se résoudre à païer un tribut, ou à ceder une partie de son domaine, si les Romains l'exigeoient, enfin à souffrir tout ce qui seroit suportable, plûtôt que d'exposer sa personne & son roïaume devant un ennemi qui n'étoit pas moins formidable par lui-même que par la multitude de ses alliés. Ils lui faisoient esperer qu'avec ce qui lui resteroit, le tems pourroit amener des circonstances plus favorables, qui le mettroient en état, non-seulement de recouvrer ce qu'il auroit abandonné par prudence, mais encore de se rendre formidable à ceux qui lui donnoient actuellement de justes sujets de fraïeur.

D'autres le déterminent.

Les autres, & en plus grand nombre, étoient d'un sentiment tout oposé. Ils prétendoient que le Prince ne pouvoit rien ceder sans se résoudre à tout perdre; Que les Romains n'en

(a) Ibidem. n. 50.

vouloient ni à l'argent, ni aux terres; mais qu'ils aspiroient à dominer sur le monde entier, & qu'ils se flattoient d'y parvenir à l'aide des révolutions ausquelles les plus grands empires sont exposés. Que déja ils avoient abattu la puissante République de Carthage, en la soumettant au Roi de Numidie; Qu'ils avoient obligé Antiochus & son fils à se tenir au-delà du mont Taurus; Que les Rois de Macédoine seuls, secondés par la valeur & la fortune de leurs ancêtres pouvoient esperer d'humilier un jour ce peuple ambitieux, qui periroit par la témérité de ses entreprises; Que Persée n'avoit que deux partis à prendre; ou celui d'aller survivre honteusement à son roïaume dans la Samothrace; ou celui de repousser courageusement la force, en faisant usage de ses immenses préparatifs de guerre, & du zéle des Macédoniens qu'aucun échec n'avoit encore affoibli; Qu'il ne pouvoit pas esperer de se trouver jamais dans des circonstances plus avantageuses; Enfin que rien n'étoit plus honteux pour un Roi que d'abandonner ses armes & sa couronne sans faire aucune résistance; de

An. 172.

1. Olymp. CLIII. PERSÉE.

même qu'il n'étoit point déshonnoré de la perdre, quand il avoit fait tous ses efforts pour la conserver.

Il met son armée en campagne.

» Puisque vous l'estimez ainsi, ré-» pondit Persée, marchons donc à » l'ennemi avec le secours des Dieux.« En même-tems il manda à ses Lieutenans Généraux de faire filer les troupes à Citium, & il s'y rendit lui-même avec toute sa Cour, après avoir offert à Pallas, surnommée Alcida, une Hécatombe, c'est-à-dire un sacrifice de cent bêtes. Il fit la revuë de son armée, qui montoit à quatre mille chevaux & près de quarante mille hommes, parmi lesquels étoient douze mille étrangers tant de la Thrace, de la Péonie, de la Béocie, & du Péloponèse que d'autres provinces. Le reste n'étoit composé que de Macédoniens, dont il avoit destiné vingt mille hommes pour la seule phalange. Vingt-six ans écoulés depuis le dernier Traitté de paix entre Philippe & les Romains avoient réparé les pertes de la Macédoine dans les guerres précédentes. Elle avoit produit une nombreuse jeunesse, en âge de porter les armes, & qui s'y étoit déja exercée contre les Thraces & les autres peuples voisins.

Quoique le Roi vît ses soldats pleins de zele, d'ardeur & de feu, il ne crut pas inutile d'animer encore leur courage en leur mettant sous les yeux le caractere des ennemis qu'ils alloient combattre & l'objet de cette guerre. La revuë étant faite, il monta sur son trône, fit placer à ses côtés ses deux fils Philippe & Alexandre, le premier adoptif, le second naturel, & harangua l'armée suivant la coûtume de ces tems.

An. 172.

1. Olymp. CLIII. PERSE'E.

Discours qu'il fait aux troupes.

Les aplaudissemens que les Macédoniens donnerent à son discours se tournerent en cris de colere & d'indignation. Ils arrêterent Persée, l'exhortant à concevoir d'heureuses esperances, & le priant avec instances de les mener à l'ennemi. Tous ses sujets lui donnerent en cette ocasion des marques de leur zele. Les principales villes de la Macédoine envoïerent leurs Ambassadeurs lui faire offre d'argent & de vivres pour l'armée, chacune selon son pouvoir. Il les remercia avec bonté, les assûrant qu'il avoit pourvû à tout. Il leur demanda seulement des voitures pour transporter les beliers, les catapultes & les autres machines de guerre. Peu de

Zele de ses sujets.

An. 172. jours après, le Roi entra dans la Thessalie, prit differentes places qui se trouverent sur sa route, & traversa le mont Ossa, au-de-là des embouchures du Penée, près de Sycurium.

1. Olymp. CLIII. PERSÉE.

Victoire qu'il remporte sur les Romains.

Les coureurs de l'un & l'autre parti s'étant rencontrés annoncerent que les deux armées n'étoient pas loin. Le Roi, animé par l'ardeur de ses soldats alla chercher les ennemis, & les trouva qui venoient à sa rencontre. L'endroit où ils se joignirent étoit une vaste plaine qui donnoit aux deux Chefs tout l'espace qu'ils pouvoient demander pour ordonner leur camp & pour ranger leurs armées en bataille. Après avoir été cinq jours en présence, Persée voulut en venir à une action, & avertit les Romains en disposant les siens pour le combat. Ses Frondeurs & ses Archers aïant fait la premiere décharge, il lâcha la Cavalerie des Thraces, qui causa un ravage affreux à l'aîle droite des ennemis. Egalement adroite à manier l'épée & la lance, ici elle terrassoit & écrasoit l'Infanterie Romaine; là elle mettoit en désordre la Cavalerie, elle renversoit les hommes, elle s'attachoit à couper les jarets des chevaux

ou à les percer de la lance plûtôt que les Cavaliers. Persée étoit à la tête qui inspiroit de l'ardeur par celle dont il étoit transporté. Déja sa phalange commençoit à s'ébranler, pour fondre sur l'aîle gauche, lorsqu'Evandre de Créte l'un de ses Généraux, courut à lui, & le pria de se contenter d'avoir remporté tout l'avantage sur le côté des ennemis qu'il avoit attaqué, lui remontrant que l'autre étoit beaucoup plus fort, que le Consul Licinius le commandoit en personne, & que les Thraces épuisés n'étoient plus en état de le soutenir. Persée suivit ce conseil malheureusement pour lui. Car la fraïeur avoit tellement abattu le courage des Romains, qu'il les auroit vaincus sans peine, s'il avoit profité du moment. Ils perdirent plus de deux mille hommes de pié, deux cens chevaux qui demeurerent sur le champ de bataille, & un nombre de ceux-ci que les Thraces emmenerent.

An. 172.

1. Olymp. CLIII.
PERSE'E.

Malgré tout l'éclat de cette victoire & la retraite des Romains, qui avoient passé la nuit suivante au-de-là du fleuve, Persée, sur l'avis de son Conseil, envoïa proposer la paix au

Il demande la paix & ne peut l'obtenir.

An. 172.

1. Olymp. CLIII. PERSÉE.

Consul (b) Licinius, offrant de l'accepter aux mêmes conditions que son pere Philippe, de païer la même somme que lui, & de céder les mêmes villes & les mêmes provinces. Ceux qui l'avoient inspiré ne doutoient pas que les Romains, encore effraïés, n'y consentissent avec joïe. Mais l'événement trompa leurs esperances. Licinius assembla un Conseil nombreux pour entendre les Ambassadeurs, & après qu'ils eurent exposé leurs ordres, on les fit retirer. Le sentiment général fut qu'il falloit répondre avec toute la rigueur & la fermeté possibles. Car telle étoit la maxime des Romains, de faire paroître dans l'adversité toute l'assûrance & la fierté que donnent la bonne fortune, & d'user de leurs victoires avec une extrême moderation. On fit rentrer les Ambassadeurs & on leur dit : Que l'on consentoit à acorder la paix à Persée aux conditions qu'il s'abandonneroit à la discretion des Romains, & qu'il laisseroit au Sénat le pouvoir de disposer de la Macédoine. Une réponse aussi fiere qu'imprévuë surprit étrangement les Macédoniens. Les Princi-

(b) POLYB. *Legat.* 69. LIV. *Lib.* XLII. n. 62.

paux, irrités de cette insulte, vouloient que le Prince poursuivît les ennemis au-de-là du Penée, & qu'il vengeât son honneur & celui de la nation. Mais Persée, déchu tout à coup & sans sujet de cette noble ardeur qui l'avoit animé quelques jours auparavant, parut aussi abattu de sa victoire qu'un autre l'auroit été de sa défaite. Il envoïa offrir au Consul une somme plus considerable que celle à laquelle Philippe s'étoit soûmis. Cette proposition n'aïant pas été mieux reçuë que la premiere, il se retira à Sycurium forcé de continuer la guerre. Quelques escarmouches sur les fourageurs de l'armée Romaine terminerent la campagne.

An. 171.

2. Olymp. CLIII.

PERSÉE.

Licinius voïant que son ennemi avoit lâchement repris le chemin de la Macédoine, s'empara de Larisse & de quelques autres villes de Thessalie, où il dispersa une partie de ses troupes en quartiers d'hiver. Il alla ensuite dans la Pérrhébie, qu'il soûmit toute entiere, & passa en Béocie à la priere des Thébains qui étoient en guerre contre les habitans de Coronée. C'est ainsi qu'il finit son Consulat.

Le Consul Licinius passe en Thessalie.

An. 171.

2. Olymp. CLIII. PERSÉE.

Après sa retraitte Persée se jette sur l'Illyrie.

Persée profitant de son éloignement, & convaincu que les Romains envoïeroient au printems de nouvelles troupes contre lui, résolut de mettre à couvert de leur côté les confins de son roïaume. Malgré les rigueurs de l'hiver (c) & la hauteur des néges dont étoient couvertes les montagnes de la Dassaretie qu'il falloit traverser, il entra dans l'Illyrie à la tête de douze ou treize mille hommes, & prit d'assaut les villes principales de ce roïaume, il y laissa de fortes garnisons, & passa en Epire, où ses armes ne furent pas moins heureuses. La terreur qu'elles y avoient répanduë le persuada que Gentius Roi d'Illyrie sortiroit de la neutralité dans laquelle il s'étoit tenuë jusqu'à ce jour. Il lui envoïa deux Ambassadeurs à Lisse dans le païs des Labeates, où il faisoit sa résidence, pour le solliciter de se déclarer en faveur des Macédoniens. Gentius répondit qu'il y étoit porté d'inclination, mais que n'aïant ni préparatifs de guerre ni argent, il n'étoit pas en état de s'oposer aux Romains. Persée qui ne vou-

(c) POLYBIUS *Legat.* 76. & 77. LIVIUS Lib. XLIII. n. 20.

loit point laisser sortir les fonds de son roïaume, feignit de ne pas entendre ce que le Roi d'Illyrie disoit assez clairement. Il renvoïa une seconde fois faire de nouvelles instances, & ses Ambassadeurs eurent la même réponse. Son économie malplacée lui enleva ainsi l'alliance d'un Prince, qui pouvoit lui rendre de grands services du côté de la mer. Il voulut réparer sa faute quelque tems après; mais il étoit trop tard, pour Gentius & pour lui.

An. 171.

2. Olymp. CLIII. PERSE'E.

Au commencement du printems, Q. Marcius, nouvellement élu Consul, partit d'Italie *(d)* avec un renfort de cinq mille hommes, se rendit au golfe d'Ambracie & s'avança vers le Penée. Toutes les garnisons romaines & des alliés qui étoient aux environs de Corinthe, dans la Béocie & dans la Thessalie se hâterent de le joindre. Dès le premier Conseil qui fut tenu, on convint qu'il falloit, sans perdre de tems, s'avancer vers la Macédoine, & attaquer Persée dans le cœur de ses Etats, tandis que le Préteur iroit avec sa flotte faire diversion du côté de la mer. Persée,

An. 170.

3. Olymp. CLIII. PERSE'E.

Il met ordre aux frontieres de son roïaume.

(d) LIVIUS Lib. XLIV. n. 1. & *seq.*

An. 170. s'attendoit bien à cette résolution ; mais ne sachant quelle route les ennemis devoient prendre, il distribua ses troupes en trois corps pour arrêter les Romains dans tous les endroits par lesquels ils pouvoient passer. Aïant apris qu'ils amenoient un grand nombre d'Eléphans, il voulut prévenir le désordre que ces animaux causent ordinairement dans la Cavalerie soit par leur taille monstrueuse, soit par leurs mugissemens. Il fit faire des Eléphans *(e)* de bois de la même grosseur, sur lesquels on mit un Cavalier qui sonnoit de la trompette dans la tête de ce fantôme ; de maniere que le son paroissoit venir de l'Eléphant. On en aprocha les chevaux, & enfin on les acoûtuma à n'en être point effraïés.

3. Olymp. CLIII. PERSÉE.

Le Consul Marcius est battu.

Le Consul Marcius, après s'être fait instruire des chemins, prit celui d'Octolophe dans la Pénétie, quoique le plus long & le plus difficile. Hippias, que le Roi y avoit placé avec un corps de douze mille hommes pour deffendre ce passage, ne fut point effraïé de voir paroître les Romains sur une hauteur voisine. Il mar-

(e) POLYÆNUS *Stratagem.* L. IV. *exeunte.*

cha contr'eux, & les harcela vivement pendant deux jours par ses fréquentes attaques. Marcius sentit alors qu'il s'étoit exposé témérairement dans un défilé qu'il ne connoissoit pas. Il ne pouvoit avancer avec sûreté, ni reculer sans honte & sans péril. Ce dernier parti fut néanmoins celui pour lequel il se détermina. Il revint sur ses pas, malgré la difficulté incroïable des chemins, & alla tenter le passage du côté de Dium.

3. Olymp. CLIII. Persé'e.

Foible succès de sa campagne.

Persée y étoit (*f*) avec sa Cavale-

(*f*) Tite-Live sans cesse occupé à répandre la honte, la foiblesse, & le ridicule sur toute la conduite de Persée, attire sur soi-même une partie de ces reproches par l'effet de cette partialité manifeste qui lui fait adopter autant d'épisodes qu'il s'en présente à son esprit. Il ne garde pas même la vraisemblance ni la possibilité. Parmi un grand nombre de traits que nous en pourrions citer, & que nous retranchons à dessein du corps de l'Histoire, il dit par exemple au nombre 4. de ce Livre, que Persée étoit à Dium tandis qu'Hippias & le Consul disputoient le passage d'Octolophe, qu'il entendoit les cris des Macedoniens, & que par ignorance, lâcheté, ou aveuglement il négligea d'envoïer du secours aux siens. Mais ce reproche n'est fondé que sur une ignorance grossiere de géographie. Il n'y a qu'une Octolophe & qu'une Dium; la premiere dans la Pénétie, la seconde dans la Pierie; & elles sont éloignées l'une de l'autre d'environ cinquante lieuës, suivant les positions des meilleurs Géographes, & en particulier de M. Delile. Or quelle possibilité d'entendre des cris à une telle distance, ou même de savoir ce qui s'y passoit? Cependant un Ecrivain moderne a adopté toutes ces fictions imaginaires de l'Historien déclamateur, & elles lui

An. 170.

3. Olymp. CLIII.

PERSÉE.

rie & une grande partie de l'armée, croïant que les Romains prendroient d'abord cette route, comme la plus prochaine de leur campement. On dit qu'il étoit dans le bain lorsqu'on lui annonça que les ennemis paroissoient; qu'aussi-tôt, saisi d'une terreur panique, il jetta un cri de désespoir, plaignant son malheur de se voir vaincu sans avoir le tems de combattre; qu'il fit revenir les deux Offi-

ont servi de fondement à de grandes réfléxions, d'ailleurs fort censées, mais qui péchent dans l'aplication. Les premieres regles de la critique donnent tout au moins lieu de le présumer. 1°. On sait que Tite-Live a pour maxime de charger de défauts les ennemis du Peuple Romain. 2°. Ce qu'il dit de Persée sur sa lâcheté & sa terreur panique ne répond en rien aux préparatifs de ce Prince & à la maniere dont il a fait la guerre. 3°. Il a battu & repoussé les Romains en toute ocasion pendant deux ans; il leur défit de grosses armées, selon Plutarque dans Paul Emile, il ruina leurs flottes, il leur prit vingt vaisseaux de charge, en coula à fond un grand nombre d'autres qui étoient pleins de blé, & se rendit encore maître de quatre galeres à cinq rangs de rames. Sont-ce là les actions d'un Prince timide & ignorant? ou si on l'en acuse, il faut dire que les Romains l'étoient encore davantage. 4°. Il est vrai qu'il demanda la paix aux Romains, & qu'il leur offrit un tribut, mais ce fut par l'avis de son Conseil, & après avoir remporté sur eux une grande victoire. 5°. Est-il probable que dès qu'il voit reparoître les ennemis qui venoient d'être battus par Hippias, & lui-même étant déterminé à continuer la guerre, il donne ordre qu'on aille jetter dans la mer tous ses trésors de Petra, lui qu'on acuse d'ailleurs d'avarice? On dit que des plongeurs les retirerent, & que Persée les fit tous mourir en se-

3. Olymp. CLIII. PERSE'E.

ciers, (g) à qui il avoit confié la garde des passages: qu'il envoïa à Pella jetter tous ses trésors dans la mer, & qu'il fit transporter sur sa flotte les statuës d'or qui étoient à Dium, de peur qu'elles ne tombassent entre les mains des ennemis. Mais ces traits de découragement sont trop forts pour être crus sur la foi de l'Historien partial qui les raporte. Il est vrai que le Roi abandonna Dium, que le Consul y entra, & qu'il y commit de grandes hostilités. Mais aussi Persée la reprit bien-tôt après, il en chassa la garnison romaine, il en rétablit les murailles, & tous les efforts du Consul ne furent pas capables de la recouvrer. Les troupes que ce Prince avoit placées dans les quatre endroits du mont Olympe par lesquels on pouvoit entrer dans la Macédoine arrêterent l'armée romaine au passage, & la disette où elle se trouva ne lui permit pas de faire une longue ré-

cret. Belle fiction de Roman! Ces considérations rendent extrêmement suspecte la face sous laquelle Tite-Live fait envisager ce Prince, & nous en regrettons d'autant plus la perte des ouvrages de Polybe, dont la moderation nous auroit apris la verité.

(g) Il faut remarquer que l'un étoit à 50 lieuës de-là.

An. 170.

3. Olymp. CLIII. PERSÉE.

ſiſtance. Marcius conduiſit l'armée du côté de la mer. Il entreprit en vain d'aſſiéger Theſſalonique, Ænia, Antigonée, Caſſandre, Mélibée & Démétriade. Tout ſe termina à ravager le païs voiſin de ces villes. Heraclée fut la ſeule dont les Romains s'emparerent en ſon abſence.

Paul-Emile élu Conſul.

Le peu de ſuccès qu'ils eurent dans cette campagne prouve donc la vigilance & la ſageſſe des ordres de Perſée pour la deffenſe des frontieres de ſon roïaume, tant par terre que par mer. Le chagrin qu'on en reſſentit à Rome embarraſſa beaucoup ſur le choix des Conſuls de l'année ſuivante. On reconnut (*h*) qu'il n'étoit plus tems de donner le commandement des armées à la brigue ou à la faveur; & qu'il falloit choiſir un Général qui eût de la ſageſſe, de l'experience, du courage, & qui fût en état de conduire une guerre auſſi importante que celle de la Macédoine. Paul Emile fut celui en qui on trouva toutes ces qualités réunies dans un plus haut degré. C'étoit un homme à peu près ſexagenaire qui avoit été revêtu des premieres charges de la République, même

(*h*) PLUT. *in Paulo Æmilio*. p. 259.

du Consulat; dont l'âge ni les fatigues de la guerre n'avoient point diminué les forces, & qui avoit toûjours conduit ses entreprises à un heureux succès. Rome n'avoit point de Guerrier plus habile & plus estimé. Tout le monde jetta les yeux sur lui au tems des Comices. Il étoit apuïé par des gendres & par des enfans capables de servir & de commander; un grand nombre de parens & d'amis puissans le pressoient de se rendre aux vœux du peuple qui l'apelloit au Consulat. Mais ne se croïant plus en état de reprendre la conduite des armées, il évitoit de paroître en public, il ne montroit de goût que pour la vie privée, & il fuïoit les honneurs avec autant d'empressement que les plus ambitieux ont coûtume de les rechercher. Cependant quand il vit que tous les matins on s'assembloit en foule à sa porte, qu'on l'apelloit à la place, & qu'on crioit hautement pour se plaindre de ses refus & de son indifference aux besoins de l'Etat, il se rendit enfin à de si fortes instances, & son consentement fut regardé comme un gage certain de la victoire.

An. 170.

3. Olymp. CLIII.

PERSE'E.

Ses premieres démarches confir-

Sages me-

An. 170.

3. Olymp. CLIII. PERSÉE.

sures qu'il prend pour continuer la guerre.

merent les esperances qu'on en avoit conçuës. Il demanda avant tout (*i*) au Sénat qu'on envoïât des Commissaires en Macédoine pour examiner dans quel état se trouvoient l'armée de terre & la flotte, & rendre compte de ce qu'il faudroit ajoûter de troupes à l'une & à l'autre. Ils devoient aussi s'informer, autant que cela seroit possible, à quel nombre montoient les troupes de Persée, où elles étoient actuellement, aussi bien que celles des Romains : si ceux-ci avoient leur camp dans des forêts, ou s'ils étoient dans la plaine : sur quels alliés on pouvoit compter certainement : qui étoient ceux dont la fidelité étoit chancelante ; & qui l'on devoit tenir pour ennemi déclaré : pour combien de tems on avoit des vivres : d'où il en falloit tirer, & par quelles voitures on pouvoit les transporter ; enfin ce qui s'étoit passé dans les dernieres campagnes, soit dans les armées de terre, soit dans la flotte. Le Sénat aprouva fort de si sages mesures, & il nomma des Commissaires au gré de Paul Emile, qui prit les précautions convenables au raport qu'ils lui firent.

(*i*) Livius Lib. XLIV. n. 18.

An. 170.

3. Olymp. CLIII.

PERSE'E.

Persée apelle les Bastarnes à son secours.

Tout contribua (*l*) au succès de son expédition, la confiance que les troupes avoient en lui, la promtitude du Sénat à fournir tout ce qu'il demandoit, le vent favorable qui le conduisoit dans le trajet, la facilité avec laquelle il se rendit dans le camp des Romains, & peut-être plus que tout, l'avarice même de Persée. La crainte de tirer quelque argent de ses coffres fit perdre à ce Prince le fruit de ses immenses préparatifs, l'esperance des Macédoniens, & les avantages qu'ils avoient remportés dans les campagnes précédentes. Il avoit engagé les Bastarnes à lui donner du secours, & ils étoient venus avec dix mille hommes de cheval, dont chacun avoit un fantassin combattant à à ses côtés, suivant l'usage de certains Gaulois dont ils étoient originaires, ou dont ils avoient emprunté les manieres. Ces peuples n'étoient acoûtumés ni à labourer la terre, ni à nourrir des troupeaux, ni à faire le commerce ; ils vivoient de leurs armes, & vendoient leurs services à ceux qui vouloient les emploïer. Lorsqu'ils furent arrivés dans la Médie, où ils

(*l*) PLUT. *in Æmilio* p. 260. *& seq.* LIV. n. 260. *& seq.*

An. 170.

3. Olymp. CLIII.

Persée.

trouverent un corps de Macédoniens qui venoient au-devant d'eux, on fut étonné de voir des hommes d'une taille prodigieuse, legers à la course, adroits pour tous les exercices du corps, habiles à manier les armes, pleins de fierté, de courage & d'audace. Les Macédoniens crurent déja voir arriver la victoire avec des hommes aussi redoutables. Ils se persuaderent que les Romains, bien loin d'attendre de si terribles ennemis & de vouloir essaïer leurs armes, ne pourroient pas seulement soutenir leurs regards, & qu'ils prendroient la fuite dès qu'ils les verroient se présenter au combat.

Il les renvoïe par avarice.

Persée n'en conçut pas de moindres esperances; mais il y renonça bien-tôt après. Il étoit convenu de donner mille pièces d'or (*m*) à chaque Capitaine, dix pour un Cavalier, & cinq par fantassin. Le total de ces sommes l'effraïa extrêmement. Il crut se dispenser de les païer en donnant ordre que dans les villes & les villages où les Bastarnes devoient passer on tînt des vivres, du vin &

(*m*) On croit que chacune de ces pièces pouvoit valoir environ sept livres de notre monnoie.

des

des troupeaux en abondance, en faisant des présens aux principaux Officiers, ausquels il distribua des chevaux, des armes, des harnois, des habits de guerre & même quelque argent. Les Gaulois ne prirent pas le change. Blondicus, leur Chef, demanda à Antigone qui étoit venu les recevoir, s'il aportoit la somme dont on étoit convenu. Comme on ne lui donnoit que des paroles, il dit au Macédonien. » Retournez assûrer « vôtre Prince que nous ne sortirons « point d'ici qu'il ne nous ait envoïé « les otages & l'argent dont nous « sommes convenus. « Persée meilleur gardien de son or que de ses Etats ne put se résoudre à lâcher une somme aussi considerable que celle qu'il falloit aux Bastarnes. Il leur fit répondre qu'il n'avoit besoin que de cinq mille cavaliers. Lorsqu'Antigone le leur annonça, ils se mirent en fureur de ce qu'on les avoit fait venir de si loin pour se mocquer d'eux. Ils prirent aussi-tôt leur parti de retourner vers le Danube, & ravagerent la Thrace, qui se trouvoit sur leur passage.

An. 170.

3. Olymp. CLIII PERSÉE.

Il trahit & perd Gentius par le même principe.

Le même principe d'avarice joint à la perfidie fit perdre à Persée un

An. 170. autre ſecours qui ne lui auroit pas été moins utile que celui des Baſtarnes.

3. Olymp. CLIII. Persée 4. Il avoit enfin déterminé Gentius Roi d'Illyrie à équiper une flotte, moïennant trois cens talens, dont dix furent paiés d'avance, & les autres comptés aux Ambaſſadeurs Illyriens, qui les reçurent à Pella. Perſée les voïant enlever avec regret commanda ſecrettement à ceux qui les conduiſoient, de marcher à petites journées & d'attendre ſes ordres ſur la frontiere. Cependant Pantaucus, ſon Ambaſſadeur auprès du Roi d'Illyrie, pour lier de plus en plus ce Prince, le preſſoit de rompre avec les Romains, & d'éclatter contr'eux par quelque acte d'hoſtilité. Gentius, qui avoit apris par ſes Ambaſſadeurs que le reſte des trois cens talens étoit en chemin, & qui l'attendoit de jour en jour, ſe laiſſa perſuader; & violant tous les droits divins & humains, il fit empriſonner les deux Ambaſſadeurs que Rome venoit de lui envoïer pour rechercher ſon alliance. Perſée informé de ce coup d'éclat, crut qu'il étoit déſormais inutile de païer Gentius pour le faire déclarer contre les Romains, puiſqu'il avoit attiré ſur

lui une tempête, qu'il n'étoit plus en son pouvoir de conjurer. Il fit revenir l'argent, & exposa ce Prince infortuné à toute la colere des Romains qui lui enleverent sa couronne & la liberté.

An. 170.
3. Olymp. CLIII.
PERSÉE.

Ses forces & son camp.

Persée ne tarda pas à s'en repentir. Il sentit, mais trop tard, la faute qu'il avoit faite quand il aprit presqu'en même-tems la captivité de Gentius & l'arrivée de Paul-Emile dans la Thessalie. Quoique le Consul fit peu de cas de la personne du Roi, il ne croïoit pas que ses forces fussent à mépriser. Persée avoit quatre mille chevaux, & environ quarante mille hommes d'Infanterie. Il étoit campé près de la mer, au pié du mont Olympe, dans des lieux qui paroissoient inaccessibles; il s'y croïoit dans une entiere sûreté; & il esperoit de consumer & de rebuter enfin Paul-Emile par la longueur du têms, & par les dépenses excessives qu'il seroit obligé de faire pour l'entretien de son armée dans un païs qu'il avoit eu soin de ruiner entierement.

Vigilance & habileté de Paul Emile.

Mais il ne connoissoit pas l'émule qu'on lui avoit oposé. Un Général, qui dans l'espace de quelques jours (*n*)

(*n*) PLUT. *in Æmilio*. p. 262. & *seq.*

An. 170.

3. Olymp. CLIII. PERSÉE.

fait disparoître la licence, l'oisiveté, le relâchement, l'indépendance qui s'étoient introduites parmi les troupes sous les Consuls ses prédécesseurs; qui rétablit la vigilance, le travail, l'assiduité, la subordination; qui répare les fautes & les négligences passées; qui met ordre à tout pour le présent, qu'un grand sens froid fait toûjours pénétrer juste dans l'avenir, & prendre des mesures qui ne le trompent jamais. On le vit principalement dans le Conseil qu'il tint pour déliberer sur les moïens d'entrer en action. La simple exposition de son avis réfuta tout ce que les Officiers avoient proposé, & fit voir qu'il leur étoit autant superieur en sagesse qu'en autorité.

Il trompe Persée par une contre-marche.

Il avoit découvert par deux marchands de Perrhébie, qu'il y avoit un chemin au travers de cette province, qui conduisoit à Pythium, ville située au plus haut du mont Olympe, & delà à une forteresse nommée Petra; que ce passage n'étoit pas d'un difficile accès, mais que Persée y tenoit un détachement de cinq mille hommes. Paul-Emile conçut qu'en faisant attaquer de nuit & à l'improviste ce corps

Án. 170.

3. Olymp. CLIII. PERSÉE.

de garde par de bonnes troupes, on pourroit le chasser de ce poste & s'en emparer. Il s'agissoit de tromper l'ennemi, & de lui cacher son dessein. Le Préteur Octavius fut le seul à qui il s'en ouvrit. Il lui ordonna en présence de plusieurs personnes d'aller à Heraclée avec sa flotte, pour ravager la côte maritime, & il le fit suivre par Fabius Maximus son fils, encore tout jeune, & par Scipion Nasica, gendre de l'Africain, leur donnant un détachement de cinq mille hommes choisis, mais sans leur découvrir son veritable dessein. Lorsqu'ils furent à Heraclée le Préteur leur fit savoir les ordres secrets du Consul. La nuit suivante, ils quitterent le chemin de la mer, s'avancerent vers Pythium, conduits par les deux guides de Perrhébie, & y devoient arriver le troisiéme jour vers la fin de la nuit, comme on en étoit convenu.

Autre ruse.

Cependant Paul-Emile, pour amuser l'ennemi & lui ôter toute autre pensée, détache le lendemain matin ses troupes armées à la legere, comme pour attaquer serieusement les Macédoniens. Ils étoient au-de-là du fleuve Enipée, sur une rive élevée

An. 170.

3. Olymp. CLIII. PERSE'E.

d'environ trois cens pas, bordée de tours, de balliſtes & d'autres machines de guerre. Il ſe donna un leger combat dans le lit même de la riviere, qui étoit fort baſſe, en préſence des deux Chefs. Le jour ſuivant les Romains revinrent à la charge, & cette attaque aïant duré plus longtems que la premiere, ils y perdirent auſſi beaucoup plus de monde. Le troiſiéme jour Paul Emile parut avoir deſſein de tenter un autre paſſage du côté de la mer. Perſée ne penſoit qu'à ſuivre ſes mouvemens, ſans ſe douter du danger qui le menaçoit ailleurs.

Les Macédoniens ſont battus.

Il étoit dans cette ſecurité, lorſqu'un transfuge de Créte, qui s'étoit dérobé des troupes de Scipion, vint l'avertir du circuit que faiſoient les Romains pour le ſurprendre. Le Prince effraïé détache ſur le champ dix mille ſoldats étrangers avec deux mille Macédoniens ſous la conduite de Milon, & lui ordonne de faire toute la diligence poſſible, pour ocuper une hauteur qui reſtoit à paſſer aux Romains avant que d'arriver à Pythium. Il les prévint en effet. Il y eut un combat fort rude ſur cette montagne, où la victoire demeura quel-

An. 170.

3. Olymp. CLIII. PERSÉE.

que-tems incertaine. Mais enfin les troupes du Roi furent forcées de toutes parts & mises en déroute. Scipion les poursuivit vivement, & mena sa troupe victorieuse dans la plaine.

Leur Roi prend la fuite & se rassure.

Les fuïards revenus au camp de Persée y répandirent une si grande terreur, que ce Prince quitta aussi-tôt les bords du fleuve, & se retira par ses derrieres. Ne sachant s'il devoit s'arrêter sous les murailles de Pydna, ou se réfugier dans l'interieur de son roïaume, dont il fortifieroit de son mieux les places frontieres, ses amis le déterminerent pour le premier parti. Ils lui représenterent que son armée étoit très-superieure à celle des Romains; que ses troupes étoient résoluës de bien faire, aïant à deffendre leurs femmes & leurs enfans; qu'étant lui-même témoin de leurs actions, & combattant à leur tête, elles redoubleroient leur courage & donneroient à l'envi des marques de leur valeur. Ces raisons releverent son courage. Il forma le camp dans le même endroit, se prépara à donner la bataille, n'oublia rien pour profiter des avantages du lieu, & résolut d'attaquer les ennemis dès qu'ils pa-

An. 170.

3. Olymp. CLIII.

PERSE'E.

roîtroient. Il étoit campé dans une plaine rase & unie, très-propre à mettre en bataille un corps d'Infanterie pesamment armée. A droite & à gauche, il y avoit des côteaux, qui touchant les uns aux autres fournissoient une retraitte sûre à l'Infanterie legere, & lui donnoient le moïen de dérober sa marche, & d'envelopper l'ennemi. Tout le front étoit couvert de deux rivieres, qui n'étoient pas alors bien profondes, parce qu'on touchoit à la fin de l'été; mais qui ne laissoient pas de nuire aux Romains & de déranger leur marche.

Le Consul admire le bel ordre de leur camp.

Paul Emile aïant joint le détachement de Scipion, s'avança avec toute l'armée en ordre de bataille. Lorsqu'il fut arrivé à la vuë des Macédoniens, & qu'il eut consideré la belle disposition & le nombre de leurs troupes, il ne put s'empêcher de l'admirer, & il témoigna même qu'il n'étoit pas facile de les vaincre. Scipion & les jeunes Officiers, animés par le succès qu'ils avoient eu quelques jours auparavant, allerent le trouver, & le conjurerent de donner sans differer davantage. Le Consul s'adressant à

Scipion rit de son ardeur & lui dit. » Autrefois, & lorsque j'étois à vôtre âge, j'aurois pensé comme vous. « Mais le grand nombre des victoires « que j'ai remportées m'a fait connoître les fautes des vaincus. Je vous « rendrai compte de ma conduite dans « un autre tems : reposez-vous aujourd'hui sur la prudence d'un ancien « Général. « En achevant ces mots, il fit travailler à l'enceinte de son camp, & il mit les troupes à couvert, en attendant qu'il eût pris les mesures pour donner l'attaque.

An. 170.

3. Olymp. CLIII. PERSÉE.

Effet d'une éclipse de lune.

Quand l'ouvrage fut achevé un Tribun de la seconde legion assembla les soldats avec la permission du Consul, & les avertit de n'être point effraïés d'une éclipse de lune qui devoit arriver la nuit suivante, & dont il leur marqua le commencement & la durée. Il leur fit comprendre que c'étoit un évenement tout naturel, qui n'influoit point sur le sort des combats. Les Romains n'en furent donc point étonnés ; ils crurent seulement que le Tribun avoit des connoissances plus qu'humaines. Mais tout le camp des Macédoniens fut saisi d'épouvente & d'horreur. Leur

An. 170. Augur n'étoit pas moins effraïé que le simple soldat ; chacun étoit persuadé que ce prodige annonçoit la mort du Prince & la ruine prochaine du roïaume. Cette éclipse arriva le 4. de Septembre.

3. Olymp. CLIII. PERSE'E.

Commencement de la bataille.

Le lendemain dès l'Aurore, Paul Emile, religieux observateur du culte des Dieux, immola vingt & un taureaux à Hercule, & dans le dernier il crut voir des signes qui lui promettoient la victoire, s'il ne faisoit que se deffendre sans attaquer. Pour le meriter par un nouveau titre, il voüa au même Dieu un sacrifice de cent bœufs, & aussi-tôt il donna les ordres pour la bataille. Quoique la résolution en fût prise de part & d'autre, le combat se trouva plûtôt engagé par l'effet du hazard que par le signal ordinaire des Généraux. On dit que le Consul ne voulant point attaquer & voïant l'ennemi en présence, fit lâcher un cheval de bride; que quelques soldats Thraces s'en saisirent, & que des Romains étant acourus pour le reprendre en vinrent aux mains, & commencerent ainsi la bataille. D'autres racontoient qu'une poignée de Thraces aiant chargé

quelques soldats Romains qui revenoient du fourage, sept cens Liguriens coururent au secours de ceux-ci, que les Macédoniens envoïerent des troupes pour soûtenir les Thraces, & que les renforts qu'on faisoit passer aux uns & aux autres grossissant toûjours, enfin la bataille se trouva engagée.

An. 170.

3. Olymp. CLIII.

PERSE'E.

Paul Emile volant de côté d'autre pour animer les courages, vit avec douleur les effets terribles de la Phalange qu'il ne connoissoit pas encore. Les Macédoniens qui en formoient la tête enfonçoient leurs longues piques dans les boucliers des Romains, & ceux-ci, quelque effort qu'ils fissent, ne pouvoient les atteindre avec leurs épées. Un instant après il voit toute la premiere ligne des ennemis joindre les boucliers & présenter les piques. Ce rempart d'airain & cette forêt de lances impénétrables à ses legions le remplissent d'étonnement & de crainte; à peine ose-t'il encore se flatter de la victoire. Mais pour ne pas décourager ses troupes, il montre un visage gai & plein de confiance; il parcourt tous les rangs sans casque & sans cuirasse, animant par ses dis-

Paul Emile est outré de voir les siens plier.

An. 170.

3. Olymp. CLIII.
PERSÉE.

cours & encore plus par son exemple. Les Peligniens, pour s'exciter, jettent leur drapeau au milieu de la phalange; ils s'efforcent en vain de le reprendre; ils se font tailler en pièces, & les Romains qui les suivoient ne veulent plus avancer à une mort certaine. Paul Emile en est outré. Il déchire ses habits, & n'aperçoit plus qu'une ressource que le hazard lui présente.

Ses ordres lui donnent la victoire.

L'inégalité du terrain & la grande étenduë du front de bataille ne permettant pas à l'ennemi de continuer par-tout cette haïe de boucliers & de piques, il remarqua que la phalange des Macédoniens étoit forcée de laisser des ouvertures & des intervales, & qu'elle reculoit d'un côté pendant qu'elle avançoit de l'autre. Il sépare ses troupes par pelottons, leur ordonne de se jetter dans les espaces vuides de la bataille des ennemis, & de ne les plus attaquer de front & d'un commun effort, mais par differens endroits. Cet ordre donné si à propos lui valut la victoire. Les Romains s'avancent dans les intervales, mettent l'ennemi hors d'état de se servir de ses longues piques, ils le

prennent en flanc & en queuë par tout où il est découvert ; en un moment la redoutable phalange est vaincuë ; toute sa force, qui ne consistoit que dans son union & dans l'impression qu'elle faisoit toute ensemble, s'évanoüit & disparoît. Quand on vint à combattre d'homme à homme, ou par pelottons séparés, les Macédoniens frapoient vainement avec leurs petites épées les boucliers des Romains, qui étoient très forts & très-solides, & qui les couvroient presque depuis la tête jusqu'aux piés ; & ils n'oposoient que de petits pavois aux épées des Romains, qui étoient lourdes, & maniées avec tant de roideur, qu'elles ne portoient point de coup qui ne perçat, & ne fît voler en éclats & boucliers & cuirasses, & qu'on ne vît couler le sang. Ainsi les phalangites, tirés de leur avantage & pris par leur foible ne résisterent qu'avec beaucoup de peine, & furent enfin renversés.

Conduite de Persée.

L'absence du Roi contribua peut-être encore à leur défaite. Au lieu de demeurer à la tête de ses troupes pour les soûtenir & donner les ordres nécessaires, il s'étoit retiré à Pydna dès

An. 170. le commencement de la bataille ; sous prétexte (o) d'aller faire un sacrifice à Hercule ; comme si, dit Plutarque, Hercule étoit un Dieu à recevoir les timides offrandes des lâches. Cependant Possidonius, l'Historien de ce Prince, assûroit que bien loin de s'être absenté par foiblesse, il voulut aller au combat, & qu'il s'y trouva en effet malgré les remontrances de ses amis, qui vouloient l'en empêcher, parce qu'il avoit reçu un coup de pié de cheval ; qu'il s'échapa de leurs mains, qu'il alla sans cuirasse se jetter dans le fort de la mêlée à la tête de sa phalange, & que là il fut frapé d'une javeline toute de fer, qui veritablement ne le blessa pas de la pointe, mais qui lui effleura le côté gauche avec tant de roideur qu'elle déchira ses habits & lui fit une contusion noire & sanglante, dont la marque dura fort long-tems.

3. Olymp. CLIII. PERSÉE.

Déroute & fuite des Macédoniens.

Quoiqu'il en soit, son armée fut généralement taillée en pièces ou mise en déroute. Le carnage fut si grand

(o) PLUTARQUE le raporte ainsi d'après Polybe ; & il semble révoquer en doute le recit de Possidonius, qui disoit cependant avoir assisté à cette bataille. Mais il est prouvé que cet Ecrivain en imposoit, & qu'il n'a vécu que long-tems après.

que toute la plaine jusqu'au pié de la montagne étoit couverte de morts, & que le lendemain les Romains passant la riviere de Leucus la trouverent encore teinte de sang. On dit qu'il perit dans cette action plus de vingt-cinq mille Macédoniens, & qu'il y en eut onze mille de prisonniers. Les Historiens Romains disent que Paul Emile ne perdit que quatre-vingt ou cent hommes. Cette grande bataille fut décidée si promtement que le combat aïant commencé sur les trois heures du soir, la victoire se déclara avant quatre. Le reste du jour fut emploïé à la poursuite des fuïards que l'on chargea sept à huit lieuës de chemin, & les vainqueurs ne revinrent que bien avant dans la nuit. Les valets de l'armée allerent au-devant de leurs maîtres avec de grands cris de joïe, & les ramenerent aux flambeaux dans leurs tentes, où l'on avoit fait des illuminations, & que l'on avoit couvertes de festons de lierre & de couronnes de lauriers.

An. 168.

3. Olymp. CLIII.

PERSÉE.

Persée saisi de la même fraïeur que les siens, tâchoit de gagner Pella avec toute sa Cavalerie, qui s'étoit sauvée de la bataille sans aucun échec.

Triste retraitte de Persée.

An. 170.

3. Olymp. CLIII.

PERSÉE.

Les gens de pié, qui fuïoient en désordre l'aïant rencontré sur le chemin, acablerent d'injures les Cavaliers, les acusant de lâcheté & de trahison; & poussant plus loin leur ressentiment, ils les renverserent de cheval, & en blesserent un fort grand nombre. Le Roi craignant que ce tumulte ne retombât sur lui quitta le grand chemin; & pour n'être pas reconnu, il plia son manteau roïal, ôta son diadéme, & mena son cheval par la bride. Plusieurs de ceux qui l'acompagnoient prirent d'autres routes que lui sous differens prétextes, mais principalement pour se mettre à couvert de la fureur de leur Prince, dont la défaite avoit encore augmenté la ferocité naturelle. De tous ses Courtisans il n'y en eut que trois qui demeurerent avec lui, (p) un Béocien, un Etolien, & Evandre de Créte, le même qui avoit été chargé d'assassiner Eumène.

Il se sauve dans l'Ile de Samos.

Etant arrivé sur le minuit à Pella, il tua de sa main à coups de poignards les deux Gardes de son trésor, qui avoient pris la liberté de lui représenter les fautes qu'il avoit faites,

(p) Livius Lib. XLIV. n. 43.

& de lui donner leurs conseils pour se relever. Ce traittement cruel à l'égard de deux des principaux Officiers de sa Cour, qui n'avoient péché que par trop de zele, révolta ses plus fideles serviteurs; tous l'abandonnerent avec mépris & indignation. Allarmé par cette désertion générale, il ne se crut plus en sûreté dans Pella; il en partit de nuit acompagné de cinq cens Cavaliers Crétois, se rendit à Amphipolis avec ses trésors, & de-là à Galepsus. L'avarice qui le dominoit lui fit encore perdre une grande partie de cette escorte. En sortant d'Amphipolis, il avoit été obligé d'abandonner au pillage quantité de coupes, d'urnes & d'autres meubles d'or & d'argent, jusqu'à la valeur de cinq cens talens. Il témoigna du regret d'avoir laissé enlever des vases qui avoient apartenu à Alexandre le Grand, & que ce nom lui rendoit précieux. Il pria & conjura avec larmes ceux qui les avoient entre les mains de les lui rendre, offrant de les païer plus qu'ils ne valoient. Plusieurs se défierent de cet artifice, & virent bien qu'il attaquoit les Crétois par leurs propres armes, c'est-à-dire, par le

An. 170.

3. Olymp. CLIII.
PERSÉE.

An. 170.

3. Olymp. CLIII. PERSÉE.

mensonge & l'avarice. D'autres plus crédules, rendirent leurs vases, & les perdirent, car il ne leur en paia pas la valeur. Aiant ainsi trompé ses amis & ses deffenseurs, il passa dans l'Ile de Samothrace, & se renferma dans le Temple de Castor & de Pollux.

Ses sujets & ses villes se rendent.

Cependant les principaux du roïaume se voïant abandonnés par leur Prince allerent se rendre au Vainqueur. Les Gouverneurs des grandes villes suivirent leur exemple, & dans l'espace de deux jours toute la Macédoine eut fait ses soumissions. Le Consul alla prendre possession de Pella, & s'empara des trois cens talens que le Roi avoit fait partir pour Gentius Roi d'Illyrie, & qu'ensuite il avoit fait revenir. Après avoir donné des ordres généraux sur sa conquête, il s'avança à la poursuite de Persée.

Ses lettres au Consul.

Déja ce Prince infortuné lui avoit écrit d'Amphipolis pour implorer sa clémence, mais la timidité ne lui permit pas d'attendre de si près une réponse. Il lui envoïa de Samothrace une seconde lettre (*q*) par trois Députés d'une condition & d'une naissance obscures. Le Consul la reçut à

(*q*) Livius. Lib. XLV. n. 4. & *seq.*

Sires, ville de la contrée Odomantique, & il ne put s'empêcher de verser des larmes en faisant réflexion sur l'inconstance des choses humaines, dont l'état de Persée lui donnoit un exemple bien sensible. Mais quand il vit que la lettre commençoit par ces mots : *Le Roi Persée au Consul Paul Emile, Salut*, la fierté étouffa dans son cœur tous les sentimens que la compassion y avoit fait naître. Quoique la lettre fût d'un stile humble & supliant, qui convenoit même peu à la dignité roïale, il renvoïa les Députés sans leur donner de réponse, & il continua sa marche. Persée sentit quel nom il devoit désormais oublier. Il écrivit au Consul une troisiéme lettre, dans laquelle il ne mit que son nom simple, sans qualité. Il demandoit qu'on lui envoïât des Commissaires avec qui il pût traitter. Paul Emile lui en acorda ; mais cette négociation fut sans effet ; parce que d'une part, Persée ne vouloit point renoncer à la qualité de Roi, & que de l'autre, le Consul exigeoit qu'il remît absolument son sort à la disposition du Peuple Romain.

An. 170.

3. Olymp. CLIII. PERSÉE.

Pendant ce tems-là, le Préteur

Il est dé-

An. 170.

3. Olymp. CLIII. PERSÉE.

noncé comme meurtrier.

Octavius qui commandoit la flotte aborda à Samothrace. Le respect pour les Dieux qui y présidoient l'empêcha d'arracher le Roi de son asyle, & il tenta vainement de l'en tirer par differens artifices. Un jeune Romain, nommé Acilius, fit entendre aux Samothraciens, qu'ils profanoient la sainteté de leur Ile, & qu'ils se rendroient dignes de la colere des Dieux protecteurs, en souffrant que leur Temple fût soüillé par la présence d'un perfide & d'un meurtrier reconnu. Cette acusation tomboit sur Persée; mais les Samothraciens aimerent mieux l'apliquer à Evandre. Ils avertirent le Roi qu'Evandre étant acusé d'assassinat devoit venir se justifier devant les Juges, ou prendre ses sûretés pour sortir du Temple. Le Roi, qui craignoit d'être décélé comme l'auteur du crime, lui conseilla de se donner plûtôt la mort que de subir un tel jugement. Mais voïant qu'il cherchoit à prendre la fuite, il le fit égorger. C'étoit soüiller la sainteté de l'asyle par un forfait nouveau, & il en auroit été chassé sans l'argent qu'il donna au premier Magistrat de la ville, qui déclara dans l'assemblée

qu'Evandre s'étoit lui-même donné la mort.

An. 170.

3. Olymp. CLIII. PERSÉE.

Cruelle perfidie d'un Crétois à son égard.

Malgré la vigilance & les précautions d'Octavius, Persée gagna secrettement un certain Oroande de Créte qui avoit un vaisseau marchand, & lui persuada de le recevoir dans son bord avec toutes ses richesses. Elles montoient à deux mille talens, c'est-à-dire à six millions. Mais le Prince soupçonneux ne se dessaisit pas du tout ; il n'en envoïa qu'une partie, & réserva à faire porter le reste avec lui. Vers le minuit, qui étoit l'heure du rendez-vous, Persée se glissa avec des peines infinies par une fenêtre très-étroite, traversa un jardin, & sortit par une mazure avec sa femme, Philippe son fils aîné, & quelques domestiques fideles qui portoient le reste de son trésor. Sa douleur, ses regrets & son désespoir furent extrêmes quand il aprit qu'Oroande avoit mis à la voile avant la nuit. Il retourna dans son asyle en maudissant son sort.

Il se livre aux Romains.

La tristesse de son état enhardissoit quiconque avoit ocasion de le trahir. Il avoit confié ses autres enfans à Ion de Thessalonique, l'un de

An. 170.

3. Olymp. CLIII.

PERSÉE.

ſes plus intimes favoris ; & ce perfide les remit de lui-même entre les mains d'Octavius. Lorſque Perſée en aprit la nouvelle, il ſuccomba à ce dernier malheur, & alla ſe livrer au Préteur. Celui-ci le fit embarquer pour être conduit au Conſul, à qui il en avoit auſſi-tôt donné avis. Paul Emile envoïa au-devant de lui ſon gendre Tuberon & ſe prépara à le recevoir. Perſée vêtu de noir entra dans le camp avec ſon fils. Le Conſul le voïant arriver ſe leva de ſon ſiége, s'avança, lui préſenta la main, le releva dès qu'il le vit jetté à ſes piés, & ne ſouffrit pas qu'il lui embraſsât les genoux. Il l'introduiſit dans ſa tente ; il le fit aſſeoir vis-à-vis de ceux qui formoient l'aſſemblée, & lui demanda quel ſujet de mécontentement l'avoit porté à entreprendre la guerre contre les Romains. Perſée demeura les yeux baiſſés en terre, verſant des larmes & gardant un profond ſilence. » Cependant, continua Paul Emile, de » quelque maniere que la choſe ſoit » arrivée, ou par une faute dont » tout le monde eſt capable, ou par » l'effet du hazard & de vôtre deſti» née, prenez courage. La clémence

An. 170.

3. Olymp. CLIII. PERSÉE.

dont le Peuple Romain a usé à l'égard des Rois & des peuples qu'il a vaincus doit vous inspirer, je ne dis pas seulement quelque esperance, mais une confiance presqu'assurée, qu'il vous traittera de la même maniere. «

Le Consul le traitte humainement.

Il parla ainsi en grec à Persée. Puis adressant la parole aux Romains, & reprenant sa langue, il leur dit : » Vous voïez un triste exemple de la fragilité des choses humaines. L'incertitude de ce qui peut nous arriver d'un jour à l'autre doit nous aprendre à n'user jamais dans la prosperité de fierté ni de violence envers ceux que le sort des armes nous a soûmis, & à ne point compter sur les faveurs présentes de la fortune. La marque d'un vrai merite & d'un vrai coûrage c'est de ne se laisser ni élever par les bons succès, ni abattre par les mauvais. « Aïant renvoïé l'assemblée, il chargea Tuberon de prendre soin du Roi. Il l'invita ce jour-là à venir manger avec lui, & ordonna qu'on lui rendît tous les honneurs qu'on pouvoit lui faire dans la situation où il se trouvoit. Ainsi finit le regne de Persée,

An. 170.

2. Olymp. CLIII.

qui avoit ocupé le trône de Macédoine (r) dix ans & huit mois.

Joïe que cette nouvelle cause à Rome.

Le premier soin du Consul après avoir remporté la victoire fut d'envoïer des Députés à Rome pour en porter la nouvelle. Mais les Ecrivains Latins, souvent aussi fabulistes & aussi amateurs du merveilleux que les Grecs, assûrent (s) qu'un certain Vatinius l'avoit aprise par révélation le lendemain du combat ; qu'il l'avoit aussi-tôt annoncée au Sénat comme certaine, & que son témoignage se trouva conforme à celui des Députés. Le recit qu'ils en firent causa des éclats de joïe de toutes parts. On ordonna des prieres publiques & des sacrifices en action de graces ; tout le peuple courut aux Temples pour remercier les Dieux de la protection signalée qu'ils avoient acordée à la République ; ensuite on délibera sur l'ordre qu'il étoit à propos de mettre à la nouvelle conquête.

On dispose de la Macédoine avec moderation.

Quoique l'année du Consulat de Paul Emile fût finie, on lui continua

(r) PORPHYRIUS *apud* Eusebium. p. 229.

(s) LIVIUS Lib. XLV. *initio*. PLUT. *in Æmilio*. p. 269. VALER. MAX. Lib. I. *cap.* VIII. *de miraculis*. n. 1.

le

An. 170.

3. Olymp. CLIII.

le commandement (t) des armées dans la Macédoine, où il avoit distribué les troupes en quartiers; puis on nomma dix Commissaires, pour aller régler les affaires de la Macédoine. Le Sénat avant que de les faire partir, régla en partie leur commission. Il voulut que les Macédoniens fussent déclarés libres; afin de faire connoître, ou du moins croire à toutes les nations que l'objet des armes du Peuple Romain n'étoit point d'asservir les peuples libres, mais de délivrer ceux qui étoient en servitude & de leur donner des protecteurs. Il diminua de la moitié les impôts sur les mines du païs & sur les revenus des terres, par la raison qu'on ne pouvoit les percevoir que par le ministere des Fermiers, apellés communément Publicains. Ces impôts montoient encore à cent mille écus que l'on envoïoit tous les ans à Rome. Il établit un Conseil commun pour la nation, de peur que la populace ne fît dégénerer en licence la liberté qu'on lui donnoit. Enfin le roïaume fut partagé en quatre provinces ou régions, dont la premiere étoit la plus orientale, &

(t) Livius *ibidem* n. 17. & 18.

An. 170.

3. Olymp. CLIII.

les autres ſuivoient en tirant vers le couchant ; de telle ſorte que la quatriéme comprenoit auſſi l'Illyrie, que les Romains avoient aquiſe par la défaite de Gentius. Ces diſpoſitions furent luës dans une grande aſſemblée (*u*) que Paul Emile convoqua à Amphipolis. Il y en ajoûta de particulieres qui concernoient le bon ordre & le gouvernement. Elles étoient ſi moderées & ſi raiſonnables qu'elles paroiſſoient moins faites pour des ennemis vaincus, que pour de fideles alliés, dont on auroit eu tout ſujet d'être content. L'uſage, qui ſeul fait ſentir le foible des loix, ne trouva rien pendant un fort long-tems à corriger dans celles que ce ſage Romain avoit établies.

Réjoüiſſances & ſuplications publiques.

Après qu'il eut mis ordre à tout, qu'il eut viſité les principales villes de la Gréce, & donné des Jeux, dont on admira la magnificence, il partit pour Rome, & en chemin il ravagea l'Epire, (*x*) qui avoit marqué trop d'attachement au Roi de Macédoine. Il remonta le Tibre ſur la galere ſu-

(*u*) *Ibidem* n. 30. & *ſeq.* PLUTARCH. p. 270.

(*x*) STRABON dit d'après POLYBE qu'il y ruina 70. villes. Lib. VII. p. 406.

perbe de Persée, qui fit l'admiration des Romains acourus en foule pour voir arriver le Vainqueur, & ceux qu'il amenoit à sa suite. Le Sénat lui acorda tous les honneurs du triomphe, de même qu'à Anicius, Préteur d'Illyrie, & à Octavius Commandant de la flotte. Suivant la description que Plutarque nous a laissée du triomphe de Paul Emile, on doute s'il y en eut jamais un plus éclattant dans Rome. On dressa des échafauds dans tous les Cirques, dans les places & dans les ruës par où la pompe devoit passer; & tous les citoïens vêtus de robes blanches se pressoient pour y avoir place. Tant étoient grandes la joïe & la fierté d'avoir vaincu la célébre nation des Macédoniens. Tous les Temples furent ouverts; on les couronna de festons & de guirlandes; l'encens & toutes sortes de parfums qui bruloient sans cesse les remplissoient de suaves odeurs. Quantité de Licteurs & d'autres Officiers publics marchoient de tous côtés, une verge à la main pour écarter la foule, & pour rendre les ruës libres. La marche fut partagée de maniere qu'elle remplit trois jours entiers.

An. 170.

3. Olymp. CLIII.

An. 170.

3. Olymp. CLIII.

Triomphe de Paul Emile.

Le premier jour suffit à peine pour voir passer les tableaux, les portraits & les statuës d'une grandeur extraordinaire, qui étoient portées sur deux cens cinquante chars; spectacle si plein de charmes que les yeux ne pouvoient s'en rassasier. Le lendemain, on vit les plus magnifiques & les plus belles armes des Macédoniens, dont l'airain & l'acier nouvellement fourbis jettoient un éclat qui éblouïssoit la vuë. Elles étoient portées sur un nombre infini de chariots, & disposées avec un tel art, que l'arrangement y avoit imité un beau désordre, & que leur son inspiroit de la crainte & de l'horreur. Cependant il en avoit déja brulé une quantité prodigieuse à Amphipolis. Après tous ces chariots pleins d'armes marchoient trois mille hommes portant l'argent monnoïé dans sept cens cinquante vases, contenant chacun le poids de trois cens talens & soutenus par quatre hommes. Ces trois mille hommes étoient suivis d'un grand nombre d'autres, qui portoient les urnes & les cuvettes d'argent, les gobelets faits en forme de cornes, les coupes & les flacons, pla-

cés ſur des gradins qui en faiſoient remarquer tout le prix & l'excellence de l'ouvrage. Cette immenſe quantité d'or & d'argent ne paroîtra point incroïable quand on ſe rapellera que c'étoient en partie les dépoüilles de la Gréce & de l'Orient, & que la Macédoine avoit pluſieurs mines, dont on tiroit ſans ceſſe de ces riches métaux. Ce que l'on en vit encore le jour ſuivant mit le comble à la ſurpriſe. Les Trompettes commencerent la marche, ſonnant les airs dont les Romains ſe ſervoient pour animer les troupes au combat. Ils étoient ſuivis de ſix vingt Taureaux gras, qui avoient les cornes dorées, & qui étoient ornés de bandelettes & de guirlandes. Les jeunes hommes qui les conduiſoient pour les immoler étoient ceints de tabliers bordés de pourpre, & après eux marchoient de jeunes garçons, qui portoient les vaſes d'or & d'argent néceſſaires pour le ſacrifice. Enſuite venoient l'or & l'argent monnoïé, dans des vaſes qui contenoient chacun trois cens talens. On en comptoit ſoixante & dix-ſept, chacun ſoûtenu par quatre hommes. Ces vaſes étoient ſuivis de ceux qui portoient

An. 170.

3. Olymp. CLIII.

An. 170.

3. Olymp. CLIII.

la Coupe ſacrée que Paul Emile avoit fait faire du poids de dix talens, ou ſix cens livres, & qu'il enrichit de pierres précieuſes. Elle fut conſacrée à Jupiter. Après elle on voïoit celles d'Antigone, de Séleucus, & de Thericlées, célébre Orfévre du tems; enfin la vaiſſelle d'or du buffet de Perſée.

Triſte état de Perſée.

Ces riches dépoüilles étoient ſuivies de ſon char, ſur lequel étoient ſes armes, & par-deſſous, ſon diadéme. A quelque diſtance venoient ſes enfans avec leurs Précepteurs, leurs Gouverneurs & les Officiers de leur maiſon, qui fondant tous en larmes, tendoient leurs mains au peuple & enſeignoient à ces enfans à tendre auſſi les leurs, pour le fléchir par leurs prieres & leurs ſuplications. Le bas âge où ils étoient encore ne leur permettoit pas de connoître l'excès de leur malheur. Mais moins ils y étoient ſenſibles, plus les ſpectateurs en étoient touchés. A quelque diſtance, marchoit leur Pere avec toute ſa ſuite. Il étoit envelopé d'un manteau noir, tenant la tête & les yeux baiſſés, & montrant par ſa démarche le comble de ſa douleur & de ſon abattement.

il étoit ſuivi d'une troupe de ſes amis & de ſes Courtiſans que Paul Emile, conduit par des raiſons de politique, n'avoit pas voulu laiſſer en Macédoine.

An. 170.

3. Olymp. CLIII.

Il craint la mort.

On dit que Perſée avoit fait prier Paul Emile de ne pas le donner en ſpectacle, & de lui épargner l'affront d'être mené en triomphe. Le Romain, pour ſe moquer ſans doute de ſa lâcheté & de ſon attachement à la vie, répondit : » La grace qu'il me « demande a toûjours été en ſon pou- « voir, & elle y eſt encore aujour- « d'hui ; elle ne dépend que de lui- « même. « Voulant lui faire entendre qu'il devoit préferer la mort à la honte. Mais il n'eut pas le courage de ſe la donner. S'étant laiſſé tromper & amollir par ſes vaines eſperances, il eut la douleur de ſe voir lui-même au nombre de ſes domeſtiques, & de ſes dépoüilles orner le triomphe du Vainqueur.

Injuſtes reproches de quelques ſoldats à Paul Emile.

Après cette foule de Macédoniens humiliés, on voïoit paſſer quatre cens couronnes d'or, que differentes villes avoient envoïées à Paul Emile, pour le féliciter de ſa victoire. Il paroiſſoit enſuite lui-même monté ſur

An. 170.

3. Olymp. CLIII.

un char superbe & magnifiquement orné, vêtu d'une robe de pourpre brochée d'or, & portant à la main une branche de laurier. Toute son armée en avoit pareillement, marchant après lui en bon ordre, & chantant des vers dont il étoit le sujet, mais bien differens les uns des autres. Ceux-ci loüoient sa valeur, son experience, sa sagesse, sa victoire. Ceux-là, profitant de la licence que donnoit le triomphe, se vengeoient de ce qu'il ne leur avoit acordé qu'une petite portion des dépoüilles, & ils chantoient hautement des satyres (y) de sa conduite. Ces plaintes étoient d'autant plus dignes d'un châtiment sévere que Paul Emile ne garda rien des richesses immenses qu'il avoit enlevées à la Macédoine. Il les fit toutes transporter au trésor public, & elles furent si avantageuses aux Romains, que le citoïen ne païa désormais aucun tribut pendant cent vingt-cinq ans, jusqu'au tems d'Hirtius & de Pansa, qui furent Consuls vers la

(y) Nous avons encore de ces brocards qui furent chantés au triomphe de César, quand il triompha des Gaules. SUETONE *in Cæsare* n.

An. 170.

3.e Olymp. CLIII.

Mort de Persée.

premiere guerre d'Auguste & d'Antoine.

Quelque compassion que Paul Emile eût des malheurs de Persée, & quelque porté qu'il fût à le servir, il ne put obtenir autre chose du Sénat que de le tirer des prisons publiques, & de le faire (z) transferer à Albe, où on lui fournit de l'argent & des meubles, pour adoucir en quelque chose l'amertume de son sort. Mais il n'en fut pas gardé moins étroitement. La plûpart des Auteurs ont prétendu que la quatriéme (a) année de sa captivité, il s'étoit fait mourir lui-même, en se refusant toutes sortes de nourritures. D'autres racontoient sa mort d'une maniere plus tragique. Ils disoient que les soldats de sa garde étant irrités contre lui, & n'osant le maltraitter ouvertement, s'aviserent de l'empêcher de dormir, & que se relaïant les uns les autres, ils le tourmentoient sans cesse par leurs cris & leurs mouvemens, jusqu'à ce qu'enfin épuisé par ces veilles continuelles il en mourut. Les deux derniers de ses enfans finirent leur vie dans les

(z) PLUTARCH. *ibid.* & ZONARAS *Hist.* Lib. II.
(a) VELLEÏUS PATERC. Lib. I. c. 11.

An. 170.

5. Olymp. CLIII.

prisons. On ne sait comment Philippe leur aîné obtint son élargissement. Réduit à vivre du travail de ses mains, il devint un excellent Tourneur & très-habile dans les ouvrages qui demandent le plus de délicatesse. Il aprit aussi la Langue Romaine, qu'il parla & écrivit si parfaitement, qu'on ne trouva personne dans Albe plus propre que lui pour remplir la charge de Greffier, & qu'il s'en aquitta avec honneur.

An. 152.

1. Olymp. CLVII.

Usurpation d'Andriscus.

Il l'exerçoit peut-être encore, lorsqu'environ seize ans après la défaite de son pere, un imposteur s'avisa de vouloir le représenter en Macédoine, & de réclamer ses droits. C'étoit un certain (b) Andriscus, d'Adramytte dans la Troade, homme de la plus basse extraction, qui se donna pour le fils de Persée & prit le nom de Philippe. La fable qu'il avoit imaginée pour faire croire qu'il étoit issu immédiatement du sang roïal ne trouva d'abord aucun partisan dans la Macédoine, où il s'efforça de la répandre. Voïant que personne n'y ajoûtoit foi,

(b) LIVIUS *Epitome* Lib. XLVIII. L. VELLEÏUS PATERC. Lib. I. n. 11. FLORUS Lib. II. c. 14. ZONARAS *Hist.* Lib. II.

il passa en Syrie à la Cour de Démétrius Soter, qui avoit épousé la sœur de Persée. Le Roi connut aussi-tôt la fourberie. Il le fit arrêter & conduire à Rome sous bonne garde. Le mépris qu'on y eut pour sa personne, en qui on ne voïoit ni esprit ni marque de noblesse, fit qu'on ne s'embarassa pas même de le garder bien exactement. Il profita de cette négligence, & se sauva en Thrace, où il trouva plus de crédulité. Il engagea les chefs de la nation à secoüer le joug de la domination Romaine; il se mit à la tête de leurs armées, & entra dans la Macédoine, dont il gagna la plus grande partie soit de gré soit de force. Dès-lors il prit le titre & les attributs de la roïauté; & non content de cette premiere conquête, il attaqua la Thessalie, & se rendit maître de plusieurs villes.

An. 152.

1. Olymp. CLVII.

On l'aprit à Rome avec étonnement, & aussi-tôt on envoïa sur les lieux Scipion Nasica, gendre de l'Africain, pour s'informer de cette révolution que l'on avoit peine à croire, & pour apaiser le tumulte dans sa naissance. Il parcourut les villes qui étoient demeuré fidéles, il y leva des troupes,

Ses progrès.

An. 152.

1. Olymp. CLVII.

il en tira des Achéens, chassa Andriscus de la Thessalie, & l'obligea à se renfermer dans la Macédoine. Cependant le Sénat comprit qu'il falloit envoïer un prompt secours dans ce roïaume, si on vouloit le conserver. Le Préteur Juventius y passa avec une armée. Mais n'aïant que du mépris pour son adversaire, il ne crut pas devoir prendre de grandes précautions contre lui. Il s'engagea témérairement dans un combat, où il perdit la vie & une partie de son armée. Le reste ne se sauva qu'à la faveur de la nuit.

An. 148.

1. Olymp. CLVIII.

Il est défait & envoïé à Rome par Metellus.

Q. Cécilius Metellus, nommé récemment Préteur, alla prendre la place de Juventius avec de nouvelles troupes, & joignit Andriscus à Pydna, près de la mer. L'usurpateur aïant eu quelques succès dans de legers combats s'imagina qu'il n'avoit pas besoin de toutes ses forces pour faire face à l'armée Romaine; il en détacha une partie pour aller deffendre les villes de Thessalie qu'il avoit nouvellement reprises. Le Préteur profita de cet affoiblissement. Il attaqua les ennemis, & leur tua vingt-cinq mille hommes en deux batailles. Andris-

tus abandonné des siens se sauva au travers de la Macédoine chez un petit Roi de Thrace, en qui il croïoit pouvoir se confier. Mais ce Prince le livra à Metellus, pour ne pas s'attirer la colere & les armes des Romains. Le Vainqueur le fit conduire à Rome, & s'en servit pour orner son triomphe. Ce ne fut toutefois qu'après avoir dissipé les vains projets de deux autres téméraires qui voulurent relever le parti d'Andriscus.

An. 148.

1. Olymp. CLVIII.

Sort de la Macédoine.

Ces differentes entreprises firent changer la forme de gouvernement que le Sénat avoit prescrite, par l'établissement d'un ou de plusieurs Conseils, qui régloient toutes choses suivant les loix de la nation. On ôta à la Macédoine ce reste de liberté, & on la mit au nombre des autres provinces Romaines, que le sort des armes avoit déja subjuguées, & qui étoient gouvernées par des Préteurs particuliers. Voilà le terme ou aboutirent enfin la force, la bravoure, l'intrepidité, les projets, l'ambition, les conquêtes & la puissance de la plus florissante, la plus redoutable & la plus vaste Monarchie qui ait jamais été. Elle avoit subsisté depuis Cara-

An. 148. son Fondateur jusqu'à la chûte de Persée 646. ans; depuis l'avénement de

1 Olymp. CLVIII. Philippe, pere d'Alexandre, au trône, qui est l'époque de son acroissement, 192. ans; & 155. depuis la mort d'Alexandre. Sa ruine arriva l'an du monde 3836. de la fondation de Rome 525. de la République, 382. la premiere année de la cent cinquante quatriéme Olympiade. 168. ans avant l'Ere vulgaire de la naissance du Sauveur.

Fin de la seconde partie de l'Histoire des Macédoniens.

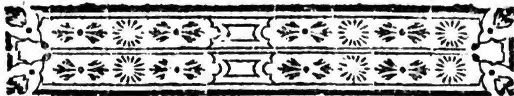


TABLE DES MATIERES

Contenuës dans la II. Partie de l'Hiſtoire des Macédoniens.

A.

ACarnaniens. Leur cruelle réſolution contre les Etoliens. p. 508
Acicorius Chef des Gaulois. 345
Alexandre le Grand, ſeul capable de conſerver ſes conquêtes. 8. Il prévoit les guerres qui doivent ſuivre ſa mort. *Ibid.* Prophetie ſur la diſſolution de ſon Empire. *Ibid.* Son corps ſe conſerve après ſa mort. 14. Sa lettre pour le rapel des Grecs exilés. 22. Ses funerailles 42. Tente imaginaire qu'Eumène lui dreſſe. 93 & ſuiv.
Alexandre fils de Caſſandre, Roi de Macédoine. Sa mere veut lui faire tomber la couronne au préjudice d'Antipater ſon aîné. 279. Antipater ſon frere le chaſſe du roïaume. *ibid.* Il apelle à ſon ſecours Pyrrus & Démétrius. 280. Il ſe repent de les avoir fait venir. 283. Il attente ſur la vie de Démétrius. 284. Celui-ci le fait aſſaſſiner. 285
Alexandre fils de Pyrrus ſe jette dans la Macédoine. 390

Il en est chassé par Démétrius fils d'Antigone. 391

Annibal fait alliance avec Philippe de Macédoine. 487. & *suiv.*

Andriscus veut usurper la Macédoine. 658. Il est défait & envoïé à Rome. 660.

Antigene & *Teutamis*, Chefs des Argyraspides. 91. 93. 97. leur perfidie & leur sort. 254.

Antigone 1. Gouverneur de Phrygie, &c. 15. Premieres semences de son ambition & de sa révolte. 38. Il se ligue contre Perdiccas. 41. Il met à prix la tête d'Eumène. 71. Il ne peut s'empêcher de loüer hautement sa hardiesse & sa prudence. 75. 77. Sa cruauté sur le cadavre d'Alcetas. 83. Il est déclaré ennemi de l'Etat; & l'on envoïe Eumène contre lui. 90. Il ruine la flotte de Polysperchon. 110. Il va attaquer Eumène en Perse. 129. Suite de cette guerre. 130 150. Les Argyraspides lui livrent Eumène. 148. Son embarras. 152. Il se détermine à le faire mourir. 153. Il a l'avantage sur tous les Chefs. 156. Il dispose des Gouvernemens. 160. Il se fait reconnoître en Perse. 161. Il enleve le trésor de Suse. 162. Il chasse Séleucus de Babylone. 163. Ligue puissante contre lui. 166. Sa fermeté. 167. Il publie un manifeste contre les ligués. 168. Il assiége Tyr. 173. Il défait la flotte de Cassandre & lui acorde la paix. 180. & *suiv.* Ses progrès en Asie. 182. Il gagne presque toute la Grece. 182. Il fait mourir Cléopatre sœur

d'Alexandre. 208. Il prend le titre de Roi & le donne à son fils Démétrius. 227. Il bâtit la ville d'Antigonie. 228. Son entreprise sur l'Egypte. 229. Il y échoüe. 230. & suiv. Il arrête Lysimaque en Asie 258. Il méprise Lysimaque & Séleucus. 262. Il a un secret pressentiment de sa défaite. 263. Ruine entiere de son armée & sa mort. 264

Antigone II. *Gonatas* fils de Démétrius Poliorcete & Roi de Macédoine. Douleur qu'il ressent de la captivité de son pere. 327. Il se conserve un parti dans la Gréce. 366. Sa douceur & son courage le font estimer. 367. Il étale ses richesses devant les Gaulois & par là les excite à la guerre. 367. Il les défait entierement. 367. Il prend possession du trône. 370. Pyrrus marche contre lui & le met en fuite. 371. Il refuse le combat singulier que Pyrrus lui propose. 379. Sa moderation *ibid.* Il verse des larmes en voïant expirer Pyrrus. 384. Les Grecs se partagent sur lui 386. Il met garnison dans Athènes. 387. Il défait les Gaulois. 390. Il prend la ville de Corinthe par surprise. 392. & *suiv.* Aratus la lui enleve. 395. & *suiv.* Sa mort & la durée de son regne. 402. & *suiv.*

Antigone III. *Doson.* Il gagne les Macédoniens par sa douceur. 405. Les Etoliens & Aratus recherchent son alliance. 408. Il se détermine pour Aratus. 411. Les Etoliens l'empêchent de passer les Thermopyles. 413. Il recouvre la cita-

delle de Corinthe. 414. Ses progrès dans le Péloponèse comme Généralissime des Grecs. 415. Beau trait de sa sagesse militaire. 415 Il marche contre Cléomene Roi de Sparte & remporte la victoire. 418. *& suiv.* Il entre dans Sparte. 422. Honneurs qu'il reçoit à Argos. 424. Sa mort. 425. Son Testament. 426.

Antipater, Chef de tout ce que les Macédoniens avoient en Europe, & Commandant général des troupes. 15. Il défait les Athéniens dans la guerre Lamiaque. 25. *& suiv.* Il se ligue contre Perdiccas. 41. Il est nommé Régent. 63. Eurydice soulève les Macédoniens contre lui. 64. Il fait un nouveau partage de l'Empire. 65. Il nomme Polysperchon a sa place & meurt. 84

Antipater fils de Cassandre. Sa mere veut le frustrer de la couronne, & il la fait mourir. 279 Il chasse son frere Alexandre de la Macédoine. *ibid.* Pyrrus le renferme dans Pella. 283. Il est rejetté des Macédoniens. 287

Antipater Roi de Macédoine regne 45. jours. 348

Aratus prend Corinthe 395. *& suiv.* il forme la Rép. des Achéens. 400. Peuples qui y entrerent 402. Son caractere. 427. Doson lui recommande le jeune Philippe. 427. Il est battu par les Etoliens. 431. Apelle s'efforce de le détruire. 451. *& suiv.* Philippe rend sa confiance à Aratus. 454. Conseils que lui donne cet Achéen. 495. Il se retire de la Cour. 496. Philippe le fait empoisonner

498. Ses funerailles 500. Son fils a le même fort. 501

Argyraspides. Leur origine. 91. Ils paroissent affectionnés à Eumène. 99. Ils le livrent à Antigone. 148. Ils demandent sa mort. 151. Antigone les fait exterminer comme des traîtres. 154

Aridée, (Philippe) fils naturel de Philippe le Grand. p. 2. Olympias lui attaque le cerveau par un breuvage empoisonné. p. 3. Un inconnu le propose pour Roi. 9. On le met sur le trône avec Alexandre. p. 10. Il est arrêté prisonnier avec sa femme Eurydice par Cassandre. Olympias fait mourir l'un & l'autre. 115. Cassandre célebre ses funerailles. 124

Aridée préside à la pompe funebre d'Alexandre, p. 14. Il est nommé Régent. 59. Il se retire. 63

Aristodème veut plaisanter en annonçant à Antigone la victoire de son fils Démétrius. 225

Attalus & *Alcetas* défaits par Antigone. 82

Athéniens. Ils triomphent de la mort d'Alexandre & veulent secouer le joug. 23. Ils entreprennent la guerre Lamiaque. 25. Leur défaite. 30. Ils demandent la paix à Antipater. 32. Dures conditions auxquelles ils l'obtiennent. 34. & 35. Vingt-deux mille se retirent de la ville. 35. Démétrius fils d'Antigone les délivre de la tyrannie de Démétrius Phaleréen, de Denis & de Cassandre. 210. Honneurs excessifs qu'ils lui rendent. 213. Leurs basses flateries. 249. &

251. Ils ne veulent plus le recevoir. 266. 312. Conseil que Pyrrus leur donne sur les Rois. 312. Leur Decret outrageant contre Philippe. 544

B.

B*Astarnes*. Peuples Sarmates. 577. 623. Persée les apelle à son secours. 623. Leurs qualités propres pour la guerre. 624. Il les renvoïe par avarice. *ibid.* Ils ravagent la Thrace. 625

Belgius Chef des Gaulois. 345

Brennus Chef des Gaulois. 345. Il défait les Macédoniens. 35. Il passe dans la Thessalie, & pille les Temples. 351. Ses ravages en Etolie. 353. Il s'empare des Thermopyles. 355. Ses railleries sur les Dieux de la Gréce. 356. Il perit avec son armée devant Delphes. 358.

C.

C*Ambaule* Chef des Gaulois. 344.

Cassandre fils d'Antipater veut enlever la Régence à Polysperchon. 86. & *suiv.* Il gagne les principaux de la Gréce. 100. Il assiége Athènes & méprise les ordres d'Olympias. 102. Il fait mourir Olympias. p. 118. & *suiv.* Il arrête le jeune Roi Alexandre & sa mere Roxane. 122. Il les fait mourir. 203. Il s'attribuë l'autorité souveraine. 124. Il fait rebâtir Thèbes. 125. Ses progrès dans le Péloponèse. 126. Il est dénoncé aux troupes. 170. Decret contre lui. 171. Ses avantages dans le Péloponèse. 175. en Etolie & en Ilyrie. 177. Défaite de sa flotte. 178. Il se reconcilie avec Antigone. 179. Il

est battu & poursuivi par Démétrius 248. Il est reconnu Roi de Macédoine. 271. Il meurt d'hydropisie. 278. Ses fils se disputent la couronne. 279. & suiv.

Cléopâtre sœur d'Alexandre, retirée à Sardes. 68. Elle refuse de se joindre à Eumène. Fermeté avec laquelle elle parle au Régent Antipater. 68. Antigone la fait mourir. 208

Cratere Gouverneur de l'Orestie, & successeur désigné d'Antipater. 16. Son arrivée ranime celui-ci à la guerre Lamiaque. 29. Il ramene la victoire. 32. Il épouse Phila. 36. Il se ligue contre Perdiccas. 41. Estime des troupes pour lui. 51. Il est tué en combattant contre Eumène, qui le pleure. 53. 55

Cratesipolis. Courage de cette femme. 176 Elle devient amie secrette de Démétrius. 215

D.

D*Emétrius Poliorcete* fils d'Antigone. Son portrait. 156. Il est défait à Gaza par Ptolémée. 186. & suiv. Antigone lui envoïe du secours. 191. Victoire qu'il remporte sur Ptolémée. 192. Nobles sentimens de ces guerriers. *ibid.* & 193. Son expedition en Orient. 199. Il abuse de ces avantages. 201. Il va délivrer Athènes. 210. Honneurs excessifs qu'on lui rend. 213. Il épouse Eurydice fille du Roi de Cyrene. 216. Il porte la guerre en Cypre. 217. Description de son Helépole. 218. Elle est brulée par les assiégés. 221. Défaite entiere de Ptolémée. 223. Il use

noblement de la victoire. 224. Son pere lui donne le titre de Roi. 227. Il va faire la guerre aux Rhodiens. 234. Il y échoüe. 240. Son amour pour les beaux arts. 244. Conversation qu'il a avec Protogene. 24 . Il poursuit Cassandre en Gréce & le défait. Ses débauches à Athènes. 250. Il y fait dresser des Autels à ses courtisanes. 253. Ses conquêtes dans le Péloponèse. 253. Il insulte les autres Rois. 255. Ligue générale contre lui 255. Triste état où il est réduit après la mort de son pere 265. Il est rejetté des Athéniens. 266. Mariage de sa fille avec Séleucus. 271. Il s'empare de la Cilicie. 273. Il refuse de la vendre à Séleucus. 274. Il attaque les Athéniens & les force de se rendre. 274. *& suiv.* Il est sur le point de prendre Lacédémone. 277. Alexandre le prie de venir se mettre sur le trône & s'en repent. 283. Ils se dressent mutuellement des embuches. 284. Démétrius le fait assassiner. 285. Il se justifie auprès des Macédoniens. 286. Il est proclamé Roi, 287. Il prend deux fois la ville de Thèbes & la traitte humainement. 288. *& suiv.* Il déclare la guerre à Pyrrus. 291. Celui ci a l'avantage. 293. *& suiv.* Trève entre les deux Princes. 299. Démétrius recommence la guerre, 300. Ligue générale contre lui. 301. Il est attaqué en même-tems de trois côtés. 302. Ses troupes se mutinent. 303. Reproches qu'elles lui font. 305. Sa mau-

vaise conduite. *ibid.* Il quitte la pourpre & se dérobe. 306. Il ranime son parti. 311. Ses progrès dans l'Asie mineure. 314. Agathocle fils de Lysimaque lui coupe les vivres & ruine son armée. 314. Il a recours à Séleucus. 316. Ce Prince lui donne du secours & s'en repent. 317. On en vient à une guerre ouverte, où Démétrius perd son armée. 320. Triste état où il est réduit. 322. Il se rend à Séleucus. 324. Il est envoïé en exil. 326. Lettre touchante qu'il écrit à son fils & à ses amis. *ibid.* Il meurt d'apoplexie. 386.

Démétrius II. Obscurité de son regne. 204

Démetrius fils de Philippe va justifier son pere à Rome & obtient grace. 571. Sujets de jalousie contre ce jeune Prince. 574. Son caractere. 575. Persée se déclare contre lui. 576. & *suiv.* Il est trahi par Didas. 584. Lettres suposées contre lui. 585. Didas l'empoisonne. 586. Regrets & repentir de Philippe. 587

Democle jeune homme d'Athènes se fait mourir pour éviter les poursuites de Démétrius Poliorcete. 851

E.

Eclipse. Effet qu'elle produit sur les Macédoniens. 633

Empire Macédonien. Prophetie de Daniel sur son sort. 2. Semences de troubles & de divisions qui annonçoient sa ruine. 18. Son état après la mort d'Olympias. 121. Il tombe dans l'Anarchie. 155. Antigone en fait un nouveau partage 160. Les principaux

Chefs prennent le titre de Roi. 227. Dernier partage de l'Empire en quatre Monarchies. 268. Les Romains en disposent humainement. 648. La Macédoine est réduite en province Romaine. 661

Etoliens. Ils rompent la paix qu'ils avoient signée avec les Achéens & Philippe de Macédoine. 430. Ils battent Aratus. 431. Progrès de Philippe dans leur païs. 435. Ils veulent irriter les Lacédémoniens contre Philippe. 505. Ils attirent les Romains dans la Gréce. 506. Philippe ravage leur province. 507. Ils font alliance avec les Romains. 509. Leur mauvaise foi. 514. Ils sont battus & demandent la paix. 516. & *suiv.* Les deux partis veulent les attirer. 539. Ils demandent qu'on chasse Philippe de la Macédoine. 562

Eumène Roi de Pergame excite les Romains contre Persée. 595. Celui-ci attente à sa vie. 596

Eumène chargé de finir les conquêtes d'Alexandre en Cappadoce. 16. Il s'attache à la famille roïale. 48. 89. 92. Provinces dont il est Gouverneur. *ibid.* Son zele & sa capacité. 49. Il défait Néoptolème. 50. Il le tuë dans un combat singulier. 53. Sa douleur en voïant expirer Cratere. 55. Il est déclaré ennemi de l'Etat & dépouillé. 66. Zele de ses soldats pour lui. 68. 71. Il sollicite en vain Cassandre sœur d'Alexandre de se joindre à lui. *ibid.* Sa tête est mise à prix par Antigone. 71. Il est trahi

trahi & perd une grande bataille. 73. Il laisse échaper par politique les bagages qu'il peut prendre. 75. Il se renferme dans la forteresse de Nora. Ses occupations. 77. Sa fermeté avec Antigone. 8. Son portrait. 79. La Cour l'opose à Antigone 90. Il est déclaré Généralissime. 91. Sagesse, désinteressement, stratagème. 92 & *suiv.* Il gagne l'amitié de tous. 94. Conjuration de Ptolémée & d'Antigone contre lui. 96. Il passe en Cilicie. 99. Il se retire en Perse au travers des perils. 111. Victoires qu'il remporte sur Antigone. 131. & *suiv.* Les Argyraspides le livrent à Antigone. 148. Discours qu'il tient à ses soldats. 149. Embarras d'Antigone. 152. Il se détermine à le faire mourir. 153

Eurydice femme du Roi Aridée. Son ambition. 61. Elle soulève les Macédoniens contre le Régent Antipater. 64. Olympias la fait mourir. 115. Cassandre célébre ses funerailles. 124.

G

Gaulois. Origine & noms de ceux qui passerent en Orient. 344. Leur incursion. 345. Maniere de combattre de ces Barbares. 350. 623. Leur religion 356. Leur défaite devant Delphes 358. V. *Brennus.* Ils s'établissent dans la Thrace & dans l'Asie mineure. 362. & *suiv.* Ils dominent dans la Macédoine pendant un an. 365 Antigone Gonatas les détruit. 369. D'autres sous Pyrrus profanent les tombeaux. 372. Leurs boucliers

font consacrés. 373. Leur revolte, leur cruauté, leur défaite sous Antigone Gonatas. 389

Grecs. Ils se révoltent dans la Bactriane. p. 19. Perdiccas les fait massacrer. 21. Ils se réjoüissent de la mort d'Alexandre. 22. Il en revient plus de vingt mille de leur exil. 23. Ils sont vaincus dans la guerre Lamiaque. 24. *& suiv.* Fables qu'ils répandent sur la défaite des Gaulois. 359

H.

Hercule fils d'Alexandre & de Barsine. 3. Néarque le propose pour Roi. 5. Polysperchon veut le mettre sur le tróne. 204. Lui & Cassandre le font mourir. 207

L.

Lac Asphaltide. Sa nature & projets de Démétrius. 198.

Lamiaque. Guerre qui porta ce nom, p. 24. *& suiv.*

Léontius & *Megalée* se déclarent contre Philippe & Aratus. 458. *& suiv.* Aratus les dénonce, & ils sont condamnés. 463. 468. *& suiv.*

Lysimaque Gouverneur de Thrace marche contre Antigone en Asie. 257. Antigone l'arrête. 258. Il prend le titre de Roi des Thraces. 268. Il se ligue contre Démétrius. 301. Il l'attaque dans la Macédoine. 303. Il en partage le trône avec Pyrrus. 309. Il devient seul Roi de la Macédoine. 330. Il est tué en deffendant son roïaume contre Séleucus. 331

M.

Macédoniens. Ils s'assemblent pour nommer le successeur d'Alexandre. 4. Ils mettent sur le trône Philippe Aridée &

Alexandre fils de Roxane . sous la tutelle de Perdiccas. 10. Fête ou Tournoi qu'ils célébroient tous les ans 578. Leur zele contre les Romains. 606 & 609. Ils sont battus & mis en fuite par Paul Emile. 638. Ils se rendent de toutes parts. 642
Mégalopolitains. Siége célébre qu'ils soutiennent contre Polysperchon. 104
Méléagre ennemi de Perdiccas. 7. Celui-ci le fait assassiner. 11. & 12
Méléagre élu Roi de Macédoine & détrôné deux mois après. 348

N.

NAbatéens. Antigone leur fait la guerre. 195. Ils se plaignent & traitent avec lui. 196
Nearque Amiral d'Alexandre propose Hercule pour Roi. 5

O.

OLympias attaque le cerveau d'Aridée par un breuvage 3. Elle offre à Eumène là tutelle du jeune Alexandre. 90. Elle fait mourir le Roi Aridée & sa femme Eurydice. 115. Cassandre l'assiége dans Pydna. 117. Il la prend & la condamne a mort. 119. Elle demande à se justifier devant le Conseil de la nation. 120. On le lui refuse. *ibid.* Elle est égorgée par les parens de ceux qu'elle avoit fait mourir. 121

P.

PAul Emile Consul. 620. Son caractere 621. Il accepte le Consulat par amour pour la patrie. *ibid.* Sages mesures qu'il prend pour la guerre de Macédoine 622. Son habileté dans le commandement. 627. Il trompe Persée par une contre-marche 628 Il bat les Macédo-

niens. 630. Il admire le bel ordre de leur camp. 632. Il est outré de voir les siens plier. 635. Ses ordres lui donnent la victoire. 636. & suiv Il veut que Persée renonce à la qualité de Roi & se soumette aux Romains. 643 Il le traite humainement. 646. & suiv. Description de son triomphe. 652. & suiv. Reproches injustes de quelques soldats. 655

Perdiccas Discours qu'il fait sur l'élection du successeur d'Alexandre. 4. Ariston veut qu'on le nomme Régent. Méléagre s'y opose 7. Il est reconnu en cette qualité. 10. Il trahit Méléagre 11. Il le fait assassiner. 13. Il est complice de la mort de Statira. 13. Il ordonne la pompe funebre d'Alexandre. 15. Il défait Ariarate Roi de Cappadoce Sa barbare cruauté. 39. Les Officiers traversent son ambition. 41. 47. Il porte la guerre en Egypte. 5.. Il y est massacré par les siens. 9. Son caractere. 56.

Perse. Maniere dont on y faisoit savoir les nouvelles pressantes 129 Antigone s'y fait reconnoître. 161

[Pe]rsée fils de Philippe. 574. Son caractere. 575. Il se déclare contre Démétrius. 576. & suiv. Il l'acuse auprès de Philippe. 580. V. *Demétrius*. Il s'empare du trône 592. Il tente envain les villes de la Gréce. 593. Il épouse la fille de Séleucus. 59. Eumène Roi de Pergame excite les Romains contre lui 595. Persée attente à sa vie. 596 Les Romains lui déclarent la

guerre

guerre. 598. Ses forces. 602. Sa mauvaise foi. 604. Il manque l'occasion de battre les Romains. 604. Il remporte une grande victoire & demande la paix. 6 o. 611 Il ne peut l'obtenir. 612 Il porte la guerre en Illyrie. 6 4. Son amour pour l'argent. 615. Il met ordre aux frontieres de son roïaume *ibid.* Il apelle les Bastarnes à son secours. 62 Son avarice les f it retourner. 624. Il trahit & perd Gentius Roi d'Illyrie par le même principe. 626. Il est battu par Paul Emile & se rassure. 631. Seconde défaite, & sa mauvaise conduite. 637. Triste retraitte qu'il fait, 639. Il se sauve dans l'Ile de Samos. 640. Trait de son avarice. 641. Ses lettres soumises à Paul Emile. 642. Il est dénoncé comme meurtrier. 644. Cruelle perfidie d'un Crétois à son égard 645. Il se livre aux Romains. 646. Tristesse de son état. *ibid.* Le Consul le traitte humainement 647. Il est conduit en triomphe à Rome. 654. Il craint la mort. 655. Sa fin 657.

Phila fille du Regent Antipater épouse Cratere. Son portrait. 36. Elle devient femme de Démétrius & meurt de douleur. 310

Philippe I. Roi de Macédoine. 279.

Philippe II Roi de Macédoine, fils de Démétrius II. 426. Il est élevé par Antigone Doson son Tuteur. 437. Idée de ce Prince & de son regne 428. Il tient conseil à Corinthe contre les Etoliens. 432. Il

ſe prévient contre Aratus & ſe réconcilie. 433. Ses ſuccès en Etolie. 435. Une incurſion des Dardaniens le rapelle en Macédoine. 437. Il va dans le Péloponèſe. 438. Victoire ſur les Eléens. 439. Il prend la ville de Pſophis. 440. *& ſuiv.* Belles qualités de ce Prince. 448. *& ſuiv.* Il brûle le Temple de Thermes en Etolie. 460. Il ravage la Laconie. 464. Il met le Roi Lycurgue en fuite. 465. Les Etoliens lui demandent la paix 467. *& ſuiv.* Il venge les hoſtilités de Scerdelaïde. 485. Il commence la guerre contre les Romains. *ibid.* Son alliance avec Annibal. 487. *& ſuiv.* Il eſt cauſe d'une ſanglante ſédition arrivée à Meſſene. 492. Il en eſt blâmé par Aratus. 493. Philippe change de mœurs. 497. Il fait empoiſonner Aratus pere & fils. 498. *& ſuiv.* Il prend Liſſe & en eſt chaſſé par les Romains. 501. *& ſuiv.* Alliance des Romains & des Etoliens contre lui. 509. Tous les Grecs lui demandent du ſecours. 510. Il change de mœurs. 497. & 515. Il bat les ennemis. 516. *& ſuiv.* Il fait la paix avec tous. 519. Il paſſe en Aſie, prend Chio & Abydos. 520. *& ſuiv.* Il rompt la paix. Ligue générale contre lui. 532. Il eſt repouſſé deux fois devant Athènes. 536. & ailleurs. Il ſacrifie Heraclide ſon favori aux Macédoniens. 547. Il perd une grande bataille contre le Conſul Villius. 548 Il eſt ſurpris & mis en fuite. 550. Les Achéens ſe ſépa-

rent de lui. 555. Il traitte avec Flaminius de dessus la prouë de son vaisseau. 557. Ses ennemis demandent sa ruine entiere. 558. Il est défait aux monts Cynoscephales. 560. Sa mauvaise fortune le rend plus moderé. 561. Les Etoliens veulent qu'on le chasse de la Macédoine. 562 Il se soumet aux Romains. 564. & 567. La paix est concluë 568. Plaintes contre lui. 568. Sa cruauté envers les Maronites. 569. Il envoïe son fils Démétrius à Rome pour se justifier. 571. Le Sénat lui acorde grace en consideration de ce jeune Prince. 571. & suiv. Philippe en est jaloux. 575. Il le soupçonne. 582. Il consent à le faire mourir. 586. Ses regrets. 587. Antigone s'insinuë dans son esprit, & découvre la trahison de Persée. 588. Philippe lui marque son affection. 589. & suiv. Il veut le mettre sur le trône & meurt. 591. Ressemblance de ce Prince avec Philippe le Grand. 592.

Phocion raillé des Athéniens, pourquoi? 33. Ils le prient de demander la paix à Antipater pour eux. *ibid.* Il l'obtient d'Antipater. 34

Polysperchon. Régent. 84. Il traverse les projets de Cassandre en favorisant le peuple de la Gréce. 101. Il échouë devant Megalopolis. 104. Les Athéniens l'abandonnent. 107. Il perd toute sa flotte 110. Cassandre lui enleve plusieurs provinces. 124. & suiv.

Prophetie de Daniel. 2. & 269.

Protogene célébre

Peintre de Rhodes. Sa conversation avec Démétrius. 245

Ptolémée propose de mettre l'Empire d'Alexandre en aristocratie. 6 Il forme une ligue contre Antigone. 166. Il gagne plusieurs villes du Péloponèse. 175. Il va attaquer Démétrius en Cilicie. 185. Il le défait à Gaza. 186. *& suiv.* Il renouvelle la guerre contre Antigone. 206 Il deffend l'Ile de Cypre contre Démétrius. 217. *& suiv.* Il est chassé de Salamine. 224. Il protege les Rhodiens. 235. Leur reconnoissance. 241

Ptolémée Ceraunus Roi de Macédoine. Il parvient à la couronne par le meurtre de Séleucus. 333. Son caractere 334. Il repousse Antigone fils de Démétrius. 337. Il gagne tous les Princes étrangers. 338. Il trompe par ses sermens Arsinoë femme de Lysimaque. 340. Il l'épouse & feint d'adopter ses fils. 341 Il fait égorger ceux-ci & envoïe la mere en Samothrace. 342. Sa présomption lui coute la vie en voulant repousser les Gaulois.

Python est nommé Régent du roïaume 59. Il s'en démet. 62

Pyrrus. Origine & premieres actions de ce Prince. 280. Alexandre fils de Cassandre l'apelle à son secours. 282. Il y va & prescrit les conditions. 283. Il repousse Antipater jusques dans Pella. 283. Il devient maître d'une partie de la Macédoine. *ibid.* & 293. Démétrius va l'attaquer & lui opose Pantaucus. 293.

Pyrrus terrasse celui-ci dans un combat singulier. 294. Estime que les Macédoniens conçoivent pour lui. 295. Elle est fondée sur sa conduite & son caractere. *ibid. & suiv.* Le petit nombre de ses troupes l'oblige à se retirer de devant Démétrius. 298. Tréve entre les deux Princes. 299. On engage Pyrrus dans une ligue contre lui. 301. Il l'attaque dans la Macédoine & prend Beroë. 303. Les troupes se déclarent pour lui. 304. Il est proclamé Roi de Macédoine 307. Il céde une partie du trône à Lysimaque. 309. Sources de division. 309. Il est obligé de renoncer à la couronne. 329 Défaite de son armée par les Romains. 371. Il entre dans la Macédoine & met en fuite Antigone Gonatas. *ibid.* Il donne toute licence aux Gaulois qui profanent les tombeaux. 373. Monument par lequel il insulte les Grecs. 374. Il va assiéger Sparte sans succès. 375. Il est poursuivi par les Lacédémoniens. 377. Il venge la mort de son fils Ptolémée. 378. Il apelle Antigone à un combat singulier. 379. Il se jette de nuit dans Argos. 380. Une femme le tuë d'une tuile 383. Compassion d'Antigone en le voïant. 384

R.

République des Achéens. Peuples qui la composerent. 386. Aratus la forme. 400

Rhodiens. Démétrius va leur faire la guerre. 234. Leur intrépidité. 235. *& suiv.* Ils forcent l'ennemi à lever le

siége. 239. Leur reconnoissance envers Prolémée. 241 Leur Colosse & sa chûte. 242
Roxane épouse d'Alexandre. 3. Elle fait assassiner Statira. 13
Romains. Commencement de leurs guerre en Orient. 481. Teuta Reine d'Illyrie fait couper la tête à un de leurs Ambassadeurs 483. Les Etoliens les attirent en Gréce. 506. Ils font alliance contre Philippe. 509. Ils sont battus par ce Prince. 516. & *suiv.* Ils font la paix. 519. Ils recommencent la guerre. 533. Leurs progrès sous le Consul Sulpicius. 535. & *suiv.* 545. Le Consul Villius gagne une grande bataille. 548. Ils font la loi à Philippe sur le Traitté de paix qui est conclu par Flaminius. 564. Ils déclarent la guerre à Persée. 598. Leurs forces & leurs alliés 601. Le Consul Licinius commande les troupes. 604. Il entre en Thessalie. 605. Il est battu & veut encore faire la loi. 612. Le Consul Marcius est encore battu. 616. V. *Paul Emile*. Joïe que la défaite des Macédoniens cause à Rome. 648. 650. On y dispose de la Macédoine avec moderation. *ibid.*

S

Scerdelaïde. Amiral des Illyriens. 484
Seleucus Gouverneur de l'Assyrie. Il fait offrir le trésor de Suze à Antigone. 162. Il veut empêcher Eumène de passer l'Eufrate. 112. Antigone l'oblige à sortir de Babilone. 163. Il se retire en Egypte. 164. Il gagne

l'amitié de Ptolémée. 165. Il épouse la fille de Démétrius. 271. Il reçoit ce Prince réfugié & s'en repent. 316. & *suiv.* Il l'envoïe en exil, & le traite humainement. 326. Il devient Roi de Macédoine. 331. Joïe que lui cause cette fortune. *ibid.* Il est assassiné par Ptolémée Ceraunus. 333

Sosthene Roi de Macédoine défait une partie des Gaulois. 349. Il est vaincu par Brennus 350.

Statira femme d'Alexandre égorgée par Roxane. 13

Stratagemes 51. 74. 75. 93. 133. 137. 138. 139. 142. 369. 416. 529. 628. 629.

Stilpon Philosophe, son entretien avec Démétrius. 214

T.

TEuta Reine d'Illyrie attire les Romains en Gréce. 482. Elle fait couper la tête à un de leurs Ambassadeurs. 483

Thessalonice femme du Roi Cassandre veut frustrer de la couronne Antipater son fils 279. Il s'en venge en la faisant mourir. *ibid.*

Tite-Live repris. 617, & 619

V.

VAillant, corrigé. 278

Vigne d'or. Antigone l'enlève du Trésor de Suze. 163

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit qui a pour titre *Hiſtoire des Succeſſeurs d'Alexandre*, dans lequel je n'ai rien trouvé qui en doive empêcher l'impreſſion. A Paris ce 25. Mars 1739.

MUSSON.

ERRATA

de l'Histoire des Macédoniens.

PAge 16. ligne 19. ſous ſon ſceptre. *liſez* à ſon ſceptre.

Ibid. lig. 18. pour les frontieres. *liſez* pour la ſureté des frontieres.

Pag. 21. lig. 2. Pharnabaze. *liſez* Artabaze.

Pag. 98. lig. pénult. les Athéniens. *liſez* les Thébains.

Pag. 135. lig. 2. en ſe couchant par terre. *effacez ces mots.*

Pag. 164. lig. 6. grand partie. *liſez* grande partie.

Pag. 213. lig. 16. pluſieurs. *liſez* deux.





